HISTOIRE ECCLESIASTIQUE. PAR MONSIEUR L'ABBÉ FLEURY, PRÊTRE, PRIEUR...

Claude Fleury







HISTOIRE
ECCLESIASTIQUE.

Par Monsieur FLEURY, *Prêtre, Prieur d'Argenteüil, & Confesseur du Roy.*

TOME ONZIÉME,

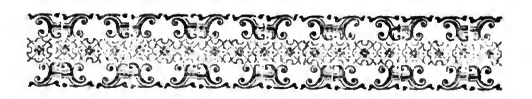
Depuis l'an 858. jusques à l'an 925.



A PARIS,
Chez PIERRE-JEAN MARIETTE, ruë S. Jacques, aux Colonnes d'Hercule.

M. DCC. XX.

Avec Approbation, & Privilege du Roy.





SOMMAIRE
DES LIVRES.

LIVRE CINQUANTIE'ME.

Egilon envoïé à Rome. XLVIII. *Fin de Gothescalc.* XLIX. *Conversion des Bulgares.* L. *Réponses à leurs consultations.* LI. *Suite de la réponse.* LII. *Lettres du pape pour C. P.* LIII. *Légats en Bulgarie.* LIV. *Constantin & Methodius apôtres des Sclaves.* LV. *Photius dépose le pape.* LVI. *Il écrit contre les Latins.* LVII. *Lettres du pape pour Vulfade.* LVIII. *Lettre au roi Salomon.* LIX.
867. *Lettre pour la reine Thietberge.* LX. *Vulfade & les autres rétablis.*

LIVRE CINQUANTE-UNIE'ME.

I. *Mort de Michel. Basile empereur.* II. *Ignace rétabli à C. P.* III. *Etat de l'Orient.* IV. *S. Nicolas Studite.* V. *Concile de Troyes.* VI. *Lettres du pape sur les reproches des Grecs.* VII. *Let-*
868. *tres sur l'affaire de Lothaire.* VIII. *Mort du pape Nicolas.* IX. *Adrien II. pape.* X. *Il se justifie au sujet de Nicolas.* XI. *Il permet à Lothaire de venir à Rome.* XII. *Il écrit en faveur d'Actard.* XIII. *Translation de saint Maur.* XIV. *Traité d'Enée de Paris contre les Grecs.* XV. *Traité de Ratram. Procession du saint-Esprit.* XVI. *Articles de discipline.* XVII. *Conciles de Vormes.* XVIII. *Lettres de*
869. *Basile & d'Ignace au pape.* XIX. *Concile de Rome.* XX. *Anastase bibliothecaire excommunié.* XXI. *S. Cyrille & S. Methodius à Rome.* XXII. *Commencement de l'affaire d'Hincmar de Laon.* XXIII. *Lothaire en Italie.* XXIV. *Sa mort.* XXV. *Charles couronné roi de Lorraine.* XXVI. *Légats du pape à C. P.* XXVII. *Huitiéme concile general.* I. *session.* XXVIII. *Suite de la premiere session.* XXIX. *Seconde session, penitens reçûs.* XXX. *Troisiéme session, impenitens citez.* XXXI. *Quatriéme session, légats de Photius à Rome.* XXXII. *Photius rejetté par les patriarches.* XXXIII. *Cinquiéme session, Photius au concile.* XXXIV. *Sixiéme session, l'empereur au concile.* XXXV. *Objections pour Photius.* XXXVI. *Réponses.* XXXVII. *Septiéme session, Photius & Gregoire presens.* XXXVIII. *Autres Schismatiques oüis.*
870. XXXIX. *Huitiéme session, promesses brulées, &c.* XL. *Iconoclastes.* XLI. *Neuviéme session, légat d'Alexandrie.* XLII. *Faux témoins contre Ignace.* XLIII. *Dérisions des saintes céremonies.* XLIV. *Faux légats d'Orient.* XLV. *Dixiéme session, canons.* XLVI. *Fin du concile.* XLVII. *Abjurations soustraites & renduës.* XLVIII. *Conferen-*

LIVRE CINQUANTE-DEUXIE'ME.

APPROBATION
De M. Courcier, Docteur de la Faculté de Sorbonne, & Theologal de Paris.

J'Ay lû par ordre de Monseigneur le Chancelier, un Manuscrit, qui est *le onziéme Volume de l'Histoire Ecclesiastique* de Monsieur l'Abbé FLEURY. Fait à Paris le 29. Decembre 1704.

COURCIER, Theologal de Paris.

APPROBATION
De M. Pastel, Docteur & Professeur de Sorbonne.

J'Ay lû par ordre de Monseigneur le Chancelier, un Manuscrit qui a pour titre, *l'onziéme Volume de l'Histoire Ecclesiastique* de Monsieur l'Abbé FLEURY. Je n'y ai rien trouvé qui ne soit conforme à la foi Catholique & aux bonnes mœurs ; & j'ai continué à y admirer la sincerité & l'exactitude de l'Auteur, & le fond d'érudition qu'on admire dans les Volumes précedens. Fait à Paris le 29. Decembre 1704.

PASTEL, Professeur de Sorbonne.

HISTOIRE



HISTOIRE ECCLESIASTIQUE.



LIVRE CINQUANTIE'ME.



BARDAS Cesar oncle de l'empereur Michel gouvernoit cependant à C. P. sous ce jeune prince, abandonné à ses plaisirs. Bardas releva les études tombées depuis long-temps, & presque anéanties par la rusticité & l'ignorance des empereurs précedens ; & établit dans le palais de Magnaure des écoles de mathematiques & de philosophie, dont le chef fut Leon surnommé le philosophe. Il étoit cou-

I. Bardas rétablit les études à C. P.

Post. Theoph. lib. IV. n. 26. Cedren. to. 2. p. 547.

ſin germain du patriarche Janés, c'eſt-à-dire, Jean Lecanomante, & avoit été lui-même archevêque de Theſſalonique : mais il faut parcourir la ſuite de ſa fortune.

p. 19. Leon étudia la grammaire & la poëtique à Conſtantinople, la rethorique, la philoſophie & l'arithmetique dans l'Iſle Antros, où il en apprit les principes. Mais voulant en ſçavoir davantage, il revint en terre ferme & parcourut les monaſteres, d'où aïant tiré des livres, il ſe retira ſur le haut des montagnes
p. 17. & ſe donna entierement à l'étude. S'étant ainſi rendu le plus ſçavant homme de ſon temps dans la philoſophie & les mathematiques, c'eſt-à-dire, l'arithmetique, la geometrie & la muſique, il revint à C.P. où il menoit une vie tranquille & retirée dans un petit logement, recevant ceux qui venoient le trouver & leur enſeignant telle ſcience qu'ils vouloient.

Entre pluſieurs qui profiterent de ſes leçons, un jeune homme très-ſçavant en geometrie ſe fit ſecretaire d'un capitaine, le ſuivit à la guerre, fut pris par les Muſulmans, & devint eſclave d'un des
Sup. l. XLVII. n. 42. plus illuſtres d'entre eux. Le calife Almamon, qui regnoit alors, étoit, comme j'ai dit, très-curieux des ſciences des anciens Grecs, particulierement des mathematiques. Le jeune captif ayant oüi parler chez ſon maître de la curioſité du calife pour la geometrie; dit qu'il voudroit bien l'en entendre parler lui & ſes maîtres; parce que lui-même en avoit quelque connoiſſance. Le calife le fit venir en ſa preſence avec ſes mathematiciens, à qui le jeune captif montra qu'ils ne ſçavoient que les dé-

finitions & les axiomes, & non pas les démonſtrations. Ils l'admirerent, & lui demanderent combien il y avoit à C. P. d'hommes auſſi ſçavans que lui. Il répondit qu'il n'étoit qu'au rang des diſciples; leur parla de ſon maître, & leur décrivit ſa vie pauvre & retirée.

Almamon renvoïa auſſi-tôt le captif avec une lettre pour le philoſophe Leon, où il l'invitoit à le venir trouver, promettant de le combler d'honneurs & de richeſſes: mais Leon craignant de ſe rendre ſuſpect, ſi l'on ſçavoit qu'il eût reçu une lettre de l'ennemi de l'empire; la donna au logothete Theoctiſte, qui en parla à l'empereur. C'étoit Theophile qui regnoit alors, & qui ayant ainſi connu le merite de Leon, le fit venir, l'enrichit, & le logea près de l'égliſe des quarante martyrs, pour enſeigner publiquement. Le calife Almamon voyant qu'il ne pouvoit le tirer de ſon païs, lui propoſa par lettres pluſieurs queſtions de geometrie & d'aſtronomie; & fut ſi ſatisfait de ſes réponſes, qu'il écrivit à l'empereur Theophile, le priant de le lui envoïer pour un peu de temps; & offrant pour cet effet cent centenaires, c'eſt-à-dire, dix mille livres d'or; & une paix perpetuelle. Theophile ne jugea pas à propos d'envoïer Leon: au contraire il le fit ordonner archevêque de Theſſalonique, par le patriarche Jean Lecanomante. *Cang. Gloſſ. Gr. Centen.*

Leon ſe fit aimer de ſon peuple, particulierement à l'occaſion d'une grande famine, dont ils crurent qu'il les avoit délivrez, en leur marquant le temps auquel ils devoient ſemer, qu'il preten- *n. 28.*

n. 29 Cedren. p. 548. doit connoître par les astres. Aïant occupé trois ans le siége de Thessalonique, il fut déposé avec les autres Iconoclastes & revint à C. P. où Bardas lui donna l'école de philosophie au palais de Magnaure. Theodore son disciple enseigna la geometrie, Theodege l'astronomie, & Cometas la grammaire. Bardas s'appliquoit lui-même en la jurisprudence, &
n. 30. assistoit continuellement aux jugemens qui se rendoient à l'hipodrome.

AN. 858.

II. S. Ignace chassé.

Mais ses mœurs ne répondoient pas à son amour pour les sciences. Outre son ambition sans bornes, il étoit débauché, jusques à entretenir publiquement sa bru, après avoir chassé sa femme légitime. Le patriarche Ignace ne pût souffrir ce scandale. Il avertit Bardas & l'exhorta d'avoir pitié de son ame : mais ce cesar sans l'écouter, se presenta dans l'église pour participer aux saints mysteres le jour de l'Epiphanie sixiéme de Janvier l'an 858. Alors le patriarche le retrancha de la communion ; & Bardas en furie le menaça de lui passer son épée au travers du corps. Mais Ignace de son côté le menaça de la colere de Dieu. Depuis ce tems-là Bardas ne chercha qu'à rendre Ignace suspect & odieux à l'empereur Michel ; & enfin le vingt-troisiéme de Novembre il le fit chasser du palais patriarcal & releguer dans l'isle Terebinte.

Nicet. vita Ign. to. 8. conc. p. 1191. C.

p. 1193. D. A peine y avoit il été trois jours qu'on lui envoïa les évêques estimez les plus considerables, pour lui persuader de ceder au temps & de donner un acte de renonciation à son siége. Et toutefois ces mêmes évêques avoient promis par écrit & avec serment

ſur la ſainte Trinité, de ne jamais dépoſer le patriarche Ignace, ſans condamnation canonique. Auſſi leur voïage fut inutile. Mais ils revinrent quelques jours après, avec des patrices & les plus conſiderables d'entre les juges; & firent tous leurs efforts, par promeſſes, & par menaces, pour obliger Ignace à donner ſa renonciation par écrit. Il demeura inébranlable. Cependant pluſieurs évêques ſe plaignoient de l'injuſtice qu'on lui faiſoit, & menaçoient de ne point reconnoître pour patriarche le ſucceſſeur qu'on prétendoit lui donner; ce qui cauſeroit un ſchiſme. Pour l'éviter, Bardas les prit en particulier; & promit à chacun d'eux le ſiége de C. P. s'ils vouloient abandonner Ignace. Ils y conſentirent à ce prix; & Bardas leur dit que l'empereur leur tiendroit parole, mais que quand il les envoïeroit querir pour leur offrir le ſiége de C. P. ils devoient par modeſtie faire ſemblant de le refuſer. Ils en convinrent: l'empereur les manda chacun à part, leur fit offre, ils refuſerent: mais ils furent pris au mot, & firent inutilement cette baſſeſſe.

III. Photius patriarche. *Nicet. p. 1198. Poſt. Th. n. 22.*

Celui que la cour choiſit pour patriarche de C. P. fut l'eunuque Photius. Il étoit de grande naiſſance, petit neveu du patriarche Taraiſe, & fils d'Irene ſœur d'Arſaber patrice & maître des offices, qui avoit épouſé Calomaire ſœur de l'imperatrice Theodora, & du ceſar Bardas. Le genie de Photius étoit encore au deſſus de ſa naiſſance: il avoit l'eſprit grand & cultivé avec un grand ſoin. Ses richeſſes lui faiſoient trouver facilement toutes ſortes de livres; & ſa paſſion pour la gloire alloit juſques à paſſer les nuits à la

AN. 858.

lecture. Aussi devint-il le plus sçavant homme, non seulement de son siécle, mais des précedens. Il sçavoit la grammaire, la poëtique, la rhetorique, la philosophie, la medecine & toutes les sciences profanes: mais il n'avoit pas négligé la science ecclesiastique; & quand il se vit en place il s'y rendit très sçavant. Il étoit pur laïque, & avoit deux grandes charges à la cour, étant protospataire & protasecretis, c'est-à-dire, premier écuïer & premier secretaire. D'ailleurs il étoit schismatique, attaché au parti de Gregoire Asbestas évêque de Syracuse en Sicile, déposé pour ses crimes.

Nicet. p. 1199.
Sup. liv. XLVII. *n.* 58.

Dès le temps que S. Ignace fut élevé au siége de C. P. il connoissoit si bien Gregoire qu'il ne voulut point qu'il assistât à son ordination: refusant de communiquer avec lui, jusques à ce qu'il eût examiné sa cause à loisir. Cette conduite ne fut pas approuvée de tout le monde; & Gregoire en fut tellement irrité, qu'il jetta les cierges qu'il tenoit à ses mains pour la cerémonie de l'ordination d'Ignace, & commença à le charger publiquement d'injures, & à dire que c'étoit un loup & non un pasteur, qui entroit dans l'église. Pierre évêque de Sardis, Eulampius d'Apamée & quelques-uns du clergé de C. P. prirent le parti de Gregoire & firent schisme contre Ignace: qui essaïa pendant les onze ans de son pontificat, de ramener Gregoire, n'épargnant ni les paroles ni les bienfaits: mais ce fut inutilement.

Gregoire alloit dans toutes les maisons des grands médire d'Ignace, jusques à l'accuser de n'être pas chrétien. Il étoit principalement estimé de Photius &

de ses parens, qui le regardoient comme un grand homme de Dieu. Enfin Ignace le jugea dans un concile tenu au plus tard l'an 854. & le déposa de l'épiscopat. Gregoire & ceux de son parti envoïerent à Rome porter leur plainte au pape Leon IV. qui écrivit à Ignace, le priant d'envoïer quelqu'un pour l'instruire de cette affaire. Ignace y envoïa le moine Lazare confesseur sous les Iconoclastes ; qui connoissoit parfaitement ce qui concernoit Gregoire. Toutefois Leon differa de le condamner ; & Benoît III. son successeur en usa de même ; quoique Gregoire eût encore envoyé à Rome de son temps. Ce n'est pas que le pape Benoît ne trouvât Gregoire suffisamment convaincu ; mais il se contenta de le déclarer suspens, & il n'y eut point à Rome de jugement définitif contre lui. Tel étoit Gregoire Asbestas.

Nicol. ep. 6. p. 538. D. Styll ani ep. to 8. Conc. p. 1400.

Nic. ep. 12. p. 575. Nic ep. 10. p. 559. ep. 11. p. 591.

Comme Photius n'avoit point été élû pour remplir le siége de C.P. par les évêques selon les canons, mais par la seule autorité de Bardas; tous les évêques le rejetterent d'abord, & en élurent trois autres d'un commun consentement. Ils persisterent plusieurs jours dans cette résolution : enfin on les gagna tous petit à petit, excepté cinq, entre lesquels étoit Métrophane métropolitain de Smyrne. Encore ces cinq voyant que la multitude des évêques avoit cedé, se rendirent aussi, à condition que Photius donneroit un écrit de sa main, par lequel renonçant au schisme, il embrassoit la communion d'Ignace : le reconnoissant pour patriarche legitime, & promettant de ne jamais lui rien reprocher, ni recevoir ceux qui voudroient l'accuser : au contraire de l'ho-

Metrop. ep. to 8. Conc. p. 1385 D.

AN. 858. norer comme ſon pere, & ne rien faire que de ſon conſentement. Photius donna cette promeſſe; & à ces conditions il reçût l'ordination par les mains de Gregoire de Syracuſe; & de laïque il fut évêque en ſix jours. Le premier jour on le fit moine, le ſecond lecteur, le troiſiéme ſoudiace, le quatriéme diacre, le cinquiéme prêtre, le ſixiéme qui fut le jour de Noël 858. on l'ordonna patriarche de C. P.

Nicet. p 1199. E. Deux mois n'étoient pas encore paſſez depuis ſon ordination, quand, mépriſant ſes ſermens, il commença à perſécuter tous les eccleſiaſtiques qu'il trouva attachez à Ignace, les faiſant foüetter & déchirer de coups. p. 1202. Enſuite il les flattoit, leur offroit des préſens ou des places plus élevées: leur demandant des ſignatures, dont il pût ſe prévaloir contre Ignace, & les preſſant en toutes manieres. Ne trouvant rien qui ſatisfiſt ſon déſir de perdre Ignace: il perſuada à Bardas & par lui à l'empereur Michel, d'envoïer informer contre lui, comme aïant ſecretement conſpiré contre l'état. Auſſi-tôt des magiſtrats accompagnez de ſoldats vinrent à l'iſle Terebinte, firent toutes les perquiſitions poſſibles, mirent à la queſtion les eſclaves d'Ignace, emploïant toutes ſortes de tourmens; & ne trouvant aucune preuve, ils ne laiſſerent pas d'enlever Ignace & ſes gens à l'iſle Hierie, où ils l'enfermerent dans une étable de chevres. De là ils le transfererent au fauxbourg de Promette près de C. P. où Leon Lalacon domeſtique des nombres, c'eſt à-dire, capitaine des troupes, lui donna de tels ſoufflets qu'il lui fit tomber deux groſſes dents; puis on lui mit aux pieds des entraves de deux barres

barres de fer & on l'enferma dans une étroite prison avec deux seuls domestiques pour le servir. Tous ces mauvais traitemens ne tendoient qu'à tirer de lui un acte de renonciation : par lequel il parût avoir quitté son siége volontairement. Les évêques de la province de C. P. qui se trouverent présens, voïant cette violence, s'assemblerent dans l'église de la paix pendant quarante jours ; & déclarerent Photius déposé avec anathême, tant contre lui, que contre quiconque le reconnoîtroit pour patriarche.

AN. 859.

Metr. p. 1387.

Photius de son côté appuïé de Bardas assembla un concile dans l'église des apôtres, où il prononça une sentence de déposition & d'anathême contre Ignace tout absent qu'il étoit ; & comme les évêques fideles à Ignace lui reprochoient en face son injustice, il les déposa aussi, & les fit mettre dans la prison du palais nommé Noumera, qui étoit très-infecte, & on les y garda plusieurs jours. Ignace y étoit avec eux chargé de chaînes, & d'autres dans la prison du prétoire. Enfin au mois d'Août 859. on l'embarqua, & on l'envoïa en exil à Mitylene dans l'isle de Lesbos. On bannit de C. P. tous ceux que l'on soupçonnoit d'être dans ses interêts, dont plusieurs furent déchirez de coups, & Blaise gardechartes eut la langue coupée, parce qu'il parloit trop librement.

Cang. C. P. lib. 2. p. 123.

IV.
Photius envoïe à Rome.

Mais Photius voïant que plusieurs murmuroient d'une procedure si irreguliere, s'avisa d'envoïer des légats à Rome : & de demander au pape Nicolas qu'il en envoïât de son côté, sous prétexte d'éteindre les restes de l'heresie des Iconoclastes ; mais en

Nicet. p. 1203.

AN. 859. effet pour autoriser la déposition d'Ignace, par la présence des Romains. Il écrivit au pape, qu'Ignace aïant representé qu'il ne pouvoit plus exercer ses fonctions, à cause de sa vieillesse & de sa mauvaise santé, avoit quitté l'église de C. P. & s'étoit retiré chez lui dans un monastere qu'il avoit fondé, où l'empereur, toute la ville & Photius lui-même lui rendoient tous les honneurs & les devoirs convenables.

Ap. Bar. an. 859. Nous n'avons pas cette lettre de Photius, mais nous en avons une autre au pape Nicolas, qui commence ainsi : Quand je pense à la grandeur de l'épiscopat, à la foiblesse humaine & à la mienne en particulier, & combien je me suis toujours étonné que l'on pût se charger de ce joug terrible, je ne puis exprimer quelle est ma douleur, de m'y voir engagé moi-même. Et ensuite : Mon prédecesseur aïant quitté sa dignité, le clergé, les métropolitains assemblez, & sur tout l'empereur, humain envers tous les autres, & cruel envers moi seul, poussez de je ne sçai quel mouvement, sont venus à moi ; & sans écouter mes excuses, ni me donner de relâche, m'ont dit qu'il falloit absolument me charger de l'épiscopat. Ainsi nonobstant mes larmes & mon desespoir, ils m'ont fait violence & ont executé leur volonté. Photius met ensuite sa confession de foi entierement catholique, où il specifie les sept conciles generaux.

Anast. in Nicol. L'empereur Michel écrivit aussi au pape, & envoïa une ambassade dont le chef étoit Arsaber protospataire, apparemment l'oncle de Photius, beau-frere de Bardas. Il étoit accompagné de quatre évê-

ques, Methodius métropolitain de Gangres : Samuel évêque de Chones ou Coloſſes en Phrygie, à qui Photius donna le titre honoraire d'archevêque : Theophile métropolitain d'Amorium, & Zacharie de Taormine en Sicile érigée auſſi alors en archevêché honoraire. Ces ambaſſadeurs porterent de riches preſens à l'égliſe de ſaint Pierre, entr'autres une patene & un calice d'or ornez de pierreries.

V. Aſſemblée de Coblents.

Sup. l. XLIX. n. 29.

Vers le même temps & l'an 859. Louis roi de Germanie envoïa en Italie Thioton abbé de Fulde, pour ſe juſtifier ſur le voïage qu'il avoit fait en France l'année précedente, & faire approuver ſa conduite par l'empereur Louis ſon neveu, & par le pape Nicolas. L'abbé Tiothon fut très-bien reçû, & rapporta au roi ſon maître des lettres favorables du pape.

Tom. 8. 2. conc. p. 693. Tom. 2. Ca. p. 137.

L'année ſuivante 860. le même roi Louis, Charles le Chauve ſon frere & Lothaire leur neveu, s'aſſemblerent à Coblents avec les évêques & les ſeigneurs le cinquiéme de Juin, dans la ſale ſecrete de l'égliſe de S. Caſtor, fameux monaſtere. On commit treize prélats avec trente-trois ſeigneurs, pour dreſſer le ſerment que les princes devoient ſe faire mutuellement, & les articles que leurs ſujets devoient obſerver. Ces treize prélats étoient onze évêques & deux abbez : ſçavoir, Hincmar archevêque de Reims, Gonthier archevêque de Cologne, Altfrid évêque de Hildesheim Saxon de naiſſance, & un des principaux conſeillers du roi Louis. Salomon évêque de Conſtance, Adventius de Mets, Hatton de Verdun, Francon de Tongres, Chriſtien d'Auxerre, les autres ſont moins connus. Le ſerment contenoit pro-

Not. Sirm.

AN. 859. messe de secours mutuel entre les cinq rois Louis & Charles, & leurs trois neveux Loüis, Lothaire & Charles : entre les articles celui-ci est remarquable : *Art. 5.* quiconque étant excommunié, ou aïant commis un crime qui le merite, change de roïaume pour ne point se soumettre à la penitence : emmenant peut-être avec lui la religieuse ou autre femme qu'il a enlevée, ou dont il abuse : quand l'évêque nous en aura donné connoissance, nous le ferons soigneusement chercher ; & ne permettrons point qu'il demeure dans notre roïaume, pour corrompre nos sujets : mais nous le contraindrons de retourner à son évêque, pour recevoir ou accomplir sa penitence. On ajoute un autre article déja établi à Epernay en 846. *Art 6.* Aucun évêque ne retranchera de l'église un pecheur, qu'après l'avoir admonesté suivant l'évangile, de faire penitence. S'il n'obéït pas, l'évêque s'adressera au roi & à ses officiers, pour contraindre le pecheur à s'y soumettre ; & s'il le refuse encore, il le separera de la communion de l'église.

Sup. l. XLVIII. n. 35.
Matth. XVIII.

VI.
Lothaire quitte Thietberge.
Ann. Mett. 876.

Le roi Lothaire étoit dès-lors engagé dans une affaire qui troubla tout le repos de sa vie, & fut enfin cause de sa perte. Dès l'année 856. il avoit épousé Thietberge fille de Boson comte en quelque partie de la Bourgogne : mais l'année suivante il la chassa pour entretenir plusieurs concubines. La reine Thietberge avoit un frere nommé Hubert, qui dès sa jeunesse avoit été ordonné clerc, & avoit lu publiquement dans l'église comme soudiacre : mais s'étant livré à de mauvaises compagnies, il tomba dans la débauche, & commit plusieurs violences. Il s'empara

Ann. Ber. 857.
Epist. 2. Bened. t. 8. conc. 234.

du monastere de S. Maurice en Valais, y abolit la regularité, & emploïa les biens à entretenir des femmes, des chiens & des oiseaux. Il entra à main armée dans le monastere de Luxeu & y demeura quelques jours avec des femmes perduës : quoiqu'aucune femme n'y fut entrée jusques-là. Enfin il troubloit la paix entre l'empereur Louis & les rois Lothaires & Charles ses freres. Le pape Benoist III. en aïant reçu des plaintes, le cita pour se presenter à Rome, & en écrivit à tous les évêques du roïaume de Charles le Chauve ; chez lequel par consequent Hubert s'étoit dès-lors retiré.

A.N. 860.

D'ailleurs on fit courir le bruit que Hubert & Thietberge sa sœur avoient autrefois commis ensemble un inceste, accompagné de circonstances abominables. Thietberge le nia ; & comme il n'y en avoit point de preuves par témoins, ni autrement, les nobles laïques, de l'avis des évêques & du consentement du roi Lothaire, ordonnerent l'épreuve de l'eau boüillante. Un homme la fit pour la reine, & en sortit sans brûlure : ainsi il fut jugé que le roi la reprendroit & la rappelleroit à sa couche. Il la reprit en effet l'an 858. pour contenter les seigneurs : mais il la mit en prison bien-tôt après.

Hinc. de divor. t. p. 568.

Ann. Bert.

Enfin sa haine contre elle étant devenuë implacable, il resolut de lui faire confesser publiquement cet inceste prétendu. Pour cet effet le neuviéme de Janvier 860. la cinquiéme année de son regne, indiction huitiéme, il fit assembler à Aix-la-Chapelle, lieu de sa residence, Gonthier archevêque de Cologne son archichapelain, Theutgaud archevêque de Tré-

Ap. Hinc. t. 1. p. 574. to. 8. conc. p. 6,6.

AN. 860. ves, Adventius évêque de Mets, & Francon évêque de Tongres : Egil abbé de Prom, un autre abbé nommé Odeling, & plusieurs seigneurs de ses vassaux. Le roi Lothaire leur dit, que depuis qu'il avoit épousé Thietberge, & que la division s'étoit mise entre eux, il avoit appris qu'elle avoit commis un crime horrible, après lequel il ne lui étoit plus permis de la garder comme sa femme : qu'ensuite aïant été en Italie voir l'empereur Louis son frere, il avoit été instruit de ce crime plus distinctement. C'est pourquoi ne voulant pas demeurer plus long-temps dans l'incertitude : il ordonna aux quatre évêques & aux deux abbez d'aller trouver Thietberge, & de lui demander la verité de ces bruits répandus contre elle.

Quand ils furent revenus Gonthier prit la parole, & dit au roi : Elle a confessé à Dieu & à nous, qu'elle a commis, quoiqu'en souffrant violence, un crime honteux à dire, & pour lequel elle se juge absolument indigne d'avoir commerce conjugal avec vous ni avec aucun autre homme ; c'est pourquoi elle a demandé permission de quitter l'habit seculier & de se retirer pour faire penitence. A quoi elle n'est portée par aucun mouvement de colere ni de mauvaise volonté contre vous. Adventius ajoûta : J'avois ignoré ce crime jusques à present : mais il ne vous est plus permis d'habiter ensemble ; & quand vous l'aimeriez comme auparavant, je vous conseillerois de lui laisser prendre le voile, selon son désir. Theutgaud fut du même avis, & l'abbé Egil dit, au nom de la reine, qu'elle ne demandoit à se retirer par aucun motif de

crainte, mais pour l'amour de Dieu, & le salut de son ame. C'est ce que contient l'acte qui en fut alors dressé en sept articles. AN. 860.

Les évêques en firent un autre de huit articles adressé aux évêques leurs confreres, pour leur demander conseil sur cette affaire. Ils y marquent plus en particulier ce qui s'étoit passé entre la reine & eux. Que les aïant envoïez querir elle s'étoit jettée à leurs pieds & leur avoit demandé conseil; qu'ils lui avoient défendu de la part de Dieu de s'accuser faussement, par quelque motif que ce fût, d'esperance ou de crainte, même de la mort; & qu'après qu'elle leur eût fait sa confession; ils lui avoient demandé si en cas qu'on lui accordât la penitence qu'elle désiroit, elle promettoit de ne jamais reclamer contre. Ce qu'elle leur avoit promis avec serment. La suite fera voir l'importance de ces précautions. *Ap. Hincm. p. 568.*

Elles furent renouvellées dans une assemblée generale de tous les seigneurs du roïaume de Lothaire, tenuë à Aix-la Chapelle à la mi-Février la même année 860. où étoient les mêmes évêques, Gonthier de Cologne, Theutgaud de Tréves, Francon de Tongres; & de plus Venilon de Roüen, Hatton de Verdun, Hildegaire de Meaux, Hilduin d'Avignon. Là Thietberge déclara son crime, premierement au roi, puis à quelques-uns des évêques & des laïques ensemble. Ensuite en présence de tous les évêques & de plusieurs laïques, elle donna au roi un papier, où elle avoit fait écrire sa confession, contenant que dans sa premiere jeunesse son frere le clerc Hubert l'avoit corrompuë, & qu'elle ne faisoit cette confes- *Ap. Hincm. p. 575.*

AN. 860.

sion par aucune necessité, ni à la suggestion de personne, mais de sa franche volonté, & pour son salut. Ensuite les évêques s'adressant au roi le conjurerent par de grands sermens, de déclarer s'il n'avoit usé ni de persuasion ni de menaces, pour obliger la reine à s'accuser faussement. Il en fit le serment, & protesta qu'il auroit toujours caché ce mal, sans la diffamation publique, qui l'avoit répandu, principalement en Bourgogne, & en Italie, & que ce motif lui avoit fait approuver le jugement qui avoit été fait, quoiqu'il en sçût l'injustice. C'est l'épreuve de l'eau chaude où Thietberge avoit été justifiée.

Les évêques s'adresserent ensuite à elle, & la conjurerent au nom de Dieu & sous peine de damnation éternelle, de ne se pas charger d'un crime faux, lui promettant leur protection contre quiconque lui voudroit faire violence ; & l'avertissant qu'après qu'ils auroient rendu leur jugement, elle ne seroit plus reçûë à reclamer contre. Elle demeura ferme dans sa confession, & les évêques prononcerent qu'elle devoit faire penitence publique. C'est ce que portent les actes de cette assemblée, mais la suite de l'histoire fera voir qu'elle créance ils méritent.

Ann. Bertin. 860.

En execution de ce jugement la reine Thietberge fut renfermée dans un monastere ; mais craignant de plus mauvais effets de la haine du roi son mari, elle en sortit la même année ; & s'enfuit auprès de son frere Hubert, dans le roïaume de Charles. De-là elle envoïa des deputez au pape Nicolas, pour se plaindre du jugement rendu contre elle, par les évêques ; & Lothaire y envoïa de son côté Theutgaud archevê-

Nicol. epist. 22 t. 8. Conc. p. 394.

Id. p. 637.

que

que de Treves & Hatton évêque de Verdun, avec une lettre de créance au nom de tous les évêques de son roïaume ; portant qu'ils n'avoient rien prononcé définitivement, mais seulement imposé pénitence à Thietberge sur sa confession publique. Ainsi ils prioient le pape de ne point se laisser prévenir contre Lothaire. On peut aussi rapporter au même temps une lettre que ce prince écrivit au pape, conjointement avec le roi Louis son oncle. Elle est extrémement soumise. Les deux rois s'y plaignent de Charles le Chauve, qui nonobstant tous les traitez faits avec eux, ne pensoit qu'à envahir leurs états ; & exhortent le pape à venir en France à l'exemple de ses prédecesseurs, pour le retenir par la crainte des censures.

AN. 860.

Ap. Baron. an. 860.

VII. Saint Adon de Vienne.

Tom. 8. conc. p. 702.

Avant que de partir pour Rome, Theutgaud & Hatton assisterent à un concile nombreux, qui se tint à Tousi dans le diocese de Toul. Il y eut des évêques de quatorze provinces : sçavoir, Lion, Roüen, Tours, Sens, Vienne, Arles, Besançon, Maïence, Cologne, Treves, Reims, Bourges, Bourdeaux & Narbonne. Douze archevêques y assisterent, il n'y manquoit que ceux d'Arles & de Maïence ; & il paroît en tout dans les souscriptions cinquante-sept évêques.

Act. SS. Ben. to. 6. p. 156.

L'archevêque de Bourges étoit Rodulfe ou Raoul fils d'un comte de Cahors du même nom, qui l'engageant dans la clericature l'an 823. lui donna une terre en Limousin ; & c'est le premier exemple que je sçache de titre patrimonial pour un clerc.

Eod. to. 6. p. 262.

Adon archevêque de Vienne est encore plus fa-

meux. Il étoit né vers l'an 800. de parens nobles, qui l'offrirent dès sa premiere jeunesse à l'abbaïe de Ferrieres, & il y reçut l'habit monastique. Marcuard abbé de Prom connoissant son merite, pria Loup alors abbé de Ferrieres, de lui envoïer Adon; ce qu'il fit, mais l'envie que quelques moines de Prom conçurent contre lui, l'obligea d'en sortir. Il alla à Rome & y demeura cinq ans, à s'instruire dans la science ecclesiastique. A son retour passant par Ravenne, il trouva entre les mains d'un moine un martyrologe, qu'un pape avoit autrefois envoïé à un évêque d'Aquilée, & il en fit une copie. On croit que c'étoit l'ancien martyrologe Romain. Adon revenu en France s'arrêta à Lion, où il trouvoit occasion de s'instruire, par le commerce de plusieurs sçavans ecclesiastiques. Il y composa son martyrologe, dont le principal fond fut celui qu'il avoit apporté de Ravenne. Remi archevêque de Lion & Ebbon évêque de Grenoble goûterent tellement le merite d'Adon, qu'ils prierent l'abbé Loup de trouver bon qu'il ne retourna plus à Ferrieres. Loup lui accorda pour cet effet son obédience, ou lettres régulieres, & il obtint une permission semblable de Venilon archevêque de Sens. Etant ainsi libre par l'autorité de ses superieurs, il s'établit à Lion, où Remi lui donna pour retraite l'église de saint Romain. Mais Agilmar archevêque de Vienne étant mort, Adon fut choisi pour lui succeder cette même année 860. Il y eut de l'opposition, & quelques personnes vouloient le faire passer pour moine vagabond. Le comte Gerard & Berte sa femme en écrivirent à Loup de Ferrie-

AN. 860.

Tom. cod. 6 pref. c. 6. n. 174.

res, qui juſtifie ſon diſciple, & témoigna qu'il étoit digne de l'épiſcopat. Il fut donc ordonné archevêque de Vienne âgé d'environ ſoixante ans; & aſſiſta la même année au concile de Touſi. AN. 860. Lup. epiſt. 122.

VIII. Concile de Touſi.

L'ouverture s'en fit le vingt-deuxiéme d'Octobre, & on y dreſſa cinq canons, contre les pillages, les parjures & les autres crimes qui regnoient alors. Les religieuſes qui ſe ſont abandonnées en ſecret, ou mariées publiquement; & les veuves qui vivent chez elles dans la débauche, ou qui proſtituent leurs filles, toutes ces perſonnes ſeront enfermées dans des priſons, pour y faire pénitence toute leur vie; & les hommes qui en auront abuſé ſeront contraints à faire pénitence, par les cenſures eccleſiaſtiques, ſoutenuës par l'autorité des princes & des juges, quand ils en ſeront requis par l'évêque. Les évêques s'écriront mutuellement touchant les excommuniez, afin que perſonne ne communique avec eux. Comme les ravages des Normans, qui brûloient les égliſes & les monaſteres, ſervoient de prétextes à pluſieurs clercs & à pluſieurs moines de quitter leur habit, & de vivre vagabonds dans la débauche, le concile leur ordonne de ſe remettre ſous la conduite & la diſcipline de leurs évêques & de leurs abbez. Can. 2. c. 4. c. 5.

Outre les canons on publia une lettre ſynodale compoſée par Hincmar & adreſſée à tous les fidéles, pour les inſtruire de la nature des biens conſacrez à Dieu; les détourner des uſurpations qui s'en faiſoient ſi frequemment, & en general de tous les pillages. p. 707.

Ce même concile reçut des lettres d'un comte

AN. 860.

IX. Affaire d'Etienne & de Raimond.

p. 716. Hincm. opusc. 37.

nommé Raimond contre Etienne son gendre, qui ne vouloit point habiter avec sa femme; parce qu'il disoit avoir eu un commerce criminel avec une parente de la même femme. Comme cette affaire faisoit du bruit depuis environ trois ans, & que le beau pere & le gendre étoient des seigneurs puissans, dont la querelle pouvoit troubler l'église & l'état: le concile jugea à propos d'en prendre connoissance, & fit venir Etienne qui étoit present à la cour, étant au service du roi. Il demanda à parler aux évêques en particulier, & leur dit: J'ai autrefois eu commerce avec une femme, par fragilité de jeunesse. Depuis étant fiancé avec la fille du comte Raimond, j'ai fait réflexion qu'elle étoit parente de cette femme: j'ai consulté mon confesseur, qui m'a montré un livre qu'il nommoit, je pense, les canons; il y a lu en ma presence, que tant que l'on peut compter la parenté, il n'est permis à aucun Chrétien d'épouser sa parente, ou avoir commerce avec deux parentes; & que l'on ne pouvoit remedier à cette conjonction incestueuse, que par la separation mutuelle. Cependant il arriva de la division entre le roi mon maître & moi; en sorte que je ne pouvois plus demeurer en sûreté dans son roïaume. D'ailleurs Raimond & sa famille me pressoit d'accomplir le mariage. Ainsi ne pouvant plus reculer, & voïant ma vie en péril, je le contractai, mais sans le consommer, pour ne pas perdre avec moi cette fille innocente. Je vous déclare devant Dieu ce qui s'est passé, sans y être poussé par aucune haine, ni par amour d'aucune autre femme. Je suis prêt d'en faire ser-

ment, ou d'en donner telle autre preuve qu'il vous plaira, & de suivre en tout votre conseil. A N. 860.

Après qu'Etienne eut ainsi parlé, les évêques le firent retirer : on opina, & on résolut que les archevêques de Bourges & de Bourdeaux, dans les provinces desquels étoient les parties, assembleroient leurs suffragans en un concile, où le prince assisteroit avec les seigneurs du païs, pour faire ensorte d'accommoder cette affaire; & que les évêques la décideroient selon les canons. Etienne accepta volontiers cette proposition; & le concile de Tousi chargea l'archevêque Hincmar de dresser une instruction, où après avoir rapporté le fait, il expliquât son avis sur le droit, pour décider cette question.

Hincmar le fit par un écrit adressé à Rodulfe de Bourges & à Frotaire de Bourdeaux, où il dit, qu'Etienne doit amener au concile qui se tiendra en Aquitaine la fille qu'il a épousée, afin qu'elle soit interrogée, s'il est vrai qu'il ne lui ait point encore touché. Si elle en convient, il faut examiner, autant qu'il sera possible, si Estienne n'a point eu quelque mauvaise raison d'en user ainsi : mais il n'est point obligé de nommer la parente avec laquelle il dit avoir eu commerce auparavant, pour ne pas rendre publique sa confession. Le fait supposé tel qu'il l'a déclaré, son mariage avec la fille de Raimond est nul, il ne l'a contracté que par crainte, & ne pouvoit le consommer que par un inceste, par consequent ils doivent être separez, & sont libres de se marier à d'autres. Mais Estienne perdra ce qu'il a donné à la fille de Raimond, & fera pénitence

Opusc. 37. to. 2. p. 647.
n. 2.
n. 3.
n. 4.
p. 959.
n. 5.

AN. 869. du crime commis avec la parente, & de l'abus qu'il a fait du sacrement de mariage en le contractant contre sa conscience. Telle est la décision d'Hincmar.

X. Affaire d'Ingeltrude. On parla encore au concile de Tousi de l'affaire d'Ingeltrude. Elle étoit fille du comte Matfrid & avoit épousé le comte Boson de Lombardie, de la province de Milan. S'étant débauchée elle quitta son mari, & passa dans les Gaules avec son adultere. Boson aïant en vain tenté toutes les autres voïes de la ramener, s'adressa au pape Benoist, qui tenoit alors le saint siége, & qui ne cessa point tant qu'il vêcut d'exhorter par ses lettres l'empereur, les princes, les évêques & tous les fidéles de ramener cette femme à son devoir. Le pape Nicolas lui aïant succedé continua ses poursuites, mais toujours sans effet. Enfin il ordonna de tenir un concile à Milan, où Ingeltrude seroit citée; & si elle ne s'y presentoit dans un certain terme, elle seroit excommuniée, comme elle le fut en effet, & le pape confirma la sentence de ce concile.

Nicol. ep. 58. p. 444. D.

Cependant le pape aïant appris que cette femme demeuroit dans le roïaume de Lothaire, il écrivit aux évêques de ce roïaume, & principalement aux deux archevêques Theutgaud & Gonthier, les reprenant de leur negligence à tolerer ce scandale: leur déclarant qu'Ingeltrude étoit excommuniée, & leur ordonnant de l'excommunier eux-mêmes, si elle ne retournoit avec son mari. Il en écrivit aussi au roi Charles, le priant d'obliger son neveu Lothaire à ne la plus souffrir dans ses états, & à la chasser lui-même des siens, si elle y venoit.

Epist. 1. app. 2. p. 580.

Gonthier archevêque de Cologne dans le diocese duquel elle étoit, la voïant protegée par son roi, avoit peine à la renvoïer. C'est pourquoi il consulta sur ce sujet Hincmar de Reims au nom de toute l'assemblée, & sa consultation étoit conçuë en ces termes : Si la femme de Boson vient à moi & se confesse publiquement, disant : J'ai commis un adultere contre mon mari ; c'est pourquoi la crainte de la mort m'a fait recourir à vous, qui êtes le vicaire de Dieu, pour sauver mon ame & me conserver la vie. Dois-je, disoit Gonthier, lui imposer pénitence publique, qu'elle accomplisse dans mon diocése où elle s'est retirée : ou bien la renvoïer à son mari, à condition qu'il ne la fera point mourir, sous peine d'être excommunié ; & qu'après qu'elle aura fait sa pénitence, il la reprendra comme sa femme.

Hincm. opusc. 38. to. 2. p. 668. to. 8. conc. p 1920.

Hincmar n'aïant pû répondre sur le champ, le fit par un écrit où il dit : Cette femme aïant épousé Boson, qui est d'un autre diocése & d'une autre province, n'en doit point être séparée, sous prétexte de pénitence. Il ne l'accuse point d'adultere, il se plaint seulement qu'elle l'a quitté & qu'elle demeure dans d'autres roïaumes depuis environ trois ans, quoiqu'il l'ait plusieurs fois invitée à revenir, & qu'il soit prêt à lui pardonner, suivant l'ordre du pape. Il faut donc, que le roi dans les états duquel elle demeure, la fasse ramener à son mari, suivant le traité fait entre nos rois, de se rendre l'un à l'autre les fugitifs ; & que vous, dans le diocése duquel elle est, preniez de son mari les sûretez necessaires de la traiter raisonnablement. Car vous avez ce droit,

AN 860.

puisqu'elle s'est mise sous la protection de l'église. Que si Boson fausse son serment, son évêque diocesain le jugera suivant les canons ; & si la femme est convaincuë d'adultere, par sa confession ou autrement, c'est au même évêque à la mettre en pénitence. Agir autrement, c'est troubler l'ordre de la religion & attirer des reproches au sacerdoce. Car les méchans diront : Faisons ce que nous voudrons, nous aurons recours à l'église ou à l'évêque, & nous demeurerons impunis.

p. 674.

XI. Le pape envoïe à C. P.

Anast. in Nic. epist. Metroph. p. 1387.

Cependant Arsaber ambassadeur de l'empereur Michel, & les quatre métropolitains envoïez par Photius arriverent à Rome ; mais il n'y vint personne de la part d'Ignace, parce que ses ennemis ne le permirent pas. Ainsi le pape Nicolas ignoroit encore ce qui s'étoit passé à l'égard d'Ignace & de Photius, & les mauvaises intentions de la cour de C. P. Toutefois il usa de circonspection, & aïant assemblé un concile, il députa deux légats, Rodoalde évêque de Porto & Zacarie évêque d'Anagnia, avec ordre de décider en concile tout ce que l'on pourroit proposer sur les saintes images, parce qu'il ne s'agissoit que de l'execution du septiéme concile. Mais pour l'affaire d'Ignace & de Photius, les légats avoient ordre d'en faire seulement les informations juridiques, & les rapporter au pape. Il les chargea de deux lettres. La premiere à l'empereur Michel, la seconde à Photius, toutes deux dattées du vingt-cinquiéme de Septembre, indiction neuviéme, qui est l'an 860.

Dans la lettre de l'empereur, il se plaint que le dernier concile de C. P. a déposé Ignace sans avoir consulté

ſulté le ſaint ſiége ; & que par la propre lettre de l'empereur, il paroît qu'Ignace n'étoit convaincu ni par ſa confeſſion, ni par des preuves juridiques. Il ſe plaint enſuite de ce qu'on a pris un laïque pour remplir le ſiége de C. P. & prouve par les conciles & les decretales des papes l'irregularité d'une telle ordination, puis il conclud ainſi : Nous ne pouvons y donner notre conſentement, juſques à ce que nous ayons appris par nos légats tout ce qui s'eſt paſſé en cette affaire ; & pour obſerver l'ordre, nous voulons qu'Ignace vienne en la preſence de nos légats, & de tout le concile ; qu'on lui demande pourquoi il a abandonné ſon peuple, & qu'on examine ſi ſa dépoſition a été canonique. Quand le tout nous aura été rapporté, nous déciderons ce qu'il faudra faire pour la paix de votre égliſe. Il vient enſuite aux images, ſuppoſant, conformement à la lettre de l'empereur, qu'il y avoit encore des Iconoclaſtes à C. P. & il traite ſommairement la queſtion : puis il demande le rétabliſſement de la juriſdiction du ſaint ſiége par l'évêque de Theſſalonique, comme ſon vicaire, ſur l'Epire, l'Illyric, la Macedoine, la Theſſalie, l'Achaïe, la Dacie, la Meſie, la Dardanie & la Prevale : enfin la reſtitution des patrimoines de l'égliſe Romaine en Calabre & en Sicile : & que l'ordination de l'évêque de Syracuſe ſoit conſervée au ſaint ſiége. Le pape fit faire trois copies de cette lettre, ſe défiant qu'elle pourroit être alterée. Il en garda une à Rome pardevers lui, il donna les deux autres aux légats, l'une pour ſe preſenter à l'empereur, l'autre pour leur ſervir d'inſtruction, & pour la lire

AN. 860.

Nic. ep. 2. tom. 8. conc. p. 170. pag. 1021.

p. 173. C.

p. 175. D.

Sup. lib. XIV. n. 31 XXIV. n. 29.

AN. 861. dans le concile qui devoit se tenir à C. P. en cas que l'empereur ne voulût pas y faire lire la sienne.

Nicol. ep. 10. p. 553. Nicet. ep. 3.

Dans la lettre à Photius, le pape reconnoît que sa profession de foi est catholique : mais il blâme l'irrégularité de son ordination. C'est pourquoi, ajoûte-t-il, nous ne pouvons y consentir en aucune sorte, jusques au retour de ceux que nous avons envoïez à C.P. afin que nous puissions connoître par eux votre conduite & votre affection pour la défense de la foi.

Nic. ep. 6. p. 283. D.

Quand les légats furent arrivez à C.P. on les tint pendant trois mois sans les laisser parler à personne qu'à leurs gens : de peur qu'ils ne s'informassent de ce qui s'étoit passé à la déposition d'Ignace. Ensuite on leur fit de terribles menaces, s'ils ne se soûmettoient à la volonté de l'empereur, & on leur dit entr'autres choses, qu'on les envoïeroit en exil, où ils demeureroient si long-temps & en telle misere, que la faim les réduiroit à manger leur vermine. Après huit mois de résistance, ils se rendirent.

Ep. 9. p. 329. D. *Ep. 6. in fine.* *Ep. Metroph. p. 1318. C.*

Cependant le patriarche Ignace fut rappellé de Mitylene, après y avoir demeuré six mois, par consequent au mois de Février 861. & on le remit dans l'isle de Terebinthe. Il y souffrit plusieurs mauvais traitemens de Nicetas, surnommé Oryphas drongaire de la flotte imperiale ; qui donna même de sa main des coups de foüet aux domestiques d'Ignace. Dans le même temps une nouvelle nation de Scytes très-cruelle nommée Ros, c'est-à-dire, les Russes, firent des incursions à l'entrée du Pont Euxin, pillant tout & tuant tous les hommes qu'ils prenoient, jusqu'aux isles les plus voisines de C.P. Ils pillerent aussi les mo-

Nicet. p. 1203.

nafteres d'Ignace, & mirent en pieces à coups de haches vingt-deux de ses plus fideles domestiques. Le saint homme l'ayant appris dit : Le seigneur me l'a donné, il me l'a ôté, & le reste des paroles de Job, & rendit graces à Dieu de tout. AN. 861.

XII. Concile contre Ignace.

Peu de temps après Photius fit assembler un concile à C.P. dans l'église des apôtres, où se trouverent trois cens dix-huit évêques, entre lesquels étoient les légats du pape. L'empereur y assistoit avec tous les magistrats & un grand peuple. Le concile étant assemblé, on envoïa à Ignace le prevôt Baanes, & quelques autres personnes méprisables, qui lui dirent : Le grand saint concile vous appelle, venez promptement vous défendre sur ce que l'on dit de vous. Ignace répondit : Dites moi, je vous prie, comment irai-je ; comme évêque, comme prêtre, ou comme moine ? Nous n'en sçavons rien, dirent-ils, mais nous l'allons demander, & nous vous rendrons réponse. Ils revinrent le lendemain & dirent : Les légats de l'ancienne Rome Rodoalde & Zacharie vous mandent de venir au concile œcuménique sans delai, selon que votre conscience vous le dicte. Aussi-tôt Ignace se revêtit de l'habit patriarchal & marcha à pied, accompagné d'évêques, de prêtres & de quantité de moines & de laïques. Mais quand il fut près de l'église de S. Gregoire de Nazianze, où il y avoit une croix au milieu de la ruë sur une colonne de marbre, il rencontra le patrice Jean, surnommé Coxés, qui lui dit, que l'empereur l'avoit envoïé lui défendre sous peine de la vie de venir autrement qu'en habit de simple moine. Ignace obéit & Jean l'amena au concile.

AN. 861.

I. bel'. Theogn. t. 8. conc. p. 1167.

Quand il fut dans l'église des apôtres, on lui envoïa le prêtre Laurent & deux Estiennes; l'un soudiacre, l'autre laïque, qui lui dirent: Comment avez-vous osé vous revêtir des habits sacrez étant condamné & déposé pour tant de crimes? Ils l'arracherent par force de ceux qui l'accompagnoient, & le presenterent seul à l'empereur Michel, qui aussi-tôt le chargea d'injures. Ignace dit, que les injures étoient plus douces que les tourmens; & l'empereur un peu appaisé, le fit asseoir sur un banc de bois.

Après un peu de conversation, Ignace obtint permission de parler aux légats Rodoalde & Zacarie, & il leur demanda le sujet de leur voïage. Ils répondirent: Nous sommes légats du pape Nicolas, qui nous a envoyez pour juger votre cause. Il leur demanda encore, s'ils avoient apporté des lettres du pape pour lui. Ils répondirent que non, parce qu'on ne le regardoit pas comme patriarche, mais comme déposé par le concile de sa province, & qu'ils étoient prêts de proceder selon les canons. Ignace dit: Chassez donc auparavant l'adultere; c'est-à-dire, Photius, ou si vous ne le pouvez, ne soïez pas juges. Les légats montrant de la main l'empereur, répondirent: Il veut que nous le soïons. Alors ceux qui étoient autour de l'empereur, commencerent à presser Ignace de donner sa démission, tantôt par prieres, tantôt par menaces. Ne pouvant le persuader, ils se tournerent vers les métropolitains, & leur firent divers reproches, en disant: Vous auriez peut-être souffert sa renonciation, & vous le demandez

maintenant pour patriarche. Les métropolitains répondirent : De deux maux qui nous menaçoient, la colere de l'empereur & le soulevement du peuple, nous avons choisi le moindre. Mais vous rendez le siége au patriarche, & ne vous mettez pas en peine de nous. Les officiers de l'empereur recommencerent à exhorter Ignace, & à lui demander sa démission expresse : afin que Photius demeurât paisible possesseur de l'église de C. P. Il refusa toujours ; & ainsi finit cette journée, & l'assemblée se separa. AN. 861.

On continua pendant plusieurs jours à presser Ignace : mais il refusa toujours sa démission. On le cita donc encore par les mêmes officiers ; sçavoir, Laurent & les deux Estiennes comme ministres des juges, pour comparoître au concile. Ignace dit, qu'il n'iroit point, parce qu'il ne voyoit point que les juges fissent rien selon les regles de l'église. Car, ajoûta-t-il comme parlant aux légats du pape, vous n'avez point chassé l'usurpateur ; au contraire vous mangez avec lui, & vous avez reçu de loin ses présens, il vous a envoïé jusques à Redeste des habits & des reliquaires. Je ne vous reconnois point pour juges, menez-moi au pape, je subirai volontiers son jugement. Tous ceux qui étoient avec Ignace en dirent de même ; & il pria ceux qui venoient le citer d'entendre la lecture des lettres qu'il envoïoit aux évêques pour être renduës au pape. Il y alleguoit la lettre du pape Innocent, en faveur de saint Chrysostome, portant qu'il ne devoit comparoître en jugement, qu'après être rétabli dans son siége, & le canon quatriéme de Sardique, que quand un évêque Sup. l. XXI n. 50.

AN. 861. deposé prétend avoir de quoi se justifier, on ne doit point en mettre un autre à sa place, avant que l'évêque de Rome ait prononcé. Ignace conjura les députez du concile de faire remettre ces lettres entre les mains du pape.

Comme ils le pressoient toujours d'aller au concile, il dit : il semble que vous n'aïez pas lu les canons. La regle est, que quand un évêque est cité par un concile, il soit appellé par deux évêques, & jusques à trois fois, & vous me citez par deux personnes, dont l'un est soudiacre & l'autre laïque. On produisit des témoins qui disoient être prêts de jurer qu'Ignace avoit été ordonné sans decret d'élection. Aquoi il répondit : Qui sont-ils ? qui les croira? quel canon l'ordonne ? que l'empereur produise des témoins ? Si je ne suis pas évêque, vous n'êtes pas empereur, & ceux-ci ne sont pas évêques, ni Photius lui-même. Car vous avez tous été consacrez par mes mains indignes. Si l'usurpateur étoit de l'église, je lui cederois volontiers ; mais comment donnerai-je un étranger pour pasteur aux oüailles de J. C. Il est du nombre des excommuniez & des anathematisez. Il a été pris entre les officiers laïques ; & ordonné par un homme anathematisé & déposé. Quand il persuada aux métropolitains de le reconnoître, ils lui firent promettre par écrit & avec serment, de ne rien faire que de mon consentement, comme si j'étois son pere. Mais il n'y avoit pas quarante jours depuis son ordination, quand il me déposa publiquement, & m'anathematisa en mon absence. On rompit les doigts par son ordre à l'archevêque de

Cyzique, pour lui arracher la copie de sa promesse, & il le déposa. Il obligea les uns par mauvais traitemens, les autres par presens, à ne plus parler de cette promesse. Les évêques & les magistrats, puis les évêques seuls presserent encore Ignace de donner sa démission, & enfin ils se séparerent chacun chez eux.

A N. 861.

Nicet. p. 1206 C.

Dix jours après on mena Ignace au concile, & on produisit contre lui soixante & douze témoins, que l'on avoit préparez depuis long-temps. C'étoient des gens de toutes conditions, d'un côté des hommes de la lie du peuple, & d'ailleurs des sénateurs, dont les chefs étoient deux patrices, Leon Cretique & Theodotace depuis maître des offices. On les fit venir l'un après l'autre, & ils jugerent qu'Ignace avoit été ordonné sans aucun decret d'élection. On fit lire le trentiéme canon des apôtres, qui porte : Si un évêque s'est servi de la puissance séculiere pour se mettre en possession d'une église, qu'il soit déposé & excommunié. Mais on ne lut pas les dernieres paroles qui ajoutent : & tous ceux qui communiquent avec lui, parce qu'ils avoient tous communiqué avec Ignace, le reconnoissant pour patriarche pendant onze ans. Après plusieurs disputes, le concile prononça contre lui la sentence de déposition. Procope soudiacre, qu'il avoit déposé pour ses extravagances & sa vie prophane, commença à lui ôter par derriere le pallium & le reste des habits sacrez, en criant : *Anaxios*, c'est-à-dire, Indigne, suivant la formule de la déposition. Les légats Zacarie & Rodoalde & quelques autres crierent de même, confirmant la

AN. 861. condamnation ; & Ignace demeura couvert de haillons, dont on l'avoit exprès revêtu par dessous.

XIII. Canons de ce concile. Nic. ep. 10. p. 555. A.

On tint ensuite une autre séance, où l'on traita du culte des images pour sauver les apparences. Car c'étoit le principal sujet que l'empereur avoit proposé au pape, pour lui demander des légats, quoiqu'il n'y eût presque plus d'Iconoclastes. En cette séance on lut pour la forme la lettre du pape à l'empereur, dont on n'avoit point parlé dans les séances precedentes : mais on la lut tronquée & falsifiée : ensorte qu'il n'y paroissoit rien de favorable à Ignace, ni de contraire à Photius. On rédigea séparement les actes de ces deux parties du concile, touchant Ignace & les images ; & c'est peut-être pourquoi il se trouve nommé premier & second concile tenu dans l'église des apôtres.

Tom. 8. Conc. p. 1112. Ap. Th. Bals. p. 549. Zon. p. 238. c. 7.

On y fit dix-sept canons, dont la plûpart regardent les moines & les monastres. On n'en bâtira point sans le consentement de l'évêque, & on gardera dans les archives de l'évêché un état de tous les
c. 2. biens du monastere. Défenses aux évêques d'en fonder de nouveaux aux dépens de leurs églises. Personne ne prendra l'habit monastique, qu'en presence du superieur auquel il doit être soûmis, & après
c. 5. trois ans de probation. Les moines n'auront rien en
c. 6. propre. Ils ne sortiront point de leurs monasteres, soit pour passer en d'autres, soit pour se retirer en des maisons seculieres, & les superieurs feront recher-
c. 4. che des fugitifs, pour les renfermer. La persecution
c. 3. que les moines avoient soufferte sous les princes Iconoclastes fut une occasion à plusieurs de se retirer où ils

ils pouvoient : ce qui se tourna en abus.

Pour prévenir les schismes, on renouvella la defense de celebrer la liturgie, ou baptiser dans les oratoires domestiques. Defense de se separer de la communion de son évêque, sous quelque pretexte que ce soit, jusques à ce qu'il soit jugé & condamné dans un concile : de même pour les évêques, à l'égard de leurs métropolitains, & les métropolitains à l'égard du patriarche, si ce n'est que le prélat prêche publiquement une heresie condamnée. On voit bien que ces trois canons sont faits en faveur de Photius & des prélats de son parti, contre ceux qui ne vouloient point communiquer avec eux, reconnoissant toujours Ignace pour patriarche. Les deux derniers semblent faits contre Photius ; car ils défendent d'ordonner un évêque dans une église dont l'évêque est vivant, à moins qu'il n'ait renoncé ou abandonné pendant six mois ; & enfin ils defendent d'ordonner évêque à l'avenir un laïc, avant qu'il ait été éprouvé dans tous les degrez ecclesiastiques, ni de tirer à consequence ce qui est arrivé rarement pour le bien de l'église, & en des personnes d'un merite distingué. Photius pretendoit se sauver par cette exception, & vouloit bien que la regle s'observât à l'avenir. Quant au canon precedent, il comptoit d'avoir la renonciation d'Ignace.

c. 11. *c. 13.* *c. 14.* *c. 15.* *c. 16.* *c. 17.*

XIV. Ignace persecuté.

Nicet. p. 1? 7. E Theog. p. ? 70. C. post. Tioph. 4. n. 31.

Pour cet effet il le fit enfermer dans le sepulcre de Constantin Copronime, en la même église des apôtres, où il le livra à trois hommes cruels, qui lui donnerent plusieurs coups sur le visage, le mirent en chemise par un grand froid, l'étendirent en croix sur

AN. 861. le marbre le visage en dessous, & de deux semaines qu'il fut dans cette prison, lui en firent passer une sans manger, sans dormir & toujours debout. Enfin ils le monterent sur le coffre de marbre où étoit le corps de Copronime, dont le haut étoit en arreste; & après l'y avoir assis, ils lui attacherent aux pieds de grosses pierres, accompagnant ces tourmens d'injures & de railleries. Après qu'il eut passé toute la nuit en cette cruelle posture, ils le détacherent & le jetterent si rudement sur le pavé, qu'il fut teint de son sang. Il respiroit à peine, étant de plus travaillé d'un cours de ventre. En cet état Theodore, l'un des trois lui prit la main de force & lui fit marquer une croix sur un papier qu'il tenoit, & qu'il porta ensuite à Photius. Celui-ci y ajouta: Ignace indigne patriarche de C. P. je confesse que je suis entré sans decret d'élection, & que j'ai gouverné tiranniquement. Après qu'on eut envoïé à l'empereur cette prétenduë souscription, Ignace fut délivré de sa prison, & se retira au palais de Pose, qui étoit la maison de sa mere, & où il eut un peu de relâche.

Tom. 8. conc. p. 1163. epist. Styl. p. 1401. Nic. p. 1210.

Ce fut là, comme l'on croit, qu'il fit sa requête au pape. Elle fut composée par Theognoste moine & archimandrite de Rome & exarque de C. P. au nom d'Ignace, de dix metropolitains, quinze évêques & un nombre infini de prêtres & de moines. Ignace y raconte la persecution qu'il a soufferte, & prie le pape de prendre sa cause en main, à l'exemple de ses prédecesseurs. Cette requête fut portée au pape par Theognoste même, qui fit le voïage de Rome secretement & en habit séculier; & instruisit le pape

de tout ce qui s'étoit paſſé. Cependant Photius n'étant pas encore content, conſeilla à l'empereur de faire ramener Ignace à l'égliſe des apôtres ; où il monteroit ſur l'ambon pour y lire ſa dépoſition, & s'anathématiſer lui-même, puis on lui arracheroit les yeux & on lui couperoit la main. Le jour de la pentecôte, qui cette année 861. fut le vingt-cinquiéme de Mai, Ignace vit tout d'un coup environner ſa maiſon d'une multitude de ſoldats armez. Alors il ſe revétit d'un pauvre habit ſeculier d'un de ſes eſclaves, chargea ſur ſes épaules un bâton où pendoient deux corbeilles, & ſortit ainſi comme un portefaix à la faveur de la nuit, ſans être apperçu de ſes gardes. Il marchoit fondant en larmes accompagné de ſon diſciple Cyprien, & ſans être découvert il s'embarqua & paſſa aux iſles du prince de Proconeſe, & en d'autres de la Propontide : changeant ſouvent de demeure & ſe cachant dans les cavernes, les montagnes & les lieux deſerts, où il ſouffroit de grandes incommoditez, & vivoit des charitez des fideles, reduit à la mandicité, tout patriarche qu'il étoit, & fils d'empereur. Photius aïant manqué ſon coup, le faiſoit chercher dans tous les monaſteres & toutes les villes. Il envoïa même Oryphas drongaire de la flotte avec ſix bâtimens de courſe, pour chercher Ignace dans toutes les iſles & toutes les côtes, & ſi on le trouvoit, le faire mourir comme un rebelle qui renverſoit l'état. Il fut pluſieurs fois rencontré, mais ſon habit d'eſclave l'empêcha toujours d'être reconnu.

AN. 861.

Au mois d'Août la ville de C. P. fut agitée d'un

AN. 861.

grand tremblement de terre, qui dura quarante jours. Tout le peuple croïoit que c'étoit la vengeance de l'injuste persecution que souffroit le patriarche Ignace. L'empereur même & Bardas effraïez jurerent publiquement de ne lui faire aucun mal, ni à celui qui l'auroit caché, & qu'il pouvoit retourner en sûreté dans son monastere. Alors Ignace se découvrit au patrice Petronas, oncle maternel de l'empereur, qui donna pour gage à Ignace le reliquaire que portoit ce prince. Ignace le mit à son cou & vint trouver Bardas, qui lui dit : Pourquoi êtes-vous errant comme un fugitif ? Jesus-Christ, répondit-il, nous a ordonné quand on nous persecuteroit dans une ville, de fuir dans l'autre. Bardas le fit remettre en liberté dans son monastere, & le tremblement de terre cessa aussi-tôt.

XV. Lettre de Photius au pape.

Nicet. p. 1214. Nicol. ep. 10. pag. 354. E.

Cependant les légats Rodoalde & Zacarie retournerent à Rome, chargez de presens par Photius, & dirent seulement de bouche au pape, qu'Ignace avoit été déposé, & l'ordination de Photius confirmée. Mais deux jours après arriva le secretaire Leon ambassadeur de l'empereur, qui presenta au pape une lettre de son maître avec deux volumes, dont l'un contenoit les actes de la déposition d'Ignace, & l'autre les actes touchant les saintes images. La lettre de l'empereur Michel tendoit à persuader au pape de confirmer la déposition d'Ignace, & l'ordination de Photius, & elle étoit accompagnée d'une lettre de Photius, où il plaidoit lui-même sa cause avec tout l'artifice de la rethorique. En voici la substance.

Ap. Bar. an. 861.

Rien n'est plus précieux que la charité, qui récon-

cilie les peres aux enfans ; les amis aux amis, & réünit les personnes les plus éloignées. C'est elle qui m'a persuadé de souffrir les reproches piquans de votre sainteté, & de ne les attribuer à aucun mouvement de passion : mais à votre zele pour la discipline de l'église. Mais usant de la liberté qui doit être entre des freres & entre les peres & les enfans, je vous écris pour me défendre & non pour vous contredire. Au lieu de me reprendre, vous deviez avoir pitié de moi, puisque j'ai été forcé : Dieu à qui rien n'est caché, sçait la violence que j'ai soufferte. On m'a mis en prison comme un criminel, on m'a donné des gardes, on m'a élu malgré moi. Je pleurois, je me battois, je m'affligeois, tout le monde le sçait. Ne devois-je donc pas plûtôt recevoir des consolations que des reproches ?

J'ai perdu la paix & la douceur de la vie que je goûtois chez moi au milieu d'une troupe de sçavans amis, dans l'étude de la sagesse & des sciences, & la recherche de la verité. Je n'avois rien à démêler avec personne, au contraire, la réputation de mes amis m'en attiroit d'autres. J'allois souvent au palais, ils m'y accompagnoient. J'y demeurois tant qu'il me plaisoit, & toujours plus qu'ils ne vouloient. J'ai perdu tous ces avantages ; & c'est la source de mes larmes. Car je sçavois avant même que de l'avoir éprouvé, les soins & l'embarras de la place où je suis maintenant ; l'indocilité du peuple, son humeur seditieuse, son insolence envers les superieurs. Il murmure si on lui refuse ce qu'il demande ; si vous lui accordez, il vous méprise, croïant l'avoir emporté

AN. 861. de hauteur. Il faut continuellement se contraindre ; paroître gai quand on est triste, en colere sans l'être, déguiser son visage, au lieu qu'avec ses amis on paroît tel que l'on est. Il faut en la place où je suis souvent reprendre ses amis, mépriser ses parens, être fâcheux à tous les pecheurs, s'attirer la haine de tous côtez. Que n'ai-je point à souffrir en combattant la simonie, la licence de parler dans les églises, le mépris du salut pour s'appliquer aux choses vaines ? Je prévoïois tout cela, & c'est ce qui me faisoit fuir.

Mais à quoi bon l'écrire ? On me fait tort, si on le croit de n'avoir pas pitié de moi, & si on ne le croit pas, on me fait tort, de ne me pas croire quand je dis la verité. Mais, dit on, vous ne deviez pas souffrir cette violence. A qui s'en faut-il prendre, sinon à ceux qui me l'ont faite ? Mais on a violé les canons qui défendent d'élever un laïque à l'épiscopat. Qui les a violez, celui qui a fait violence, ou celui à qui on l'a faite ? Il falloit résister. J'ai resisté, & plus qu'il ne falloit, & si je n'avois craint une plus cruelle tempête, j'aurois resisté jusqu'à la mort. Au reste l'église de C. P. n'a point reçu jusques ici ces canons, qu'on dit avoir été violez. C'étoit le concile de Sardique & les decretales des papes Celestin, Leon & Gelase, que Nicolas avoit alleguées dans sa premiere lettre à Photius.

Epist. 3. Il continuë : Je pourrois en demeurer là, car je ne prétens pas me justifier. Je n'ai jamais desiré cette place, & j'y demeure malgré moi : mais il faut justifier nos peres Nicephore & Taraise, que l'on blâ-

me à cause de moi. On dit qu'ils ont été ordonnez évêques contre les regles, parce qu'ils ont été tirez de l'état laïque : mais ils ne connoissent point ces regles, & ils ont observé fidelement celles qui leur étoient connuës. Chacun doit garder les siennes, & il y a plusieurs canons que les uns ont reçus, dont les autres n'ont pas même oüi parler. Ainsi les uns coupent leur barbe, il est défendu aux autres de la couper; nous ne jeûnons qu'un samedi, d'autres en jeûnent davantage. A Rome on ne trouve point de prêtre marié; nous avons appris d'ordonner prêtres ceux qui se contentent d'un seul mariage : nous condamnons celui qui ordonne évêque un diacre sans l'ordonner prêtre, d'autres le tiennent indifferent. On n'éxige de personne d'observer la loi qu'il n'a pas reçuë, pourvu qr'il ne viole ni la foi, ni les ordonnances generales.

Loin de blâmer ceux que l'on tire de l'état laïque, pour les élever à l'épiscopat ; ils sont dignes de grandes loüanges, d'avoir si bien vêcu : qu'on les ait preferez à ceux qui étoient déja dans le sacerdoce. Ce n'est ni l'habit, ni la figure des cheveux, ni la longueur du temps, ce sont les mœurs qui rendent digne de l'épiscopat. Je ne le dis pour moi, qui n'avois ni les mœurs, ni l'habit, je le dis pour Taraise mon grand oncle, & pour Nicephore. Je le dis pour Ambroise, que les latins, je le sçai, auroient honte de condamner, lui qui est la gloire de leur païs, & qui a composé en leur langue tant d'écrits si utiles. Ils ne condamneront pas non plus Nectaire, s'ils ne veulent condamner avec lui le concile general qui

Sup. l. XLIV. n. 24. 25. XLV. n. 33.

Sup. l. XVII. n. 55.

AN. 861. confirma son ordination. Et toutefois l'un & l'autre, non seulement n'étoit que laïque, mais n'étoit pas même baptisé, quand il fut élevé à l'épiscopat. Je ne parle point maintenant de Gregoire, le pere du theologien, de Thalassius de Cesarée, & des autres évêques à qui on n'a jamais reproché d'avoir été promûs de la sorte.

Can. 17. sup. Je ne dis pas pour disputer, puisque j'ai consenti que l'on défendît en plein concile, qu'à l'avenir aucun laïque ou moine ne fût ordonné évêque, sans avoir passé par tous les degrez. Car nous sommes toujours prêts à lever les sujets de scandale, quand nous le pouvons innocemment. C'eût été faire injure à nos peres d'établir pour le passé la regle que vous observez : mais il n'y a aucun inconvenient d'en faire une loi pour l'avenir. Et plût à Dieu que l'église de C. P. l'eût observée de tout temps ! j'aurois évité les embarras dont je suis accablé. Je suis environné d'impies, dont les uns offensent J. C. en ses images, les autres confondent en lui les natures, ou les nient, ou en introduisent une nouvelle, & chargent d'injures le quatriéme concile. Nous leur faisons la guerre & nous en avons reduits plusieurs. Mais il y a des renards qui sortent de leurs tanieres & surprennent les poussins. Ce sont les schismatiques, Can. 13. l. IV. 15. plus dangereux que les ennemis déclarez. Nous les avons reprimez par le decret du concile, auquel vous avez concouru par vos légats ; & nous en avons aussi publiez plusieurs autres de leur consentement. Nous aurions reçu de même toutes les regles que vous avez établies, si l'empereur ne s'y étoit opposé : mais nous

nous avons mieux aimé de l'avis de vos légats, nous relâcher d'une partie des canons, que de les perdre tous. AN. 861.

Photius vient ensuite aux églises d'Illyrie & aux autres; sur lesquelles le pape demandoit que sa jurisdiction fut rétablie, & dit : Nous l'aurions fait, s'il avoit dépendu de nous; mais comme il s'agit de païs & de limites, c'est une affaire d'état. Pour moi je voudrois non-seulement rendre aux autres ce qui leur appartient, mais ceder encore une partie des anciennes dépendances de ce siége; & j'aurois obligation à celui qui me déchargeroit d'une partie de mon fardeau, loin de refuser ce qui appartient légitimement à un autre, principalement à un pere comme vous, & qui le demande par des personnes aussi estimables que vos légats. Ils ont la vertu, la prudence & l'experience; & semblables aux disciples de J.C. ils honorent par leur conduite celui qui les a envoïez. Je leur ai expliqué la plûpart des choses qu'il auroit fallu écrire, étant persuadé, que personne ne pourroit mieux vous dire la verité & ne meriteroit plus de créance. *Epist. 1. sup. n. 11.*

J'ai pensé oublier de vous representer, que comme personne n'est plus obligé que vous à observer les canons, vous ne devez pas recevoir indifferemment ceux qui vont d'ici à Rome sans lettres de recommandation. Nous sommes ravis que l'on aille vous baiser les pieds, pourvû que ce ne soit point à notre insçû. Car plusieurs pecheurs prennent ce beau prétexte de pelerinage, afin d'éviter la penitence qu'ils meritent, pour les adulteres, des vols, des ho-

AN. 861.

micides & d'autres crimes ; & vous rendrez inutiles leurs mauvais desseins, en renvoïant ici ceux qui n'auront point nos lettres. Telle est la lettre de Photius dont le dernier article est une précaution contre ceux qui ne le voulant point reconnoître pour patriarche, ni abandonner Ignace, alloient à Rome implorer la protection du pape.

XVI.
Le pape désavoüe ses légats.
Nic. ep. 10. p. 354. E.

Par les lettres de l'empereur Michel & de Photius, & encore plus par les actes du concile de C. P. le pape Nicolas vit clairement que ses légats avoient fait tout le contraire de ce qui leur avoit été ordonné. Que sa lettre à l'empereur n'avoit point été luë dans la premiere partie du concile qui regardoit Ignace ; & que les légats n'y avoient point montré, suivant leurs ordres, la copie qu'ils en avoient. Que dans la seconde partie du concile touchant les images, on avoit lu quelque partie de sa lettre, mais tellement alterée, qu'il ne paroissoit presque pas qu'il y fut parlé d'Ignace. Le pape jugea par là de ce qu'on avoit fait avant l'arrivée de ses légats; puisque l'on avoit agi de la sorte en leur presence ; & sensiblement affligé de leur prévarication, il assembla toute l'église Romaine, & en la presence de Leon ambassadeur de l'empereur, il déclara qu'il n'avoit jamais envoïé de légats pour la déposition d'Ignace, ni pour la promotion de Photius ; & que jamais il n'avoit consenti, ni ne consentiroit à l'une ni à l'autre.

Epist. 13. p. 382. A.

XVII.
Soumission de Jean archevêque de Ravenne.
Anast. in Nicol. p. 255.

La même année 861. le pape Nicolas tint un concile à Rome au sujet de Jean archevêque de Ravenne; contre lequel plusieurs habitans de cette ville étoient

venus porter leurs plaintes au pape. Il l'exhorta souvent à se corriger, mais il faisoit encore pis. Il détournoit les uns d'aller à Rome, il excommunioit les autres sans sujet; il s'emparoit des biens de quelques-uns, sans qu'ils lui fussent adjugez par justice; il usurpoit des terres de l'église Romaine, pour les attribuer à celle de Ravenne, & en supprimoit les titres: il méprisoit les envoïez du pape. Il déposoit sans jugement canonique des prêtres & des diacres, non-seulement de son clergé, mais dépendans du saint siége, & résidans dans la province d'Emilie: il en mettoit en prison & dans les cachots. Il en contraignoit d'autres à confesser par écrit des crimes qu'ils n'avoient pas commis. Il prétendoit n'être point obligé d'aller à Rome au concile, quand le pape l'y appelloit; & il avoit falsifié les soumissions que ses prédecesseurs faisoient à leur entrée au pontificat, & qui demeuroient dans les archives.

Le pape l'appella trois fois par lettres à son concile, & comme il n'y vint point, il fut excommunié. Alors il alla à Pavie trouver l'empereur Louis, & obtint de lui des députez, avec lesquels il arriva à Rome, fier de cette protection. Le pape réprit doucement les députez, de ce qu'ils avoient communiqué avec un excommunié; ils en témoignerent du regret, & le pape manda à l'archevêque Jean de se trouver le premier de Novembre au concile qui l'avoit excommunié, pour y rendre compte de sa conduite; mais l'archevêque se retira. Alors des habitans d'Emilie & des senateurs de Ravenne, vinrent avec un grand peuple se jetter aux pieds du pape, &

AN. 861. le prier de venir à Ravenne pour s'instruire par lui-même & les délivrer d'oppression. Il y alla ; mais Jean ne l'attendit pas & retourna à Pavie trouver l'empereur. Le pape fit un decret par lequel il rendoit aux habitans de Ravenne, de l'Emilie & de la Pentapole les biens usurpez par l'archevêque Jean & par Gregoire son frere.

Mais à Pavie les citoïens & l'évêque Luithard consacré par le pape, sçachant que l'archevêque de Ravenne étoit excommunié, ne voulurent point le recevoir dans leurs maisons, ni souffrir que l'on vendît rien à ses gens, ni même leur parler : au contraire, quand ils en voïoient passer quelques-uns dans les ruës, ils crioient : Voilà de ces excommuniez, il ne nous est pas permis d'en approcher. Cependant l'archevêque sollicitoit la protection de l'empereur qui lui fit dire, qu'il aille s'humilier devant le pape à qui nous nous soumettons avec toute l'église : il n'obtiendra point autrement ce qu'il desire. L'empereur lui donna toutefois encore des envoïez, avec lesquels il vint à Rome : & le pape leur dit : Si l'empereur connoissoit bien la conduite de cet archevêque non-seulement il n'intercederoit pas pour lui ; mais il nous l'envoïeroit pour le corriger. Alors le pape ayant assemblé les évêques de plusieurs provinces, manda à l'archevêque de comparoître à ce concile. Après trois citations, l'archevêque se voïant sans secours, tomba dans une grande tristesse, & fit prier le pape d'avoir pitié de lui, puisqu'il étoit prêt à faire tout ce qu'il ordonneroit. Le pape résolut de le recevoir ; & l'archevêque renouvella l'acte de

soumission au pape qu'il avoit mal fait au temps de son ordination ; & le confirma publiquement par serment sur la croix & sur les évangiles.

Le lendemain le pape vint à l'église de Latran avec tous les évêques & tout le clergé. L'archevêque Jean s'y purgea d'heresie dont il étoit accusé ; & le pape le reçut à la communion, & lui permit de celebrer la messe. Le jour suivant il lui fit prendre place dans le concile. Les évêques de l'Emilie, appuïez de quelques habitans de cette province & de Ravenne, donnerent une requête contre lui, se plaignant de plusieurs abus, dont le pape, de l'avis de tout le concile, ordonna la correction ; & le decret en fut formé en ces termes au nom du pape parlant à l'archevêque Jean : Nous vous ordonnons de venir tous les ans à Rome. Vous ne consacrerez les évêques de l'Emilie qu'après l'élection du duc, du clergé & du peuple, & la permission par écrit de celui qui remplira le saint siége. Vous ne les empêcherez point de venir à Rome quand ils voudront, & n'exigerez rien d'eux contre les canons, ou contre leurs privileges. Vous ne vous mettrez en possession des biens de personne, qu'ils ne vous soient adjugez juridiquement à Ravenne, en presence du pape ou de son envoïé & des vôtres.

XVIII. Lettres du pape à Michel & à Photius.

Nic. ep. 9. p. 355. D

Nicol. ep. 6.

Après que le pape Nicolas eut declaré à Leon ambassadeur de C.P. qu'il ne pouvoit approuver ce que l'on y avoit fait contre Ignace & pour Photius ; il le renvoïa chargé de deux lettres, l'une à Photius ; l'autre à l'empereur Michel. Dans la lettre à Photius, il le qualifie seulement homme très-prudent,

AN. 862. pour montrer qu'il ne le reconnoît que pour laïque, & il répond aux exemples qu'il avoit alleguez par sa grande lettre, pour autoriser son ordination. Nectaire fut choisi par necessité, parce qu'il ne se trouvoit personne dans le clergé de C. P. qui ne fût infecté d'heresie. L'ordination de Taraise fut blamée par le pape Adrien; & il n'y consentit qu'à cause de son zele pour le rétablissement des saintes images. Saint Ambroise fut choisi par miracle, & fit ce qu'il put pour se cacher. Mais vous, continuë le pape, qu'avez-vous de semblable; vous qui non-seulement avez été pris entre les laïques, mais qui avez usurpé le siége d'un homme vivant? Vous dites que vous ne recevez ni le concile de Sardique, ni les décretales des papes; nous ne le pouvons croire. Le concile de Sardique a été tenu en vos quartiers, & est reçu de toute l'église: les décretales sont émanées du saint siége, qui par son autorité confirme tous les conciles.

Sup. liv. XLIV. *n.* 25.

p. 285. E. Vous dites que vous avez été élevé par force au siége patriarcal; cependant quand vous y avez été une fois établi, vous n'avez pas agi en pere: vous vous êtes montré févere jusques à la cruauté, en déposant des archevêques & des évêques; & en condamnant Ignace, que vous prétendez avoir déposé, tout innocent qu'il est. Mais jusqu'à ce que nous voïons clairement son crime, nous ne le tiendrons jamais pour déposé, ni vous par consequent pour patriarche de C. P. Quant aux diverses coutumes que vous alleguez selon la diversité des églises, nous ne nous y opposons point, pourvû qu'elles ne soient

point contraires aux canons ; mais nous ne voulons pas laiſſer établir chez vous celle de prendre de ſimples laïques pour les faire évêques. Cette lettre eſt dattée du dix-huitiéme de Mars indiction dixiéme, c'eſt-à-dire, l'an 862. AN. 862.

La lettre à l'empereur contient les mêmes proteſtations pour Ignace & contre Photius. Nous avons en main, dit le pape, vos lettres tant à Leon, notre prédeceſſeur qu'à nous, par leſquelles vous rendiez témoignage à la vertu d'Ignace, & à la régularité de ſon ordination ; & maintenant vous dites qu'il a été chaſſé comme chargé de grandes accuſations ; & vous alleguez pour cauſe de ſa dépoſition, d'avoir uſurpé le ſiége par la puiſſance ſeculiere. Enfin vous dites que le concile qui l'a dépoſé étoit auſſi nombreux que le concile de Nicée : mais ce n'eſt pas le nombre des évêques que nous conſiderons dans les conciles, c'eſt leur avis que nous peſons. Epiſt. 5.

En même temps, mais apparemment par une autre voïe, le pape envoya une troiſiéme lettre adreſſée à tous les fideles d'Orient, où, après leur avoir expliqué ſommairement l'affaire & la prévarication de ſes légats, il dit : Sçachez que nous n'avons aucunement conſenti ni participé à l'ordination de Photius & à la dépoſition d'Ignace. Et adreſſant la parole en particulier aux trois patriarches d'Alexandrie, d'Antioche & de Jeruſalem, aux métropolitains & aux évêques : Nous vous envoïons, dit-il, & vous ordonnons par l'autorité apoſtolique, d'être dans les mêmes ſentimens à l'égard d'Ignace & de Photius ; & de publier cette lettre dans vos diocéſes, afin Epiſt. 4.

AN. 862.

qu'elle vienne à la connoissance de tout le monde.

XIX.
Artifices de Photius.
Nic. vita Ign. p. 1215. B.

Photius loin d'avoir égard à la lettre du pape, en supposa une contraire, par cet artifice. Un étranger nommé Eustrate, portant l'habit de moine & jusques alors inconnu à C. P. entra un jour dans le palais patriarcal, & en presence de tout le monde dit à Photius, qu'il avoit été envoïé à Rome par Ignace, dont il lui rendit une prétenduë lettre adressée au pape Nicolas, où il expliquoit clairement la persecution qu'il avoit soufferte. Mais le pape, disoit Eustrate, n'a pas daigné seulement la regarder, ce qui m'a obligé de la rapporter. En même temps il rendit à Photius une autre lettre écrite au nom du pape Nicolas, qui lui faisoit des excuses de la mesintelligence qui avoit été entr'eux; & établissoit avec lui pour l'avenir une communion & une amitié inviolable. Photius porta aussi-tôt ces lettres à l'empereur & au cesar Bardas, pour les animer contre Ignace, comme les décriant chez les étrangers. Alors on donna des gardes à Ignace, on commença à s'informer comment la chose s'étoit passée. On interrogea Eustrate, & on lui demanda, qui lui avoit donné la lettre d'Ignace au pape. Il dit que c'étoit Cyprien disciple d'Ignace. On le pressa pendant près d'un mois de l'indiquer; & enfin il se trouva qu'il ne connoissoit ni Cyprien, ni aucun des gens d'Ignace. L'imposture étant ainsi découverte, Bardas fit foüetter rudement Eustrate, nonobstant les pressantes sollicitations de Photius, qui pour le consoler, lui procura une charge qui le mettoit à la tête des ministres de justice. Il fut averé depuis que Photius

tius avoit lui-même fabriqué les lettres & conduit toute la fourberie.

Quelque-tèmps après Photius fut averti, qu'Ignace avoit rétabli un autel, que les Russes avoient renversé dans l'isle où étoit son monastere. Il en fit ses plaintes à l'empereur, comme d'un grand crime ; prétendant qu'étant déposé il ne pouvoit plus faire aucune fonction épiscopale. On envoïa sur les lieux deux métropolitains avec un senateur, qui firent arracher l'autel, le porterent sur le bord de la mer, l'y laverent quarante fois & le remirent. Cependant Photius dissimuloit les impietez de l'empereur : qui continuoit de se joüer des ceremonies de la religion, & de les contrefaire avec les compagnons de ses débauches. Basile archevêque de Thessalonique vieillard venerable, eut le courage de l'en reprendre, à l'occasion d'un tremblement de terre, qui arriva à C. P. le jour de l'Ascension 860. disant que ces impietez attiroient la colere de Dieu. Mais l'empereur irrité, lui fit donner des soufflets, dont les dents lui tomberent, & déchirer le dos à coups de foüet, en sorte qu'il en pensa mourir. Photius au contraire faisoit assidûment sa cour à l'empereur, & mangeoit à sa table avec ses bouffons sacrileges. L'empereur en railloit lui-même, & disoit : Theophile est mon patriarche, c'étoit le chef de ces plaisans, Photius est celui du cesar, & Ignace celui des Chrétiens.

p. 1118. D.

Sup. l. XLIX. n. 17.

p. 1214. B.

XX.
Concile de Pistes.

Tom. 8. p. 755. 776. Ann. Bert. 862.

En France le roi Charles le Chauve tint un concile la même année 862. indiction dixiéme, où commençoit la vingt-troisiéme année de son regne. Il faisoit fortifier un lieu nommé Pistes sur la Seine à

AN. 862. l'embouchure de l'Andelle, où les Normans s'étoient retranchez pendant quelque-temps. A l'occasion de ces travaux il tint un parlement, que l'on compte entre les conciles, & où il se trouva des évêques de quatre provinces. On y publia un capitulaire de quatre
c. 1. grands articles pour reprimer les pillages. D'abord le roi & les autres qui assistoient à ce parlement, reconnoissent que les calamitez presentes, particulierement les ravages des Normans, sont la juste puni-
c. 2. tion de leurs pechez. Ensuite il est ordonné, que chaque évêque dans son diocese, les commissaires du roi dans leurs départemens, & les comtes dans leurs comtez, auront grand soin d'obliger les pillards à satisfaire selon les loix ; & que les évêques imposeront les penitences convenables à ceux qui seront convaincus de ce crime.

c. 3. On donne terme jusques à la saint Remi premier jour d'Octobre, à ceux qui ont commis ces crimes publiquement, pour satisfaire à Dieu & aux parties interessées ; sous peine de saisie de tous les biens & d'excommunication. On renouvelle les peines portées par les capitulaires précedens ; on rend les seigneurs responsables des désordres commis par leurs vassaux & leurs domestiques ; & on ordonne aux évêques de les excommunier jusques à ce qu'ils reparent le dommage, & obligent leurs sujets à subir la penitence. L'évêque qui ne fera pas son devoir à l'égard des seigneurs & des autres coupables, sera retranché de la communion de ses confreres. Tous ces reglemens s'executoient si peu, qu'ils servoient plus à montrer la grandeur du mal, qu'à y remedier.

XXI. Affaire de Rothade de Soissons.

Rothade évêque de Soissons se plaignit à ce concile de la sentence renduë contre lui l'année precedente par Hincmar son métropolitain. Il y avoit plus de trente ans que Rothade étoit évêque de Soissons, aïant succedé à un autre Rothade dès l'an 831. Vers l'an 858. un curé du diocese aïant été surpris d'un crime avec une femme, & mutilé honteusement en cette occasion : Rothade le jugea dans un concile de trente-trois évêques, le déposa & en mit un autre en sa place. Mais l'archevêque Hincmar, depuis long-temps mal content de Rothade, voulut trois ans après rétablir ce prêtre. Il fit enlever le successeur dans l'église, un dimanche comme il étoit prêt à celebrer la messe pour le peuple, se le fit amener, l'excommunia, le mit en prison, & remit en possession l'ancien curé : prétendant que Rothade l'avoit déposé injustement. Rothade s'en plaignit, & Hincmar dans un concile provincial tenu à S. Crespin de Soissons l'an 861. le priva comme désobéissant, de la communion épiscopale, jusques à ce qu'il obéit.

Ann. Bertin. 862. Coint. an. 831. n. 29.

Libell. Roth. t. 8. conc. p. 787. E.

Ann. Bert. 861. t. 8. conc. p. 736.

C'est de ce jugement que Rothade se plaignoit à Pistes ; & comme Hincmar au contraire en demandoit la confirmation, Rothade appella au saint siége. Tout le concile déferа à l'appel, & Hincmar obligé d'y consentir, fit marquer un jour précis à Rothade pour son départ. Il se pressa de retourner à Soissons, & aïant tout disposé pour son voïage de Rome, il écrivit au roi Charles son maître & à Hincmar son métropolitain, leur recommandant son église pendant son absence. Il écrivit aussi au prêtre, dont la déposition lui avoit attiré cette affaire, afin qu'il vînt à

Libell. Roth. to. 8. conc. p. 785.

AN. 862. Rome pour y être jugé avec lui. Il envoïa par le même porteur à un évêque de ses amis un memoire, contenant ce qu'il devoit representer aux évêques, qui ne vouloient point participer à sa condamnation, afin qu'ils fussent prêts à la défendre.

L'évêque ami de Rothade ne se trouva point auprès du roi ; mais Hincmar, qui y étoit eut avis que le prêtre porteur des lettres avoit un memoire pour les évêques ; & persuada au roi d'assembler ce qui restoit d'évêques auprès de lui : & en leur presence pressa ce prêtre de montrer les lettres qu'il avoit pour le concile. Il eut beau dire qu'il n'étoit point envoïé au concile, le roi l'obligea à montrer le memoire. Hincmar prétendit que par là Rothade renonçoit à son appel, & se soumettoit de nouveau au jugement des évêques. C'est pourquoi il persuada au roi d'envoïer à Soissons Trasulfe abbé de Corbie, qui fit telle diligence qu'il arriva avant que Rothade fût parti pour Rome. Il vint dans le parvis de l'église, & défendit publiquement de la part du roi & de l'archevêque, que personne suivît Rothade en ce voïage. Rothade ne voïant point la cause de ce changement, protestoit qu'il vouloit partir & poursuivre son appel. Mais on l'arrêta, & on lui donna des gardes. Aussi-tôt on assembla un concile à S. Medard de Soissons, & le roi y vint lui-même. Hincmar envoïa trois évêques ordonner à Rothade de se presenter au concile. Il répondit qu'il n'osoit le faire au préjudice du saint siége, auquel il avoit appellé & appelloit encore. Les évêques aïant rapporté sa réponse au concile, furent renvoïez le citer tout de suite une secon-

de & une troisiéme fois. Comme il demeuroit ferme, ils lui proposerent de venir au moins parler au roi, en un lieu proche du concile; lui donnant leur parole, qu'on ne lui feroit point de mal. Ceux du clergé de Soissons qui l'accompagnoient, lui conseillerent d'accepter ce parti. Il y consentit, & passa au lieu où on le conduisoit revêtu de ses habits sacerdotaux; & portant sur sa poitrine l'évangile & le bois de la croix, ce qu'il faisoit peut-être autant par respect pour le roi, que par précaution pour sa sûreté.

AN. 862.

On le fit entrer seul dans une chambre à la porte du concile, & il y envoïa un diacre nommé Luidon prier le roi qu'il pût lui parler. Le roi vint, Rothade le supplia instamment de ne lui pas ôter la liberté d'aller à Rome, qu'il lui avoit accordée. Le roi répondit: Cela regarde particulierement votre métropolitain & le concile, je ne fais qu'obéir aux évêques, & aussi-tôt il rentra dans le concile. On envoïa encore trois évêques de suite, qui presserent fortement Rothade de venir au concile, tantôt par prieres, tantôt par menaces; & comme il persista dans son refus, on l'enferma dans la chambre où il étoit, & le concile où présida Hincmar, le jugea & le déposa de l'épiscopat. On lui envoïa trois évêques, qui lui déclarerent ce jugement en pleurant. Il se jetta par terre, les conjurant au nom de Dieu de ne pas prétendre le juger, & de lui laisser la liberté d'aller à Rome. Aussi-tôt on l'enleva & on le mit en prison dans un monastere, ensuite on élut un autre évêque à sa place.

XXII. Traité d'Hincmar sur le divorce de Lothaire.

De divort. Loth. & Th. t. 1. p. 557.

Vers le même temps Hincmar reçut un memoire avec vingt trois questions touchant le divorce du roi Lothaire & Thietberge, de la part de plusieurs personnes considerables, tant ecclesiastiques que laïques, qui le prioient de leur en écrire plûtôt son sentiment sans les nommer. C'est ce qu'il fit par un écrit adressé aux rois, aux évêques, & à tous les fideles, comme aïant tous interêt en cette affaire. La premiere question étoit, quel égard on devoit avoir à la confession secrete que Thietberge avoit faite aux deux conciles d'Aix-la-Chapelle de l'an 860. Hincmar répond qu'une confession donnée au roi par écrit devoit être suivie d'un jugement prononcé par les laïques selon les loix, & non pas d'un jugement ecclesiastique, & que les évêques n'ont pas dû sur cette confession, prononcer la dissolution du mariage, ni imposer à la femme une penitence publique ; parce que les coupables doivent être jugez, ou sur des preuves convaincantes, ou sur la confession faite de leur bouche devant les juges. Il demande en passant, pourquoi les évêques exhortoient la reine à ne s'accuser de rien de faux, s'ils ne sçavoient au moins qu'elle dût s'accuser : & quelle foi on doit ajouter aux protestations du roi Lothaire, quand il disoit que loin de forcer Thietberge à cette déclaration, il étoit fort affligé de son crime : lui qui déclaroit en même temps, qu'il avoit acquiescé au jugement de l'eau chaude, le reconnoissant faux.

Sup. n. 6.

Interr. 11. Int. 1.

On demandoit en general, pour quelles raisons les personnes mariées peuvent se separer, & si après la

ſeparation on peut ſe remarier. Hincmar répond : L'adultere eſt, ſelon l'évangile, le ſeul motif de ſeparation ; encore faut-il qu'elle ſoit ordonnée par l'évêque. Mais après cette ſeparation, les parties ne peuvent ſe remarier. Dans le fait, il n'y avoit contre Thietberge qu'un ſoupçon, & avant que de la croire coupable, il falloit la faire condamner par les ſeigneurs laïques. Comme l'épreuve de l'eau chaude lui avoit été favorable, on demandoit ce qu'il falloit croire de ces ſortes de jugemens. Hincmar prétend les ſoutenir non ſeulement par les coutumes ; mais encore par l'autorité de l'écriture, qu'il applique comme il lui plaît. Il s'objecte les capitulaires & les canons, auſquels il ne répond rien de ſolide, & c'eſt peut-être l'endroit de tous les écrits d'Hincmar où ſon raiſonnement eſt le plus foible. Il ſoutient que Thietberge aïant été juſtifiée par ce jugement de l'eau chaude, & reconciliée à ſon mari par l'autorité des ſeigneurs, & la benediction des évêques, elle ne peut plus être accuſée du même crime. Mais, diſoit on, ſon homme n'a point été brûlé, parce qu'elle a en même-temps confeſſé ſon crime, ou ſelon d'autres, parce qu'elle a dirigé ſon intention à un autre frere de même nom, avec qui elle n'avoit rien fait de mal. Hincmar ſe moque avec raiſon de ces ſubtilitez groſſieres, par leſquelles on pretendoit, ou que Dieu trompât les hommes, en faiſant paroître innocente la coupable, ou qu'il pût être trompé. Que s'il y avoit eu de la fraude dans cette épreuve, il convient que l'affaire peut être examinée de nouveau.

AN. 862.

Matt. xix. 9.

Interr. 7.

Interr. 8.

Interr. 9.

Int. 15. Est-il vrai, disoit on, qu'il y ait des femmes, qui par des malefices mettent une haine irreconciliable entre le mari & la femme, & ensuite un amour très-ardent, & qui puissent ôter & rendre l'usage du mariage ? Hincmar le croïoit; & en general, que Dieu, pour punir les pechez des hommes, permettoit aux démons de faire beaucoup de mal par les sorciers. Int. 17. Que les évêques devoient y veiller, & prêcher fortement contre les sacriléges. Mais, ajoute-il, s'ils ne se corrigent, il faut les arrêter, & si ce sont des serfs, p. 564. ex Greg. l. 7. ind. 2. ep. 66. emploïer pour leur correction le foüet & les tourmens : s'ils sont libres, les enfermer pour faire penitence. Si ces corrections ecclesiastiques ne suffisent, le roi doit les ôter de dessus la terre.

Int. 19. Si l'on revient à un nouveau jugement, & que Thietberge soit trouvée coupable, Lothaire pourra-t-il se remarier à une autre ? Hincmar répond : Si le premier mariage est declaré nul, selon les loix ecclesiastiques & civiles, Lothaire peut en contracter un autre : mais tant que le mariage subsiste, quelque cause de séparation qu'il y ait, on ne peut de part ni Int. 20. d'autre se remarier. Si le roi a commis des crimes qui meritent penitence publique, pourra il se remarier en cas qu'il soit libre d'ailleurs ? On peut le Int. 21. lui permettre, pour éviter l'incontinence. Pourra-t-il en ce cas épouser celle avec laquelle il auroit commis adultere pendant le mariage precedent : Il le pourra en cas qu'il soit libre, & après avoir fait pe- Int. 22. nitence. Est-il vrai que les évêques doivent prendre la défense de ceux qui se sont confessez à eux, & empêcher qu'ils ne soient poursuivis devant les tribu-

naux

naux feculiers, pour ces mêmes crimes, quoique connus d'ailleurs. Cette prétention est absurde; & la protection que les évêques donnent aux pecheurs, ne doit jamais arrêter le cours de la justice.

Ceux qui avoient envoïé ces questions à Hincmar, lui en envoïerent six mois après sept autres en forme d'objections, sçavoir : Le roi Lothaire aïant dans son roïaume des évêques & des seigneurs, qui ont jugé la cause entre lui & sa femme, les évêques d'un autre roïaume ne peuvent en prendre connoissance. Il n'est pas raisonnable de renouveller une cause une fois jugée par des évêques ; & c'est anéantir leur autorité. Les autres archevêques, excepté le pape, ne sont pas de plus grande autorité, que ceux qui ont jugé cette cause; & si leur jugement est cassé, les évêques qui y ont eu part doivent être déposez. A ces trois objections Hincmar répond, qu'elles sont schismatiques, que l'église est une dans tous les roïaumes, & que suivant les canons on peut appeller d'un concile particulier à un plus nombreux, & enfin au pape. On disoit encore pour Lothaire : S'il ne lui est pas permis de prendre une autre femme, on l'obligera bon-gré malgré à reprendre Thietberge ; & il trouvera quelque expedient pour s'en délivrer. C'est un roi qui n'est soumis au jugement que de Dieu seul, & qui ne peut être excommunié, ni par les évêques de son roïaume, ni par d'autres. Enfin on demandoit s'il étoit défendu de communiquer avec lui. Hincmar répond que l'on ne forcera point Lothaire à reprendre Thietberge, parce que la réconciliation entre mari & femme doit être volontaire :

p. 631 q. 1. q. 2. p. 686. q. 4. q. 6. q. 7.

AN. 862.

mais qu'elle ne retournera pas avec lui, sans prendre les suretez necessaires. Que Lothaire, pour être roi, n'est pas moins soumis aux loix de l'église; mais que ses pechez sont plus dangereux par le scandale. Il semble même dire, qu'un roi n'est roi que tant qu'il fait son devoir; & qu'on ne doit point obéïr à un prince criminel.

p. 695.

Interr. 3. p. 583.

On prétendoit qu'Hincmar avoit consenti au jugement des évêques en faveur du roi Lothaire. Il convient d'avoir été invité à un concile dans le roïaume de ce prince; mais il montre qu'il s'en est excusé, tant par la maladie, que parce qu'il n'avoit pas eu le loisir de consulter les évêques de sa province, sans l'avis desquels il ne pouvoit, selon les canons, rien faire hors de son diocese.

XXIII.
Lothaire épouse Valdrade.
tom. 8. p. 736.

Cependant Lothaire fit tenir un concile à Aix-la-Chapelle le vingt-huitiéme d'Avril l'an 862. indiction dixiéme. Huit évêques s'y assemblerent; sçavoir, Gontier de Cologne archichapelain, à qui le roi faisoit esperer qu'il épouseroit sa niéce: Theutgaud de Treves, Adventius de Metz, Hatton de Verdun, Arnoul de Toul, Francon de Tongres, Hangaire d'Utrect, & Ratold de Strasbourg. Le prétexte étoit les besoins de l'église, le vrai motif, l'affaire du mariage du roi. Il presenta aux évêques une requête, où après les avoir nommez médiateurs entre Dieu & les hommes, & reconnu leur dignité superieure à la dignité roïale: il dit que suivant leur conseil, il s'est separé de Thietberge; & qu'il est prêt d'expier, comme ils lui prescriront, les pechez qu'il a commis depuis par fragilité. Il ajoute: Considerez

p. 741.

ma jeunesse, & voïez ce que je dois faire. Je vous avouë simplement que je ne puis me passer de femme : je veux toutefois éviter le crime : je vous conjure de me secourir promptement en ce peril.

L'archevêque Theutgaud rendit témoignage, que le roi Lothaire avoit fait penitence pendant tout le carême, par les jeûnes, les aumônes, & les autres bonnes œuvres, jusques à marcher nuds pieds, pour expier le commerce qu'il avoit eu avec sa concubine. Le concile chargea deux évêques d'examiner la question; & après avoir travaillé la nuit, ils rapporterent dès le matin un écrit, où ils expliquoient leur avis, & le prouvoient par l'écriture, les conciles & les peres. La question, disoient-ils, est, si un homme ayant quitté sa femme peut en épouser une autre, elle vivante. Selon l'évangile, un mari ne peut quitter sa femme que pour cause d'adultere; & quiconque ayant quitté sa femme en épouse une autre, commet adultere. Dans le fait il n'y a point de cause de separation, parce que le crime que l'on impute à Thietberge, auroit été commis avant son mariage : donc elle n'est point adultere. Et si on recherchoit les fautes commises avant le mariage, on donneroit grande licence aux maris, & encore plus aux femmes de rompre les mariages. Celui-ci ne peut être non plus cassé à cause d'inceste, puisque Lothaire & Thietberge ne sont point parens : & l'inceste commis auparavant avec un autre ne regarde point le mari. Donc Lothaire peut & doit garder Thietberge. Nonobstant cet avis si sage, le concile décida que Lothaire ne pouvoit demeu-

Cap. 4. & p. 743. B.

p. 747.

Matth. v. 32. xix. 9. Marc. x. 11. Luc. xvi. 18.

rer avec elle. Se fondant sur le quatriéme canon du concile de Lerida, qui porte : Que ceux qui commettent inceste seront excommuniez, tant qu'ils demeureront dans ce mariage illicite. Or il étoit clair que Thietberge n'avoit jamais épousé son frere. Les évêques supposant avoir montré la nullité de ce mariage, permettent à Lothaire d'en contracter un légitime, se fondant sur le commentaire de saint Paul attribué à saint Ambroise, où il est dit, que la necessité de garder la continence après la séparation pour cause d'adultere, n'est pas reciproque, & ne regarde point le mari, mais la femme seule. On convient que ce commentaire n'est pas de saint Ambroise ; & quelques-uns croïent que les paroles dont il s'agit y ont été ajoûtées. Quoi qu'il en soit, la doctrine contraire est constante dans l'église Latine.

AN. 862.

Conc. c. 7. Sup liv. XXXII. n. 2.

In 1. Cor. VII. 11.

V. not. edit Bened. & 4. sent. dist. 35. Conc. Trid. sess. 24. c. 7.

En consequence de ce jugement, le roi prétendant être libre, on fit venir à la cour la niece de l'archevêque Gontier : mais elle fut renvoïé honteusement, après que le roi en eut abusé une fois, à ce que l'on disoit. Il fit paroître en public Valdrade, qu'il entretenoit depuis long-temps, & qui étoit la veritable cause de son divorce avec Thietberge. Il l'épousa solemnellement, & la fit couronner reine, au grand déplaisir de ses plus fideles serviteurs. On disoit qu'elle l'avoit ensorcelé.

Ann. Mett. 864.

Ann. Bertin. 863.

XXIV. Assemblée de Sablonieres.

Le roi Charles son oncle fut très-mal content de ce procedé. Il avoit donné retraite à Thietberge, dont il prenoit ouvertement la protection, & cette même année 862. il donna l'abbaïe de saint Martin

de Tours à Hubert frere de cette princesse. Charles avoit encore deux autres sujets de plainte contre Lothaire. La protection qu'il donnoit à Ingeltrude femme de Boson, fugitive depuis cinq ans; & ce qui le touchoit de plus près, à Judith sa fille enlevée par le comte Baudoüin. Car Judith étant veuve d'Edilulfe roi des Anglois étoit revenuë en France; & aïant écouté les propositions de mariage que Baudoüin lui faisoit à l'insçû du roi Charles son pere, le suivit en habit déguisé, & se retira avec lui dans le roïaume de Lothaire: mais Charles fit condamner Baudoüin & Judith par les seigneurs de son roïaume, & par les évêques, qui les excommunierent. C'est de ce Baudoüin que descendirent les anciens comtes de Flandres. Charles le Chauve ne vouloit donc point voir son neveu Lothaire, & le regardoit comme un excommunié.

AN. 862.

Sup. n. 10.

Ann. Bertin. 862.

Mais son frere Louis roi de Germanie lui envoïa des ambassadeurs, qui l'adoucirent, & lui persuaderent de se trouver avec lui à Sablonieres près de Toul, où Lothaire devoit aussi se rendre. Charles avant que de voir Lothaire donna à Louis un écrit, contenant les causes de son mécontentement, & marquant qu'il craignoit de communiquer avec lui: à moins qu'il ne promît de se soumettre au jugement du pape & des évêques; Charles envoïa cet écrit à Lothaire par Louis & par quatre évêques; Alfrid d'Hildesheim, Salomon de Constance, Adventius de Metz & Hatton de Verdun. Ils rapporterent, que Lothaire promettoit de faire ce que desiroit Charles, qui le reçut & l'embrassa: étant accompagné aussi

Ibid.

Capitul. tit. 35. tom. 2. p. 161.

AN. 862. de quatre évêques, Hincmar de Reims, Hincmar de Laon, Odon de Beauvais & Christian d'Auxerre. Cette assemblée de Sablonieres fut terminée le troisiéme de Novembre 862.

XXV. Le pape envoye des légats en France.

Nic. ep. 17. ep. 50. p. 448. E.

Lothaire & Thietberge, chacun de leur côté, avoient envoyé au pape Nicolas ; Lothaire lui avoit envoyé deux comtes avec des lettres, portant que les évêques de son roïaume & quelques autres, lui avoient declaré qu'il pouvoit quitter Thietberge, & épouser Valdrade, mais que pour garder l'ordre, il vouloit avoir l'autorité du pape même, & attendoit son conseil, demandant pour cet effet des légats qui vinssent tenir un concile dans son roïaume. Le pape lui manda, qu'il lui envoïeroit certainement des légats: mais qu'il ne pouvoit si-tôt, défendant de faire cependant aucune déliberation sur cette affaire. Le pape ignorant ce que Lothaire avoit fait depuis au préjudice de sa défense, lui envoya sur la fin de la même année 862. Rodoalde évêque de Porto, le même qui avoit été à C. P. & Jean évêque de Ficole, aujourd'hui Cervia dans la Romagne.

Epist. 18. Il manda au roi Louis de Germanie & aux deux rois Charles, l'oncle & le nevêu, d'y envoïer chacun

Epist. 19. deux évêques de leurs roïaumes : Enfin il pria l'empereur Louis de faire conduire ses légats en seureté

Epist. 21. au roïaume de Lothaire son frere. Le pape écrivit aussi aux évêques de Gaule & de Germanie de se trouver à Metz, où se devoit tenir le concile, & d'y faire venir le roi Lothaire, pour s'y défendre en personne. Le pape marque dans cette lettre, qu'il vient d'apprendre, comme il étoit prêt à envoïer ses légats,

que Lothaire s'étoit déja remarié, sans attendre le jugement du saint siége. Dans une autre lettre qui devoit être rendue aux évêques quand ils seroient assemblez à Metz, le pape les exhorte à faire justice, & à lui envoïer les actes du concile; afin qu'il en puisse juger. AN. 862. Ep. 13.

Avec ces lettres, il y en avoit deux en faveur du comte Baudoüin, l'une au roi Charles le Chauve, l'autre à la reine Ermentrude son épouse. Car Baudoüin étoit allé à Rome se mettre sous la protection de saint Pierre & du pape, témoignant un grand repentir de sa faute. Le pape represente au roi, que ce seigneur a gagné l'affection de Judith, & que si on le met au desespoir il est à craindre qu'il ne se joigne aux Normans. Les légats furent donc chargez de ces sept lettres toutes dattées du même jour vingt-troisiéme de Novembre 862. Ep. 10. Ep. 11.

Le pape leur donna aussi des instructions, portant que si le concile de Metz ne s'assembloit pas, ou si Lothaire differoit d'y venir, ils iroient le trouver, & lui dénonceroient ses ordres. Eusuite, ajoutoit il, vous irez trouver le roi Charles, pour l'affaire de Baudoüin, & vous ferez voir en presence de tout le monde les lettres synodiques, & le memoire que nous vous envoïons. Ce memoire étoit tel: Lothaire soutient qu'il a reçu Valdrade de son pere, & qu'ensuite il a épousé la sœur de Hubert. Informez-vous soigneusement s'il a épousé Valdrade dans les formes & en presence de témoins, & pourquoi il l'a répudiée, pour épouser la fille de Boson, c'est-à-dire Thietberge. Comme il dit que c'est par crainte, Tom. 8. conc. p. 481.

AN. 863. vous lui representerez, qu'un roi comme lui n'a pas dû craindre un particulier, au peril de son ame. Que s'il n'est point prouvé qu'il eût épousé légitimement Valdrade, exhortez-le à se reconcilier avec Thietberge, si elle est trouvée innocente. Car vous devez sçavoir qu'elle a reclamé jusques à trois fois le saint siége, & que quand elle y envoïa son acte d'appel, elle declara qu'on l'a vouloit contraindre à s'accuser d'un faux crime, protestant que si on la pressoit davantage, elle seroit obligée pour sauver sa vie, à dire ce que l'on voudroit. Quand donc elle sera revenuë au concile, examinez soigneusement ce qui en est.

XXVI. Le pape condamne Photius. Epist. 7.

Après que les légats pour la France furent partis, plusieurs personnes venant à Rome de C. P. dont quelques-uns fuïoient la persecution de Photius, publierent la prévarication des légats, qui y avoient été envoïez. Le pape en fut sensiblement affligé, & commença à penser comment il effaceroit cette tache de l'église Romaine. Il assembla un concile de plusieurs provinces, d'abord dans l'église de saint Pierre; puis à cause du froid, on passa dans l'église de Latran, ce qui montre que c'étoit l'hiver, & apparemment au commencement de l'an 863. En ce concile on lut les actes de celui de C. P. & les lettres de l'empereur Michel, apportées par le secretaire Leon, le tout traduit de Grec en Latin: on amena l'évêque Zacarie, le seul des légats qui étoit présent; car Rodoalde étoit en France. Zacarie fut examiné & convaincu, même par sa confession, d'avoir consenti à la déposition d'Ignace, & communiqué avec Photius, contre les ordres du pape. Le concile prononça

prononça donc contre lui la ſentence de dépoſition & d'excommunication ; & le jugement de Rodoalde fut remis à un autre concile, à cauſe de ſon abſence. AN. 863.

Ce même concile prononça ainſi ſur le fonds de l'affaire de C. P. Photius qui a tenu le parti des ſchiſmatiques, & a quitté la milice ſeculiere, pour être ordonné évêque par Gregoire de Syracuſe condamné depuis long-temps : qui du vivant de notre confrere Ignace patriarche de C. P. a uſurpé ſon ſiége, & eſt entré dans la bergerie comme un voleur : qui depuis a communiqué avec ceux qu'avoit condamné le pape Benoiſt notre prédeceſſeur : qui contre ſa promeſſe a aſſemblé un concile, où il a oſé dépoſer & anathematiſer Ignace : qui a corrompu les légats du ſaint ſiége, contre le droit des gens ; & les a obligez, non ſeulement à mépriſer, mais à combattre nos ordres : qui a relegué les évêques qui n'ont pas voulu communiquer avec lui, & en a mis d'autres à leur place : qui perſecute l'égliſe encore aujourd'hui, & ne ceſſe de faire ſouffrir des tourmens horribles à notre frere Ignace. Photius coupable de tant de crimes, ſoit privé de tout honneur ſacerdotal & de toute fonction clericale : par l'autorité de Dieu tout puiſſant, des apôtres ſaint Pierre & ſaint Paul, de tous les Saints : des ſix conciles generaux, & du jugement que le ſaint Eſprit prononce par nous. Enſorte que ſi après avoir eu connoiſſance de ce decret, il s'efforce de retenir le ſiége de C. P. ou empêche Ignace de gouverner paiſiblement ſon égliſe : ou s'il oſe s'ingerer à quelque fonction ſa- c. 1.

AN. 863. cerdotale, il soit exclu de toute esperance de rentrer dans la communion, & demeure anathematisé, sans recevoir le corps & le sang de Jesus-Christ ; sinon à l'article de la mort.

c. 2. Gregoire de Syracuse schismatique, qui après avoir été déposé par un concile & suspendu par le pape Benoist, a osé consacrer Photius & faire plusieurs autres fonctions, est privé de toute fonction sacerdotale, sans esperance de restitution, & s'il en exerce quelqu'une à l'avenir, ou excite quelque trouble contre Ignace, qu'il soit anathême lui & tous

c. 3. ceux qui communiqueront avec lui. Nous interdisons de toute fonction clericale tous ceux que Photius a ordonnez.

c. 4. Quant à notre frere Ignace, qui a été chassé de son siége par la violence de l'empereur, & dépoüillé des ornemens sacerdotaux par la prévarication de nos légats, nous déclarons par l'autorité de Jesus-Christ, qu'il n'a jamais été déposé, ni anathematisé, ne l'aïant été que par ceux qui n'en avoient aucun pouvoir. C'est pourquoi nous le rétablissons dans sa dignité & ses fonctions ; & quiconque à l'avenir lui apportera quelque empêchement ou quelque trouble, sans le consentement du saint siége, sera déposé s'il est clerc, & anathematisé s'il est laïque, de quelque rang qu'il soit. Ces dernieres paroles semblent regarder

c. 5. l'empereur. Nous ordonnons que les évêques & les clercs exilez ou déposez depuis l'injuste expulsion d'Ignace, soient rétablis dans leurs siéges & leurs fonctions, sous peine d'anathême à ceux qui s'y opposeront. Si on les accuse de quelque crime, ils doi-

vent être rétablis, & ensuite jugez, mais par le saint siége seulement. Enfin le concile de Rome confirme la tradition touchant la veneration des images, & prononce anathême contre Jean, cy-devant patriarche de C. P. & ses sectateurs.

AN. 863.

c. 6.

XXVII. Suite de l'affaire de Rothade.

Le concile qui devoit se tenir à Metz, pour l'affaire du roi Lothaire, étoit d'abord indiqué au jour de la Purification, second de Février 863. On le voit par une lettre d'Adventius de Metz à Theutgaud de Tréves, où il l'exhorte à soutenir le roi dans sa bonne resolution, de se soumettre à tout ce qui sera jugé meilleur selon Dieu. Le concile fut ensuite remis au quinziéme de Mars; & enfin il se tint à la mi Juin. C'est que Lothaire eut au commencement de cette année des affaires plus pressantes. Les Normans entrerent en Frise, remontant le Rhin vers Cologne, & vinrent jusqu'à une isle près de Nuitz. Le jeune roi Charles frere de Lothaire mourut, & il fut obligé d'aller en Provence partager ce roïaume avec l'empereur Louis. Ces délais donnerent le temps à Lothaire de corrompre les légats du pape: car il ne tint pas ferme dans sa bonne résolution.

Ap. Baron. an. 862. in fine.

Ep. ad. Hinc. t. 8. conc. p. 762. D.

Cependant les légats allerent à Soissons trouver le roi Charles le Chauve, qui les reçut honorablement dans l'abbaïe de saint Medard, & les retint quelque-temps auprès de lui. Ils lui demanderent le pardon du comte Baudoüin de la part du pape, & quoiqu'il ne l'accordât pas encore, il les renvoïa avec des lettres & des presens. Desormais je nommerai ce roi simplement Charles, depuis la mort de son neveu le roi de Provence.

An. Bert. 863.

AN. 863.

Tandis que les légats Rodoalde & Jean étoient à Soissons, le peuple vint leur demander à grands cris la liberté de l'évêque Rothade toujours prisonnier, & son rétablissement : quoiqu'Erchanrad évêque de Châlons, joignant les coups aux menaces, leur défendit de la part du roi & de l'archevêque de crier ainsi. Ce fut apparemment ce qui obligea les évêques de plusieurs provinces du roïaume de Charles, à tenir près de Senlis un concile, d'où ils écrivirent au pape, le priant de confirmer la déposition de Rothade, dont ils lui envoïerent les actes. Ils demandoient aussi la confirmation des privileges de leurs églises ; & soutenoient que Rothade n'avoit pas dû appeller à Rome, au préjudice des loix imperiales qui le défendoient : & parce que sa cause étoit mauvaise dans le fonds. Enfin ils prioient le pape de prendre de meilleurs sentimens au sujet des femmes de Lothaire : supposant que ses légats qu'ils sçavoient être favorables à Valdrade, n'agissoient que suivant ses ordres, & ils lui demandoient la convocation d'un nouveau concile de toutes les provinces, pour cette affaire. Odon évêque de Beauvais fut chargé de cette lettre, & d'autres d'Hincmar en particulier, & du roi Charles pour le pape.

To. 8 conc. p. 761. Nic. ep. 32.

Cependant les évêques du roïaume de Lothaire où Hincmar n'étoit pas aimé, écrivirent aux évêques du roïaume de Louis en faveur de Rothade. La lettre porte en tête les noms des cinq archevêques, Theutgaud de Tréves, Gonthier de Cologne, Arduic de Besançon, Roland d'Arles, & Thadon de Milan. Ils exhortent les évêques de Germanie à se

Tom. 8. conc. p. 702.

joindre à eux pour ôter le ſcandale que cauſe la diviſion entre ces deux prélats, l'un venerable par ſa dignité & ſa ſcience, l'autre par ſon grand âge; & de s'informer exactement de l'affaire, pour ne condamner temerairement ni l'un ni l'autre. Toutefois ils ne diſent rien pour Hincmar, & rapportent au long les plaintes de Rothade, & les canons qui ſemblent le favoriſer.

Avant qu'Odon de Beauvais fut arrivé à Rome, le pape Nicolas étoit déja inſtruit de l'affaire de Rothade, & en avoit ainſi écrit à Hincmar: Nous avons appris par le rapport de pluſieurs perſonnes fidéles, qu'à votre pourſuite notre frere Rothade, nonobſtant ſon appel au ſaint ſiége, a été depoſé abſent, & enfermé dans un monaſtere. C'eſt pourquoi nous voulons qu'il vienne à Rome inceſſamment avec ſes accuſateurs, & le prêtre qui a été le ſujet de ſa dépoſition; & ſi dans un mois après la reception de cette lettre vous ne rétabliſſez Rothade, ſi vous ne venez à Rome, avec lui, ou un député de votre part; nous vous défendons de celebrer la meſſe, à vous & à tous les évêques qui ont eu part à ſa dépoſition; juſques à ce que le preſent ordre ſoit executé. Le pape écrivit en même temps au roi Charles, le priant de donner à Rothade la liberté de venir à Rome. epiſt. 29. epiſt. 32.

Mais après que l'évêque Odon fut arrivé, le pape mieux inſtruit de l'affaire, écrivit plus fortement. Premierement il répondit à la lettre ſynodique du concile de Senlis, refuſant abſolument d'approuver la condamnation de Rothade. Nous ne pouvons, dit-il, juger ſans connoiſſance de cauſe. Odon n'a point epiſt. 32.

AN. 863. voulu ſe rendre accuſateur contre lui ; & quand il l'auroit fait, il n'y auroit perſonne pour le défendre. Nous trouvons fort mauvais que vous l'aïez dépoſé & enfermé au préjudice de ſon appel au ſaint ſiége, comme il paroît par vos propres actes. Vous dites, que ſuivant les loix des empereurs, Rothade n'étoit point recevable en ſon appel : mais quand les loix ſont contraires aux canons, ils doivent l'emporter. Or les appellations au ſaint ſiége ſont établies par le concile de Sardique ; & il ſuffit que l'appellant prétende avoir bonne cauſe quand il ne l'auroit pas en effet. Le pape ſe plaint enſuite de ce qu'on a ordonné un évêque en la place de Rothade, & ajoute les mêmes menaces qu'il avoit faites à Hincmar ;
p. 417. puis il dit : Si vous continuez dans la déſobéiſſance, nous releverons Rothade de votre condamnation, & vous condamnerons vous-mêmes en plein concile. Nous défendrons juſqu'à la mort les privileges de notre ſiége, & vous y avez vous-même interêt. Car que ſçavez-vous s'il n'arrivera pas demain à quelqu'un de vous ce qui arrive aujourd'hui à Rothade ? & en ce cas, à qui aurez-vous recours ?

Il s'excuſe enſuite ſur l'affaire de Baudoüin ; puis venant à celle de Lothaire, il dit : Vous pourrez voir ce que nous en avons jugé par les lettres & les inſtructions dont nous avons chargé Rodoalde & Jean nos légats. Vous y verrez que nous n'avons rien plus à cœur que de faire abſolument ceſſer ce ſcandale. Enſorte que ſi Lothaire n'obéït pas à cette fois, nous le retrancherons de l'égliſe. Et pour de-

ſabuſer les ſimples, il eſt bon que vous faſſiez part à tous vos confreres de ce que nous penſons ſur ce ſujet, & que vous en inſtruiſiez le peuple publiquement dans vos égliſes. Quant au concile que vous propoſez, nous ne pouvons en déliberer, qu'après que nos légats ſeront revenus, & nous auront rapporté ce qu'ils ont fait. AN. 863.

Le pape écrivit auſſi par Odon à Hincmar, mêlant ſes reproches de marque d'eſtime, & le renvoïant à la lettre précedente: Vous deviez, dit-il, aïant examiné tant de fois Rothade, honorer la memoire de ſaint Pierre, en nous écrivant; & attendre notre jugement, quand même Rothade n'eut pas appellé. Et enſuite: Vous nous demandez la confirmation des privileges de votre égliſe, & vous voulez affoiblir les nôtres, autant qu'il eſt en vous. En effet cette même année 863. Hincmar obtint du pape la confirmation des prérogatives de ſa métropole, & du concile de Soiſſons, tenu le vingt quatriéme d'Avril 853. où ſon ordination fut jugée canonique. *Epiſt. 28.* *Tom. 8. conc. p. 458. Sup. l. XLIX. n. 8.*

Le roi Charles & les évêques de ſon conſeil, avoient été choquez de la lettre du pape en faveur de Baudoüin, renduë par les légats à Soiſſons. Ils croïoient que le pape n'avoit pas dû l'abſoudre de leur excommunication, & trouvoient qu'il parloit au roi en termes trop imperieux. Le pape s'en excuſa par la lettre dont il chargea Odon pour le roi. Nous n'avons point, dit-il, délié Baudoüin de l'anathême, & ne l'avons point reçu à notre communion. Nous avons déteſté ſon crime, & pris part à *Epiſt. 30.*

AN. 863.

votre juste douleur : mais comme il s'étoit mis sous la protection de saint Pierre, nous n'avons pû lui refuser notre intercession : usant toutefois de prieres & non de commandement. Il lui marque ce qu'il écrit aux évêques touchant Rothade, le priant, & même lui enjoignant de l'envoïer à Rome, & ajoutant encore des excuses des termes un peu durs dont il avoit usé dans les lettres précedentes.

Ep. 23.

Odon fut aussi chargé par le pape d'une lettre pour Rothade, où il le console & l'exhorte à venir à Rome, si-tôt qu'il en aura la liberté. Si on ne vous le permet pas, ajoute-t-il, aïez soin de nous le mander, & ne cessez de recourir au saint siége. Cette lettre est dattée du vingt-huitiéme d'Avril indiction onziéme, qui est l'an 863. par où l'on peut juger que les autres dont Odon fut chargé, sont de même datte. Il demeura deux mois à Rome, & étoit de retour en France le vingt-troisiéme de Juillet, puisque Hincmar reçut ce jour-là les lettres du pape.

XXVIII.
Concile de Metz favorable à Lothaire.

Nicol. epist. 41. t. 8. conc. p. 795. C.

An. Fuld. 863. Metens. 865. Bertin. 863. Nic. epist. 38.

Cependant les légats Rodoalde & Jean se rendirent à Metz, & y tinrent le concile de la mi-Juin, la même année 863. Il ne s'y trouva aucun évêque de Germanie ni de Neustrie ; c'est à-dire, des roïaumes de Louis & de Charles ; mais seulement du roïaume de Lothaire, ils s'y trouverent tous, excepté Hungaire d'Utrect retenu par maladie. Tout y passa suivant la volonté du roi. Les légats gagnez par ses liberalitez, ne montrerent point les lettres du pape, & ne suivirent point ses instructions. Lothaire leur dit, qu'il n'avoit fait qu'executer le jugement des évêques de son roïaume, assemblez en un concile

concile general, c'est-à-dire, au troisiéme d'Aix-la-Chapelle, tenu l'année précedente. Les évêques n'en disconvinrent pas; ils apporterent quelques raisons apparentes, pour justifier leur conduite, & les rediger ent par écrit dans un libelle, qui fut souscrit de tout le concile. Un des évêques ajouta à sa souscription, que cet acte n'auroit lieu que jusques à l'examen du pape: mais Gonthier prit un canif & gratta le parchemin, pour effacer ces mots, ne laissant que le nom de l'évêque. Les légats, pour paroître avoir fait quelque chose, conseillerent au roi d'envoïer à Rome avec ce libelle, Gonthier de Cologne & Theutgaud de Treves, qui avoient presidé au concile, pour demander la confirmation du pape. *Sup. n. 23.*

A cette occasion, & après la tenuë du concile de Metz, l'évêque Adventius fit un memoire pour justifier la conduite du roi Lothaire & la sienne, où il disoit: L'empereur Lothaire avoit résolu de marier son fils Lothaire, encore enfant, à une fille noble nommée Valdrade, & lui avoit donné cent familles de serfs en faveur de ce mariage. Tant que le pere vécut, le jeune Lothaire demeura avec Valdrade, comme avec son épouse légitime: au vû & au sçû de ses gouverneurs, des prélats & des seigneurs. Mais incontinent après la mort de l'empereur Lothaire, dans le temps même du deüil, Hubert amena sa sœur Thietberge au jeune roi, & la lui fit épouser par ses artifices, le menaçant, s'il ne le faisoit, de mettre sa couronne en danger. Lothaire l'épousa donc, mais malgré lui, comme il le témoigna. Ensuite le bruit se répandit de l'inceste commis par Thietberge *Ap. Bar. an. 63.*

AN. 863.

avec son frere : elle le confessa, fut condamnée & s'enfuit. Le roi Lothaire en informa le pape Nicolas qui envoïa ses légats ; & le concile fut tenu à Metz en presence du roi, qui expliqua ce qui vient d'être dit de son mariage avec Valdrade, contracté par l'autorité de l'empereur son pere. Puis donc que l'on en parle diversement, je veux declarer ce que j'en pense, & à quelle intention je m'en suis mêlé. Quand l'empereur donna Valdrade à son fils, je n'étois pas encore évêque, & je n'y fus pas present. Je n'ai appris non plus que par oui dire le second mariage avec Thietberge. Mais étant évêque, j'ai ainsi jugé de ces mariages : Un empereur très-chrétien a donné à son fils une jeune fille, suivant les regles de la religion, ce n'est donc pas une conjonction illicite; & ç'a été un adultere de la quitter, pour en épouser une autre. Quant à Thietberge, elle a volontairement confessé le crime commis avec son frere, comme l'ont témoigné des personnes dignes de foi. Voilà ce qui m'a déterminé.

XXIX. Hilduin intrus à Cambrai.

Entre les lettres du pape Nicolas, qu'Odon évêque de Beauvais apporta en France, il y en avoit trois touchant l'affaire d'Hilduin, à qui le roi Lothaire avoit donné l'évêché de Cambrai, vaquant par le decès de Thierri. Hilduin étoit frere de Gonthier archevêque de Cologne, & allié du fameux Hilduin abbé de S. Denis. Hincmar métropolitain de Cambrai, quoique disciple de l'abbé Hilduin, refusa d'ordonner celui-ci, prétendant qu'il étoit indigne de l'épiscopat selon les canons: mais Lothaire ne voulut point permettre qu'il en ordonnât d'autre, & mit

Sup. lib. XLVIII. *n.* 28.

Hilduin en possession du temporel de l'église de Cambrai. Hincmar dressa un libelle d'accusation contre Hilduin, contenant les causes de son refus, & le presenta à Lothaire dans une assemblée des rois, sur quoi les trois métropolitains du roïaume de Lothaire, Theutgaud de Treves, Gonthier de Cologne & Arduic de Besançon, sommerent Hincmar, apparemment en Fevrier 863. de comparoître au concile qui se devoit tenir à Metz, pour y soutenir son accusation, sous peine d'être declaré calomniateur. Mais Hincmar n'alla point à ce concile, non plus que les autres évêques du roïaume de Charles, & porta ses plaintes au pape.

AN. 863.

Epist. tom. 8. conc. p. 762.

Le pape écrivit donc sur ce sujet aux évêques du roïaume de Lothaire, à Lothaire lui même & à Hilduin. Il se plaint que l'église de Cambrai demeure vacante depuis dix mois, contre les canons: que le roi autorise Hilduin à en piller les biens, & empêche la liberté de l'élection & le droit du métropolitain. Il enjoint à Hilduin de se retirer de Cambrai, sous peine d'excommunication. Hincmar ne manqua pas de faire tenir ces trois lettres, & d'en solliciter la réponse; mais il ne fut pas si diligent à rendre celles qui concernoient l'affaire de Rothade: il les garda environ quatre mois, sans les laisser voir à personne.

ep. 63. 64. 65.

Hinc. opusc. 17. init.

Nic. ep. 41. p. 796. c.

XXX.
Concile de Verberie.

Ann. Bertin 863.

Il ne les montra apparemment qu'au temps du concile de Verberie, que le roi Charles fit tenir le vingt-cinquiéme d'Octobre, la même année 863. Car ce fut en ce concile, que le roi resolut d'envoïer Rothade à Rome suivant l'ordre du pape. Là-même le

AN. 863.

Ann. Bertin. Hinc. o usc. 17. p. 146.

roi Charles aïant égard aux prieres du pape, reçût en ses bonnes graces sa fille Judith & le comte Baudoüin; & peu de temps après étant à Auxerre, il permit d'y celebrer solemnellement leur mariage: mais il n'y assista pas. Le trentiéme Novembre 863. la cour étant encore à Auxerre, le diacre Liudon, que le roi avoit envoïé à Rome, en étant de retour, lui rendit une lettre du pape, par laquelle il l'exhortoit encore à recevoir Rothade en ses bonnes graces, & lui donner tous les secours necessaires pour son voïage de Rome. Le pape écrivit aussi par Liudon à la reine Hermentrude, qui le sollicitoit contre Rothade, montrant qu'il ne peut abandonner ceux qui ont recours au saint siege. Enfin il écrivit à Rothade, & lui dit entre autres choses; c'est à vous à penser serieusement si votre conscience vous reproche quelque chose, ou si vous voulez acquiescer au jugement des évêques; pour ne vous pas fatiguer inutilement vous & les autres. Sinon, venez hardiment, & sçachez que nous ne vous abandonnerons point.

Nic. ep. 35.

ep. 36.

ep. 34.

XXXI. Penitence du jeune Pepin.

Ann. Bert.

Ibid. an. 864.

D'Auxerre le roi Charles vint à Nevers, & y passa la fête de Noël en 863. il y apprit la triste nouvelle, que les Normans étoient venus à Poitiers, que la ville s'étoit rachetée; mais qu'ils avoient brûlé l'église de saint Hilaire. Ils s'avancerent ensuite jusques à Clermont en Auvergne: & Pepin fils de Pepin roi d'Aquitaine, & neveu de Charles; quoiqu'il eût été moine, se joignit à ces infideles, & embrassa leur religion. Mais quelque temps après les Aquitains le prirent par adresse; & au parlement tenu à Pistes au

mois de Juin 864. les seigneurs le jugerent digne de mort, comme traitre à sa religion & à sa patrie, & il fut confiné à Senlis dans une étroite prison. Comme il témoigna se repentir, & vouloir rentrer dans la profession monastique; le roi consulta Hincmar sur son sujet, qui donna son avis par écrit, & dit: Il doit faire une confession generale de toute sa vie, mais en secret; parce qu'il peut avoir commis des pechez honteux à dire en public: ensuite il s'accusera dans l'église entre les penitens publics, d'avoir quitté l'habit monastique, de s'être parjuré & joint aux païens, & en demandera penitence, & de tout ce qu'il aura confessé en secret. Il sera reconcilié publiquement par l'évêque, puis il recevra la tonsure & l'habit monastique, & ensuite la communion du saint autel. Alors on le traitera doucement, il sera gardé avec liberté par des moines & des chanoines, qui lui montreront comment il doit vivre & pleurer ses pechez passez. Mais il sera si bien gardé, qu'il ne puisse, quand il voudroit, recommencer ses désordres.

AN. 864.

Capit. Car. tit. 36.

Opusc. 59. p. 819. to. 2. Duchesne. p. 414.

XXXII. Le pape condamne le concile de Metz.

Les légats Rodoalde & Jean, qui avoient presidé au concile de Metz, étant revenus à Rome, rapporterent au pape, que le roi Lothaire avoit suivi le conseil des évêques de son roïaume, & que les deux principaux d'entr'eux Theutgaud & Gonthier venoient eux-mêmes lui en rendre compte: mais le pape Nicolas, qui pendant l'absence de Rodoalde avoit appris comment il avoit prevariqué à C. P. convoqua un concile pour le condamner. Rodoalde troublé par le reproche de sa conscience, & par l'exemple

Anast. in Nic. p. 260. D.

Nic. ep. 7. p. 289. E.

An. Bertin. 863. Fuldens. eod. Conc. Rom. tom. 8. p. 767.

AN. 863. de Zacarie son collegue déja condamné, s'enfuit de nuit avant le temps du concile, abandonnant son église, & passa à d'autres provinces. Le pape differa encore de le juger à cause de son absence.

Cependant Theutgaud & Gonthier arriverent à Rome, & presenterent au pape les actes des conciles de Metz & d'Aix-la-Chapelle. Le pape les fit lire publiquement & demanda aux archevêques s'ils les vouloient soutenir. Ils répondirent, que puisqu'ils les avoient souscrits de leur main, ils ne les contre-
Ann. Met. 865. Nic. epist. 58. diroient pas de parole. Le pape sans s'expliquer les renvoïa à leur logis, & peu de jours après les fit appeller au concile déja assemblé dans le palais de Latran. Ils y presenterent le même écrit, prétendant le faire souscrire au pape, & disant qu'ils n'avoient fait ni plus ni moins, que ce qui y étoit contenu. Mais le concile y trouva tant de propositions honteuses & inoüies, qu'il condamna les prélats sur leur propre confession.

Le pape envoïa à tous les évêques de Gaule, d'Italie & de Germanie, le decret de ce concile divisé en cinq articles. Le premier casse le concile tenu à Metz au mois de Juin indiction onziéme, qui est l'an 863. le comparant au brigandage d'Ephese. Le second declare que Theutgaud archevêque de Treves, primat de la Belgique, & Gonthier archevêque de Cologne, sont dépoüillez de toute puissance épiscopale, pour avoir mal jugé la cause du roi Lothaire & de ses deux femmes, & méprisé le jugement
Sup. n. 10. du saint siege, prononcé contre Ingeltrude femme

de Boson à la requête de Tadon archevêque de Milan. Il leur est défendu de faire aucune fonction épiscopale, sous peine de n'être jamais rétablis ; & on déclare excommuniez tous ceux qui communiqueront avec eux. Les évêques leurs complices, sont aussi déposez ; mais à condition d'être rétablis, en reconnoissant leur faute. Ingeltrude, fille du comte Mattefrid & femme de Boson, qu'elle avoit quitté depuis environ sept ans, menant une vie vagabonde, est de nouveau anathématisée avec tous ses complices & ses fauteurs ; & défense de communiquer avec elle : mais on lui promet pardon, si elle retourne avec son mari, ou vient à Rome demander l'absolution. Enfin on prononce anathéme contre quiconque méprise les decrets du saint siege, touchant la foi ou la discipline.

c. 3.

c. 4.

c. 5.

On déposa aussi Haganon évêque de Bergame, que l'on disoit être l'auteur de l'écrit presenté au concile de Rome par les archevêques de Treves & de Cologne; & Jean archevêque de Ravenne, qui au préjudice de ses sermens conspiroit avec son frere Gregoire contre l'autorité du saint siege, & particulierement contre le pape. Mais ils ne défererent point à la condamnation du concile, & continuerent de faire leurs fonctions.

Anast. ibid.

Sup. n. 17.

XXXIII.
Rebellion de Gonthier contre le pape.
Ann. Met. 865.
Bertin. 864.

Theütgaud & Gonthier ne furent pas plus soumis. Ils allerent trouver l'empereur Louis, qui étoit alors à Benevent, & se plaignirent hautement d'avoir été injustement déposez. Que c'étoit lui faire injure de traiter ainsi des ambassadeurs du roi son frere, qu'il avoit lui-même envoïez à Rome, & qui y étoient

AN. 864. allez sur sa parole. Que cette injure retomboit sur toute l'église; & qu'on n'avoit jamais oüi dire, qu'un métropolitain fut dégradé, que du consentement du prince, & en presence des autres métropolitains. Ils ajouterent beaucoup d'injures contre le pape, & échaufferent si bien l'empereur, que transporté de colere il alla à Rome, accompagné de l'imperatrice sa femme, & des deux archevêques, résolu de maltraiter le pape, s'il ne les rétablissoit.

Alors Gonthier, car c'étoit lui qui remuoit toute cette affaire, envoïa à ses confreres les évêques du roïaume de Lothaire un écrit, où il faisoit parler Theutgaud avec lui, & disoit en substance: Nous vous supplions, mes freres, de prier pour nous, sans vous troubler des bruits facheux que l'on pourra répandre. Car encore que le seigneur Nicolas, que l'on nomme pape, qui se compte apôtre entre les apôtres, & se fait empereur de tout le monde, à l'instigation de ceux qu'il favorise, nous ait voulu condamner, toutefois, graces à Dieu, nous avons entierement resisté à sa folie, & il s'est bien repenti de ce qu'il a fait. Nous vous envoïons les articles suivans, pour vous faire connoître les sujets de plainte que nous avons contre lui. Visitez souvent notre roi, encouragez-le par vos discours, & par vos lettres, & lui conciliez tous les amis que vous pourrez; principalement le roi Louis: gardons-lui nous-mêmes inviolablement la foi que nous lui devons. Après cette lettre étoient les reproches contre le pape, divisez en sept parties, & conçûs en ces termes:

Ann. Bertin & Fuld.

Ecoutez, seigneur pape Nicolas, nous avons été envoyez

envoïez par nos confreres, & sommes venus vous consulter sur ce que nous avions jugé ensemble; vous montrant par écrit les autoritez & les raisons que nous avons suivies, afin d'en sçavoir votre sentiment; vous demandant humblement de nous instruire, & prêts à suivre ce que vous nous montreriez de meilleur. Mais après que nous avons attendu *c. 2.* trois semaines votre réponse, vous ne nous en avez point fait de précise: seulement vous nous avez dit un jour en public, que suivant l'exposé de notre libelle nous paroissions excusables. Enfin vous nous *c. 3.* avez fait amener en votre presence, & lorsque nous ne nous défions de rien, on a fermé les portes, & nous nous sommes trouvez accablez d'une troupe confuse de clercs & de laïques. Là sans concile, sans examen canonique, sans accusateur, sans témoins, sans nous convaincre par raison ou par autorité, sans avoir notre confession; en l'absence des autres métropolitains & des évêques nos suffragans: vous avez *c. 4.* prétendu nous condamner à votre fantaisie, & par votre fureur tirannique. Mais nous ne recevons point votre maudite sentence, éloignée de la charité d'un pere & d'un frere: nous la méprisons, comme un discours injurieux; nous vous rejettons vous-même de notre communion, comme communiquant à des excommuniez, nous nous contentons de la communion de toute l'église & de la societé de nos freres, que vous méprisez, & dont vous vous rendez indigne, par votre hauteur & votre arrogance. Vous vous condamnez vous-même, en disant *c. 5.* anathême à qui n'observera pas les préceptes apo-

AN. 864. ſtoliques, que vous violez le premier; anéantiſſant, autant qu'il eſt en vous, les loix divines & les ſacrez canons, & ne ſuivant pas les traces des papes vos
c. 6. prédeceſſeurs. Maintenant donc, aïant devant les yeux, non pas nos perſonnes, mais tout notre ordre que vous voulez opprimer; nous propoſons le ſom-
c. 7. maire de notre jugement. La loi divine & canonique prouve très-bien, & les loix du ſiécle s'y accordent, qu'il n'eſt point permis de donner pour concubine une fille née libre, principalement contre ſa volonté. Et qu'étant conjointe à un homme du conſentement de ſes parens par la foi & l'affection conjugale, elle doit être reputée épouſe, & non pas concubine. Ils vouloient parler de Valdrade, qu'ils prétendoient avoir épouſé Lothaire avant Thietberge.

Le pape aïant appris que l'empereur Louis venoit à Rome, ordonna un jeûne avec des proceſſions, pour prier Dieu d'inſpirer à ce prince de meilleurs ſentimens, & plus de reſpect pour le ſaint ſiége. Louis en arrivant ſe logea près de ſaint Pierre, & comme le peuple qui y venoit en proceſſion montoit les dégrez de l'égliſe, les gens de l'empereur ſe jetterent ſur eux, les renverſant par terre, les battirent, les mirent en fuite, après avoir rompu les croix & les bannieres. En ce tumulte une croix offerte à ſaint Pierre par ſainte Helene, & renfermant du bois de la vraïe croix, fut briſée & jettée dans la boüe: mais des Anglois la ramaſſerent & la rendirent aux tréſoriers. Le pape qui étoit au palais de Latran, aïant appris cette violence, & qu'on alloit venir le

prendre lui-même, se mit dans un bateau & vint par le Tibre à saint Pierre, où il demeura deux jours sans boire ni manger. Cependant celui qui avoit brisé la croix de sainte Helene mourut, & la fiévre prit à l'empereur. C'est pourquoi il envoïa au pape l'imperatrice, sur la parole de laquelle le pape le vint trouver; & après qu'ils eurent conferé ensemble & furent convenus de tout, le pape revint au palais de Latran, & l'empereur ordonna aux deux archevêques de retourner en France, dégradez comme ils étoient. AN. 864.

Gonthier au désespoir de se voir ainsi abandonné, envoïa son frere Hilduin, le même que Lothaire avoit voulu faire évêque de Cambrai, porter au pape la protestation qu'il avoit envoïée aux évêques du roïaume de Lothaire, avec ordre, si le pape ne vouloit pas la recevoir, de la jetter sur le tombeau de saint Pierre. Le pape la refusa en effet, & Hilduin armé, tout clerc qu'il étoit, entra sans respect dans l'église de saint Pierre; suivi des gens de l'archevêque son frere, & comme les custodes s'opposoient à son dessein, il les repoussa à coups de bâton, dont un d'eux tomba mort sur la place. Il jetta donc l'écrit sur le corps de saint Pierre, & sortit de l'église avec les siens l'épée à la main. L'empereur Louis sortit de Rome peu de jours après, & pendant son séjour, les gens de sa suite pillerent & brûlerent plusieurs maisons, forcerent des églises, tuerent des hommes, & violerent des femmes, même des religieuses. Il alla à Ravenne où il celebra la Pâque, qui cette année 864. étoit le second jour d'Avril. *Ann. Bert. 864.*

AN. 864. Gonthier étoit déja de retour à Cologne, où ne comptant pour rien la sentence donnée par le pape, il celebra la messe le Jeudi-saint, & consacra le saint crême. Mais Theutgaud de Treves plus respectueux envers le saint siége, s'abstint de faire aucune fonction. Le roi Lothaire ne voulut point oüir la messe de Gonthier, ni communiquer avec lui : même il le déposa de l'archevêché de Cologne, à la sollicitation des autres évêques ; mais il ne les consulta pas pour le donner à Hugues cousin germain du roi Charles, qui n'avoit que l'ordre de soudiacre, & dont les mœurs n'étoient pas dignes d'un bon laïque. Gonthier outré de dépit, emporta avec lui ce qui restoit du trésor de l'église de Cologne, & retourna à Rome, pour découvrir au pape tous les artifices dont Lothaire & lui avoient usé dans l'affaire de Thietberge & de Valdrade.

XXXIV. Soumission d'Adventius. Mais les autres évêques du roïaume de Lothaire envoïerent au pape leurs deputez, avec leurs libelles de pénitence & leurs declarations, que dans la même affaire ils s'étoient écartez de l'écriture & des canons. Lothaire envoïa aussi à Rome Ratolde évêque de *Ap. Bar. 864.* Strasbourg, avec des lettres contenant à son ordinaire, de mauvaises excuses & des promesses de se corriger, qu'il ne vouloit pas accomplir. Nous avons *To. 8. conc. p. 481.* deux lettres de Lothaire, qui semblent écrites en ce temps-là, & où il offre au pape d'aller en personne se justifier devant lui. Il s'y plaint de la déposition des deux archevêques, mais il marque la difference de leur conduite.

De ces déclarations des évêques qui se soumirent,

nous n'avons que celle d'Adventius de Metz. Il s'excuse de ne pas aller lui-même à Rome sur sa vieillesse, la goute & les autres infirmitez qui le réduisent à l'extrémité, & déclare, qu'il ne tient plus pour évêques Theutgaud & Gonthier : qu'il a cru de bonne foi ce qui a été dit au concile de Metz, touchant l'affaire du roi Lothaire, se soumettant à l'autorité des métropolitains, suivant les canons, & se rapportant des faits à ceux qui les connoissoient par eux-mêmes. Maintenant, ajoute-t-il, parlant toujours au pape, décidez sur cette affaire, & je me soumets en tout à votre jugement. Quant à Ingeltrude, je n'ai eu aucune part à son absolution, & dès que j'ai sçu qu'elle étoit coupable d'adultere, je l'ai toujours euë en horreur. Je nie absolument, que je sois séditieux, ou coupable d'aucune conjuration, & je déclare que je suis entierement attaché au siége de saint Pierre. Au reste, je n'ai tant tardé à vous envoïer ce député, que parce que j'ai voulu auparavant exhorter nos confreres à entrer dans vos sentimens, & agir tous de concert. Il conclut en demandant humblement au pape de le recevoir en sa communion. Le roi Charles écrivit aussi au pape en faveur d'Adventius, comme d'un prélat qu'il avoit toujours aimé, & qui étoit éleve de son oncle Drogon, à qui il avoit succedé dans le siége de Metz.

AN. 864. c. 1. 2. c. 3. c. 4. p. 485.

Le pape accepta la satisfaction d'Adventius, d'autant plus que sur son exposé, il le croïoit à l'article de la mort : mais dans cette lettre du pape Nicolas, ces paroles sont remarquables : Vous dites que vous êtes soumis au prince, parce que l'apôtre dit : Soit p. 487.

AN. 864. au roi, comme étant au-dessus de tous. Vous avez raison. Mais prenez garde, que ces rois & ces princes le soient veritablement. Voïez s'ils se conduisent bien eux-mêmes, puis s'ils gouvernent bien leurs sujets. Car celui qui est mauvais en lui-même, à qui sera-t-il bon ? Voïez s'il sont princes justement, autrement il faut plûtôt les tenir pour des tyrans, que pour des rois, & leur résister, au lieu de s'y soumettre, s'engageant dans la necessité de favoriser leurs vices. Soïez donc soumis au roi comme étant audessus de tous par ses vertus & non par ses vices, & lui obéïssez à cause de Dieu, comme dit l'Apôtre, & non pas contre Dieu. Le pape Nicolas ne consideroit pas que ce roi, ou plûtôt cet empereur, à qui saint Pierre commandoit d'obéir, étoit Neron, & qu'il dit incontinent après, que les esclaves doivent obéïr à leurs maîtres, non seulement s'ils sont bons, mais s'ils sont fâcheux. De plus ce pape fait les évêques juges, si les princes sont légitimes ou tyrans, & non-seulement les évêques, mais tous les sujets, car la raison qu'il apporte est generale.

1. Pet. II. 13.

Eccles. XIV. 5.

1. Pet. II. 13.

Ibid. 18.

Francon évêque de Tongres écrivit aussi au pape, pour lui demander pardon d'avoir assisté & consenti au concile de Metz, & le pape lui donne l'absolution par une lettre dattée du dix-sept de Septembre indiction treiziéme, qui est cette année 864. Aussi avoit-il promis au concile de Rome, de pardonner aux évêques qui n'avoient été que complices de cette injustice.

Nic. ep. 45. tom. 8. conc. p. 424.

Rodoalde évêque de Porto revint à Rome avec

l'empereur Louis, lorſque le pape étoit retiré à ſaint Pierre & comme aſſiegé. Ce tumulte obligea le pape à differer le concile où il le vouloit juger : mais aïant appris qu'il vouloit encore s'enfuir, il lui dénonça en preſence de pluſieurs évêques & d'autres perſonnes, qu'il pouvoit demeurer à Rome en toute ſûreté avec ſes amis, & ſes ſerviteurs, en attendant le temps du concile, où il pourroit ſe juſtifier ; mais que s'il ſortoit de Rome ſans le congé du pape, il ſeroit dès-lors dépoſé & excommunié. Rodoalde ne laiſſa pas de partir ſans congé, & aïant dépoüillé ſon égliſe il ſe retira en d'autres provinces. Après cette ſeconde fuite, le pape le tint pour convaincu : ainſi aïant aſſemblé un concile nombreux dans l'égliſe de Latran, il le dépoſa & l'excommunia, avec menace d'anathême, ſi jamais il communiquoit avec Photius, ou s'oppoſoit à Ignace.

AN. 864.

XXXV. Rodoalde condamné à Rome.

Nicol. ep. 7. pag. 290. C.

Ce fut apparemment en ce même concile, où Rothade évêque de Soiſſons fut rétabli. Car le roi Charles obéiſſant enfin aux ordres du pape, avoit envoïé à Rome Rothade, accompagné de Robert évêque du Mans, qui étoit chargé des lettres du roi ; & les évêques de ſon roïaume envoïoient auſſi des députez avec des lettres au pape. Celle d'Hincmar eſt reſtée, où il traite à fonds la matiere. Nous n'avons point mépriſé, dit-il, l'appel de Rothade au ſaint ſiége ; mais comme il avoit appellé à des juges qu'il avoit choiſis, nous l'avons jugé, à la charge de vous en rendre compte. Car Dieu nous garde d'avoir ſi peu de reſpect pour le ſaint ſiége, que de vous fatiguer de toutes les choſes des clercs inferieurs & ſuperieurs, que

XXXVI. Rothade abſous à Rome.

Ann. Bert. 864.

Hincm. opuſc. 17. ap. Flod. III. hiſt. c. 12. to. 2. p. 247.

AN 864. les canons & les decrets des papes ordonnent de terminer dans les conciles provinciaux. Que si en la cause d'un évêque, nous ne trouvons point de décisions certaines dans les canons : alors nous devons avoir recours à l'oracle, c'est-à-dire, au saint siége. Même si un évêque a été déposé par le concile de la province, & n'a point choisi des juges d'appel, il peut appeller au pape, suivant le concile de Sardique. Il n'y a que les métropolitains qui doivent être jugez en premiere instance par le pape, dont ils reçoivent le pallium.

Quant à Rothade, Hincmar prétend l'avoir longtemps souffert, & souvent averti, & n'en être venu à le juger qu'après l'avoir trouvé incorrigible. Depuis sa déposition, ajoute-t-il, j'ai obtenu que le roi, du consentement des évêques, lui donnât une très-bonne abbaïe, afin qu'il vêcut en repos. Mais on assure, que des évêques du roïaume de Lorhaire aigris contre nous, de ce que nous ne sommes pas de leurs avis touchant Valdrade, & des évêques de Germanie poussez par leur roi, dont je n'ai pas pris le parti comme Rothade, pour dépoüiller son frere de son roïaume : on prétend que ces évêques ont excité Rothade à remuer, se faisant fort d'obtenir de vous son rétablissement. Maintenant, suivant vos ordres, nous avons obtenu du roi de vous l'envoïer : mais nous ne l'avons pas rétabli. Premierement, parce qu'il étoit déja parti, & qu'il étoit impossible d'assembler un concile, comme il eût été necessaire. Ensuite, parce que les évêques, qui connoissent son indignité & sa négligence pour ses devoirs,

Sup. l. XLIX. n. 49.

devoirs, se moqueroient de moi, & croiroient que j'aurois perdu l'esprit, si je parlois de son rétablissement. Et ensuite : Si vous le rétablissiez, le connoissant tel qu'il est, nous n'aurions point la conscience chargée des ames que vous lui auriez confiées, & je le souffrirois patiemment ; nous sçavons tous la soumission que nous devons au saint siege. Vous voïez bien toutefois, que ce seroit fomenter en ces païs-ci le mépris des superieurs, & la liberté de violer les canons. Les ecclesiastiques, & encore plus les seculiers, ne méprisent déja que trop nos jugemens : disant ce que je ne dois pas vous rapporter, pour ne pas vous déplaire. Si desormais dans notre province, quelqu'un commet des actions dont la plainte puisse vous être portée comme cause majeure, je l'avertirai, pour ne me pas rendre coupable devant Dieu. S'il se corrige, à la bonne heure ; sinon je le renvoïerai à votre jugement, & s'il n'y veut pas aller, il fera ce qu'il lui plaira, pour moi j'en serai déchargé. Je serai obligé d'en user ainsi, pour ne pas recevoir si souvent de vôtre part des lettres contenant des menaces d'excommunication ; quoique les peres marquent qu'il n'en faut user que rarement, & pour grande necessité. Que si les discours des méchans prévalent contre nous, nous ne devons pas beaucoup nous mettre en peine de tenir des conciles provinciaux.

AN. 864.

p. 251.

p. 256.

Rothade & ceux qui l'accompagnoient s'étant avancez vers l'Italie, l'empereur Louis, qui favorisoit son frere Lothaire contre le roi Charles, leur refusa le passage. Ainsi les députez de Charles & des

Ann. Bertin. 864.

AN. 864.

évêques se contenterent de faire sçavoir au pape secretement le sujet de leur voïage, & s'en revinrent en France. Rothade feignant une maladie, demeura à Besançon; & après qu'ils furent partis, il alla à Coire, & par la recommandation des rois Lothaire & Louis de Germanie, il obtint de l'empereur la permission d'aller à Rome, où il arriva vers la fin d'Avril 864. Après y avoir attendu six mois, sans que personne se presentât pour l'accuser; il donna au pape une requête, où il represente toute la vexation qu'il a soufferte, & demande que le pape prononce sur son appel.

Libell. Roth. tom. 7. c. p. 789.

Le pape avoit convoqué un concile pour le commencement de Novembre, & y avoit appellé tous les évêques des Gaules, de Germanie, & de la province de Belgique, c'est-à-dire, comme je crois, du roïaume de Lothaire, pour y confirmer la déposition de Theutgaud & de Gonthier. Il devoit aussi traiter en ce concile de l'affaire du roi Lothaire, & de celle du patriarche Ignace. Theutgaud & Gonthier y vinrent, esperant obtenir leur rétablissement, par la recommandation de l'empereur Louis; mais le pape le refusa, quoique Gonthier même témoignât se repentir. Le autres évêques de Gaule & de Germanie, s'excuserent d'aller à ce concile de Rome.

Anast. p. 263. C.

Tom 8. Conc. p. 783.

La veille de Noël 864. le pape officiant à sainte Marie majeure, suivant la coutume, monta sur l'ambon, & expliqua publiquement l'affaire de Rothade: rapportant sommairement les faits contenus dans sa requête, & soutenant que quand même il n'auroit pas appellé, il ne devoit pas être déposé sans la par-

ticipation du ſaint ſiége. Enſuite de l'avis des évêques, des prêtres, des diacres & de toute l'aſſemblée, il déclara que Rothade dépoſé au préjudice de ſon appel, & contre lequel depuis ſi long-temps qu'il étoit à Rome, aucun accuſateur n'avoit paru : devoit être revêtu d'ornemens épiſcopaux. Rothade les prit & proteſta qu'il ſeroit toujours prêt à répondre à ſes parties. Le pape attendit encore juſqu'au jour de ſainte Agnès vingt-uniéme Janvier 865. & comme il ne ſe preſenta perſonne contre Rothade, cet évêque donna publiquement au pape dans l'égliſe de ſainte Agnès hors la ville, un libelle contenant ſa juſtification, avec promeſſe de répondre à ſes accuſateurs toutefois & quantes. Il fut lu devant toute l'aſſemblée, puis on lut la formule de ſa reſtitution : après quoi, du conſentement de tous, Rothade celebra la meſſe ſolemnellement dans l'égliſe de Conſtantia, près celle de ſainte Agnès. Le lendemain le concile s'aſſembla, & Rothade s'étant juſtifié, fut encore rétabli dans ſon premier état, & renvoïé à ſon ſiege avec les lettres du pape, à la charge de répondre devant le ſaint ſiége à ſes accuſateurs, s'il étoit pourſuivi de nouveau.

AN. 865.

Tom. 8. conc. p. 791.

XXXVII. Lettres du pape pour la France.

Le pape envoïa avec lui Arſene évêque d'Orta en Toſcane, tant pour faire executer ſon rétabliſſement, que pour obliger le roi Lothaire à quitter Valdrade, pour maintenir la paix entre les rois des François. Ce légat fut chargé de pluſieurs lettres en faveur de Rothade, dont l'une dattée du mois de Janvier indiction treiziéme, qui eſt l'an 865. fixe la datte de toutes les autres. La plus conſiderable eſt

Ep. 40. 41. 43. 44.

p. 798. D.

AN. 865. celle qui est adressée à tous les évêques de Gaule, & où le pape parle ainsi : Ce que vous dites est absurde, que Rothade après avoir appellé au saint siege ait changé de langage, pour se soumettre de nouveau à votre jugement. Quand il l'auroit fait, vous deviez le redresser, & lui apprendre qu'on n'appelle point d'un juge superieur à un inferieur. Mais encore qu'il n'eut pas appellé au saint siege, vous n'avez dû en aucune maniere déposer un évêque sans notre participation, au préjudice de tant de decretales de nos prédecesseurs. Car si c'est par leur jugement que les écrits des autres docteurs sont approuvez, ou rejettez, combien plus doit-on respecter ce qu'ils ont écrit eux-mêmes, pour décider sur la doctrine ou la discipline? Quelques uns de vous disent, que ces decretales ne sont point dans le code des canons. Cependant quand ils les trouvent favorables à leurs intentions, ils s'en servent sans distinction, & ne les rejettent que pour diminuer la puissance du saint siege. Que s'il faut rejetter les decretales des anciens papes, parce qu'elles ne sont pas dans le code des canons; il faut donc rejetter les écrits de saint Gregoire & des autres peres, & même les saintes écritures. Ensuite il prouve par l'autorité de S. Leon & de S. Gelase, que l'on doit recevoir generalement toutes les decretales des papes.

p. 1 1. A. Il ajoute : vous dites que les jugemens des évêques ne sont pas des causes majeures : nous soutenons qu'elles sont d'autant plus grandes, que les évêques tiennent plus grand rang dans l'église. Ils y sont les premiers, ils en sont les colonnes, ils sont les chefs

AN. 865.

& les pasteurs du troupeau. Cet éloge de la dignité épiscopale est remarquable en la bouche d'un pape si jaloux de la sienne. Il continuë : Direz-vous qu'il n'y a que lès affaires des métropolitains qui soient des causes majeures? Mais ils ne sont pas d'un autre ordre que les évêques, & nous n'exigeons pas des témoins ou des juges d'autre qualité pour les uns que pour les autres. C'est pourquoi nous voulons que les causes des uns & des autres nous soient reservées. Et ensuite : Se trouvera-t-il quelqu'un assez déraisonnable, pour dire que l'on doive conserver à toutes les églises leurs privileges, & que la seule église Romaine doive perdre les siens ? Il conclut en leur ordonnant de recevoir Rothade & le rétablir.

Ces decretales que le pape Nicolas soutient avec tant de chaleur, sont celles de la collection d'Isidore Mercator, dont j'ai parlé en son lieu, qui sont aujourd'hui reconnuës pour fausses. Il est vrai qu'elles établissent nettement, que les évêques ne peuvent être jugez définitivement que par le saint siege. Il est vrai encore, que de n'être pas dans le corps des canons, n'étoit pas une raison suffisante pour les rejetter. Mais il falloit examiner si elles étoient veritablement des papes dont elles portoient les noms, & c'est ce que l'ignorance de la critique ne permettoit pas alors. Dans le fonds, les évêques de France avoient raison, & le lecteur peut voir par tout ce qu'il a lu jusques ici dans cette histoire, s'il y avoit un autre tribunal ordinaire pour juger les évêques que le concile de la province.

Sup liv. XLIV. 22. Evar. ep. 2. to. 1. conc. p. 518. A. Anic. ep. c. 3. Eleth. ep. c. 2.

Arsene fut encore chargé de quelques autres let-

Nic. ep. 15. & ilid. Sirm.

AN. 865.

tres. Une au roi Charles, pour l'exhorter à la paix avec l'empereur son neveu, sans lui disputer le roïaume de son frere le jeune roi Charles, mort deux ans auparavant. Il y avoit une lettre à même fin pour les évêques du roïaume de Charles le Chauve. Le pape les prie d'exhorter le roi à garder ses sermens; & ajoute ces paroles remarquables. Que l'empereur ne soit point obligé de tourner contre les fideles le glaive qu'il a reçu du vicaire de saint Pierre pour s'en servir contre les infideles. Qu'il lui soit permis de gouverner les roïaumes qui lui sont échus par succession, confirmée par l'autorité du saint siege, & par la couronne que le souverain pontife a mise sur sa tête. On voit que le pape vouloit tirer à consequence la ceremonie du couronnement & la tradition de l'épée qui en fait partie. Il ajoute une menace de la colere de Dieu, à quiconque osera attaquer l'empereur; & declare que lui-même le défendra de tout son pouvoir.

Epist. 26.

p. 491. c.

Pontific. R. de Car. reg.

Quant à l'affaire du roi Lothaire, le pape écrivit aux évêques de son roïaume, de lui parler avec la liberté épiscopale, pour l'obliger à chasser Valdrade, & le menacer, s'il ne le fait, de n'avoir plus de communion avec lui. Il les exhorte à agir de concert avec Arsene. Il y exhorte aussi Adon archevêque de Vienne, par une lettre, où il dit d'abord, que le concile qui avoit été proposé, n'a point été celebré à Rome, parce que les évêques François qui l'avoient eux-mêmes demandé n'y sont pas venus; c'est-à-dire, que ce concile n'avoit pas été aussi nombreux que le pape esperoit; car il est certain qu'il en tint un à Ro-

Ep. 10. ep. 1. to. 8. conc. p. 494.

me à la fin de l'année precedente où Rothade fut rétabli. Il se justifie ensuite du bruit que l'on répandoit, qu'il eut rétabli Theutgaud & Gonthier, & ajoute à la fin : J'ai trouvé ridicule une expression de votre lettre dont vous dites que le porteur est un prêtre du comte Gerard. Ce comte l'a-t-il ordonné prêtre ? est-il de son diocese ? On ordonne des prêtres pour une église de la ville ou de la campagne, ou pour un monastere, mais non pas pour les maisons des laïques. C'est peut-être un des abus que nous devons reformer quand nous nous assemblerons. Ces paroles font voir que les ordinations vagues n'étoient pas encore en usage.

Après qu'Arsene fut parti & vers la fête de Pâque qui cette année 865. fut le vingt-deuxiéme d'Avril, le pape Nicolas reçut des lettres des deux rois Louis & Charles, où ils s'excusoient de n'avoir pas envoïé leurs évêques au concile de Rome. Le pape témoigne être peu content de leurs excuses, sur tout de ce que le roi Charles disoit, que la plûpart des évêques de son roïaume étoient obligez à veiller jour & nuit avec ses autres sujets contre les pirates maritimes, c'est-à-dire les Normans. C'est, dit-il, aux guerriers du siecle de porter les armes, & aux évêques de vaquer à la priere. Et ensuite: vous dites que vous avez averti Lothaire, & qu'il vous a souvent mandé qu'il vouloit venir à Rome, & se rapporter à nous de l'affaire de son mariage. Il nous l'a mandé lui-même par les ambassadeurs de l'empereur; mais nous lui avons défendu, & lui défendons absolument, de se mettre en chemin dans les dispositions où il est. Nous avons

epist. 27.

AN. 865. attendu jusques ici sa conversion, & avons differé de publier la censure contre lui, pour éviter les guerres & l'effusion de sang : mais s'il leve les cornes & méprise nos avertissemens & les vôtres, il sera désormais tenu pour tel, que nous avons marqué dans la lettre dont Rothade & Jean étoient chargez, c'est-à-dire, qu'il sera excommunié. Le pape ordonne ensuite de consacrer un évêque à Cologne à la place de Gonthier, & à Cambrai à la place d'Hilduin. On y en ordonna en effet un nommé Jean. Le pape ajoute : Nous n'avons pas fait écrire cette lettre à la maniere accoutumée, parce que votre envoïé ne pouvoit attendre, & que nous n'avons pû avoir nos secretaires, occupez à d'autres devoirs pendant les fêtes de Pâques. C'est-à-dire, que ces secretaires étoient des clercs, qui faisoient leurs fonctions dans l'église.

Tom. 12. Spicil. p. 4. Ce fut aussi depuis le départ d'Arsene, que le pape Nicolas répondit à Arduic archevêque de Besançon, qui l'avoit consulté sur divers points de discipline. Le pape après avoir loüé son obéïssance & son attachement au saint siege, lui donne les décisions
c. 1. suivantes. Ceux qui ont épousé deux freres ou deux sœurs, ne peuvent ensuite se remarier à d'autres,
c. 2. ni être reconciliez qu'à la mort. En general, tous ceux qui ont contracté des mariages illicites, pour cause de parenté, ne peuvent en contracter d'autres, si ce n'est par indulgence, en cas qu'ils soient encore
c. 4. jeunes. Un évêque une fois élu canoniquement par le clergé, du consentement des premiers de la ville,
c. 5. ne peut plus être rejetté. Les corévêques ne peuvent consacrer

consacrer des églises, ni donner la confirmation reservée à l'évêque seul. Un prêtre une fois tombé, ne peut plus être rétabli dans les fonctions de son ordre. Qui a tué son parent, doit être excommunié jusques à la mort. Le pape renvoïe l'archevêque à son légat Arsene, pour les autres difficultez qu'il pourroit avoir.

AN. 865.

6.

7.

XXXVIII.

Fin de saint Anscaire.

Sup. l. XLIX. Vita S. Ansch. n. 64. to. 6. Act. B. p. 110.

Au sortir d'Italie, Arsene prit son chemin par l'Allemagne, mais avant qu'il y arrivât, elle perdit sa plus grande lumiere saint Anscaire archevêque de Hambourg & de Breme. Il vêcut encore six ans depuis l'union de ces deux églises, s'appliquant sans relâche au gouvernement de son troupeau. Il mêloit dans ses prédications la severité & la douceur : ensorte que par son visage & par ses paroles il étoit terrible aux pecheurs, principalement aux puissans & aux rebelles : mais il étoit doux aux bons, affable aux gens médiocres comme un frere, & aux pauvres comme un pere. Ses aumônes étoient immenses, il fonda à Breme un hôpital, où l'on traitoit les malades, & on recevoit les passans. Il avoit un soin particulier des anacoretes hommes & femmes, & les visitoit souvent. Le carême il nourrissoit quatre pauvres tous les jours & dans ses visites, il ne se mettoit point à table qu'il ne les eût servis.

n. 61.

Il avoit un zele particulier pour racheter les captifs. Les Nordalbingues, quoique chrétiens, prenoient ceux qui se sauvant de chez les païens, se retiroient chez eux. Ils s'en servoient comme d'esclaves, ou les revendoient même à des païens. Saint Anscaire l'aïant appris, étoit en peine comme il pour-

n. 66.

AN. 865. roit empêcher ces crimes, dont pluſieurs des plus
puiſſans & des plus nobles étoient coupables. Tou-
tefois encouragé par une viſion qu'il crut venir de
Dieu, il y alla, & trouva dans les plus fiers une telle
ſoumiſſion, que l'on chercha de tous côtez ces pau-
vres captifs, & on les mit en liberté. Ce ſaint pré-
lat avoit le don des miracles, & gueriſſoit un grand
nombre de malades par la priere & l'onction de l'hui-
n. 67. le : & comme on en parloit un jour devant lui, il
dit à un de ſes amis : Si j'avois du credit auprès de
Dieu, je le prierois de m'accorder un ſeul mira-
cle, de faire de moi par ſa grace un homme de
bien.

n. 37. Il ſe propoſoit d'imiter tous les ſaints, mais par-
ticulierement ſaint Martin. Il portoit jour & nuit
un cilice ſur la chair : tant qu'il fut vigoureux, il vi-
n. 58. voit ſouvent de pain & d'eau, encore les prenoit-il
au poids & à la meſure, principalement quand il ſe
retiroit en ſolitude, dans un logement qu'il avoit
bâti exprès, pour y être en repos, & y pleurer en li-
berté pendant les intervalles de ſes fonctions paſto-
rales. Quand la vieilleſſe l'obligea d'augmenter la
nourriture, il continua de ne boire que de l'eau &
n. 59. recompenſoit l'abſtinence par des aumônes. Pour
exciter ſa devotion, il recueillit quantité de ſenten-
ces de l'écriture, dont il remplit de gros livres écrits
en notes de ſa main. Il en tiroit des oraiſons qu'il
diſoit à la fin de chaque pſeaume, commme on en
n. 61. trouve encore en quelques anciens pſeautiers. Tous
les matins il faiſoit dire devant lui trois ou quatre
meſſes, tandis qu'il diſoit ſon office, & ne laiſſoit

pas de chanter la grande messe à l'heure convenable, s'il n'étoit empêché par quelque incommodité. Souvent en disant les pseaumes, il travailloit de ses mains & faisoit des filets. A N. 865.

Il avoit toujours esperé de finir par le martyre : ainsi quand il se vit attaqué de la maladie dont il mourut, il étoit inconsolable, & imputoit à ses pechez de se voir trompé dans cette esperance. Sa maladie fut une dissenterie continuelle pendant quatre mois, qui l'épuisa tellement, qu'il n'avoit plus que la peau & les os, & il la souffroit avec une extrême patience. Il regla les affaires de son diocése, & fit recueillir tous les privileges du saint siége, concernant la légation, en envoïa des copies à tous les évêques du roïaume de Louis, & au roi lui même, le priant d'en favoriser l'execution. Se voïant près de sa fin, la veille de la Purification premier Février 865. il fit faire trois grands cierges, dont l'un fut allumé devant l'autel de la Vierge, un autre devant l'autel de saint Pierre, & le troisiéme devant l'autel de saint Jean-Baptiste, pour se recommander à leurs prieres en ce terrible passage. Le jour de la fête, tous les prêtres qui se trouverent presens, celebrerent pour lui des messes, comme ils faisoient tous les jours. Il donna ordre que l'on fist un sermon, & ne voulut rien prendre que la messe solemnelle ne fut finie. Après avoir pris un peu de nourriture, il emploïa tout le reste du jour & la nuit suivante à exhorter ses disciples, tantôt en commun, tantôt en particulier, pour les animer au service de Dieu, mais principalement à soutenir sa mission chez les païens. Com- n. 68. n. 69. n. 70.

AN. 865. me on disoit pour lui les litanies & les pseaumes des agonisans, il y fit ajouter le *Te Deum* & le symbole

n. 71. attribué à saint Athanase. Le jour venu, tous les prêtres celebrerent encore la messe pour lui, il reçut le corps & le sang de N. S. éleva les mains & pria pour tous ceux qui l'avoient offensé, repeta plusieurs vers-

Adam. lib. 1. 27. sets des pseaumes, & mourut ainsi le troisiéme jour

Martyr. R. 3. Febr. de Février 865. âgé de soixante-quatre ans, dont il avoit été trente-quatre évêque. L'église honore sa memoire le jour de sa mort.

XXXIX. Saint Rembert archevêque de Breme.

Vita S. Remb. n. 1. t. 6. Act. B. p. 473.

Sa vie a été écrite par saint Rembert, son disciple & son successeur. Saint Anscaire étant à son monastere de Turholt en Flandre près de Bruges, vit un jour des enfans qui venoient à l'église en courant & en folâtrant: mais un d'entr'eux & quasi le plus petit, marchoit gravement, & étant entré dans l'église y pria avec respect, fit le signe de la croix en se levant, & se conduisit en tout comme un homme d'un âge mur. Le saint évêque fit venir ses parens & leur demanda son nom, ils dirent qu'il s'appelloit Rembert, & de leur consentement, il lui donna la tonsure & l'habit ecclésiastique, & le fit instruire dans ce mo-

n. 9. nastere, où il le recommanda particulierement. Il le prit ensuite auprès de lui, & ce fut le plus confident de ses disciples. Il assistoit à sa mort, & par son ordre, disoit les prieres qu'il n'avoit plus la force de prononcer.

Pendant cette derniere maladie, comme on demandoit à saint Anscaire son avis sur le choix de son

n. 10. successeur, & sur Rembert en particulier: il répondit, que ce n'étoit pas à lui d'en décider, mais que Rem-

bert étoit plus digne d'être archevêque, que lui d'être soudiacre. Trois jours avant sa mort il déclara à Rembert qu'il seroit son successeur, & le même jour de son enterrement, on l'élût tout d'une voix. Il fut mené avec le decret d'élection au roi Louis, par Thiadric évêque de Minden, & Adalgaire abbé de la nouvelle Corbie. Le roi le reçut avec honneur, & lui donna suivant la coutume le bâton pastoral, pour marque qu'il le mettoit en possession de l'évêché. Le pape Gregoire IV. en érigeant ce siége avoit ordonné, que jusques-à ce qu'il y eut un nombre suffisant de suffragans, le prince prendroit soin de l'ordination de l'archevêque de Hambourg, c'est pourquoi le roi envoïa Rembert à Liutbert archevêque de Maïence, qui le sacra avec Lieutdard de Paderborn son suffragant, & Thiadric de Minden suffragant de Cologne, & on les mêla exprès, afin qu'aucun de ces archevêques ne s'attribuât l'ordination de celui de Hambourg. Charles archevêque de Maïence, étoit mort le quatriéme de Juin 863. Liutbert lui avoit succedé le vingt-neuviéme Novembre de la même année, & tint ce siége vingt-cinq ans.

AN. 865.

n. 11.

Adam. l. 14. & 28. c. 32.

Ann. Fuld. 762.

Rembert avoit fait vœu depuis long-temps, d'embrasser la vie monastique, aussi-tôt après la mort de saint Anscaire, c'est pourquoi, de l'avis de ses consecrateurs, dès qu'il fut ordonné, il alla à la nouvelle Corbie, y prit l'habit, & promit d'observer la régle de saint Benoît, autant que ses fonctions pastorales le permettroient. Et comme il ne pouvoit demeurer dans le monastere, il demanda un compagnon, pour lui apprendre la pratique de la regle. On

c. 12.

AN. 865.

lui donna un diacre frere de l'abbé, & nommé Adalgaire comme lui. Rembert tint le siége de Hambourg vingt trois ans, pratiquant les vertus qui font l'essentiel de la vie monastique, aussi parfaitement que s'il eut vécu dans le cloître.

XL.
Arsene légat en France.

An. Fuld. 865. 866.

An. Bert. 865.

Ann. Met. 866.

Le légat Arsenne arriva à Francfort au mois de Juin 865. & fut reçu avec grand honneur par le roi Louis, à qui il rendit les lettres du pape, & on convint que les trois rois, Louis, Charles & Lothaire, s'assembleroient à Cologne pour affermir la paix. De-là Arsene vint à Gondreville trouver le roi Lothaire, & rendit tant à lui qu'aux évêques & aux seigneurs les lettres qui le menaçoient d'excommunication s'il ne reprenoit Thietberge, & ne chassoit Valdrade. Arsene agissant avec la même autorité que le pape eut pû faire en personne, assembla les évêques, & en leur presence, déclara au roi qu'il eut à choisir, ou de reprendre sa femme, ou d'être excommunié sur le champ. Le roi ainsi pressé, promit contre son gré de la reprendre, & Arsene passa en Neustrie, & arriva vers la mi-Juillet à Attigni. Il rendit au roi Charles les lettres du pape, & lui presenta l'évêque Rothade, qu'il avoit ramené de Rome, & qui fut rétabli, suivant l'ordre du pape, dans son siége de Soissons, d'autant plus facilement que celui qu'on y avoit mis en sa place étoit mort.

Hinc. in Laud. 5. t. 401. & 465. Ann. Bert. 864. Ann. Bertin. Metens.

Le même jour à la poursuite d'Arsene, la reine Thietberge fut remise aux archevêques du roïaume de Lothaire, & conduite à ce prince. Son frere Hubert avoit été tué l'année précedente 864. par les gens de l'empereur Louis, contre la volonté duquel,

il retenoit l'abbaïe de saint Maurice & d'autres grandes terres. Après sa mort Thietberge revint chercher la protection du roi Charles, qui lui donna l'abbaïe d'Avenay au diocése de Reims. Après donc qu'elle eut été ramenée à Lothaire, Arsene retourna à sa cour, & douze comtes jurerent au nom du roi, qu'il la garderoit desormais & la traiteroit comme sa femme legitime : sous peine d'excommunication en cette vie, & la damnation en l'autre. Le roi ordonna aussi à Valdrade d'aller à Rome rendre compte de sa conduite.

A N. 865.

Nic. epist. 58. p. 453. E.

Lothaire vint ensuite à Attigny renouveller l'alliance avec son oncle Charles. Arsene y revint aussi & publia une lettre du pape pleine de maledictions terribles, contre ceux qui quelques années auparavant avoient pris au même Arsene une somme considerable, à moins qu'ils n'en fissent restitution. Il y publia de nouveau l'excommunication d'Ingeltrude femme de Boson. Il rentra au nom du pape en possession de la terre de Vandœuvre, que l'empereur Louis le Debonnaire avoit donnée à S. Pierre, & qu'un comte nommé Guy avoit occupée pendant plusieurs années. Arsene aïant ainsi obtenu du roi Charles tout ce qu'il avoit charge de lui demander, retourna à Gondreville, & attendit quelques jours Valdrade qu'il devoit mener en Italie : puis le jour de l'Assomption de la sainte Vierge, il celebra la messe où Lothaire & Thietberge assisterent en habit roïal, & la couronne sur la tête.

Il partit avec Valdrade, & alla en Allemagne & en Baviere, pour le recouvrement des patrimoines

AN. 865. de saint Pierre situez en ces païs là. En passant à Vormes, où il étoit venu trouver le roi Louis, Ingeltrude se presenta à lui, & s'engagea par un serment terrible de le suivre à Rome, & d'accomplir tout ce que le pape ordonneroit. Mais l'aïant suivi jusques au Danube, elle dit, qu'elle alloit trouver un parent pour avoir des chevaux, & qu'elle rejoindroit le légat à Ausbourg, au lieu de quoi elle retourna en France. Arsene l'aïant appris, envoïa une lettre à tous les évêques de Gaule & de Germanie, portant défenses au nom du pape de recevoir cette femme dans leurs diocèses, & ordre de la dénoncer excommuniée, sans s'arrêter à l'absolution qu'elle pourroit montrer de sa part. Valdrade ne tint pas mieux sa parole qu'Ingeltrude, & n'alla point non plus à Rome, & tel fut le succès de la légation d'Arsene.

Ann. M... 865.

To. 8. conc. p. 493.

XLI. Lettre du pape à l'empereur Michel.

Nicol. epist. 8.

Ep. 346. A.

Ep 70. p. 472. A.

Cependant le pape Nicolas se préparoit à envoïer des légats à C. P. avec une lettre à l'empereur Michel, pleine de douceur paternelle & de charité, qui étoit déja prête, quand Michel protospataire de l'empereur arriva à Rome pendant la treiziéme indiction, c'est-à-dire, l'an 865. apportant une lettre de son maître, remplie d'injures & de menaces contre le pape, s'il ne revoquoit le jugement prononcé contre Photius. Cette lettre obligea le pape à changer de stile, & il en envoïa une autre par le même officier, pendant l'indiction quatorziéme, c'est-à-dire, à la fin de la même année 865. où il reprend & refute tout le contenu de la lettre de l'empereur.

Epist. 8.

Au lieu qu'elle commençoit par des injures, celle du

du pape commence par des prieres, afin que Dieu lui inſpire ce qu'il doit dire dans cette occaſion, & donne à l'empereur la docilité pour en profiter. Il repreſente le reſpect dû au ſacerdoce, & dit : Dans les vicaires de ſaint Pierre, vous ne devez pas regarder quels ils ſont, mais ce qu'ils font pour la correction des égliſes & pour votre ſalut : car vous ne direz pas qu'ils ſoient au-deſſous des ſcribes & des phariſiens, à qui le Seigneur vouloit qu'on obéît, parce qu'ils étoient aſſis ſur la chaire de Moïſe. Vous dites que depuis le ſixiéme concile, aucun de nos prédeceſſeurs n'a reçu un honneur pareil à celui que vous nous avez fait de nous écrire. C'eſt à la honte de vos prédeceſſeurs, d'avoir été tant d'années ſans chercher le remede aux diverſes heréſies, dont ils ont été affligez, ou de l'avoir rejetté quand nous le leur avons offert. Il eſt vrai que depuis ce temps-là il y a eu très-peu d'empereurs catholiques, & les herétiques ſçavoient que nous ne pouvions avoir de commerce avec eux : quand ils l'ont tenté, nous les avons honteuſement repouſſez, ce que n'a pas fait l'égliſe de C. P. Quand les empereurs ont été catholiques, ils ont cherché notre ſecours, pour ſoutenir la foi, comme le fait voir le concile tenu ſous Conſtantin & Irene, & diverſes lettres à Leon & à Benoît nos prédeceſſeurs.

AN. 865.

p. 195. C.

Matth. XXIII. 2.

p. 169.

Il ſe plaint enſuite que l'empereur prétend lui avoir commandé, au lieu que les empereurs précedens, n'uſoient envers le pape que de prieres & d'exhortations. Puis il ajoute : Vous traitez de barbare la langue latine, ſi c'eſt que vous ne l'entendez pas,

p. 198.

AN. 865. voïez combien il eſt ridicule de vous nommer empereur des Romains, dont vous ne ſçavez pas la langue : banniſſez-là donc, & de votre palais & de vos égliſes. Car on dit qu'à C. P. dans les ſtations, on lit l'épitre & l'évangile en Latin, avant que de les lire en Grec.

Vous dites que quand vous avez envoïé vers nous, ce n'étoit pas pour faire juger Ignace une ſeconde fois ; l'évenement prouve le contraire, puiſque vous l'avez fait juger. Nous n'avions envoïé nos légats, que pour informer de ſon affaire. S'il étoit déja jugé, comme vous dites, pourquoi l'avez-vous fait juger une ſeconde fois, contre la défenſe de l'écriture ? Mais on voit bien, que connoiſſant les défauts de ce premier jugement, vous avez voulu le reparer par la preſence & l'autorité de nos légats. Il s'étend enſuite ſur les nullitez du dernier jugement porté contre Ignace ; en ce que les juges étoient les uns ſuſpects, ou même ennemis déclarez, les autres excommuniez ou dépoſez, les autres ſes inferieurs. Il prouve que ces ſortes de perſonnes ne peuvent pas même accuſer un évêque, par le ſixiéme canon du ſecond concile œcumenique, tenu à C. P. en 382. mais il ne manque pas d'obſerver, que l'égliſe Romaine n'a pas reçu les canons de ce concile. Il ſoutient qu'à peine ſe trouvera-t-il quelque évêque de C. P. qui ait été dépoſé ſans le conſentement du pape, & en rapporte pluſieurs exemples.

Nahum. 1.

Tom. 8. conc. p. 947. Sup. liv. XVIII. n. 3. p. 309. D.

p. 301. B.

Où avez-vous lu, ajoute-t-il, que les empereurs vos prédeceſſeurs aïent aſſiſté aux conciles, ſi ce n'eſt quand on traite de la foi, qui eſt commune à tous

les chrétiens, clercs ou laïques? Vous ne vous êtes pas contentez d'assister à ce concile assemblé pour juger un évêque, vous y avez ramassé des milliers de personnes séculieres, pour être spectateurs de son opprobre. On a tiré l'accusateur de votre palais, on a donné des juges suspects & mercenaires. On a soumis le superieur au jugement de ses inferieurs: quoique le jugement de l'évêque seul ne suffise pas dans la cause des moindres clercs contre les évêques. Car il faut un concile, suivant le canon de Calcedoine. Et ensuite nous avons eu envie de rire, de voir que pour autoriser ce concile contre Ignace, vous dites qu'il étoit égal en nombre au concile de Nicée. Nommez-le donc aussi le septiéme ou le huitiéme concile general, mais la multitude ne fait rien sans la pieté & la justice. Et ensuite.

AN. 865.

Can. 9. sup. l. XXVIII. n. 29.

Voilà ce que nous avons répondu au commencement de votre lettre, mais nous n'avons pû répondre au reste, parce que Dieu nous a affligé d'une maladie qui ne nous a pas permis de le faire, & votre envoïé a été si impatient, qu'il est sorti de Rome sans prendre congé, craignant les approches de l'hiver, & à peine avons-nous pû obtenir, qu'il attendît à Ostie que cette lettre fut écrite. Comme l'empereur témoignoit un grand mépris du siége de Rome, le pape en releve les privileges, & dit: Si vous vous élevez contre, prenez garde qu'il ne se tourne contre vous-même. Car si vous ne nous écoutez pas, nous vous regardons comme N. Seigneur a ordonné de regarder ceux qui n'écoutent pas l'église, c'est-à-dire qu'il l'excommuniera. Ces privi-

p. 313. C.

p. 314. B.

Mat. XVIII. 17.

AN. 865. leges, continuë-t-il, sont établis de la propre bouche de J. C. Ce ne sont pas les conciles qui les ont accordez, ils les ont seulement honorez & conservez. Ces privileges sont perpetuels, on peut les attaquer, mais non pas les abolir; ils ont été avant votre regne & subsisteront après vous, tant que le nom Chrétien durera. Saint Pierre & saint Paul n'ont pas été apportez chez nous après leur mort, par l'autorité des princes, comme l'on a fait chez vous, où l'on a enlevé aux autres églises, leurs protecteurs, pour enrichir C. P. de leurs dépoüilles. Saint Pierre & saint Paul ont prêché l'évangile à Rome, & l'ont consacré par leur sang. Ils ont acquis l'église d'Alexandrie par saint Marc un de leurs enfans, comme saint Pierre par sa presence avoit déja acquis l'église d'Antioche. C'est par ces trois principales églises, que saint Pierre & saint Paul gouvernerent toutes les autres. Et ensuite.

p. 316. E. Vous nous avez écrit de vous envoïer Theognoste, que votre frere Ignace a fait exarque des monasteres de quelques provinces : vous demandez aussi d'autres moines, comme vous aïant offensé. Nous sçavons bien que vous ne les demandez que pour les maltraiter : quoique vous ne les aïez peut-être jamais vûs, & ne connoissiez pas leur conduite. Quelques-uns d'eux ont servi Dieu à Rome dès leur jeunesse, & Theognoste ne nous a jamais dit que du bien de vous. Il a trouvé ici quelque repos, comme une infinité d'autres. Car il vient tous les jours tant de milliers d'hommes se mettre sous la protection de saint Pierre, & finir ici leurs jours, que l'on voit

à Rome toutes les nations rassemblées à proportion comme dans l'église universelle. Croïez-vous donc juste, que nous en livrions quelqu'un aux princes, dont ils ont méprisé les graces, ou éprouvé l'indignation ? Les païens mêmes ne le feroient pas. Outre que nous avons droit d'appeller à nous, non seulement des moines, mais des clercs de tous les diocéses, pour l'utilité de l'église. Que si vous croïez que Theognoste nous dise du mal de Photius & nous recommande Ignace, sçachez qu'il ne nous a dit de l'un ni de l'autre, que ce que tout le monde en dit, & ce que nous en avons appris d'une infinité de personnes, qui venoient à Rome d'Alexandrie, de Jerusalem, de C. P. du Mont Olympe, enfin par vos envoïez & vos propres lettres.

Vous semblez vouloir nous épouvanter, en nous menaçant de ruiner notre ville & notre païs. Mais nous nous confions en la protection de Dieu, & tant que nous subsisterons, nous ferons notre devoir. Quel mal vous avons-nous fait ? Nous n'avons pas ravagé la Sicile, ni conquis une infinité de provinces soumises aux Grecs : nous n'avons point brûlé les fauxbourgs de C. P. On ne se vange point des infidéles, qui ont commis tous ces excès, & on nous menace, nous qui, graces à Dieu, sommes Chrétiens. C'est imiter les Juifs, qui délivroient Barrabas, & mettoient à mort J. C. p. 319.

Il poursuit en demandant, qu'Ignace & Photius viennent à Rome, s'ils ne peuvent venir en personne, qu'ils en disent la raison par lettres, & qu'ils envoïent des députez : de la part d'Ignace, les ar- p. 320.

AN. 865. chevêques Antoine de Cyzique, Basile de Thessalonique, Constantin de Larisse, Theodore de Syracuse, Metrophane de Smirne, & Paul évêque d'Heraclée de Pont. Les abbez Nicetas de Chrysopolis, Nicolas de Stude, d'Osithée d'Osidium & Lazare prêtre & moine surnommé Cazare. Si vous ne les envoïez, ajoute le pape, vous vous rendrez suspect, parce que ce sont ceux qui peuvent nous faire connoître la verité. Photius & Gregoire de Syracuse, peuvent envoïer qui il leur plaira & votre majesté deux personnes de sa cour. Nous vous prions aussi de nous renvoïer les lettres originales que nous envoïâmes par Rodoalde & Zacharie, afin que nous voïions si on les a alterées. Envoïez-nous aussi les originaux des actes de la premiere déposition prétenduë d'Ignace, & de ceux qui nous ont été apportez par le secretaire de Leon.

p. 321. D.

p. 324. r. Il conclut, en exhortant l'empereur à ne point entreprendre sur les droits de l'église, comme l'église n'entreprend point sur ceux de l'empire. Avant J.C. dit-il, il y avoit des rois qui étoient aussi prêtres, comme Melchisedech. Le diable l'a imité en la personne des empereurs païens qui étoient souverains pontifes : mais après la venuë de celui qui est véritablement roi & pontife, l'empereur ne s'est plus attribué les droits du pontife, ni le pontife les droits de l'empereur. J. C. a séparé les deux puissances, ensorte que les empereurs chrétiens eussent besoin des pontifes pour la vie éternelle, & que les pontifes se servissent des loix des empereurs pour les affaires temporelles.

Après la lettre finie, le pape ajoute : Quiconque lira cette lettre à C. P. & en dissimulera quelque chose à l'empereur Michel, aïant accès auprès de lui ; qu'il soit anathême. Quiconque la traduira & y changera, ôtera ou ajoutera quelque chose, si ce n'est par ignorance, ou par la nécessité de la phrase Grecque, qu'il soit anathême. C'étoit une précaution contre les falsifications, par lesquelles on avoit alteré ses lettres précedentes.

AN. 865.

p. 335. D.

XLII. Mort de Bardas.

Nic. vita Ign. p. 1222.

Peu de temps après les choses changerent de face à C.P. Le Cesar Bardas eut un songe qui l'épouvanta & qu'il raconta ainsi à Philothée son ami : Je croïois cette nuit aller en procession avec l'empereur à la grande église, & je voïois à toutes les fenêtres des archanges qui regardoient en dedans. Quand nous fûmes auprès de l'ambon parurent deux eunuques de la chambre, cruels & farouches, dont l'un aïant lié l'empereur, le tira hors du cœur du côté droit, l'autre me tira de même du côté gauche. Alors je vis tout d'un coup dans le trône du sanctuaire, un vieillard assis tout semblable à l'image de saint Pierre, aïant debout auprès de lui deux hommes terribles, qui paroissoient des prévôts. Je vis devant les genoux de saint Pierre, Ignace fondant en larmes : ensorte que l'apôtre en paroissoit attendri. Il crioit : Vous qui avez les clefs du roïaume des cieux, si vous sçavez l'injustice qu'on m'a faite, consolez ma vieillesse affligée. Saint Pierre répondit : Montrez celui qui vous a maltraité, & Dieu tournera la tentation à votre avantage. Ignace se retournant, me montra de la main, & dit : Voilà celui qui m'a le plus

1. Cor. x. 13.

AN. 866.

fait de mal. Saint Pierre fit signe à l'officier qui étoit à sa droite, & lui donnant un petit glaive, il dit tout haut : prens Bardas l'ennemi de Dieu, & le mets en pieces devant le vestibule. Comme on me menoit à la mort, j'ai vû qu'il disoit à l'empereur, le menaçant de la main : Attends, fils dénaturé. Ensuite j'ai vû qu'on me coupoit effectivement par pieces.

Bardas racontoit ainsi son songe transi & pleurant. Philothée lui dit : Epargnez, seigneur, ce pauvre vieillard, pensez au jugement de Dieu, & ne lui faites plus de mal, quand il l'auroit merité. Mais Bardas au lieu de suivre un conseil si sage, envoïa aussi tôt un parent de Photius nommé Leon, accompagné de soldats, à l'isle où étoit Ignace, avec ordre de le garder si étroitement, qu'il ne pût absolument célebrer la liturgie, & que personne n'entrât chez lui, ni n'en sortît. C'étoit au commencement du carême l'an 866. c'est-à-dire à la fin de Fevrier, & Ignace demeura trois mois ainsi renfermé. Au mois d'Avril, l'empereur Michel s'étant mis en campagne, pour aller attaquer l'isle de Crete : on lui rendit tellement suspect le Cesar Bardas qui l'accompagnoit en ce voïage, qu'il résolut sa mort. Bardas voïant entrer les meurtriers l'épée à la main dans la tente de l'empereur, se jetta à ses pieds pour lui demander grace : mais on le tira dehors, on le mit en pieces, & on porta par dérision au bout d'une pique quelques-uns de ses membres. Ainsi finit Bardas le vingt-neuviéme d'Avril 866. indiction quatorziéme. Aussitôt l'empereur Michel rompit son voïage & retourna à C.P. où il adopta & déclara maître des offices Basile Macedonien,

Post. Theop. l. IV, n. 40. p. 118. ibid. Bas. n. 17. p. 148.

Macedonien, qui avoit eu grande part à la mort de Bardas. Et comme Michel inapliqué & incapable ne pouvoit se passer de quelqu'un qui gouvernât pour lui : il associa Basile à l'empire peu de temps après, & le couronna solemnellement dans sainte Sophie, le jour de la pentecôte, vingt-sixiéme de Mai de la même année. AN. 866.

Photius pour avoir perdu son patron, ne perdit pas courage; mais s'accommodant au temps, il commença à maudir & à détester Bardas après sa mort, autant qu'il l'avoit loüé & flatté pendant sa vie. Il travailla à gagner les bonnes graces de Basile, & menageoit aussi Michel; ne sçachant auquel des deux demeureroit la souveraine autorité. Cependant voïant que plusieurs se separoient de sa communion depuis la sentence prononcée contre lui par le pape Nicolas, il les persecutoit à outrance. Il les dépoüilloit les uns de leurs dignitez, les autres de leurs biens, en bannissoit d'autres, ou les mettoit en prison, & leur faisoit souffrir divers tourmens. Toute profession, tout âge, tout sexe y étoit compris. Il chassa des hermites du Mont Olympe, & fit bruler leurs cellules; il fit enterrer jusqu'au milieu du corps un de ceux qui refusoient de communiquer avec lui.

Nicet. p. 1223.

Anast. praef. 8. conc. p. 964. E

Pour attirer plus de gens à sa communion, Photius emploïa deux artifices : le premier, de faire ordonner par l'empereur, que tous les legs pieux laissez par testament, seroient distribuez par ses mains. Ainsi il paroissoit fort liberal, car tous n'examinoient pas si c'étoit son argent qu'il donnoit, ou celui d'autrui; & ceux qui faisoient des testamens

Anast.

communication de Valdrade, & de ses fauteurs, jusques à ce qu'elle se soumette à la penitence & au jugement du saint siége. Que si quelqu'un dit que le roi Lothaire étant coupable du même crime, devroit souffrir la même peine, qu'il nous consulte, dit le pape, & nous lui répondrons. Cependant quiconque de vous recevra cette lettre, aura soin de l'envoïer aux métropolitains, & d'en répandre des copies dans les païs circonvoisins.

AN. 866.

Adventius évêque de Metz entreprit de justifier auprès du pape le roi Lothaire son maître, par une lettre où il témoigne approuver l'excommunication de Valdrade, & ajoute: Depuis le départ de votre légat Arsene, le roi Lothaire n'a point approché Valdrade, ne lui a point parlé, ne l'a point vûë, mais lui a fait dire de se rendre auprès de vous, suivant vos ordres. Il traite comme il doit, la reine Thietberge, elle assiste à l'office divin avec lui, il la reçoit à sa table & à son lit, & dans les conversations particulieres que j'ai avec lui, je ne découvre qu'une parfaite soumission à vos conseils & à votre autorité. Lothaire écrivit lui-même au pape une lettre fort soumise, où il donne le démenti à quiconque dira qu'il ait approché de Valdrade depuis le départ d'Arsene, ou depuis qu'elle est revenuë d'Italie. En même temps il prie le pape de n'élever au-dessus de lui aucun de ses égaux, pour l'établir sur ses états. C'est qu'il craignoit que si le pape l'excommunioït, ses oncles n'en prissent prétexte de le dépoüiller. Cette crainte obligea les évêques du roïaume de Lothaire, d'écrire à ceux du roïaume de Charles, contre les

Ap. Baron. 866.

Ap. Bar. ibid.

Ap. Bar. ibid. n.

AN. 866. bruits que l'on faisoit courir, que Lothaire étoit méprisé & prêt à être abandonné de ses sujets. Ils déclarent qu'ils lui seront toujours fideles, parce qu'ils esperent qu'il se corrigera des désordres de sa jeunesse, & se gouvernera par leurs conseils, & menacent d'excommunication quiconque troublera la paix.

XLIV. Lettre du pape pour Vulfade.

Ann. Bertin. 866.

Les deux rois Charles & Lothaire demeurerent en bonne intelligence, & au mois de Juillet cette année 866. ils se virent auprès de saint Quentin. Ils y renouvellerent les assurances de leur union, & Lothaire donna à Charles son oncle l'abbaïe de saint Vaast d'Arras. Ensuite le roi Charles alla à Soissons assister à un concile que le pape avoit ordonné d'y tenir pour le rétablissement de Vulfade, & des autres clercs ordonnez par Ebbon archevêque de Reims, & déposé au concile de Soissons de l'an 853. Plusieurs personnes venuës des Gaules à Rome en aïant porté des plaintes au pape Nicolas: il fit chercher dans les archives de l'église Romaine les pieces qui concernoient cette affaire, entre les autres actes du concile de Soissons, & les aïant lûës, il ne lui parut pas évident que ces clercs eussent été regulierement déposez. C'est pourquoi il écrivit à Hincmar d'appeller Vulfade & les autres, & d'examiner avec eux à l'amiable, s'il étoit juste de les rétablir. Si vous ne croïez pas, ajoute-t-il, le pouvoir faire en conscience, nous ordonnons que nos freres Remi de Lion, Adon de Vienne, & Venilon de Rouen, & les autres évêques des Gaules & de Neustrie, qui le pourront, s'assemblent à Soissons avec vous & vos suffragans, le

Sup. liv. XLIX. n. 8.

Nic. epist. t. conc. 808.

quinziéme des calendes de Septembre de cette quatorziéme indiction, & que vous y fassiez venir Vulfade & les autres. Quand vous y aurez tout exprimé selon les canons: si vous jugez à propos de les rétablir, executez-le aussi-tôt: s'il s'y trouve de la difficulté, & que ces clercs appellent au saint siége: venez, ou envoïez de part & d'autre vos deputez. Vous nous envoïerez les actes de votre concile, & vous ne ferez aucun mauvais traitement à ces clercs, pour s'être pourvûs devant nous. Cette lettre est du troisiéme d'Avril 866. La même lettre fut adressée à plusieurs archevêques de France, y changeant seulement ce qui étoit particulier pour Hincmar, & elles furent toutes envoïées à Remi archevêque de Lion pour les faire tenir. *p. 814.*

Il survint au roi Charles une raison de presser la tenuë du concile, & l'execution des ordres du pape. Rodolphe archevêque de Bourges, mourut le vingt-unième de Juin de la même année, & il est honoré comme saint dans son église. Charles avoit besoin dans cette place d'un homme habile & fidele, pour suppléer à l'incapacité de son fils Charles roi d'Aquitaine encore jeune, & dont l'esprit étoit affoibli par une blessure à la tête, dont il mourut le vingt-neuviéme Septembre de la même année. Le roi Charles ne trouvant personne plus propre à remplir le siége de Bourges, que Vulfade qui étoit à son service, le fit élire du consentement des évêques & de toute la province. Il avoit donc grand interêt de le faire relever de la déposition prononcée en 853. au concile de Soissons, & sa restitution attiroit celle

Act. SS. B. to. 6. p. 164.

Ann. Bertin.

des autres compris dans le même jugement.

AN. 866.

Le roi essaïa d'abord de persuader à Hincmar de rétablir ces clercs, suivant la lettre du pape. Hincmar répondit honnêtement, mais il remit la chose au concile, & le roi craignant qu'elle ne tirât en longueur, écrivit au pape, le priant de ne se point relâcher de son entreprise, & de permettre, avant même la conclusion du concile, que Vulfade fut ordonné prêtre ou du moins qu'il reçût en attendant l'administration de l'église de Bourges. Mais le pape ne voulut rien accorder, qu'il n'eût reçu la relation du concile.

Tom. 8. conc. p. 811.

p. 813.

Le concile se tint au jour nommé, qui étoit le dix-huitiéme d'Août 866. Trente-cinq évêques y assisterent, y comprenant sept archevêques, sçavoir Hincmar de Reims, Remi de Lion, Frotaire de Bordeaux, Herard de Tours, Egilon de Sens, & Liutbert de Maïence. Entre les évêques, on peut remarquer Rothade de Soissons, rétabli l'année précedente, & Folcric de Troïes successeur de Prudence, mort en 861. & reconnu pour saint dans son église, qui l'honore le sixiéme d'Avril.

p. 836.

Ann. Bert. 861. v. Boll. 6. Ap. to. p. 531. Baillet 6. Apr.

XLV.
Egilon archevêque de Sens.

Il n'y avoit pas long-temps qu'Egil ou Egilon étoit archevêque de Sens. Il étoit né en France & fut dès sa jeunesse moine à Prom, sous l'abbé Marcuard, avec qui on croit qu'il avoit passé de Ferrieres. Car l'abbé Loup le nommoit leur commun enfant, & il le reçut avec joïe quand il revint à ce monastere rétablir sa santé. Marcuard étant mort en 853. Egil fut établi abbé de Prom, & deux ans après il donna l'habit monastique à l'empereur Lothaire.

Acta SS. B. to. 6. p. 337.
Lup. Ferr. ep. 55. 68. 70.

Regino. an. 853.

Mais en 860. il quitta volontairement le gouvernement de l'abbaïe, sous prétexte de son peu de santé: peut-être par le regret d'avoir consenti au divorce du jeune Lothaire. Quelque-temps après, par la permission de ce roi & de l'archevêque de Treves, Egil passa dans le roïaume de Charles le Chauve, qui l'y appella, & lui donna le monastere de Flavigni, au diocése d'Autun, pour y rétablir l'observance. Il y transfera d'Alise, les reliques de sainte Reine en 864. le vingt-uniéme de Mars.

AN. 866.

Sup. l. XLIX. n. 2. 27.

Sup. n. 6.

Venilon archevêque de Sens, étant mort au commencement de 865. l'abbé Egil fut élû malgré lui, pour lui succeder. Mais le pape Nicolas fit difficulté de lui envoïer le pallium : parce qu'il avoit été tiré d'un monastere & d'un autre diocése au mépris des canons, qui vouloient que l'évêque fut pris dans le clergé de l'église vacante : permettant seulement d'en élire d'une autre église, quand il ne s'en trouveroit point de digne dans celle-ci. Toutefois en consideration du merite personnel d'Egil, le pape lui accorda le pallium, sans tirer à consequence, & à la charge que les canons seroient observez à l'avenir. Le pape en écrivit aussi au roi Charles, le priant de tenir la main au retranchement de cet abus, qui devenoit commun en France. Dans la lettre à Egil, le pape lui recommanda de conserver dans l'épiscopat les pratiques de la vie monastique qu'il avoit embrassée. En effet, il étoit ordinaire en ce temps-là, que les évêques tirez des monasteres en gardoient l'observance pour l'habit & la nourriture : comme il paroît par plusieurs exemples, entre autres de l'ar-

Chr. S. Pet. Sen.

Nic. ep. tom. 8. conc. p. 506.

p. 507. Ep. 21.

Mabill. praef. 6. c. 7. n. 178.

AN. 866.

XLVI. Troisiéme concile de Soissons.

Hinc. opusc. 18. tom. 8. c. p. 816.

chevêque Hincmar. Le concile de Soissons étant assemblé, Hincmar y presenta quatre memoires ou libelles, dont le premier portoit en substance : Vulfade & ces autres clercs de l'église de Reims, n'ont pas été déposez par les seuls évêques de la province de Reims ; mais par un concile de cinq provinces, auquel ils avoient appellé. Pour moi je n'ai pas même été de leurs juges, on le peut voir par les actes où je n'ai point souscrit. Je les ai seulement envoïez par les ordres des évêques au saint siége, où ils ont été confirmez par le pape Benoist, & par le pape Nicolas, sous peine d'anathême : comme vous le pouvez voir par leurs lettres, dont les souscriptions & les sceaux sont en leur entier. Maintenant puisque le pape Nicolas vous ordonne de juger cette affaire de nouveau, j'obéis comme je dois, & je consens à tout ce que vous en ordonnerez, pour conserver l'unité. Je n'envie point le bonheur de ces clercs, je souhaite leur rétablissement, puisque personne n'a plus perdu que moi à leur déposition. Mais ma conscience ne me permet pas de casser seul le jugement des évêques de cinq provinces. Et comme le pape vous a écrit de ne toucher à ce jugement qu'en cas qu'il se trouve contraire aux canons : je demande qu'on me montre en quoi il leur est contraire ; & comment nous pouvons déroger aux lettres des papes, nonobstant les decrets de leurs predecesseurs, qui portent que ce qui a été une fois réglé, doit demeurer inviolable.

Conc. p. 820. opusc. 19. Item. opusc. 23.

Le second memoire est touchant la personne d'Ebbon, pour répondre à Vulfade qui disoit secrete-

ment

ment, tantôt qu'Ebbon n'avoit pas été déposé, tantôt qu'il avoit été rétabli. Il a été déposé, dit Hincmar, sur sa propre confession, par le jugement de quarante-trois évêques; comme font voir le libelle qu'il presenta & le decret du concile. Ensuite il reprit les fonctions épiscopales, sans aucune restitution canonique. Et enfin venant à Rome sous le pape Sergius, il fut condamné à se contenter de la communion laïque, comme on voit par l'histoire de ce pape. Depuis sa déposition, pendant que l'église de Reims est demeurée vacante; & pendant près de de dix-sept ans qu'il a vécu, il n'a ni demandé, ni obtenu sa restitution: autrement que l'on en montre les actes. Car aïant été canoniquement déposé par les évêques, il n'a pû être rétabli par aucune puissance seculiere. Il y a plus de trente ans depuis le jour de sa condamnation, qui fut le quatriéme de Mars 835. & ce temps, suivant les loix séculieres approuvées par l'église, suffit pour exclure toute poursuite. Mais, dit-on, jusqu'à la fin de sa vie il a exercé les fonctions épiscopales. C'est une usurpation qui ne doit point être tirée à consequence, non plus que plusieurs autres semblables. Hincmar montre ensuite la regularité de son ordination au concile de Beauvais en 845.

AN. 866.

Sup. liv. XLVII. *n.* 47.

Sup. liv. XLVIII. *n.* 8.

n. 2. 3.

n. 4.

Après la lecture de ce second memoire, il rapporta les pieces justificatives de tout ce qu'il avoit avancé. Hincmar de Laon son neveu, representa les actes du concile de Soissons de 853. Raginelme de Tournay, ceux d'un concile de Bourges, où l'archevêque Ro-

Sup. XLVIII. *n.* 28. *n.* 6.

Sup. XLIX. *n.* 1.

AN. 866. dolfe avoit présidé, & où l'on prouva par ceux qui avoient assisté au concile de Soissons, qu'Ebbon
Opusc. 25. avoit été déposé canoniquement : Ercanra de Châlons montra les lettres du pape Benoist, & Odon de Beauvais celles du pape Nicolas.

p. 824. On lut ensuite le troisiéme memoire de l'arche-
Opusc. 20. vêque Hincmar, où il montroit que par indulgence & par l'autorité du pape, on pouvoit recevoir les clercs qu'Ebbon avoit ordonnez ; & même les promouvoir aux ordres superieurs, sans consequence pour l'avenir : déclarant qu'il y consentoit de sa part.
p. 828. Il avoit dressé un quatriéme memoire contre Vulfa-
Opusc. 21. de en particulier, où il disoit : Après avoir été déposé avec les autres, sans avoir la permission de l'église de Reims, dans laquelle il a été baptisé, tonsuré, & fait plusieurs années la fonction de lecteur, il a voulu se faire ordonner évêque de l'église de Langres, qui étoit vacante, sous prétexte qu'il y étoit appellé ; & en a tourné les revenus à son usage : par où il a merité, selon les canons, d'être exclu de toute esperance de restitution. Deplus il a promis avec serment par la sainte Trinité, de ne plus aspirer à aucune fonction ecclesiastique, ni rien faire qui pût troubler la paix de l'église. Nous en avons l'acte fait en presence du roi, de Pardule évêque de Laon, Gombert d'Evreux & Enée de Paris ; Hincmar protestoit qu'il ne disoit point ces faits pour nuire à Vulfade : mais seulement pour informer le concile de la verité. Toutefois on en fut tellement scandalisé, que la lecture n'en fut pas achevée dans le concile.

Les évêques ſuivirent l'expedient propoſé par Hincmar dans ſon troiſiéme memoire, pour recevoir Vulfade & les autres clercs dépoſez. Car ils ne vouloient pas choquer le pape, & ne pouvoient refuſer au roi la rehabilitation de Vulfade, pour le mettre dans le ſiége de Bourges. C'eſt pourquoi Herard archevêque de Tours déclara au nom du concile, que perſonne ne devoit accuſer les évêques de legereté & de foibleſſe, comme s'ils infirmoient la ſentence donnée au même lieu, pour la même cauſe, & confirmée par les papes, mais que la laiſſant en ſon entier, ils uſoient d'indulgence envers les perſonnes, préferant en cette occaſion, la miſericorde à la juſtice.

AN. 866.

N. 9. p. 830.

Il ajouta : le roi Charles notre maître, nous prie de benir ſon épouſe en qualité de reine, comme d'autres l'ont été par le pape, & par nos prédeceſſeurs. C'étoit Hermentrude que le roi Charles avoit épouſé vingt-quatre ans auparavant, dès l'an 842. & en avoit eu pluſieurs enfans. C'eſt pourquoi l'archevêque ajoute : Et afin que vous ne vous en étonniez pas, nous vous en dirons la raiſon. Dieu a donné au roi pluſieurs enfans, dont il a offert quelques-uns à Dieu, il en a perdu quelques-uns en bas âge, d'autres ſont tombez dans les accidens que nous voïons avec douleur. C'eſt pourquoi il deſire que ſon épouſe reçoive la benediction épiſcopale, afin d'en avoir des enfans utiles à l'égliſe & à l'état. La ceremonie s'en fit dans l'égliſe de ſaint Médard, la reine Hermentrude y fut couronnée, & on prononça ſur elle l'oraiſon que l'on dit encore ſur la

Ann. Bert. 842.

Ap. Hinc. to. 1 p. 752. & ap. tom. 2. p. 313.

AN. 866.

femme à la fin de la messe des épousailles.

n. 7. p. 832.

Le concile écrivit au pape une lettre synodale, dattée du vingt-cinquiéme d'Août 866. où les évêques lui rendent compte de ce qui s'y étoit passé, déclarant qu'ils sont d'avis, que les clercs dont est question, soient rétablis par indulgence, à l'exemple de celle dont usa le concile de Nicée envers ceux que Melece avoit ordonnez, & soumettant le tout au jugement du pape. A cette lettre, le concile en joignit une pour se plaindre des Bretons, qui depuis plus de vingt ans ne vouloient point reconnoître la métropole de Tours, ni venir aux conciles nationnaux de Gaule, ce qui joint à leur ferocité naturelle, produisoit chez eux un entier relâchement de la discipline. Ils usurpoient les biens des églises voisines, particulierement de celle de Nantes, dont l'évêque Actard se trouvoit par leur violence & par celle des Normans, dépoüillé de tout son diocése. De plus, les Bretons refusoient toujours de rétablir Salacon de Dol & Subsanne de Vannes, qui vivoient encore. Les évêques du concile prient donc le pape d'écrire au duc de Bretagne, pour le faire rentrer dans son devoir, & dans l'obéissance qu'il doit au roi Charles, sous peine de censures ecclesiastiques, & lui recommandent l'évêque Actard, qu'ils envoïoient à Rome instruire le pape plus amplement de vive voix.

Sup. l. XI. n. 15. Sacr. 1. c. 9. Theo. l. 1. c. 9. n. 8. p. 837.

XLVII. Egilon envoïé à Rome.

Ann. Bertin. 866.

De Soissons le roi Charles se rendit à Attigni, où se trouva son neveu le roi Lothaire. Ils y firent revenir Thietberge, quoiqu'elle eut eu permission d'aller à Rome. Car elle étoit si maltraitée & si peu

en sûreté auprès de Lothaire, qu'elle avoit resolu de demander elle-même la dissolution de son mariage : & ce fut apparemment alors qu'elle en écrivit au pape. De cette entrevuë d'Attigni les deux rois envoïerent au pape une ambassade commune dont Egilon archevêque de Sens fut chargé de la part de Charles, & de la part de Lothaire, Adon archevêque de Vienne, & Gautier secretaire du même roi, chargez des ordres secrets de leurs maîtres.

Nic. epist. 48.

Egilon étoit aussi porteur de la lettre synodale du concile de Soissons, & de celle d'Hincmar au pape, contenant ses raisons pour ne pas rétablir Vulfade de son autorité particuliere. Il y joignit une instruction pour Egilon, où il dit : Je vous parle en confiance comme à un autre moi-même. Je vous envoïe par articles le sommaire de tout ce que le pape nous a écrit sur cette matiere, & il sera necessaire que vous reteniez bien ces articles, afin que si ceux que vous sçavez, veulent embroüiller la chose à leur ordinaire, vous puissiez leur répondre la verité. Je n'ai pas cru que vous eussiez besoin des écrits que j'ai presentez au concile, & j'ai craint qu'ils ne fissent paroître à Rome quelque dispute entre nous au sujet de Vulfade, ce qui pourroit retarder les desseins du roi. Ce que vous devez bien retenir, c'est qu'Ebbon a été regulierement déposé & irrégulierement rétabli : que ces clercs ont été déposez, non par moi, mais par un concile de cinq provinces, que le pape nous écrit de ne point casser ce qui a été reglé, s'il ne se trouve contraire aux canons ; enfin que le concile voïant dans ces mêmes lettres la bonne volonté du pape

Opusc. 22. tom. 8. conc. p. 1901. Opusc. 23. conc. p. 1903.

AN. 864. pour ces clercs, a trouvé l'exemple du concile de Nicée pour autoriser cette indulgence, d'autant plus que tous les évêques qui ont assisté à la déposition d'Ebbon sont morts, excepté Rothade seul; ensorte qu'il n'y a plus de contradiction à craindre. Je voudrois fort, si cela ne vous faisoit pas de peine, que vous fissiez au pape une relation exacte de tout ce qui regarde la déposition d'Ebbon & le jugement des clercs: mais je ne suis point d'avis que vous vous chargiez d'aucun écrit, que de ceux dont nous sommes convenus avec le roi & les évêques. Vous devez dire au pape, si vous y trouvez lieu, que plusieurs disent déja: Si ce qu'on fit alors ne fut pas solide, ce qu'on fait à present ne le sera pas davantage. Il n'y a plus rien de ferme dans ce qu'ordonnent les évêques ou le saint siége. On ne se mettra plus en peine de nos excommunications, les prêtres déposez ne quitteront point leurs fonctions: parce que nos jugemens & ceux du saint siége suivent la volonté du roi, & les mouvemens de nos passions. Et vous devez faire souvenir le pape comment Gonthier a traité son excommunication. Sans Vulfade on auroit bien pû refuser la restitution de ces clercs, qui ne sont que neuf, lui compris. Et ensuite: Aïez soin de lire les lettres que le pape fera expedier sur cette affaire, avant qu'on les envoïe ici, de peur que les scripteurs n'y commettent quelque fraude, comme on les accuse de faire. N'oubliez pas d'apporter les gestes des papes depuis le commencement de Sergius jusques à cette année, car nous avons ceux des autres papes. Ces gestes doivent être des jour-

Sup. n. 33.

naux ou annales de ce qui s'étoit paſſé ſous chaque pontificat.

AN. 866.

XLVIII. Fin de Gotheſcalc.

Le courrier d'Hincmar pour Egilon, étoit ſur le point de partir, quand il apprit que Gombert moine de Hautvilliers, en étoit ſorti ſecretement avec des livres, des habits, des chevaux, & tout ce qu'il avoit pû emporter. On diſoit qu'il alloit en Italie, porter au pape un appel de Gotheſcalc enfermé dans le même monaſtere, avec lequel il avoit conferé ſecretement, lui avoit rendu des lettres, & en avoit reçu de lui. Hincmar aïant appris cette nouvelle, écrivit auſſi-tôt à Egilon une lettre, qu'il le prie de tenir ſecrete, où il dit, parlant de Gombert : Il voit que le pape écoute les mauvais rapports qu'on lui a fait de moi, & qu'il a écrit au roi Charles, qu'il ne peut pas toujours me proteger. Je ne ſçai pas en quoi le pape prétend m'avoir ſoutenu : s'il s'agit de Gotheſcalc, j'en ai rendu compte au légat Arſene ; & j'en ai écrit au pape, pour ſçavoir s'il vouloit que je le lui envoïaſſe, ou que je le donnaſſe en garde à quelqu'autre. Que s'il veut l'entretenir lui-même, il faut que le roi l'envoïe, car je n'ai pas aſſez de gens pour lui donner une eſcorte. Et enſuite : On dit que Gotheſcalc a beaucoup de partiſans, tels qu'a été l'évêque Prudence, comme témoignent ſes écrits, particulierement les annales de nos rois, où il dit l'an 859. Le pape Nicolas confirme par ſa déciſion la doctrine catholique, touchant la grace de Dieu, le libre arbitre, la verité des deux prédeſtinations, & le ſang de J. C. répandu pour tous les fideles. Hincmar ajoute : Ces annales ſont entre les

Sup. l. XLVIII. n. 49.

Opuſc. 24. to. 2. p. 290.

AN. 866. mains de plusieurs personnes : le roi en a un exemplaire qu'il m'avoit prêté, & que je lui ai rendu en votre presence. Hincmar nous apprend ici l'auteur de ces annales, connues à present sous le nom de saint Bertin, à cause du monastere où elles ont été trouvées, & nous y lisons à la fin de l'an 859. les mêmes paroles. La suite est d'Hincmar, ou de quelqu'un de ses amis, qui rapportant la mort de Prudence dit ; Quelques années auparavant, il avoit resisté à Gothescalc : ensuite sa bile s'étant échauffée contre quelques évêques, qui resistoient avec lui à cet heretique ; il devint le défenseur très-ardent de la même heresie ; & fit plusieurs écrits opposez entr'eux, & contraires à la foi. Hincmar ajoute dans sa lettre à Egilon : Si on vous demande comment Gothescalc est gardé, vous pouvez dire, qu'il est nourri comme les freres de la communauté : qu'on lui donne suffisamment des habits & du bois pour se chauffer, & qu'il y a dans son logement une cheminée, & tout ce qui est necessaire. On ne lui refuse point le bain, mais depuis qu'il est entré dans ce logis, il n'a pas même voulu laver ses mains ni son visage ; ensorte que s'il sortoit de prison, il feroit horreur. A cette lettre secrete, Hincmar en ajouta une qu'Egilon pouvoit montrer, où il explique au long les erreurs qu'il attribuë à Gothescalc.

Duch. to. 3. p. 250. p. 211.

Ann. 861.

Opusc. 25.

On ne sçait si le moine Gombert alla jusqu'à Rome, & il n'en est plus parlé depuis : mais il est certain que Gothescalc mourut dans cette prison peu de tems après, c'est-à-dire, vers l'an 868. Hincmar étant à Hautvilliers, fut averti par les moines, que Gothescalc étoit

De non trina Deit. p. 552.

étoit à l'extrémité. Il lui envoïa une formule de foi, qu'il devoit souscrire pour recevoir l'absolution & le viatique, mais Gothescalc la rejetta avec indignation. Hincmar s'étant retiré écrivit aux moines, que si Gothescalc se convertissoit, ils le traitassent comme il leur avoit dit de bouche, sinon qu'ils ne lui donnassent ni sacremens ni sépulture ecclésiastique : appuïant cet ordre de plusieurs autoritez des peres. Gothescalc refusa jusques à la fin de se retracter, & l'ordre d'Hincmar fut executé.

AN 866.

Opusc. 28. Flod. l. III, c. 28. p. 565.

Le roi Charles n'attendit pas la réponse du pape pour faire ordonner Vulfade archevêque de Bourges ; mais il envoïa son fils Carloman abbé de saint Médard, pour le mettre en possession de cette église. Quand ils furent arrivez à Bourges, incontinent après à la fin du concile de Soissons, & au mois de Septembre 866. Carloman fit consacrer Vulfade par Aldon de Limoges suffragant de Bourges, & quelques autres évêques. Aldon fut saisi de fiévre pendant la cérémonie, & mourut peu de temps après : ce que les ennemis de Vulfade ne manquerent pas de remarquer.

Ann. Bert. 866.

XLIX. Conversions des Bulgares.

Après que le pape eût écrit à l'empereur de C. P. par Michel protospataire, il assemba quelques évêques du voisinage de Rome ; & résolut avec eux ce qu'il crut conforme aux canons touchant l'église de C. P. voulant y envoïer des légats avec des lettres plus amples. Mais il doutoit quelle route ils pourroient tenir : car celle de la mer, qui étoit la plus courte, n'étoit pas sûre, par l'expérience que l'on avoit de la mauvaise foi des Grecs. Le pape étoit

Sup. n. 41.

Nic. epist. 70.

AN. 866.

Anast. in Nicol. p. 265.

Post. Theoph. l. IV. n. 14. 15.

Sup. l. XLVIII. n. 24.

en cette peine, quand les ambaſſadeurs du roi des Bulgares arriverent à Rome. Ce roi nommé Bogoris avoit embraſſé depuis peu la religion chrétienne ; & voici comme on raconte ſa converſion. Une famine qui affligea ſon païs le porta à invoquer le Dieu des Chrétiens, dont le moine Theodore Couphara lui avoit autrefois parlé ; & dont ſa ſœur, chrétienne depuis long-temps, lui diſoit de grandes choſes. La famine aïant ceſſé, il réſolut de ſe faire chrétien, & on dit qu'il y fut encore excité par une image terrible du jugement dernier, que lui fit un moine nommé Methodius, qu'il avoit fait venir pour lui peindre des chaſſes ; car il aimoit paſſionnement cet exercice. Il ſe fit donc inſtruire & envoïa demander à l'empereur de C. P. un évêque, qui le baptiſa & le nomma Michel, comme l'empereur.

Ann. Bert. 866.

Mais bien qu'il eût été baptiſé de nuit, les grands de ſa cour en aïant connoiſſance, exciterent contre lui tout le peuple, & vinrent l'aſſieger dans ſon château. Il ne laiſſa pas de ſortir contre eux, portant la croix dans ſon ſein, & accompagné ſeulement de quarante-huit hommes, qui lui étoient demeurez fideles. Ceux-ci, quoiqu'en ſi petit nombre, étonnerent tellement les rebelles qu'ils ne purent les ſoutenir, & leur défaite parut un miracle. Le roi fit mourir cinquante-deux des grands les plus ſéditieux, & pardonna à la multitude. Alors il les exhorta tous à ſe faire Chrétiens, & en perſuada un grand nombre, puis il demanda à l'empereur des terres incultes de ſa frontiere, pour étendre ſon peuple trop

serré dans son païs, & l'empereur leur accorda un canton qu'ils nommerent Zagora, & dont quelques-uns leur ont depuis donné le nom. AN. 866. Cang. famil p. 1>.

Cette conversion des Bulgares arriva l'an 865. & l'année suivante le roi Michel envoïa au roi Loüis de Germanie, avec lequel il avoit paix & alliance, lui demandant un évêque & des prêtres. Ceux qui vinrent de sa part disoient, que quand il sortit de son château contre les rebelles, on vit marcher devant lui sept clercs, dont chacun portoit un cierge allumé : que les rebelles crurent voir tomber sur eux une grande maison ardente, & que les chevaux de ceux qui accompagnoient le roi, marchoient sur les pieds de derriere, & frappoient les rebelles des pieds de devant. Qu'ils en furent si épouvantez, que sans songer à fuir ni à se défendre, ils demeurerent étendus par terre. C'est ce que racontoient les Bulgares.

An. Bert. 866. Metens. 868.

Le roi Loüis envoïa demander pour eux au roi Charles son frere des vases sacrez, des habits sacerdotaux & des livres, pour les clercs qu'il y devoit envoïer; & le roi Charles tira pour cet effet une grande somme des évêques de son roïaume. Loüis envoïa l'année suivante en Bulgarie Ermenric évêque, avec des prêtres & des diacres; mais quand ils arriverent, ils trouverent que les évêques envoïez par le pape, avoient déja prêché & baptisé par tout le païs. C'est pourquoi ils prirent congé du roi des Bulgares & revinrent chez eux. En effet ce roi envoïa à Rome son fils avec plusieurs seigneurs portant des offandes à saint Pierre; entr'autres les ar-

An. Fuld. 867. Ann. Bert.

AN. 866. mes qu'avoit le roi Michel quand il vainquit les rebelles. Ils étoient chargez de consulter le pape sur plusieurs questions de religion, & de lui demander des évêques & des prêtres. Ils arriverent à Rome au mois d'Août de l'indiction quatorziéme, qui étoit l'an 866. & l'empereur Loüis l'aïant appris, demanda au pape les armes & les autres présens que le roi des Bulgares avoit fait à saint Pierre. Le pape lui en envoïa une partie par Arsene, & s'excusa du reste.

Ep. 70. p. 470. D. Le pape Nicolas eut une très-grande joïe de l'arrivée des Bulgares, non-seulement pour leur conversion en elle-même, mais encore parce qu'ils étoient venus de si loin chercher les instructions du saint siége, & parce qu'ils lui ouvroient un chemin sûr, pour envoïer ses légats par terre à C. P. en passant par la Bulgarie. Il nomma pour les aller instruire Paul *Anast. in Nic.* évêque de Populonie en Toscane, & Formose évêque de Porto, prélat d'une grande vertu, & les chargea de sa réponse à leurs consultations, de l'écriture sainte *Tom. 8. conc. p. 516.* & des autres livres qu'il jugea nécessaires. Cette réponse contient cent six articles, comme la consultation, & j'en remarquerai seulement les plus importans. *c. 39* Le pape y cite souvent les loix Romaines, particulierement les Institutes de Justinien.

I. Réponses aux consultations des Bulgares.

Vous nous avez rapporté, dit-il, que vous avez fait baptiser tout votre peuple, mais qu'ensuite ils se sont élevez contre vous avec fureur, disant que vous *c. 17.* ne leur aviez pas donné une bonne loi, voulant même vous tuer & se donner à un autre maître. Que les aïant tous vaincus, avec l'aide de Dieu, vous avez fait mourir tous les grands avec leurs enfans, &

vous demandez si en cela vous avez peché. Oüi sans doute à l'égard des enfans innocens, qui n'avoient point pris les armes contre vous, ni participé à la révolte de leurs peres. Vous deviez même sauver la vie aux peres que vous aviez pris, & à tous ceux que vous pouviez épargner dans le combat. Mais parce que vous l'avez fait par le zele de religion, & plus par ignorance que par malice, vous en obtiendrez le pardon en faisant pénitence. Et si ce peuple qui s'est révolté contre vous la veut faire, il faut l'y recevoir au jugement de l'évêque ou du prêtre, autrement ce seroit agir comme les hérétiques Novatiens. Ceux qui renoncent à la religion chrétienne après l'avoir embrassée, doivent premierement être exhortez par leurs parains, qui ont répondu pour eux au baptême. S'ils ne les peuvent ramener il faut les dénoncer à l'église, & s'ils ne se rendent pas à ses exhortations, ils seront regardez comme des païens, & reprimez par la puissance séculiere. Car le roi ne doit pas moins châtier ceux qui sont infideles à Dieu, que ceux qui lui manquent de fidelité à lui-même. Quant à ceux qui demeurent dans l'idolâtrie, n'usez d'aucune violence pour les convertir : contentez-vous de les exhorter, & de leur montrer par raison la vanité des idoles. S'ils ne vous écoutent pas, ne mangez point avec eux & n'aïez aucune communication, mais éloignez-les de vous comme des étrangers & des gens immondes. Peut-être cette confusion les excitera à se convertir.

A N. 866.

8.

18.

41.

Un Grec qui se disoit prêtre avoit baptisé plusieurs personnes chez vous ; aïant découvert qu'il ne l'é- 54.

toit pas, vous l'avez condamné à avoir le nez & les
AN. 866. oreilles coupez, être foüeté rudement & chassé de
votre païs. Votre zele n'a pas été selon la science.
15. Cet homme n'a fait que du bien en prêchant J. C.
& donnant le baptême ; & s'il l'a donné au nom de
la sainte Trinité, ceux qu'il a baptisez sont bien
104. baptisez. Car le baptême ne dépend point de la ver-
16. tu du ministre. Vous avez donc péché en le traitant
si cruellement, quoiqu'il fut blâmable de se dire ce
qu'il n'étoit pas, il suffisoit de le chasser, sans le mu-
69. tiler. Les jours solemnels du baptême sont seulement
Pâques & la Pentecôte, mais pour vous il n'y a point
de temps à observer, non plus que ceux qui sont en
péril de mort. Au reste le jour du baptême ni les
suivans, il n'y a aucune abstinence particuliere à
garder. Il est remarquable que la conversion d'une
nation nouvelle parut une cause de dispenser des
jours solemnels du baptême.

55. Vous dites que les Grecs ne vous permettent pas
54. de recevoir la communion sans avoir des ceintures,
& qu'ils vous font un crime de prier dans l'église sans
avoir les bras croisez contre la poitrine. Ces prati-
ques sont indifferentes, pourvû qu'on ne refuse pas
57. avec opiniâtreté de se conformer aux autres. On
voit par plusieurs articles semblables, que les Grecs
qui les avoient instruits les premiers, avoient voulu
les assujettir à toutes les observances, sans distinguer
50. celles qui étoient importantes à la religion. Le pa-
pe continue : Il est bon de prier pour demander de
61. la pluïe, mais il est plus convenable que les évêques
reglent ces sortes de prieres. Les laïques mêmes

doivent prier tous les jours à certaines heures, puisqu'il est ordonné à tous de prier sans relâche : & on peut prier en tout lieu. Il faut fêter le dimanche, mais non pas le samedy. Outre le dimanche, vous devez vous abstenir du travail les fêtes de la sainte Vierge, des douze apôtres, des évangelistes, de saint Jean-Baptiste, de saint Etienne premier martyr, & des saints dont la memoire est célebre chez vous. Ni ces jours-là, ni pendant le carême, on ne doit point rendre justice publiquement. On doit s'abstenir de chair tous les jours de jeûne, qui sont le carême avant Pâques, le jeûne d'après la Pentecôte, celui d'avant l'Assomption de la sainte Vierge, & celui d'avant Noël. Tous ces jeûnes étoient de quarante jours, au moins les trois d'avant Noël, d'avant Pâques & d'après la Pentecôte, comme portent expressément les capitulaires de nos rois : mais les autres n'étoient pas de la même obligation que notre carême. Le pape ajoute : il faut aussi jeûner tous les vendredis, & toutes les veilles de grandes fêtes : mais nous ne vous obligeons pas à toute rigueur dans ces commencemens. Pour le mercredi, vous pouvez manger de la chair, & il n'est pas nécessaire de s'abstenir du bain ce jour-là, ni même le vendredi, comme disent les Grecs.

Luc. XVIII. 1. *Thes.* V. 16.
74.
10.
11.
12.
45.
4.

Capit. lib. VI. *n.* 187. *v. Thomass. jeûnes.* 2. *part. ch.* 19.

5.
6.

Vous pouvez communier tous les jours en carême, comme en un autre temps. Mais pendant ce saint temps on ne doit point aller à la chasse, ni joüer, ni s'entretenir de bouffonneries, ou de vains discours. Il ne faut faire en ce temps ni festins, ni nôces & les mariez doivent vivre en continence. Mais

9.
44.
47.
48.
50.

AN. 866. nous laiſſons à la diſcrétion du prêtre & de l'évêque, la pénitence de celui qui en carême aura ha-
46. bité avec ſa femme. On peut faire la guerre en carême, s'il eſt abſolument néceſſaire pour ſe défen-
43. dre. Il eſt permis de manger de toutes ſortes d'animaux, ſans s'arrêter aux diſtinctions de l'ancienne loi, que nous prenons dans un ſens ſpirituel. Il eſt
53. permis aux laïques, au défaut des clercs, de benir la
60. table avec le ſigne de la croix. La coutume de l'égliſe eſt de ne point manger avant l'heure de tierce;
91. c'eſt-à-dire, neuf heures du matin. Un Chrétien ne doit point manger de la chaſſe d'un païen, pour ne pas communiquer avec lui.

3. L'uſage de l'égliſe Romaine touchant les mariages, eſt qu'après les fiançailles & le contrat qui regle les conventions, les parties font leurs offrandes à l'égliſe par les mains du prêtre, & reçoivent la bénediction nuptiale, & le voile qui ne ſe donne point aux ſecondes nôces. Au ſortir de l'égliſe, ils portent ſur la tête des couronnes que l'on garde dans l'égliſe. Mais ces cérémonies ne ſont point néceſſaires, & il n'y a d'eſſentiel, que le conſentement donné
51. ſelon les loix. Celui qui a deux femmes doit garder
63. la premiere & faire pénitence pour le paſſé. Les mariez doivent obſerver la continence tous les dimanches, comme en carême; & tant que la femme
64. nourrit l'enfant de ſon lait. Mais elle peut entrer à
68. l'égliſe quand il lui plaît après ſes couches.

LI. Suite de la réponſe aux Bulgares. 26. 27. &c.

Quant à la punition des crimes, le pape renvoïe les Bulgares aux loix Romaines, que l'évêque leur portoit; toutefois il ne veut pas qu'il laiſſe ces livres chez

cux

eux de peur qu'ils n'en abusent. Car comme ils lui
avoient demandé des loix pour les choses temporel- AN. 866.
les, il répond : Nous vous aurions volontiers en- 13.
voïé les livres que nous aurions cru nécessaires, si
nous sçavions que vous eussiez quelqu'un capable de
vous les expliquer. Aussi ne l'avoient-ils pas seule-
ment consulté sur la religion, mais sur plusieurs pra-
tiques indifferentes de leurs mœurs, comme si leur 42.
roi pouvoit manger seul, quelle dot ils pouvoient 49.
donner à leurs femmes, & si elles pouvoient porter 59.
des calleçons : telle étoit leur simplicité. Ils l'avoient 8.
aussi consulté sur plusieurs superstitions, que le pape
condamne : comme d'observer des jours heureux ou 35.
malheureux, des augures, des enchantemens, de
guerir des maladies par certaine pierre, ou cer- 32.
taine ligature. Il y en avoit que les Grecs leur avoient 79.
inspirées, comme de deviner par l'ouverture d'un
livre : ce qui semble revenir au sort des saints. A
la place de leurs anciennes superstitions, pour la 35.
guerre, le pape leur conseille de s'y préparer en fre-
quentant les églises, assistant à la messe, faisant des
offrandes, des aumônes & des œuvres de charité de
toutes sortes, se confessant & communiant ; & de 34.
ne pas omettre leurs prieres pendant la guerre, où
ils ont le plus besoin du secours de Dieu. Il leur 33.
donne la croix pour enseigne militaire, au lieu d'une
queuë de cheval qu'ils portoient, comme font en-
core le Turcs : il recommande la fidelité dans les 31.
traitez de paix ; mais il défend d'en faire avec les in- 82.
fideles, si ce n'est à l'intention de les attirer au culte
du vrai Dieu. Il veut qu'ils jurent sur l'évangile, au 67.

AN. 866.

lieu de l'épée sur laquelle ils avoient accoutumé de faire leurs sermens.

72. Vous demandez, ajoute-t-il, si l'on peut ordonner chez vous un patriarche ? Sur quoi nous ne pouvons rien décider jusques au retour de nos légats, qui nous rapporteront quelle est chez vous la quan-
73. tité & l'union des Chrétiens. Nous vous donnerons maintenant un évêque, à qui, lorsque le peuple chrétien sera augmenté, nous donnerons les privileges d'archevêque. Alors il établira des évêques qui auront recours à lui pour les plus grandes affaires ; & après sa mort, lui donneront un successeur, qu'ils consacreront, sans qu'ils soient obligez de venir ici, à cause de la longueur du chemin. Mais il ne pourra consacrer que le corps de J. C. jusques à ce qu'il reçoive du saint siége le pallium, comme font tous les archevêques de Gaules, de Germanie & des autres
92. païs. Les vrais patriarches sont ceux qui gouvernent les églises établies par les apôtres ; c'est-à-dire, celles de Rome, d'Alexandrie & d'Antioche. L'évêque de C. P. & celui de Jerusalem en ont le nom, mais non pas la même autorité. Car l'église de C. P. n'a été fondée par aucun apôtre, & le concile de Nicée n'en fait point mention : mais parce que C. P. a été nommée la nouvelle Rome, son évêque a été nommé patriarche par la faveur des princes, plûtôt que par raison. L'évêque de Jerusalem porte aussi le nom de patriarche, & doit être honoré, suivant une ancienne coutume autorisée par le concile de Nicée, qui toutefois reserve la dignité de son métropolitain, & ne
93. le nomme qu'évêque. Au reste le second patriarche

Conc. Nic. can. 6. Sup. liv. XI. n. 20.

Nic. can. 7.

après celui de Rome est celui d'Alexandrie. On voit bien que le pape ne fait ces distinctions, que pour diminuer dans l'esprit des Bulgares, l'autorité du patriarche de C. P. Il continuë: AN. 866.

Les évêques que nous vous envoïerons, vous porteront les regles de pénitence, que vous demandez: 77.
les séculiers ne doivent pas les avoir, & nous en 76.
disons autant du livre de la messe, c'est-à-dire, du sacramentaire ou messel, les canons pénitentiaux & la formule des sacremens, étoient donc encore un secret entre les prêtres. Le pape continuë: Vous ne 70.
devez point juger des prêtres ou des clercs vous au- 83.
tres laïques, ni examiner leur vie, vous devez tout laisser au jugement des évêques. Les criminels qui se refugient dans les églises, n'en doivent point être tirez contre leur gré, mais il faut leur sauver la 16. 18.
vie, & les soumettre à la pénitence, au jugement de 96.
l'évêque ou du prêtre.

Vous dites qu'il est venu chez vous des chrétiens 106.
de divers païs; Grecs, Armeniens & autres qui parlent differemment selon leurs divers sentimens; & vous devez sçavoir quel est le pur christianisme. La foi de l'église Romaine a toujours été sans tâche, nous vous envoïons nos légats & nos écrits, pour vous en instruire, & nous ne cesserons point de vous cultiver comme de nouvelles plantes: mais au reste pouvû qu'on vous enseigne la verité, il ne nous importe de qui elle vienne. Telle est la réponse du pape Nicolas aux consultations des Bulgares, qui tend en general à adoucir leurs mœurs farouches, & leur inspirer l'humanité & la charité

AN. 866. chrétienne. Sans ce motif on auroit peine à approuver certaines décisions, qui semblent affoiblir l'exercice de la justice & de la puissance publique. Comme

86. quand il leur défend de mettre personne à la question, & veut que l'on pardonne aux calomniateurs

97. 84. 85. & aux empoisonneurs ; à ceux qui ne sont pas armez, ou montez comme ils doivent pour le service de guerre, & à plusieurs autres coupables. Mais on trou-

40. ve dans ces réponses des preuves précieuses des anciens usages de l'église Romaine, & de la discipline qui y étoit encore en vigueur.

LII. Lettre du pape pour C. P. *Anast. in N. p. 265. Nic. epist. 6.*

Avec les légats pour la Bulgarie, le pape en destina trois pour C. P. sçavoir, Donat évêque d'Ostie, Leon prêtre du titre de saint Laurent & Marin diacre de l'église Romaine, & il les chargea de huit lettres toutes de même datte, c'est-à-dire, du treiziéme de Novembre 866. Dans la premiere, qui est adres-

p. 330. D. sée à l'empereur Michel, le pape se plaint qu'on a falsifié la lettre qu'il avoit envoïée par ses premiers

Sup. 12. légats Rodoalde & Zacharie, qu'on ne l'a point luë dans la premiere action du concile de C. P. quoique l'usage fut de lire publiquement dans les conciles les lettres des papes, comme on fit à Ephese & à Calcedoine. Il entre ensuite dans le détail des passages alterez, & c'étoit ceux qui regardoient l'autorité du saint siége, l'expulsion d'Ignace & l'intrusion de Photius.

p. 355. Il proteste qu'il reconnoîtra toujours Ignace pour patriarche légitime, jusques à ce qu'il ait été jugé coupable par le saint siége, & qu'il ne communiquera jamais avec Photius, qu'il ne se désiste de son

usurpation. Il appuïe sur la nullité de son ordination faite par Gregoire de Syracuse déposé ; puis il ajoute, parlant à l'empereur : Vous dites que sans notre consentement Photius ne laissera pas de garder son siége & la communion de l'église, & que nous ne rendrons pas meilleure la condition d'Ignace. Nous croïons au contraire, que l'église n'oubliera pas les canons de Nicée, qui défendent aux uns de recevoir ceux qui ont été excommuniez par les autres. Nous croïons qu'un membre séparé ne subsistera pas long-temps, & que les autres suivront enfin leur chef. Le saint siége a fait ce qu'il a dû, l'effet dépend de Dieu. Ceux qui ont été une fois frappez par le saint siége, sont demeurez notez à jamais, quoiqu'ils aïent eu pour un temps la protection des princes. Ainsi Simon le magicien fut abbatu par saint Pierre. Ainsi l'opinion du pape Victor touchant le pape, a prévalu sur celle des évêques d'Asie : Acace de C. P. a été condamné par le pape Felix : Anthime par le pape Agapit, malgré la resistance des princes. Et ensuite :

p. 340. c. 1.

Sup. liv. I. v. n. 44. Eus. v. hist. c. 24.

Sup. l. xxx. n. 16. l. xxxII. n. 54. p. 246.

Nous reçûmes l'année derniere une lettre portant votre nom, remplie de tant d'injures & de blasphêmes, que celui qui l'a écrite, semble avoir trempé sa plume dans la gorge du serpent. Nous ne pouvons dissimuler un tel mépris de notre dignité ; c'est pourquoi nous vous exhortons à faire brûler publiquement cette infame lettre, pour vous purger de la honte de l'avoir commandée. Autrement, sçachez qu'en plein concile de tout l'Occident, nous anathematiserons les auteurs de cette lettre. Ensuite nous

AN. 866. la ferons attacher à un poteau, sous lequel on allumera un grand feu pour la brûler à votre honte, aux yeux de toutes les nations qui viennent au tombeau de saint Pierre. Il faut croire que le pape sçavoit que l'empereur Michel, tout impie & emporté qu'il étoit, seroit touché de cette menace.

Epist. 10. Il écrivit en même temps aux évêques soumis au siége de C.P. & au clergé de cette église une grande lettre, qui contient le recit de toute l'affaire, & les six articles du décret du concile de Rome contre Photius. Il parle ainsi contre la promotion des laïques à l'épiscopat : L'impieté a tellement levé la tête qu'au mépris des canons, les laïques gouvernent maintenant l'église, & à leur fantaisie ôtent les prélats, en mettent d'autres à leur place, & les chassent peu de temps après. Car voulant commettre impunement toutes sortes de crimes, ils ne permettent pas de prendre les évêques entre les clercs, qui les reprendroient hardiment, étant nourris dans la discipline de l'église. Mais ils les choisissent d'entr'eux afin qu'ils les épargnent, leur étant redevables de leur élevation. D'où il arrive qu'un étranger recueille le fruit qui étoit dû aux travaux des ecclesiastiques, & qu'il ne leur sert de rien d'avoir passé par tous les degrez du ministere, & emploïé leur vie au service de Dieu, puisqu'un autre vient de dehors se mettre d'abord à leur tête. Il cite contre cet abus le treiziéme canon de Sardique.

Sup. n. 26. p. 369. C.

Sup. liv. XII. n. 37.

Epist. 12. Le pape Nicolas écrivit aussi à Photius, comme s'il eut été homme à être touché par des paroles, & au
Epist. 11. Cesar Bardas, quoique mort plus de six mois aupa-

ravant. Ce qui montre combien peu de commerce il y avoit de Rome à C. P. Il écrivit aussi à Ignace, pour le consoler & l'instruire de ce qu'il avoit fait pour lui ; aux deux imperatrices Theodora mere de l'empereur Michel, & Eudoxia son épouse. Il n'écrivit à la mere, que pour la loüer & la consoler, sçachant bien qu'elle n'avoit plus de crédit ; mais il exhorte Eudoxia à prendre courageusement le parti d'Ignace. Enfin il écrivit une lettre commune pour ceux du senat de C.P. que l'on trouveroit le mieux disposez à soutenir Ignace, & à s'éloigner de la communion de Photius. L'imperatrice Theodora mourut, comme l'on croit, l'année suivante 867. l'onziéme de Fevrier, jour auquel elle est honorée comme sainte par l'église Grecque.

AN. 866. Ep. 13. ep. 14. ep. 16. Boll. 11. Febr. tom. 4. p. 68.

Outre ces huit lettres pour C. P. le pape en écrivit une generale à tous les patriarches, métropolitains, évêques, & generalement à tous les fideles ùnis au saint siége. C'est la même presque mot pour mot, que celle qui est adressée à l'église de C. P. mais elle est partagée en trois. Après la premiere partie, sont premierement, les deux lettres du 25. Septembre 860. l'une à l'empereur, l'autre à Photius envoïées par Rodoalde & Zacarie : en second lieu, la lettre à tous les fideles du 18. Mars 862. Troisiémement les deux lettres envoïées par le secretaire Leon, l'une à l'empereur, l'autre à Photius. Après ces copie, la lettre aux Orientaux continuë, & contient le décret du concile de Rome tenu en 863. suit la lettre envoïée à l'empereur par Michel protospataire, à la fin de laquelle est la lettre aux Orientaux, &

epist. 1. epist. 2. 3. Sup. n. 9. epist. 4. epist. 5. 6. epist. 7. epist. 8. p. 235. E.

AN. 866.

enfin la copie des huit lettres qui viennent d'être marquées, dont étoient chargez les trois légats Donat, Leon & Marin ; & il est à croire qu'ils étoient aussi porteurs de cette lettre aux Orientaux.

LIII. Légats du pape en Bulgarie.

Anast. in Nic. p. 265 D.

Ces trois légats étant arrivez en Bulgarie, avec les deux destinez pour ce païs, furent très-bien reçus par le roi, & les deux derniers commencerent à y prêcher l'évangile. Mais les trois destinez pour C. P. s'étant mis en chemin, furent arrêtez par un officier nommé Theodore, qui gardoit cette frontiere de l'empire. Il les traita indignement ; & frappant la tête des chevaux sur lesquels ils étoient montez, il leur dit : L'empereur n'a que faire de vous. L'empereur, lui-même, dit aux ambassadeurs du roi des Bulgares, qui étoient près de lui : Si les légats du pape n'étoient venus par la Bulgarie, ils n'auroient vû de leur vie ni moi, ni Rome. Après avoir attendu quarante jours, comme ils virent qu'ils étoient ainsi traitez par ordre de l'empereur ; ils furent contraints de retourner sur leurs pas, & d'aller à Rome porter ces nouvelles.

En Bulgarie les deux évêques Paul & Formose convertirent & baptiserent quantité de peuple, & le roi Michel fut si content d'eux, qu'il chassa de son roïaume tous les missionnaires des autres nations, voulant que les Romains y prêchassent seuls. Il envoïa à Rome une seconde ambassade, demander au pape pour l'évêque Formose la qualité d'archevêque de Bulgarie ; & des prêtres pour continuer d'instruire la nation. Le pape ravi de ce bon succès examina plusieurs prêtres, & envoïa à cette mission

mission ceux qu'il en trouva dignes, avec deux évêques, Dominique de Trivente près de Benevent, & Grimoald de Polymarte en Toscane. Ils avoient ordre de choisir entre ces prêtres celui qui seroit digne d'être archevêque, & l'envoïer à Rome pour être consacré par le pape, afin de ne pas ôter Formose à son peuple. Les deux évêques Paul & Grimoald devoient demeurer en Bulgarie pour l'établissement de cette nouvelle église; mais Formose & Dominique devoient encore tenter de passer à C. P. pour y terminer le schisme.

LIV. Constantin & Methodius apôtres des Sclaves.

Vita ap. Boll. 9. Mart. to. 7 p. 19.

Ce fut vers le même temps & peut être par les mêmes légats, que le pape Nicolas manda les deux freres Constantin & Methodius apôtres des Bulgares & des Sclaves. Ils étoient de Thessalonique; Constantin surnommé le philosophe, à cause de son sçavoir, fut amené par ses parens à C. P. & ordonné prêtre. Les Chazares envoïerent demander à l'empereur Michel fils de Theodora, quelqu'un pour les instruire dans la foi catholique, parce que les Juifs & les Sarrasins s'efforçoient de les attirer chacun de leur côté. L'empereur aïant consulté le patriarche, qui devoit être saint Ignace, appella Constantin, & l'envoïa honorablement avec les ambassadeurs des Chazares & les siens. Constantin étant arrivé à Chersone, qui étoit proche de leur païs, y demeura quelque-temps pour apprendre leur langue. On croit que c'étoit la Sclavone, dans laquelle il est certain que Constantin traduisit les livres sacrez; & comme ils n'avoient point encore l'usage des lettres, il leur en fit de nouvelles, dont les peuples qui parlent cette

AN. 866. langue se servent encore aujourd'hui. Quand il fut venu chez les Chazares, il y convertit tous ceux que les Sarrasins ou les Juifs avoient seduits; & qui pleins de reconnoissance le renvoïant à l'empereur, lui offrirent de grands presens. Mais il les refusa, & demanda seulement la liberté des captifs.

Après le retour de Constantin à C. P. Bartilas prince de Moravie, aïant appris ce qu'il avoit fait chez les Chazares, envoïa aussi des ambassadeurs à l'empereur Michel, disant que son peuple avoit renoncé à l'idolatrie, & vouloit embrasser la religion chrétienne, mais qu'ils n'avoient personne capable de les instruire. L'empereur y envoïa Constantin avec son frere Methodius, & fournit abondamment aux frais de leur voïage. Les Moraves eurent une grande joie de leur arrivée, parce qu'ils apportoient l'évangile traduit en Sclavon, & des reliques de saint Clement pape, que Constantin avoit trouvées pendant qu'il étoit à Chersone. Ils envoïerent donc audevant d'eux, & les reçurent avec grand honneur. Les deux freres commencerent à travailler à leur mission, à enseigner aux enfans les lettres qu'ils avoient inventées & les offices ecclesiastiques; & à désabuser ce peuple de plusieurs erreurs. Ils demeurerent en Moravie quatre ans & demi, & y laisserent tous les livres necessaires pour le service de l'église. Le pape Nicolas aïant donc appris de si agréables nouvelles, écrivit à Constantin & à Methodius de le venir trouver. Ils rendirent graces à Dieu de l'honneur que le pape leur faisoit, & se mirent aussitôt en chemin pour Rome, avec quelques-uns de

leurs disciples, qu'ils jugeoient dignes d'être ordonnez évêques.

LV.
Photius deposé le pape.

Metroph. epist. to. 8. conc. p. 1388. E. Nicet. pag. 1223. Anast. praef. 8. conc. p. 364.

Mais Photius aïant appris que les légats envoïez par le pape en Bulgarie, avoient rejetté le crême qu'il avoit donné, & fait une nouvelle onction pour confirmer, tant les grands que le peuple de cette nation; il en fut tellement irrité, qu'il résolut de se venger du pape Nicolas, & de le déposer lui-même. Pour cet effet il supposa un concile œcumenique, où il faisoit présider les empereurs Michel & Basile, avec des légats des trois grands siéges d'Orient. Tout le senat y assistoit avec tous les évêques de la dépendance de C. P. Il y paroissoit des accusateurs qui publioient avec des lamentions pitoïables les prétendus crimes du pape Nicolas, & en demandoient justice au concile. On voïoit des témoins dont les dépositions appuïoient ces plaintes: mais Photius prenoit le parti du pape Nicolas, & disoit qu'il ne falloit pas condamner un absent. Les évêques du concile refutoient ses raisons, & cedant bien-tôt aux leurs, il recevoit les accusations contre le pape Nicolas, & examinoit sa cause. Enfin il le condamnoit pour mille crimes supposez; prononçant contre lui une sentence de déposition, & d'excommunication contre ceux qui communiqueroient avec lui. Après avoir dressé ces actes tels qu'il lui plût, il les fit souscrire par vingt-un évêques, mais il y ajouta tant de fausses souscriptions, qu'il y en avoit environ mille. On y voïoit celles des deux empereurs, des trois légats d'Orient, de tous les senateurs, de plusieurs abbez & de plusieurs clercs.

AN. 866.

En ce concile il faisoit reconnoître pour empereur, Louis qui regnoit en Italie, & sa femme Ingelberge pour imperatrice. Ce qui étoit contre les prétentions des Grecs : car ils ne donnoient à l'empereur François que le titre de *Rex*, conservant le mot latin, qui signifie roi, & reservant à leur empereur le titre de *Basileus*. Mais Photius voulant s'attirer la protection de l'empereur Louis & de sa femme, qui qui avoit grand pouvoir sur lui, fit mettre dans son concile des acclamations, où il le traitoit de Basileus, & Ingelberge d'Augusta & de nouvelle Pulquerie. Aussi leur envoïa-t-il ces actes avec des lettres remplies de flateries, où il prioit Ingelberge, de persuader à l'empereur son époux de chasser de Rome Nicolas, comme condamné par un concile œcumenique. Ces lettres étoient accompagnées de presens, & portées par Zacarie le sourd, que Photius avoit ordonné métropolitain de Calcedoine, & par Theodore, qu'il avoit transferé de Carie à Laodicée.

LVI. Lettre de Photius contre les Latins.

Epist. 2. edit. Lond. & ap. Bar. an. 863.

Alors Photius ne gardant plus de mesures avec le pape, s'adressa aux Orientaux, & composa une lettre circulaire, qu'il envoïa au patriarche d'Alexandrie & aux autres, & où il parle ainsi : Les heresies sembloient éteintes, & la foi se répandoit de cette ville imperiale, sur les nations infideles : Les Armeniens avoient quitté l'hérésie des Jacobites, pour se réünir à l'église : les Bulgares, nation barbare & ennemie de J. C. avoient renoncé aux superstitions païennes, pour embrasser la foi. Mais il n'y avoit pas encore deux ans qu'ils étoient convertis quand

des hommes sortis des tenebres de l'Occident, sont venus ravager ces nouvelles plantes, & corrompre en eux la pureté de la foi par leurs erreurs. A 'N. 866.

Premierement, ils leur ordonnent de jeûner les samedis, quoique le moindre mépris des traditions tende à renverser toute la religion. De plus ils retranchent du carême la premiere semaine, permettant d'y manger des laitages & du fromage. De-là s'écartant du grand chemin, & suivant les erreurs de Manés, ils détestent les prêtres engagez dans un mariage legitime : eux chez qui l'on voit plusieurs filles devenuës femmes sans maris, & plusieurs enfans dont on ne sçait pas les peres. Ils ne craignent pas de réïterer l'onction du saint crême à ceux qui l'ont reçuë du prêtre, disant qu'ils sont évêques, & que l'onction des prêtres est inutile. Mais le comble de l'impieté, c'est qu'ils ont osé ajouter des paroles nouvelles au sacré symbole, autorisé par tous les conciles : en disant, que le saint Esprit ne procede pas du pere seul, mais encore du fils. Photius s'emporte furieusement contre cette doctrine, jusques à dire que ceux qui la soutiennent, prennent en vain le nom de Chrétiens : il s'efforce de la refuter par des raisonnemens subtils, prétendant que c'est admettre deux principes dans la Trinité, & confondre les proprietez des personnes divines. Il soutient que ce dogme est contraire à l'évangile & à tous les peres, puis il ajoute : n. 9. n. 15.

C'est cette impieté, entr'autres, que ces évêques de tenebres ont semée dans la nation des Bulgares : Quand la nouvelle en est venue à nos oreilles, nos n. 16. n. 14.

AN. 866. entrailles ont été émuës, comme celles d'un pere qui voit ses enfans déchirez par des bêtes cruelles, & nous ne nous donnerons point de repos, que nous

n. 27. ne les aïons désabusez. Cependant nous avons condamné en un concile ces ministres de l'antechrist, ces corrupteurs publics, en renouvellant les condamnations des apôtres & des conciles, qu'ils ont encouruës. Car le soixante-quatriéme canon des apôtres porte déposition contre les clercs qui jeûnent le dimanche ou le samedi, & excommunication contre les laïques; & le cinquante-cinquiéme canon du sixiéme concile le renouvelle contre les Romains.

Sup. XVII. n. 35. Le quatriéme canon du concile de Gangres prononce anathême contre ceux qui rejettent les prêtres qui ont été mariez; & le concile sixiéme le renouvelle contre les Romains. Ce que Photius appelle ici le

Sup. l. XL. n. 54. sixiéme concile, est le concile de Trulle, toujours rejetté par l'église Romaine, qui ne connoissoit aussi que cinquante canons des apôtres. Il continuë: Nous avons cru, mes freres, vous devoir donner connoissance de tout ceci, suivant l'ancien usage de l'église: nous vous prions de concourir à la condamnation de ces articles impies, & d'envoïer pour cet effet des légats, qui representent votre personne. Nous esperons ainsi de ramener les Bulgares à la foi qu'ils ont d'abord reçuë. Et ils ne sont pas les seuls qui ont embrassé le christianisme: les Russes si fameux par leur barbarie & leur cruauté, qui après avoir soumis leurs voisins, ont attaqué l'empire Romain, se sont eux-mêmes convertis, & ont reçu un

Phot. n. 37. évêque. Nous avons aussi reçu d'Italie une lettre sy-

nodique, pleine d'étranges plaintes des habitans contre leur évêque, où ils nous conjurent de ne les pas laisser sous la tirannie qui les accable, au mépris de toutes les loix ecclesiastiques. Nous en avions déja reçu autrefois des avis par Basile, Zosime, Metrophane prêtres & moines, & quelques autres, qui nous prioient avec larmes de venir au secours des églises. Nous venons encore de recevoir des lettres de differentes personnes, remplies de lamentations pitoïables, qu'ils nous ont conjuré de faire passer à tous les siéges métropolitains & apostoliques. Nous vous en envoïons des copies, afin que l'on puisse prononcer sur ce sujet en commun, quand le concile œcumenique sera assemblé; quelques prélats sont déja arrivez, & nous attendons dans peu les autres.

Nous croïons devoir ajouter, que vous ne manquiez pas de recevoir dans toutes vos églises le septiéme concile œcumenique. Car nous avons oüi dire, que quelques-unes ne le reconnoissent pas encore, quoiqu'elles observent fidelement ce qu'il a ordonné. Toutefois il y a assisté des légats des quatre grands siéges, d'Alexandrie, de Jerusalem & d'Antioche, de l'ancienne Rome; & notre oncle le très-saint homme Taraise archevêque de C. P. Ce concile a condamné l'impieté des Iconoclastes, mais peut-être n'a-t-il pas été facile de vous en porter les actes, à cause de la domination des Arabes. Vous devez donc le mettre au rang des six conciles œcumeniques, autrement ce seroit introduire un schisme injurieux à l'église, & favoriser les Iconoclastes, dont je sçai

AN. 866. que vous n'avez pas moins d'horreur, que des autres heretiques. Telle est la lettre circulaire de Photius, la premiere piece, que je sçache, où les Grecs aïent accusé ouvertement d'erreur les Latins; mais il est remarquable, que Photius ne les en a accusez que depuis sa condamnation, quoique l'addition au symbole, & les autres points qu'il nous reproche, ne fussent pas nouveaux. Car il est bien certain, que lorsqu'il écrivit au pape sa lettre synodique, & lui envoïa sa confession de foi, pour faire approuver son ordination; l'église Romaine n'avoit pas une autre créance, ni d'autres pratiques, que sept ou huit ans après. Photius lui-même dans la lettre qu'il envoïa au pape par le secretaire Leon, disoit que chaque église devoit garder ses usages; & en donnoit pour exemples entr'autres le jeûne des samedis & le célibat des prêtres.

Sup. n. 4.

Sup. l. 15.

Les empereurs Michel & Basile, ou plutôt Photius sous leur nom, envoïerent une lettre semblable au roi des Bulgares; tandis que les légats Formose & Dominique, destinez pour C. P. étoient encore chez lui. Voulant que les légats donnassent une confession de foi, où ces prétenduës erreurs fussent anathematisées, & qu'ils reconnussent Photius pour patriarche œcumenique. Ce n'étoit qu'à ces conditions que l'on offroit de les recevoir à C. P. Le roi des Bulgares envoïa ces nouvelles au pape par les légats.

Nic. epist. 70. p. 470.

LVII. Lettre du pape pour Vulfade.

Cependant Egilon archevêque de Sens & Actard évêque de Nantes, arriverent à Rome, & le pape Nicolas aïant reçu la lettre synodale du concile de Soissons, & les autres touchant l'affaire de Vulfade, y fit

Sup n. 47. tom. 8. conc. p. 833.

fit réponse par quatre lettres du sixiéme de Decembre indiction quinziéme, qui est l'an 866. La premiere est adressée aux évêques du concile de Soissons; où il dit, qu'ayant trouvé les actes du concile ou Vulfade & les autres avoient été déposez, c'est-à-dire, du concile de Soissons en 853. il y a remarqué plusieurs faussetez & plusieurs nullitez, dont il accuse Hincmar. Il se plaint ensuite qu'on ne lui a pas envoïé une relation exacte de tout ce qui s'étoit passé dans l'affaire d'Ebbon & des autres clercs, dont il s'agit, & ajoute: Jusques à ce que nous ayons reçu ces instructions, nous differerons leur entiere restitution. Cependant vous devez les rétablir par provision, afin qu'ils soient mieux en état de se défendre. Car nous donnons un an de terme à Hincmar, pour montrer la regularité de leur déposition, à faute de quoi nous les déclarons justement rétablis. Au reste en recevant l'appellation de ces clercs, nous n'avons point permis de les promouvoir à un ordre plus élevé; & vous tandis que vous prétendez nous reserver la décision de l'affaire, en voilà un que vous avez fait évêque, quoique nous l'eussions refusé au roi Charles, attendant la résolution de votre concile.

AN. 866.

Sup. L. XLIII. n. 8. p. 847. E.

p. 849.

La seconde lettre est à Hincmar, & contient les mêmes plaintes & en mêmes paroles. Ensuite le pape répond à la lettre qu'Hincmar lui avoit envoïée par Egilon; & dit: vous souhaitez, dites-vous, le rétablissement de ces clercs, & qu'avez-vous poursuivi par vos lettres & vos deputez auprès de mes prédecesseurs, sinon que leur déposition fut confirmée sans esperance de rétablissement? Au contraire,

p. 851.

p. 856. E.

qu'avez-vous fait pour eux? Vous devriez avoir hon-
AN. 866. te d'user de ces finesses, en écrivant au saint siége. J'ai sujet de douter que cette lettre soit de vous, puisque vous n'avez point envoïé de député pour l'apporter, & qu'elle n'est pas même scellée de votre sceau.
p. 859. La troisiéme lettre est au roi Charles, & la quatriéme à Vulfade & à ses compagnons, où le pape les exhorte à n'avoir point de ressentiment de l'injure qu'on leur a faite.

Tom. 8. conc. p. 501.

Dans le même mois de Decembre 866. le pape, apparemment sur la plainte des évêques François, écrivit aux nobles d'Aquitaine, pour les exhorter sous peine d'excommunication, à rendre les biens ecclesiastiques qu'ils avoient usurpez.

LVIII.
Lettre au roi Salomon.
Tom. 8. conc. p. 509.
Ep. 2.
Sup. liv. XLVIII. n. 4.

La lettre à Salomon roi ou duc de la petite Bretagne doit être du même temps. Ce prince avoit envoïé des deputez à Rome, avec une lettre à laquelle le pape répond ainsi : Nous avons cherché dans nos archives ce qui regarde la déposition de vos évêques, & la subrogation des autres à leur place, & nous l'avons trouvé bien different de ce que vous prétendez. Car aucun évêque ne peut être condamné, que par douze évêques au moins, avec le métropolitain. Quant à Gislard & Actard, quoique celui-ci ne fasse pas bien de consacrer de nouveau ceux que Gislard a ordonnez, il a toutefois été évêque avant lui : il est approuvé & loué par le pape Leon écrivant à Nomenoy, & Gislard est traité d'usurpateur. C'étoit Leon IV. & Gislard étoit celui que Nomenoy avoit intrus dans le siége de Nantes au préjudice d'Actard.

Grat. 7. q. 1. c. 10.

Le pape Nicolas continuë : Voici donc ce que vous devez faire. Envoïez tous les évêques de votre roïaume à l'archevêque de Tours leur métropolitain, qu'en sa presence & avec le nombre convenable d'évêques, on examine la cause de ceux qui ont été chassez : si leur déposition est canonique, qu'elle ait son effet, & que ceux qui ont été ordonnez à leur place y soient maintenus, mais si les premiers se trouvent innocens, il faut leur rendre leurs siéges. Que si vous ne voulez pas envoïer à l'archevêque de Tours, envoïez ici deux des évêques dépossedez, & deux de ceux qu'on leur a substituez, avec un ambassadeur de votre part, afin que nous puissions juger qui sont les évêques legitimes. Et parce qu'il y a une grande dispute pour sçavoir qui est le métropolitain de Bretagne, quoiqu'il n'y ait aucune memoire que votre païs ait jamais eu d'église métropolitaine : toutefois on y pourra penser quand vous serez en paix avec le roi Charles ; & si vous n'en pouvez convenir, vous envoïerez ici, afin que nous décidions ce point. Car l'église qui prêche la paix, ne doit pas souffrir préjudice de la division des rois.

Salacon évêque de Saint-Malo, un de ceux que Nomenoy avoit chassez, se retira près de Jonas évêque d'Autun, qu'il soulageoit dans les fonctions épiscopales. Il assista en 864. à la translation de sainte Reine, faite par Egil abbé de Flavigni, & mourut en 866. S. Convoïon abbé de Redon, dont il a été parlé dans l'histoire de ces évêques, mourut deux ans après ; sçavoir le cinquiéme Janvier 868. & fut en-

Acta SS. Ben. t. 6. p. 187. & 243.

Sup. l. XLVIII. n. 43.
Ibid. p. 192.

AN. 866.

terré à Plenan, monastere fondé par le duc Salomon.

LIX.
Lettre pour la reine Thietberge.

Sup. n. 48.

Le pape Nicolas répondit quelque-temps après aux lettres qu'Egilon de Sens & Adon de Vienne avoient apportées, touchant l'affaire de la reine Thietberge. Cette princesse lui avoit écrit, que d'elle-même & de son bon gré, elle désiroit renoncer à la dignité roïale, & quitter Lothaire, pour passer le reste de sa vie en continence, reconnoissant que son mariage étoit nul, qu'elle étoit sterile, & que Valdrade avoit d'abord été l'épouse legitime de ce prince. Elle ajoutoit qu'elle vouloit aller à Rome, pour découvrir au pape ses peines secretes. Le pape bien informé, par tout ce qu'il y avoit de personnes considérables en Gaule & en Germanie, que Thietberge ne parloit ainsi que pour se délivrer des mauvais traitemens de Lothaire, & mettre sa vie en sureté: écrivit une lettre à cette princesse, où il dit:

ep. 48. to. 8. conc. p. 425.

Le témoignage que vous rendez à Valdrade ne lui peut servir de rien, puisque quand même vous seriez morte, elle ne peut jamais devenir la femme legitime de Lothaire. Il n'est pas à propos que vous veniez à Rome, tant à cause du peu de sureté des chemins, que parce que nous ne vous permettrons point de quitter Lothaire, tant que Valdrade sera près de lui: car ce n'est que pour la reprendre qu'il cherche à vous éloigner. Votre sterilité ne vient pas de vous, mais de l'injustice de votre mari, & votre mariage ne peut être rompu. Ne travaillez donc pas à vous perdre; il vaut mieux qu'en disant la verité vous receviez la mort des mains d'un autre, que de tuer votre ame par le mensonge. C'est une

espece de martyre de souffrir la mort pour la verité. Nous ne recevons point votre confession extorquée par violence. Autrement tous les maris qui auroient pris en haine leurs femmes n'auroient qu'à les maltraiter, pour leur faire déclarer que leur mariage ne seroit pas legitime, ou qu'elles auroient commis un crime capital. Nous ne croïons pas toutefois que Lothaire en vienne à cet excès d'attenter à votre vie : ce seroit se mettre lui-même & son roïaume en peril, puisque vous êtes non-seulement innocente, mais sous la protection de l'église, & particulierement du saint siége. Que si vous voulez venir à Rome, il faut qu'il réponde de votre sureté, & qu'il commence par y envoïer Valdrade. Quant à ce que vous dites que c'est l'amour de la pureté, qui vous fait désirer la dissolution de votre mariage, sçachez qu'on ne peut vous l'accorder, si votre époux de son côté n'embrasse sincerement la continence. Cette lettre est du neuviéme des calendes de Fevrier indiction quinziéme, c'est-à-dire du vingt-quatriéme de Janvier 867. AN. 867.

Le pape écrivit en même-temps à Lothaire, repetant les mêmes choses, & témoignant sa douleur de se voir trompé par les promesses de ce prince. A la fin il le menace d'excommunication, s'il ne rompt tout commerce avec Valdrade déja excommuniée. Il adressa cette lettre au roi Charles, avec une pour lui, où il le loüe de la protection qu'il a donnée à Thietberge, puis il ajoute : Maintenant on dit que Lothaire a fait un traité avec vous, & vous a fait consentir à la perte de cette princesse, en vous donnant

epist. 528.

epist. 50.

AN. 867. un monastere de son roïaume. C'étoit saint Vaast d'Arras, donné au traité de Juillet 866. Le pape dit *Ann. Bert. 865.* ensuite, que Thietberge aïant eu recours à l'église, ne doit plus être soumise à un jugement seculier; & que les parties s'étant rapportées au saint siége, ne peuvent être jugées ailleurs. Il prie le roi Charles de faire rendre sûrement la lettre au roi Lothaire, & une qu'il écrit aux évêques de son roïaume.

ep. 49. Dans celle-ci, il déclare qu'il n'a point permis à Valdrade de retourner en France, comme on avoit publié, & dénonce pour la troisiéme fois son excommunication. Il se plaint de ce que même après tant d'exhortations, ces évêques ne font rien pour retirer leur roi de son égarement. Il s'efforce d'exciter leur zele, & les conjure par la sainte Trinité, de lui envoïer incessamment des deputez avec des lettres pour lui faire sçavoir si Lothaire traite, comme il doit, Thietberge, suivant qu'il avoit promis au légat Arsene. Quiconque n'obéïra pas, ajoute-t-il, se déclarera par là fauteur de l'adultere, & sera retranché de notre communion. Celui qui n'aura personne à envoïer, doit du moins écrire, excepté l'évêque de Verdun. Car nous voulons absolument qu'il envoïe quelqu'un de son clergé. Cette lettre & la précedente sont du vingt-cinquiéme Janvier 867.

Ap. Bar. an. 867. L'évêque de Verdun étoit Hatton, à qui Adventius de Metz écrivit vers le même-temps, en ces termes: Nous avons appris de deux côtez, c'est-à-dire, du roïaume de Charles & du roïaume de Louis, que le pape Nicolas a déclaré sa résolution fixe touchant le roi Lothaire notre maître, à sçavoir, que si

dans la veille de la purification, il ne quitte Valdrade, il sera exclu de l'entrée de l'église. Cette nouvelle nous met dans une peine mortelle. C'est pourquoi nous vous prions de l'aller trouver incessamment, & lui representer le peril qui nous menace. Nous croïons que le meilleur parti est que deux jours avant la fête, il se rende à Floriquing, ou en tel autre lieu qu'il lui plaira, avec trois évêques au moins qu'il aura choisis, & qu'en leur presence il confesse secretement ses pechez, avec douleur & promesse de se corriger, & reçoive l'absolution. Alors il promettra d'examiner de nouveau l'affaire de son mariage, par le conseil de ses fideles serviteurs : ainsi il pourra entrer dans l'église de saint Arnoul, pour celebrer la fête, sans mettre son ame ni son roïaume en peril. Autrement il se jettera & nous avec lui dans une perte irreparable. Adventius recommande le secret de cette lettre sous le sceau de la confession. Elle fait voir les allarmes des partisans de Lothaire, qui craignoient que si le pape prononçoit une fois l'excommunication contre lui, ses oncles ne s'en prévalussent, pour envahir son roïaume. C'est pourquoi Lothaire continua d'écrire au pape des lettres très-soumises ; témoignant un grand désir d'aller à Rome se presenter à lui, & offrant de joindre ses forces à celles de l'empereur Louis son frere, pour secourir l'Italie contre les Sarrasins. Peu de temps après, c'est-à dire, le septiéme de Mars, le pape écrivit à Louis roi de Germanie, afin qu'il travaillât de son côté à ramener Lothaire, & lui ôter l'esperance de conserver Valdrade, par les déclarations forcées qu'il

AN. 867.

Ap. Bar. ibid.

Epist. 53.

AN. 867. iroit de Thietberge. Il l'exhorte aussi à faire obéir Ingeltrude excommuniée, qui apparemment étoit dans son roïaume; & l'obliger de retourner avec Boson son mari, qui vouloit absolument se remarier à un autre.

Egilon archevêque de Sens, revint en France chargé de toutes ces lettres du pape, qu'il rendit au roi Charles le vingtiéme jour de Mai 867. à Samouci, maison roïale près de Laon. L'archevêque Hincmar y avoit amené par ordre du roi Charles, les clercs de Reims, compagnons de Vulfade, qui s'y étoit aussi rendu, & deux autres évêques, Rothade de Soissons & Hincmar de Laon. On lut en leur presence les lettres du pape pour la restitution de ces clercs, les évêques s'y soumirent volontiers, & le roi indiqua pour cet effet un concile à Troïes, pour le vingt-quatriéme d'Octobre. Cependant au mois de Juillet l'archevêque Hincmar étant de retour de ce voïage, & se préparant à un plus grand, qu'il devoit faire, pour suivre le roi à la guerre contre les Bretons, écrivit une grande lettre au pape, qu'il envoïa secretement par quelques-uns de ses clercs déguisez en pellerins; craignans les traverses des princes à qui il étoit odieux, c'est-à-dire, du roi Lothaire & de l'empereur Louis.

Ann. Bertin. 867.

Flod. III. c. 17.

Opusc. 26. to. 2. pag.

En cette lettre, qui est très-soumise, & toutefois vigoureuse, Hincmar déclare au pape, que conformément à ses ordres, il a rétabli dans leurs fonctions les clercs ordonnez par Ebbon, sans attendre le terme d'un an qui lui étoit accordé. Il se justifie fort au long sur tous les reproches que le pape lui avoit faits;

&

& ajoûte à la fin : Comme vous avez défendu à ces clercs, de monter à des dégrez plus élevez ; je vous prie de me mander si je dois refuser de les promouvoir, en cas que nos confreres les élisent évêques ; parce que je ne veux ni les choquer, ni vous désobéir en rien. Il est vrai-semblable qu'Hincmar se pressa d'envoïer ces lettres au pape, afin de l'appaiser avant la tenuë du concile de Troïes, où il craignoit que l'on n'examinât de nouveau la déposition d'Ebbon, & son ordination qui en dépendoit. AN. 867.

Les clercs, porteurs de cette lettre, arriverent à Rome au mois d'Août, & trouverent le pape Nicolas déja fort malade, & fort occupé des differends qu'il avoit avec les empereurs Michel & Basile, & les évêques d'Orient, tant sur le schisme de Photius, que sur les erreurs qu'ils imputoient à l'église Latine. C'est pourquoi ils furent obligez de demeurer à Rome jusqu'au mois d'Octobre.



LIVRE CINQUANTE-UNIÉME.

AN. 867.

I.
Mort de Michel Basile empereur.

Post. Theoph. 4. n. 43. 44. Const. in Basil. n. 25. 29. &c.

L'EMPEREUR Michel se dégoûta bien-tôt de Basile, qu'il avoit associé à l'empire, & qui loin de prendre part à ses débauches & à ses jeux impies, s'efforçoit de l'en retirer par ses sages conseils. Michel donc ne pouvant plus le souffrir, prit un jour un rameur de sa galere impériale, nommé Basilicin; & le tenant par la main, le présenta au senat, après l'avoir revêtu de la pourpre, du diadême, & de tous les ornemens impériaux, leur faisant remarquer sa bonne mine, & disant : Je devois bien plûtôt avoir fait empereur celui-ci, que Basile ; & je me repens de l'avoir associé à cette dignité. Cette extravagance étonna tout le monde, & l'on fut indigné de voir que Michel prétendit leur faire ainsi changer de maître tous les jours. D'ailleurs quand il étoit yvre, il commandoit de couper les oreilles à l'un, le nez à l'autre, la tête à un troisiéme. Ce que l'on n'executoit pas ; espérant, comme il arrivoit, qu'il s'en repentiroit après. Enfin il voulut faire tuer Basile dans une chasse ; mais le coup aïant manqué, Basile averti, le fit tuer par ses propres gardes, comme il étoit yvre, dans le palais de saint Mamas, le vingt-quatriéme de Septembre indiction premiere, l'an 866. Il avoit regné près de vingt-six ans depuis la mort de son pere Theophile : sçavoir, quatorze ans avec sa mere, onze seul, & quinze mois avec Basile.

Sup. l. XLVIII. n. 4.

Basile qui commença alors à regner seul, étoit Macédonien, de basse naissance; quoique depuis on ait prétendu le faire descendre des Arsacides rois des Parthes. Il est certain qu'il vint à C. P. seul à pied, en fort pauvre équipage & à dessein d'y faire fortune. Il entra d'abord au service de Theophylice, parent du cesar Bardas, & fut son écuïer. Sa force de corps & son adresse à dompter les chevaux le distinguerent tellement, que l'empereur Michel le prit à son service, & le fit protostrator ou premier écuïer, puis le mit à sa chambre, ensuite le fit patrice & maître des offices, & enfin l'associa à l'empire. Basile fut surnommé Cephalas, à cause de sa grosse tête, & il est connu sous le nom de Macédonien.

AN. 867.

Zonar. l. XVI. n. 6.

Conf. Basil. n. 9.

II. Ignace retabli à C. P.

Nicet. in Ign. p. 1226.

Dès le lendemain qu'il fut déclaré seul empereur, il chassa Photius du siége patriarchal de C. P. & le relegua dans le monastere de Scepé. Le jour suivant, il envoïa Elie drongaire ou chef de la flotte, avec la galere impériale, au patriarche Ignace, pour le tirer de l'isle où il étoit relegué, & le ramener à C. P. où, attendant son rétablissement, il lui rendit le palais des Manganes, qui étoit sa maison paternelle. Cependant l'empereur Basile manda à Photius de lui envoïer incessamment toutes les souscriptions qu'il avoit exigées, & qu'il avoit emportées en sortant du palais patriarchal. Photius jura qu'on l'avoit tellement pressé de sortir, qu'il n'avoit pû rien emporter de semblable: mais tandis qu'il rendoit cette réponse au préfet Baanes, ses domestiques embarassez cacherent dans des roseaux sept sacs pleins & scellez de plomb. Les gens de Baanes le virent, en-

AN. 867. leverent les sacs & les porterent à l'empereur. Les aïant ouverts, on y trouva deux livres ornez en dehors d'or & d'argent, avec des couvertures violettes, en dedans curieusement écrits & de belle lettre, dont l'un contenoit les actes supposez d'un concile contre Ignace, l'autre est une lettre sinodique contre le pape Nicolas.

Ce prétendu concile étoit divisé en sept actions, & à la tête de chacune, il y avoit des mignatures de la main de Gregoire Asbestas évêque de Syracuse, car il étoit peintre. En la premiere, on voïoit Ignace traîné & battu de verges, & sur sa tête cette inscription : *ho diabolos*, c'est-à-dire, le détracteur. En la seconde, on le tiroit encore avec violence, & on crachoit sur lui, & l'inscription étoit : Commencement du péché. En la troisiéme on le déposoit, & l'inscription étoit : Le fils de perdition. En la quatriéme, on l'envoïoit lié en exil, & l'inscription étoit : L'avarice de Simon le magicien. En la cinquiéme, il avoit le cou chargé de fers, & l'inscription étoit : Qui s'éleve au-dessus de tout ce qu'on appelle Dieu, ou qu'on adore. En la sixiéme, on le condamnoit, & l'inscription étoit : Abomination de désolation. En la septiéme, on le traînoit encore & on lui coupoit la tête, & l'inscription étoit : L'antechrist. Dans ces actes il y avoit cinquante-deux chefs d'accusation contre Ignace, tous manifestement faux, & à la fin de chacun, on avoit laissé une ligne de blanc pour y ajouter ce que l'on voudroit.

Eccli. x. 5.

2. Thess. II. 3.

2. Thess. II. 4.

La lettre sinodale contenuë dans l'autre volume,

étoit remplie de calomnies & d'injures contre le pape Nicolas, inventé pour servir de fondement à la déposition & à l'anathême que Photius avoit prononcé contre lui. Il avoit fait écrire deux exemplaires de chacun de ces deux livres, dont il avoit gardé l'un par devers lui, & envoïé l'autre à l'empereur Louis en Italie par Zacharie & Theodore, mais ils furent arrêtez en chemin par ordre de l'empereur Basile, qui s'étant saisi de ces quatre volumes, & les aïant montrez au sénat, puis à l'église, découvrit les fourberies de Photius, au grand étonnement de tout le monde, & garda ces livres dans le palais.

AN. 867.

Sup. l. L. n. 34.

Le dimanche vingt-troisiéme de Novembre, la même année 867. l'empereur Basile tint une assemblée dans le palais de Magnaure, où il fit venir le patriarche Ignace, & lui donna de grandes loüanges. C'étoit à pareil jour que neuf ans auparavant il avoit été chassé. Ce jour-là donc il entra solemnellement dans son église, avec un grand applaudissement de toute la ville. On célebroit la messe, le prêtre disoit ces paroles de la préface : Rendons graces au Seigneur, & le peuple répondoit : Il est digne, il est juste, ce qui parut un heureux présage. Car les Grecs y faisoient grande attention, & les histoires du temps en sont pleines. Ignace étant ainsi rétabli dans son siége, interdit les fonctions sacrées, non-seulement à Photius & à ceux qu'il avoit ordonnez, mais encore à tous ceux qui avoient communiqué avec lui, & pria l'empereur d'indiquer un concile œcumenique, pour remédier à tant de scandales. On envoïa donc aussi-tôt à Rome Euthymius spataire ou écuïer

Metroph. p. 1489. D. p. 1230.

Sup. l. L. n. 2.

Ep. Hadr. t. 8. conc. p. 986. B.

AN. 867.

de l'empereur Basile, chargé d'une lettre que nous n'avons plus.

Vita Ignatii p. 1230.

Conc. 8. act. 4. p. 1035.

L'empereur Basile envoïa aussi en Orient, pour faire venir des légats, qui assistassent au concile au nom des trois patriarches d'Alexandrie, d'Antioche & de Jerusalem. Pour cet effet, il envoïa des lettres & des présens à celui qui commandoit en Syrie, par Isaïe & Spiridon natifs de Chypre. Theodose patriarche de Jerusalem, envoïa Elie son syncelle, & comme le siége d'Antioche étoit vacant, Thomas archevêque de Tyr, qui étoit le premier siége de ce patriarchat, alla lui-même au concile. Ces deux légats Thomas & Elie, demeurerent plus d'un an à C. P. attendant ceux du pape. Le patriarche d'Alexandrie envoïa le dernier, & son légat n'arriva qu'à la fin du concile.

III. Estat d'Orient.

Eutych. to. 2. p. 455.

Sup. l. XLVIII. n. 3.

Elmac. l. 11. c. 9. chr. Orient. p. 100.

Ce patriarche Melquite d'Alexandrie étoit Michel successeur de Sophrone mort l'an 333. de l'hegire, de J. C. 847. Michel tint le siége vingt-quatre ans jusqu'à l'an 872. Joseph patriarche Jacobite d'Alexandrie, étoit mort l'an 242. de l'hegire, 856. de J. C. & avoit eu pour successeur Chaïl ou Michel, qui ne tint le siége que dix-sept mois, & fut enterré le premier dans le monastere de S. Macaire l'an 244. ou 858. il eut pour successeur Cosme prêtre du même monastere : du temps duquel on rétablit les murs d'Alexandrie, de Damiete & de plusieurs autres villes. Il tint le siége sept ans, envoïa sa lettre sinodique à Jean patriarche Jacobite d'Antioche, & en reçut réponse. De son temps le calife Moutevaquel défendit aux Chrétiens & aux Juifs de porter

des habits blancs. Cosme mourut l'an 252. 866. & eut pour successeur Osanius, autrement nommé Sanut, tiré du même monastere de saint Macaire, qui tint le siége onze ans. Il convertit des hérétiques, qui nioient la passion de N. S. les reçut, les baptisa, prêcha dans leurs églises, & fit part de cette nouvelle au patriarche d'Antioche, qui en eut bien de la joïe. Sanut fit amener de l'eau douce à Alexandrie par des canaux souterrains. A Antioche après la mort de Job patriarche Melquite, Nicolas fut ordonné l'an 844. Il tint le siége vingt-trois ans, & mourut en 867. mais le siége demeura trois ans vacant, & ne fut rempli que la premiere année du calife Motamid qui est l'an 870. A Jerusalem après le patriarche Jean, Sergius tint le siége seize ans, puis Salomon cinq ans; & enfin Theodose fut ordonné la premiere année du calife Moutaz, qui est l'an 866. & tint le siége quatorze ans.

AN. 867.

Elmac. p. 161.
Eutych. p. 444.

Ibid. p. 470.
p. 444.
p. 455.

Quant aux Califes des Musulmans, Aaron surnommé Aloüatec ou Vatecbilla succeda à son pere Moutasen l'an de l'hegire 227. 842. de J. C. Il regna cinq ans, & mourut d'excez avec les femmes l'an 231. 846. Son successeur fut Jafar son frere, surnommé Moutevaquel, qui regna près de quinze ans, & fut tué dans son palais étant yvre, par les ordres de son fils Mahomet, qui lui succeda l'an 247. 861. Mahomet surnommé Monstanser ne joüit que six mois du fruit de son parricide, & mourut l'année suivante 248. 862. Son successeur fut Ahmed, surnommé Moustaïn petit-fils du calife Motasem. Il regna deux ans & fut tué l'an 251. 865. Après lui regna Maho-

Sup. l. XLVIII. n. 2.

Elmac. lib. 11. c. 10.
c. 11.
c. 12.
c. 13.

AN. 867. met fils du calife Moutevaquel, & fut surnommé Moutaz, ou plûtôt Almoutaz-billa; car en les faisant califes, on leur donnoit des titres magnifiques, finissant par le nom de Dieu, & c'est sous ces noms qu'ils sont connus. Moutaz fut reconnu au commencement de l'an 252. 866. & regna trois ans. D'abord il mit en prison son frere, qui lui étoit substitué, puis il le fit étrangler. Tels étoient ces princes chefs de la religion des Musulmans, foibles, cruels, abandonnez à leurs plaisirs & gouvernez par leurs officiers. Sous le Calife Moutaz les Turcs avoient toute l'autorité, & ils firent donner le gouvernement d'Egypte à Ahmed, dont le pere Toloun, esclave Turc, avoit été au service du calife Almamon. Ahmed naquit à Bagdad en 220. 835. Il avoit le cœur grand, méprisa les mœurs grossieres des Turcs & fut liberal & magnifique. Il gouverna en souverain l'Egypte & la Syrie pendant quinze ans; & ce fut à lui, sans doute, que s'adressa l'empereur Basile, pour obtenir la liberté de faire venir des légats d'Orient.

p. 14.

Elmac. p. 160. 173.
Abulfar p. 175.

IV.
Saint Nicolas Studite.

Sup. l. XLVI. n. 19. 39.
Vita to. 2. auct. Combef. p. 894.
ap. Bol. 4. Febr. tom. 3. p. 538.

Avec le patriarche Ignace, on rappella tous ceux que Photius avoit fait exiler ou emprisonner à cause de lui: entre autres Nicolas Studite, ce fidéle disciple de saint Théodore, dont nous avons déja parlé. Il n'âquit vers l'an 793. dans l'isle de Crete à Cydonia aujourd'hui la Canée, & fut envoïé dès l'âge de dix ans à C. P. pour être élevé dans le monastere de Stude, par les soins de son oncle Theophane, qui y étoit moine. L'abbé Theodore le fit mettre avec les autres enfans dans la maison où on les

les élevoit, voisine, mais séparée du monastere : & lui voïant faire grand progrès dans la vertu, il lui donna de bonne-heure l'habit monastique. Nous avons vû comme le jeune Nicolas fut le compagnon de son exil, de ses prisons & de ses souffrances, pendant la persecution de Leon l'Armenien Iconoclaste. Aïant été rappellez par Michel le Begue, Nicolas suivit son saint abbé dans les divers lieux où il se retira, & ce fut dans ce temps qu'il fut ordonné prêtre malgré lui, par le commandement de l'abbé & à la priere de la communauté. Depuis son ordination, il ne fut pas moins appliqué au travail des mains, particulierement à transcrire des livres, aïant la main bonne & legere.

AN. 867.

Sup. l. XLIX. *n.* 19. 39.

n. 43.

Cydonia aïant été prise par les Sarrasins, quand ils conquirent l'isle de Crete sous Michel le Begue, Tite frere de Nicolas vint à C. P. & lui apporta cette mechante nouvelle. Mais il fut si surpris du détachement de Nicolas, & de l'indifference avec laquelle il apprit la désolation de sa patrie & la captivité de ses parens, qu'il résolut de quitter aussi le monde, & s'enferma dans le même monastere.

Sup. l. XLVII. *n.* 16.

Après la mort de S. Theodore, Nicolas demeura près de son tombeau dans l'isle du prince ; mais la persecution renouvellée par l'empereur Theophile, l'obligea à changer souvent de retraite, & même après la mort de ce prince, il continua quelques années à vivre en solitude. Toutefois Naucrace, qui avoit succedé à saint Theodore dans le gouvernement du monastere de Stude, étant mort en 848. la communauté choisit pour abbé Nicolas, & il ne

AN. 867. put s'en défendre. Il quitta la charge au bout de trois ans, mit à sa place Sophrone, du consentement du patriarche Ignace, & retourna à sa solitude. Mais Sophrone mourut quatre ans après, & Nicolas fut obligé à reprendre la conduite du monastere de Stude en 855.

Quand Photius usurpa le siége de C. P. Nicolas, pour éviter sa communion, se retira avec son frere Tite dans un hospice de son monastere, qui étoit à Prenete près de Nicomedie. Sa retraite fit grand bruit à C. P. où son rang d'abbé de Stude & son merite personnel, lui donnoient beaucoup d'autorité. Le Cesar Bardas alla le trouver à Prenete, & y mena même l'empereur Michel; ils s'efforcerent par des discours flateurs de le ramener; puis irritez de sa fermeté, ils lui firent signifier en partant, de ne demeurer en aucun hospice du monastere de Stude. Ainsi Nicolas fut obligé de se cacher & changer souvent de retraite. Enfin Bardas le fit ramener à son monastere de Stude, où il fut gardé prisonnier pendant deux ans, sous la conduite de Sabas de Callistrade, qui en étoit alors abbé, après Theodore Santabaren.

L'empereur Basile aïant rétabli le patriarche Ignace, délivra aussi Nicolas, & ils le prierent l'un & l'autre de reprendre le gouvernement de son monastere. Il voulut s'en excuser sur son grand âge & sa foiblesse causée par tant de souffrances; mais il fallut ceder; & l'empereur le faisoit souvent venir au palais pour s'entretenir avec lui, charmé de sa simplicité. Il ne vécut que quelques mois depuis ce

dernier rétabliſſement, & mourut le quatriéme de Février 868. âgé de ſoixante-quinze ans, après avoir fait pluſieurs miracles. Il fut enterré auprès de Theodore & de Naucrace ſes prédeceſſeurs, & l'égliſe Grecque honore ſa memoire le jour de ſa mort. AN. 867.

V. Concile de Troïes.

En France le concile de Troyes ſe tint au jour marqué, vingt-cinquiéme d'Octobre 867. Les évêques du royaume de Louis, c'eſt à-dire de Germanie, y avoient été invitez par ceux des royaumes de Charles & de Lothaire, & dans la lettre qu'ils écrivirent pour cet effet, ils repreſenterent ainſi les raiſons de s'aſſembler : les égliſes ſont pillées, les évêques deshonorez, les peuples opprimez. Il avoit été ſaintement ordonné de tenir des conciles deux fois l'an, & nous voïons tant de maux, parce qu'on les tient rarement, & que les ennemis de l'égliſe s'appliquent à ſéparer ſes miniſtres. Il nous eſt donc important de tenir un concile general. Nous vous y invitons du conſentement de nos rois, & ils envoïent notre frere l'évêque Adventius, pour y faire conſentir le votre. Toutefois cette invitation fut ſans effet, & nous ne voïons à ce concile de Troyes, que vingt évêques, tous des deux royaumes de Charles & de Lothaire. Il y avoit ſix archevêques : Hincmar de Reims, Hetard de Tours, Venilon de Roüen, Frotaire de Bourdeaux, Egilon de Sens, & Vulfade de Bourges. Les évêques les plus fameux ſont Rothade de Soiſſons, Actard de Nantes, Enée de Paris & Odon de Beauvais. p. 875.

En ce concile quelques évêques voulant favoriſer An. Bert. 867. Flod. III. c. 17.

AN. 867.

Vulfade, pour faire leur cour au roi Charles, commencerent à émouvoir des questions au préjudice d'Hincmar; c'est-à-dire, qu'ils vouloient examiner de nouveau son ordination & la déposition d'Ebbon. Mais Hincmar sçut si bien se défendre, & par la raison, & par l'autorité des canons, qu'on résolut à la pluralité des voix, de ne point approfondir ces questions, & d'envoïer seulement au pape la relation de ce qui s'étoit passé, comme il l'avoit demandé. C'est ce qui paroît par la lettre synodale du concile de Troyes, qui comprend une ample relation de toute l'affaire d'Ebbon, commençant à la destitution de Louis le Débonnaire & finissant au concile indiqué à Treves, à la poursuite de l'empereur Lothaire en 846. Elle conclut en priant le pape de ne point toucher à ce que ses prédecesseurs avoient reglé, & de ne point souffrir qu'à l'avenir aucun évêque fut déposé sans la participation du saint siege, suivant les décretales des papes. Ainsi les évêques de France & Hincmar lui-même, se soûmettoient au droit nouveau des fausses décretales, contre lesquelles il avoit tant disputé. Ils demandoient à la fin le pallium pour Vulfade.

Conc. p. 870. Sup. l. XLVIII. n. 58.

Sup. l. XLVIII n. 33.

Actard évêque de Nantes fut chargé de porter cette lettre à Rome; mais auparavant il alla trouver le roi Charles qui l'avoit mandé, & qui l'obligea de lui donner la lettre synodale: puis aïant rompu les sceaux des archevêques, dont elle étoit scellée, il la lut, & la trouvant trop favorable à Hincmar, il en fit écrire une autre au pape en son nom, où il reprend l'affaire d'Ebbon dès son origine, & releve

Conc. p. 876.

tout ce qui lui étoit avantageux, & par consequent à Vulfade, dont il soutient que la déposition étoit nulle. Il s'excuse sur la necessité des affaires, de l'avoir fait sacrer archevêque de Bourges avant le retour d'Egilon, & demande pour lui le pallium. Enfin il recommande au pape l'évêque Actard. Il a souffert, dit le roi, l'exil, les fers, la mer, des périls terribles, par le voisinage des Bretons & des Normans; & comme il n'a plus d'esperance de recouvrer son siege, nous desirons qu'il en remplisse quelqu'autre qui se trouvera vacant. Il a resolu de faire à Rome quelque séjour, afin que quand les Bretons y viendront, il puisse les convaincre du dommage qu'ils ont fait à son église & à celle du voisinage, & qu'ils soient repris par l'autorité du saint siege.

AN. 867.

Hincmar recommanda aussi l'évêque Actard par une lettre particuliere, dont il le chargea pour Anastase abbé & bibliothecaire de l'église Romaine. En cette lettre il se plaint que le pape, dans sa derniere réponse, avoit autrement rapporté ses paroles, qu'il ne les avoit écrites. C'est pourquoi, craignant que quelqu'un ne falsifie encore les lettres du concile de Troyes, il avertit Anastase, qu'Actard en a les vrais originaux, & le prie de verifier à Rome quelques pieces touchant l'affaire d'Ebbon. Il s'excuse de ce qu'il n'envoye pas des presens convenables au pape, à Arsene qui avoit été légat en France, & à Anastase même. Ce qui marque l'usage de ne point envoyer à Rome sans quelques presens.

Hincm. opusc. 57. t. 2. p. 824.

VI.
Lettre du pape sur les reproches des Grecs.

En même temps que l'on tenoit le concile de Troyes, le pape Nicolas envoya de Rome les clercs

AN. 867.

An. Bert. 867. & Flod. III. c. 17.

Epist. 70. t. 8. conc. p. 408.

qu'Hincmar lui avoit envoïez au mois de Juillet avec une lettre par laquelle il témoigne être entierement satisfait de lui. Il en joignit une autre plus importante adressée non seulement à Hincmar, mais à tous les évêques du roïaume de Charles, où il dit: Entre toutes nos peines, rien ne nous est plus sensible que les injustes reproches des empereurs Grecs Michel & Basile: qui poussez de haine & d'envie, nous accusent d'heresie. Leur haine vient de ce que nous avons condamné l'ordination de Photius, & leur envie de ce que le roi des Bulgares nous a demandé des missionnaires & des instructions. Car, voulant s'assujetir ce peuple, sous prétexte de la religion, ils chargent l'église Romaine de calomnies capables d'en éloigner des gens encore ignorans dans

p. 471.

la foi. Et ensuite: Ils nous accusent de ce que nous jeûnons les samedis, de ce que nous disons que le saint-Esprit procede du Pere & du Fils. Ils disent, que nous condamnons le mariage, parce que nous défendons aux prêtres de se marier. Ils trouvent mauvais que nous défendions aux prêtres de faire aux baptisez l'onction du chrême sur le front, & disent faussement, que nous faisons le chrême d'eau de riviere. Ils nous accusent encore, de ce que nous n'observons pas comme eux, huit semaines avant Pâque sans manger de chair, & sept sans manger ni œufs ni fromage. On voit par d'autres écrits, qu'ils nous imposent faussement d'imiter les Juifs, en benissant & offrant à Pâque un agneau sur l'autel avec le corps du Seigneur. Ils trouvent mauvais que chez nous les clercs rasent leurs barbes; & que nous ordon-

nons évêque un diacre, sans l'avoir ordonné prêtre. Ils ont voulu exiger de nos légats une confession de foi, où tous ces articles fussent anathematisez ; & les obliger à prendre des lettres canoniques de leur prétendu patriarche œcumenique. AN. 867.

Donc puisqu'il est certain que tout l'Occident a toujours été d'accord avec le siege de saint Pierre sur tous ces points, il faut nous unir tous pour repousser ces calomnies. Ceux d'entre vous qui sont métropolitains, assembleront leurs suffragans, pour examiner ensemble ce qu'il faut répondre, & ils nous l'envoïeront, afin que nous puissions le joindre à ce que nous envoyerons de notre part. Il est évident qu'une partie de ces reproches sont faux, & que le reste a esté observé de tout temps à Rome & dans tout l'Occident sans aucune contradiction. Mais il ne faut pas s'étonner si les Grecs s'opposent à ces traditions, puisqu'ils osent dire, que quand les empereurs ont passé de Rome à C. P. la primauté de l'église Romaine & ses privileges, ont aussi passé à l'église de C. P. d'où vient que Photius dans ses écrits, se qualifie archevêque & patriarche universel. C'est la premiere fois que je trouve nettement exprimée cette prétention des Grecs, qui est le fondement de leur schisme. Le pape continuë : p. 171. D.

Nous voudrions vous pouvoir assembler à Rome avec les autres évêques, pour examiner cette affaire, si les calamitez publiques le permettoient : mais rien ne peut vous empêcher d'étudier la matiere & nous donner vos avis. Au reste, les Grecs ne nous chargent de ces reproches, qu'en recriminant, & parce- p. 173 D.

AN. 867. qu'ils ne veulent point se corriger. Avant que nous leur eussions envoïé nos légats, ils nous combloient de loüanges & relevoient l'autorité du saint siege : mais depuis que nous avons condamné leur excès, ils ont parlé un langage tout contraire, & nous ont chargez d'injures. Et n'aïant trouvé, graces à Dieu, rien de personnel à nous reprocher : ils se sont avisez d'attaquer les traditions de nos peres, que jamais leurs ancêtres n'ont osé reprendre. Or il est à craindre qu'ils ne repandent leurs calomnies dans les autres parties du monde. Car ils se vantent déja d'avoir envoïé aux patriarches d'Alexandrie & de Jerusalem, pour les engager à approuver la déposition d'Ignace & la promotion de Photius. Nous ne craignons pas leur union, mais nous serions affligez de leur perte. Car étant sous l'oppression des Arabes, ils pourroient se laisser séduire, dans l'esperance d'être protegez par les Grecs.

A la fin le pape ajoûte, parlant à Hincmar en particulier : Quand vous aurez lû cette lettre, envoïez-la promptement aux autres archevêques du roïaume de Charles, afin que chacun dans sa province, examine ces questions avec ses suffragans, & nous écrive leur avis, que vous aurez soin de nous envoïer. La date est du dixiéme des calendes de Novembre indiction premiere, c'est-à-dire, du vingt-troisiéme d'Octobre 867. On voit clairement, que le pape n'avoit point encore de connoissance du changement arrivé à C. P. depuis un mois. Il écrivit au roi Charles, afin qu'il permît aux évêques de son roïaume, de s'assembler pour ce sujet ; & écrivit aussi aux évêques

an. Fuld. 868.

epist. 57.

évêques de Germanie sur les entreprises des Grecs.

A N. 867.

VII
Lettres sur l'affaire de Lothaire.

Ann. Fuld. 868.
Nic. epist. 56.
Sup. l. L. n. 32.

Il écrivit dans le même temps plusieurs lettres en France, touchant l'affaire du roi Lothaire. Premierement à Louis roi de Germanie, qui le pressoit de rétablir Theutgaud & Gonthier déposez en 864. Le pape le refuse absolument, & reproche à ce roi de n'avoir jamais pris interêt aux maux de l'église. Il déclare, que quand même ces deux évêques feroient pénitence, & répareroient les maux qu'ils ont faits ; ils ne peuvent jamais esperer de rentrer dans leur dignité. Peu de jours après le pape écrivit au même roi Louis en ces termes : Vous nous avez mandé, que vous avez eu une conférence avec le roi Charles votre frere. C'étoit à Metz au mois de Juillet de la même année 867. & que le roi Lothaire votre neveu, ne s'y étant pas trouvé, vous lui avez envoïé le roi Charles avec un évêque de votre roïaume, pour l'exhorter à obéir à nos ordres. Nous loüons votre charité pour lui, & votre obéissance envers nous ; mais nous n'en voïons encore aucun effet, quelque promesse qu'il vous ait faite. Non seulement il ne nous a point envoïé Valdrade, mais comme elle étoit à Pavie pour venir ici, il l'a fait retourner en Gaule. Non seulement il ne traite point la reine Thietberge comme il doit, & comme il a promis par serment, mais encore il la laisse dans l'opprobre & la pauvreté. Il laisse vaquer depuis tant de temps les églises de Treves & de Cologne, au mépris & de nos ordres & des sacrez canons. Voilà comme le roi Lothaire nous obéit.

Epist. 55.

Ann. Bertin.

Et il dit encore, qu'il veut venir à Rome, quoi-

AN. 867. que nous lui aïons souvent défendu de le faire, sans notre permission. Empêchez-le d'y venir maintenant, autrement il n'y sera pas reçu avec l'honneur qu'il desire. Qu'il accomplisse auparavant ses promesses, non de paroles, mais en effet. Car que sert à la reine Thietberge qu'il ne l'éloigne pas de sa présence, quand son cœur en est entierement éloigné ? Que lui sert le vain titre de reine, sans aucune autorité ? N'est-ce pas Valdrade sa rivale, toute excommuniée qu'elle est, qui regne en effet avec Lothaire, & qui dispose de tout ? Quoique pour la forme il s'abstienne de lui parler ; elle fait plus par divers entremetteurs, que ne feroit une épouse légitime. Ce n'est que par elle que l'on trouve accès auprès du roi ; c'est elle qui procure tous les bienfaits, & qui attire toutes les disgraces. Enfin le pape prie le roi de Germanie de lui faire tenir sûrement les revenus des patrimoines de saint Pierre situez dans son roïaume, se plaignant de n'en avoir rien reçu depuis deux ans.

Ep. 58. An. Fuld. 863.

Comme les évêques de Germanie avoient écrit au pape avec leur roi en faveur de leurs confreres Theutgaud & Gonthier, le pape leur répondit aussi par une grande lettre, où il reprend dès l'origine tous les sujets de plaintes qu'il avoit contre ces deux évêques. Sçavoir la protection qu'ils avoient donnée à Ingeltrude, & ensuite à Valdrade, & rapporte le tout à sept chefs d'accusation, pour lesquels ils furent déposez à Rome. Il exhorte donc les évêques à ne plus interceder pour eux, ni pour le roi Lothaire, à moins qu'il ne se convertisse : mais à se joindre au

pape, pour travailler efficacement à le ramener. Cette lettre est du dernier jour d'Octobre 867. Le pape n'écrivoit plus à Lothaire, parce qu'il l'avoit excommunié : comme il le dit expressément dans une lettre au roi Charles son oncle, en faveur d'Heltrude, veuve du comte Berenger & sœur de Lothaire, à qui ce prince avoit ôté des terres que l'empereur Lothaire leur pere lui avoit laissées, & les avoit données aux Normans.

AN. 867.

To. 8. conc p. 502.

VIII.
Mort du pape Nicolas.

Anast.

Martyr. R. 13. Nov.

Le pape Nicolas ne survécut gueres à ces lettres, & mourut le treiziéme de Novembre la même année 867. après avoir tenu le saint siége neuf ans sept mois & vingt jours. L'église Romaine l'a mis dans les derniers temps au nombre des saints, loüant sa vigueur apostolique, dont nous avons vû les preuves. On loüe aussi sa charité pour les pauvres, & on remarque qu'il avoit pardevers lui un catalogue de tous les boiteux, les aveugles & les pauvres absolument invalides de Rome, & leur faisoit distribuer leur nourriture tous les jours. Quant à ceux qui pouvoient marcher, il leur fit donner des mereaux, pour venir querir leur subsistance, les uns le dimanche, les autres le lundi, & ainsi chaque jour de la semaine. Il fit reparer l'aqueduc qui portoit de l'eau à saint Pierre, en faveur des pauvres qui demandoient l'aumône à l'entrée de l'église, & des pelerins de toutes nations, qui venoient y chercher le pardon de leurs crimes.

Anast. p. 261. D.

p. 264. D.

On venoit aussi de toutes les provinces consulter le pape Nicolas sur diverses questions, plus qu'aucun de ses prédecesseurs dont il eût memoire, & chacun

p. 261. D.

AN. 867. s'en retournoit content, après avoir reçu sa benediction & ses instructions. Cette multitude de consultations l'empêchoient de répondre aussi promptement qu'il eut desiré, comme il témoigne en plusieurs lettres, particulierement à Roland archevêque d'Arles, & à Adon de Vienne.

Tom. 8. conc. p. 423.

Outre les lettres dont j'ai parlé, il en reste plusieurs du pape Nicolas sur de pareilles consultations. Une à Rodolfe archevêque de Bourges, où il décide entr'autres cas, que les corévêques ont les fonctions épiscopales, & par conséquent, que les ordinations de prêtres & d'évêques faites par eux sont valables. Que l'archevêque de Bourges, en vertu de son patriarchat, n'avoit droit sur l'église de Narbonne, que pour juger en cas d'appel, & gouverner pendant la vacance du siége. Je ne sçache point qu'il ait été parlé auparavant de ce patriarchat; & on croïoit qu'il étoit fondé sur ce que Bourges étoit capitale du roïaume d'Aquitaine, érigé par Charlemagne en faveur de Louis le Debonnaire. Le pape continue : Dans l'église Romaine, on ne fait l'onction des mains ni aux diacres, ni aux prêtres. Toutefois l'onction des prêtres étoit déja reçue dans les Gaules, comme témoigne Amalaire & Theodulfe d'Orleans. Le pape Nicolas continuë : Les pénitens qui reprennent le service des armes, font contre les regles, mais puisque vous témoignez que cette défense en pousse quelques-uns au desespoir, & d'autres à s'enfuir chez les païens, nous vous en laissons la décision, suivant les circonstances particulieres.

p. 505. n. 1. n. 2. Thomass. discip. part. 3. liv. 1. c. 4. n. 6. Sup. liv. XLIV. n. 17. V. Marteno liv. 1. c. 8. art. 9. Amal. l. II. c. 13. Theod. cap. n. 1. n. 4.

Dans quelques-unes de ses lettres, il prescrit des

p. 519. ep. 24. Flod. II. c. 23.

pénitences. Un moine nommé Eriarth, aïant tué un moine de saint Riquier, qui étoit prêtre, étoit allé à Rome pour être absous de ce crime. Le pape lui impose douze années de pénitence. Pendant les trois premieres, il demeurera pleurant à la porte de l'église; la quatriéme & la cinquiéme, il sera entre les auditeurs, sans communier; les sept dernieres, il communiera aux grandes fêtes, mais sans donner d'offrandes. Pendant tout ce temps, il jeûnera jusques au soir, comme en carême, excepté les fêtes & les dimanches, & ne voïagera qu'à pied. Il devoit, ajoute le pape, faire pénitence toute sa vie, mais nous avons eu égard à la foi & à la protection des saints apôtres qu'il est venu chercher. Il le recommande à Hincmar son métropolitain, pour lui faire accomplir sa pénitence, & Hincmar en écrivit à Hilmerade évêque d'Amiens. A N. 867.

Nous voïons dans les lettres du pape Nicolas trois autres exemples de ces pénitences canoniques, semblables à celles des premiers siécles: Mais ce qui paroît étrange, c'est qu'il imposoit des pénitences par menace, à des pécheurs qui n'en demandoient point. Car Etienne comte d'Auvergne, aïant chassé de son siége Sigon évêque de Clermont, & mis un usurpateur à sa place; le pape lui ordonne de le rétablir incessamment & de se trouver devant les légats qu'il envoïoit pour présider à un concile, afin de se justifier de ce crime, & de plusieurs autres dont il étoit accusé. Autrement, dit le pape, nous vous défendons l'usage du vin & de la chair, jusques à ce que vous veniez à Rome vous présenter devant nous.

p. 515. 560. 503. ep. 17

ep. 66.

AN. 867. Les légats dont parle cette lettre, doivent être Rodoalde & Jean, qui présiderent au concile de Metz en 863.

Sup. l. L. n. 21. 26.

Nous avons environ cent lettres du pape Nicolas I. mais il y en avoit un registre entier, au rapport d'Anastase. Pendant tout son pontificat, il ne fit qu'une ordination, qui fut au mois de Mars, où il ordonna sept prêtres & quatre diacres : mais il sacra soixante-cinq évêques pour divers lieux. Il fut enterré à la porte de l'église de saint Pierre.

Vita p. 263. B. p. 267.

IX. Adrien II. pape.

Son successeur fut Adrien II. né à Rome, & fils de Talare, qui fut depuis évêque. Il étoit de la famille des papes Etienne VI. & Sergius II. Gregoire IV. le fit soudiacre, ensuite il fut admis dans le palais patriarcal de Latran, & ordonné prêtre du titre de saint Marc pape. Il étoit fort aumônier ; & on dit qu'un jour, distribuant aux pauvres quarante deniers qu'il avoit reçus du pape Sergius, avec les autres prêtres, ils se multiplierent entre ses mains : en sorte qu'après en avoir donné chacun trois à un grand nombre de pauvres, & autant à chacun de ses domestiques, il en resta encore six. Il n'étoit pas moins charitable à exercer l'hospitalité. On l'élut pape tout d'une voix après la mort de Leon IV. & encore après Benoist III. mais il sçut si bien s'excuser, qu'il l'évita. Enfin après la mort de Nicolas premier, le concours de tout le peuple & de tout le clergé fut si unanime, les cris & les instances si pressantes, qu'il fut obligé d'accepter, quoiqu'âgé de soixante & seize ans. Il étoit marié, sa femme Stephanie vivoit encore, & il avoit une fille. Plu-

Vit. to. 8. conc. p. 882.

sieurs personnes pieuses, moines, prêtres & laïques disoient avoir eu depuis long temps des revelations, qui promettoient à Adrien cette dignité Les uns l'avoient vû dans le siége pontifical orné du pallium ; d'autres celebrant la messe revêtu de la chasuble, d'autres distribuant des pieces d'or dans la basilique, d'autres enfin marchant en cérémonie à saint Pierre sur le cheval du pape Nicolas. AN. 866.

On le tira donc de l'église de sainte Marie majeure, où il étoit souvent en priere, & on le porta avec empressement au palais patriarchal de Latran. Les envoïez de l'empereur Louis l'aïant appris, trouverent mauvais, non pas qu'on l'eût élu pape, car ils le souhaitoient comme les autres ; mais qu'étant presens, les Romains ne les eussent pas invitez à l'élection. Les Romains répondirent qu'ils ne l'avoient pas fait par mépris de l'empereur, mais par prévoïance pour l'avenir, de peur qu'il ne passât en coutume d'attendre les envoïez du prince, pour l'élection du pape. Ils furent satisfaits de cette réponse, & vinrent eux-mêmes saluer Adrien. Le peuple vouloit qu'il fût consacré sur le champ, & le demandoit à grands cris ; mais il fut retenu par le sénat. On attendit donc la réponse de l'empereur Louis, qui aïant vû le decret de cette élection avec les souscriptions, écrivit aux Romains, les loüant de l'avoir faite, & déclarant qu'il ne prétendoit point que l'on donnât rien pour la consecration d'Adrien, & que loin d'ôter quelque chose à l'église Romaine, il entendoit que ce qu'on lui avoit ôté, lui fût rendu.

Après donc que l'on eut fait, selon la coutume,

A N. 867. les prieres, les veilles & les aumônes le samedi treiziéme de Décembre 867. le lendemain dimanche, Adrien fut conduit à saint Pierre & sacré solemnellement, par Pierre évêque de Gabii, ville à present ruinée près de Palestrine, Leon de la Forêt-blanche & Donat d'Ostie. On prit ces trois évêques, parce que celui d'Albane étoit mort, & celui de Porto absent; sçavoir, Formose envoïé par le pape Nicolas prêcher les Bulgares. A la messe que célebra le nouveau pape, tout le monde s'empressoit à recevoir de sa main la communion, & il la donna à quelques-uns, que ses prédecesseurs en avoient exclus. Car il admit à la communion ecclesiastique Theutgaud archevêque de Treves, & Zacharie évêque d'Anagnia, excommuniez par le pape Nicolas, & le prêtre Anastase, que Leon & Benoît avoient réduits à la communion laïque. Toutefois il ne les reçut qu'après la satisfaction convenable. Etant de retour au palais de Latran, il refusa les presens que les papes avoient accoutumé de recevoir, excepté ce qui pouvoit servir aux tables; disant : Il faut mépriser ce honteux commerce d'argent, donner gratuitement ce que nous avons reçu gratuitement, selon le precepte de N. S. & partager les oblations des fideles avec les pauvres, pour qui elles nous sont données.

Match. x. 8.

p. 887. Mais tandis qu'on sacroit le pape, Lambert, duc de Spolete entra dans Rome à main armée, & l'abandonna au pillage aux gens de sa suite. Les grands racheterent leurs maisons par de grosses sommes : on n'épargna, ni les églises, ni les monasteres, & plusieurs filles nobles furent enlevées. Les plaintes

en

en étant portées devant l'empereur : Lambert perdit son duché, & encourut la haine de tous les François, comme ennemi du saint siége. Le pape de son côté excommunia ceux qui avoient commis ce pillage, & nommement cinq des principaux, jusqu'à ce qu'ils fissent restitution & satisfaction, & il y en eut deux qui satisfirent. AN. 867.

Incontinent après l'ordination d'Adrien, Anastase bibliothequaire en donna avis à Adon archevêque de Vienne, en ces termes : Je vous annonce une triste nouvelle, helas ! notre pere Nicolas a passé à une meilleure vie le treiziéme de Novembre, & nous a laissez fort désolez. Maintenant tous ceux qu'il a repris pour des adulteres ou d'autres crimes, travaillent avec ardeur à détruire tout ce qu'il a fait, & à abolir tous ses écrits : on dit que l'empereur les appuïe. Avertissez-en donc tous les freres, & faites pour l'église de Dieu, ce que vous croirez qui puisse réussir. Car si on casse les actes de ce grand pape, que deviendront les votres ? Mais quoique nous aïons peu de gens qui n'aïent fléchi le genou devant Baal : je sçai qu'il y en a beaucoup chez vous. Nous avons un pape nommé Adrien, homme zelé pour les bonnes mœurs : mais nous ne sçavons encore s'il voudra se charger de toutes les affaires ecclesiastiques, ou seulement d'une partie. Il a une confiance entiere à mon oncle Arsene votre ami : dont toutefois le zele pour la réformation de l'église est un peu refroidi, à cause des mauvais traitemens qu'il a reçus du défunt pape, & qui l'ont attaché à l'empereur. Je vous prie de le ramener par vos sages avis, afin que l'église pro-

Tom. 8. conc. p. 568.

AN. 867.

fite du credit qu'il a auprès de l'empereur & du pape. Anastase ajoute par apostille : Je vous conjure d'avertir tous les métropolitains des Gaules, que si on tient ici un concile, ils ne doivent pas travailler à déprimer le défunt pape, sous prétexte de recouvrer leur autorité. Vû principalement que personne ne l'a accusé, & qu'il n'y a plus personne qui le puisse défendre ; qu'il n'a jamais consenti à aucune heresie, comme on le suppose faussement, & n'a agi que par un bon zele. C'est pourquoi je vous conjure au nom de Dieu, de résister à ce qu'on veut faire contre lui ; ce seroit anéantir l'autorité de cette église.

X. Adrien se justifie au sujet de Nicolas.

Ce n'étoit pas sans sujet qu'Anastase craignoit pour la memoire & les actes du pape Nicolas ; plusieurs crurent qu'Adrien les vouloit casser, & en furent scandalisez. D'autres au contraire, étoient choquez de ce qu'il marchoit sur ses pas. Car incontinent après son sacre, il envoïa en Bulgarie les évêques Dominique & Grimoalde, que Nicolas y avoit destinez & congediez immediatement avant sa mort, & fit mettre son nom aux lettres dont Nicolas les avoit chargez. Quand ils furent partis, il obtint de l'empereur Louis le rappel de Gauderic évêque de Veletri, d'Etienne évêque de Nepi, & de Jean Simonide, exilez sur de fausses accusations. L'empereur même renvoïa tous ceux qu'il tenoit en prison comme criminels de leze-majesté. Ensuite le pape fit peindre, suivant l'intention de son prédecesseur, l'église que celui-ci avoit fait bâtir de neuf, avec trois aqueducs, & qui étoit la plus belle de toutes celles de Latran.

Tout cela donna sujet aux ennemis du pape Nicolas, de dire publiquement & d'écrire, que le pape Adrien étoit Nicolaïte ; & parce qu'il toleroit chez lui avec patience quelques-uns d'entr'eux, d'autres crurent au contraire, qu'il vouloit casser les actes de son predecesseur. D'où il arriva que tous les évêques d'Occident lui écrivirent des lettres solemnelles, pour l'exhorter à honorer la memoire du pape Nicolas. C'étoit peut-être l'effet des sollicitations d'Anastase le bibliothequaire, & d'Adon de Vienne. Cependant à Rome quelques moines, tant Grecs, que d'autres nations s'abstinrent secretement de sa communion pendant quelques jours. Ce qui fut cause que le vendredi de la septuagesime vingtiéme de Fevrier, si c'étoit l'année 868. leur donnant à dîner suivant la coutume, il en invita un plus grand nombre qu'à l'ordinaire. Il leur donna lui-même à laver, leur servit à boire & à manger: & ce qu'aucun pape de sa connoissance n'avoit fait avant lui, il se mit à table avec eux, & pendant tout le dîner on chanta des cantiques spirituels.

AN. 867.

Au sortir de table, il se prosterna sur le visage devant tous, & dit : Je vous supplie, mes freres, priez pour l'église catholique, pour notre fils très-chrétien l'empereur Louis, que Dieu lui soumette les Sarrasins pour notre repos ; & priez aussi pour moi, qu'il me donne la force de gouverner son église si nombreuse. Ils s'écrierent, que c'étoit plûtôt à lui à prier pour eux, & il ajouta avec larmes : Comme les prieres pour ceux qui ont très-bien vêcu, sont des actions de graces, je vous prie de remercier Dieu

Aug. Enchirid. c. 110.

AN. 868.

d'avoir donné à son église monseigneur & mon pere le très-saint & orthodoxe pape Nicolas, pour la défendre comme un autre Josué. Alors tous les moines de Jerusalem, d'Antioche, d'Alexandrie & de C.P. dont quelques-uns étoient deputez de la part des princes, demeurerent long-temps en silence d'étonnement, puis ils s'écrierent : Dieu soit loüé, Dieu soit loüé, d'avoir donné à son église un tel pasteur, & si respectueux envers son prédecesseur. Que l'envie cesse, que les faux bruits se dissipent. Puis ils dirent trois fois : Vive notre seigneur Adrien, établi de Dieu souverain pontife & pape universel. Il fit signe de la main, pour faire silence, & dit : Au très-saint & orthodoxe seigneur Nicolas établi de Dieu souverain pontife & pape universel, éternelle memoire. Au nouvel Elie, vie & gloire éternelle. Au nouveau Phinées digne de l'éternel sacerdoce, salut éternel. Paix & grace à ses sectateurs. Chacune de ces acclamations fut repetée trois fois.

Le pape Adrien n'eut pas moins de soin de se justifier sur ce sujet auprès des évêques François, comme on voit par la premiere des lettres qui leur sont adressées. Elle est du second jour de Fevrier indiction premiere, qui est l'an 868. & c'est la réponse à la lettre synodale du concile de Troïes. Actard évêque de Nantes, qui en étoit chargé, n'arriva à Rome qu'après la mort du pape Nicolas & l'ordination d'Adrien : & cette premiere réponse fut apportée en France par Sulpice envoïé de Vulfade, archevêque de Bourges, aussi lui est-elle très-favorable. Car le pape Adrien y parle ainsi : L'innocence

Adr. ep. 6. to. 8. conc. p. 889.

Ibid. p. 880. C.

de notre frere l'évêque Vulfade & de ses collegues, qui avoit été obscurcie pour un peu de temps, est devenuë par vos soins aussi claire que la lumiere du soleil. C'est pourquoi nous confirmons & approuvons votre jugement; & aïant égard à votre priere, nous accordons à Vulfade archevêque de Bourges l'usage du pallium. Notre prédecesseur l'auroit volontiers accordé, s'il avoit reçu ce que vous venez de nous envoïer, & nous ne faisons qu'exécuter ses intentions. Aussi, comme nous vous accordons ce que vous demandez, nous vous prions de faire écrire le nom du pape Nicolas dans les livres & les diptyques de vos églises; de le faire nommer à la messe, & d'ordonner la même chose aux évêques vos confreres. Nous vous exhortons aussi de résister vigoureusement de vive voix & par écrit aux princes Grecs & aux autres, principalement aux clercs, qui voudroient entreprendre quelque chose contre sa personne ou ses decrets. Sçachant que nous ne consentirons jamais à ce que l'on pourroit ici tenter contre lui. Il est vrai que nous ne voulons pas être inflexibles envers ceux qui imploreront la misericorde du saint siége, après une satisfaction raisonnable, pourvû qu'ils ne prétendent pas se justifier en accusant ce grand pape, qui est maintenant devant Dieu, & que personne n'a osé reprendre de son vivant. Soïez donc vigilans & courageux sur ce point, & instruisez tous les évêques d'au-dela les Alpes. Car si on rejette un pape ou ses decrets, aucun de vous ne peut compter que ses ordonnances subsistent. Peu de temps après, c'est-à-dire, le sixiéme de Mai la

AN. 868.

ep. 35. t. 8. conc. p. 939.

AN. 868. même année 868. le pape Adrien écrivit de même à Adon archevêque de Vienne, qui l'avoit exhorté à soutenir les decrets de son prédecesseur. Je prétens les défendre, dit Adrien, comme les miens propres. Mais si les circonstances des temps l'ont obligé d'user de severité, rien ne nous empêche d'en user autrement, selon la difference des occasions.

XI. Le pape permet à Lothaire de venir à Rome.

Tom. 8. p. 909.

Si-tôt que le roi Lothaire apprit la mort du pape Nicolas, il envoïa à Rome Adventius évêque de Metz, & Grimland son chancelier, avec une lettre, par laquelle il témoignoit regretter le pape Nicolas, se plaignant néanmoins qu'il s'étoit laissé prévenir contre lui. Je me suis soumis à lui, ajoutoit-il, ou plûtôt au prince des apôtres, au-delà de tout ce qu'ont fait mes prédecesseurs. J'ai suivi ses avis paternels, & les exhortations de ses légats, au préjudice même de ma dignité. Je n'ai point cessé de le prier, que suivant les loix divines & humaines, il me fut permis de me presenter à lui avec mes accusateurs ; mais il me l'a toujours refusé, & empêché de visiter le saint siége, dont mes ancêtres ont été les protecteurs. Nous sommes bien aise que les Bulgares & les autres barbares soient invitez à visiter les tombeaux des apôtres : mais nous sommes sensiblement affligez d'en être exclus. Ensuite il felicite le pape Adrien sur son élection, lui offre sa protection & son obéissance, témoigne un grand désir d'aller à Rome, & prie le pape de ne lui préferer aucun des rois ses égaux. Il ajoute : Ne nous envoïez vos lettres que par notre ambassadeur, par le votre, ou par celui de l'empereur Louis notre frere ; parce que faute de cette pré-

caution, il est arrivé de grandes divisions en ces quartiers.

Le pape fit réponse par une lettre que nous n'avons plus, mais dont la substance étoit : Que le saint siége est toujours prêt à recevoir une digne satisfaction, & n'a jamais refusé ce qui est déclaré juste par les loix divines & humaines: Qu'ainsi Lothaire pouvoit hardiment se presenter, s'il se sentoit innocent des crimes dont on le chargeoit; & que quand même il se reconnoîtroit coupable, il ne devoit pas laisser de venir, pour recevoir la pénitence convenable. *Regin. an. 868.*

L'empereur Louis, apparemment sollicité par les ambassadeurs de Lothaire, travailla puissamment à adoucir le pape Adrien à son égard. Depuis dix-huit mois, Louis aidé par les troupes de Lothaire, faisoit avec avantage la guerre aux Sarrasins d'Afrique, qui ravageoient la partie méridionale d'Italie, & y tenoient plusieurs places. Dès l'année 866. il avoit pris Capouë après un siége de trois mois. Il avoit battu les ennemis auprès de Lucera dans la Poüille, & pris leur camp. Il prit Matera sur eux, & la brûla; & il les tenoit assiégez dans Bari, où ils se défendirent quatre ans. Le pape ne pouvant donc rien refuser à ce prince, lui accorda même l'absolution de Valdrade; comme il paroît par plusieurs lettres dont furent chargez l'évêque Adventius & le chancelier Grimland ambassadeurs de Lothaire. *Gh. Cass. c. 36. an. Met. 867.*

La premiere est à Valdrade même, & le pape y parle ainsi : Nous avons appris par le rapport de plusieurs personnes, & principalement de l'empereur *Adr. ep. 14.*

AN. 868. Louis, que vous vous êtes repenti de votre peché, & de votre opiniâtreté; c'est pourquoi nous vous délivrons de l'anathême & de l'excommunication, & vous remettons dans la societé des fideles, vous donnant permission d'entrer dans l'église, de prier, de manger & de parler avec les autres Chrétiens. Soïez si bien sur vos gardes à l'avenir, que Dieu vous accorde dans le ciel l'absolution que vous recevez sur la terre; car si vous usez de dissimulation, loin d'être délié, vous vous engagez davantage, devant celui qui voit le cœur. Ne vous laissez pas tromper à ceux qui vous flattent, & sçachez que la verité ne peut demeurer cachée. A cette lettre, le pape en joignit une pour les évêques de Germanie, où il leur donne part de l'absolution de Valdrade. Elle est du douziéme de Fevrier 868. aussi-bien que celle qui est adressée au roi Louis de Germanie, & où il parle ainsi:

epist. 15.

epist. 12.

Notre cher fils l'empereur Louis combat, non contre les Chrétiens, comme quelques-uns, mais contre les ennemis du nom Chrétien, pour la sureté de l'église, principalement pour la nôtre, & pour la délivrance de plusieurs fideles qui étoient en un extrême peril dans le Samnium; ensorte que les Sarrasins étoient prêts à entrer sur nos terres. Il a quitté son repos & le lieu de sa résidence, s'exposant au chaud, au froid, à toutes sortes d'incommoditez & de perils. Il a déja fait de grands progrez, plusieurs infideles sont tombez sous ses armes victorieuses, & il en a converti plusieurs à la foi. C'est de quoi nous avons crû vous devoir avertir, afin qu'il ne vous

arrive

arrive pas d'attaquer rien de ce qui lui appartient, & non-seulement à lui, mais à Lothaire, car qui touche son frere, le touche. Autrement sçachez que le saint siége est fortement uni à ce prince, & que nous sommes prêts à emploïer pour lui les puissantes armes que Dieu nous met en main, par l'intercession de saint Pierre. Il y avoit des lettres pareilles pour le roi Charles & pour les évêques de son roïaume, qui furent renduës à ce prince par l'évêque de Mets & le chancelier de Lothaire, le mardi des Rogations vingt-quatriéme de Mai la même année 868.

AN. 868.

Ann. Bertin. 868.

Dès la fin de l'année précedente, le roi Lothaire avoit envoïé à Rome Thietberge son épouse, pour demander elle-même la dissolution de son mariage. Mais le pape Adrien ne donna pas dans cet artifice, non plus que son predecesseur, comme il paroît par une lettre vigoureuse qu'il écrivit à Lothaire, & dont apparemment l'évêque & le chancelier furent aussi chargez. Le pape y parle ainsi : La reine Thietberge, votre épouse, nous a expliqué ses peines de sa propre bouche ; & nous a dit qu'à cause de quelque infirmité corporelle & de ce que son mariage n'a pas été légitimement contracté, elle desire se séparer de vous, renoncer au monde & se consacrer à Dieu. Cette proposition nous a surpris ; & quoiqu'elle eut votre consentement, nous n'avons pû lui donner le nôtre : au contraire, nous lui avons enjoint de retourner avec vous, & de soutenir le droit de son mariage. Quant aux raisons qu'elle prétend avoir de se séparer, nous avons remis à les exa-

Ibid. 867.

ep. 33.

AN. 868. miner mûrement avec nos freres dans un concile. C'eſt pourquoi nous exhortons votre excellence à ne point écouter les mauvais conſeils, mais recevoir cette reine avec l'affection qui lui eſt dûe, comme une partie de vous-même. Que ſi la difficulté du chemin, ou quelque infirmité corporelle l'oblige à demeurer dans quelqu'une de ſes terres, en attendant le concile; elle doit y demeurer en ſûreté, ſous votre protection roïale, & diſpoſer des abbaïes que vous lui avez promiſes de votre bouche, pour avoir dequoi ſubſiſter avec dignité. Si quelqu'un s'y oppoſe, il ſera frappé d'anathême, & vous-même excommunié, ſi vous y prenez part. Le pape approuve ici tacitement l'abus de donner des abbaïes à des perſonnes ſéculieres.

XII. Lettre du pape en faveur d'Actard. *Hadr. ep. 7.*

Après les ambaſſadeurs du roi Lothaire, Actard évêque de Nantes fut auſſi renvoïé de Rome avec pluſieurs lettres en ſa faveur. La premiere eſt adreſſée aux évêques qui avoient aſſiſté au concile de Soiſſons & de Troyes, & le pape y parle ainſi d'Actard: Mais parce que ſuivant votre rapport, ce venerable prélat eſt depuis long-temps chaſſé de ſon égliſe, par la perſécution des païens, & réduit à mener une vie errante, quoique ſa ſcience & ſa vertu le puſſent rendre très-utile à l'égliſe, nous ordonnons, ſuivant les maximes de nos predeceſſeurs, & principalement de ſaint Gregoire, qu'il ſoit pourvû de quelque égliſe qui ſe trouvera vacante, & qui ne ſoit pas moindre qu'étoit la ſienne, ſi toutefois ſon égliſe eſt tellement ruinée, qu'il n'y ait plus d'eſperance de la rétablir. Nous lui avons même accordé le pal-

lium en consideration de ce qu'il a souffert pour la religion : mais cet honneur sera attaché à sa person- AN. 868.
ne, & non à l'église dont il doit être pourvû.

La seconde lettre est au roi Charles, pour réponse ep. 8.
de la lettre qu'il avoit écrite au pape Nicolas, après le concile de Troyes, touchant l'affaire d'Ebbon. Le Sup. n. 4.
pape Adrien déclare, que cette affaire doit être désormais ensevelie dans le silence, puisqu'Ebbon n'a jamais été accusé d'aucune heresie : & puisqu'il est mort aussi bien que les évêques qui avoient connoissance de son affaire, il est impossible d'en sçavoir exactement la verité. Ensuite il recommande Actard au roi, comme il avoit fait aux évêques. La lettre est du vingt troisiéme de Février 868. Il y en a une à ep. 10.
Herard archevêque de Tours, qu'il prie de rendre à Actard le monastere qu'il a eu autrefois dans le diocese de Tours, afin qu'il ait dequoi subsister, & marque qu'il a écrit à Salomon & aux Bretons ses sujets, pour conserver les droits de l'église de Tours.

Le pape écrivit aussi à l'archevêque Hincmar en ep. 9.
ces termes : Quoique je vous connoisse depuis longtemps par votre réputation, toutefois je suis bien mieux instruit de votre merite par le rapport de nos venerables freres Arsene apocrisiaire du saint siége, l'évêque Actard, & mon cher fils Anastase bibliothecaire, ce qui m'a donné autant d'affection pour vous, que si je vous avois entretenu mille fois. Vous sçavez combien les papes Benoît & Nicolas ont travaillé dans l'affaire du roi Lothaire : Nous avons le même esprit, & nous suivons ce qu'ils ont décidé. C'est pourquoi, nous vous exhortons à ne point vous

AN. 868.

ralentir : mais parler hardiment de notre part aux rois & aux seigneurs, pour empêcher que l'on ne releve par de mauvais artifices, ce qui a été détruit par l'autorité divine. Et comme notre cher fils Charles entre les rois, & vous entre les évêques, avez principalement concouru avec le saint siége en cette bonne œuvre, nous vous prions de soutenir ce prince, & l'exhorter continuellement à achever le bien qu'il a commencé : Il lui recommande ensuite les interêts d'Actard, pour lui faire obtenir une église même metropolitaine. Avec cette lettre Actard en rendit une à Hincmar, d'Anastase bibliothecaire, accompagnée de presens, & Hincmar lui en renvoïa d'autres avec quelques-uns de ses ouvrages. Ce qui fait voir l'amitié qui étoit entr'eux.

Flod. III. hist. c. 23.

XIII. Translation de S. Maur.

An. Bertin. an. 867. & 868.

Le roi Charles avoit passé le commencement de cette année 868. à Auxerre, où de concert avec le roi Louis son frere, il avoit assemblé des évêques au mois de Février, pour examiner quelques questions touchant l'affaire du roi Lothaire. Le jour des cendres troisiéme de Mars, il étoit à saint Denis en France, où il demeuroit souvent depuis qu'il s'étoit approprié cette abbaïe. Car l'abbé Louis fils de Rotrude fille de Charlemagne, étant mort au mois de Janvier 867. le roi Charles son cousin, retint cette abbaïe pour lui : faisant gouverner l'interieur par le prevôt, le doïen & le tresorier ; & faire le service de guerre, par le maire ou majordome. Pendant ce même carême de l'année 868. il fit apporter au monastere des Fossés les reliques de saint Maur, tirées de Glanfeuil par la crainte des Normans.

Ibid. an. 886.

Le monastere de Glanfeuil fondé par saint Maur vers le milieu du sixiéme siécle, subsista dans sa splendeur environ deux cens ans. Mais le roi Pepin l'aïant donné à un nommé Gaidulfe de Ravenne ; celui-ci traita si mal les moines, que de plus de cent il les réduisit à quatorze ; qu'il chassa encore, & mit à leur place cinq pauvres clercs, pour faire l'office. Il détruisit les lieux réguliers & les églises mêmes, brûla & dissipa tous les titres, & après sa mort, le comte d'Angers & d'autres s'emparerent des terres de ce monastere. Du temps de Louis le Debonnaire, un comte nommé Roricon & sa femme Bilechilde aïant résolu de quitter le monde, entreprirent de rétablir cette maison, aidez par Lambert moine de Marmoutier, par Jacob abbé de Comeri, & par Ingelbert abbé de saint Pierre des Fossés près de Paris.

AN. 868.

Sup. liv. VIII. *n.* 18.
Acta SS. Ben. to. 6. *p.* 108
Boll 5 *Janu. tom.* 1. *p.* 1053.

Ce dernier monastere fut fondé en 638. par Blidegisile archidiacre de Paris au lieu nommé le camp des Bagaudes, certaine faction qui s'éleva dans les Gaules sous Mamien & Diocletien. Comme en bas Latin on nommoit un champ *Fossatum*, ce lieu fut nommé le Fossé ou les Fossez. Il est à deux lieuës de Paris, dans une peninsule agréable, formée par la riviere de Marne. L'archidiacre l'aïant obtenu du roi Clovis second, y fonda un monastere dedié à la sainte Vierge & à saint Pierre, dont le premier abbé fut saint Babolen, que l'église de Paris honore le vingt-sixiéme de Juin. En 845. Gauslin fils ou neveu de Roricon, & premier abbé de Glanfeuil, depuis le rétablissement, transfera les reliques de saint Maur d'un lieu de l'église à l'autre ; & trouva une

Acta SS. Ben. to. 2. *p.* 591.

Sup. l. VIII. *n.* 18.

AN. 868.

vieille inſcription en parchemin, qui portoit : *Ici repoſe le corps du bienheureux Maur moine & diacre qui vint en Gaule du temps du roi Theodebert, & deceda le dix-huitiéme des calendes de Février.*

Praef. vit. S. Mauri. Acta SS. B. to. 1. p. 175. Boll. to. 1. p. 1051.

Les courſes des Normans obligerent les moines de Glanfeüil, à transferer ces reliques en divers lieux ; & ils les porterent juſques ſur la Saone, où un comte nommé Audon leur donna retraite dans une de ſes terres en 863. Une partie des moines y demeurerent pour garder le corps ſaint, & y faire l'office, les autres retournant en Anjou, rencontrerent une troupe de pelerins qui revenoient de Rome, entre leſquels étoit un clerc du Mont ſaint Michel, près d'Avranches, qui avoit d'anciens cahiers, contenant la vie de ſaint Benoît & de cinq de ſes diſciples, entre leſquels étoit ſaint Maur. Un des moines de Glanfeüil nommé Odon, achéta ces cahiers & corrigea le mieux qu'il put la vie de ſaint Maur, dont le langage lui parut groſſier, ſans compter les fautes des copiſtes. Il emploïa à ce travail environ trois ſemaines. Cette vie porte le nom de Fauſte diſciple de ſaint Benoît & compagnon de ſaint Maur, mais Odon y a laiſſé ou ajouté, ſans y penſer, pluſieurs fautes conſiderables.

Après que les reliques de ſaint Maur eurent demeuré trois ans & demi dans la terre du comte Audon, le roi Charles les fit apporter au monaſtere de ſaint Pierre des Foſſés en 868. & cette derniere tranſlation fut très-ſolemnelle. Il y eut un grand concours de peuple : Enée évêque de Paris reçut le corps ſaint

à l'entrée du monastere, & le porta sur ses épaules, jusques dans l'église de saint Pierre, où il le mit dans un coffre de fer preparé exprès. C'étoit le mercredi après le dimanche de la passion septiéme jour d'Avril. Enée ordonna que tous les ans à pareil jour de de carême, ses successeurs iroient en procession à ce monastere, en mémoire de cette solemnité : ce qui a duré pendant plusieurs siécles, de plus il donna au monastere une prebende entiere dans l'église de N. Dame de Paris, comme il paroît par ses lettres. La prebende signifioit alors la portion que l'on fournissoit par jour à un chanoine pour sa nourriture. C'est le moine Odon, devenu abbé du monastere des Fossez, qui a écrit cette histoire : où il rapporte un grand nombre de miracles arrivez en ces differentes translations de saint Maur.

Cang. glos.

XIV. Traité d'Enée de Paris, contre les Grecs.

Ce fut environ le même temps qu'Enée évêque de Paris écrivit son traité contre les erreurs des Grecs. La lettre du pape Nicolas sur cette matiere aïant été apportée en France dès la fin de l'année 867. Hincmar la lut au roi Charles en presence de plusieurs évêques, à Corbeni maison roïale du diocése de Laon ; & il fut résolu que l'on feroit écrire les évêques & les docteurs les plus renommez. Hincmar envoïa la lettre aux autres archevêques, suivant l'ordre du pape ; & le 29. Decembre 867. il écrivit à Odon évêque de Beauvais son suffragant, pour l'exciter à écrire sur cette matiere. Odon le fit & envoïa son ouvrage à Hincmar, qui y trouva quelque chose à corriger. Ratram moine de Corbie, dans la même province de Reims, écrivit aussi sur ce sujet, par or-

Sup. n. 5. Flod. III. hist. c. 17.

Hinc. opusc. 52. Flod. III. c. 23. p. 479. & 483. V. Mabil. praef. to. 6. act. c. 4. n. 160.

AN. 868. dre des évêques, & dans la province de Sens cette commission fut donnée à l'évêque de Paris.

De tous les écrits qui furent faits sur ce sujet, il ne nous reste que ceux d'Enée & de Ratram; composez vraisemblablement en 868. Car il ne paroît pas qu'ils sçussent encore la mort de l'empereur Michel ni les démarches de Basile, pour la réunion avec l'église Romaine. Le traité d'Enée de Paris est divisé en sept questions ou objections. La premiere est celle de la procession du saint Esprit, sur laquelle il cite plusieurs passages du prétendu livre de saint Athanase de l'unité de la Trinité. Il cite ensuite saint Ambroise, saint Cyrille, saint Hilaire, Dydime d'Alexandrie, & enfin saint Augustin & d'autres peres Latins. Car tout son ouvrage n'est qu'un tissu de citations, sans dire presque rien de lui-même. La seconde question, est celle du célibat des ministres de l'église, sur laquelle il rapporte, premierement des passages de saint Paul, en faveur de la continence: les decretales des papes saint Sirice, saint Innocent, saint Leon, & plusieurs autoritez des conciles & des peres, la plûpart peu concluantes. La troisiéme question est le jeûne du samedi, & l'abstinence du carême. Surquoi Enée dit ces paroles remarquables: L'usage de l'abstinence est different selon les païs. L'Egypte & la Palestine jeûnent neuf semaines avant Pâques; une partie de l'Italie s'abstient de toute nourriture cuite de trois jours de la semaine, pendant tout le carême, & se contente des fruits & des herbes, dont le païs abonde. Mais ceux qui n'ont pas cette diversité d'herbes & de fruits, ne

To. 7. Spicil. init.

c. 20.

c. 35.

1. Cor. VII. v. 25.

c. 184.

ne peuvent se passer de quelque nourriture cuite au feu. La Germanie en general ne s'abstient pendant tout le carême, ni du lait, du beure & du fromage, ni des œufs, si-non par devotion particuliere.

La quatriéme question est de l'onction sur le front par les prêtres; la cinquiéme, de l'usage de raser la barbe : la sixiéme de la primauté du pape, sur quoi il cite principalement les lettres des papes, & ajoute à la fin : Après que l'empereur Constantin se fut fait chrétien, il quitta Rome, disant : Qu'il n'étoit pas convenable que deux empereurs, l'un prince de la terre, l'autre de l'église, gouvernassent dans une même ville. C'est pourquoi il établit sa résidence à C.P. & soumit Rome, & une grande partie de diverses provinces au siége apostolique. Il laissa au pontife Romain l'autorité roïale, & en fit écrire l'acte authentique, qui fût dès-lors répandu par tout le monde. On voit bien qu'il entend la prétenduë donation de Constantin, si bien convaincuë de faux dans les derniers siécles, & c'est le premier auteur que je sçache, qui l'ait alleguée. Il finit par la question des diacres élevez immédiatement à l'épiscopat. Sur quoi il convient du fait, & dit : Que l'épiscopat contient éminemment tout le sacerdoce. Il connoissoit si peu Photius, qu'il suppose que c'est un homme marié; que l'on a tiré d'entre les bras de sa femme, pour le mettre sur le siége épiscopal.

p. 118. p. 111.

XV.
Traité de Ratram. P. occ. du S. Esprit.
Tom. 8. conc. p. 477.

L'écrit de Ratram contre les Grecs est plus considerable que celui d'Enée. Il remarque dans sa préface, que les Grecs écrivant aux François du temps de Louis le Debonnaire, ne leur avoient rien reproché

Sup. l. XLVII. n. 2. de ſemblable. C'eſt quand Michel le Begue écrivit contre les images. Ratram reproche aux Grecs, que pluſieurs hereſiarques ſont ſortis de chez eux, particulierement de C. P. au lieu qu'il n'y en a jamais eu dans le ſaint ſiége de Rome. Il avoüe toutefois la chute du pape Libere.

Tom. 2. Spicil. L'écrit de Ratram eſt diviſé en quatre livres, dont trois ſont emploïez à traiter la queſtion de la proceſſion du Saint-Eſprit, & le dernier, à tous les autres reproches. D'abord il ſe plaint que des empereurs ſe mêlent de diſputer des dogmes & des ceremonies de la religion. Leur devoir, dit-il, eſt d'apprendre dans l'égliſe, & non pas d'y enſeigner. Ils ſont chargez des affaires de l'état & des loix du ſiécle, qu'ils ſe tiennent dans leurs bornes, ſans entreprendre ſur le miniſtere des évêques. Pourquoi ces nouveaux docteurs reprennent-ils maintenant ce que leurs prédeceſſeurs ont toujours reſpecté: l'égliſe Romaine n'enſeigne, ni ne pratique rien de nouveau.

Lib. 1. c. 2.

c. 3. Entrant en matiere, il prouve par l'écriture que le Saint-Eſprit procede du Fils comme du Pere. J.C. dit à ſes diſciples: Quand le conſolateur que je vous envoïerai de la part du Pere ſera venu, l'Eſprit de verité, qui procede du Pere. Vous inſiſtez, dit-il, ſur ces mots: Qui procede du Pere, & vous ne voulez pas écouter ceux ci: Que je vous envoïerai de la part du Pere. Dites comment le Saint-Eſprit eſt envoïé par le Fils: Si vous ne dites pas que cette miſſion eſt une proceſſion, dites donc que c'eſt un ſervice, & faites, comme Arius, le S. Eſprit moin-

dre que le fils. Aſſurément en diſant qu'il l'envoye, il dit qu'il procede de lui. Peut-être direz-vous, qu'il ne dit pas ſimplement : Je l'envoïerai ; il ajoute, de la part du Pere. Les Ariens ont fait les premiers cette objection, voulant établir des dégrez dans la Trinité : mais le Fils dit, qu'il envoïe le ſaint Eſprit de la part du Pere, parce qu'il tient du Pere que le S. Eſprit procede de lui. Au reſte, en diſant qu'il procede du Pere, il ne nie pas qu'il procede auſſi de lui. Au contraire, il ajoute : Il me glorifiera, parce qu'il prendra du mien & vous l'annoncera. Qu'eſt-ce que le ſaint Eſprit prendra du Fils, ſi ce n'eſt la même ſubſtance, en procedant de lui ? Auſſi ajoute t-il : Tout ce qu'a le pere eſt à moi ; c'eſt pourquoi j'ai dit qu'il prendra du mien & vous l'annoncera. Si tout ce qui eſt au Pere eſt au Fils, l'Eſprit du Pere eſt auſſi l'Eſprit du Fils ; or il n'eſt à l'un ni à l'autre, comme moindre, ni comme ſujet ; c'eſt donc comme procedant de l'un & de l'autre. Auſſi eſt-il appellé l'Eſprit de verité : & le Fils eſt la verité, comme il dit lui-même. Et ſaint Paul dit : Dieu a envoïé l'eſprit de ſon Fils dans vos cœurs. Il ne dit pas, ſon eſprit, mais l'eſprit de ſon Fils : l'eſprit du Fils eſt-il autre que l'eſprit du Pere ? Or ſi c'eſt l'eſprit de l'un & de l'autre, il procede de l'un & de l'autre. L'auteur rapporte pluſieurs autres paſſages, où le ſaint Eſprit eſt nommé l'eſprit de J. C. l'eſprit de Jeſus, & où il eſt dit, qu'il a répandu le ſaint Eſprit ſur les fideles.

Joan. XVI. 14.

XVI. 15.

Joan. XIV. 6.

Ratr. c. 4. *Gal.* IV. 6.

Rom. VIII. 9. I. *Pet.* I. 10. *Philip.* I. 19. *Act.* XVI. 7. *Tit.* III. 5. *Act.* II. 33.

Dans le ſecond livre, il apporte les autoritez des peres, & premierement du concile de Nicée. Il dit

V. 2.

simplement dans son symbole : Nous coïons aussi au saint Esprit. Que devient donc la regle que vous nous opposez de ne rien ajouter au symbole, puisque vous y avez ajouté, qui procede du Pere ? Nous l'avons fait, dites-vous, par l'autorité du concile de C. P. à cause des questions survenuës touchant le saint Esprit. Mais pourquoi l'église Romaine n'a-t-elle pas eu aussi l'autorité d'ajouter, & du Fils, suivant l'écriture sainte, pour prévenir d'autres questions ? Si vous dites que l'écriture ne dit pas en termes formels que le saint Esprit procede du Fils, quoiqu'elle le dise en substance, montrez-nous où elle dit en termes formels, que le saint Esprit doit être adoré & glorifié avec le Pere & le Fils, & qu'il a parlé par les Prophetes, comme porte le concile de C.P. Or, il a été necessaire de dire expressément, que le saint Esprit procede du Fils, pour condamner ceux qui disoient que ne procedant que du Pere, il étoit un autre Fils ; & n'étoit point l'esprit du Fils.

Entre les peres Grecs, Ratram cite principalement saint Athanase ; mais il n'en allegue que les ouvrages supposez, le symbole que l'on croit aujourd'hui être de Vigile de Thapse, le livre des propres personnes, autrement les huit livres de la Trinité, & la dispute contre Arius, qui est du même Vigile. Il cite saint Gregoire de Nazianze & Didyme d'Alexandrie. Mais ces principales preuves sont tirées des peres Latins ; & il montre que les Grecs ne peuvent les recuser, sans se déclarer schismatiques, en prétendant que l'église n'est que chez eux. Saint Am-

II. c. III 3. c. 6.

Tom. 2. Oper. Ath. p. 601. edit. 1698.

Sup. l. XXX n. 8.

Ratr. II. c. 3. 5. III. c. 1.

broise dit nettement, que le saint Esprit procede du Pere & du Fils. S. Augustin expliquant l'évangile de S. Jean, traite expressément la question, & décide, que le saint Esprit procede du Pere & du Fils, puisqu'il est l'esprit de l'un & de l'autre : au lieu que le Fils n'est Fils que du Pere, & le Pere n'est Pere que du Fils. Pourquoi donc le Fils dit-il simplement, que le saint Esprit procede du Pere ? c'est parce qu'il rapporte tout à celui dont il vient lui-même ; comme quand il dit : Ma doctrine n'est pas à moi, mais à celui qui m'a envoïé. S. Augustin repete la même chose dans l'ouvrage de la Trinité, où il l'explique plus à fonds.

11. c. 4. Ambr. 1. de S. S. p. c. 1. n. 119. 120. Aug. tract. 99. in Joan. n. 6. — n. 8. — Joan. VII. 16. XV. Trin. c. 17. 26. 27.

XVI. Articles de discipline.

Dans le quatriéme livre, Ratram traite des neuf autres reproches que les Grecs faisoient aux Latins. On auroit pû les passer sous silence, dit-il, puisqu'ils ne regardent point la foi ; n'étoit le peril de scandaliser les foibles. Il ne s'agit ici que des coutumes des églises, qui ont toujours été differentes, & ne peuvent être uniformes. Dès le commencement, dans l'église de Jerusalem les biens étoient en commun, mais on n'obligeoit pas les autres églises à l'imiter. Il rapporte ensuite le passage de Socrate, touchant les differens usages des églises.

c. 1. — c. 2. Socr. V. hist. c. 12.

Venant au détail, il commence par le jeûne du samedi ; & soutient que la plûpart des églises d'Occident ne l'observent pas, & que celle d'Alexandrie l'observe comme la Romaine. Au fonds cette pratique est de soi indifferente, sur quoi il cite la lettre de saint Augustin à Casulan, & ajoute, que dans la grande Bretagne, on jeûnoit tous les vendredis,

Sup. liv. XXVI. n. 50. — c. 3. — Aug. ep 86.

& dans les monasteres d'Hibernie, toute l'année hors les dimanches & les fêtes. Il est étonnant, dit-il, que les Grecs nous reprochent le jeûne du samedi, eux qui ne trouvent point mauvais, que par tout l'Orient on jeûne le mercredi & le vendredi, quoique ces jeûnes ne soient point d'obligation à C. P.

c. 4. Ils nous reprennent de ce que nous n'observons pas avant Pâques l'abstinence de chair pendant huit semaines, & pendant sept semaines l'abstinence des œufs & du fromage, comme si leur coutume étoit generale, au lieu que plusieurs ne jeûnent que six semaines avant Pâques, d'autres sept, d'autres huit, & quelques-uns jusques à neuf. Et ceux qui en jeûnent sept ou huit, ne se contentent pas, comme les Grecs, d'une simple abstinence dans le temps qui précede la sixiéme. Les Grecs sont bien au-dessous de ceux qui pendant tout le carême ne mangent rien de cuit, ou ne vivent que de pain, ou d'herbes sans pain, ou ne mangent qu'une fois ou deux la semaine. Tous conviennent que le jeûne pascal doit être de quarante jours : mais les uns jeûnent six semaines entieres, hors les dimanches & quatre jours de la septiéme, comme l'église Romaine & tout l'Occident : les autres ne jeûnent point les samedis, non plus que les dimanches ; d'autres retranchent aussi les jeudis, & remontent jusques à huit ou neuf semaines, pour trouver les quarante jours.

Tondre ou raser la barbe ou les cheveux, sont pratiques indifferentes, qui ne meritent pas d'être relevées.
c. 5. Seulement Ratram observe la couronne cle-

ricale, qui n'étoit qu'un tour de cheveux, comme nous voïons dans les figures de ce temps là. Le celibat des prêtres est plus important. Il y a, dit-il, de quoi s'étonner, si les Grecs ne comprennent pas que les Romains sont loüables sur cet article; & s'ils le comprennent, il faut s'affliger de ce qu'ils parlent contre leur conscience. Si c'est condamner le mariage, que de s'en abstenir; il a donc été condamné par tous les saints qui ont gardé le celibat, & par J. C. même, qui toutefois l'a autorisé, assistant à des nôces. Les Romains en usent de même, puisque chez eux on celebre des mariages. Mais les prêtres suivent le conseil de saint Paul, d'y renoncer, pour être degagez des soins de la vie, & plus libres pour prier & exercer leur saint ministere.

c. 6.

1. Cor. VII. 6. &c.

Il n'y a que les évêques qui doivent faire aux baptisez l'onction du saint crême sur le front, pour leur donner le saint Esprit. Outre la tradition de l'église, nous avons l'autorité de l'écriture dans les actes des Apôtres; où il est dit, que saint Pierre & saint Jean furent envoïez à Samarie, pour communiquer le saint Esprit par l'imposition des mains. Ratram cite ici la decretale du pape Innocent I. à Decentius. Quant à ce que disoient les Grecs, que les Latins faisoient le crême avec de l'eau, c'est, dit-il, une imposture; nous le faisons comme tous les autres, avec du baume & de l'huile. Il est faux aussi que chez nous on consacre un agneau, & que l'on ordonne évêques des diacres, sans avoir reçu l'ordre de prêtrise. Mais les Grecs, qui nous font ce reproche, ordonnent évêques de purs laïques

c. 7.

Act. VIII. 14.

Sup. liv. XXIII. n. 32.

c. 8.

V. Mabil. praef. tom. 6. n. 162. Valaf. de rebus eccles. c. 18.

Quoique Ratram nie absolument ces deux faits, nous trouvons sur le premier, que Valafrid Strabon auteur du même siecle, & mort avant cette dispute, avouë qu'en quelques lieux on offroit près de l'autel un agneau le jour de Pâques : ce qu'il condamne comme un reste de superstition judaïque. Toutefois on trouve encore dans le Messel Romain la benediction d'un agneau à Pâques, qui n'est qu'une simple priere, comme pour benir le pain & les autres viandes ; que les Grecs auroient eu tort de blamer. S'ils entendoient autre chose, c'étoit un abus que les Latins rejettoient comme eux. Quant aux diacres ordonnez évêques, Enée avoüe qu'on l'avoit fait quelquefois, & nous l'avons observé.

Sup. liv. XLVIII. n. 42.

Object. 7. Sup. liv. XI. n. 34. Soc. II. hist. c. 8. Sup. l. XII. n. 10.

Ratram finit par la primauté de l'église, que les Grecs prétendoient avoir passé de Rome à C.P. avec l'empire. Mais, dit-il, Socrate historien Grec, parlant du concile d'Antioche, assemblé par les Ariens, dit que Jules évêque de Rome n'y étoit point, ni personne pour lui, quoique la loi ecclesiastique défende de tenir des conciles, sans le consentement de l'évêque de Rome. Dans le concile de Sardique, on permet à tout évêque déposé d'appeller à l'évêque de Rome. Les papes ont presidé par leurs légats à tous les conciles generaux celebrez en Orient, comme à celui de Nicée, par l'évêque Osius & les prêtres Victor & Vincent. Les conciles qu'ils ont approuvez ont été reçus, ceux qu'ils ont rejettez, sont demeurez sans autorité. Il rapporte ensuite ce qui se passa sous saint Leon, pour casser le faux concile d'Ephese, & tenir celui de Calcedoine, & le

Can. 7.

le prouve par les lettres des empereurs & de ce saint pape. Puis il vient aux preuves du vicariat de Thessalonique. Enfin il montre que l'évêque de C. P. a toujours été soumis au pape, & prétend que quand on lui a donné le titre de patriarche, avec le second rang, ce n'étoit qu'un titre d'honneur sans jurisdiction.

AN. 868.

XVII. Concile de Vormes.

An. Fuld. 868. to. 8. conc. p. 941.

On travailla aussi en Germanie à répondre aux reproches des Grecs, & ces réponses furent approuvées dans un concile tenu à Vormes le seiziéme de Mai 868. en presence du roi Louis. Le même concile fit plusieurs canons de discipline : on en compte jusques à quatre-vingt, mais on ne trouve que les quarante-quatre premiers dans les meilleurs exemplaires. On voit dans ces canons l'usage des penitences canoniques, avec les differens degrez, comme dans les lettres du pape Nicolas I. Il est défendu aux maîtres de tuer leurs serfs de leur autorité privée, mais la penitence n'est que de deux ans. Les enfans offerts aux monasteres par leurs parens étoient encore censez engagez, suivant la regle de saint Benoît, & le quatriéme concile de Tolede.

Nota Surii p. 954.

Can. 25. 26. 27. &c.

c. 38.

c. 22.

Reg. c. 59.

Conc. Tol. c. 49.

XVIII. Lettres du pape à l'empereur Basile, & au patriarche Ignace.

Ep. Hadr. to. 8. Conc. p. 1286. L.

Sup. l. 1. n. 14.

Les réponses aux reproches des Grecs n'eurent point alors d'effet ; parce que Photius qui en étoit l'auteur, étant chassé, il ne fut plus mention de cette dispute. La premiere nouvelle de son expulsion & du rétablissement d'Ignace, fut apportée à Rome par Euthymius spataire ou écuyer, & envoïé de l'empereur. L'abbé Theognoste, qu'Ignace avoit fait exarque des monasteres de quelques provinces, étoit venu porter au pape les plaintes de ce patriarche,

& demeuroit à Rome depuis environ sept ans. A
An 868. cette heureuse nouvelle, il s'en retourna à C. P. avec Euthymius, & le pape le chargea de deux lettres, l'une pour l'empereur Basile, l'autre pour le patriarche Ignace, dattées du premier jour d'Août indiction premiere, qui est l'an 868. Il déclare dans l'une & dans l'autre, qu'il suivra inviolablement tout ce qu'a fait le pape Nicolas, touchant Ignace & Photius.

Tom. 8. conc. p. 1084.

Quelque-temps après l'arrivée d'Euthymius, Jean métropolitain de Sylée, autrement Pergée en Pamphilie, apocrisiaire d'Ignace, & Basile surnommé Pinacas, spataire & envoïé de l'empereur Basile, arriverent aussi à Rome. Quant à Pierre métropolitain de Sardis, apocrisiaire de Photius, il périt en chemin par un naufrage, dont il ne se sauva qu'un moine nommé Methodius, qui étant arrivé à Rome & cité trois fois, sans se representer, fut anathematisé, & se retira. Le pape Adrien reçut les envoyez du patriarche & de l'empereur dans la salle secrette de sainte Marie Majeure, selon la coutume, accompagné des évêques & des grands. Les envoïez Grecs se presenterent avec grand respect, & rendirent au pape les presens & les lettres adressées à Nicolas son prédecesseur. Celle de l'empereur Basile faisoit mention de la premiere envoïée par Euthymius; &
1007. comme on ne sçavoit à C. P. si elle avoit été reçue, on en repete le contenu. Aïant trouvé, dit Basile, à notre avenement à l'empire, notre église privée de son pasteur légitime, & soumise à la tyrannie d'un étranger, nous avons chassé Photius, avec ordre de demeurer en repos; & nous avons rappellé Igna-

ce notre pere, manifestement opprimé, & justifié par plusieurs de vos lettres, que l'on avoit cachées jusqu'ici avec grand soin. Nous vous laissons maintenant à approuver ce que nous avons fait, & regler ce qui reste à faire : c'est à-dire comment doivent être traitez ceux qui ont communiqué avec Photius. Il y a des évêques & des prêtres, qui aïant été ordonnez par Ignace, & s'étant engagez par écrit à ne le point abandonner, ont manqué à leurs promesses. D'autres ont été ordonnez par Photius : & plusieurs se sont engagez à lui, soit par violence, soit par séduction. Comme presque tous nos évêques & nos prêtres sont tombez dans cette faute : nous vous prions d'avoir pitié d'eux, afin d'éviter un naufrage entier de notre église, principalement de ceux qui demandent à faire penitence, & ont recours à vous comme au souverain pontife ; quant à ceux qui ne veulent point rentrer dans le bon chemin, ils ne peuvent éviter la condamnation. Cette lettre étoit de l'onziéme de Decembre 867.

AN. 868.

Celle du patriarche Ignace contient en substance les mêmes choses ; & commence par une reconnoissance autentique de la primauté du pape, & de son autorité, pour remedier à tous les maux de l'église. Ignace releve les souffrances de Jean de Sylée son légat, & de Pierre évêque de Troade qu'il envoïoit avec lui. Il marque que plusieurs de ceux qu'il avoit ordonnez sont demeurez fermes, & ajoute : Paul archevêque de Cesarée en Cappadoce, ordonné par Photius, après avoir été contre nous dans le premier concile, a resisté fortement dans le second à nous condamner. p. 1009.

AN. 868.

Vita Hadr. p. 288.

Après que le pape Adrien eut reçu ces lettres, les envoïez Grecs rendirent graces à l'église Romaine, d'avoir tiré du schisme l'église de C. P. puis ils ajouterent : L'empereur Basile & le patriarche Ignace, après que Photius a été chassé, ont trouvé un livre plein de faussetez contre l'église Romaine & le pape Nicolas, qu'ils vous ont envoïé scellé, pour l'examiner, & déclarer comme chef de l'église ce qu'elle doit croire de ce pretendu concile. Le pape répondit : Nous voulons bien examiner ce livre, pour en condamner l'auteur une troisiéme fois. Le métropolitain étant sorti & rentré, presenta le livre, & le jetta à terre, en disant : Tu as été maudit à C. P. sois encore maudit à Rome. Et le spataire Basile le frapant du pied & de l'épée, ajouta : Je crois que le diable habite dans cet ouvrage, pour dire par la bouche de Photius, ce qu'il ne peut dire lui-même. Car il contient une fausse souscription de l'empereur Basile notre maître, après celle de Michel, que Photius fit souscrire de nuit étant yvre. Pour celle de Basile, le rétablissement d'Ignace fait bien voir qu'elle n'est pas de lui, & nous sommes prêts d'en faire serment. Mais Photius a pû aussi-bien contrefaire la signature de Basile, que celle de plusieurs évêques absens. Personne à C. P. n'a eu connoissance de ce concile, parce qu'en effet il n'a pas été tenu : mais Photius a pris pretexte de ce qu'à C. P. il y a toujours plusieurs évêques de la province comme ici à Rome, & on dit qu'à la place des évêques, il a fait souscrire des citoyens fugitifs de leurs villes, gagnez par argent. Delà vient que ces souscriptions sont de differens ca-

ractéres & differentes plumes, l'une plus menuë, l'autre plus grosse, pour representer l'écriture des vieillards. Vous verrez bien ici la diversité des écritures, mais vous ne connoîtrez pas la fraude, si vous n'envoïez à C. P.

AN. 868.

XIX. Concile de Rome.

Alors le pape donna le livre à examiner pendant quelques jours, par des hommes instruits des deux langues Grecque & Latine : puis du consentement du senat & du peuple, il assembla un concile à saint Pierre, où l'on entendit les envoïez de C. P. & on lut les lettres du pape Nicolas. Ensuite Jean archidiacre de l'église Romaine, depuis pape, lut un discours au nom d'Adrien, où après avoir representé les crimes de Photius, & la fermeté du pape Nicolas à le condamner, il dit : Voïez donc, mes freres, ce que nous avons à faire, tant sur ce conciliabule & ses actes prophanes, qu'à l'égard de ceux qui y ont souscrit. Dites librement ce que vous pensez. Quant à moi, je suis prêt à tout souffrir & même la mort, pour la loi de Dieu, les canons, les privileges du S. siége, la mémoire & les actes du pape Nicolas mon prédecesseur. Ensuite Gauderic évêque de Velitre lut au nom du concile une réponse à ce discours du pape, par laquelle il est exhorté à condamner ce conciliabule tenu à C. P. par la faction de Photius, sous le regne de Michel. Le diacre Marin lut un second discours du pape, où il dit : Puisque le livre contenant les actes de ce conciliabule nous a été apporté par les envoïez du patriarche & de l'empereur, il faut voir ce que nous en devons faire ; pour moi je suis d'avis de le jetter au feu, & le réduire en cen-

Tom. 8 p. 1087.

AN. 868. dre en presence de tout le monde, & principalement des envoïez Grecs. Le concile répondit par la bouche de Formose évêque de Porto : Cette sentence est juste, nous l'approuvons tous, nous vous prions tous de l'executer. Pierre diacre & scriniaire lut un troisiéme discours du pape, où il releve la temerité de Photius, d'avoir prétendu condamner Nicolas son prédecesseur. Le pape, dit-il, juge tous les évêques, mais nous ne lisons point que personne l'ait jugé. Car encore que les Orientaux aïent dit anatheme à Honorius après sa mort : il faut sçavoir qu'il avoit été accusé d'heresie, qui est la seule cause pour laquelle il est permis aux inferieurs de résister à leurs superieurs ; & toutefois aucun, ni patriarche, ni évêque n'auroit eu droit de prononcer contre lui, si l'autorité du saint siege n'avoit précedé. Le pape Adrien reconnoît ici bien nettement la condamnation d'Honorius. Benoist notaire & scriniaire lut une autre réponse du concile, qui confirme par les exemples de Jean d'Antioche & de Dioscore, que l'inferieur ne peut juger son superieur. Toutefois les évêques prierent le pape de se contenter de condamner Photius, & de pardonner à ses complices, pourvû qu'ils condamnent de vive voix & par écrit, ce qu'ils ont fait avec lui.

p. 1093. c. 1. Alors le pape prononça de sa bouche la sentence en cinq articles & en ce sens : Nous ordonnons, que le conciliabule tenu depuis peu par Photius à C. P. & par l'empereur Michel son protecteur, contre le respect du saint siege, sera supprimé, brûlé & chargé d'anatheme perpetuel, comme rempli de toute fauf-

ſeté. Nous ordonnons de même de tous les écrits que l'un & l'autre ont publiez en divers temps contre le ſaint ſiege, & les deux conventicules factieux aſſemblez par Michel & par Photius, contre notre confrere Ignace; & nous les rejettons avec execration. Nous condamnons derechef Photius, déja condamné juſtement par notre prédeceſſeur, & par nous; à cauſe des nouveaux excès qu'il a commis, en s'élevant contre le pape Nicolas & contre nous; & nous le chargeons d'anatheme. Toutefois s'il ſe ſoumet de vive voix & par écrit aux ordonnances de notre prédeceſſeur & aux nôtres, & condamne les actes de ſon conciliabule, nous ne lui refuſons pas la communion laïque. Quant à ceux qui ont conſenti, ou ſouſcrit au conciliabule, s'ils ſuivent les décrets de notre prédeceſſeur, & reviennent à la communion du patriarche Ignace; s'ils anathematiſent le conciliabule & en brûlent les exemplaires, ils auront la communion de l'égliſe. Mais pour notre fils l'empereur Baſile, quoique ſon nom ſoit inſeré fauſſement dans ces actes, auſſi bien que celui d'Ignace; nous le déchargeons de toute condamnation, & le recevons au nombre des empereurs catholiques. Quiconque après avoir eu connoiſſance de ce décret apoſtolique, retiendra les exemplaires de ce conciliabule, ſans les déclarer ou les brûler, ſera excommunié ou dépoſé, s'il eſt clerc. Ce que nous ordonnons, non ſeulement pour C. P. mais pour Alexandrie, Antioche & Jeruſalem, & generalement pour tous les fideles.

c. 2. c. 3. c. 4.

Cette ſentence fut ſouſcrite par trente évêques,

AN. 868.

dont les deux premiers sont le pape Adrien & l'archevêque Jean légat du patriarche Ignace. Après les souscriptions des évêques, sont celles des cardinaux, c'est-à-dire, de neuf prêtres & de cinq diacres de l'église Romaine. Au reste, ces actes n'étoient plus comme ceux des anciens conciles, des procez verbaux fideles de tout ce qui se passoit dans l'assemblée, mais des discours preparez & composez à loisir, comme j'ai observé sur le concile tenu en 649. par le pape saint Martin. Le concile étant fini on mit à la porte, sur les degrez, le livre apporté de C. P. qui contenoit les actes du conciliabule de Photius. On le foula aux pieds, puis on le jetta dans un grand feu, où il fut consumé.

Sup. l. XXXVIII. n. 53.
Vita Hadr. p. 889. C.

XX.
Anastase bibliothec. excommunié.
An. Bert. 868.

Ce fut apparemment en ce concile qu'Anastase le bibliothecaire, fut excommunié. Dès le dixiéme de Mars de la même année 868. qui étoit le mercredi de la premiere semaine de carême, Eleuthere fils de l'évêque Arsene, qui avoit été légat en France, séduisit la fille du pape Adrien, qui avoit été fiancée à un autre, l'enleva & l'épousa. Arsene se retira à Benevent près de l'empereur Louis, & étant tombé malade il laissa son tresor entre les mains de l'imperatrice Ingelberge, puis mourut sans communion; & à ce que l'on disoit, s'entretenant avec les démons. Après sa mort, le pape Adrien obtint de l'empereur des commissaires, pour juger Eleuthere, suivant les loix Romaines; mais celui-ci tua Stephanie épouse du pape & sa fille qu'il avoit enlevée, & l'on disoit qu'il avoit commis ces meurtres, par le conseil de son frere Anastase, qu'Adrien avoit fait bibliothecaire.

bibliothecaire de l'église Romaine au commencement de son pontificat. Les commissaires de l'empereur firent mourir Eleuthere, & le pape condamna Anastase dans un concile.

La sentence portoit : Toute l'église de Dieu sçait ce qu'a fait Anastase du temps des papes nos prédecesseurs, & ce qu'ont ordonné de lui Leon & Benoît ; dont l'un déposé, excommunié & anathématisé, l'autre l'aïant dépouillé des habits sacerdotaux, l'a reçu à la communion laïque. Ensuite le pape Nicolas l'a rétabli pourvû qu'il fût fidele à l'église Romaine. Mais après avoir pillé notre palais patriarcal, & enlevé les actes des conciles où il étoit condamné, il a fait sortir des hommes par dessus les murailles de cette ville, pour semer la discorde entre les princes & l'église, & a été cause qu'un nommé Adalgrim refugié à l'église, a perdu les yeux & la langue. Enfin comme plusieurs d'entre vous l'ont avec moi oüi dire à un prêtre nommé Adon son parent, oubliant nos bienfaits ; il a envoïé un homme à Eleuthere, pour l'exhorter aux meurtres qui ont été commis, comme vous sçavez. C'est pourquoi nous ordonnons, conformément aux jugemens des papes Leon & Benoît, qu'il soit privé de toute communion ecclesiastique, jusques à ce qu'il se défende dans un concile, de tous les cas dont il est chargé, & quiconque communiquera avec lui, même en lui parlant, encourera la même excommunication. Que s'il s'éloigne tant soit peu de Rome, ou fait quelque fonction clericale, il sera chargé d'anathême perpetuel, lui & ses complices. Cette sentence lui

Sup. l. XLIX. n. 15. n. 26.

AN. 868.

fut prononcé publiquement à sainte Praxede, le douziéme d'Octobre indiction seconde l'an 868.

XXI. Saint Cyrille & saint Methodius à Rome.

Sup. l. L. n. 55. Boll 9. Mart. to. 2 p. 21.

Les deux apôtres des Sclaves Constantin le philosophe & Methodius son frere, avoient été mandez par le pape Nicolas; mais ils n'arriverent à Rome que quelques jours après sa mort. Le pape Adrien les reçut avec d'autant plus de joïe, qu'ils apportoient le corps de saint Clement, & il alla hors de la ville au-devant d'eux, avec le clergé & le peuple. Il les sacra tous deux évêques, & ordonna prêtres & diacres leurs disciples, qu'ils avoient amenez. Quelque temps après, Constantin renonça à l'épiscopat, & embrassa la vie monastique, sous le nom de Cyrille, sous lequel il est plus connu. Il mourut à Rome, & son frere Methodius retourna en Moravie, continuer les travaux de sa mission, n'aïant pû obtenir d'emporter le corps de Cyrille, qui demeura dans l'église de saint Clement.

Ibid. p. 2. n. 8.

Chr. Casaur to. 5. Spicil. p. 381.

Le corps de saint Clement fut depuis transferé au monastere de Casaure, en Latin *Casa-aurea*, fondé par l'empereur Louis dans une isle de la riviere de Pescaire en Poüillé. Il établit cette communauté vers l'an 866. tandis qu'il faisoit la guerre aux Sarrasins, & l'enrichit de plusieurs terres pendant le reste de son regne.

XXII. Commencement de l'affaire d'Hincmar de Laon.

Epist. Hinc. Rem. to 8. conc. p. 1660.

Le pape Adrien reçut des plaintes d'Hincmar évêque de Laon, contre le roi Charles son maître, & contre Hincmar archevêque de Reims son oncle & son métropolitain. Hincmar de Laon s'étoit rendu odieux au clergé & au peuple de son diocése, par ses injustices & ses violences, & on en porta des plaintes

au roi, lorſqu'il vint dans le païs pendant l'été de cette année 868. On l'accuſoit en particulier d'avoir ôté des benefices, c'eſt-à-dire, des fiefs, à quelques uns de ſes vaſſaux. Le roi lui ordonna d'envoïer ſon avoué, pour le défendre devant les ſeigneurs. L'évêque de Laon ne ſe trouva point au lieu marqué, ni ſon avoué pour lui, & ne s'envoïa point excuſer par ſerment dans les formes; ſeulement il manda au roi, qu'il ne pouvoit ſe preſenter à un jugement ſéculier, au préjudice de la juriſdiction eccleſiaſtique. Le roi fit ſaiſir tous les biens que l'évêque de Laon poſſedoit dans ſon roïaume. Mais au mois d'Août ſuivant comme il tenoit ſon parlement à Piſtes, l'archevêque de Reims y amena l'évêque de Laon ſon neveu; & avec les autres évêques, il repreſenta au roi le préjudice que cette ſaiſie portoit à l'autorité épiſcopale. Ainſi il obtint que l'évêque de Laon fût remis en poſſeſſion, & que l'affaire fut terminée dans ſa province par des juges choiſis, & enſuite par un concile, s'il étoit beſoin.

Ann. Bert. 868. Opuſc. Hincm. to. 8. conc. p. 1735. &c. Conc. Duz. part. 2. c. 4.

Les juges choiſis jugerent que l'évêque de Laon devoit demeurer en poſſeſſion de ſes biens, excepté de la terre de Poüilly donnée en fief par le roi à un ſeigneur nommé Normand, du conſentement de l'évêque. Il ne fut pas content de ce jugement, ni de l'archevêque ſon oncle, qui y avoit préſidé. C'eſt pourquoi il envoïa au pape un clerc nommé Celſan à l'inſçu du roi & de l'archevêque, avec une lettre où il ſe plaignoit de l'un & de l'autre & de Normand; & diſoit avoir fait vœu d'aller à Rome viſiter les tombeaux des apôtres. Sur quoi le pape Adrien écri-

Epiſt. Hincm p. 1766. cum n.t. Cellot.

AN. 869. vit deux lettres conformes, l'une à l'archevêque de Reims, l'autre au roi Charles, par lesquelles il leur ordonne de favoriser le voïage de l'évêque de Laon, & prendre soin de son évêché en son absence, avec menace d'excommunication contre Normand, s'il ne restituë incessamment les terres usurpées sur l'église de Laon, & contre tous ceux qui toucheront aux biens de cette église pendant le voïage de l'évêque.

Hadr. ep. 16. 17.

An. Bert. 868. Cette lettre fut renduë au roi Charles à Quiercy sur Oise au mois de Decembre 868. & il en fut fort irrité contre l'évêque de Laon; qui avoit envoïé à Rome à son insçu, & l'avoit calomnié auprès du pape, comme usurpateur du bien de l'église.

Il fut encore plus aigri, de ce que l'évêque aïant eu plusieurs ordres de le venir trouver, s'étoit retiré à Laon sans son congé. C'est pourquoi au commencement de l'année suivante, aïant appris qu'il étoit convenu avec le roi Lothaire de s'aller établir dans son roïaume, il manda aux vassaux de l'évêché de Laon, de le venir trouver à Compiegne où il étoit. Quelques-uns y vinrent, l'évêque en empêcha les autres. C'est pourquoi le roi envoïa deux évêques de la même province, Odon de Beauvais & Guillebert de Châlons, pour lui ordonner de venir enfin le trouver. Il envoïa en même-temps des comtes avec des troupes, pour amener de gré ou de force, les vassaux qui n'étoient pas venus à son ordre.

Ibid. an. 869.

Hincm. Sched. c. 4. to. 8. conc. pag. 1557.

Quand l'évêque de Laon apprit qu'ils venoient, avant même qu'ils fussent arrivez, il assembla son clergé dans l'église de N. D. sa cathedrale; & les prêtres tenant à leurs mains le bois de la croix

& les évangiles, il prononça excommunication & anathême contre tous ceux qui entreroient de force dans ce saint lieu & dans son diocése; & contre tous leurs complices, ce qui comprenoit le roi même. Les deux évêques ne purent rien obtenir de lui, & les officiers du roi étant arrivez, il se tint près de l'autel avec son clergé; & les évêques qui se trouverent presens, empêcherent que les comtes ne le tirassent de l'église. Ils se contenterent donc de faire renouveller aux vassaux de l'évêché, le serment de fidelité qu'ils devoient au roi, & retournerent le trouver. Mais si-tôt qu'ils furent partis, l'évêque se fit prêter un nouveau serment par ses vassaux. Le roi fort irrité, fit indiquer un concile de tous les évêques de son roïaume à Verberie, pour le vingt-quatriéme d'Avril de la même année 869. indiction seconde; & y fit appeller l'évêque de Laon. Vingt-neuf évêques y assisterent, entre lesquels étoient huit metropolitains, & le roi s'y trouva en personne. L'archevêque de Reims y présidoit comme étant dans sa province, & l'évêque de Laon y comparut. Il y fut accusé; & se voïant pressé il appella au pape, & demanda la permission d'aller à Rome, qui lui fut refusée: seulement on suspendit la procedure, & on ne passa pas outre. Mais quelque-temps après l'évêque de Laon voïant qu'il n'étoit pas obéi par son clergé, l'excommunia tout entier: défendant de dire la messe par tout son diocése, de baptiser les enfans, même en peril de mort, de donner à personne la pénitence, ou le viatique, ni la sepulture aux morts. Le roi pour arrêter ses emportemens, le

AN. 869.

An. Bertin.

To. 8. conc. p. 1117.

Hincm. tom. 2. p. 604.

Conc. Duziac. p. 1558. 1645.

AN. 869.

fit mettre en prison, en un lieu de son diocése nommé alors Silvac, mais il le mit peu aprés en liberté.

Hincm. to. 2. p. 341.

XXIII. Lothaire en Italie.

Ann. Bert. 869.

Cependant le roi Lothaire entra en Italie, voulant premierement conferer avec l'empereur son frere, & ensuite aller à Rome; car il esperoit que l'empereur lui feroit obtenir du pape la permission de quitter Thietberge, & de reprendre Valdrade. C'est pourquoi il ordonna à Thietberge de venir à Rome après lui. C'étoit au mois de Juin, & Lothaire étant déja à Ravenne, y rencontra des envoïez de l'empereur son frere, occupé au siége de Bari contre les Sarrasins. Il mandoit à Lothaire de retourner dans son roïaume, sans s'arrêter plus long-temps en Italie, & remettre leur entrevûë à un temps plus commode. Lothaire ne laissa pas de passer outre: il alla trouver son frere à Benevent; & aïant gagné l'imperatrice Ingelberge par prieres & par presens, il obtint de l'empereur Louis, qu'elle viendroit avec lui au monastere du Mont-Cassin; & que le pape Adrien s'y trouveroit, par ordre de l'empereur. Quand il y fut, Lothaire le fit tant prier par Ingelberge, & lui fit tant de presens, que le pape promit de lui dire la messe, & lui donner la communion, pourvû qu'il n'eût eu aucun commerce avec Valdrade, même de paroles, depuis que le pape Nicolas l'eut excommuniée. La communion fut aussi promise à Gonthier archevêque de Cologne, qui étoit regardé comme le principal auteur du divorce de Lothaire, mais ce ne fut qu'en donnant cet écrit: Je déclare devant Dieu & ses saints, à vous mon seigneur Adrien souverain pontife, aux évêques qui vous sont soumis,

& à toute l'assemblée, que je supporte humblement la sentence de déposition, donnée canoniquement contre moi par le pape Nicolas; que je ne ferai jamais aucune fonction sacrée, si vous ne me retablissez par grace; & que je n'exciterai jamais aucun scandale contre l'église Romaine ou son évêque, à qui je proteste d'être toujours obéissant. La datte étoit du premier de Juillet 869. en l'église de saint Sauveur au Mont-Cassin. Le pape aïant reçu cette déclaration, accorda la communion laïque à Gonthier. A N. 869.

Ingelberge retourna près de l'empereur son époux, & le pape à Rome. Lothaire l'y suivit aussi-tôt, mais il demeura à S. Pierre hors de la ville, personne du clergé ne vint au-devant de lui, il entra seulement avec les siens jusques au sepulchre de saint Pierre faire sa priere, puis il alla au logement qui lui étoit destiné près de l'église, & qu'il ne trouva pas même balaïé. C'étoit un samedi, & le lendemain il crut qu'on lui diroit la messe, mais il ne put en obtenir du pape la permission, tant il étoit encore regardé comme excommunié. Ensuite il entra dans Rome, le pape le reçut avec honneur, & lui demanda s'il avoit observé exactement les avis du pape Nicolas. Le roi Lothaire répondit qu'il les avoit observez, *Ann. Met. 869.* comme des ordres du ciel, les seigneurs qui l'accompagnoient attesterent qu'il disoit vrai, & le pape reprit: Si votre témoignage est veritable, nous en rendons à Dieu de grandes actions de graces. Il reste, mon cher fils, que vous veniez à la confession de saint Pierre, où, Dieu aidant, nous immolerons l'hostie salutaire pour la santé de votre corps

AN. 869. & de votre ame, & il faut que vous y participiez avec nous, pour être incorporé aux membres de Jesus-Christ dont vous étiez séparé.

A la fin de la messe, le pape invita le roi Lothaire à s'approcher de la sainte table, & prenant à ses mains le corps & le sang de J. C. il lui dit : Si vous vous sentez innocent de l'adultere qui vous a été interdit par le pape Nicolas, si vous avez fait une ferme résolution de n'avoir jamais en votre vie aucun commerce criminel avec Valdrade votre concubine : approchez hardiment, & recevez le sacrement du salut éternel, qui vous servira pour la remission de vos pechez. Mais si vous êtes résolu de retourner à votre adultere, ne soïez point assez temeraire pour le recevoir, de peur que ce que Dieu a préparé à ses fideles comme un remede, ne tourne à votre condamnation. Le roi, sans hesiter, reçut la communion de la main du pape ; qui se tourna ensuite à ceux qui accompagnoient le roi, & en leur presentant la communion, dit à chacun d'eux : Si vous n'avez point consenti à ce qu'a fait Lothaire votre roi, & n'avez point communiqué avec Valdrade & avec les autres excommuniez par le saint siége ; que le corps & le sang de N. S. J. C. vous serve pour la vie éternelle. Quelques peu se retirerent, mais ils communierent pour la plûpart.

XXII. Mort de Lothaire. *Ann. Bertin.*

Le roi Lothaire étant ainsi rentré dans la communion de l'église, vint au palais de Latran, & dîna avec le pape à qui il fit de grands presens de vases d'or & d'argent. Il demanda que le pape lui donnât une lionne, une palme & une ferule, & il l'obtint.

Lui

lui & les siens interpretoient ainsi ces presens. Il prétendoit que la lionne signifioit Valdrade qui lui seroit renduë ; la palme, le succès de ses entreprises ; la ferule, l'autorité avec laquelle il soumettroit les évêques qui lui résisteroient. La ferule est une plante d'Afrique, dont la tige ferme & legere servoit de bâton aux vieillards pour se soutenir, & aux maîtres pour châtier leurs écoliers. C'étoit alors la marque d'autorité pour les évêques, comme la crosse depuis. Mais le pape Adrien avoit des pensées bien differentes du roi Lothaire. Il reservoit à juger l'affaire de son mariage dans un concile qu'il avoit indiqué à Rome pour le premier jour de Mars de l'année suivante, & dès lors il envoïa Formose avec un autre évêque en Gaule, dans le roïaume de Charles, pour examiner avec les évêques du païs, les prétentions de Lothaire, & en faire leur rapport au concile. Il y manda aussi quatre évêques du roïaume de Louis de Germanie, & quelques-uns du roïaume de Lothaire. Il prétendoit que l'affaire seroit encore examinée dans ce concile, par d'autres évêques d'Occident, & par quelques Orientaux, qui viendroient avec les légats qu'il avoit envoïez à C. P. Lothaire sortit de Rome rempli de joïe, se croïant au-dessus de ses affaires, & marcha ainsi jusques à Luques où la fiévre le prit. La maladie se mit dans ceux de sa suite, & il les voïoit mourir à tas devant ses yeux ; mais il ne voulut point reconnoître que la main de Dieu étoit sur lui. Il arriva à Plaisance le samedi sixiéme d'Août ; & y séjourna le lendemain. Ce jour, vers l'heure de none, il s'affoiblit tout d'un

AN. 869.

Cang. gloss.

AN. 869. coup, & perdit la parole. Il mourut le lendemain lundi huitiéme d'Août, à la deuxiéme heure du jour, & quelque peu de ses gens qui étoient restez de cette mortalité, l'enterrerent dans un petit monastere près de la ville. Il avoit regné près de quatorze ans depuis la mort de son pere.

L'empereur Louis prévoïant bien que le roi Charles son oncle feroit ses efforts pour s'emparer du roïaume de Lothaire, fit écrire par le pape plusieurs lettres pour détourner ce coup. La premiere aux seigneurs du roïaume de Lothaire, où il les exhorte à être fideles à l'empereur Louis, comme legitime heritier de son frere, & à ne ceder aux promesses, ni aux menaces de qui que ce soit, pour se retirer de son obéïssance, sous peine d'excommunication & d'anathême. La seconde lettre est aux seigneurs du roïaume de Charles, contenant les mêmes menaces, & relevant les services que l'empereur Louis rend à l'église, en combattant les Sarrasins, & la sainteté des sermens que les rois freres avoient faits de conserver leurs partages entr'eux & leurs neveux. Le pape ajoute : Si quelqu'un s'oppose aux justes prétentions de l'empereur, qu'il sçache que le saint siége est pour ce prince, & que les armes que Dieu nous met en main sont préparées pour sa défense. Ainsi le pape se rendoit arbitre des couronnes.

Hadr. ep. 19.

Cette lettre étoit dattée du cinquiéme de Septembre 869. & portée par deux évêques Paul & Leon légats envoïez exprès. Ils étoient chargez de deux autres lettres de même datte; l'une à tous les évêques du roïaume de Charles, l'autre à Hincmar de Reims

Epist. 21. 22.

en particulier. Le pape les exhorte à détourner le roi Charles de cette injuste entreprise ; & donne pouvoir à Hincmar d'agir en cette occasion, comme délegué du saint siége, repetant la même menace d'anathême. Mais l'affaire étoit consommée avant que les légats du pape pussent arriver en France. AN. 869.

XXV. Charles couronné roi de Lorraine.

An. Bert. 869.

Car si-tôt que le roi Charles eut appris la mort de Lothaire, il marcha en diligence vers son roïaume ; plusieurs seigneurs & plusieurs évêques se donnerent à lui : il arriva à Metz le cinquiéme de Septembre 869. & le vendredi neuviéme il fut couronné solemnellement en cette maniere.

Tom. 2. cap. p. 215. Tom. 8. conc. p. 1532. Ap. Hinc. tom. 1. p. 741.

Les évêques presens au nombre de sept, s'assemblerent dans l'église cathedrale de saint Estienne ; sçavoir, Hincmar archevêque de Reims, Adventius évêque de Metz, Hatton de Verdun, Arnoul de Toul, Francon de Tongres, Hincmar de Laon, déja délivré de prison, & Odon de Beauvais. Le roi & les seigneurs y étant, & quantité de peuple, l'évêque Adventius prit la parole, & dit : Vous sçavez ce que nous avons souffert sous le défunt roi notre maître, pour des causes qui sont assez connuës ; & la douleur que nous avons sentie de sa malheureuse mort. Tout notre recours a été aux jeûnes & aux prieres, nous adressant à celui qui secourt les affligez, qui donne les bons conseils, & distribuë les roïaumes, pour le prier de nous donner un roi selon son cœur, & de nous réunir tous pour recevoir unanimement celui qu'il auroit choisi. Nous voïons sa volonté dans le consentement avec lequel nous nous sommes volontairement donnez au roi Charles

AN. 869. ici present, legitime heritier de ce roïaume. C'est pourquoi nous devons reconnoître qu'il nous est donné de Dieu ; & le prier qu'il nous le conserve longtemps, pour la défense de l'église & notre repos. Mais il faut auparavant qu'il nous fasse, s'il lui plaît, entendre de sa bouche, ce qui convient à un roi très-chrétien & à un peuple fidele.

Alors le roi Charles dit : Ce discours fait au nom de tous les évêques & vos acclamations, montrent bien que je suis venu ici par le choix de Dieu & pour votre salut. Sçachez donc que je veux conserver son honneur & son service, & celui des églises; honorer & proteger chacun de vous selon son rang, & lui rendre justice selon les loix ecclesiastiques & civiles ; à condition que chacun me rendra l'honneur, l'obéissance & le secours, comme vos prédecesseurs ont fait aux miens.

Ensuite, à la priere des quatre évêques de la province de Treves, l'archevêque Hincmar prit la parole, & dit : Afin que personne ne trouve étrange, que les évêques de notre province & moi, nous mêlions des affaires d'une autre province : il doit sçavoir que dans la Gaule Belgique, les églises de Reims & de Treves, passent pour sœurs & de même province, & tiennent ensemble leurs conciles, où préside celui des deux archevêques qui est le plus ancien d'ordination. De plus, nos confreres de cette province n'aïant point de métropolitain, m'ont invité, par la charité fraternelle, à faire pour eux comme pour nous. Est-il ainsi, mes freres? Les évêques de la province de Treves répondirent, qu'oüi. C'est que le

siége de Treves étoit vacant, par la déposition & la mort de l'archevêque Theutgaud. AN. 869.

L'archevêque Hincmar continua : Outre les témoignages de la volonté de Dieu, que l'évêque Adventius vous a representez; considerez que le pere de notre roi l'empereur Louis de sainte memoire, descendoit par saint Arnoul de la race de Clovis, qui fut converti par saint Remi avec toute la nation des Francs, baptisé dans la métropole de Reims, & sacré roi d'une huile envoïée du ciel, que nous avons encore. Le même Louis fut couronné empereur à Reims par le pape Etienne; & après que quelques factieux lui eurent ôté l'empire, il lui fut rendu dans cette église de Metz & devant cet autel de S. Etienne, où il fut couronné par les évêques. Nous y étions presens. Et parce que nous lisons dans les histoires saintes, que les rois se faisoient sacrer pour chaque roïaume qu'ils acqueroient; ces évêques jugent à propos, si vous en êtes d'accord, que ce prince soit couronné devant cet autel, pour ce roïaume dont vous lui prêtez volontairement l'obéïssance. Declarez si vous en êtes d'accord. Tous le témoignerent par leurs acclamations; & l'archevêque dit : Rendons-en graces à Dieu, en chantant *Te Deum.* C'est la premiere fois que l'on ait avancé ces deux faits, que saint Arnoul descendît de Clovis, & que ce roi eût été sacré d'une huile venuë du ciel.

Sup. l. XLVI. n. 21.

Ibid. n. 48.

Ensuite les six évêques prononcerent chacun une oraison sur le roi devant l'autel de saint Estienne; & l'archevêque Hincmar ajouta une benediction so- *Ap. Hincm. t. 1. p. 744.*

AN. 869. lemnelle, pendant laquelle, il fit au roi l'onction du saint chrême sur le front, depuis l'oreille droite, jusques à l'oreille gauche, & sur la tête. Et pendant qu'il prononçoit une autre benediction, les évêques mirent au roi la couronne, & lui donnerent la palme & le sceptre. Tout cela se fit avant la messe, à laquelle on fit memoire de S. Gorgon martyr, que l'église Romaine honore ce même jour neuviéme de Septembre, & on dit les oraisons pour le roi, telles que nous les disons encore.

Miss. Rom.

XXVI. Légats du pape à C. P.

Tom. 8. conc. Vita Hadr. p 889. vita Ignat. p. 1230. D.

Tandis que ceci se passoit en France, les légats du pape Adrien arriverent en Grece. Ils étoient trois, Donat évêque d'Ostie, Estienne évêque de Nepi, & Marin un des sept diacres de l'église Romaine, qui fut depuis pape. Ils étoient chargez de deux lettres, l'une à l'empereur Basile, l'autre au patriarche Ignace, pour répondre à celles qui avoient été adressées au pape Nicolas. Dans la lettre à l'empereur le pape Adrien declare, que lui & toute l'église d'Occident ont eu très-agreable ce qu'il a fait à l'égard d'Ignace & de Photius. Quant aux schismatiques, dit-il, comme ils ont peché diversement, ils doivent être diversement jugez; & nous en remettons la connoissance à nos légats avec notre frere Ignace. Vous pouvez compter que nous userons de clemence envers eux, excepté Photius, dont l'ordination doit absolument être condamnée. Nous voulons que vous fassiez celebrer un concile nombreux, où president nos légats, & où l'on examine les differences des fautes & des personnes. Que dans ce concile on brûle publiquement tous les exemplaires

p. 980.

p. 983.

du faux concile tenu contre le saint siége, & qu'il soit défendu d'en rien garder, sous peine de déposition & d'anathême. Nous vous demandons aussi, que les decrets du concile de Rome, contre ceux de Photius, soient souscrits de tous, dans le concile qui sera tenu chez vous, & gardez dans les archives de toutes les églises. Nous vous prions de nous renvoïer Basile, Pierre, Zosime & un autre Basile, qui se sentant coupables & animez de passion, ont abandonné leurs monasteres, & sans lettres de recommandation, sont allez à C. P. Nous voulons les faire rentrer dans les maisons où ils ont été élevez & ordonnez prêtres, & ceux qui les retiendront ne demeureront pas impunis. Ces moines étoient ceux qui avoient porté des plaintes à Photius contre le pape Nicolas, comme il paroît par sa lettre aux Orientaux, où il nomme Basile & Zosime.

Sup. liv. L. *n.* 57. *p.* 1012.

Dans la lettre au patriarche Ignace, le pape Adrien déclare qu'il suit en tout la conduite & les decrets de Nicolas son predecesseur, principalement contre Gregoire de Syracuse & contre Photius. Quant aux évêques, ajoute-t-il, & aux clercs, qui ont été ordonnez par Methodius & par vous; s'ils ont resisté à Photius & souffert persécution avec vous, je les compte entre les confesseurs de J. C. & suis d'avis qu'ils ayent une place distinguée dans votre église, & reçoivent la consolation qu'ils meritent. Mais ceux d'entr'eux qui ont pris le parti de Photius, s'ils reviennent à vous, en faisant la satisfaction dont nous avons donné le modele à nos légats: nous avons jugé qu'on leur doit pardonner & leur conser-

p. 1013.

AN. 869. ver leur rang. La lettre est datée du dixiéme de Juin indiction seconde, qui est l'an 867.

Vita Hadr. Les légats étant arrivez à Thessalonique, y furent complimentez par Eustachef pataire ou écuïer, que l'empereur Basile avoit envoïé au-devant d'eux. Il les accompagna jusques à Selimbrie ou Selivrée, à cinquante milles, c'est-à-dire, seize lieuës de C. P. où ils furent reçus par Sisinnius protospataire, & par l'abbé Theognoste, qui avoit été à Rome de la part d'Ignace. On donna aux légats quarante chevaux de l'écurie imperiale, un service entier de vaisselle d'argent pour leur table, & des officiers pour les servir. Ils arriverent ainsi au Château-rond, ou Strongile aux portes de C. P. & y furent logez à une église magnifique, dédiée à saint Jean l'évangeliste. C'étoit le samedi vingt-quatriéme de Septembre. Le lendemain dimanche, ils firent ainsi leur entrée à C. P. On leur donna de la part de l'empereur à chacun un cheval, avec sa selle dorée, & toutes les écoles ou compagnies des officiers du palais vinrent au-devant jusques à la porte de la ville, avec tout le clergé en chasubles. De-là ils commencerent à marcher, precedez par Paul garde livres, Joseph garde des vases sacrez, Basile sacellaire ou trésorier, revétus de leurs habits ecclesiastiques, avec tous les syncelles du patriarche. Les légats étoient suivis de tout le peuple avec des cierges & des flambeaux. Ils allerent descendre au palais d'Irene, & y furent reçus par le secretaire Jean & l'écuïer Strategius, qui les prierent de la part de l'empereur, de ne pas trouver mauvais, s'il ne leur donnoit pas audiance

dience le lendemain, qui étoit le jour de sa naissance.

Cette fête étant passée, l'empereur envoïa au-devant d'eux toutes les compagnies du palais, & leur donna audience dans la salle dorée. Si-tôt qu'ils parurent il se leva, prit de sa main les lettres du pape, qu'ils lui presenterent, & qu'il baisa. Il leur demanda des nouvelles de l'église Romaine, de la santé du pape Adrien, du clergé & du sénat, puis il baisa les légats, & les envoïa porter au patriarche la lettre du pape. Le lendemain ils revinrent trouver l'empereur, qui leur dit : L'église de C. P. divisée par l'ambition de Photius, a déja reçu du secours de la vôtre, par les soins du pape Nicolas. Nous attendons depuis deux ans, avec tous les patriarches d'Orient, les métropolitains & les évêques, le jugement de l'église Romaine notre mere, c'est pourquoi nous vous prions de vous appliquer fortement à rétablir ici l'union & la tranquillité. Les légats du pape répondirent, c'est le sujet de notre voïage ; mais nous ne pouvons recevoir à notre concile aucun de vos Orientaux, qu'il ne nous ait satisfait, en nous donnant un libelle, suivant la forme que nous avons tirée des archives du saint siége. L'empereur & le patriarche dirent : ce que vous dites de ce libelle qu'il faut donner, nous est nouveau ; c'est pourquoi nous voulons en voir la formule. On la montra aussi-tôt, & l'aïant traduite de Latin en Grec, on la fit voir à tout le monde.

XXVII. Huitiéme concile general. Premiere session.

Ensuite, le jour étant pris pour la tenuë du concile, la premiere action ou session fut tenuë le mer-

AN. 869. 5. Oct.

Tom. 8. conc. p. 978. 1278. V. Cang. C. P. lib. III. n. 38.

credi cinquiéme jour d'Octobre la même année 869. troisiéme du regne de Basile & seconde de son fils Constantin, l'indiction troisiéme étant commencée. Le lieu de la séance fut le côté droit des galeries hautes de l'église de sainte Sophie ; & on y avoit exposé la vraie croix & le livre des évangiles. Les trois légats du pape Donat & Etienne évêques, & le diacre Marin tenoient la premiere place. Ensuite étoit Ignace patriarche de C. P. puis les légats des patriarches d'Orient : sçavoir, Thomas métropolitain de Tyr, representant le patriarche d'Antioche, Elie prêtre, & syncelle, légat de Theodose patriarche de Jérusalem. Il n'y avoit personne pour le siége d'Alexandrie. Onze des principaux officiers de la cour étoient presens par ordre de l'empereur.

Quand ils furent tous assemblez, les légats & les patriarches ordonnerent, que l'on fit entrer tous les évêques qui avoient souffert persécution pour Ignace. Il entrerent au nombre de douze. Sçavoir, cinq métropolitains : Nicephore d'Amasée, Jean de Sylé, Nicetas d'Athenes, Metrophane de Smyrne, Michel de Rodes ; sept évêques, sçavoir, George d'Iliopolis, Pierre de Troade, Nicetas de Cephaludie en Sicile, Anastase de Magnesie, Nicephore de Crotone, Antoine d'Alise & Michel de Corcyre. Quand ils furent entrez, les légats dirent : Qu'ils prennent séance selon leur rang ; car ils en sont dignes, & nous les estimons très-heureux. Ainsi le concile à cette premiere session, ne fut composé que de dix-huit personnes.

Après que tous les évêques furent assis, le patrice

Bahanes se leva au milieu de l'assemblée, & fit lire par un secretaire un discours de l'empereur, adressé au concile; qui n'étoit qu'une exhortation à procurer l'union, & traiter les choses avec douceur & charité. Ensuite Bahanes se leva, & dit aux légats du pape: Les évêques & le senat demandent à voir presentement vos pouvoirs. Les légats du pape répondirent: Nous n'avons point vû jusques ici, que dans aucun concile universel, on ait ainsi examiné les légats de Rome. Bahanes reprit: Nous ne le disons pas pour diminuer l'honneur du saint siége, mais parce que vos prédécesseurs les légats Rodoalde & Zacharie, nous ont trompez en faisant autre chose, que ce que portoit leur commission. Les légats du pape dirent: Et bien, pour vous ôter toute défiance & vous assurer de notre sincerité, voilà les lettres que nous avons pour l'empereur & pour le patriarche, qu'on les lise. On commença par la lettre du pape Adrien à l'empereur Basile, qui fut luë en latin à haute voix, par le diacre Marin l'un des légats, & traduite en Grec par Damien clerc & interprete de l'empereur.

AN. 869. 5. Oct.

Sup. l. 1. n. 12.

Après cette lecture, les évêques & les sénateurs s'écrierent: Dieu soit beni, nous sommes satisfaits de votre sainteté. Puis les légats du pape & tout le concile demanderent, que l'on lut les pouvoirs des légats d'Orient. Le prêtre Elie légat de Jérusalem, dit: Quoique vous n'ignoriez pas qui nous sommes, nous ne laisserons pas de vous le dire. Le très-saint Thomas métropolitain de Tyr occupe, comme vous sçavez, le premier siége dépendant d'Antioche; &

AN. 869. 5. Oct. parce que le siége patriarchal est vacant, il represente le patriarche. C'est pourquoi il n'a pas dû apporter des lettres d'un autre, aïant autorité par lui-même: & parce qu'il a peine à parler Grec, c'est à sa priere que je dis ceci. Pour moi qui suis syncelle du siége de Jérusalem, je suis venu ici par ordre de notre patriarche Theodose, aïant ses lettres en main. Vous les avez déja entenduës, mais à cause de ceux qui pourroient ne les avoir pas oüies, principalement des légats de l'ancienne Rome, les voilà, qu'on les lise. J'ajouterai toutefois, qu'après avoir demeuré long-temps ici, nous avons presenté requête à l'empereur, pour le prier de nous renvoïer chez nous. Il nous l'a accordé, mais il nous a ordonné de mettre auparavant par écrit, notre sentiment sur les questions presentes, & ce que nous en aurions dit quand les légats de Rome seroient arrivez. Nous l'avons fait avec toute la sincerité possible, Dieu en est témoin, & nous allons vous en faire la lecture. Mais il faut lire auparavant la lettre de notre patriarche. Ce qui fut fait par Etienne diacre & notaire de l'église de C. P.

p. 986. 1284.

Elle étoit adressée à Ignace avec le titre de patriarche universel, & après l'avoir felicité sur son rétablissement, le patriarche Theodose ajoutoit: Vous sçavez ce qui nous a empêché de vous écrire, ou de vous envoïer quelqu'un: sçavoir, la crainte de nous rendre suspects à ceux qui nous tiennent sous leur puissance. Car ils nous témoignent beaucoup de bienveillance, nous permettant de bâtir nos églises, & d'observer librement nos usages, sans nous faire d'injustice ni de violence. Nous avons même

à present reçu ordre de notre émir d'écrire, ce qui nous a obligé d'envoïer le syncelle Elie, avec lequel l'émir a envoïé Thomas archevêque de Tyr, comme vous l'avez demandé par vos lettres. Vous sçavez que le prétexte de les envoïer est la délivrance de quelques Sarrasins captifs chez vous. C'est pourquoi nous vous prions de parler à l'empereur notre maître, afin qu'il nous donne autant qu'il lui plaira de Sarrasins, autrement nous avons sujet de craindre notre perte entiere. Nous vous envoïons la tunique, le pallium & la mitre, qui sont les habits sacerdotaux de saint Jacques, avec un vase tiré de l'église du saint sepulchre, & une coupe d'argent ciselé pour la vôtre. J'ai marqué que l'empereur Basile avoit obtenu du gouverneur de Syrie, la permission de faire venir les légats d'Orient. Les légats du pape témoignerent être contens de cette lettre, puis le patrice Bahanes au nom de tout le concile, dit: Que les légats, tant de Rome que d'Orient, avoient suffisamment justifié leurs pouvoirs.

AN. 869.
5. Oct.

Sup. n. 2.
Nicet. in vita Ignat. p. 1250. D.

XXVIII.
Suite de la premiere session.

Alors les légats du pape demanderent la lecture de la formule de réünion qu'ils avoient apportée de Rome. Elle fut lue en Latin par l'interprete Damien, & en Grec par le diacre Etienne. C'étoit la même en substance que le pape Hormisdas envoïa en 519. pour la réünion de l'église de C. P. & qui fut souscrite par le patriarche Jean. La même encore, que l'empereur Justinien envoïa au pape Agapit en 535. En celle-ci 869. on avoit seulement changé les noms des heresies & des personnes. La voici: Le commencement du salut, est de garder la regle de

Sup. liv. XXXI. n. 41. to. 4. conc. p. 1486.

Sup. l. XXXII. n. 5. to. 4. conc. pag. 1801.

To. 8. conc. p. 988.

AN. 869. 5. Oct.

la foi : ensuite il faut observer inviolablement les ordonnances des peres. L'un regarde la créance, l'autre les œuvres. Or, on ne peut passer sous silence cette parole de N. S. Tu es Pierre, & sur cette pierre je bâtirai mon église, & l'effet en a montré la vérité, parce que le saint siége a toujours conservé sans tache la religion catholique. Donc pour n'en être point séparez, & suivre les ordonnances des peres, principalement de ceux qui ont rempli le saint siége, nous anathematisons toutes les heresies, entr'autres celle des Iconoclastes, nous anathematisons aussi Photius usurpateur du saint siége de C. P. jusques à ce qu'il se soumette au jugement du saint siége, & qu'il anathematise son conciliabule : nous recevons le concile celebré par le pape Nicolas, & souscrit par vous Adrien souverain pontife ; celui que vous venez de tenir vous-même, & tout ce qui a été ordonné sur ce sujet. Recevant ceux que ces conciles reçoivent, & condamnant ceux qu'ils condamnent, principalement Photius & Gregoire de Syracuse, & ceux qui suivent leur schisme, ou demeurent dans leur communion. Quant aux deux faux conciles tenus sous l'empereur Michel contre le patriarche Ignace, & le troisiéme contre le saint siége : nous les anathematisons à jamais, avec ceux qui les soutiennent, ou en conservent les actes. Nous embrassons de tout notre cœur ce que le saint siége a ordonné touchant notre patriarche Ignace, voulant conserver en tout la communion du saint siége, où est l'entiere solidité de la religion chrétienne. Promettant de ne point réciter aux saints

mysteres les noms de ceux qui en sont séparez. Moi tel évêque, j'ai écrit de ma propre main cette declaration, & vous l'ai presentée à vous Adrien souverain pontife & pape universel, par vos légats Donat, Etienne & Marin, le tel jour, d'un tel mois, telle indiction. Ensuite devoit être la souscription de l'évêque & des témoins. AN. 869. 5. Oct.

Ce formulaire avoit été déja envoïé à C. P. par le pape Nicolas; mais le pouvoir de Photius avoit empêché qu'il ne fût alors reçu. Après qu'il eut été lu, il fut approuvé de tout le concile : puis on fit lire la déclaration que les légats d'Orient avoient faite à C. P. avant l'arrivée de ceux de Rome. Elle contenoit en substance : L'empereur Basile nous a fait venir d'Orient, pour appaiser le trouble de votre église, avec les légats qui devoient venir de Rome. Mais ils tardent long-temps, & nous craignons que notre séjour en ce païs-ici, ne nous attire quelque persécution de la part des Arabes, à nous & à tous les Chrétiens de leur domination. Nous ne croïons donc pas devoir attendre davantage les légats de Rome, vu principalement que nous avons entre les mains la preuve de ce qui a été fait, dans les lettres du pape Nicolas & du pape Adrien. C'est pourquoi nous vous déclarons notre avis sur les contestations présentes, qui est : que tout le monde doit obéir aux decrets du pape Nicolas, comme nous faisons, parce que nous avions jugé de même long-temps avant que d'en avoir connoissance.

Nota Anast.

p. 992.

Donc le patriarche Ignace demeurera en possession paisible de son siége. Les évêques, les prê-

AN. 869. 5. Oct. tres & les clercs qui ont été déposez, pour n'avoir pas voulu communiquer avec Photius, seront rétablis. Ceux qui aïant été ordonnez par Methodius ou par Ignace, ont servi avec Photius, & sont revenus à l'église catholique, si-tôt que Photius a été chassé, ou y reviendront avant la fin du concile; l'église les recevra comme une bonne mere, avec les penitences qui leur seront imposées par Ignace. Car le pape Nicolas lui a laissé la faculté de les recevoir, ne condamnant définitivement que Photius & Gregoire de Syracuse. Nous les condamnons de même l'un & l'autre; & nous jugeons indignes de toute fonction ecclesiastique, ceux qui ont été ordonnez par Photius. Enfin, nous disons anathême à quiconque ne se soumet pas au jugement du pape Nicolas, qui est le nôtre. Après cette lecture, les légats du pape demanderent aux légats d'Orient, s'ils avoient donné cet écrit, & s'il contenoit leur sentiment. Ils l'assurerent, & tout le concile approuva leur déclaration.

p. 995. Ensuite le patrice Bahanes, parlant au nom du sénat, dit aux légats du pape: Nous vous prions de nous guerir d'un scrupule. Comment avez-vous pu condamner Photius sans l'avoir jamais vû: Les légats répondirent: Le pape Nicolas a condamné Photius, comme present par ses lettres & par ses légats. Et qui avoit-il envoïé? dit le sénat. Les légats du pape répondirent: Si vous l'ordonnez, nous vous dirons toute la suite de l'affaire. Et ils ajouterent:

Sup. l. I. n. 4. Premierement, Arsaber fut envoïé par l'empereur Michel, & avec lui quatre évêques, dont nous

nous ne sçavons pas les noms. Il étoit chargé d'une lettre de l'empereur, qui parloit des Iconoclastes, & faisoit mention à la fin de l'expulsion d'Ignace, demandant que le pape envoïât des légats à C. P. Il envoïa Rodoale & Zacarie qui vinrent ici, & tinrent un concile de brigandage contre Ignace, qu'ils prétendirent déposer. Ils retournerent à Rome avec le secretaire Leon, chargé des lettres de l'empereur & de Photius, & des actes du concile. Alors le pape Nicolas étant éclairci, assembla un concile de tous les évêques d'Occident, avec le clergé & le senat de Rome, condamna ce faux concile, & déposa ses légats. C'est ainsi qu'il a condamné Photius.

AN. 869.
5. Oct.

Bahanes fit la même question aux légats d'Orient. Et vous, dit il, qui avez demeuré si long-temps ici attendant les légats de Rome, & qui aviez Photius si proche, comment ne l'avez-vous point cherché, pour le voir avant de le condamner ? Elie légat de Jerusalem, se leva & dit : Le Saint-Esprit a établi les patriarches pour retrancher les scandales qui s'élevent dans l'église. Donc Photius n'aïant été reçu ni par le premier siége, qui est celui de l'ancienne Rome, ni par les trois siéges d'Orient sçavoir, d'Alexandrie d'Antioche & de Jerusalem ; il n'étoit pas necessaire de l'appeller pour l'examiner & le juger de nouveau ; sa condamnation étoit manifeste. Nous n'avons jamais connu d'autre patriarche de C. P. qu'Ignace, quand à notre arrivée même il eut été encore dans son exil, nous n'en eussions point reconnu d'autre. Mais graces à Dieu, nous l'avons trouvé dans son siége, & nous avons communiqué, servi à

AN. 869.

l'églife & mangé avec lui, comme ayant toujours été dans fa communion, & l'ayant toujours déclaré dès notre arrivée.

Or quoique nous n'aïons point parlé à Photius, nous n'avons pas laiffé d'apprendre fes défenfes frivoles, par les entretiens frequens que nous avons eu avec ceux de fon parti. Ils difent qu'Ignace dépofé & exilé, a donné fa démiffion; mais ni Rome, ni nous ne la recevons, parce qu'elle eft contre les canons. Et fi l'on dit que ceux qui ont eu part à l'ordination de Photius, ou communiqué avec lui, méritent la même peine que lui, on ne dit pas vrai. La foibleffe de la nature nous fait quelquefois faire par la crainte de la mort, ce que nous ne voudrions pas. Ainfi ceux qui aïant été ordonnez par Methodius & par Ignace, ont cedé à la violence, & fe font promptement relevez, font dignes d'indulgence. Voilà donc pourquoi nous n'avons pas appellé Photius, pour le juger de nouveau. Il a lui-même envoïé un officier de l'empereur au métropolitain de Tyr, pour fçavoir fi le fiége d'Antioche l'avoit reconnu, & le métropolitain a déclaré nettement, que jamais on ne l'avoit reconnu à Antioche. Le fenat témoigna être fatisfait de cet éclairciffement. Enfuite comme il étoit tard, on termina la feffion par plufieurs acclamations, qui furent prononcées par le diacre Eftienne, à la loüange de l'empereur, de l'imperatrice Eudoxia, du pape Nicolas, du pape Adrien, du patriarche Ignace, des patriarches d'Orient, du fenat & du concile.

XXIX.
2. feff. Penitens reçus.

La feconde feffion fut tenuë deux jours après,

sçavoir le septiéme d'Octobre 869. & les mêmes personnes y assisterent. L'action fut ouverte par Paul garde-chartes de l'église de C. P. que Photius avoit ordonné archevêque. Il avoit été déposé comme les autres; mais Ignace le jugeant utile au service de l'église, lui donna cette dignité, suivant l'intention du pape, qui avoit écrit de lui donner telle place que l'on voudroit, hors le sacerdoce. Le garde-chartes, ou cartophylax étoit à C. P. ce que le bibliothecaire étoit à Rome. Il portoit les mêmes ornemens que les ministres ecclesiastiques, & en faisoit les fonctions; c'étoit lui qui presentoit au patriarche tous les évêques ou les clercs étrangers, toutes les lettres, tous ceux qui devoient être pourvûs d'évêchez, d'abbaïes, ou promus aux ordres, tous devoient avoir son approbation. Paul s'étant donc presenté au milieu du concile, dit; que ceux qui étoient tombez sous Photius, demandoient à entrer. On fit premierement entrer les évêques, & ils se prosternerent devant le concile, tenant un libelle à leurs mains. Les légats du pape leur dirent: Qui êtes-vous, & qui vous a consacrez? Theodore métropolitain de Carie dit: Le très-saint patriarche Ignace, & le bienheureux Methodius. Les légats demanderent combien ils étoient; Theodore répondit, nous ne sçavons. Que voulez-vous, dirent les légats? Les évêques répondirent: Nous nous prosternons devant le saint concile universel, en demandant penitence. Les légats ajoûterent: Que tenez-vous là? C'est le libelle de confession de la faute que nous avons commise contre notre très-saint patriarche

5. Oct.

Nota Anast. p. 993. 1290.

AN. 869. 7. Oct.

Ignace. Confessez-vous que vous avez peché en cette rencontre ? Nous le confessons. Votre libelle est-il conforme à ce que vous dites de bouche ? Qu'on le lise, & vous serez éclaircis de ce qui nous regarde. Les légats du pape ayant demandé l'avis aux légats d'Orient & au concile, il fut lu du consentement de tous par le diacre Estienne.

Il ne s'adressoit qu'aux légats du pape, & portoit
p. 999. 1100. en substance : Si les maux que Photius a faits à l'église étoient inconnus à Rome, nous aurions besoin d'un grand discours ; mais vous êtes témoins de ce qu'il a fait contre le pape Nicolas, cet homme incomparable, contre lequel il a tant inventé de calomnies sans l'avoir jamais vû ni connu. Il a fait venir d'Orient de faux légats de tous les patriarches, pour condamner ce grand homme avec de faux témoins. Car il n'a jamais eu son semblable dans l'art de mentir & de tromper. Il a traité de même notre patriarche Ignace : Il l'avoit attaqué étant laïque ; puis il nous fit tous promettre par écrit, de le reconnoître toujours pour patriarche : mais le lendemain il commença à le charger de calomnies, & le fit ensuite tourmenter cruellement, pour avoir sa renonciation, lui faisant souffrir l'exil, les prisons, les chaînes, les coups, la faim & la soif. S'il traitoit ainsi ce prélat si venerable fils & petit-fils d'empereur, qui avoit passé sa vie dans les saints exercices de la vie monastique ; vous jugez bien comment il nous a traitez. Plusieurs ont été enfermez avec des païens dans la prison du pretoire, où ils ont souffert la faim & la soif : d'autres condamnez à fier des marbres, & frap-

pez, non pas à coups de bâton, mais à coups d'épée; car les coups de pieds dans le ventre n'étoient comptez pour rien. On nous chargeoit de chaînes & de carcans de fer; & après plusieurs jours, on nous donnoit du foin pour nourriture. Combien en ont-ils enfermé dans les prisons obscures & infectes? Combien en ont-ils banni dans les extrémitez du monde & chez les infideles? Nous avons cedé à tant de cruautez, que nous souffrions & que nous voïons souffrir aux autres; nous nous sommes laissez seduire, bien qu'à regret & en gemissant. C'est pourquoi nous avons recours à votre misericorde, nous venons à vous avec un cœur contrit & humilié, nous protestons de rejetter Photius & ses adherans, jusques à ce qu'ils se convertissent; & nous soumettons volontiers à la penitence qu'il plaira à notre patriarche de nous imposer.

AN. 869. 7. Oct.

Après cette lecture, les légats du pape dirent: Nous vous recevons suivant l'ordre du pape Adrien, à cause de votre confession. Puis ils ajouterent: Nous avons ordre de vous faire souscrire le libelle que nous avons apporté de Rome. Le voulez-vous faire? Nous le voulons, dirent les évêques, & nous sommes prêts à le souscrire. Les légats le firent encore lire, comme il l'avoit été à la premiere session; & les évêques penitens l'écrivirent: sçavoir, Theodore de Carie, Euthymius de Catane, Photius de Nacolie, Estienne de Chypre, Estienne de Cilire, Theodore de Sinope, Eustache d'Acmonie, Xenophon de Milasse, Leon de Daphnusie, Paul de Melé, dix en tout. Alors le patriarche Ignace, du p. 1602.

AN. 869. 7. Oct. consentement des légats, leur ordonna de mettre leurs libelles de penitence sur la croix & sur l'évangile, & ensuite les lui apporter. Ils le firent, & Ignace aïant reçu les libelles leur donna à chacun un pallium, en disant ces paroles de l'évangile : Vous voilà gueri, ne pechez plus, de peur qu'il ne vous arrive pis. Ils répondirent avec de grandes actions de graces, puis ils prirent seance au concile chacun selon son rang.

Joan. v. 14.

p. 1004. Ensuite on fit entrer les prêtres ordonnez par Methodius & par Ignace, qui demandoient de même d'être reçus à penitence. Ils étoient onze, & firent comme les évêques. Ils donnerent leur libelle de penitence qui étoit le même ; ils écrivirent celui de Rome, & le patriarche leur rendit l'étole. Après eux on fit entrer les diacres, au nombre de neuf, qui en firent autant, & le patriarche les reçut, & leur rendit leurs étoles. Il reçut ensuite sept soudiacres, & leur rendit les marques de leur ordre, qui ne sont point exprimées. Puis le patriarche fit lire les penitences qu'il leur imposoit à tous, & qui étoient telles. Ceux qui mangent de la chair, s'abstiendront de chair, de fromage & d'œufs ; ceux qui ne mangent point de chair, s'abstiendront de fromage, d'œufs, & de poisson le mercredi & le vendredi, & mangeront des legumes & des herbes avec de l'huile & un peu de vin. Ils feront cinquante genuflexions par jour, & diront cent fois, *Kyrie eleïson* ; cent fois, Seigneur, j'ai peché ; cent fois, Seigneur, pardonnez-moi. Ils reciteront le sixiéme pseaume, le trente-sept, & le cinquantiéme. Ce

qu'ils observeront jusques à Noël, & seront cependant interdits de leurs fonctions. Après cette lecture, on conclut la session par plusieurs acclamations.

AN. 869.
11. Oct.

XXX.
Troisieme session impenitens citez, p. 1006. C.

La troisiéme fut tenuë le onziéme d'Octobre. Le concile étoit augmenté des dix évêques, reçus à la session precedente & de deux autres, qui faisoient en tout vingt-quatre. D'abord Metrophane métropolitain de Smyrne, proposa de lire les lettres de l'empereur au pape & aux Orientaux, puis celles du patriarche Ignace & du pape Adrien. Mais les légats du pape dirent: Nous avons appris qu'il y a des évêques ordonnez par Methodius & par Ignace, qui refusent de souscrire le libelle envoïé de Rome. Nous vous ordonnons donc avant toutes choses, que vous alliez de la part du concile, les inviter à se soumettre. Les légats d'Orient en dirent autant. Trois métropolitains y allerent, Metrophane de Smyrne, Nicephore d'Amasie, & Nicetas d'Athenes, & dirent leur charge à deux métropolitains, Theodule d'Ancyre & Nicephore de Nicée. Ils répondirent: Touchant la souscription que vous nous proposez, nous vous dirons, qu'étant fatiguez de tant de souscriptions bonnes & mauvaises, que l'on a ci-devant faites, nous avons resolu & nous nous sommes engagez à n'en faire plus aucune, après la souscription que nous avons faite à notre ordination, en donnant notre profession de foi; & qui est au greffe du patriarche. C'est pourquoi nous prions le concile de nous permettre, s'il est possible, d'observer cette resolution toute notre vie. Les députez aïant rapporté cette réponse par écrit, les légats

AN. 869. du pape la firent lire en plein concile.

Snp. n. 17. Ensuite ils firent lire la lettre de l'empereur Basile, & celle du patriarche Ignace au pape Nicolas. Après quoi le diacre Marin, l'un des légats, lut en Latin la réponse du pape Adrien à Ignace, & l'interprete Damien l'expliqua en Grec. Les légats du pape demanderent si cette lettre étoit canonique, & le concile lui donna son approbation, puis on conclut la session par des acclamations à l'ordinaire. p. 1014. E.

XXXI. 4. Session. Légats de Photius Rome.

La quatriéme fut tenuë le treiziéme d'Octobre. Le patrice Bahanes dit : Il y a deux évêques ordonnez par Methodius, nommez Theophile & Zacarie, qui reconnoissent Photius, & publient que l'église Romaine l'a reçu. Si vous le trouvez bon, ils entreront dans le concile. Les légats du pape dirent aux légats d'Orient : Si vous le jugez à propos, on leur envoïera des députez, pour sçavoir par qui ils ont été ordonnez, & avec qui ils communiquent. On leur envoïa de la part des légats du pape le clerc Pancrace, de la part des légats d'Orient, le clerc Ananias, de la part du senat, Gregoire écuïer de la chambre. On ne leur envoïa pas des évêques, parce qu'on les tenoit pour déposez. Ils répondirent : Nous avons été ordonnez par Methodius, & nous communiquons avec le patriarche Photius. Cette réponse aïant été rapportée & luë publiquement, le concile s'écria : Le partage de Theophile & de Zacarie est avec Photius. C'est-à-dire, qu'on ne devoit point les écouter.

Alors Bahanes dit au nom du senat : Les empereurs nous ont envoïez ici pour être fideles témoins de

de ce qui s'y passe. Si donc vous voulez que nous mettions nos souscriptions suivant l'usage, à la fin des actes de ce concile, nous déclarons que si Photius ne nous est représenté, pour l'entendre par sa bouche, aussi-bien que les évêques qui ont quitté Ignace pour lui, afin qu'on les confonde en notre presence, nous ne souscrirons point à ce concile. Autrement ils diront toujours, qu'on les a condamnez sans les entendre, & le scandale ne finira point. Metrophane de Smyrne, parlant pour tout le concile, approuva la proposition du sénat, & demanda qu'on fist entrer les schismatiques. Les légats du pape dirent : Ceux que vous voulez faire entrer, ignorent-ils ce qu'a jugé l'église Romaine ? Oüi, dit Bahanes, ils l'ignorent, ils n'y étoient point, & ne sçavent leur condamnation que par oüi dire. Les légats du pape repliquerent : Il ne nous est pas permis de donner atteinte au jugement des papes. Ils avoient à Rome leurs députez, par qui ils ont appris la condamnation de Photius. Toutefois, afin qu'ils en soient mieux informez, qu'ils entrent, & qu'ils entendent lire la définition synodique & le jugement du pape Nicolas. Ils cherchent des excuses, & ne veulent que fuir le jugement. Au contraire, dit le sénat, s'ils fuïoient, ils ne crieroient pas : Qu'on nous juge, ils se retireroient. Les légats du pape dirent : Qu'ils entrent, & qu'ils demeurent là bas à la derniere place. Le sénat ajouta : Nous vous prions que l'on en fasse venir encore trois ou quatre du parti de Photius, qui écoutent du moins comme ces séculiers qui sont derriere nous, cela fera beaucoup

AN. 869. 13. Oct. de bien. Les légats, dirent : S'ils déclarent qu'ils viennent au nom de tout le parti, nous souffrirons qu'ils entrent, non pour disputer, mais pour entendre la lettre du pape Nicolas.

On envoïa quelques-uns des assistans pour les appeller, mais ils ne les trouverent pas. Le sénat dit aux légats du pape ; comme ils ne sçavoient pas que le concile les demandoit, ils se sont retirez ; mais les deux que vous venez de faire interroger, sçavoir, Theophile & Zacarie, sont encore là, & si vous voulez on examinera leur affaire. Les légats demanderent : Ces deux ont-ils un libelle à presenter, ou seulement quelque chose à dire au concile ? Non, dirent les sénateurs, mais ce sont eux qui font le plus de mal à cette multitude, en assurant que le pape Nicolas les a fait celebrer avec lui ; d'où le peuple conclut, que le pape en communiquant avec eux, a communiqué avec Photius, & l'a reconnu pour patriarche. Il sera d'une grande utilité de les convaincre de mensonge. Les légats, après avoir encore proposé quelques difficultez, consentirent enfin qu'on les fit entrer.

Theophile & Zacarie étant entrez, les légats du pape prierent les sénateurs de les interroger, & les sénateurs dirent : Nous le ferons pour vous obéir, & non de notre autorité, car vous l'avez ici toute p. 1020. entiere. Bahanes leur demanda donc, s'ils vouloient oüir le libelle, c'est-à-dire, le formulaire d'abjuration envoïé de Rome. Theophile & Zacarie dirent : Nous ne souhaitons point d'entendre ce libelle, & nous ne voulions point venir ici. L'empe-

reur nous a ordonné de nous rendre au palais, c'est pourquoi nous nous sommes trouvez en sa presence, & non pour ce libelle. Bahanes dit : Avez-vous dit dans le palais : Nous pouvons montrer que nous avons officié comme évêques avec le pape Nicolas ? Zacarie & Theophile dirent : Nous l'avons dit, & nous le disons encore ; le pape Nicolas nous a reçus comme évêques, & nous avons officié avec lui. Les légats du pape, dirent : A Dieu ne plaise, ce sont des menteurs, ils ne disent pas la verité. Zacarie & Theophile dirent : Si nous sommes des menteurs, ne nous interrogez pas. Le diacre Marin, l'un des légats dit : Est ce que l'on n'interroge que ceux qui disent la verité ? Theophile dit en montrant le diacre Marin, demandez à celui même qui me parle, s'il n'étoit pas à Rome quand cela s'est passé. Le légat Marin dit : J'étois en ce temps-là soudiacre ordonné par le pape Leon, & je servois l'église Romaine depuis l'âge de douze ans. Quand ils vinrent à Rome avec Arsaber, je servois dans l'église de sainte Marie de la creche. Ce fut là que le pape Nicolas les reçut en donnant un libelle & prêtant serment, & il ne leur donna point la communion à la place des évêques. Theophile dit : Etois-je un inconnu ? J'étois envoïé par l'empereur & le concile.

AN. 869. 13. Oct.

Les sénateurs, dirent : Portiez-vous des lettres, quand vous allâtes avec les légats Rodoalde & Zacarie ? Theophile & Zacarie répondirent : Nous ne sçavons. Les légats du pape dirent : Tout le concile peut connoître par-là, que ce sont des menteurs. Ils disent qu'ils ont été envoïez comme des légats,

AN. 869. & ne sçavent s'ils ont porté des lettres. Theophile
13. Oct. dit : Je ne m'informois pas s'il y avoit des lettres ; j'allois pour accompagner les légats. Les sénateurs lui dirent : Que contient la lettre que vous portâtes à Rome ? Je ne sçai, dit Theophile. Les légats du pape dirent : Le concile ne croit-il pas que l'église Romaine n'a jamais reçu Photius, ni ceux qu'il a ordonnez ? Les sénateurs dirent : Comment donc disent-ils, qu'ils ont été reçus ? Parce qu'ils mentent, répondirent les légats. Pour vous en assurer, qu'on lise les lettres du pape Nicolas à l'empereur Michel & à Photius même.

p. 1027. On lut la premiere lettre à l'empereur, du vingt-
Sup. l. L. n. 11. cinquiéme Septembre 860. où le pape Nicolas dé-
Nic. epist. 5. clare expressément, qu'il ne peut consentir à l'ordination de Photius, avant le retour de ses légats. Ce
Sup. l. L. n. 18. que les senateurs releverent. On lut ensuite la lettre envoïée au même empereur par le secretaire Leon, du dix-neuviéme de Mars 862. où le pape Nicolas après le retour de ses légats, déclare qu'il désapprouve
p. 1030. E. ce qui s'étoit fait à Constantinople en leur presence, & qu'il ne peut condamner Ignace ni recevoir Photius. Avant qu'on eut achevé de la lire, Theophile dit : Si on condamne Photius, qu'on condamne aussi ceux qui l'ont ordonné. Le concile dit : Vous êtes donc aussi condamné, puisque vous l'avez reconnu & communiqué avec lui. Theophile dit, je n'y étois pas quand il fut ordonné. Je l'ai trouvé patriarche & l'ai reconnu. Après la lecture de ces lettres, Theodore de Carie se leva & dit : Jusqu'à present je croïois fermement devoir condamner le pape Nicolas, parce

que sur la foi de ces gens-ci, je pensois que d'abord il avoit reçu Photius, & ensuite l'avoit voulu perdre. Le concile dit à Theophile : Ces lettres sont-elles venues de-là ? c'est-à-dire, de Rome. Je ne sçai, dit Theophile, si ce sont celles-là ou d'autres. Theodore dit à Theophile : Comment pouvez-vous montrer, que vous avez officié avec le pape Nicolas ? Theophile répondit : Que l'empereur me donne sa parole par écrit, & je démontre, & je le dis devant Dieu, que j'ai communiqué & officié avec lui. Oüi, je le dis encore : Nous avons officié & communiqué avec lui.

AN. 869. 13. Oct.

Le concile fit lire ensuite la lettre du pape Nicolas à Photius, du dix-huitiéme de Mars 862. où il déclare, qu'il ne peut tenir Ignace pour déposé, ni par consequent Photius pour patriarche. Comme on lisoit l'endroit de cette lettre où le pape rend raison de l'ordination de saint Ambroise & de celle de Nectaire ; Theophile dit : J'ai oüi dire cela aux Romains à Rome, & toutefois ils ont reçu le seigneur Photius. Theodore de Carie lui dit : Comment pouvez-vous dire que le pape l'a reçu, puisqu'il le traite d'adultere ? Et vous, dit Theophile : Comment l'avez-vous reçu ? Theodore répondit : Jusqu'au jour d'hier, j'étois de votre sentiment, mais voïant le pape Nicolas dire hautement, qu'il n'a ni rejetté Ignace, ni reçu Photius, je me suis attaché à Ignace. Theophile dit : apprenez par-là quel homme étoit Nicolas. Theodore reprit : Comment pouvez-vous montrer que le pape Nicolas vous ait reçus ? Theophile dit : Je vous l'ai dit ; que l'empereur me donne aujourd'hui

ep. 6.

p. 1036.

AN. 869.

sauf conduit, pour les témoins que je produirai, & je le montre.

13. Oct.

XXXII. Photius rejetté par les patriarches.

Les sénateurs demanderent aux légats d'Orient, si jamais ils avoient reçu Photius, ou lui avoient envoïé des lettres de communion. Thomas métropolitain de Tyr, répondit: Nous ne l'avons jamais reçu dans l'église d'Antioche, ni ne lui avons envoïé des lettres de communion, ni n'en avons reçu de lui. Elie syncelle de Jerusalem, dit: Si Photius & ses partisans estiment l'empereur digne de foi, il leur certifiera par ses deputez Isaïe & Spiridion, tous deux de Chypre, qu'il m'a tiré des mains de notre patriarche Theodose. Je dis donc, comme devant Dieu & ses anges, que nous n'avons point reconnu Photius pour évêque, & n'avons point reçu de ses lettres, ni ne lui en avons envoïé. Metrophane de Smyrne dit: Nous voïons par ce qui a été fait aujourd'hui, que Photius n'a jamais été reçu comme évêque, ni à Rome, ni dans les autres patriarcats. Puis s'adressant aux autres évêques, il dit: Qu'en dites vous, mes freres? Theodore de Carie, dit: Je rends graces à Dieu de ce que ce saint concile m'a délivré des pensées qui m'inquiétoient continuellement. Sçavoir si Photius avoit été reçu par les patriarches. C'est pourquoi je confesse ma faute, & de m'être égaré en le suivant.

Les sénateurs dirent aux légats du pape; c'est la coutume de l'église Romaine, de demander à tous les étrangers leur confession de foi, pour les laisser entrer à saint Pierre: Ceux-ci, montrant Theophile & Zacharie, l'ont-ils observée ou non? Les légats du

pape dirent : Oüi ils l'ont observée. Zacharie & Theophile dirent : Avons-nous fait un libelle ou deux ? Les légats du pape répondirent : Vous en avez fait deux. En effet, ils avoient donné leur confession de foi avant que d'entrer à Rome, & leur soumission aux decrets du saint siége avant que d'être reçus à la communion. Les sénateurs demanderent aux légats ce que contenoit le libelle. Ils répondirent : De tenir & de défendre la foi de l'église catholique, & suivre en tout le jugement de l'église Romaine. Le patrice Bahanes dit : Ils firent encore hier la même déclaration dans la secretairerie, d'être en tout d'accord avec l'église Romaine. Demandez-leur, dirent les légats, s'ils veulent faire le libelle de Rome. Les sénateurs dirent à Theophile & Zacarie : Faites-vous ce libelle ou non ? Ils répondirent : Nous ne voulons pas même l'entendre. Les légats du pape dirent : Mettez-les dehors. On les chassa en effet ; & comme il étoit tard, on finit la session par les acclamations ordinaires.

AN. 869.
13. Oct.

XXXIII.
Cinquiéme session. Photius au concile.

La cinquiéme fut tenuë le dix-neuviéme d'Octobre. Paul garde-chartes avertit le concile, que l'empereur lui avoit envoïé Photius. Les légats du pape dirent : Photius désire-t-il de venir en notre presence ; Paul répondit : Nous ne sçavons s'il le désire ; mais si vous l'ordonnez, nous l'apprendrons. Les légats du pape ordonnerent, que l'on allât sçavoir l'intention de Photius, & que ce fussent des laïques, car ils le regardoient comme laïque lui-même. Le sénat envoïa donc à Photius trois officiers de l'empereur, nommez Sisinnius, Eutyquien, &

AN. 869. George, un laïque de la suite des légats du pape nommé Leon, & deux de la suite des légats d'Orient, Cyriaque & Joseph. Ces six députez eurent charge de dire à Photius : Le concile vous demande si vous voulez y venir, & s'il disoit que non, de lui en demander la raison.

Quand ils furent revenus, on fit lire publiquement la réponse de Photius, qui étoit : Vous ne m'avez jamais appellé au concile, & je m'étonne pourquoi vous m'y appellez maintenant ; mais je

Ps. XXXVIII. n'irai pas volontairement. J'ai dit : Je garderai mes voies, pour ne pas pecher par ma langue. J'ai mis un frein à ma bouche. Lisez le reste. Il vouloit dire les paroles suivantes du pseaume : Quand le pecheur se presentoit contre moi. Après avoir oüi sa réponse, les légats du pape dirent : Nous ne l'appellons pas pour apprendre de lui quelque chose ; mais pour terminer en sa presence cette affaire, qui a tant donné de peine à l'église Romaine & aux églises d'Orient. Tous les évêques demanderent qu'on le fist venir ; & Elie syncelle de Jerusalem dicta cette nomination pour lui envoïer : Puisque vous avez traité de pecheurs ceux qui composent ce saint concile, les légats, les évêques, le sénat, détournant mal à propos les paroles du prophete ; nous disons qu'étant plein d'œuvres des ténebres, vous fuïez la lumiere.

Ps. XXXI. 9. Mais il est écrit : Serrez leur bouche avec le mors & le caveçon, de peur qu'ils ne vous approchent. L'autorité du concile avec celle de l'empereur executera cette parole du prophete. Cette nomination aïant été portée & lue à Photius ; il répondit : Puisque

Puiſque vous me faites venir par force, il eſt inutile de m'interroger. Après avoir oüi ſa réponſe ; on lui envoïa une ſeconde monition, qui portoit : Nous vous avons appellé, ſuivant l'ordre de l'égliſe, eſperant que vous viendriez volontairement ; mais étant un pecheur manifeſte, vous avez refuſé d'entrer dans le concile, de peur d'être condamné. C'eſt pourquoi par cette ſeconde monition nous ordonnons, que vous y ſerez amené malgré vous. Enſuite on le fit entrer dans le concile.

An. 869.
19. Oct.

Alors les légats du pape dirent au ſenat : Qui eſt cet homme qui ſe tient debout à la derniere place de ce concile ? Les ſenateurs répondirent : C'eſt Photius. Les légats reprirent : Eſt-ce là ce Photius qui a donné tant de peine à l'égliſe Romaine depuis plus de ſept ans ? qui a renverſé de fond en comble l'égliſe de C. P. & fatigué juſques à preſent les égliſes mêmes d'Orient ? Les ſenateurs dirent : C'eſt lui. Les légats du pape demanderent s'il recevoit les ordonnances des peres. Les ſenateurs dirent qu'il falloit l'interroger, & le lui firent demander par George concierge du palais ; mais Photius ne répondit point. Les légats du pape lui firent la même queſtion, & y ajoûterent : Recevez vous l'expoſition du pape Nicolas ? Et il ne répondit point. Recevez-vous ce qu'a fait le pape Adrien ſon ſucceſſeur ? qu'il parle, qu'il parle. Photius continua de ne point répondre. Les légats ajoûterent : Nous avons oüi dire qu'il eſt éloquent, & nous ſçavons que c'eſt un prévaricateur & un adultere ; qu'il parle, qu'il parle. Photius dit : Dieu entend ma voix ſans que je parle. Les légats

du pape lui dirent : Le ſilence ne vous délivrera pas
AN. 869. d'une condamnation plus manifeſte. Photius dit :
19. Oct. Jeſus même par ſon ſilence n'évita pas la condamnation.

Les légats d'Orient dirent : Cette comparaiſon de vous à N. S. J. C. ne mérite point de réponſe. Il
1. Cor. VI. 15. n'y a rien de commun entre la lumiere & les tenebres, J. C. & Belial. Mais répondez à la queſtion de nos freres, ſi vous recevez les jugemens des pontifes Romains. Photius ne répondit point. Les légats du pape dirent : Qu'il s'humilie, qu'il confeſſe ſon peché de vive voix & par écrit, qu'il anathematiſe ſes écrits injurieux & ſes procedures inſolentes, faites par deux fois contre le patriarche Ignace, qu'il promette de ne plus rien entreprendre contre lui, mais de le reconnoître pour ſon veritable évêque, & qu'il embraſſe avec reſpect les jugemens du ſaint ſiege, touchant Ignace & lui. Comme Photius continuoit
Iſ. LVIII. 5. de ſe taire, les légats ajoûterent : Voici un homme qui a bouché ſes oreilles comme l'aſpic, & ne veut point entendre la voix du concile. Qu'on liſe les lettres envoïées à ſon ſujet par l'égliſe Romaine. On lut la lettre du pape Nicolas à l'empereur Michel, & la lettre à Photius portée par Rodoalde & Zacarie, qui avoient été luës dans la ſeſſion précedente. Après la lecture de cette ſeconde, les métropolitains demanderent à Photius pourquoi il n'y répondoit point ; mais il demeura dans le ſilence. On lut encore la lettre à l'empereur, envoïée par le ſecretaire
Sup. l. L. n. 11. Leon ; & enfin la premiere à Photius du vingt-cinquiéme de Decembre 860. qui n'avoit point encore

été luë ; où le pape approuve sa confession de foi, & refuse d'approuver son ordination. AN. 869.

Alors les vicaires d'Orient aïant demandé à parler, Elie monta sur la tribune, & dit : Vous sçavez que de tout temps ce sont les empereurs qui ont assemblé les conciles, & fait venir les députez de toute la terre. On voit bien qu'il ne parle que des conciles generaux, comme remarque Anastase. Elie continuë : L'empereur peut rendre témoignage d'où & par qui nous avons été envoïez. Depuis que nous sommes ici, où nous avons demeuré près de deux ans avant les légats de Rome ; un jour l'empereur nous mit au cou son reliquaire & nous dit : Dieu vous demandera compte au jour du jugement, de celui que vous devez prononcer au nom de l'église. Prenez donc garde, étant si avancez en âge, de ne rien faire par prévention, pour ou contre personne. Nous avons résolu de suivre inviolablement cette regle. Ainsi ce n'est point parce qu'Ignace est assis dans ce trône & qu'il est en autorité, que nous le recevons ; ce n'est pas aussi parce que Photius est ici debout, & paroît sans credit, que nous le condamnerons, mais nous n'aurons pas non plus pour lui une compassion déraisonnable. Vous voïez son profond silence, fondé sur ce qu'il rejette ce concile, comme il a fait assez entendre par le peu qu'il a dit. Pour moi qui suis syncelle de l'église de Jerasalem depuis sept ans entiers, je sçai fort-bien que nous n'avons point reçu de lettres de lui, ni ne lui en avons envoïé. Vous avez souvent oüi ce qu'a dit le très-saint Thomas métropolitain de Tyr. Il

19. Oct.

p. 1041.

AN. 869. le dit encore ; que le siege d'Antioche n'a point reçû de lettres de Photius, ni ne lui en a envoïé. Vous avez aussi vû ce que l'église Romaine a ordonné de lui. C'est pourquoi je le lui dis encore en face, afin qu'il le voïe de ses yeux & l'entende de ses oreilles. Car il est condamné dès-là qu'il n'est reçû par aucune des chaires patriarcales ; & c'est mal à propos qu'il affecte de garder aujourd'hui le silence, pour faire croire qu'il ne manque point de raisons ; il n'a rien à dire pour sa justification. Nous sçavons tous avec quelle violence il a envahi le siege de C. P. & quelle violence il a exercée, tant qu'il l'a gardé. Nous lui conseillons donc & l'admonestons maintenant de reconnoître son peché ; & s'il se repent sincerement, nous sommes d'avis qu'il soit reçû dans l'église, comme un simple fidele, avec esperance de la vie éternelle.

Ensuite on lut l'avis des légats du pape en ces termes : Vous avez vû, mes freres, & vous avez oüi ce qui a été dit & fait en cette affaire depuis long-temps: Tout le monde a vû que la promotion de Photius n'étoit point recevable ; & la déposition du patriarche Ignace injuste & irreguliere. Nous ne prononcerons donc point un nouveau jugement ; mais celui qui a été prononcé par le pape Nicolas, & confirmé par le pape Adrien : Qui pourra désormais, s'il veut passer pour chrétien, recevoir celui qui n'a été reçû ni par notre siege apostolique, ni par les sieges des Orientaux ? Nous rejettons cet attentat & nous défendons sous peine d'anatheme, que jamais à l'avenir, dans tous les sieges un évêque legitime

soit chassé par la faction séculiere, pour en mettre un autre à sa place contre les regles. Dites si vous approuvez cet avis, mais quand vous ne l'approuveriez pas, nous éleverions notre voix dans le concile, comme sur une haute montagne, pour vous déclarer la procedure que nos perés ont faite. Après cette lecture, les légats demanderent l'avis au concile qui l'approuva entierement. AN. 869.

Ils admonesterent encore Photius de se soumettre au concile & à Ignace, pour être reçu à la communion laïque, & le patrice Bahanes lui dit : Parlez, seigneur Photius, dites tout ce qui peut vous justifier ; le monde entier est ici, autrement craignez qu'enfin le concile ne vous ferme ses entrailles. Où voulez-vous avoir recours? à Rome? voici des Romains ; à l'Orient? voilà des Orientaux. On fermera la porte ; & si ceux-ci la ferment, personne ne l'ouvrira. Dites, homme de Dieu, quelle est votre justification. Photius répondit : Mes justifications ne sont pas en ce monde ; si elles étoient en ce monde, vous les verriez. Bahanes reprit : Nous croïons que la confusion & la crainte vous ont troublé l'esprit ; vous ne sçavez ce que vous dites ; C'est pourquoi le concile vous donne du temps, pour penser à votre salut. Allez, on vous fera revenir. Photius dit : Je ne demande point de temps ; quant à me renvoïer, il est en votre puissance. Bahanes l'avertit encore de penser à lui, de considerer qu'après le départ des légats, tout ce qu'il pourroit dire ou faire seroit inutile, mais quoiqu'on lui pût dire, il demeura obstiné dans son silence. Le concile dit. Qu'il s'en aille, &

AN 869.

qu'il examine ce qui lui convient. Photius sortit & on finit la session.

XXXIV. Sixiéme session. L'empereur au concile.

La sixiéme fut tenuë le vingt-cinquiéme d'Octobre, & l'empereur Basile y assista en personne, assis à la premiere place. Metrophane de Smyrne prononça un petit discours à la loüange du concile & de l'empereur, comparant les peres aux lumieres du ciel & aux fleuves de la terre. Ensuite l'empereur fit lire un memoire des légats du pape, comprenant un recit abregé de toute l'affaire, & concluant, que puisque toute l'église étoit d'accord pour rejetter Photius, il n'étoit plus à propos d'écouter ses partisans. Toutefois par ordre de l'empereur, on fit entrer les évêques du parti de Photius; & on lut en leur presence les lettres du pape Nicolas à l'empereur Michel & à Photius, envoïées par le secretaire Leon. Puis, Elie syncelle de Jerusalem fit un discours, où après avoir remercié l'empereur de son zele pour le repos de l'église, il raconta ce qui s'étoit passé; & soûtint que la démission donnée par Ignace pendant son exil, devoit être reputée nulle, comme faite par violence, si même elle avoit été faite. Puis il ajouta: Si les partisans de Photius prétendent dire, que tous les métropolitains & les évêques assemblez ont ordonné Photius; & par consequent, que s'il n'est pas recevable, ses ordinateurs le sont encore moins; nous leur opposerons ce qui fut fait au second concile, tenu sous l'empereur Theodose en cette ville de C. P. car on y rejetta Maxime le Cynique & tous ceux qu'il avoit ordonnez, mais non pas ceux de qui il avoit reçu l'ordination. C'est pourquoi nous ne con-

p. 1048. 1316.

Sup. l. XVIII. n. 1.

conc. C. P.

damnons point les évêques qui se sont trouvez à l'ordination de Photius, parce qu'ils y ont été contraints par l'autorité de l'empereur. Nous ne condamnons que le seul Gregoire de Syracuse, déposé dès auparavant, & anathematisé par le patriarche Ignace & par l'église Romaine.

AN. 869. 25. Oct.

Gr. p. 1316. E.

Après qu'Elie eut ainsi parlé, plusieurs des évêques de Photius se soumirent au concile, & obtinrent le pardon. Les autres prirent pretexte de leurs promesses & de leurs sermens. Mais les légats dirent tous : Nous vous en dispensons par la grace de J. C. qui nous a donné la puissance de lier & de délier, puisque vous l'avez fait par force. Nous vous déclarons notre jugement devant l'empereur & le concile. Alors l'empereur dit aux évêques de Photius : Vous avez oüi le sentiment des patriarches de Rome, de Jerusalem & d'Antioche ; que vous en semble ? Ils dirent : Nous y répondrons. Et l'un d'eux, Euthimius evêque de Cesarée en Cappadoce, ordonné par Photius, dit : Seigneur, nous connoissons votre justice & votre bonté, donnez-nous sûreté par écrit, pour proposer librement notre justification ; & nous esperons montrer que ce qu'on nous oppose sont de vains discours.

p. 1049. E.

L'empereur reprit : C'est vous-mêmes qui parlez en vain, en traitant de vains discours ce qui vient des chaires patriarcales. Vous avez osé nommer saints des conciles que vous avez tenus vous seuls par l'autorité du prince sans les patriarches, & vous n'avez pas de honte de mépriser celui-ci ? Vous sçavez, vous & tout ce qui est sous le soleil, que par l'assistance

AN. 869.

25. Oct.

de Dieu, les cinq chaires patriarcales ne peuvent errer dans la foi. Vous devez donc necessairement recevoir tous leurs jugemens. Mais on voit bien que vous ne croïez pas, que ce qui vient d'être dit en soit apporté. Je vous demande donc ? Croïez-vous qu'il en vienne, ou ne le croïez-vous pas ? Nous n'en doutons pas, dirent les évêques de Photius. Si vous le croïez, dit l'empereur, recevez donc leur jugement; si vous en doutez, je ferai les frais du voïage, allez chez les patriarches, & vous en assurez; qu'on y éclaircisse les affaires. Les évêques de Photius dirent: Qu'on les éclaircisse ici.

XXXV. Objections pour Photius.

Zacarie établi par Photius évêque de Calcedoine dit: Les canons sont au-dessus du pape Nicolas & de tous les patriarches, quand ils font quelque chose contre les canons, nous ne nous y soumettons pas. Le pape Jules reçut Marcel d'Ancyre, & le concile de Sardique, composé de trois cens évêques, le justifia, toutefois il est à present anathematisé comme heretique. Le malheureux Apiarius, justifié par les évêques de Rome, fut rejetté par le concile d'Afrique, qui écrivit au pape de se mêler de ses affaires, & ne point passer ses bornes. Nous avons dix mille exemples semblables. Quant à ce que l'on dit, que Photius ne devoit pas être tiré d'entre les laïques : c'est un avis, pour rendre les consecrateurs plus circonspects; mais ce n'est pas un sujet de le condamner, & la coutume a prévalu sur cette regle. Taraise a été ainsi ordonné, Nicephore, Nectaire; à Cesarée, Talassius & Eusebe; Ambroise à Milan, & une infinité d'autres. Quant aux reproches d'avoir été

été ordonné par des évêques déposez, premierement, nous ne le croïons pas vrai. Ils n'ont pas été déposez pour des crimes, mais pour désobéïssance, & se sont soumis depuis. Mais quand Gregoire auroit été déposé, Photius consacré de sa main n'en seroit pas coupable, ni les autres qui ont eu part à son ordination. Flavien déposa Eutychés, qui fut reçu par Anatolius, toutefois les évêques du quatriéme concile ne furent point condamnez pour avoir communiqué avec celui-ci. Pierre Monge fut déposé par Proterius comme heretique, & fut patriarche après Timothée; sans que l'on ait condamné personne de ceux qu'il avoit ordonnez. Acace de C. P. fut condamné par le pape de Rome, comme étant en communion avec les heretiques. Il ne tint aucun compte de cette condamnation, & ses successeurs qui l'avoient reconnu, Fravitta, Euthymius & Macedonius, sont reçus dans l'église. Nous disons donc, que si quelque canon nous dépose, nous acquiesçons, & non autrement; car les Romains n'ont point reçu Flavien d'Antioche, mais aucun canon ne l'a condamné.

p. 1051. Sup. liv. XXVII. n. 29. n. 41. XXVIII. n. 1. Sup. liv. XXXIX. n. 29. Sup. l. XXX. n. 16.

L'empereur Basile dit: Tous ceux dont vous parlez, qui sont tombez en divers temps, ont été relevez par d'autres patriarches; mais vous n'avez point eu de pareil secours, tous les patriarches vous condamnent. Nous prenons soin de vous, & vous exhortons à recevoir le pardon, que vous offre le concile. Nous sçavons bien que vous n'êtes que des laïques, & nous ne vous avons pas amenez ici pour crier en vain; car tout ce que vous dites n'est que mensonge

p. 1051. B. 1320. A.

AN. 869. 25. Oct.

& séduction. Les évêques de Photius dirent : Le diable même n'a pas osé parler ainsi. L'empereur continua : Vous pourriez dire qu'en même temps que Dieu a permis que vous fissiez les fonctions de l'épiscopat, il a permis encore de plus grands maux que vous voïez de vos yeux. Nous avons des évêques, dont les uns sont patrices, les autres écuïers, ou sous-écuïers, & je vous puis prouver que l'écuïer Theophile portant le pallium comme un patriarche, offroit l'encens à Photius. Ne l'avez-vous pas vû ? dit-il à Eulampius : Eulampius dit : Si je l'ai vû, Dieu m'efface du livre de vie ; toutefois, seigneur, Ignace a renoncé. L'empereur reprit : Où étoit-il quand il a fait sa renonciation ? Eulampius répondit : il étoit dans son isle, & peut-être c'étoit pour sa vieillesse ou sa mauvaise santé. L'empereur dit : Peut-être qu'il a envoïé quelqu'un à l'empereur, dire qu'il vouloit se démettre, & lui a demandé une personne par qui il pût envoïer sa démission.

Marin l'un des légats du pape, dit : Qui est cet homme qui parle à votre majesté ? L'empereur dit : C'est Eulampius. Les trois légats dirent : Il a été déposé & anathematisé par l'église Romaine, & comment ose-t-il parler ainsi devant vous ? Nous ne parlons point à un homme déposé & anathematisé, & ne pouvons souffrir que vous lui parliez. Nous voulons qu'on leur lise le libelle de l'église Romaine, afin qu'ils soient reçus à la communion, s'ils veulent faire penitence ; mais s'ils demeurent dans leur endurcissement, nous ne pouvons renverser le jugement prononcé par l'église Romaine sous l'onziéme

indiction, c'est-à-dire l'an 863. contre Photius & ses adherans. Nous n'avons autre chose à leur dire, sinon que nous les anathematisons & les séparons de tous les Chrétiens. Puis, ils ajouterent : Qui sont ceux d'entre vous qui ont été ordonnez par le patriarche Ignace ? Il s'en presenta trois, à qui les légats du pape demanderent, s'ils se soumettoient au jugement du concile, & s'ils vouloient écrire le libelle de Rome ? A Dieu ne plaise, dirent ils, mais si l'empereur l'ordonne, nous dirons tout ce qui s'est passé. Les légats du pape leur dirent : Si vous ne voulez pas obéïr au concile, allez chercher vos peres. Ils s'en allerent de l'autre côté.

AN. 869.

Sup. l. L. n. 26.

XXXVI. Réponses aux objections de Photius.

Alors Metrophane de Smyrne dit à Zacarie de Calcedoine : A ce que vous avez dit, nous répondons, que toutes les loix tant ecclesiastiques que civiles, obligent celui qui a choisi un juge de s'en tenir absolument à sa décision ; donc votre parti aïant demandé pour juge le pape Nicolas, vous n'êtes pas recevables à vous plaindre de son jugement, & à dire qu'il est contre les canons. Autrement il n'y auroit jamais de jugement certain; car personne n'approuve le jugement qui le condamne.

Quant aux exemples de Nectaire, d'Ambroise & de Nicephore, que vous ramenez, comme si vous n'aviez pas oüi les solutions du pape Nicolas; nous voulons bien vous en montrer la difference. Nectaire fut élu & ordonné archevêque de C. P. par un concile universel & par divers patriarches, sans que l'empereur leur fit aucune violence, ni que l'on chassât de ce siége un homme vivant. Ambroise fut

Sup. liv. XVIII. n. 5.

AN. 869. 25. Oct.

ordonné évêque de Milan après la mort de l'Arien Auxence, par un concile d'évêques catholiques, sans que le prince les y poussât en aucune maniere. Taraise fut choisi sur le témoignage de Paul son prédecesseur & de tous les catholiques, sans aucune violence. Après la mort de Taraise, Nicephore fut élu de même, & consacré volontairement par les évêques assemblez. Il n'y a rien de semblable en Photius, intrus du vivant de l'évêque legitime, ordonné par des évêques forcez & accablez de l'autorité imperiale, & qui n'a été reconnu par aucune des chaires patriarcales. Enfin, quelques exemples particuliers ne renversent pas la regle generale.

Sup. l. XVIII. n. 21.
Sup. l. XLIV. n. 24.
Sup. l. XLV. n. 33.

Vous dites que plusieurs de ceux que l'église Romaine a justifiez, passent pour condamnez ; & plusieurs qu'elle a condamnez, passent pour justifiez : cela est faux. Le pape Jules & le concile de Sardique eurent raison de recevoir Marcel qui anathematisoit toutes les heresies, & principalement celle dont il étoit accusé. Le grand Athanase & le confesseur Paul, ces colomnes de l'église, le reçurent de même, & communiquerent avec lui. Enfin étant retourné à son vomissement & reconnu heretique, il fut anathematisé par Silvain & par Liberius successeur de Jules. Le prêtre Apiarius fut excommunié par Urbain son évêque, & ensuite déposé par un concile ; mais le pape Zosime, auquel il eut recours, le déclara innocent, & le renvoia au concile d'Afrique, pour être rétabli. Le concile rendit compte au pape Boniface successeur de Zosime, de sa conduite à l'égard d'Apiarius, dont il borna l'interdiction

Sup. liv. XII. n. 2; 35.

Sup. l. XXIV. n. 6. 11.
Tom. 2. conc. p. 1671.

à l'église de Sicque, à cause du scandale qu'il y avoit causé. Ainsi le concile d'Afrique défera au decret du pape Zosime; loin d'y résister, comme vous pretendez.

AN. 869. 25. Oct.

Quant à Flavien patriarche d'Antioche, l'église Romaine refusa pour un temps de le recevoir, à cause du grand Eustathe, voulant soutenir Paulin, qui étoit le chef des Eustathiens. Toutefois les Romains ne persisterent pas dans ce sentiment; & ils reconnurent enfin Flavien pour patriarche d'Antioche, par la médiation de l'empereur Theodose. De dire que Monge d'Alexandrie & Acace de C.P. furent déposez, & non pas ceux qu'ils avoient ordonnez; cela ne fait rien pour votre justification. Les canons distinguent les heretiques convertis, de ceux qui ont été ordonnez par des usurpateurs; ils veulent que l'on reçoive ceux qui abjurent leur heresie. Ainsi le concile d'Orient & le pape Felix successeur de Simplicius, condamnerent absolument Pierre Monge & le déposerent, & Felix déposa Acace; mais ils ne condamnerent point ceux que l'un & l'autre avoient ordonnez. Au contraire, les canons ne reçoivent en aucune maniere ceux qui ont été ordonnez comme Photius & vous; & c'est ainsi que le second concile universel jugea de Maxime le Cynique, & de ceux à qui il avoit imposé les mains. Gregoire de Syracuse, qui a ordonné Photius, étoit déposé, non-seulement comme schismatique, mais pour plusieurs crimes. Vous avez eu raison de dire, que les autres évêques qui ont eu part à cette ordination, ne sont pas coupables comme lui, à cause de la violence qu'ils ont

Sup. liv. XVIII. n. 3. XIX. n. 27. 50.

AN. 869. 25. Oct.

souffert. Mais Photius étoit schismatique dès auparavant, & s'est fait ordonner par Gregoire volontairement, sans que personne l'y obligeât, malgré la protestation de quelqûes évêques qui sont ici presens.

Zacarie vouloit repliquer ; mais les légats du pape dirent à l'empereur, qu'il étoit inutile de les oüir tant de fois disputer sur une chose jugée. Alors le secretaire Constantin monta sur la tribune, & lut un long discours au nom de l'empereur, pour exhorter les schismatiques à se réünir. Sondez, leur dit-il, le fond de votre conscience, & vous trouverez que vous avez mal fait de vous séparer. Nous sommes à la derniere heure, mes freres, le juge est à la porte, qu'il ne nous surprenne pas hors de son église. N'aïons point de honte de découvrir notre mal, pour y chercher le remede. Si vous craignez tant cette confusion, je vous montrerai l'exemple de vous humilier ; tout ignorant & tout pecheur que je suis, je vous instruirai vous qui êtes sçavans & exercez dans la vertu. Je me prosternerai le premier sur le pavé, au mépris de ma pourpre & de mon diadême. Montez sur mes épaules, marchez sur ma tête & sur mes yeux, je suis prêt à tout souffrir, pourvû que je voïe la réunion de l'église, & que je sauve mon ame. Je ne sçai ce que j'ai pû faire, que je n'aïe pas fait. Pensez à vous désormais ; je suis innocent de votre perte. Quittez donc, mes freres, l'esprit de contention & d'animosité, & reprenez l'esprit d'union & de charité ; passez du bon côté, & vous joignez à votre chef. Ne vous mettez

p. 1059. p. 1057. D.

point en peine du temporel ; nous avons bien des moïens de vous consoler & de vous soutenir. Nous intercederons de tout notre pouvoir auprès de vos peres & vos patriarches, pour user de dispense & vous traiter doucement. Seulement ne vous obstinez pas à chercher votre perte, & ne négligez pas une occasion si favorable ; n'attendez point d'autres temps, & des changemens qui ne vous serviroient de rien, quand même ils arriveroient.

AN. 869. 25. Oct.

Les légats du pape, & ceux d'Orient approuverent l'exhortation de l'empereur ; loüant sa douceur & l'opposant aux violences exercées en faveur de Photius. L'empereur dit encore aux schismatiques, qu'il leur donnoit sept jours de temps, après lesquels, s'ils ne se soumettoient, ils seroient jugez par le concile. Puis on termina la session par les acclamations ordinaires.

XXXVII. Septiéme session. Photius & Gregoire presens. p. 1061.

La septiéme fut tenuë quatre jours après, sçavoir le vingt-neuviéme d'Octobre, & l'empereur y assista encore. Par son ordre, le patrice Bahanes dit aux légats : Le délai accordé à Photius étant expiré, nous l'avons encore amené au concile, & si vous l'ordonnez il entrera. En effet, il y avoit dix jours depuis la cinquiéme session, où il avoit été presenté. Les légats dirent : Qu'il entre. Photius entra s'appuïant sur un bâton, & avec lui Gregoire de Syracuse. Marin légat du pape, dit : Otez de sa main le bâton, qui est une marque de la dignité pastorale ; il ne doit pas l'avoir, c'est un loup & non un pasteur. On lui ôta, & les légats du pape dirent : Demandez lui s'il a pensé à lui, & s'il veut faire le libelle d'abjura-

AN. 869. 29. Oct.

tion. Bahanes le lui demanda, & Photius dit: Nous prions Dieu Gregoire & moi, qu'il conserve l'empereur longues années; nous rendrons compte à l'empereur & non aux légats. Bahanes lui dit: N'avez-vous autre chose à dire. Photius dit: s'ils avoient oüi ce que nous dîmes l'autre fois, ils ne nous feroient pas cette question; mais s'ils se repentent de ce qu'ils ont jugé, qu'ils le montrent par les œuvres. Comment, dit Bahanes? Gregoire dit: Qu'ils fassent eux-mêmes penitence du peché qu'ils ont commis.

Bahanes aïant rapporté ce discours aux légats, ils dirent par interprete; car ils ne parloient pas Grec: Nous ne sommes pas assemblez pour recevoir d'eux, ou réprimande, ou penitence; c'est à eux à la recevoir de nous. Ils parlerent ainsi à la honte de l'église. Nous ne leur demandons autre chose, sinon s'ils veulent faire le libelle d'abjuration. Nous sçavons qu'ils sont couverts de pechez depuis les pieds jusques à la tête, & nous n'avons rien à leur répondre. Les légats d'Orient firent en substance la même réponse, & Photius étant encore interrogé par Bahanes, dit: Qu'ils n'avoient rien à répondre à des calomnies.

XXXVIII. Autres schismatiques oüis.

On fit entrer ensuite les évêques de son parti, & les légats du pape dirent: Dans la session précedente, nous les avons admonestez de faire le libelle d'abjuration, pour les recevoir à la communion comme laïques; demandez-leur à chacun s'ils le veulent faire; nous ne voulons point qu'ils disent autre chose. Bahanes leur demanda. Quelqu'un de vous fait-il le libelle? Les évêques de Photius répondirent:

A

A Dieu ne plaise. Deux d'entre eux Amphiloque & Zacharie dirent : Quel libelle veut-on que nous fassions, notre profession de foi ? Bahanes consulta les légats, qui dirent : Celui que nous avons apporté de Rome. Qu'ils rejettent Photius & ses actes, qu'ils anathematisent Gregoire de Syracuse & se soumettent à Ignace ; enfin qu'ils executent en tout les decrets de l'église Romaine. Jean évêque d'Heraclée répondit : Qui anathematise cet évêque, montrant Photius, soit anathême. Zacarie de Calcedoine dit : Nous ne voulons point obéir à ce qui est contre la raison. Nous sçavons comme les choses se sont passées. Euschemon de Cesarée en Cappadoce, dit : En ce qui est contre la raison & contre les canons, soit qu'on vienne de Rome ou de Jerusalem, fut-ce un ange venu du ciel, je n'obéis pas.

AN. 869. 29. Oct.

Bahanes, avec la permission des légats, parla ainsi à Photius & à ses évêques au nom de l'empereur : Dites, mes amis, d'où êtes-vous ? du ciel, de l'abîme, ou de la terre que nous habitons ? Quand il s'est élevé une heresie ou un schisme, montrez-moi que quelqu'un se soit sauvé, n'étant pas de l'avis des quatre patriarches ? Aujourd'hui les quatre, & même les cinq vous condamnent ; que vous en semble ? quelqu'un est-il pour vous ? dites. Les évêques de Photius dirent : Nous avons les canons des apôtres & des conciles. Bahanes reprit : Où Dieu a-t-il mis les canons ? n'est-ce pas dans ses églises ? & où sont aujourd'hui les églises ; où prêche-t-on l'évangile ? n'est-ce pas dans les lieux d'où viennent ces légats ? y en a-t-il d'autres, dites ? Les évêques de Photius di-

AN. 869. 29. Oct.

rent, s'adressant à l'empereur, qui leur parloit par Bahanes : Dieu conserve votre majesté. Nous avons demandé sûreté pour expliquer librement nos affaires, & on ne nous l'a pas donnée, comment donc pouvons-nous parler ?

Bahanes dit : Rien ne vous empêche de la part de l'empereur, il consent que vous parliez, mais les juges voïant que vous ne dites que des injures, ne veulent pas vous entendre. Les évêques de Photius dirent : Nous ne les reconnoissons pas pour juges. Bahanes dit : Et les canons rejettent ils les légats des patriarches ? leurs jugemens sont-ils déraisonnables ? Très-déraisonnables, dit Amphiloque. Et jugent-ils, dit Bahanes, contre les canons & contre les sentimens de leurs patriarches ? Oüi, dirent les évêques de Photius. Bahanes dit : Allez-donc chez les patriarches vous en informer. L'empereur ajouta lui-même : Vous qui convenez que ces légats sont venus de la part des patriarches, & chargez de leurs lettres, recevez-les & leurs jugemens ; vous qui en doutez encore, allez vous en informer & nous en amenez d'autres. Nous vous en donnerons les moïens & vous ramenerons en sûreté. Les évêques de Photius dirent : Qu'on examine ici les affaires.

Ensuite les légats du pape firent lire la grande lettre du pape Nicolas aux Orientaux, écrite en 866. & contenant les decrets du concile tenu à Rome en 863. puis la premiere lettre du pape Adrien à l'empereur Basile, du premier d'Août 868. & celle qu'il envoïa au patriarche Ignace en même temps. On relut aussi les secondes lettres d'Adrien à Basile & à Ignace, du

Sup. l. l. n. 53.

Sup. 6. 19. 26.

5. Nov.

dixiéme de Juin 869. qui avoient déja été luës dans le concile ; puis les actes du concile de Rome tenu par le pape Adrien. Après quoi on lut au nom des légats un dernier monitoire à Photius & à ses partisans, pour les exhorter, sous peine d'anathême, à se soumettre à ces jugemens. On lut aussi un discours au nom d'Ignace, contenant des actions de graces sur son rétablissement & la réünion de l'église ; puis on prononça plusieurs anathêmes contre Photius, l'appellant usurpateur, schismatique, faussaire. On dit aussi anathême à Gregoire de Syracuse, à Eulampius & à tous les autres sectateurs de Photius. Et après qu'ils furent sortis, on finit la session par les acclamations ordinaires.

Sup. n. 19.

p. 1096. E.

XXXIX. Huitiéme session. Promesses brûlées, &c.

La huitiéme fut tenuë le cinquiéme de Novembre. Bahanes dit au nom de l'empereur qui étoit encore present : On a fait souscrire ces années passées les évêques, le sénat & toute la ville, par surprise & par malice, pour des causes injustes & contre leur volonté. Aujourd'hui nous voulons que ces souscriptions soient brûlées par vos mains, & nous esperons par la misericorde de Dieu & vos prieres, qu'il pardonnera à ceux qui se sont laissez surprendre. Les légats & tout le concile approuverent la proposition de l'empereur, avec de grandes actions de graces. Alors par ordre de l'empereur, on apporta au milieu de l'assemblée un brasier d'airain plein de feu ; & Theophylacte diacre & referendaire du patriarche de C. P. apporta dans un sac toutes les promesses que Photius avoit exigées de tout le clergé, tant de la grande église, que des autres, & des séculiers de tou-

AN. 869. 5. Nov. tes conditions, depuis les sénateurs jusques aux plus vils artisans, corroïeurs, poissonniers, charpentiers, épingliers. On apporta de plus les livres fabriquez contre le pape Nicolas, & les actes des conciles contre Ignace. Gregoire recteur de l'hôpital des orfelins prit les papiers & les livres, & les donna aux serviteurs des légats, qui les jetterent tous dans le feu où ils furent consumez.

Ensuite l'empereur dit aux légats du pape : Nous avons fait amener les faux légats que Photius a fait paroître contre le pape Nicolas, qu'en ordonnez-vous ? Les légats dirent : Qu'ils entrent dans le concile. Quand ils y furent entrez, le patrice Bahanes en interrogea un qui étoit un moine nommé Pierre, & lui dit. Qui êtes-vous ? d'où venez-vous ? qu'avez-vous fait ? avez-vous assisté au concile que Photius a fait contre le pape Nicolas ? Pierre répondit : Je n'y ai point assisté, & je ne connois point cet écrit. Suis-je le seul Pierre qui suis venu de Rome en cette ville ? il y en a dix mille autres. Mais qu'on lise ce mémoire, & on y verra ce qui me regarde. On le lut & il contenoit en substance : Parce que quelques-uns de vous ont cru que j'avois donné un libelle contre l'église Romaine, à cause qu'il étoit parlé de moi dans l'écrit qui a été publié ; je déclare, comme j'ai déja fait, que je n'ai point donné de libelle ; ni importuné l'empereur, & que je n'ai point assisté au concile, si toutefois il a été assemblé. Je suis prêt à donner cette déclaration toutes les fois qu'on me la demandera ; mais je vous prie de me permettre enfin de retourner auprès des saints apôtres, pour travailler à mon salut.

Bahanes interrogea ensuite un nommé Basile, & lui dit : Votre nom est dans ce faux écrit, dites donc, avez-vous donné un libelle contre l'église Romaine ? Basile dit : A Dieu ne plaise. Bahanes dit : anathematisez donc celui qui a donné le libelle & celui qui l'a écrit. Basile dit : Anathême à celui qui a donné le libelle contre l'église Romaine. Bahanes lui demanda ensuite d'où il étoit. Basile répondit : Je suis venu de la sainte cité, c'est-à-dire, de Jerusalem. Bahanes demanda à Elie légat du patriarche de Jerusalem, s'il le connoissoit. Oüi, dit Elie, je le connois. Bahanes revint à Basile & lui demanda, pourquoi il étoit venu à C. P. & qui l'y avoit envoïé. Basile répondit : De Tripoli j'allai à Rome par dévotion, je tombai malade en chemin, je vins à Venise pour passer, j'arrivai ici sous le pape Benoist, j'y demeurai vingt mois, & l'argent me manqua. L'année que le patriarche Ignace sortit de son siége, je retournai à Rome sous le pape Nicolas, j'y ai demeuré huit ans, puis je suis revenu ici. On lui demanda encore, s'il avoit donné un libelle. Il répondit : A Dieu ne plaise ; étois-je familier avec le pape Nicolas ?

AN. 869. 5. Nov.

Ensuite, par ordre de l'empereur, Bahanes interrogea Leonce faux légat d'Alexandrie, & lui dit : Comment vous êtes-vous trouvé à la place de légat dans le livre composé par Photius contre le pape Nicolas ? Leonce dit : Mon évêque m'a donné des lettres pour l'empereur, je ne suis point légat & n'ai point de part en ces affaires. Bahanes dit au concile : Que vous semble de ces gens-ci ? Cet homme nous

AN. 869. 5. NOV.

dit, comme le premier, qu'il n'a eu connoiſſance de rien : Ce ſont des marchands qui n'ont jamais été légats ; mais Photius a ſuppoſé comme il a voulu, les diſcours & les perſonnes. Les légats du pape dirent aux faux légats : Faites des libelles & anathematiſez ceux qui ont fait ces livres, afin que vous ſoïez reçus à la communion. Leonce dit : Je n'ai point écrit dans ce livre, & je ne le connois point. Le concile dit : Anathematiſez celui qui l'a fait & qui l'a écrit. Les faux légats dirent : L'anathême eſt ſur celui qui à eu part à ce livre. Le ſénat dit : Puiſque vous ne voulez pas l'anathematiſer ; on voit bien que vous y avez part ; vous ſerez anathematiſez vous-mêmes, ou ſoumis aux loix. Les légats du pape dirent : Qu'on nous les donne & qu'ils viennent à Rome avec nous. Leonce dit : Anathême & au livre, & à celui qui l'a écrit. Baſile dit : Anathême à celui qui a donné un libelle contre le pape Nicolas.

Alors Bahanes dit de la part de l'empereur : Voïez tous comme la verité paroît, & comme les impoſtures ſont découvertes. Perſonne n'a plus aucun prétexte, de ne ſe pas réünir à l'égliſe ; demain vous n'aurez plus d'excuſe. On interrogea les métropolitains, dont les noms paroiſſoient dans ce livre, ſçavoir ſi c'étoit leurs ſouſcriptions ; & ils dirent tous que non. Les légats du pape prierent l'empereur, qu'on lut le decret du pape Martin contre les fauſſaires, c'eſt-à-dire, le vingtiéme & dernier canon du concile de Latran, tenu en 649. Après qu'il eût été lu, Metrophane de Smyrne ſe leva & prononça une petite déclamation à la loüange de la verité & de

Sup. l. XXXVIII. n. 53.

To. 6. conc. p. 359.

l'empereur qui l'avoit mise en son jour.

Ensuite l'empereur dit aux légats, qu'il avoit fait amener au concile Theodore Crithin chef des Iconoclastes. Les légats le prierent d'envoïer des sénateurs, pour l'exhorter à donner un libelle d'abjuration. Bahanes & un autre patrice nommé Leon porterent cette monition par écrit à Theodore, qui en aïant oüi la lecture ne répondit rien. Alors Bahanes lui donna une piece de monnoïe portant l'image de l'empereur Basile, & lui dit : L'empereur vous demande si vous recevez cette image. Theodore répondit, tout indigne que je suis, je l'estime plus que tous les tresors. Bahanes ajouta : L'empereur demande si vous l'honorez, ou si vous la méprisez. Je l'honore, dit Theodore. Bahanes ajouta : Si vous honorez l'image d'un prince mortel comme moi ? pourquoi n'honorez-vous pas l'image de N. S. J. C. celle de sa sainte mere & de tous les saints ? Theodore répondit : Tous les Chrétiens doivent être soumis à votre empire, mais moi plus que tous les autres, puisque vous m'avez délivré de la captivité & de la mort. Quand tous les poils de ma tête & de ma barbe seroient des bouches, elles ne suffiroient pas à prier pour votre majesté. J'ai reçu votre monnoïe, vous voulez que je reçoive aussi l'image de Jesus-Christ. Je vous demande du temps, après lequel, si on me montre que ce soit un précepte de J. C. je ferai ce que vous ordonnerez. Bahanes dit : L'empereur ne vous a pas amené à ce concile pour disputer, mais pour être instruit. Dieu a fondé son église dans les cinq chaires patriarcales, qui ne tomberont jamais.

AN 869. 5. Nov.

XL. Iconoclastes. p. 1105.

AN. 869. 5. Nov.

Si deux tomboient, on auroit recours aux trois autres; s'il en tomboit trois, on iroit aux deux. Si quatre tomboient, celle qui resteroit rappelleroit tout le corps de l'église. Maintenant le monde entier étant d'accord, vous n'avez point d'excuse.

Les deux parties étant de retour, on lut dans le concile la réponse de Theodore, puis les légats firent lire le decret du pape Nicolas touchant les images. C'est le dernier du concile de 863. Ensuite l'empereur dit aux légats : Il y en a encore quelques autres de la même opinion que Crithin ; s'il plaît au concile, ils entreront ; & on leur demandera s'ils veulent embrasser la foi orthodoxe. Elie légat de Jérusalem dit : il est difficile de tirer de l'erreur ceux qui y sont engagez depuis long-temps, comme vous avez vu en Theodore Crithin, toutefois qu'ils entrent comme vous l'ordonnez. On fit entrer Nicetas clerc, Theophile & Theophane laïques, & les légats du pape leur dirent : Anathematisez-vous l'heresie des Iconoclastes, & professez-vous la foi catholique ? Ils répondirent tous trois : Nous avons été trompez par les discours malicieux des impies, & nous avons été dans l'erreur ; mais voïant aujourd'hui l'union de ce saint concile, nous méprisons l'heresie des Iconoclastes, & nous anathematisons quiconque n'adore pas les saintes images. Et ensuite chacun d'eux monta sur un tribunal élevé, & anathematisa l'heresie des Iconoclastes & ses chefs, entr'autres Theodore Crithin. L'empereur les appella l'un après l'autre, les baisa & les felicita de leur retour à l'église. Les légats remercierent l'empereur

Sup. l. L. n. 26.

de

de les avoir ramenez : puis on lut au nom du concile un anathême solemnel contre les Iconoclastes, contre leur faux concile & contre leurs chefs. On repeta les anathêmes contre Photius, & on prononça de suite les acclamations de loüanges, pour terminer la session.

AN. 870.
12. Fevrier
p 1103.

XLI.
Neuviéme session. Légats d'Alexandrie.

Le concile fut interrompu trois mois entiers, c'est-à-dire, pendant tout le reste de cette année, & le mois de Janvier de la suivante. Enfin le douziéme de Fevrier 870. on tint la neuviéme session, qui fut bien plus nombreuse que les précedentes. L'empereur n'y étoit pas : mais on y vit pour la premiere fois Joseph archidiacre d'Alexandrie & légat du patriarche Michel. Le patrice Bahanes fit l'ouverture de l'action, en disant aux légats : Le légat du patriarche d'Alexandrie est venu, & c'est sans doute par la volonté de Dieu. Qu'en ordonnez-vous ? Les légats du pape dirent : Nous l'avons vû, nous lui avons parlé, & nous avons été satisfaits de ses discours : toutefois il faut, suivant les canons, que sa lettre de créance soit luë dans le concile, afin qu'il soit mis comme nous au nombre des légats des chaires patriarcales. Un secretaire de l'empereur lut donc la lettre de Michel patriarche d'Alexandrie à l'empereur Basile, où il disoit en substance.

p. 1110. D.

Nous désirions depuis long-temps d'écrire à votre majesté, si nous n'avions été retenus par la crainte des infideles : maintenant, graces à Dieu, nous avons même reçu ordre de le faire. Car celui qui commande en Palestine, à Tiberiade & à Tyr, nous a mandé ces jours-ci, qu'il a reçu une lettre de vous, par la-

quelle vous le priez de lui envoïer quelqu'un du

AN. 870. siége d'Alexandrie avec nos lettres, pour sçavoir no-

11. Fevrier. tre avis touchant la division arrivée à C. P. au sujet de deux patriarches. Ce gouverneur de Palestine étoit,

Sup. n. 3. comme j'ai dit, le Turc Ahmed fils de Thouloun, qui commandoit aussi au reste de la Syrie & à l'Egypte. Le patriarche Michel continuë : Nous avons donc envoïé chercher un homme vénerable nommé Joseph, exercé dès l'enfance aux pratiques de la vie monastique ; qui, après avoir été à nous, s'étoit retiré depuis plusieurs années ; & nous vous l'avons envoïé avec cette lettre indigne de vous être presentée. Quant à la question des deux patriarches, vous voïez bien qu'il nous est impossible d'en dire notre avis, étant si éloignez, & n'aïant point la connoissance necessaire du fait, ni des raisons des deux parties. Mais nous sçavons que vous ne manquez pas d'évêques, d'abbez, de clercs & de moines parfaitement instruits: qui étant proche & conduits par vos lumieres, sont plus capables d'en juger. Il rapporte

Sup. L. v. n. 38. ensuite l'histoire des deux évêques de Jerusalem Narcisse & Alexandre, & ajoute : Nous vous supplions de favoriser ceux des notres qui vous sont envoïez, & tous les Chrétiens qui vont avec eux pour racheter des captifs: afin de les délivrer de soupçons, & nous aussi qui les avons envoïez. Dieu vous comble de ses graces par les prieres de la sainte Vierge Marie, de S. Marc & de tous les saints. On voit encore ici, que le prétexte de toutes ces députations des Chrétiens sujets des Musulmans, étoit la redemption des captifs.

Après la lecture de cette lettre, les légats de Rome & ensuite ceux d'Orient déclarerent, qu'ils en étoient contens, & qu'ils reconnoissoient Joseph pour veritable légat du siége d'Alexandrie. Puis les senateurs lui dirent : Mon pere, avant que vous fussiez arrivé ici, on a tenu huit sessions, où l'on a traité de la confirmation du patriarche Ignace, de la déposition de l'usurpateur Photius & de quelques autres articles. En avez-vous oüi parler, & en êtes-vous suffisamment instruit ? Joseph archidiacre & légat d'Alexandrie répondit : Je m'en suis exactement informé & j'ai appris tout ce qui a été fait. Les senateurs reprirent. Etes-vous donc content de ce qu'ont jugé les légats de Rome & d'Orient ? Joseph répondit : J'en suis très-content, & voici mon avis que je tiens en main, & qu'on lira si vous l'ordonnez. Dans le reste, je dirai & je ferai avec la grace de Dieu, ce qui me paroîtra juste. Les légats de Rome demanderent que son avis fût lu : il se leva & le mit sur la croix & sur l'évangile ; puis il fut lu au milieu du concile par Thomas diacre & notaire. Il ne contenoit que les loüanges de l'empereur, & l'approbation de tout ce qui avoit été fait dans le concile, tant sur le schisme de C. P. que sur les images.

AN. 870. 12. Fevrier.

p. 1113. C.

XLII. Faux temoins contre Ignace.

Le concile aïant déclaré qu'il en étoit content, les senateurs demanderent aux légats de quoi ils jugeoient à propos de traiter ensuite. Les légats du pape dirent : Nous avons appris que certaines gens ont porté faux témoignage contre le patriarche Ignace. S'il y en a quelques-uns de presens, nous ordonnons qu'ils entrent. Après avoir demandé l'avis

AN. 870. 12. Fevrier.

aux autres légats & à tout le concile, on fit entrer les témoins qui avoient déposé contre Ignace devant les légats Rodoalde & Zacarie ; & aïant été résolu qu'on les interrogeroit separément, les légats du pape demanderent au premier : Comment vous appellez-vous ? Il répondit : Theodore. Quelle est votre dignité ? Protospataire. Etes-vous venu au concile volontairement ou par force ? J'y suis venu volontairement. Et pourquoi y êtes vous venu ? Pour le serment que nous avons fait dans l'église des saints Apôtres. Dequoi avez-vous fait ce serment ? Du patriarche Ignace. L'avez-vous fait de vous-même, ou par violence ? J'ai juré malgré moi : car l'empereur me dit : Tu étois de service le jour qu'Ignace fut fait patriarche & tu n'as pas vû son élection : c'est pourquoi entre & jure. J'entrai & je jurai : car je n'ai point vû son élection. Les légats reprirent : Vous sçaviez bien pourtant qu'il étoit patriarche depuis douze ans, & vous communiquiez avec lui depuis ce temps-là. Je le sçavois bien, dit Theodore : mais l'empereur me dit : Tu n'es ni métropolitain, ni évêque : voulant dire que son serment ne tiroit pas à consequence. Les légats dirent : Et qu'avez-vous juré ? J'ai juré que je n'avois point vû son élection. Et sçaviez-vous que vous faisiez un peché en le jurant ? Je le sçavois bien : mais je ne sçavois comment faire. Vous êtes-vous confessé de ce peché, & en avez-vous reçu pénitence ? Oüi, mais celui qui m'a donné la pénitence est mort. Comment s'appelloit-il ? Je ne sçai : je sçai seulement qu'il étoit cartulaire, qu'il se fit moine & passa quarante ans sur une co-

lomne. Etoit-il prêtre ? Je ne sçai ; il étoit abbé & j'avois confiance en lui. Avez-vous observé la pénitence ? Oüi, graces à Dieu : car je suis Chrétien. Croïez-vous qu'Ignace ait été justement rappellé dans son siége ? Je le crois : autrement Dieu ne lui auroit pas donné une si longue vie. Vous recevez donc ce concile & tout ce qu'il a jugé ? L'empereur le reçoit & tous les Chrétiens, & comment ne le recevrois-je pas. Assurément je le reçois, car je suis orthodoxe.

AN. 870. 12. Fevrier.

Les légats interrogerent ensuite Leonce greffier, & lui dirent : Comment êtes-vous entré dans ce concile? Leonce répondit : On nous a dit : Venez recevoir l'indulgence. De quel peché, dirent les légats? Leonce répondit : De ce que j'ai juré aux saints apôtres. Qui vous y mena? L'empereur qui regnoit alors & le cesar. Par violence ou de votre bon gré ? Ils me demanderent si j'avois vû l'élection du patriarche Ignace. Je dis que non ; & ils me firent jurer. Les légats dirent : Combien y a-t'il qu'Ignace a été sacré patriarche ? Leonce répondit : Je compte qu'il y a vingt-quatre ans. Avant que d'avoir juré communiquiez vous avec lui ? Oüi. Comment donc vous êtes-vous à la fin tourné contre lui ? Sçavez-vous que c'est un peché ? vous en êtes-vous repenti ? avez-vous reçu pénitence ? Je n'en ai point reçu. Avez-vous communié depuis ? Non. Recevez-vous maintenant le patriarche Ignace ? Je reçois ce que reçoit tout le monde. Voulez-vous recevoir pénitence ? Si vous me la donnez, je la recevrai. Recevez-vous ce concile ? je le reçois. Anathematisez-vous Photius & tous ceux que le concile a-

anathematisez ? Qui suis je, dit Leonce, pour l'anathematiser ? On prononce anathême en matiere de foi, Photius est orthodoxe : pourquoi l'anathematiserai-je ? Les légats dirent : Ses œuvres sont pires que toute sorte d'heresie. Leonce dit : Puisque vous jugez que l'on peut prononcer anathême, pour autre cause que d'heresie, je l'anathematise & tous ceux que le concile a anathematisez.

An. 870. 12. Fevrier.

p. 1118. Après ces deux, on en examina onze autres, la plûpart officiers de l'empereur : qui dirent qu'on les avoit fait déposer contre Ignace par violence, par menace d'exil, de perte de leurs biens ; en un mot, tous malgré eux. Les uns s'en étoient confessez aussi-tôt, & avoient reçu pénitence, les autres la reçurent du concile : qu'ils reconnurent tous, & anathematiserent tout ce qu'il avoit condamné. Ensuite le senat, par la bouche de Bahanes, dit aux légats du pape : Tous ceux qui ont déposé contre le patriarche ne sont pas ici : quelques-uns sont morts, d'autres sont absens par maladie ou autrement. Jugerez-vous les uns sans les autres ? Les légats dirent : Nous les attendrons. Le senat reprit : On ne fera pas pour eux un autre concile : mais les absens apprendront la pénitence que vous leur allez donner. S'ils viennent à vos pieds ils la recevront : s'ils demeurent obstinez, leur pénitence croîtra comme vous le jugerez à propos. Le patriarche Ignace dit : Il est nécessaire de les examiner en particulier. Plusieurs sont des épingliers, des hôteliers, des maréchaux. Et bien, reprit le senat, ils viendront se presenter à votre sainteté & à tous les metropolitains

Le patriarche en convint, & on lut la pénitence imposée par le concile à ces faux témoins. Ils seront deux ans hors de l'église, puis deux ans auditeurs, comme les catecumenes, sans communier. Pendant ces quatre ans ils s'abstiendront de chair & de vin, excepté les dimanches & les fêtes de N. S. Les trois années suivantes, ils seront de bout avec les fideles & communieront seulement aux fêtes de N.S. s'abstenant de chair & de vin trois fois la semaine, le lundi, le mercredi, & le vendredi. Tous ceux qui ne sont pas venus aujourd'hui se presenter au concile, demeureront excommuniez, jusques à ce qu'ils se soumettent à la pénitence. Le senat representa que la pénitence étoit longue, & demanda qu'il fût permis au patriarche Ignace de la diminuer : ce que le concile accorda ; & donna plein-pouvoir à Ignace de diminuer ou augmenter la pénitence en connoissance de cause, selon la disposition des sujets.

AN. 870. 12. Fevrier.

XLIII. Dérision des saintes ceremonies.

Bahanes dit aux légats : Avez-vous encore quelque autre chose à traiter ? car l'heure est passée. Les légats du pape dirent : Etant arrivez en cette ville, nous avons appris une nouvelle impieté. C'est que des laïques portoient le pallium & contrefaisoient les fonctions sacerdotales. Les senateurs dirent : Faites ce qu'il vous plaira : nous voïons bien qu'il est juste. On fit entrer trois de ceux qui avoient commis ces impietez, Marin, Basile & George, tous trois écuïers de l'empereur. Les légats leur demanderent ce qu'ils avoient à dire au concile. Marin & les deux autres répondirent : L'empereur Michel faisoit un jeu, où il nous donnoit des habits sacerdotaux & à plusieurs

p. 1110.

Sup. liv. XLIX. n. 17.

AN. 870. 12. Fevrier.

autres écuïers. Les mettiez-vous en effet, dirent les légats ? Oüi nous les mettions. Vous mettoit-on l'évangile sur la tête ? On nous le mettoit. Prononçoit-on quelque oraison sur vous ? Oüi. Qui étoit ce ? Theophile protospataire. Vit-il encore ? Il est mort. Sçaviez-vous que vous faisiez mal ? Et que pouvions-nous dire contre l'empereur, étant gens du monde chargez de femmes & d'enfans ? Quoi s'il vous eût presenté une idole, l'auriez-vous adorée ? A Dieu ne plaise. Qui vous a amené à l'église dès l'enfance, & qui vous a baptisé ? des prêtres ou des séculiers ? Des prêtres. Pourquoi donc avez vous profané les choses saintes, & tourné en jeu le sacerdoce & les misteres terribles ? Nous vous l'avons déja dit : en ce temps-là, nous faisions tout ce que faisoit l'empereur. Si nous eussions resisté à ses ordres, nous étions morts : quelques-uns des notres resisterent & furent maltraitez. Vous auriez bien fait d'en souffrir autant, plûtôt que de trahir la verité. Nous sommes des hommes foibles & nous n'aurions pas souffert la mort. Toutefois nous nous sommes confessez au patriarche Ignace, & nous avons reçu pénitence : demandez-lui. Et avez-vous accompli votre pénitence ? Oüi, Dieu le sçait. Quand vous faisiez ces processions & ces dérisions du sacerdoce, Photius vous voïoit-il ? Nous ne sçavons s'il nous voïoit ou non : mais Dieu est témoin que tout le monde le sçavoit. Combien étiez-vous ? Nous étions grand nombre. Nous le sçavons bien, reprirent les légats : c'est pourquoi vous recevrez tous, tant presens qu'absens, la pénitence que le concile vous impose, pour obtenir le pardon de

de votre impieté. Puis on lut un décret, qui remettoit l'imposition de leur pénitence à une autre assemblée, pour la proportionner à la faute de chacun; attendu qu'ils avoient peché par foiblesse & par crainte.

AN. 870. 12. Fevrier.

XLIV. Faux légats d'Orient. *p.* 1121. D.

Cette affaire étant expédiée, les légats dirent: Nous voulons que les faux légats amenez par Photius contre le pape Nicolas, entrent ici; afin que notre frere le légat d'Alexandrie connoisse ses impostures. On fit entrer Leonce, qui avoit déja comparu dans la huitiéme session; & deux autres, Gregoire & Sergius. Quand ils furent entrez, Bahanes leur dit: Qui de vous a été qualifié par Photius légat d'Alexandrie? Leonce s'approcha & dit: C'est moi. Le légat Joseph lui dit: D'où es-tu, qui es tu? Je suis Grec de naissance, & j'ai été mené captif à Alexandrie. Qui t'a acheté? Le patriarche Michel. Où est le logement du patriarche? Près l'église de la sainte Vierge, en dedans, à l'appartement d'Euloge. Comment es-tu venu ici? J'étois captif, il me mit en liberté, je vins ici chercher des aumônes: Le patriarche Michel t'a-t'il envoïé comme son légat? Je vous ai déja dit, qu'il ne m'a point envoïé, mais je suis venu jusques ici chercher des aumônes; & Photius m'a envoïé à Rome, pour faire tout ce que diroient les métropolitains qu'il y envoïoit. Dieu sçait que j'y allois comme une bête, sans rien sçavoir. Le concile dit: Cet homme confesse son péché & nous n'avons point besoin de témoins. Après avoir encore été interrogé, il ne dit autre chose, que ce qu'il avoit dit dans la huitiéme session. Aussi les

AN. 870. 11. Février. ſenateurs déclarerent, qu'ils ne l'avoient fait venir à celle-ci, qu'afin que le vrai légat d'Alexandrie le vît & le reconnût pour un impoſteur.

Les légats de Rome dirent : Qui ſont ces deux perſonnes que nous voïons ? Les ſénateurs dirent : De faux légats. Les légats reprirent : Nous ne les avons point encore vûs : qu'ils viennent, afin que nous les interrogions. Puis ils leur demanderent, qui ils étoient, & pourquoi ils étoient venus. George dit : Je ne ſuis venu que comme porteur de lettres. De quelle part ? De Conſtantin œconome de l'égliſe d'Antioche. Il m'a envoïé à Photius & à l'empereur Michel, pour avoir des aumônes. Avez vous ſouſcrit au livre que Photius a fait contre le pape Nicolas ? A Dieu ne plaiſe. Qu'alliez vous donc faire à Rome ? Croïez-moi : je ne ſçai pourquoi j'y allois. Quelle eſt votre créance, continuerent les légats ? George & les autres répondirent : Nous croïons ce que croît l'égliſe & les Chrétiens. Recevez-vous ce concile ? Nous le recevons comme tous les Chrétiens le reçoivent. Parlez ſeulement pour vous : comment le recevez-vous ? Nous avons déja dit que nous le recevons. Anathématiſez-vous ceux que le concile anathématiſe ? Qui ſommes-nous, pour les anathématiſer. Et comment alliez vous à Rome avec le livre du faux concile ? Par force & malgré nous. Photius nous dit : Il parut à Rome des accuſations contre le pape Nicolas, allez-vous informer ſi elles ſont véritables. Nous lui dîmes : Nous ſommes des gens ruſtiques, ſi nous arrivons à Rome, que dirons-nous ? Il nous dit : Les évêques

vous apprendront ce que vous devez dire. Les légats du pape leur dirent : Vous qui étiez des étrangers & chargez de lettres, comme vous dites, vous deviez prendre les réponses & retourner chez vous. Mais enfin anathématisez-vous le concile que vous portiez à Rome ? George & les autres répondirent : Anathême à qui l'a fait, qui y a consenti & qui le défend. Recevez-vous le pape Nicolas & le patriarche Ignace ? Nous les recevons, comme ce saint concile les reçoit. Qui sommes-nous, pour contredire à un si grand concile, où tous les patriarches assistent par leurs légats ?

AN. 870. 12. Fevrie.

Les légats de Rome dirent à celui d'Alexandrie : Vous voïez vous même, notre cher frere, les malices & les impostures de Photius. Quant à ces gens-ci, comme ce sont de pauvres étrangers, nous les croïons dignes de pardon, à cause de la violence qu'ils disent avoir soufferte. Mais rendons graces à J. C. qui a dit, qu'il n'y a rien de caché qui ne se decouvre. Elie légat de Jerusalem dit : Nous devons bien le remercier de ce qu'après tant de temps il a rassemblé les patriarches, pour sa gloire & le salut de son église. Ensuite on conclut la session par les acclamations ordinaires.

Matth. x. 26.

XLV. Dixiéme session. Canons.

La dixiéme & derniere session fut tenuë le mardi vingt-huitiéme & dernier jour du même mois de Février. L'empereur Basile y assista avec son fils Constantin & vingt patrices, après lesquels sont nommez les trois ambassadeurs de Louis empereur des Italiens & des François ; sçavoir, Anastase bibliothecaire de l'église Romaine, autre que celui qui avoit été con-

Sup. n. 20. Vita. Hadr. p. 891. C.
Anast. praef. conc. p. 968. D.

damné, Suppon cousin de l'imperatrice Ingelberge, & chef de la maison de l'empereur, & Evrard son maître d'hôtel. Le sujet de cette ambassade étoit pour demander du secours à l'empereur Basile, contre les Sarrasins d'Italie, & traiter le mariage entre la fille de Loüis & le fils de Basile; ce qui se faisoit de concert avec le pape. Après les ambassadeurs François sont nommez dans les actes du concile, ceux de Michel prince de Bulgarie: puis les évêques, au nombre de plus de cent. Le patrice Bahanes demanda aux légats, ce qu'on feroit ce jour-là: Ils dirent, qu'il falloit commencer par la lecture des canons, que le concile devoit confirmer. Ils furent donc lûs en même temps par le diacre Etienne au haut du concile, & au bas par le diacre Thomas.

AN. 870. 28. Fevrier.

Can. 1. Il y en a vingt-sept, la plûpart touchant l'affaire de Photius. On confirme les décrets du pape Nicolas & du pape Adrien, pour Ignace & contre

C. 4. Photius: on déclare que celui-ci n'a jamais été évêque; que toutes les ordinations qu'il a faites sont nulles; & que les églises ou les autels qu'il a consa-

C. 6. crez, doivent l'être de nouveau. On anathématise Photius, pour avoir supposé de faux légats d'Orient; & on défend à l'avenir de pareilles supercheries,

C. 5. renouvellant le décret du pape Martin. Toutes les promesses que Photius avoit exigées de ceux à qui il enseignoit les sciences, & des autres qu'il se vou-

C. 8. loit attacher, sont déclarées nulles: & on défend à l'avenir à tout patriarche de C. P. d'exiger du clergé des promesses pour sa conservation; ni aucune autre souscription, que la profession de foi des évê-

ques à leur ordination. Les évêques & les clercs ordonnez par Methodius & par Ignace, qui demeurent dans le parti de Photius, sans se soumettre au concile, sont déposez sans esperance de restitution. Il est défendu à ceux qui sont anathématisez par ce concile, de peindre des images, ou d'enseigner les sciences. La premiere partie de ce canon convient à Gregoire de Syracuse, qui étoit peintre, la seconde à Photius. On anathématise quiconque soutient qu'il y a deux ames dans l'homme : Erreur attribuée à Photius, dont il fut repris par le philosophe Constantin, le même, comme l'on croit, qui prêcha aux Sclaves. En general, on renouvelle la défense d'ordonner des neophytes ; c'est-à-dire, d'élever tout d'un coup un laïque à l'épiscopat, quand même on le feroit passer par tous les dégrez du clergé, à moins qu'il ne soit constant, qu'il y est entré par un pur mouvement de pieté, sans aucune vûë d'ambition ou d'interêt. En ce cas, il doit être un an lecteur, deux ans soudiacre, trois ans diacre, quatre ans prêtre : ce sont dix ans, avant qu'il puisse être ordonné évêque. Défendu d'ordonner des évêques par l'autorité & le commandement du prince, sous peine de déposition ; & aux laïques puissans d'intervenir à l'élection des évêques, s'ils n'y sont invitez par l'église, ou de s'opposer à l'élection canonique, sous peine d'anathême. Ces canons sont d'autant plus remarquables, qu'on les publioit en présence de l'empereur & du senat. Les clercs de la grande église monteront d'un degré inferieur au superieur, pour récompense de leur service ; & on n'admettra point

AN. 870. 28. Février.

C. 11.

Anast. praef. p. 955. E.

C. 5.

C. 12.

C. 22.

C. 13.

dans ce clergé, ceux qui auront gouverné les mai-
AN. 870. sons ou les métairies des grands.
28. Fevrier.
C. 10. Personne ne se separera de son évêque, qu'il n'ait été condamné juridiquement; & il en sera de même de l'évêque à l'égard du métropolitain ou du pa-
C. 11. triarche: ceux qui sont puissans dans le monde, respecteront les cinq patriarches sans entreprendre de les déposseder de leurs siéges, ni rien faire contre l'honneur qui leur est dû, & personne n'écrira contre le pape, sous prétexte de quelques prétenduës accusations: comme vient de faire Photius, & autrefois Dioscore. Si dans un concile general on propose quelque difficulté contre l'église Romaine, on l'exa-
C. 14. minera avec respect. Les évêques n'aviliront point leur dignité sortant loin de leurs églises, pour aller au devant des strateges ou gouverneurs, descendant de cheval & se prosternant devant eux. Ils doivent conserver l'autorité nécessaire, pour les reprendre
C. 17. quand il est besoin. Les patriarches ont droit de convoquer les métropolitains à leur concile, quand ils le jugent à propos, sans qu'ils puissent s'excuser sur ce que les princes les retiennent. Ils ont droit aussi de les corriger. Nous rejettons avec horreur ce que disent quelques ignorans, qu'on ne peut tenir de concile sans la présence du prince. Les archevêques n'iront point, sous prétexte de visite, séjourner sans nécessité chez leurs suffragans, & consumer
C. 19. les revenus des églises qui leur sont soumises. Les métropolitains ne feront point venir chez eux leurs
C. 24. suffragans, pour se décharger sur eux des divins offices, des processions & des autres fonctions épisco-

pales, tandis qu'ils s'occupent d'affaires temporelles: mais ils feront eux-mêmes leurs fonctions, sous peine de déposition. On voit ici d'où vient que l'on nomme suffragans les évêques, qui servent de vicaires à d'autres évêques, pour les fonctions de leur ordre.

AN. 870. 28. Février.

Nous avons appris un abus digne de beaucoup de larmes; que sous le dernier empereur, des laïques de l'ordre du sénat relevoient leurs cheveux pour imiter ceux des clercs, & portoient les habits sacerdotaux aïant un chef qui faisoit le patriarche. Ainsi ils représentoient les saintes cérémonies, les élections & les ordinations d'évêques, les accusations & les dépositions. On n'a jamais oüi parler de rien de semblable, même chez les païens; c'est pourquoi le concile défend à quiconque porte le nom de Chrétien, de commettre à l'avenir de telles impietez, ou les couvrir par son silence. Si un empereur ou un grand le vouloit faire, qu'il soit repris & privé des sacremens par le patriarche & les évêques: puis mis en pénitence ou anathématisé, s'il ne s'y soumet promptement. Que si le patriarche de C. P. & ses suffragans, négligent leur devoir en cette occasion, qu'ils soient déposez. Quant à ceux qui ont servi à ces sacrileges, nous leur donnons pour pénitence d'être trois ans separez de la communion: un an pleurans hors de l'église, un an debout avec les catecumenes, la troisiéme avec les fideles. On voit bien dans ce canon ce qui regarde Photius.

c. 16.

Après les canons, on publia la définition du concile: deux métropolitains, Metrophane de Smyrne & Cyprien de Claudiopolis en firent la lecture, en

XLVI. Fin du concile. p. 1145.

An. 870. 28. Février.

même temps, l'un au haut, l'autre au bas de l'assemblée. C'est un long discours, qui contient premierement une ample confession de foi, avec anathême contre les heretiques, particulierement les Monothelites, entre lesquels le pape Honorius n'est pas oublié, & contre les Iconoclastes. On approuve les sept conciles generaux, ausquels on joint celui-ci comme le huitiéme; & on confirme la condamnation prononcée contre Photius par le pape Nicolas, & par le pape Adrien. Ensuite l'empereur Basile demanda si tous les évêques étoient d'accord de cette définition. Le concile témoigna son consentement par plusieurs acclamations; ajoutant les loüanges de l'empereur, des deux papes & des patriarches, avec des anathêmes contre Photius, Gregoire & Eulampius. Enfin on lut un discours de l'empereur, où il rend graces aux évêques de la peine qu'ils ont prise: & ajoute: Quiconque a quelque chose à dire contre ce saint concile, ses canons, ou sa définition, qu'il se presente & qu'il le dise; soit évêque, soit clerc ou laïque: quoique ces derniers n'aïent pas droit de parler des affaires ecclésiastiques, nous le permettons pour fermer la bouche à tout le monde. Vous sçavez que nous n'avons pas eu peu de peine à assembler les légats de Rome & des siéges d'Orient; ce que plusieurs avoient tenté inutilement. Si quelqu'un donc a quelque chose à dire, qu'il le dise pendant que le concile est assemblé: quand il sera separé, il ne sera plus temps; & nous ne pardonnerons plus à personne, de quelque rang qu'il soit, s'il refuse de s'y soumettre. Quant à vous, évêques, amis

p. 1153.

amis de Dieu, instruisez chacun votre troupeau, leur annonçant tous les dimanches la doctrine celeste & ramenant les égarez. Car sçachez, que si l'on apprend que quelque heresie se cache dans quelque diocese, l'évêque sera condamné par son patriarche. Gardez la paix entre vous, & conservez l'union que vous avez établie dans ce concile. J'en dis autant à tout le clergé. Quant à vous autres laïques, soit constituez en dignitez, soit particuliers, il ne vous est point permis de disputer des matieres ecclesiastiques, c'est aux évêques. Quelque science & quelque vertu qu'ait un laïque, il n'est que brebis : quelque peu de merite qu'ait un évêque, il est toujours pasteur, tant qu'il enseigne la verité. Gardez-vous donc de juger vos juges, & vivez dans la soumission.

AN. 870. 18. Février.

Tout étant fini, les légats du pape inviterent les empereurs à souscrire les premiers : mais Basile dit : Je voudrois souscrire après tous les évêques, à l'exemple de mes prédecesseurs Constantin le Grand, Theodose, Marcien & les autres : mais puisque vous le voulez, je souscrirai après tous les légats. Alors Donat évêque d'Ostie souscrivit en cinq exemplaires, pour les cinq patriarches, puis les deux autres légats du pape ; & tous trois insererent cette clause à leur souscription : Jusques à la volonté du pape ; c'est-à-dire, sous son bon plaisir, & à la charge de la ratification. Le patriarche Ignace souscrivit ensuite, puis Joseph légat d'Alexandrie, Thomas representant le siége d'Antioche, & Elie légat de Jerusalem : Alors les empereurs souscrivirent en cette maniere : Basile fit seulement une croix sur chacun des cinq

p. 1155.

AN. 870.
28. Févrie:

exemplaires : Constantin fit aussi la croix pour lui & pour son frere Leon, & écrivit les noms des trois empereurs; le reste de la souscription fut écrit par Christofle premier secretaire. Ensuite Basile archeque d'Ephese, & tous les autres évêques souscrivirent au nombre de cent deux. C'étoit peu, vû la quantité d'évêques qui dépendoient encore de l'empire de C. P. mais Photius avoit déposé la plûpart de ceux que ses prédecesseurs avoient ordonnez, & en avoit mis d'autres à la place : dont aucun ne fut reconnu pour évêque en ce concile. Il ne se trouva que ces cent qui eussent été sacrez par les patriarches précedens.

Nota Anast. p. 1157.

Nicetas auteur du temps, dans la vie du patriarche Ignace, parlant de ces souscriptions, dit : Ils souscrivirent, non avec de l'encre simple, mais ce qui me fait trembler, comme je l'ai oüi assurer à ceux qui le sçavoient, trempant le roseau dont ils écrivoient dans le sang du Sauveur. Les actes n'en disent rien : mais la chose n'étoit pas sans exemple : l'historien Theophane dit du pape Theodore, qu'il mêla du sang de Jesus-Christ à l'encre dont il écrivoit la déposition de Pyrrus.

p. 1131. D.

Theoph. p. 275. D. Sup. l. XXXVIII. n. 46. Vita Hadr. p. 891. C.

Avant que de souscrire, les légats du pape craignant quelque surprise de la part des Grecs, donnerent à examiner les actes du concile à Anastase bibliothecaire, qui sçavoit très-bien les deux langues Greque & Latine. Il trouva que dans une des lettres du pape Adrien on avoit retranché tout ce qui étoit à la loüange de l'empereur Louis : les légats s'en plaignirent hautement, & les Grecs répondirent, que dans un

concile on ne devoit mettre les loüanges que de Dieu seul : & toutefois en celui-ci, tout retentissoit des loüanges de l'empereur Basile. Enfin l'on convint que les légats souscriroient, avec la clause que j'ai marquée, sous le bon plaisir du pape.

AN. 870.

On écrivit au nom du concile deux lettres synodiques : la premiere circulaire, où l'on rapporte tout ce qui s'est passé en cette affaire ; & l'on ordonne à tous les enfans de l'église, de quelque dignité ou condition qu'ils soient, de se conformer & se soumettre au jugement du concile. La seconde lettre est adressée au pape Adrien, & contient les loüanges de ses légats & du pape Nicolas, dont ils ont suivi le jugement. Elle exhorte Adrien à recevoir & confirmer le concile, le publier & le faire recevoir dans toutes les églises. On envoïa la même lettre à tous les patriarches. Il y a aussi une lettre circulaire au nom de l'empereur Basile & de ses deux fils : pour donner part à tous les évêques de la conclusion du concile. Elle est dattée de la troisiéme indiction, qui est cette année 870.

p. 1162. Gr. 1380.

p. 1167.

XLVII.
Abjuration souscraites & renduës.
Vita Hadr. Nota Anast. p. 990.

Cependant quelques-uns des Grecs s'adresserent secretement au patriarche Ignace & à l'empereur Basile, se plaignant, que par le moïen des libelles que les légats avoient fait souscrire, suivant la formule apportée de Rome ; on avoit mis l'église de C. P. sous la puissance des Romains, & soutenant, qu'ils ne pouvoient recouvrer leur liberté, si on ne leur rendoit ces libelles. Ils ajoutoient, que la clause inserée à la souscription des légats, étoit un prétexte pour revenir contre le jugement du concile ; & re-

mettre les choses dans la confusion précedente.
AN. 870. L'empereur touché de ces remontrances, ordonna aux officiers qu'il avoit chargez de prendre soin des légats, d'observer quand ils iroient avec leurs gens à quelque église, pour entrer dans leur logis & emporter secretement ces libelles. Les légats étant donc allez conferer avec le patriarche, ces officiers emporterent en cachete une partie de ce grand nombre de libelles : mais ils ne purent tout prendre, parce que les légats se défians de ce qui arriva, avoient bien caché ceux des principaux évêques.

A leur retour s'étant apperçus de cette supercherie, ils en furent extrémement affligez, & allerent trouver l'empereur Basile, avec les ambassadeurs de l'empereur Louis, Suppon & Anastase. Les légats dirent à l'empereur : Nous n'oserions retourner à Rome, après avoir perdu ces abjurations ; & vous ne tirerez aucun fruit de ce que vous avez commencé pour le bien de l'église. Les ambassadeurs de Louis ajouterent : Il n'est pas digne d'un empereur de détruire ce qu'il a fait : puisque ces libelles ont été donnez de votre consentement ; si vous vous en repentez, déclarez le ouvertement ; mais si vous avez bien fait, comment souffrez-vous la soustraction de ces libelles ? Si vous dites qu'on l'a fait à votre insçu : on le croira quand vous les ferez rendre par les gens que vous avez donné aux légats, pour leur sureté, & qui par consequent sont responsables de ce qu'ils ont perdu. Après bien des sollicitations, les légats obtinrent enfin à grande peine la restitution des libelles ; mais elle fut entiere, &

il n'en manquoit pas un ſeul. Ils les remirent aux ambaſſadeurs de l'empereur Louis, pour les apporter plus ſeurement en Italie. AN. 870.

XLVIII. Conference touchant les Bulgares. *Vita Hadr. ſub fin. Sup. L. n. 54.*

Le concile étant fini on traita l'affaire des Bulgares dans une conference particuliere. Les évêques Formoſe & Paul que le pape Nicolas avoit envoïez en Bulgarie, étant revenus à Rome rapporterent que cette nouvelle égliſe étoit entierement ſoumiſe à l'égliſe Romaine, & preſenterent au pape, Pierre envoïé du roi des Bulgares. Il lui rendit des preſens & des lettres du roi, par leſquelles il le prioit inſtamment de ſacrer archevêque le diacre Marin, dont il connoiſſoit le mérite, & le lui renvoïer; ou quelqu'un des cardinaux de ſon égliſe, digne de la même place: afin que quand les Bulgares l'auroient approuvé & élu, il retournât pour être ordonné par le pape.

Marin aïant été envoïé légat à C. P. le pape envoïa aux Bulgares un nommé Silveſtre, pour être élu archevêque: mais ils le renvoïerent promptement avec Leopard évêque d'Ancone & Dominique de Treviſe; demandant qu'on leur envoïat un archevêque, ou Formoſe évêque de Porto. Le pape répondit, qu'il leur donneroit pour archevêque celui que le roi demanderoit. Mais ce prince ennuïé de ces délais, envoïa à C. P. à l'occaſion d'une autre affaire, le même Pierre qu'il avoit envoïé à Rome; & le chargea de demander à quel ſiége l'égliſe des Bulgares devoit être ſoumiſe, & ce fut le ſujet de la conference.

Vita Had. p. 392.

Donc trois jours après que les actes du concile eu-

AN. 870. rent été mis au net & déposez à sainte Sophie ; l'empereur fit assembler les légats du pape avec ceux d'Alexandrie, d'Antioche & de Jerusalem, & le patriarche Ignace pour entendre les ambassadeurs du roi des Bulgares. Pierre chef de l'ambassade parla ainsi : Michel prince des Bulgares sçachant que vous êtes assemblez pour l'utilité de l'église, en a bien de la joïe, & vous rend graces à vous légats du saint siége, de ce qu'en passant vous l'avez visité par lettres. Les légats du pape répondirent : Comme nous sçavons que vous êtes enfans de l'église Romaine, nous n'avons pas dû manquer à vous saluer. Les Bulgares reprirent : Aïant nouvellement recu la grace du christianisme, nous craignons de nous tromper : c'est pourquoi nous vous demandons, à vous qui representez les patriarches, à quelle église nous devons être soumis. Les légats du pape répondirent : C'est à l'église Romaine, à laquelle votre maître s'est soumis par votre bouche avec tout son peuple. Il a reçu du pape Nicolas des regles de conduite, des évêques & des prêtres, que vous gardez encore avec le respect convenable. Nous confessons, dirent les Bulgares, que nous avons demandé des prêtres à l'église Romaine & que nous les avons encore, prétendant leur obéir en tout : mais nous vous prions de décider avec ces légats des patriarches, lequel est le plus raisonnable, que nous soïons soumis à l'église Romaine, ou à celle de C. P. Les légats du pape répondirent : Nous avons fini les affaires, que le saint siége nous avoit chargez de regler avec les Orientaux ; & nous n'avons dans nos pouvoirs rien qui

vous regarde : nous n'en pouvons rien décider au préjudice de l'églife Romaine : au contraire, puifque votre païs eft plein de nos prêtres, nous décidons, autant qu'il eft en nous, que vous ne devez appartenir qu'à l'églife Romaine.

Les légats d'Orient dirent aux Bulgares : Quand vous avez conquis ce païs, à qui étoit-il foumis ; avoit-il des prêtres Latins ou des Grecs ? Les Bulgares répondirent : Nous l'avons conquis fur les Grecs, & nous y avons trouvé des prêtres Grecs, & non pas des Latins. Il eft donc manifefte, dirent les légats d'Orient, que ce païs étoit de la jurifdiction de C.P. Les légats du pape dirent : La diverfité des langues ne confond pas l'ordre de l'églife : le faint fiége, qui eft Latin, établit en plufieurs lieux des évêques Grecs, fuivant le païs. Du moins, dirent les légats d'Orient, vous ne pouvez nier, que ce païs n'appartint à l'empire des Grecs. Les légats du pape répondirent : Nous ne le nions pas : mais il s'agit ici du droit des fiéges, & non de la divifion des empires.

Les légats d'Orient dirent : Nous voudrions fçavoir comment vous dites que la Bulgarie vous appartient. Les légats du pape répondirent : Vous pourrez apprendre par les decretales des papes, que le faint fiége a gouverné entierement l'Epire vieille & nouvelle, toute la Theffalie & la Dardanie, qui eft le païs qu'on nomme aujourd'hui Bulgarie. Ainfi elle n'a pas ôté ce gouvernement à l'églife de C.P. comme on le fuppofe : mais l'aïant perdu par l'irruption des Bulgares païens, elle l'a reçu d'eux maintenant qu'ils font Chrétiens. Secondement, les Bulgares

Sup. liv. XXIV. n. 31. l. XXVI. n. 93.

AN. 870. qui ont conquis ce païs, & le gardent depuis tant d'années, se sont. soumis volontairement à la protection & au gouvernement du saint siége. Enfin le pape Nicolas y a envoïé quelques-uns de nous, qui sommes ici, & les évêques Paul, Dominique, Leopard, Formose & Grimoalde, qui y est encore avec plusieurs de nos prêtres, comme les Bulgares viennent d'avoüer devant nous. Nous y avons consacré des églises, ordonné des prêtres, instruit plusieurs fideles avec de grands travaux : ainsi l'église Romaine en étant en possession depuis plus de trois ans, elle n'en doit pas être dépoüillée à l'insçu du pape.

Les légats d'Orient dirent : Duquel de ces droits voulez-vous maintenant user ? Les légats du pape répondirent : Le saint siége ne vous a point choisis pour juges de sa cause, vous qui êtes ses inferieurs : lui seul a droit de juger toute l'église ; c'est pourquoi nous reservons à son jugement cette affaire, dont il ne nous a point chargé. Quant à votre avis, il le méprise aussi facilement, que vous le donnez legerement. Les légats d'Orient dirent : Il n'est pas convenable que vous, qui avez quitté l'empire des Grecs, pour faire alliance avec les Francs, conserviez quelque jurisdiction dans l'empire de notre prince. C'est pourquoi nous jugeons que le païs des Bulgares, qui a été autrefois sous la puissance des Grecs & a eu des prêtres Grecs, doit revenir maintenant par le christianisme à l'église de C. P. dont il s'étoit soustrait par le paganisme.

Les légats du pape se recrierent & dirent : Nous cassons

cassons absolument & déclarons nulle, jusques au jugement du saint siége, cette sentence que vous avez prononcée avec précipitation, sans être choisis ni reconnus pour juges, par présomption, par faveur, ou par quelque autre motif que ce soit. Et nous vous conjurons vous, Ignace, conformément à cette lettre du pape Adrien, que nous vous presentons, de ne vous point mêler de la conduite des Bulgares, & de n'y envoïer personne des vôtres: afin que vous ne fassiez pas perdre les droits au saint siége qui vous a rendu les vôtres: & que si vous croïez avoir quelque juste sujet de plainte, vous le representiez dans les formes à l'église Romaine votre protectrice. Le patriarche Ignace reçut la lettre du pape, mais il remit à la lire une autrefois, malgré les instances des légats du pape; & répondit: Dieu me garde de m'engager dans ces prétentions, contre l'honneur du saint siége: je ne suis ni assez jeune pour me laisser surprendre, ni assez vieux pour radoter, & faire ce que je dois reprendre dans les autres. Ainsi finit cette conference.

L'empereur Basile y assista, & on n'y laissa entrer que ceux que lui & le patriarche Ignace voulurent. Les légats d'Orient, ni les ambassadeurs Bulgares n'entendoient point ce que disoient les Romains, & les Romains ni les Bulgares n'entendoient point ce que disoient les Orientaux. Il n'y avoit qu'un seul interprete de l'empereur, qui n'osoit rapporter les discours des Orientaux ou des Romains, autrement que son maître lui commandoit, pour persuader ce qu'il vouloit aux Bulgares; & on leur donna un écrit

Anast. praf. 8. conc. p. 971. D.

AN. 870.

en Grec, contenant que les légats d'Orient, comme arbitres entre les légats du pape & le patriarche Ignace avoient jugé, que la Bulgarie devoit être soumise à la jurisdiction de C. P.

XLIX. Retour des légats du pape.

Vita Hadr. p. 874. E.

La résistance des légats du pape à cette prétention, augmenta la colere de l'empereur Basile, déja irrité de ce qu'ils l'avoient obligé à rendre les libelles d'abjuration. Il dissimula toutefois, invita les légats à dîner, & leur fit de grands presens: puis il les renvoïa avec l'écuïer Theodose, qui les conduisit jusques à Dyrrachium: mais il donna si peu d'ordre à leur sûreté, que s'étant embarquez quelques jours après, ils tomberent entre les mains des Sclaves, qui leur ôterent tout ce qu'ils avoient; entr'autres l'original des actes du concile, où étoient les souscriptions. Ils leur eussent même ôté la vie, s'ils n'avoient craint quelques-uns d'entre eux, qui leur avoient échappé. Enfin le pape & l'empereur aïant écrit pour eux, ils obtinrent leur liberté, & arriverent à Rome le vingt-deuxiéme de Décembre la même année 870. indiction quatriéme. Les libelles d'abjuration, que dès C. P. ils avoient remis à Suppon & à Anastase ambassadeurs de l'empereur Louis, arriverent heureusement à Rome, avec une copie des actes du concile, qu'Anastase avoit eu la précaution d'emporter.

L. Version du concile par Anastase.

Le pape la reçut avec grand plaisir, & chargea Anastase de la traduire en Latin. Il la traduisit mot à mot autant que le permettoit la diversité des deux langues & quelquefois au-delà, conservant trop les phrases grecques. Il ajouta des notes aux marges, pour expli-

quer quelques usages des Grecs & d'autres faits, qu'il avoit appris à Rome ou à C. P. A la tête de sa version, il mit une préface en forme de lettre adressée au pape Adrien, où il raconte l'histoire du schisme de Photius, la tenuë du concile & l'occasion de sa version : puis il ajoute : De peur que dans la suite des temps, il ne se trouve quelque chose d'ajouté ou de changé dans les exemplaires grecs de ce concile on doit sçavoir, qu'il n'y a rien été défini, que ce qui se trouve dans l'exemplaire grec, qui est aux archives de l'église Romaine, & qui a été fidelement traduit en latin.

AN. 870.

To. 8. conc. p. 961.

Pour rendre raison de cet avis, il rapporte l'histoire de la conversion des Bulgares, & la conference tenuë à leur sujet; & dit, qu'il est à craindre, que les Grecs n'ajoutent quelque chose aux actes du concile; pour faire croire qu'il a décidé que les Bulgares devoient être soumis au siége de C. P. Car, dit-il, ces entreprises leur sont ordinaires. C'est ainsi que dans le second concile ils ont donné des privileges au siége de C. P. contre les canons de Nicée. Ils attribuent au troisiéme concile quelques canons qui ne se trouvent point dans les plus anciens exemplaires latins : ils en ont ajouté un au quatriéme concile, touchant les privileges de C. P. que jamais le pape saint Leon n'a voulu recevoir. Ils montrent aussi un grand nombre de canons, la plûpart contraires à l'ancienne tradition, qu'ils attribuent faussement au sixiéme concile. Enfin dans le septiéme concile, ils retranchent de la lettre du pape Adrien, ce qui regarde l'ordination de Taraise, & en general des neophytes.

Can. 3. C. P.
Sup. l. xix. n. 7.
Sup. l. xxv. n. 59.
Can. 18. Calc.
Sup. liv. xxviii. n. 30. 33.
Sup. l. xl. n. 49.

Nous n'avons les actes entiers du huitiéme concile, que dans cette version latine d'Anastase : les actes grecs qui sont imprimez n'en sont qu'un abregé, fait, à la verité, assez judicieusement, mais où l'on a beaucoup retranché de l'original.

LI. Lettre de Photius contre le concile.

Epist. 117.

Cependant Photius loin de s'humilier, témoignoit son mépris contre le concile, par les lettres qu'il écrivoit à ses amis. Voici comme il parle à un moine nommé Theodose : Pourquoi vous étonnez-vous que les profanes président aux assemblées des plus illustres prélats ? que les condamnez prétendent juger ; que les innocens leur soient présentez, environnez d'épées, afin qu'ils n'osent même ouvrir la bouche ? Vous en avez plusieurs exemples anciens & nouveaux. Anne, Caïphe & Pilate jugeoient ; & Jesus mon maître & mon Dieu, & notre juge à tous étoit présenté & interrogé. Il ajoute les exemples de saint Estienne, de saint Jacques évêque de Jérusalem & de saint Paul ; & continuë : Toute la cruauté des persécuteurs contre les martyrs, nous fournit de tels exemples. Ceux qui avoient plusieurs fois merité la mort étoient assis gravement, revêtus du nom de juges ; ceux dont le monde n'étoit pas digne, comparoissoient devant eux, pour être jugez à mort. Ne vous étonnez donc point de ce que l'on ose faire, & ne croïez pas que la patience de Dieu soit une preuve qu'il abandonne les choses humaines : il dispose tout pour notre bien, par les secrets impenetrables de sa providence.

Epist. 118.

Photius écrit encore au même : Quoique jusques à present il soit sans exemple, de transformer en

évêques les députez & les esclaves des impies Ismaëlites, de leur donner les privileges des patriarches, & les mettre à la tête d'un conciliabule ; ne le trouvez pas étrange, c'est une suite de leurs autres entreprises. Ils sçavoient que la grace du sacerdoce leur convenoit également aux uns & aux autres : une telle assemblée méritoit d'avoir pour presidens, les envoïez des ennemis de J. C. Et qui auroit pû s'assembler avec eux, pour exercer leur fureur contre tant de prêtres de Dieu, sinon les ministres & les éleves des ennemis de Dieu ? Leur concile est un brigandage de barbares. On n'a produit ni témoins, ni accusateurs, ni formé aucune plainte particuliere. Les martyrs, c'est-à-dire, lui & ses complices, étoient environnez d'une armée de soldats l'épée à la main : qui les menaçoient de mort : ensorte qu'ils n'osoient ouvrir la bouche. On les faisoit tenir debout des six heures & des neuf heures entieres, parce qu'on ne se lassoit point de les insulter. C'étoit comme une representation de theatre : où l'on faisoit paroître divers prodiges, & on lisoit l'une après l'autre des lettres barbares, remplies de blasphêmes : il veut dire les lettres latines. Enfin le spectacle finissoit sans aucune apparence d'action ni de discours raisonnable : mais par les clameurs insensées comme en des Bacchanales. On crioit : Nous ne sommes pas venus pour vous juger, nous vous avons déja condamnez : il faut vous soumettre à la condamnation. Quoiqu'un attentat si impie, si impudent, si inoüi, passe tous ceux des Juifs, que le soleil a vûs & que la lune a cachez, l'insolence des païens, la fureur & la stu-

pidité des barbares : vous ne devez point vous en étonner, ni admetttre la moindre pensée de murmure contre les jugemens de Dieu.

Il écrit encore ainsi à un diacre nommé Gregoire :
Epist. 113. Il y a long-temps que le concile des Iconoclastes nous a anathématisez, non-seulement nous, mais notre pere & notre oncle : c'est Taraise, les confesseurs de J. C. & la gloire des évêques. Mais en nous anathématisant, il nous ont mis, quoique malgré nous, sur la chaire épiscopale. Soïons donc aussi maintenant anathématisez par ceux qui méprisent, comme eux, les commandemens du Seigneur, & qui ouvrent la porte à toute sorte d'iniquité : afin que malgré notre négligence, il nous enlevent de la terre dans le roïaume des cieux.

Et à Ignace métropolitain de Claudiopolis : L'a-
Epist. 115. nathême étoit autrefois à éviter & à craindre, quand il étoit lancé contre les impies, par ceux qui prêchoient la vraie religion. Mais depuis que l'impudence insensée des scelerats, jette son anathême contre les défenseurs de la vraie foi, au mépris de toute loi divine & humaine, & de toute raison ; & veut faire passer pour loi ecclesiastique, une fureur barbare : cette peine si terrible & la derniere de toutes, se tourne en fable & en jeu d'enfant ; elle est plutôt désirable aux gens de bien. Car ce n'est pas l'audace des ennemis de la verité, qui rend terribles les peines, principalement celles de l'église : mais la conscience de ceux qui les souffrent. Ensorte que l'innocence se moque de leurs punitions, & attire des couronnes & une gloire immortelle à ceux qu'ils

veulent punir. C'eſt pourquoi tous les gens de bien aiment mieux mille fois être outragez & anathématiſez par ceux qui ſont ſéparez de Jeſus-Chriſt, que de participer à leurs actions impies en recevant les plus grands applaudiſſemens. Telle étoit la fierté de Photius : mais quel eſt le ſchiſmatique qui ne puiſſe en dire autant ?

Entre les évêques qui aſſiſterent au huitiéme concile, un des plus remarquables eſt Theodore métropolitain de Carie, qui aïant ſuivi le parti de Photius, ſe réünit de bonne foi à Ignace & à l'égliſe catholique. Il nous reſte de lui quelques écrits ſous le nom de Theodore Aboucara, c'eſt-à-dire, en Arabe, pere de Carie : ce ſont la plûpart des dialogues de controverſe avec des infideles & des heretiques, particulierement des Neſtoriens & des Eutyquiens. Ce qui m'y paroît de plus ſingulier, ſont les diſputes avec les Muſulmans, dont voici des exemples. LII. Theodore Aboucara. *Bibl. P. P. to. 1. G. L. p. 396.*

C'eſt, dit-il, la coutume des Sarraſins, s'ils rencontrent un Chrétien, de ne le point ſaluer, mais de lui dire auſſi tôt : Chrétien, rends témoignage qu'il n'y a qu'un Dieu ſans égal, & que Mahomet eſt ſon ſerviteur & ſon envoïé. Un d'eux aïant donc fait cette propoſition à Aboucara, il répondit : N'êtes-vous pas content de porter faux témoignage, ſans y exciter les autres ? Le Muſulman répondit : Je ne ſuis point faux témoin. Ne dites donc point, reprit Aboucara, que Dieu a envoïé Mahomet. Le Muſulman reprit : Je rends le même témoignage qu'a rendu mon pere. De cette maniere, dit Aboucara, les Samaritains, les Juifs, les Scythes, les Chrétiens *c. 19.*

les païens seront tous dans la bonne créance ; car ils suivent tous la tradition de leurs peres. Ne la suivez-vous pas aussi ? dit le Musulman. Il est vrai, dit le Chrétien : mais mon pere m'a enseigné de reconnoître un envoïé de Dieu, qui a été prédit auparavant, & s'est rendu digne de foi par des miracles. Votre Mahomet n'a ni l'un ni l'autre. Mais, dit le Musulman, J. C. a dit dans l'évangile : Je vous envoïe un prophete nommé Mahomet. Le Chrétien répond : L'évangile n'en fait point mention. Il y étoit, dit le Musulman, mais vous l'avez effacé. Le Chrétien répond : Celui qui demande en justice une dette, sans en avoir en main la promesse, qu'obtiendra-t'il du juge ? Rien, dit le Musulman, mais quand je n'aurois point de preuves par l'évangile, je montre que notre prophete est digne de foi par ses miracles. Et quel miracle a-t'il fait ? Là-dessus le Musulman se jetta sur les fables, & fut enfin réduit à se taire.

c. 21. Un des plus sçavans Musulmans étant entré en conference avec Theodore, celui-ci lui demanda : De trois sortes d'hommes que l'on peut distinguer, sages, idiots, & médiocrement raisonnables, y en a-t'il quelque espece qui puisse recevoir un Dieu crucifié ? Non. Les Chrétiens ne sont donc pas des hommes selon vous : toutefois ils sont bien au moins la quatriéme partie du genre humain. Mais comment dites-vous que ces trois genres d'hommes ont reçu un Dieu crucifié ? Supposez, dit le Chrétien, que vous êtes dix chefs d'autant de nations idolâtres, Grecs, Romains, Francs & ainsi du reste ; & qu'il vient tout d'un coup un étranger pauvre & mal fait, qui

qui vous dit avec une grande hardieſſe : Pourquoi vous égarez-vous, en préferant l'impieté à la vraïe religion ? Et quelle eſt, direz-vous, cette vraïe religion ? C'eſt, dit-il, d'adorer un Dieu crucifié. A ces mots grinçant les dents, vous vous jettez ſur lui pour le tuer ; & vous ne pouvez : Vous recommencez à l'interroger, & lui dites : Dis-nous clairement cette doctrine ſi étrange. Il réprend ainſi : Dieu eſt deſcendu du ciel, s'eſt incarné au ſein d'une femme & s'eſt fait homme, il a été nourri comme un enfant : étant pourſuivi par ſes ennemis, il a fui en Egypte : à ſon retour il eſt pris, on lui donne des ſoufflets, on crache ſur lui, on le couronne d'épines, on le met en croix, il expire, on l'enſevelit : le troiſiéme jour il reſſuſcite, pour montrer qu'il n'avoit pas trompé ſes diſciples dans les grandes choſes qu'il avoit dites. Après l'avoir oüi parler, vous direz : Mon ami, il n'y a pas un plus grand fou que toi. Mais encore, celui qui a tant ſouffert, qu'a-t-il ordonné à ceux qui croiroient en lui ? Il répond : De mener une vie dure, de s'abſtenir du plaiſir, de renoncer à la pluralité des femmes: ſi on nous frappe ſur une joue, preſenter l'autre : ſi on nous ôte le manteau, donner encore la tunique : aimer nos ennemis, benir ceux qui nous maudiſſent, & prier pour eux. Vous demandez : Quelle recompenſe promet-il ? Il répond : Rien en ce monde ; mais quand vous ſerez reſſuſcité au dernier jour, vous joüirez d'une abondance infinie de biens éternels. Vous répondez : Mon ami, la foibleſſe de celui que tu prêches eſt évidente, auſſi-bien que la difficulté d'obſerver

ses preceptes : mais la recompense est bien éloignée & bien douteuse : qui voudra embrasser cette religion ? Il répond : Dites-moi, la créature obéït-elle à un autre qu'au créateur ? Non, amenez-moi un aveugle. Je te dis, au nom de Jesus-Christ Nazaréen, né de Marie à Bethléem, pris par les Juifs, crucifié, enseveli, ressuscité, ouvre les yeux. Aussitôt l'aveugle recouvre la vûë ; & par la même invocation, il guerit des lepreux, & fait toutes sortes de miracles. Tous ceux qui le voïent, sages, idiots & entre deux, reconnoissent clairement, que le Nazaréen est Dieu & fils de Dieu, & qu'il a souffert tout cela volontairement, pour une cause qui nous est cachée. C'est ainsi que Theodore prouvoit la religion, par les bassesses apparentes de J. C. montrant en cette parabole, la maniere dont elle s'est effectivement établie.

c. 14. Une autre fois un Musulman lui dit : évêque, pourquoi croïez-vous plus permis d'avoir une femme, que d'en avoir plusieurs ? Ce qui est mauvais en general est aussi mauvais en ses parties. Theodore répondit : Cette partie n'est pas comprise sous le general comme un tel homme sous la nature humaine ; mais opposée comme le moderé à l'excessif, le juste à l'injuste. Montrez-le moi, non par Isaïe ou Matthieu à qui je ne crois pas, mais par des consequences nécessaires de principes accordez. Comme il vous plaira. On se marie ou pour le plaisir, ou pour avoir des enfans. Depuis Adam jusques à present connoissez-vous quelqu'un à qui Dieu ait donné plus de délices qu'à lui ? Non. Et combien forma-

t'il pour lui de femmes ? Une ſeule. Donc le plaiſir que donne une femme eſt plus parfait que celui qu'en donnent pluſieurs. La conſequence eſt bonne: mais il ſemble qu'on doit avoir plus d'enfans de pluſieurs femmes. Theodore. Y a-t'il eu un temps où la multitude des enfans fût plus néceſſaire qu'en celui-là ? Non. C'eſt donc contre l'ordre de Dieu & par l'amour de la chair, que l'on a permis la polygamie, après la multiplication du genre humain : puiſque dans le temps où les hommes étoient ſi rares, le créateur a ordonné de ſe contenter d'une femme. Le Muſulman demanda une autre preuve ; & l'évêque dit : Suppoſons deux eſclaves d'un même maître qui les envoïe voïager enſemble. Il permet à l'un de s'habiller autant qu'il voudra, & defend à l'autre de mettre plus d'une tunique, à la charge que celui des deux qui aura froid, recevra quatre-vingt coups de foüet. Ce maître vous paroît-il juſte, principalement ſi c'eſt au plus foible qu'il défend de porter plus d'une tunique. Le Muſulman répondit : Il eſt injuſte. Et l'évêque reprit ? Vous accuſez donc Dieu d'injuſtice, en diſant, qu'il a ordonné à la femme, qui eſt plus fragile, de ſe contenter du quart d'un homme ; & permis à l'homme, qui eſt plus fort, d'avoir quatre femmes, ſans les troupes de concubines : ſous peine de quatre-vingt coups de foüet pour chaque faute. L'évêque avoit raiſon d'emploïer la comparaiſon des habits, car c'eſt celle donc Mahomet ſe ſert lui-même, diſant ſouvent dans l'Alcoran : Vos femmes vous ſont néceſſaires, comme vos vêtemens.

Autre preuve. Dieu aime-t'il la paix ou la guerre? La paix. Croïez-vous qu'un homme qui a plusieurs femmes soit plus en paix, que s'il n'en avoit qu'une? Peuvent-elles jamais s'aimer entr'elles. Non. N'emploïent-elles pas souvent le poison contre leur mari & contre leurs rivales ? & ne causent-elles pas des inimitiez irréconciliables entre leurs familles ? Au lieu que le mariage de deux personnes réunit les parens de l'un & de l'autre. Donc la monogamie est plus honnête & plus légitime que la polygamie.

c. 22. Une autre fois un Musulman lui dit : Pourquoi vous mocquez-vous des Chrétiens vous autres prêtres? De la même farine vous faites deux pains, vous en laissez un pour la nourriture ordinaire, vous distribuez l'autre au peuple en petits morceaux, que vous nommez le corps de Jesus Christ; & vous assurez qu'il peut donner la remission des pechez. Vous trompez-vous vous-mêmes, ou trompez-vous les autres ? Ni l'un ni l'autre. Montrez le moi, non par vos écritures, mais par des raisons de sens commun. L'évêque reprit : Votre mere vous a-t'elle mis au monde aussi grand que vous êtes ? Non, j'étois petit. Qui vous a fait croître ? La nourriture avec la volonté de Dieu. Le pain est donc devenu votre corps? Je l'accorde. Comment l'est-il devenu? Je n'en sçai pas la maniere. La nourriture étant avalée descend dans l'estomach, & par la chaleur du foïe, qui l'environne, s'y change en chile, qui se mêle avec le sang, & par les veines se distribuë à toutes les parties du corps. Imaginez-vous que notre mistere s'accomplit de même. Le prêtre met sur la sainte

table le pain & le vin. Il prie, & par cette invocation, le Saint-Esprit descend sur l'offrande, & par le feu de sa divinité, change le pain & le vin au corps & au sang de Jesus-Christ. N'accordez-vous pas que le Saint-Esprit puisse faire ce que fait votre foïe ? Je l'accorde, dit le Musulman en soupirant, & il se tut. Quoi qu'il en soit de la justesse de ce raisonnement, on voit clairement ce que Theodore croïoit de l'eucharistie.

Entre les œuvres de Theodore Aboucara, on rapporte une grande lettre dogmatique, envoïée par Thomas patriarche de Jerusalem aux herétiques d'Armenie. Theodore la dicta en Arabe, & Michel prêtre & syncelle qui en fut chargé, la traduisit en Grec. Elle contient la doctrine catholique sur l'incarnation, & la défense du concile de Calcedoine. Si elle est du même Theodore, qui a assisté au huitiéme concile, il doit avoir vécu long-temps : car Thomas patriarche de Jerusalem, mourut près de cinquante ans avant le huitiéme concile.

C. 4.

Sup. liv. XLV. *n.* 56.

LIII.
Normands en Angleterre.

Cependant les Normands ou Danois faisoient de terribles ravages en Angleterre. Ils avoient commencé dès le temps du roi Ethelulfe, mais sous les regnes foibles de ses trois fils Ethelbalde, Ethelbert, & Ethelred, ils trouverent moins de résistance. En 867. ils aborderent en Estangle, d'où ils entrerent en Northumbre, prirent la ville d'Yorc & ravagerent toute la province. Ils détruisirent entr'autres, le monastere de Bardency & tuerent tous les moines dans l'église. En 870. ils vinrent encore en plus grand nombre, sous la conduite de plusieurs chefs

Will. Malmesb. p. 42.

Ingulf. p. 865.

Mat. Wuest. an. 870.

dont les plus fameux étoient Unguard & Hubba. Le bruit de leur cruauté s'étant répandu par tout, Ebba abbesse de Collinghâm assembla ses religieuses en chapitre, & leur dit : Si vous voulez me croire, je sçai un moïen pour nous mettre à couvert de l'insolence de ces babarés. Elles promirent de lui obéïr ; & l'abbesse prenant un rasoir, se coupa le nez & la levre d'enhaut jusqu'aux dents. Toutes les religieuses en firent autant, & les Normands qui vinrent le lendemain voïant ces filles si hideuses, en eurent horreur, & se retirerent promptement : mais ils brûlerent le monastere & les religieuses dedans.

En cette même irruption, les Normands détruisirent les autres monasteres fameux de cette côte. Celui de Lindisfarne, où étoit un siége épiscopal, comme il a été dit : celui de Thynemouth, ceux de Jarou & de Viremouth, que Bede a rendus si celebres : celui de Streneshal de filles ; & celui d'Eli, dont ils tuerent toutes les religieuses. Enfin Edmon roi d'Estangle aïant été pris par les barbares, fut attaché à un arbre, percé de fléches & décapité le vingtiéme de Novembre, jour auquel l'église l'honore comme martyr.

Sup. l. XXXVIII. n. 19.

Abbo. ap. Sur. 10. Nov.

Martyr R. 20. Nov.

LIV. Désolation du monastere de Croyland.

Ingulf. p. 866.

L'abbé Theodore gouvernoit depuis soixante & deux ans le monastere de Croyland dans le roïaume des Merciens. Aïant appris la défaite des troupes qui s'étoient assemblées, pour défendre le païs contre les Normands : il retint avec lui les moines les plus vieux & les enfans qu'on élevoit dans le monastere, croïant que les barbares en auroient pitié ; & ordonna aux plus vigoureux, d'emporter avec eux les reliques,

ſçavoir le corps de ſaint Guthlac, ſa diſcipline & ſon pſeautier : avec les principaux joïaux & les titres du monaſtere ; & ſe cacher dans les marais voiſins, attendant l'évenement de la guerre. Ils furent trente, dont dix étoient prêtres, qui ſe retirerent ainſi, aïant chargé ſur un bateau ce qui vient d'être dit. Quant aux vaſes ſacrez, ils les jetterent dans la fontaine du monaſtere : avec la table du grand autel, revêtuë de lames d'or, que le roi Vitlaf leur avoit donnée. Les trente étant partis, ſe retirerent dans uu bois voiſin, où ils demeurerent quatre jours.

AN. 870.

Cependant l'abbé Theodore & ceux qui étoient demeurez avec lui ſe revêtirent des habits ſacrez, vinrent au chœur, chanterent les heures, puis tout le pſeautier. L'abbé célebra la grande meſſe ; & lorſque lui & ceux qui le ſervoient à l'autel eurent communié, les barbares ſe jetterent dans l'égliſe. Un de leurs rois nommé Osketul, tua de ſa main l'abbé ſur l'autel, d'autres couperent la tête à ſes miniſtres : les enfans & les vieillards qui fuïoient hors du chœur, furent pris & tourmentez cruellement pour leur faire découvrir le tréſors de l'égliſe. Tugar âgé de dix ans, voïant tuer le ſouprieur devant ſes yeux dans le refectoire, prioit inſtamment qu'on le fiſt mourir avec lui. Mais un comte Normand nommé Sidroc eut pitié de cet enfant, qui étoit très-bien fait, & lui aïant ôté ſa cuculle, lui donna un manteau Danois, & lui dit de le ſuivre ſans le quitter ; ainſi il fut ſeul conſervé de ce maſſacre. Les Normands aïant tué tous les moines, ſans trouver les tréſors qu'ils cherchoient, briſerent tous les

tombeaux des saints, qui étoient des deux côtez de
AN. 870. celui de saint Guthlac, faits de marbre, & n'y trouvant point de richesses, de dépit ils mirent en un monceau tous les corps des saints & les brûlerent, avec les livres sacrez, l'église, & tous les bâtimens du monastere, le troisiéme jour de leur arrivée, qui étoit le vingt-sixiéme d'Août 870.

Le lendemain ils marcherent vers le monastere de Medeshamsted, dont ils trouverent les portes fermées & des gens pour le défendre. Ils l'attaquerent, & au second assaut, le frere du comte Hubba aïant été dangereusement blessé, celui-ci en fut si outré qu'après la prise du monastere, il tua de sa main tous ceux qui portoient l'habit monastique, au nombre de quatre-vingt-quatre. Tous les autels furent renversez, les sépulchres brisez, la bibliotheque qui étoit nombreuse brûlée, les titres déchirez, les reliques foulées aux pieds, l'église brûlée avec tous les lieux reguliers, & le feu y dura quinze jours.

Le jeune Tugar s'étant sauvé revint à Croyland, où il trouva que les trente moines étoient revenus, & occupez à éteindre le feu, qui duroit encore dans les ruines du monastere. Il leur compta comment l'abbé & les autres avoient été tuez, & toutes les circonstances de ce desastre. Après avoir répandu beaucoup de larmes, ils continuerent leur travail; & au bout de huit jours, trouverent près de l'autel le corps de l'abbé Theodore sans tête, dépoüillé de tous ses habits, à demi-brûlé, écrasé par la chute des poutres & enfoncé en terre. Ils trouverent ainsi les autres en divers temps; & plusieurs loin des lieux où

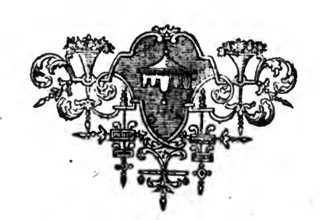
où ils avoient été tuez: deux qui avoient vécu plus de cent ans furent trouvez dans le parloir ; c'étoit un lieu joignant le cloître, où l'on pouvoit parler dans les temps permis par la regle. On peut juger par cet exemple, ce qui se passa dans les autres monasteres ruinez par les Normands. AN. 870.

LV. Saint Neot abbé. *Acta SS. Ben. to. 6. p. 324.*

Dans une autre partie d'Angleterre moins exposée à ces barbares, c'est-à-dire, dans le roïaume d'Oüessex, vivoit alors l'abbé Neot, celebre par sa vertu. Il étoit d'une naissance illustre & proche parent des rois. Il fut instruit dans les lettres & la pieté, & y fit un tel progrès, que lorsqu'il fut en âge de porter les armes, il quitta le monde & embrassa la vie monastique à Glastemburi. Il y passa plusieurs années sans connoître personne du dehors, & pour mieux cacher à ses confreres mêmes ses exercices de pieté, souvent il se déguisoit, pour aller la nuit à l'église & l'y passer en oraison, & au retour, reprenoit son habit ordinaire. L'évêque aïant oüi parler de son merite, le fit venir & l'ordonna diacre: il fut ensuite ordonné prêtre à la priere des moines & des clercs, malgré sa resistance ; & comme il étoit de très-petite taille, il montoit pour dire la messe sur un escabeau de fer, que l'on garda depuis comme une relique. Il donnoit à plusieurs personnes des avis spirituels, & faisoit des miracles : mais voïant croître sa réputation, il sortit de Glastemburi avec un seul compagnon, Barri son fidele disciple, qui depuis le suivit par tout.

Saint Neot passa ainsi en Cornouaille, & après avoir erré quelque-temps par les bois & par les mon-

tagnes, il s'arrêta au lieu nommé depuis à cause de lui Neoteſtou. Là il commença à ſervir Dieu avec une nouvelle ferveur : mais après y avoir demeuré ſept ans, il alla à Rome & reçut la benediction du pape avec ordre de prêcher. A ſon retour, il réſolut, pour être utile à pluſieurs, de n'être plus ſolitaire, & commença de bâtir un monaſtere, au lieu de ſa retraite. Ce fut un renouvellement de la vie monaſtique dans un païs où elle étoit déchûë. La réputation du ſaint s'étendit de tous côtez & lui attira grand nombre de diſciples : pluſieurs nobles vinrent ſe ſoumettre à ſa conduite, pluſieurs lui offrirent leurs enfans. Il ne relâchoit rien cependant de ſes auſteritez, & ſouvent il ſe mettoit dans une fontaine pendant le froid, & y recitoit tout le pſeautier. On raconte de lui pluſieurs miracles, & on met ſa mort en 877. le trente uniéme de Juillet



LIVRE CINQUANTE-DEUXIE'ME.

AN. 870.

I. Lettres d'Adrien contre le roi Charles.

QUAND le pape Adrien eut appris que le roi Charles, sans s'arrêter à ses défenses, s'étoit mis en possession du roïaume de Lothaire : il le trouva fort mauvais, & lui renvoïa de nouveaux légats, chargez de six lettres de même datte, du cinquiéme des calendes de Juillet indiction treziéme, c'est-à-dire, du vingt-septiéme de Juin 870. La premiere est à Charles même, à qui il reproche d'avoir méprisé ses légats, sans les recevoir comme les rois avoient accoutumez : c'étoit Paul & Leon envoïez l'année precedente. Il lui reproche encore d'avoir violé les sermens par lesquels il avoit promis de ne point usurper les roïaumes de ses freres ; & par conséquent tous les états de l'empereur Lothaire, dont ceux du jeune Lothaire faisoient partie. Enfin de l'avoir fait au préjudice de l'empereur Louis, heritier legitime de son frere : tandis qu'il est occupé à combattre les Sarrasins, ennemis du nom chrétien. Il conclut en disant : Nous vous enjoignons paternellement, qu'après cette troisiéme monition, vous cessiez d'envahir le roïaume de ce prince : autrement nous irons nous-mêmes sur les lieux, & ferons ce qui est de notre ministere. Enfin, il lui recommande ses légats, sçavoir Jean & Pierre évêques, & Pierre cardinal, chargez de lui dire de bouche ce qu'il ne vouloit pas écrire. Il y avoit deux autres évêques, Vibode & Jean envoïez par l'empereur

Sup. liv. LI. n. 25. Hadr. Epist. 23.

Epist. 24.

AN. 870. Louis. Le pape écrivit les mêmes choses aux évêques du roïaume de Charles, & en particulier à Hincmar, comme le premier en dignité. Il se plaint que ce prélat n'a point répondu à ses lettres envoïées par les légats précedens; ce qu'il dit être sans exemple. Il dit qu'Hincmar n'aïant pas détourné le roi de cette usurpation, s'en est non seulement rendu complice, mais auteur; & lui ordonne à lui & aux autres évêques, qu'en cas que le roi Charles persiste dans sa désobéïssance, ils se séparent de sa communion & n'aïent aucun commerce avec lui, s'ils veulent demeurer dans la communion du pape. Il adressa aussi une lettre aux seigneurs du roïaume de Charles, qui n'étoit qu'une copie de lettre aux évêques.

Epist. 24. 25.

Epist. 26.

Epist. 27. 28.

Enfin, il écrivit à Louis roi de Germanie & aux évêques de son roïaume. Il louë le roi, de ce qu'il a toujours conservé la paix & l'union avec l'empereur Louis, sans prétendre au roïaume de Lothaire: ce qui montre qu'il étoit mal instruit des intentions du roi Louis, comme nous allons voir. Mais il se plaint, que ce roi eut permis d'ordonner un évêque de Cologne, sans la participation du saint siege. Car, dit-il, Gonthier aïant été déposé par notre jugement, on n'a pas dû lui donner un successeur sans nous consulter. C'est pourquoi nous ne confirmons point cette ordination, jusques à ce que celui qui a été ordonné se presente devant nous, pour être jugé dans un concile.

II. Archevêques de Treves & de Cologne.

Les églises de Treves & de Cologne étoient vacantes depuis six ans: c'est-à-dire, depuis que le pape

Nicolas avoit déposé Theutgaud & Gonthier en 864. Teutgaud archevêque de Treves étoit mort à Rome, où l'évêque Arsene homme rusé & interessé l'avoit fait venir avec Gonthier dès l'an 867. leur faisant esperer leur rétablissement, pour en tirer des presens. Le roi Charles s'étant emparé du roïaume de Lothaire, donna, de l'avis des seigneurs, l'archevêché de Treves à Bertulfe neveu d'Adventius évêque de Mets ; & voulut mettre à Cologne l'abbé Hilduin frere de Gonthier, que le jeune Lothaire avoit voulu faire évêque de Cambray. Pour cet effet il le fit ordonner prêtre à Aix-la-Chapelle, par Francon évêque de Tongres, qui lui donna le titre de saint Pierre de Cologne.

AN. 870.

Sup. liv. L. n. 50.

Ann. Met. 869.

Sup. liv. L. n. 27.

Louis roi de Germanie étoit malade en Baviere, tandis que son frere Charles prenoit possession de la Lorraine : Je nomme ainsi le roïaume de Lothaire, dont la province qui porte aujourd'hui ce nom, n'est qu'une petite partie. Louis le trouva fort mauvais, & envoïa prier son frere d'attendre qu'il eût recouvré sa santé, pour regler ensemble à qui appartiendroit ce roïaume. Cependant il envoïa secretement à Cologne Liutbert archevêque de Maïence, avec ordre de prevenir à quelque prix que ce fût l'ordination d'Hilduin, & d'y sacrer un évêque tiré du clergé de la même ville, par l'élection des citoïens. Liutbert aïant pris avec lui d'autres évêques alla droit à Diuze, aujourd'hui Duyt, vis-à-vis de Cologne delà le Rhin, n'osant passer ce fleuve, de peur des partisans du roi Charles. Là il fit venir les principaux du clergé & du peuple de Cologne,

AN. 870. & leur expliqua les intentions du roi Louis. Ils répondirent, que l'archevêché étoit donné à Hilduin, qu'il étoit déja ordonné prêtre de cette église, que presque tous s'étoient soumis à lui, & qu'il leur étoit impossible d'en élire un autre. Liutbert leur dit : Si vous ne voulez pas user de l'élection que le roi vous accorde, il est en son pouvoir de vous donner tel évêque qu'il lui plaira. Ce qu'aïant oüi, ils élurent tout d'une voix Guillebert homme venerable, qui fit tous ses efforts pour refuser : mais l'archevêque Liutbert ne laissa pas de l'ordonner, aïant passé le Rhin avec les autres évêques, le clergé & le peuple, & l'instala solemnellement dans le siege de Cologne, puis il se retira promptement.

Le roi Charles, qui étoit à Aix la-Chapelle, aïant appris cette ordination, en fut fort irrité, & vint aussi-tôt à Cologne : mais Guillebert & tous ceux qui avoient eu part à son ordination, se mirent à couvert de sa colere en passant le Rhin. Ainsi ne trouvant plus sur qui se vanger, il fut obligé de s'en retourner. Telle étoit donc l'ordination de l'archevêque de Cologne, dont le pape se plaignoit. Mais il fut aussi peu obéi sur ce point, que sur la restitution de la Lorraine. Guillebert demeura en possession de son siege & tint un concile à Cologne le vingt-sixiéme de Septembre 870. où il présida avec les deux autres métropolitains, Liutbert de Maïence & Bertulfe de Treves : les évêques de Saxe y assisterent, & on y fit la dédicace du dôme, c'est-à-dire, de la cathedrale de Cologne, dédiée à S. Pierre. Cologne & Treves échurent au roi Louis, dans

An. Bert. 870.

le partage du roïaume de Lothaire, qu'il fit avec le roi Charles son frere, le vingt-huitiéme de Juillet la même année 870.

III. Carloman condamné à Attigni.

Ibid. & to. 8. conc. p. 1537. p. 1841.

Au mois de Mai précedent Charles avoit assemblé à Attigni un concile des évêques de dix provinves, au nombre d'environ trente, aïant à leur tête six archevêques, Hincmar de Reims, Remi de Lyon, Harduïc de Besançon, Vulfade de Bourges, Frotaire de Bourdeaux & Bertulfe de Treves. Il y avoit dix évêques de la seule province de Reims. En ce concile le roi Charles fit juger Carloman son fils, à qui dès son bas âge il avoit fait donner la tonsure clericale, puis l'avoit fait ordonner diacre malgré lui en sa presence, par Hildegaire évêque de Meaux. Il en avoit fait la fonction en lisant l'évangile & servant l'évêque à la messe, & le roi son pere lui avoit donné plusieurs abbaïes. Mais il renonça à la profession qu'il avoit embrassée par force, & s'étant mis en campagne avec des troupes, il pilloit les églises & faisoit des maux inoüis. Le roi son pere l'aïant souvent averti, le fit enfin arrêter, & juger en ce concile comme clerc. Il fut même trouvé coupable d'infidelité & de conjuration contre le roi, qui lui ôta ses abbaïes & le mit en prison à Senlis.

An. Met. 870. Hincm. Opusc. 32.

IV. Soumission d'Hincmar de Laon.

Sup. l. 11. 26. 22.

En ce même concile d'Attigni Hincmar évêque de Laon, fut accusé de nouveau de désobeissance envers le roi & envers son archevêque Hincmar de Reims. L'évêque de Laon lui avoit envoïé deux écrits l'un après l'autre, contenant des collections de canons, pour justifier son appellation à Rome & tou-

Conc. Duz. 2. c. 13.

AN. 870.

te sa conduite, & blâmer celle de l'archevêque. Celui-ci y répondit par un long écrit divisé en cinquante-cinq chapitres, qu'il fit lire dans le concile d'Attigni. Enfin le roi voulut bien que l'évêque de Laon ne fût pas jugé dans les formes, & se contenta qu'il donnât une souscription, par laquelle il promettoit obéissance au roi & à son archevêque.

Narrat. to. 8. conc. pag. 1837. Hincm. ep. 35. to. 2. p. 603.

Il en faisoit difficulté, mais Frotaire archevêque de Bourdeaux vint à lui comme il s'en retournoit après la séance du concile; & lui demanda pourquoi il ne vouloit pas souscrire, puisqu'il n'y avoit aucun péril. Hincmar de Laon répondit: Je n'en ferai rien, si mon oncle ne me promet par écrit de garder les droits de mon église. Frotaire reprit: Il ne vous le refusera pas. Puis il s'approcha d'Hincmar de Reims, qui étoit encore dans le lieu de la séance, s'entretenant près d'une fenêtre avec Odon évêque de Beauvais. Frotaire vint à eux avec Enée de Paris, & dit à Hincmar de Reims: Notre frere Hincmar veut souscrire le libelle, & vous serez ensemble en paix, comme doivent être un pere & un fils, un archevêque & son suffragant. Hincmar de Reims en témoigna de la joie, & on lui amena son neveu, qui étoit près d'une autre fenêtre avec d'autres évêques. Il demanda à parler à son oncle en particulier & lui dit: Ce n'est pas que je me défie de vous, mais de votre successeur. L'oncle lui dit de dicter le libelle comme il voudroit, & le neveu le pria de le dicter lui-même.

Conc. Duziac. c. 33.

Ils revinrent à la fenêtre où étoit Enée & Odon, & Hincmar de Reims dit à Odon de prendre ses tablettes

blettes & d'écrire le libelle qu'Hincmar de Laon devoit souscrire ; Odon écrivit & les deux Hincmar y changerent ce qu'ils voulurent. Ensuite Hincmar de Reims dit à Odon d'apporter le lendemain ce libelle écrit au net, afin qu'Hincmar de Laon y souscrivit dans le concile. Mais Hincmar de Laon dit, qu'il avoit la fiévre, & qu'il vouloit se délivrer de cette affaire sur le champ pour se faire saigner. Hincmar de Reims dit à Odon d'aller au chancelier du roi, lui demander du parchemin & une écritoire, & de l'écrire aussi-tôt. Cependant il dit à Enée, en qui Hincmar de Laon avoit confiance, qu'il valoit mieux attendre au lendemain, & Enée le lui persuada.

AN. 870.

Le lendemain qui étoit le vendredi seiziéme de Juin 870. Hincmar de Laon vint au concile, & fit sa déclaration conforme au libelle, qui contenoit ces mots : Moi Hincmar évêque de Laon, je serai désormais fidéle & obéissant au roi Charles mon seigneur, suivant mon ministere, comme un vassal doit être à son seigneur, & un évêque à son roi. Je promets aussi d'obéir au privilege d'Hincmar métropolitain de Reims, selon les canons & les décrets du saint siége, approuvez par les canons. Odon lui presenta la plume, il souscrivit devant tout le monde, & présenta de sa main le libelle au roi, puis à son oncle, qui lui donnerent tous deux le baiser de paix. Le lendemain dix-septiéme de Juin avant qu'Hincmar de Reims entrât au concile, Harduic archevêque de Besançon lui dit, qu'Hincmar de Laon lui envoïoit un petit écrit, qu'il prioit de souscrire & le lui donna secretement. Hincmar le prit & le serra,

AN. 870. pour le lire après la séance : mais on ne lui en parla point depuis, & il ne crut point raisonnable de donner une souscription à son suffragant.

Ib. p. 35. p. 601.

Hincmar de Laon aïant ainsi satisfait au roi & à son oncle, restoit à contenter Normand & les autres particuliers, qui se plaignoient de lui. Il convint d'en passer par l'avis de trois évêques désignez par son oncle, Actard de Teroüanne, Ragenelme de Tournay, & Jean de Cambray. Ils avoient déja jugé quelques articles paisiblement en présence du roi ; entr'autres, que la terre de Poüilli seroit renduë à Normand : quand Hincmar de Laon ne trouvant pas son compte à cet arbitrage, avant l'écheance des délais accordez pour les autres articles, se retira secretement d'Attigni pendant la nuit, sans que l'affaire fût terminée : Le second jour de Juillet, il envoïa par un de ses diacres un écrit à son oncle, où il disoit : Vous sçavez que j'ai déja été appellé deux fois par le pape Adrien, & que dès l'année passée à Verberie, j'ai demandé la permission d'aller à Rome, comme je viens encore de la demander à Attigny. C'est pourquoi je vous conjure de m'obtenir du roi cette permission, d'accomplir mon vœu & d'obéir au pape : autrement sçachez que je ne puis vous obéir contre ses ordres.

Ibid. p. 604.

Tom. 2. p. 351. 604.

Hincmar de Reims ne lui fit point de réponse, mais le roi lui manda de revenir ; & il lui écrivit, s'excusant sur qu'aïant la fiévre, il n'osoit s'exposer au soleil ; & persistant à demander permission d'aller à Rome. Le roi lui manda en présence des evêques, qu'il étoit étonnant qu'il pût aller à Rome

p. 605. Conc. Duz. part. 1. c. 5.

&ne pût le venir trouver. Ainsi finit le concile d'Attigni ; & Hincmar de Laon vit le roi au mois de Septembre suivant & plusieurs fois ensuite, sans lui plus parler de son voïage de Rome. Mais il écrivit au pape des plaintes contre le roi Charles & contre l'archevêque son oncle, se joignant au prince Carloman, qui envoïa implorer le secours du pape contre son pere. AN. 870.

V. Droits des archevêques. *Cap. 6. p. 407.*

Dans l'écrit de cinquante-cinq chapitres d'Hincmar de Reims, il y a quelques articles remarquables. Voici comme il represente les droits d'un archevêque. J'ai droit de vous appeller au concile & de vous juger, si vous manquez à y venir sans excuse légitime exprimée dans une lettre, que vous devez m'envoïer par un de vos confreres. C'est à moi à choisir dans toute ma province le lieu du concile. Si on veut vous accuser, c'est à moi que votre accusateur doit s'adresser. C'est à moi à vous donner des juges, ou à approuver ceux que vous aurez choisis. Si on ordonne un évêque dans la province de Reims sans mon consentement, il ne sera point évêque ; & si vous ou deux autres avec vous, vous opposez à l'avis commun des autres évêques : mon avis soutenu du plus grand nombre l'emportera ; & c'est à moi dans la province à donner l'autorité aux ordinations & aux autres affaires ecclésiastiques.

Si un évêque meurt, c'est à moi de marquer un visiteur pour l'église vacante, & d'ordonner l'élection : si les voix sont partagées, c'est-à-moi de choisir le plus digne sujet, & de l'examiner avant l'ordination. Vous l'ordonnerez avec moi, comme les

autres, & vous souscrirez après moi en votre rang, aux lettres qu'il doit recevoir de ses ordinateurs. Vous devez souscrire à mon décret ou ma relation, quand je vous l'ordonnerai, sauf en matiere de foi; & ne rien souscrire sans moi, hors ce qui regarde votre diocése. Vous devez me consulter touchant l'alienation des biens de votre église. On peut appeller à moi de vos jugemens; & si vous avez excommunié quelqu'un, nous pouvons en concile reformer votre sentence malgré vous. Je suis chargé du soin de toute la province. Tous ceux qui y ont des affaires ecclésiastiques, doivent s'adresser à moi. Si vous avez un differend avec un autre évêque, vous ne pouvez demander un juge d'une autre province: mais s'il y a partage dans la mienne, je puis appeller des juges d'une autre. Si vous plaidez avec un évêque d'une autre province, & que la cause doive être jugée dans la mienne; c'est à moi à donner des juges: c'est à moi avec mes suffragans à décider les questions difficiles, sur lesquelles nous n'avons point de regles certaines: & vous devez me consulter sur ces questions, sans vous adresser à d'autres, pas même au pape: ce sera à moi de le consulter, s'il est besoin, pour résoudre votre cas. Si vous êtes obligé d'aller loin pour vos propres affaires, vous devez m'en demander permission: vous ne pouvez sortir de la province sans mes lettres, ni envoïer un clerc à la cour sans mon congé. En ce qui est expressément porté par les canons, je puis vous corriger aussi-tôt sans attendre un concile.

VI. Septiéme concile

Dans le même ouvrage, Hincmar faisant le dé-

nombrement des conciles generaux, n'en compte que six, & parle ainsi du septiéme : Le faux concile universel, que les Grecs nomment septiéme, est touchant les images : que les uns vouloient qu'on brisât, les autres qu'on les adorât, ne prenant ni les uns ni les autres le bon parti. Il a été tenu à C. P. peu avant notre temps, sans l'autorité du saint siége & envoïé à Rome, puis en France par le pape. C'est pourquoi du temps du grand empereur Charles, on tint en France par ordre du pape, un concile general, où ce faux concile des Grecs fut rejetté & refuté par l'écriture & la tradition. On fit un gros volume de cette refutation : que l'empereur envoïa à Rome par des évêques, & que j'ai lû dans le palais étant fort jeune. On voit bien que ce sont les livres Carolins, & qu'Hincmar ne connoissoit le septiéme concile que par cet ouvrage : mais il est assez étonnant qu'en 870. ce concile tenu en 787. fut encore si peu connu du plus sçavant évêque de France.

AN. 870.
Peu connu en France.
C. 20. p. 458.
Sup. liv. XLIV. n. 47.

VII.
Légats d'Adrien en France.
An. Fuld. 870.
Sup. n. 1.

Les légats du pape Adrien, & de l'empereur Loüis allerent d'abord en Germanie trouver le roi Louis son oncle, qui les reçut à Aix-la-Chapelle. De la part du pape, il y avoit deux évêques cardinaux, Jean & Pierre, & un prêtre de l'église Romaine : de la part de l'empereur, Vibod évêque & Bernard comte. Ils venoient dénoncer au roi Louis de la part du pape, de ne point toucher au roïaume de Lothaire : mais la chose étoit déja faite, & il étoit en possession de sa part. C'est pourquoi, sans avoir égard à leurs remontrances, ni aux lettres du pape, il les congédia promptement, & les envoïa au roi Charles.

AN. 870.

Ils le trouverent à saint Denis en France, où il les reçut le jour de la fête du saint, neuviéme d'Octobre, pendant la messe. Quand il eut vû les lettres du pape à lui & aux évêques de son roïaume, & les terribles menaces sous lesquelles il lui défendoit de prendre le roïaume de Lothaire, il en fut mal satisfait. Il ne laissa pas, à la priere des légats & de quelques-uns de ses serviteurs, de tirer son fils Carloman de la prison où il étoit à Senlis, & le faire venir auprès de lui. Ensuite il envoïa les légats à Reims, où il les suivit & y tint une assemblée de seigneurs, après laquelle il les renvoïa. Puis il envoïa lui-même à Rome deux ambassadeurs, Ansegisile prêtre & abbé de saint Michel, & un laïque nommé Lothaire, chargez de lettres pour le pape & de presens pour saint Pierre : sçavoir un tapis d'autel, composé de ses habits roïaux de drap d'or & deux couronnes d'or ornées de pierreries.

VIII. Lettre vigoureuse d'Hincmar.

Opusc. 41. tom. 2. p. 689.

Sup. n. 1.

Ce fut vrai-semblablement par ces ambassadeurs qu'Hincmar de Reims envoïa au pape une grande lettre pour réponse à celle que le pape lui avoit écrite le vingt-septiéme de Juin. Hincmar dit qu'il a executé les ordres du pape autant qu'il lui étoit possible, & rapporte une protestation, qu'il dit avoir donnée aux deux rois, & aux évêques des trois roïaumes, après le traité de partage, portant en substance : Le pape Adrien par ses lettres, que j'ai en main, défend à qui que ce soit, sous peine d'anathême, d'envahir le roïaume de Lothaire, comme appartenant par droit héreditaire à l'empereur Louis ; & si quelqu'un de nous autres évêques y consent, il ne

sera plus tenu pour pasteur, mais pour mercenaire. Il m'ordonne à moi en particulier de détourner les rois & les autres de cette entreprise. Toutefois j'apprends que les rois ont fait un traité, pour s'obliger à partager ce roïaume dont ils se disent héritiers : que sans ce traité, il y auroit déja une grande division entre leurs sujets ; & que s'il ne s'execute, il s'élevera entr'eux des guerres aussi cruelles, qu'il y en eut après la mort de l'empereur Louis. D'ailleurs on soutient, que les évêques & les seigneurs, attaquez par les païens, ne peuvent demeurer sans roi, & ont la liberté en ce besoin de s'en choisir un qui soit en état de les défendre. Entre le peril de désobéir au pape, & celui de nous exposer à tant de maux, je n'ose rien résoudre sans l'avis des autres évêques, & je reserve au pape la décision. AN 870.

Hincmar dit ensuite dans sa lettre au pape : Quant à ce que vous dites qu'entre les évêques du roïaume de Charles, je suis le premier en dignité ; je ne vois point que je sois au-dessus des autres métropolitains : puisque, suivant les canons, chaque province doit être contenté du sien. Vous dites, que si le roi Charles demeure obstiné, je dois me retirer de sa communion, si je veux demeurer dans la vôtre : surquoi je vous dirai avec une sensible douleur, ce que me disent les ecclésiastiques & les séculiers, à qui cet ordre n'a pû être caché. Jamais aucun ordre semblable n'a été envoïé à aucun de mes prédecesseurs, quoique de leur temps il y ait eu des guerres civiles entre les freres, & entre le pere & les enfans : & maintenant vous n'ordonnez rien de semblable aux

AN. 870.
évêques mes freres, dont quelques-uns, à ce qu'on dit, ont appellé notre roi pour leurs interêts dans le roïaume de Lothaire. On dit au roi Charles, que jamais votre prédecesseur n'a rien ordonné de semblable contre Lothaire, quoiqu'engagé dans un adultere public; & que jamais les papes ni les plus saints évêques n'ont évité de paroître devant les tyrans ou les princes heretiques & schismatiques, & de leur parler, quand il étoit besoin: comme à Constantius Arien, à Julien l'apostat, & au tiran Maxime. Enfin on dit, que si je me sépare seul de la communion de notre roi, les autres évêques, qui communiquent avec lui, se retireront de la mienne. Vû principalement que le roi ne convient point des crimes de parjure & d'usurpation dont on l'accuse, & n'en est point convaincu juridiquement: comme devroit être le moindre particulier, avant que d'être condamné.

Sup. liv. XLIII. n. 14. 18.
Ils nous font lire dans les histoires, comment Pepin son bisaïeul fut sacré roi par le pape Estienne, venu en France implorer son secours; & soumit le roi Astolfe, non par l'excommûnication du pape, mais par la force de ses armes: ce que fit Charles du temps du pape Adrien & du roi Didier: comment il reçut la dignité de patrice, & du temps du pape Leon le nom d'empereur. Comment le pape Estienne couronna à Reims l'empereur son pere; & comment le pape Gregoire surpris par Lothaire, vint en France malgré son pere, & retourna sans y avoir été honoré comme il devoit. Ils font le dénombrement des désordres que notre roi a déja corrigez
Sup. liv. XLV. n. 21.

dans

dans le roïaume de Lothaire ; & disent que la conquête des roïaumes de ce monde se fait par la guerre & par les victoires, & non par les excommunications du pape & des évêques. AN. 870.

Quand nous les exhortons à recourir à Dieu par la priere, & leur representons la puissance que J. C. a donnée aux papes & aux évêques : ils nous répondent : Défendez donc le roïaume par vos seules prieres contre les Normands & les autres ennemis, sans chercher notre secours : mais si vous le voulez avoir, comme nous ne refusons pas celui de vos prieres : ne cherchez pas notre perte ; & priez le pape de considerer, qu'il ne peut être tout ensemble roi & évêque : que ses prédecesseurs ont reglé l'église qui les regarde, & non pas l'état, qui appartient aux rois ; & que par consequent, il ne doit pas nous ordonner de reconnoître un roi trop éloigné, pour nous secourir contre les attaques subites & frequentes des païens, ni prétendre nous asservir, nous qui sommes francs. Car ses prédecesseurs n'ont point imposé ce joug aux nôtres, nous ne le pouvons porter, & nous avons appris qu'il est dit dans l'écriture : que nous devons combattre jusqu'à la mort, pour notre liberté & notre heritage. Si un évêque excommunie un chrétien contre la regle, il abuse de sa puissance : mais il ne peut ôter à personne la vie éternelle, si ses pechez ne la lui ôtent. Il ne convient point à un évêque de dire, qu'il doive priver du nom de chrétien & mettre avec le diable, celui qui n'est point incorrigible ; & le faire, non pour ses crimes, mais pour ôter ou donner à quelqu'un

AN. 870. un roïaume temporel. Donc si le pape veut procurer la paix ; qu'il le fasse sans exciter des querelles : car il ne nous persuadera pas, que nous ne puissions arriver au roïaume du ciel, qu'en recevant le roi qu'il nous veut donner sur la terre.

Hincmar aïant ainsi mis dans la bouche des autres, ce qui lui sembloit trop dur dans la sienne, continuë de cette sorte. p. 696. Je ne vois pas comment je puis sans péril de mon ame & de mon église, éviter la compagnie, & la presence de roi, dans le roïaume duquel est situé mon diocése & ma province. Sup. liv. xx. n. 46. Il apporte des passages de saint Augustin, pour montrer qu'il ne faut se séparer des pecheurs, que quand l'église les a jugez, p. 697. puis il ajoute : Je ne dois pas être séparé de votre communion, pour le fait des autres, auquel je ne prends point de part. Vos légats sont témoins, qu'en execution de vos ordres, j'ai résisté au roi & aux seigneurs : jusques à me faire dire par lui, que si je demeurois dans mon sentiment, je pourrois bien chanter devant l'autel de mon église, mais que je n'aurois aucun pouvoir sur les biens ni sur les hommes qui en dépendent. On nous a fait encore d'autres menaces, qu'on ne manquera pas d'executer, si Dieu le permet ; & je vois par experience, que ni ma défense, ni le discours d'aucun homme n'empêchera notre roi & les seigneurs de son roïaume, d'executer leur entreprise.

Je ne sçai comment je pourrois éviter la presence & la communion du roi & de sa suite, qui viennent souvent, non-seulement dans mon diocése, mais dans ma ville, & y demeurent tant qu'il lui plaît

& en grand nombre, comme vos légats ont vû. Je ne puis quitter mon église & mon peuple pour m'enfuir, comme un mercenaire; & je n'ai pas où m'enfuir hors de son roïaume : mais je le reçois & le défraïe lui & sa suite, aux dépens de l'église; car il dit que ses prédecesseurs ont joüi de ce droit, & ne prétend point s'en relâcher. C'est pourquoi, saint pere, ne nous ordonnez point des choses, qui pourroient causer une telle division entre l'église & l'état, qu'il seroit difficile de l'appaiser; & qui mettroient en danger les biens temporels de l'église.

A N. 870.

Il répond ensuite à la lettre que le pape lui avoit écrite l'année précedente 869. en faveur d'Hincmar de Laon, où il lui ordonnoit d'excommunier Normand. Il lui montre qu'on l'a mal informé du fait; & poursuit : Quand on vous fera de tels rapports, ajoutez à vos ordres : S'il est ainsi que l'on nous a dit. Et ensuite : Quant à ce que vous m'avez écrit, d'envoïer à Rome pour un concile le même Hincmar & trois autres évêques, députez au nom de tous ceux du roïaume de Charles : vous devez sçavoir, que je n'ai aucun pouvoir d'envoïer un évêque, même de ma province, à Rome ou autre part, sans ordre du roi : ni de sortir moi-même du roïaume, sans sa permission.

IX.
Excommunication contre Caloman.

Ann. Bert. 870.

Après que le roi Charles eut congedié à Reims les légats du pape, il alla à Lion : où son fils Carloman le quitta, s'enfuit de nuit, revint dans la Belgique; & y aïant assemblé des troupes, commença à piller, & commettre des cruautez & des ravages incroïables. Les évêques dont les diocéses étoient

AN. 871. ainſi déſolez, publierent des cenſures contre ces rebelles ; & nous avons la lettre qu'Hincmar de Reims écrivit ſur ce ſujet à Remi de Lyon & à ſes ſuffragans. Il dit qu'il a parlé lui-même à Carloman & à ſes complices juſques à trois fois, pour les exhorter à ſe reconnoître ; & qu'il les a fait avertir une quatriéme fois. Enfin il déclare ſes complices excommuniez après l'onziéme de Mars de l'année courante 871. qui étoit le ſecond dimanche de carême, s'ils ne ſe corrigent auparavant. Il n'excommunie pas Carloman lui-même : parce que le roi ſon pere le reſervoit au jugement des évêques de la province de Sens, dont il étoit clerc.

Opuſ. 32. to. 2. p. 353. & tom. 8. conc. p. 1575.

Mais le pape, qui ne ſçavoit point ce qui ſe paſſoit en France, aïant reçu des députez & des lettres de Carloman, qui appelloit au ſaint ſiége, écrivit au roi Charles en ces termes : Entre les autres excès que vous avez commis, en uſurpant les états d'autrui : on vous reproche encore de ſurpaſſer la ferocité des bêtes, en traitant cruellement vos propres entrailles, c'eſt-à-dire votre fils Carloman ; ne le privant pas ſeulement de vos bonnes graces & de vos bienfaits, mais le chaſſant de votre roïaume, & pourſuivant ſon excommunication. Rétabliſſez-le donc dans ſes biens & ſes honneurs, juſques à ce que nos légats arrivent près de vous, & que l'on regle ce qui ſera convenable. Il écrivit en même temps aux ſeigneurs, pour leur défendre de prendre les armes contre Carloman, ſous peine d'excommunication, d'anathême & de damnation éternelle ; & aux évêques, pour leur défendre de l'excommunier, juſques à ce qu'il prenne

Epiſt. 29.

Epiſt. 30.

Epiſt. 31.

connoissance de l'affaire. Il ajoute que Dieu permet cette division entre le pere & le fils, pour punir le pere de l'usurpation du bien d'autrui. Ces trois lettres sont du treiziéme de Juillet 871.

AN. 871.

X. Concile de Douzi.

Conc. Duz. p. 2. c. 20. 21.

Hincmar de Laon fut sommé jusques à six fois par son oncle, de souscrire à l'excommunication des complices de Carloman, comme les autres évêques de la province de Reims : mais il le refusa toujours sous divers prétextes. Dequoi le roi irrité contre lui, outre ce qui s'étoit passé l'année précedente : convoqua pour le mois d'Août un concile à Douzi près de Mouson, dans le diocése de Reims, pour y juger Hincmar de Laon selon les canons. L'archevêque de Reims son oncle l'y appella, comme les autres évêques de la province, par une lettre du quatorziéme de Mai, où il disoit : Sçachez que ceux qui l'année passée m'ont fait les plaintes sur lesquelles vous fûtes accusé au concile d'Attigni, me les ont réïterées. C'est pourquoi je vous avertis de venir si bien préparé, pour y répondre, que vous sauviez l'honneur du sacerdoce. Hincmar de Laon répondit par un grand memoire plein de reproches contre son oncle : qu'il accusoit de l'avoir trahi & fait arrêter ; & de ne lui en vouloir, que parce qu'il s'étoit opposé à lui dans l'affaire de Rothade. Hincmar de Reims lui répondit ainsi : Le pape Adrien m'a écrit une lettre touchant les affaires de notre province, qui doit être luë en concile. C'est pourquoi je vous avertis au nom du pape, de venir au concile prochain, qui se tiendra à Douzi le cinquiéme d'Août. En effet Hincmar de Reims avoit reçu depuis peu une lettre du

Ann. Bert. 871.

Conc. Duz. 1. praef.

AN. 871. pape, par laquelle il disoit avoir appris, qu'il souffroit plusieurs désordres dans sa province, & l'excitoit à tenir un concile pour les corriger.

Le concile s'assembla donc à Douzi dans le temps marqué. Vingt-un évêques y assisterent, en comptant huit archevêques, dont Hincmar de Reims étoit le premier. On y voit Vulfade de Bourges, dont il reste une lettre pastorale au clergé & au peuple de son diocése, contenant de beaux préceptes pour la vie chrétienne. Il y recommande la communion trois fois l'année, à Noël, à Pâques & à la Pentecôte: Entre les évêques étoit Vautier d'Orleans, dont nous avons des articles de discipline semblables à ceux d'Hincmar de Reims & aux autres du même temps. Ingilvin évêque de Paris est nommé le dernier: aussi ne pouvoit-il avoir succedé à Enée, que depuis un an. Le roi Charles se trouva en personne au concile de Douzi & y presenta un memoire, contenant ses plaintes contre l'évêque de Laon, qui n'étoit pas encore arrivé.

Analect. to. 4. p. 602.

To. 8. conc. p. 637.

Part. 4. c. 8.

Part. 3. c. 2.

Le roi l'accusoit d'avoir manqué aux sermens qu'il lui avoit prêtez, d'avoir excité des révoltes contre lui, de s'être emparé par voïes de fait des biens qu'il prétendoit appartenir à son église: de l'avoir calomnié auprès du pape: de lui avoir désobéi, jusques à lui résister à main armée. Il disoit entr'autres choses contre sa prétenduë appellation à Rome: Depuis que l'évêque de Laon s'est enfui du concile d'Attigni, il m'est venu trouver jusques à trois fois en divers temps; sans m'avoir témoigné qu'il voulut aller à Rome, ni parlé de cette appellation. Cependant de

jour en jour il la renouvelle, quand il lui plaît : il dit que le pape l'a mandé, & qu'il ne peut obtenir ma permiſſion. Les évêques demanderent du temps pour répondre à la plainte du roi.

XI. Plainte d'Hincmar de Reims.

Hincmar de Reims preſenta la ſienne enſuite, qui étoit très longue, à ſon ordinaire, mais on la peut réduire à ce qui ſuit. Hincmar de Laon a reçu ſans ma permiſſion, un emploi à la cour, & je lui ai défendu en preſence du roi de l'exercer. Toutefois il s'y eſt maintenu par la puiſſance ſéculiere, & de plus, il a obtenu une abbaïe dans une autre province ſans mon conſentement ; & a gardé l'un & l'autre, juſqu'à ce que le roi lui ait ôté, pour ſa déſobéiſſance. Il eſt allé à cette abbaïe, ſans ma permiſſion, toutes les fois qu'il a voulu, & y a demeuré tant qu'il lui a plu. Etant appellé canoniquement, pour l'ordination de Jean évêque de Cambrai, il n'y eſt point venu : & n'a envoïé ni député, ni lettres de conſentement, ce qui a fait differer l'ordination : enfin l'aïant appellé deux fois, il a fallu paſſer outre ſans lui.

C. 1. C. 2. C. 3.

L'archevêque rapporte enſuite le differend arrivé entre le roi Charles & l'évêque Hincmar, au ſujet des fiefs, que l'évêque avoit ôté à quelques vaſſaux ; & inſiſte ſur la premiere excommunication, qu'il prononça contre ceux qui venoient de la part du roi, mais encore plus ſur la ſeconde, par laquelle il mit en interdit tout le diocéſe de Laon : défendant d'y célébrer la meſſe ; baptiſer les enfans, donner la penitence & le viatique aux mourans, ni la ſépulture aux morts. Quand je l'appris, dit l'archevêque, j'en

C. 4. Sup. l. XLV. n. 22. C. 5. 6. 7. 8. C. 9.

eus horreur, je l'avertis par lettre une & deux fois de
AN. 871. lever une si pernicieuse censure : mais je ne pus le faire obéir, quoiqu'à son ordination il m'eut promis publiquement obéissance, même par écrit, suivant
c. 10. l'usage de l'église de Reims. La maniere dont Hincmar de Reims parle de cette excommunication en plusieurs de ses écrits, fait bien voir qu'on ne connoissoit point encore les interdits generaux, si usitez depuis: quoique l'on pratiquât quelquefois des inter-
Sup. liv. XXXIV. n. 53. dits particuliers, comme j'ai marqué en son lieu. Hincmar continuë ainsi en parlant de son neveu. Il a fait serment de fidelité au roi, & l'a souscrit à la persuasion de deux évêques d'autres provinces, Venilon de Roüen & Enée de Paris, sans ma participation, ni de ses comprovinciaux, sans laquelle les canons lui défendent de rien souscrire.

c. 11. Ensuite cherchant à se soustraire de la dépendance de son métropolitain, il fit un recueil d'autoritez des
Sup. liv. XXXIV. n. 53. peres, avant les canons de Nicée, qu'il souscrivit sans notre permission, & y fit souscrire par son clergé. En ce recueil il met des propositions absurdes, sçavoir : Que les évêques ne peuvent être condamnez par les hommes, & que Dieu s'en est reservé le jugement, & qu'on doit couper la langue ou la tête aux calomniateurs, quoique dans le même recueil il détruise ces propositions, par des autoritez opposées: montrant que les évêques doivent être jugez par leurs confreres, & que l'église ne répand point de
c. 12. sang. Dans ce recueil, il a alteré plusieurs passages
c. 13. des peres. Il m'envoïa ensuite à Gondouville un autre recueil semblable par l'archevêque Venilon.

J'y

J'y répondis dès lors par un écrit, & encore plus amplement par les cinquante-cinq chapitres que je presentai au concile d'Attigni. Hincmar de Reims ne reproche point à son neveu d'avoir rempli ce recueil de fausses décretales, parce qu'il ne les sçavoit pas distinguer des vraïes, & les citoit souvent lui-même. Il rapporte ensuite le reste de ce qui se passa au concile d'Attigni, & la fuite d'Hincmar de Laon, dont il réfute les mauvais prétextes, entr'autres son appel au pape, sur lequel il dit : Quand on le reprend de ses excès, il appelle au saint siége, & demande permission d'aller à Rome : mais quand le roi & les évêques lui sont favorables, il n'en parle plus. Il releve ensuite les contraventions à la souscription d'Attigni, par des souscriptions contraires.

AN. 871.

C. 14.

C. 17.

Hincmar de Laon voulant soutenir son excommunication, envoïa à son oncle le dix-huitiéme de Juillet 870. un extrait du concile de Douzi, tenu dix ans auparavant : dont le premier canon ordonne, que les usurpateurs du bien d'église seront excommuniez & privez du viatique à la mort, & de la sépulture ecclesiastique. Hincmar de Reims se recria dès-lors contre cet extrait, & soutint : Qu'encore qu'il eût assisté à ce concile, aussi-bien que son neveu, il n'avoit jamais oui parler de ce décret contraire aux anciens canons. Hincmar de Laon repliqua, qu'il l'avoit reçu d'Arduic archevêque de Besançon ; & comme son oncle prétendoit avoir un autre exemplaire du concile de Douzi, l'évêque de Laon explique ainsi la chose : J'ai par devers moi la lettre que vous aviez composée, & que vous fistes lire dans le concile ; &

Sup. liv. L. n. 8. tom. 8. conc. p. 703.

Ep. 34. tom. 2. p. 595.

Ibid. p. 616.

AN. 871. je me souviens qu'à cause de sa longueur, nous souscrivîmes à cet autre décret plus court. Nous avons

Tom. 8. conc. p. 702. 707. encore ce décret du concile de Douzi, tel qu'il est cité par Hincmar de Laon, avec les souscriptions des évêques, & la lettre sinodale dressée par son oncle séparément. Toutefois au concile de Douzi, p. 2. to. 18. Hincmar de Reims persista à s'inscrire en faux contre ce décret, & on auroit sujet de le soupçonner de mauvaise foi, n'étoit qu'aucun des évêques présens ne le contredit, quoique plusieurs eussent été à ce premier concile.

c. 19. Sup. l. 51. n. 22. Hincmar de Reims continuë ainsi ses plaintes contre son neveu. Environ deux mois après qu'il se fut enfui d'Attigni, il obtint par ses artifices, un ordre du prince, pour faire juger par des séculiers les mêmes affaires pour lesquelles il avoit choisi des juges ecclésiastiques, qui en avoient déja jugé une partie : quoique les canons défendent d'appeller des juges que l'on a choisis, ni de s'adresser à des juges séculiers, au mépris des ecclésiastiques, ni de suivre la jurisdiction du laïque, s'il consent de subir le jugement de l'église.

c. 20. 21. 22. Il se plaint ensuite qu'Hincmar de Laon, tant de fois averti, n'a point voulu souscrire à l'excommunication des complices de Carloman, comme les autres évêques de la province de Reims. Puis il répond aux plaintes qu'Hincmar de Laon formoit contre lui, de l'avoir trahi, & été cause de sa détention à Silvac; & de mépriser l'excommunication du pape. Sur ce dernier chef il répond, que c'est une pure calomnie : il défie l'évêque de Laon de la prouver,

& déclare sa créance sur l'autorité du pape, qu'il a le privilege de la primauté sur toutes les églises du monde, & qu'encore que tous les apôtres & par eux tous les évêques & tous les prêtres, aïent reçu le pouvoir de lier & délier : il a toutefois été accordé d'une maniere spéciale à saint Pierre & à ses successeurs. AN. 871.

Il dit encore de son neveu : Il m'a demandé par l'archevêque Venilon, que si je voulois avoir la paix avec lui, il falloit que je brûlasse ce que j'avois écrit de l'excommunication qu'il a apportée contre son diocése ; en quoi il veut m'obliger à brûler l'écriture & les canons, dont j'ai rempli ces écrits. Il soutient, que la souscription qu'il a faite à Attigni, lui a été extorquée par force ; & par conséquent qu'elle ne l'oblige point. Pour refuter cette objection, Hincmar de Reims rapporte en détail les circonstances de la souscription d'Attigni ; & soutient, qu'on ne lui a point fait de violence. Enfin il dit, qu'aïant été appellé trois fois, il est tombé dans la contumace, & doit être condamné sans espérance d'appel, suivant les canons. Telles sont les plaintes d'Hincmar de Reims, qu'il conclut en protestant, qu'il ne cherche point la vengeance de ses injures particulieres ; mais seulement la défense de sa dignité & des droits de sa métropole.

C. 30. 31. C. 32. C. 33.

XII. Suite du concile de Douzi. Part. 3. p. 1617.

Les évêques aïant pris du temps, pour délibere r sur la plainte du roi : rapporterent leur réponse, qui n'est qu'un recueil de canons, de loix & d'autres autoritez, pour montrer quelle peine mériteroit l'évêque, s'il étoit convaincu des crimes portez par

AN. 871. plaintes, parjure, sédition, usurpation violente, alienation des biens d'église, calomnie, désobéissance au roi, résistance à main armée : intelligence avec les rebelles. En cet écrit, ces paroles me paroissent remarquables : Notre frere Hincmar ne pouvant obtenir par lui même justice du roi, devoit le poursuivre premieremet dans le concile de sa province, n'aïant point de tribunal seculier où il pût le faire appeller : que si les parties étant présentes, nous ne pouvions terminer l'affaire par notre jugement : nous lui aurions donné nos lettres, pour en porter la connoissance au saint siége. Il faut se souvenir que cet écrit se lisoit devant le roi.

Part. 4. p. 1632. Cependant Hincmar de Laon étant arrivé à Douzi, fut cité juridiquement par trois fois, pour se presenter au concile, oüir les ordres du pape & répondre aux plaintes formées contre lui. Hincmar de Laon présenta un grand mémoire pour le concile, & dit, qu'il appelloit au saint siége. Mais les députez lui dirent : Venez vous défendre, ensuite vous poursuivrez votre appel, s'il est nécessaire. Au reste ne craignez point, il ne vous sera fait aucun préjudice, par la considération d'aucune personne. Chacune de ces citations se faisoit par un évêque, un prêtre & un diacre de la province de Reims.

On cita aussi un curé de campagne nommé Haimerade, que l'évêque de Laon avoit avec lui ; & au au nom duquel il avoit presenté un mémoire au concile d'Attigni. Ce prêtre ne se présenta point à Douzi, mais Hincmar de Laon obéit enfin à la troisiéme citation, & comparut au concile. Quand il y

fut, le roi Charles présenta encore sa plainte, qui aïant été lûë en sa présence, lui fut donnée par Odon de Beauvais pour l'examiner; & on lui accorda du temps pour y répondre. Odon lut aussi devant lui une lettre du pape Adrien, par laquelle il lui faisoit des reproches de n'être pas venu à Rome suivant sa promesse, & lui ordonnoit d'être soumis à son métropolitain. AN. 871.

Le lendemain Hincmar de Laon fut cité de nouveau, pour répondre à la plainte du roi & proposer ses défenses le samedi suivant; & ce terme étant échû, on le cita encore une fois, lui déclarant, qu'on ne recevroit point ses mémoires, jusques à ce qu'il se fût défendu lui-même. Le quatorziéme d'Août Hincmar de Laon étant venu au concile, pour la seconde fois, Hincmar de Reims lui ordonna de répondre à la plainte du roi L'évêque de Laon proposa une exception en disant: Je suis dépoüillé de tous mes biens, c'est pourquoi je ne répondrai point en ce concile. Et il tira de son sein des cahiers, où il commença à lire des passages touchant les appellations des évêques. Le concile lui dit: Répondez à ce qu'on vous objecte; & ensuite vous pourrez, s'il est besoin, appeller au saint siége, ou aller à Rome volontairement avec la permission du roi. Hincmar de Laon répondit: Je suis dépoüillé de tous mes biens, je ne répondrai rien à ce qu'on m'objecte. Le concile lui ordonna de dire les personnes qui l'avoient dépoüillé; & il répondit: Ces clercs le sçavent, montrant des prêtres & des diacres de Laon, qui l'accompagnoient. Le concile dit: Vous pouvez

C. 3.

XIII. Réponse d'Hincmar de Laon.

C. 4.

AN. 871. le dire vous-même, vous avez l'âge & la permission de répondre. Il répondit : Que mes clercs le disent. Le prêtre Fagenulfe étant pris à serment dit : Il est vrai qu'il ne peut disposer de rien. Le roi lui dit : Nommez les personnes qui l'ont dépoüillé ; & j'en ferai justice selon la loi. Fagenulfe dit : C'est vous qui l'avez dépoüillé.

Alors le roi se leva, & dit au concile : Ce frere ne dit pas vrai. J'ai appellé l'évêque de Laon à ce concile par mes lettres, suivant l'usage de mes prédecesseurs : ensuite j'ai été bien informé, que des hommes libres de mon roïaume qui lui appartenoient m'étoient infidéles. J'ai ordonné au comte & à mes commissaires de me les envoïer ; l'évêque a fait armer des hommes libres & des serfs, pour resister à mes commissaires. D'ailleurs j'ai appris qu'il venoit au concile avec tous ses gens à main armée, quoique j'eusse ordonné, tant à lui qu'aux autres évêques d'y venir avec peu de monde : afin que le reste de leurs vassaux fut prêt à défendre le païs contre les Normands. J'avois donc ordonné qu'Hincmar n'amenât au concile que dix ou douze hommes, outre les clercs & les valets : J'ai appris ensuite, qu'il avoit fait évader ces hommes, dont la fidelité m'est suspecte, avec les biens de l'église ; & qu'il vouloit s'enfuir avec eux, pour ne pas venir au concile. Pour l'en empêcher, je lui ai envoïé des gardes : mais à la charge, que s'il vouloit venir, ils lui en laissassent toute la liberté, se contentant de l'observer de loin tout à l'entour, de peur qu'il ne suivît les fugitifs. Hincmar étant arrivé ici, n'a point voulu d'a-

bord aller au logis que ses gens lui avoient préparé. Je lui en ai offert un près de l'église, qu'il a accepté, & j'ai donné ordre qu'on lui gardât ses coffres. Mais ensuite il est allé à son logis, où ses coffres ont été portez sains & entiers : & quand il a voulu aller à l'église lui ou les siens, personne de mes gens ne les ont empêchez. Voilà des clercs & des laïques nobles, par qui je le puis prouver.

AN. 871.

Les témoins produits par le roi furent oüis : Fagenulfe & les autres clercs de Laon, reconnurent la vérité de leurs dépositions : mais l'évêque Hincmar varia dans ses réponses. Il fut donc prouvé, que le jour même il avoit dit à Irminon son prêtre, de prendre en cachete un calice d'onyx garni d'or & de pierreries avec sa patene, que le roi avoit donné à Notre-Dame de Laon, de peur qu'on ne le trouvât dans ses coffres : qu'il emportoit avec lui des reliques, que Pardulus son prédecesseur avoit données à l'église, entr'autres une croix d'or ornée de pierreries, donnée par la reine Irmentrude ; de plus, les titres & les papiers de l'église.

Hincmar de Laon pressé de rendre la croix qu'il portoit sur lui, dit qu'il la rendroit, si son métropolitain le lui ordonnoit. Hincmar de Reims voïant qu'il vouloit aussi l'accuser de le dépoüiller, tira le livre des canons, & dit : Je ne vous l'ordonne que suivant ces regles. Il fit lire un canon du concile d'Antioche, marquant la distinction des biens de l'église & des biens de l'évêque. Après quoi le roi dit : Hincmar de Laon est du nombre des évêques pauvres : quand il fut sacré il est évident qu'il n'a-

AN. 871. voit pas un denier : c'étoit son oncle qui le nourrissoit & l'entretenoit aux dépens de l'église de Reims. Hincmar de Laon soutint qu'il avoit des terres & des serfs ; mais son oncle montra, que son pere & son aïeul joüissoient de tout. Enfin l'évêque de Laon tira la croix de son sein, & la rendit au trésorier de son église.

Ensuite Hincmar de Reims lui ordonna de répondre aux accusations. Il dit : Je ne recevrai point votre jugement : J'ai contre vous des sujets de récusation, c'est pourquoi j'appelle au saint siége. Hincmar de Reims répondit : Vous ne pouvez m'accuser ni moi ni personne, que vous ne vous soïez vous-même justifié. Quand vous aurez été jugé, vous pourrez appeller, si bon vous semble. On fit relire les lettres du pape Adrien aux deux Hincmar : mais l'évêque de Laon revint à dire : Je ne répondrai à aucune accusation dans ce concile, & je ne reconnoîtrai point mon métropolitain pour juge, parce qu'il m'a fait mettre en prison par le roi.

Alors Hincmar de Reims se leva, & dit au roi : Seigneur, je vous prie de vouloir bien dire en présence de ce concile, si c'est par mon conseil ou de mon consentement, que vous avez fait mettre Hincmar en prison. Le roi prenant Dieu à témoin protesta que non ; & ajouta : Si ce n'étoit pour la considération de son oncle, il y a deux ans que je l'aurois envoïé loin de Laon dans une étroite prison : car je ne pouvois plus souffrir ses insolences. Et si je ne l'avois tiré des mains de plusieurs de mes serviteurs, ils avoient résolu de l'arracher de mon palais

pour

pour le mutiler ou le battre jusques à la mort. Hincmar de Reims conjura encore Odon de Beauvais & Hildebalde de Soissons, de dire ce qu'ils en sçavoient; & ils temoignerent devant le concile, qu'il n'avoit point eu de part à l'emprisonnement d'Hincmar de Laon. Deux prêtres & deux comtes, qui étoient avec le roi, quand cet évêque fut arrêté, rendirent le même temoignage; & déclarerent, qu'il avoit été mis en prison, pour n'avoir pas voulu promettre de venir au prochain concile, & parce que le bruit couroit qu'il vouloit abandonner son église, & passer au service du roi Lothaire. Après quoi le concile jugea Hincmar de Reims justifié de ce reproche, & Hincmar de Laon convaincu de calomnie, & non recevable à recuser son métropolitain.

AN. 871.

XIV. Condamnation d'Hincmar de Laon. C. 7.

Ensuite Hincmar de Reims, par ordre du concile, dit à Hincmar de Laon de prendre la plainte du roi qu'il avoit, & d'y répondre article par article. Comme il le refusa, l'archevêque en fit lire une autre copie; & sur le premier article, il lui demanda: s'il avoit fait au roi le serment qui y étoit exprimé. L'évêque de Laon dit: Que quand il jura, il n'y avoit point là d'évangiles; ajoutant qu'il avoit gardé la fidelité, qu'il avoit jurée; & d'autres reponses frivoles, revenant toûjours à son appel. Il fut ensuite convaincu par plusieurs temoins d'avoir fait ce serment, & ainsi de tous les autres articles de la plainte du roi & de celle de l'archevêque. Comme il faisoit du bruit & crioit dans le concile, l'archevêque le somma encore une seconde & une troisiéme fois de repondre aux accusations; & comme il persista dans

C. 8.

sa contumace, l'archevêque, par ordre du concile, demanda les avis.

AN. 871.

C. 9. Harduic archevêque de Besançon opina le premier & dit : Notre frere Hincmar évêque de Laon, étant convaincu par ses paroles & ses écrits, & par des témoins dignes de foi, d'avoir allumé des séditions : est jugé par les canons digne de déposition, sauf en tout le jugement du saint siége. Frotaire de Bourdeaux insista sur le parjure & la désobéïssance au roi. Vulfade de Bourges, sur les calomnies contre le roi portées à Rome ; & ainsi chacun des évêques appuïa sur quelque crime en particulier, & tous conclurent à la déposition. Hincmar de Reims, comme president au concile, opina le dernier, & prononça la sentence, la lisant sur un écrit. Elle fut souscrite par les vingt-un évêques presens, puis par les députez de huit évêques absens, & par huit autres ecclesiastiques.

p. 1654. Le concile écrivit au pape Adrien une lettre synodale, en lui envoïant les actes, dont il demande la confirmation, ou que du moins, si le pape veut que la cause soit encore jugée, elle soit renvoïée sur les lieux, & qu'Hincmar de Laon demeure cependant excommunié. Protestant que si le pape casse leur jugement, ils ne se mêleront plus de la conduite de cet évêque. A la fin ils recommandent au pape Actard de Nantes, élû archevêque de Tours, qu'ils lui envoïoient porter les actes du concile. La lettre est dattée du sixiéme de Septembre 871

XV. Translation d'Actard de Nantes. p. 1653.

Hincmar de Reims écrivit aussi sa lettre particuliere, où il commence par l'affaire d'Actard, & dit

au pape : J'en ai pris soin, comme vous me l'aviez ordonné ; & parce qu'il étoit chassé de son siége par les Normands & les Bretons : je lui ai permis, du consentement de mes suffragans & du roi, de faire les fonctions épiscopales dans une église vacante de ma province. C'étoit celle de Teroüane. Mais il ne pouvoit en être évêque titulaire, parce que ce qui reste des biens de l'église de Nantes, est trop éloigné de notre province ; & qu'il ne pouvoit par regulierement appartenir à deux provinces. Maintenant qu'il est demandé par le clergé & le peuple de l'église métropolitaine de Tours, en laquelle il a été baptisé, tonsuré & élevé par tous les degrez, jusques à l'épiscopat : nous vous l'envoïons pour l'ordonner archevêque titulaire de cette église ; à condition qu'après sa mort, son successeur sera ordonné, suivant les regles, par les évêques de la province, sur l'élection du clergé & du peuple. AN. 871.

Il vient ensuite à Hincmar de Laon ; & après avoir relevé sa mauvaise conduite & les efforts inutiles qu'il a faits pour le corriger, il déclare, qu'il ne veut plus s'en mêler, ni le regarder comme son suffragant. J'aimerois mieux, dit-il, perdre un œil, un pied, ou une main, que de disputer davantage avec lui, sans aucune utilité. Il est temps que je cherche le repos, & que je songe à finir ma vie en paix. Enfin il rend compte au pape de l'affaire d'un curé de son diocése nommé Trisinge, qui étant yvre, avoit blessé un homme à dessein de le tuer. Hincmar de Reims l'avoit deposé, & le coupable avoit été se plaindre au pape. p. 163.

AN. 871. Nonobſtant ce qu'Hincmar dit ici en faveur d'Actard, une lettre qu'il écrivit depuis, montre qu'il n'approuvoit pas ſa tranſlation. Un évêque l'avoit conſulté ſur ce ſujet, & il lui repond : Que les évêques étant établis, non pour jouir des honneurs & des revenus attachez à leur dignité, mais pour travailler au ſalut des ames ; aucun motif d'ambition ni d'interêt ne doit les faire paſſer d'une ville à l'autre. Venant au fait particulier il dit : Qu'Actard ne devoit point quitter Nantes, s'il pouvoit y demeurer, ni être élû pour le ſiége de Tours, ſi on pouvoit trouver un autre ſujet auſſi digne de le remplir : mais qu'il eſt abſolument contre les canons de garder enſemble l'une & l'autre égliſe.

Opuſ. 4. 5. to. 2. p. 741.

p. 749.

Pour montrer qu'il peut demeurer à Nantes, il dit, que c'eſt une ville où reſide un comte, habitée par des clercs & des laïques nobles & non nobles, & que dans le diocéſe il y a des laboureurs & même des Juifs. Or, ajoûte-t'il, un évêque qui n'a ni femme ni enfans, peut bien vivre dans une ville où demeure un comte, homme ſeculier & marié, quoiqu'il y demeure entre les païens. D'autant plus, que cet évêque a d'autres terres & des abbaïes par la liberalité du roi. Ainſi quand il dit qu'à Nantes il y a des eccleſiaſtiques ſuffiſans, pour aſſiſter le peuple, mais qu'il n'a pas de quoi y ſoutenir ſa dignité : ce n'eſt que la cupidité qui le fait parler. Et que ſçait-il ſi entre ces païens, qui y demeurent, il n'y a point pluſieurs prédeſtinez, qui pourroient être convertis par ſes inſtructions ? Il devroit au moins demeurer, en païant tribut aux fideles, comme le patriarche

p. 769.

p. 756.

de Jerusalem, & comme les Chretiens de Cordouë & des autres villes d'Espagne. Cette lettre fait juger, que quand Hincmar écrivoit en faveur d'Actard, ce n'étoit pas de son mouvement, mais par ordre du roi.

AN. 871.

XVI. Lettres de C. P. au pape. *Tom.* 8. *conc. p.* 1170.

Cependant l'empereur Basile & le patriarche Ignace, écrivirent au pape Adrien par l'abbé Theognoste, qui retournoit à Rome. Le patriarche consultoit le pape sur les lecteurs ordonnez par Photius, qui étoient en très-grand nombre dans tous les lieux de la dépendance de C. P. pour sçavoir s'ils pouvoient être promus aux ordres superieurs. Il demandoit encore dispense pour Paul garde-chartes de l'église de C. P. que Photius avoit ordonné archevêque, & à qui le pape avoit permis de conferer toute autre dignité, hors le sacerdoce. Ignace demandoit qu'il fût rétabli dans l'épiscopat. Enfin il demandoit grace pour Theodore métropolitain de Carie. C'est moi, disoit Ignace, qui l'ai ordonné: & il a beaucoup souffert pour moi. Il est vrai qu'il a cedé enfin à la persecution de Photius, mais il s'en est repenti, & a demandé pardon. Vos légats l'ont interdit des fonctions du sacerdoce, parce qu'il avoit souscrit à la déposition du pape Nicolas. Nous vous prions d'user, s'il est possible, de dispense sur ces trois articles.

Sup. liv. XXI. *n.* 30.

L'empereur demandoit au pape la même grace; & témoignoit être en peine des légats, qui avoient presidé au concile, n'aïant point eu de nouvelles de leur retour. Ces deux lettres étoient accompagnées de presens. Ceux de l'empereur sont des étofes, dont les noms nous sont inconnus: ceux du patriarche un

AN. 871. évangile Grec Latin, très-exactement corrigé, une étole ornée d'or, une belle chasuble & de la theriaque très-éprouvée.

Le pape répondit à l'empereur : Nos légats sont enfin revenus, quoique tard, & après beaucoup de perils. On les a pillez, on a tué leurs gens : ils sont arrivez depoüillez de tout & sans aucun secours humain. Tout le monde en gemit, & on s'étonne qu'ils aïent souffert ce qui n'est arrivé à aucun légat du saint siége, sous aucun empereur ; & que vous aïez si mal pourvû à leur sûreté. Après les avoir demandez avec tant d'empressement, vous deviez au moins suivre l'exemple de Michel votre prédecesseur, qui renvoïa avec une bonne escorte ceux qui lui furent envoïez. Il y a encore un autre point, sur lequel vous avez effacé toutes les marques de bonté que vous aviez données au saint siége. C'est que sous votre protection, notre frere Ignace a bien osé consacrer un évêque chez les Bulgares. Nous vous supplions de l'obliger, du moins à present à s'abstenir du gouvernement de ce païs : autrement il n'évitera pas la peine canonique ; & ceux qui s'attribuent en ce païs-là le titre d'évêque, ou quelqu'autre que ce soit, seront déposez : outre l'excommunication qu'ils ont déja encouruë.

Quant aux trois articles, dont vous nous avez priez à la sollicitation d'Ignace : nous ne pouvons rien changer à ce qui a été reglé, principalement en ce qui regarde les ordinations de Photius. Si ce n'est que les parties interessées se presentent contradictoirement devant nous, & nous instruisent de quelques

faits que nous ignorons. Car il n'y a point en nous de oüi & de non; & nous ne pouvons en aucune maniere nous écarter de ce que le pape Nicolas ou nous, avons ordonné; & de ce qui vient d'être decidé par le concile universel. Ce n'est pas notre coûtume d'abuser selon notre fantaisie des ordonnances de nos peres; comme font chez vous quelques prélats, qui alleguent les canons des conciles ou les decrets du saint siége, quand ils veulent nuire à quelqu'un ou favoriser leurs prétentions, & les passent sous silence quand ils seroient contr'eux ou pour les autres. Au reste, l'abbé Theognoste n'a rien épargné, pour obtenir ce que vous desiriez. La lettre est du dixiéme de Novembre indiction cinquiéme, qui est l'an 871. Il faut bien remarquer cette fermeté des papes à refuser les dispenses, & s'attacher inviolablement aux regles.

Nous n'avons pas la réponse au patriarche Ignace, mais seulement un fragment d'une autre lettre, où le pape lui dit: Vous m'avez écrit, que nos prêtres & nos évêques soient chassez honteusement de Bulgarie: quoiqu'il n'y ait eu encore sur ce point aucun jugement devant vous: car nous n'avons jamais été appellez en justice pour ce sujet. Si vous dites, que nous avons commencé à défendre aux prêtres de la dépendance de C. P. de faire leurs fonctions en ce païs-là, nous ne le nions pas. C'étoit des gens de la communion de Photius, que nous avons interdits, non seulement en Bulgarie, mais par toute l'église, comme nous faisons encore. Vous, qui le sçaviez, ne deviez pas les souffrir en Bulgarie. Nous avons appris

AN. 871. que vous faites plusieurs autres choses contre les canons ; & en particulier, que vous aviez ordonné des laïques tout d'un coup diacres : nonobstant les decrets du dernier concile. Vous sçavez que la chute de Photius a commencé par-là.

Sup. liv. LI. n. 47. vita Hadr. in fi.

Le fondement de cette plainte du pape étoit, qu'après la conference de C. P. au sujet des Bulgares, les légats d'Orient & les Grecs leur persuaderent, de chasser les prêtres Latins, & de recevoir des Grecs. Ils renvoïerent à Rome l'évêque Grimoalde, qui se retira chargé de richesses, sans congé du pape ; & apporta une grande lettre du roi des Bulgares, où ce prince prétendoit justifier sa conduite, par le jugement des légats, qui avoient présidé au concile. Grimoalde disoit, que les Bulgares l'avoient chassé, quoique la lettre n'en dît rien ; & les prêtres qui l'accompagnoient disoient, qu'ils n'avoient été chassez, ni par les Grecs, ni par les Bulgares, mais trompez par Grimoalde lui-même. Ce qui donna grand sujet de le soupçonner d'avoir trahi son ministere.

Const. in Basil. n. 95. p. 210.

Ce fut donc alors que les Bulgares, gagnez par les exhortations & les liberalitez de l'empereur Basile, reçurent un archevêque Grec, & lui laisserent ordonner dans leur païs grand nombre d'évêques. On y envoya aussi quantité de moines, pour travailler à leur instruction. Ainsi la religion Chrétienne s'y affermit : mais avec le rite Grec & la dependance du siége de C. P. qu'ils reconnurent toujours depuis. C'est sans doute à ce premier archevêque de Bulgarie, que Pierre de Sicile dédia son histoire des Manichéens.

Ce

AN. 871.

XVIII. Histoire des Manichéens par Pierre de Sicile. *Petr. p.* 1. 71. *Sup. l.* XLVIII. *n.* 25.

Ce Pierre fut envoyé par l'empereur Basile, à Tibrique ou Tephrique capitale des Manichéens d'Armenie, pour traiter de l'échange des captifs. C'étoit la seconde année que Basile regnoit, avec ses deux fils Constantin & Leon: c'est-à-dire en 871. & du tems que Chrysocheris commandoit à Tibrique. Pierre y demeura neuf mois, pendant lesquels il s'instruisit exactement de tout ce qui regardoit la secte des Manichéens, ou Pauliciens, par les frequens entretiens qu'il eut, tant avec eux-mêmes, qu'avec plusieurs catholiques qui demeuroient chez eux. Il apprit, qu'ils devoient envoyer en Bulgarie, pour séduire ces nouveaux Chrétiens: croyant qu'il seroit plus facile dans ces commencemens d'y repandre leurs erreurs. Car, dit-il, ils ont accoûtumé d'en user ainsi; & ils s'exposent volontiers à de grands travaux & de grands perils, pour la propagation de leur doctrine. C'est pourquoi après son retour, il écrivit leur histoire, & l'adressa à l'archevêque de Bulgarie, pour le précautionner contre leurs émissaires. Sa crainte n'étoit que trop bien fondée: l'heresie des Manichéens s'insinua & s'établit en Bulgarie, y jetta de profondes racines; & de-là s'étendit dans le reste de l'Europe, comme nous verrons en son tems.

L'auteur dit d'abord, que le plus sûr pour les simples, est de ne point entrer en dispute avec ces heretiques, & de ne point répondre à leurs questions: mais de garder le silence & les fuir; & pour cet effet il est utile de les connoître. Il est difficile, ajoute-t'il, de ne s'y pas laisser séduire: car ils ont toûjours à la *p.* 6.

bouche des passages de l'évangile, & de saint Paul, & il faut être bien versé dans l'écriture, pour découvrir leurs artifices. Quand ils commencent à parler à quelqu'un, ils font profession d'une morale pure & d'une créance conforme à celle des Catholiques. Ils reconnoissent la sainte Trinité, & anathématisent ceux qui ne la reconnoissent pas : ils disent, que N. S. s'est incarné dans une Vierge ; & anathématisent ceux qui ne confessent pas toutes les proprietez de l'incarnation : mais ils ne le disent que de bouche, & ont une autre créance dans le cœur. Ils anathématisent volontiers Manés & ses disciples : parce qu'ils ont d'autres maîtres beaucoup pires. Enfin ils changent comme le cameleon selon les temps, les lieux & les personnes, pour séduire plus facilement. Quand ils voïent que l'on écoute leurs réveries, ils commencent à découvrir un peu leurs mysteres, & ils ne les communiquent pas à tous ceux de leur secte, mais à un petit nombre qui leur paroissent les plus parfaits.

L'auteur propose ensuite leur doctrine, qu'il réduit à six articles. 1. Ils mettent deux principes, un Dieu bon & un mauvais. Ce dernier est l'auteur & le maître de ce monde, l'autre du siécle futur. Quand ils parlent un peu librement, ils disent, que c'est ce qui les sépare des Romains ; car c'est ainsi qu'ils nous appellent, se nommant seuls Chrétiens. C'est, disent-ils, que vous croyez à l'auteur du monde ; & nous croyons à celui dont le Seigneur dit dans l'évangile : Vous n'avez jamais oui sa voix ni vû sa figure. 2. Ils haïssent la Sainte Vierge, ne la mettant

pas même au simple rang des personnes vertueuses; & disent que N. S. n'a pas été formé d'elle, mais qu'il a apporté son corps du ciel; & qu'après l'avoir mis au monde, elle a eu d'autres enfans de Joseph. 3. Ils rejettent la communion des mysteres terribles du corps & du sang de N. S. & disent, que ce ne fut pas du pain & du vin qu'il donna à ses disciples à la cene; mais qu'il leur donna ses paroles d'une maniere symbolique, comme du pain & du vin. 4. Ils ne reçoivent point la figure de la croix, & lui font mille outrages. 5. Ils ne reçoivent aucun des livres de l'ancien testament, traitant les prophetes d'imposteurs & de voleurs. Mais ils reçoivent les quatre évangiles, les quatorze épitres de saint Paul, celle de saint Jacques, les trois de saint Jean, celle de saint Jude, & les actes des apôtres, mot pour mot, comme nous les avons. Ils ont aussi des lettres de leur docteur Sergius: mais ils rejettent les deux de saint Pierre, le haïssent & le chargent d'injures. 6. Ils rejettent les prêtres de l'église: s'arrêtant au seul nom, parce qu'il est dit dans l'évangile, que les anciens, *presbiteroi*, s'assemblerent contre le Seigneur.

Pierre de Sicile fait ensuite l'histoire des Manichéens, commençant par le recit de saint Cyrille de Jerusalem, que j'ai rapporté en son lieu. Il met ensuite ce qu'en disent l'historien Socrate & saint Epiphane: puis il vient à son histoire particuliere, qu'il reprend depuis le regne de Constantin, ou plûtôt, Constant petit-fils d'Heraclius, & continuë jusques à son temps. J'ai rapporté en divers endroits de mon

Sup. liv. VIII. *n.* 10.

Pet. p. 34.

p. 40.

Sup. liv. XIV *n.* 54. 55.

histoire, tout ce qui m'a paru important dans celle de Pierre de Sicile, & il est l'unique qui nous apprenne la liaison des anciens & des nouveaux Manichéens dont nous verrons l'importance.

Constant. in Basil. n. 37. Chrysocheris chef des Manichéens d'Armenie, étoit en grande réputation de valeur & de prudence; & incommodoit fort les Romains, par les courses qu'il faisoit sur leurs terres & les captifs qu'il prenoit. C'est pourquoi l'empereur Basile lui fit la guerre dès le commencement de son regne, & l'obligea à se renfermer dans Tephrique sa capitale: mais le siége *n. 40.* tirant en longueur, l'empereur fut contraint de se retirer, faute de vivres. En un autre campagne, il *n. 41.* brûla Argaouth & quelques autres places des Manichéens; & étant de retour à C. P. il pria Dieu, par *n. 42.* l'intercession de saint Michel & de saint Elie, de ne le point retirer du monde, qu'il n'eût enfoncé trois fléches dans la tête de Chrysocheris. En effet l'année suivante, une partie de ses troupes attaqua les Ma- *n. 43.* nichéens, en criant: La croix a vaincu. Ils furent défaits & Chrysocheris tué en fuïant. On envoya sa tête à l'empereur, qui acquitta facilement son vœu, en tirant trois fléches dedans. Les Manichéens demeurerent affoiblis par cette victoire, mais non pas ruinez.

XX. *Conversion des Russes.* *Constant. in Basil. n. 96.*

Vers le même-temps, c'est-à-dire, sous l'empereur Basile & le patriarche Ignace, arriva la conversion des Russes: cette nation si farouche & si impie, qui avoit commencé à paroître sous le regne précedent. Basile les attira par des presens d'or, d'argent & d'é- *Sup. l. 1. n. 12.* tofes de soye: pour traiter avec eux, faire la paix &

leur permettre de se faire baptiser, & recevoir un archevêque ordonné par le patriarche Ignace. Quand il fut arrivé chez eux, on dit qu'il s'acquit de l'autorité par ce miracle. Le prince des Russes ayant assemblé la nation, & étant assis avec les vieillards qui composoient son conseil & qui étoient les plus attachez à leur ancienne superstition; ils déliberoient s'ils devoient la quitter pour la religion Chrétienne. Ils firent venir l'archevêque, & lui demanderent ce qu'il venoit leur enseigner. Il leur montra le livre de l'évangile, & leur raconta quelques-uns des miracles de Jesus-Christ, & quelques-uns aussi de l'ancien testament. Les Russes dirent: Si nous ne voyons quelque merveille semblable, & principalement comme celle que tu nous as dite des trois enfans dans la fournaise, nous ne t'écouterons pas volontiers. L'archevêque répondit: Quoiqu'il ne soit pas permis de tenter Dieu, toutefois si vous êtes entierement resolus de vous approcher de lui; demandez ce que vous voudrez, & assurément il se fera, en consideration de votre foi; quoique nous en soïons indignes. Ils demanderent, que ce livre même qu'il tenoit fût jetté dans un feu, qu'ils auroient allumé; & promirent, que s'il n'étoit point brûlé, ils croiroient. L'archevêque leva les yeux & les mains au ciel, & dit: Seigneur Jesus, glorifiez votre saint nom, en presence de tout ce peuple. On jetta dans une fournaise ardente de livre de l'évangile, & après qu'il y eut demeuré plusieurs heures, on éteignit le feu & on trouva le livre en son entier, sans que les bords mêmes, ni les fermoirs fussent gâtez. Les barbares éton-

nez, commencerent sans hesiter à demander le baptême.

XX. Lettres plaintives de Photius. *Epist. 97.*

Cependant Photius exilé & enfermé, écrivit ainsi à Basile: Ecoutez très-clement empereur, je n'allegue pas maintenant notre ancienne amitié, ni les sermens terribles & les promesses, ni l'onction sacrée & le couronnement, ni les saints mysteres, que vous avez reçus de mes mains, ni l'adoption spirituelle de votre fils: je ne dis rien de tout cela, je ne vous propose que les droits communs de l'humanité: tous les hommes Grecs & barbares ôtent la vie à ceux qu'ils condamnent à mort: mais ceux qu'ils veulent laisser vivre, ils ne les forcent pas à mourir par la faim & par mille autres maux. Pour moi je mene une vie plus cruelle que la mort. Je suis captif, privé de tout, parens, amis, serviteurs; en un mot de tout secours humain: Et toutefois quand on menoit enchaîné le divin Paul, on n'empêchoit pas ses amis de le servir: & bien qu'on le conduisît à la mort, il trouvoit de l'humanité dans les payens ennemis de Jesus-Christ. Ce qui est de plus nouveau, c'est que l'on nous a ôté jusques aux livres. Est-ce de peur que nous n'entendions la parole de Dieu? Si nous faisons mal, il falloit nous donner plus de livres & même des maîtres, pour nous instruire: si nous ne faisons point de mal, pourquoi nous en fait-on? Jamais aucun Catholique n'a été ainsi traité par les heretiques. Il rapporte l'exemple de saint Athanase, de saint Jean Chrisostome & de plusieurs autres, jusques à S. Nicephore, persécuté par Leon l'Armenien. Il se plaint ensuite, que l'on a ruiné les églises & les hôpitaux qu'il avoit

bâtis, comme si on vouloit nuire à son ame; lui ôtant d'un côté les livres qui pourroient l'instruire, & de l'autre, les moyens de racheter ses pechez. On ne nous laisse de vie, ajoute-t'il, que ce qu'il en faut pour sentir nos maux: Ainsi nous souffrons ce que la mort a de plus douloureux, sans recevoir la seule consolation qu'elle donne, qui est de finir les souffrances. Faites-y reflexion, seigneur, & si votre conscience ne vous reproche rien, ajoutez à nos peines: si elle vous condamne, n'attendez pas ce jugement, où le repentir est inutile. Souvenez-vous que vous êtes homme, quoiqu'empereur, que vous portez la même chair que les particuliers: que nous avons le même maître, le même créateur, le même juge. Je ne vous demande ni des dignitez, ni de la gloire, ni de la prosperité: mais ce que les barbares ne refusent pas à leurs esclaves, de mener une vie qui ne soit pas pire que la mort, ou d'être promptement délivré de ce corps.

Il écrivit aussi au patrice Bahanes en ces termes: *Epist. 114.* Autrefois les Romains & les Grecs, pour ne pas dire les Chrétiens, mettoient des bornes au mal qu'ils faisoient à leurs plus grands ennemis: les barbares gardent des regles dans les punitions, & on dit, qu'il y a même des bêtes qui épargnent les malheureux. Cependant l'état où vous m'avez mis, vous qui êtes si humain, m'a rendu malade; il y a un mois que je le suis, j'ai besoin d'un medecin, on vous a souvent prié de permettre qu'il me visite; & toutefois, où est l'humanité & le Christianisme? Vous ne l'avez pas accordé. Je ne puis encore me résoudre à

vous traiter de barbare, ni de bête feroce: c'eſt à vous à conſiderer, après avoir inventé contre nous des ſupplices ſi étranges & ſi nouveaux ſous le ſoleil, quel nom vous trouverez convenable à vos actions, au lieu de ceux de Chrétiens, de Romains, de Grecs, de barbares, de bêtes farouches. Pour moi ſi je cede à la maladie, ſçachez que je remporterai contre vous une plus illuſtre victoire: laiſſant ma mort violente pour un monument éternel de votre inhumanité. Telle étoit la douceur & la patience de ce prétendu confeſſeur.

On voit les mêmes hyperboles & la même amertume en pluſieurs autres lettres: particulierement dans une très-longue aux évêques de ſon parti. C'eſt une apologie contre les reproches de quelqu'un, qu'il ne nomme point: parce, dit-il, que l'on profite plus aiſément des avis qui ſont donnez ainſi ſans déſigner perſonne. Il ſe plaint que ce calomniateur prétend deviner même ſes penſées, pour l'accuſer d'avoir perdu la raiſon, juſques à mépriſer les loix de Dieu & trahir toute l'égliſe: c'eſt-à-dire, qu'on publioit, qu'il avoit deſſein de faire ſa paix avec le pape & avec Ignace. Ce n'eſt pas, dit-il, que les maux dont je ſuis accablé, ne ſoient capables de faire perdre l'eſprit; & là deſſus il décrit pathetiquement ſes ſouffrances: mais il dit, que l'ami qui l'accuſe de trahir l'égliſe, eſt plus cruel que tous ſes perſecuteurs. Il employe tout l'artifice de ſon éloquence, pour le charger de confuſion & le faire rentrer en lui-même. Je ne m'étonne pas, dit-il, qu'on m'abandonne en l'état où je ſuis; quoique ſous mon nom, ce ſoit abandonner

Epiſt. 174.
p. 240.
p. 255.

abandonner la verité : ce qui est insupportable, c'est de vouloir m'attribuer la cause de cet abandon. Il rapporte ensuite, comme une preuve de la bonté de sa cause & un miracle évident, que personne ne s'est separé de lui dans une si grande tempête : ni grand, ni petit, ni évêque d'une ville obscure ou d'une ville celebre : les ignorans, les sçavans, les éloquens, les vertueux, pas un seul n'a cedé au temps, & ne s'est laissé emporter au torrent. Et il est vrai, qu'il n'y eut que les cent évêques, qui avoient été ordonnez par Methodius & par Ignace, qui souscrivirent au huitiéme concile : Photius sçut retenir dans son parti tous ceux qu'il avoit ordonnez, qui étoient plus de trois cens. Il revient enfin à la douceur ; & emploïe toutes les expressions les plus tendres de la charité, pour ramener celui qui l'avoit offensé. Puis il s'adresse aux évêques, qu'il exhorte à demeurer fermes, & finit en leur recommandant de prier pour l'empereur. *p. 257.*

XXI. Lettre du pape pour la France,

Actard élu archevêque de Tours, aïant porté à Rome les actes & les lettres du concile de Douzi, avec celles du roi Charles : le pape Adrien confirma son élection, mais il n'approuva point la condamnation d'Hincmar de Laon, comme il paroît par ses lettres, l'une aux évêques du concile, l'autre au roi. Il dit aux évêques, que suivant leur desir il a établi l'évêque Actard métropolitain cardinal de l'église de Tours, alleguant, pour autoriser les translations, la fausse décretale du pape Anterus. Il ajoûte, qu'Actard conservera son droit sur ce qui reste à l'église de Nantes, que de son vivant, il n'y aura *Ep. 32. Tom. 8. conc. p. 932.*

AN. 871. point d'autre évêque dans l'une & l'autre, qu'après sa mort, l'archevêque de Tours sera élû à l'ordinaire, & ordonné par ses suffragans : & que si l'église de Nantes revient à son premier état : cette union temporelle faite par necessité, ne lui nuira point, & n'empêchera point qu'elle ait un évêque particulier.

Quant à Hincmar de Laon, le pape dit : Puisqu'il crioit dans le concile, qu'il vouloit venir se défendre devant le saint siége, il ne falloit pas prononcer de condamnation contre lui : mais comme vous ne l'avez jugé que sauf le jugement du saint siége, nous voulons qu'il vienne à Rome avec un accusateur legitime, pour être examiné en notre presence dans un concile. Car nous ne pouvons juger sans connoissance de cause, & vous ne devez pas trouver mauvais, que sa cause soit revûë devant nous : parce que la verité éclate d'autant plus, qu'elle est plus souvent examinée. Cependant, nous défendons d'ordonner un autre évêque dans l'église de Laon. Cette lettre est du septiéme des calendes de Janvier, indiction cinquiéme, c'est-à-dire, du vingt-sixiéme de Decembre 871.

La lettre au roi Charles commence par des plaintes, de ce qu'il ne reçoit pas avec assez de soumission les corrections paternelles du pape. Touchant Hincmar de Laon, il repete mot pour mot ce qu'il avoit écrit aux évêques, & veut que le roi l'envoïe à Rome avec escorte. Il repete aussi ce qu'il avoit dit d'Actard de Tours, & prie le roi de prendre la protection de cette église si venerable, puis il ajoute : Vous sçavez que tout monastere doit être suivant les

Epist. 33.

canons, en la puissance de l'évêque ; & le mepris de cette regle a causé la ruine de plusieurs monasteres, comme celui de saint Medard de Tours, où sont ses premiers évêques, saint Lidoire & saint Gatien : comme Marmoutier & plusieurs autres dans la même cité. S. Medard est un prieuré au fauxbourg de la Riche. AN. 871.

XXII. Lettre du roi Charles au pape. t. 2. p. 01.

Actard aïant apporté cette lettre au roi, il en fut extremement choqué ; & y repondit par une lettre très-ferme, qui se trouve entre les œuvres d'Hincmar de Reims, & qui est bien de son stile. Il repond pied à pied à toute la lettre, & se plaint d'abord de ce que le pape l'accuse de murmurer contre ses corrections. Dans vos lettres précedentes, dit-il, vous m'avez appellé parjure, tiran, perfide & dissipateur des biens ecclesiastiques, sans que j'en sois convaincu : dans celle-ci vous m'accusez de murmure, qui est encore un grand crime, suivant l'écriture ; & vous voulez que je reçoive agréablement vos corrections. Ce seroit tacitement me reconnoître coupable de ces crimes & me rendre indigne, non seulement des fonctions de roi, mais de la communion de l'église. Ecrivez-nous ce qui convient à votre ministere & au nôtre, comme ont fait vos prédecesseurs, & nous le recevrons avec joïe & reconnoissance. p. 702. p. 705.

Vos lettres portent : Nous voulons & nous ordonnons par l'autorité apostolique, qu'Hincmar de Laon vienne à Rome & devant nous, appuïé de votre puissance. Nous admirons où l'auteur de cette lettre a trouvé, qu'un roi obligé à corriger les mechans & à venger les crimes, doive envoïer à Rome un coupable condamné selon les regles, vû principa-

la paix dans mon roïaume contre les païens : j'irai moi-même à Rome me porter pour accuſateur, & avec tant de témoins irreprochables, qu'il paroîtra que j'ai eu raiſon de l'accuſer. Enfin je vous prie, de ne me plus envoyer, à moi, ni aux évêques de mon roïaume, de telles lettres que vous nous avez envoyées juſques ici : afin que nous puiſſions toujours rendre, comme nous deſirons, à vos lettres & à vos legats, l'honneur & le reſpect qui leur convient. Cette reponſe étoit dans un cahier ſcellé, accompagné d'une petite lettre d'envoi. *p. 706.*

Tom. 8. conc. p. 1539.

Les évêques du concile de Douzi repondirent au pape à peu près ſur le même ton. Nous avons trouvé, diſent-ils, dans vos lettres des choſes que nous avons fait relire pluſieurs fois, doutant ſi nous les avions bien entenduës, & par le recit de notre confrere Actard, nous avons compris, que la grandeur de vos occupations ne vous a pas permis de lire tout au long les actes de notre concile, ni même de donner l'attention neceſſaire à notre lettre. Nous prenons donc la liberté de vous repreſenter, qu'avant que de condamner Hincmar, nous avons fait lire dans notre concile le canon de Sardique, touchant les appellations au ſaint ſiége. La lettre des évêques eſt imparfaite en cet endroit, ſeulement il paroît, qu'ils vouloient prouver, que l'appel d'Hincmar ne devoit pas être jugé à Rome ; mais en France ; par des juges deleguez, ſuivant le concile de Sardique.

XXIII. Réponſe douce du pape. *Ep. 34.*

L'archevêque Actard retourna à Rome porter ces reponſes, & en rapporta une lettre du pape au roi Charles, bien differente des précedentes, dont il

AN. 872.

excuse la dureté, & s'étend sur les loüanges du roi. Nous avons appris, dit-il, de plusieurs personnes vertueuses, & principalement de notre confrere Actard, que vous êtes le plus grand amateur & protecteur des églises, qui soit au monde: ensorte qu'il n'y a dans votre roïaume, ni évêque, ni monastere, que vous n'ayez enrichi de vos biens; & que vous souhaiteriez ardemment d'honorer le siége de saint Pierre, de répandre vos liberalitez sur son vicaire & son clergé, & de les défendre de tous leurs ennemis. Et ensuite: Tenez secrette cette lettre, & n'en faites part qu'à vos plus fideles serviteurs; nous vous assurons & vous promettons, que si vous survivez à notre empereur & nous aussi: quand on nous donneroit plusieurs boisseaux d'or, nous ne reconnoîtrons jamais d'autre empereur Romain que vous; & dès-à-present, ce cas arrivant, le clergé, le peuple & la noblesse de Rome vous desire pour chef, roi, patrice, empereur & défenseur de l'église. Quant à Hincmar de Laon, le pape déclare, qu'il ne veut prendre connoissance de son appel que suivant les canons: & promet après qu'il sera venu à Rome, d'en renvoyer le jugement sur les lieux. C'est la derniere lettre que nous ayons du pape Adrien, qui mourut vers la fin de cette année 872.

XXIV. Saint Athanase évêque de Naples. *Vita auct. Petro. Cass.*

La même année mourut aussi saint Athanase évêque de Naples. Cette ville étoit deslors une des plus considerables d'Italie, par la pieté de ses habitans & la multitude des églises & des monasteres: on y celebroit l'office divin en Grec & en Latin, & il y avoit quelquefois deux évêques, pour les deux na-

tions. Athanase étoit frere de Gregoire gouverneur de la ville, & en fut ordonné évêque en 850. n'étant âgé que de dix-huit ans: tant les canons étoient alors mal observez. Gregoire étant mort, eut pour successeur son fils Sergius, homme leger & interressé & tout-à-fait different du pere. L'évêque son oncle le reprenoit souvent, & lui donnoit des avis salutaires, que la femme de Sergius ne pouvoit souffrir; & lui disoit, que s'il vouloit être le maître dans Naples, non-seulement il devoit ne point déferer aux remontrances de l'évêque: mais l'éloigner de la ville, ou même le faire perir.

Sergius persuadé par sa femme, fit cacher chez lui des gens armez; & ayant mandé l'évêque Athanase, sous prétexte de tenir un conseil, le fit arrêter, dépoüiller de ses habits sacerdotaux & mettre dans une etroite prison. Toute la ville en fut émuë; & vint le redemander à Sergius. Les Grecs & les Latins, les prestres & les moines vinrent au palais, & Antoine abbé venerable par son âge & par l'austerité de sa vie, se mit à la teste du clergé, se faisant soûtenir à cause de sa foiblesse. Il fit de grands reproches à Sergius, & le menaça de sa perte & de celle de toute la ville, s'il ne lui rendoit son pasteur. Sergius demanda du tems pour déliberer, & les renvoya jusques à trois fois. Enfin, voyant que le clergé menaçoit de dépoüiller tous les autels, & de le fraper lui-même d'un anathême perpetuel, il rendit l'évêque au bout de huit jours & feignit de lui demander pardon: mais il retint ses freres qu'il avoit aussi arrêtez.

Ensuite voïant la joïe du peuple, pour la liberté de l'évêque; il se repentit de l'avoir delivré, & le fit observer par des espions, qui ne permettoient à personne d'en approcher. Athanase aïant en vain prié son neveu de le traiter autrement, scèlla de son sceau le tresor de l'église, & y mit une inscription en ces mots: Anathême à qui fera ouvrir cette porte en mon absence, ou sans mon ordre; & se retira dans l'isle du Sauveur, distante de Naples de demie lieuë, ou douze stades. Sergius lui fit dire: S'il veut vivre en repos, qu'il prenne l'habit monastique, qu'il me laisse disposer de l'église, & renvoïe les clercs qu'il a emmenez. Athanase repondit: Je ne quitterai point volontairement l'épouse que Dieu m'a donnée, & n'abandonnerai point ceux qui m'ont suivi par charité. Tout ce que je demande à Sergius, c'est qu'il me laisse en lieu sûr, jusques à ce que Dieu lui touche le cœur.

Sergius aïant reçû cette réponse, assembla des troupes de Napolitains & de Sarrasins, & assiegea pendant neuf jours l'Isle où étoit Athanase. Ce que l'empereur Loüis aïant appris, il y envoya Marin gouverneur d'Amalfi, avec vingt barques, qui mirent en fuite les troupes de Sergius; & on amena l'évêque Athanase à Benevent, où étoit l'empereur, qui le traita avec grand honneur. Sergius au desespoir qu'il lui eût échapé, força le tresor de l'église, & en dissipa toutes les richesses: il fit fustiger des prêtres & les traîner nuds par les ruës; & il donna des églises à des laïques, qui en achetoient la garde à prix d'argent. La ville de Naples étoit dans une extrême consternation.

Le pape Adrien en étant averti, écrivit une lettre

à

à Sergius, & une autre au clergé & au peuple de Naples : leur ordonnant sous peine d'anathême de recevoir leur évêque. Ils n'en tinrent compte ; c'est pourquoi Anastase bibliothecaire, & l'abbé Cesaire vinrent à Naples de la part du pape & de l'empereur, & prononcerent l'anathême. Cependant le saint évêque alloit de côté & d'autre errant affligé ; & la femme de Sergius, qui ne cessoit de persecuter ce prélat, envoya des gens pour l'empoisonner à Rome. Dieu le garantit de ce peril, & il se retira à Surrente. Un jour comme il y étoit avec l'évêque Estienne son frere, il commença à pleurer amerement : Estienne lui en ayant demandé le sujet, il répondit : Voilà la malheureuse ville de Naples frappée d'anathême de la part du pape & de la mienne, si nous mourrions l'un & l'autre, comme il peut arriver, que deviendroit-elle ? J'irai à Rome ; & je prierai le pape de la délivrer de cette excommunication : il le fit, & le pape Adrien envoya un évêque nommé Dominique lever la censure. Ensuite comme Athanase alloit avec l'empereur Louis pour estre rétabli dans son siége, il mourut dans l'oratoire de S. Quirice à six milles du mont Cassin, le quinziéme de Juillet, indiction cinquiéme qui est l'an 872. Il fut vingt deux ans évesque, & la persecution qu'il souffrit dura vingt-un mois. L'église honore sa mémoire le jour de sa mort.

AN. 872.

Martyr. R 15. Juil.

XXV. Mort d'Adrien II. Jean VIII. pape.

An. Bert. 871. *Metens.* 872.

Cependant l'empereur Louis poursuivoit à main armée Adalgise duc de Benevent. Dès l'année 871. ce duc avoit appellé contre lui des Grecs & fait revolter la partie meridionale d'Italie. Louis soumit les rebelles & revint victorieux à Benevent, dont le duc

AN. 872. feignoit de lui être fidele. Mais comme il avoit congedié ses troupes; ce traître voulut le surprendre dans son palais, lorsqu'il dormoit sur le midi. L'empereur se sauva dans une tour & s'y défendit trois jours: enfin l'évêque de Benevent obtint qu'on le laisseroit sortir en faisant un serment. On apporta des reliques, l'empereur jura avec l'imperatrice, la princesse sa fille & tous les siens, que jamais il ne poursuivroit la vengeance de cet attentat, & ne viendroit en armes sur les terres de Benevent. Etant ainsi sorti, il prit le chemin de Ravenne, & manda au pape Adrien de venir à sa rencontre pour l'absoudre de ce serment lui & les siens. L'année suivante 872. l'empereur vint à Rome à la pentecôte & y fut couronné par le pape Adrien, apparemment pour le royaume de Lothaire. Il se plaignit en pleine assemblée de la trahison d'Adalgise, qui fut déclaré par le senat ennemi de l'état. L'empereur marcha ensuite à Benevent : mais Adalgise soutenu par les Grecs, ne fut pas facile à réduire, & la guerre dura jusques en 873.

Avant qu'elle fut finie le pape Adrien mourut au mois de Novembre 872. après avoir tenu le S. siege près de cinq ans; & le Dimanche quatorziéme de Decembre on lui donna pour successeur Jean VIII. du nom, alors archidiacre de l'église Romaine, qui tint le saint siege dix ans. Comme il avoit tenu sur les fonts un des enfans d'Adalgise, l'empereur Louis qui craignoit de ne pas finir à son avantage la guerre contre ce duc, envoïa prier le pape Jean de le venir trouver à Capouë & de les reconcilier, afin qu'il parût n'avoir pardonné au duc qu'à la priere du pape.

An. Bert. 872.

An. Bert. 873.

En France le roi Charles sçachant que les mécontens de son royaume mettoient toujours leurs esperances dans son fils Carloman, fit assembler en 873. un concile à Senlis, où il faisoit garder ce prince. Charles y presenta sa plainte adressée à Ansegise archevêque de Sens & à Hildegaire évêque de Meaux, parce que ce dernier avoit ordonné diacre Carloman, & qu'Ansegise étoit son métropolitain. La plainte s'adressoit aussi aux évêques de la province de Reims, parce que Senlis en dépend; tous dirent leurs avis, & par le jugement du concile, Carloman fut déposé du diaconat & de tout dégré ecclesiastique, & réduit à la communion laïque: mais ce jugement loin de décourager les mécontens releva leurs esperances. Ils dirent que ce prince n'étant plus ecclesiastique, rien ne l'empêchoit de regner; & resolurent de le mettre en liberté à la premiere occasion. Ce que le roi Charles ayant appris, il le fit juger de nouveau pour les crimes dont les évêques n'avoient pû prendre connoissance, & il fut condamné à mort. Mais pour lui donner le temps de faire penitence, & lui ôter le moyen d'executer ses mauvais desseins, il fut resolu tout d'une voix de lui faire crever les yeux, & telle fut la triste fin de son ordination forcée.

AN. 873.
XXVI.
Carloman aveugle.
An. Bert. 873.
To. 9. conc. p. 258.
An. Fuld. 873

L'année suivante 874. le treiziéme de Juin, le roi Charles fit assembler un second concile à Douzi, composé d'évêques de plusieurs provinces. Ce concile écrivit une grande lettre aux évêques d'Aquitaine, contre deux abus frequens en ce tems-là, les mariages incestueux & l'usurpation des biens d'église. Pour autoriser les mariages entre parens, on vouloit se préva-

XXVII.
Second concile de Douzi. Dude religieuse.

AN. 874. loir de l'indulgence dont avoit usé saint Gregoire avec les Anglois au commencement de leur conversion : mais il ajoutoit, que quand ils seroient affermis dans la foi, ils observeroient la parenté jusques à la septiéme generation.

Sup. l. XXXVI. n. 38. Greg. XII. ep. 31. inter. 7.

Ce même concile fit un décret au sujet d'une religieuse nommée Dude, qui pour devenir abbesse avoit fait un complot avec un prêtre nommé Humbert, auquel elle s'étoit abandonnée. Elle l'avoit engagé à écrire des lettres à diverses personnes, pour faire déposer son abbesse, & se faire mettre à sa place. Humbert porta ses lettres jusques aux commissaires du roi, devant lesquels il fut convaincu de mensonge, de parjure, d'infidelité & de calomnie contre l'abbesse, à laquelle il avoit fait serment; & contre son superieur. Dude étant devenuë grosse, déclara que c'étoit du prêtre Humbert: mais il le nioit; & demandoit d'être reçu à s'en purger par serment, & faire jurer d'autres prêtres de son innocence suivant l'usage du tems. Deux religieuses Berte & Erprede étoient complices du crime de Dude, comme elles avoient confessé.

p. 265.

Le concile déclare le prêtre Humbert non-recevable à se purger par serment du crime commis avec Dude, comme ayant été déja convaincu de parjure & de calomnie: & parce que suivant les loix & les canons, les crimes doivent être examinés & jugés sur les lieux; il est dit que des députez du concile se transporteront au monastere avec des commissaires du roi. Ils interrogeront séparément les religieuses pour voir si elles persisteront dans leurs dépositions. Dude sera interrogée du temps & du lieu où elle a commis le

c. 3.

n. 4.

crime; & on lui en repreſentera l'énormité, ſoit de celui dont elle s'accuſe, ſoit de la calomnie. On interrogera ſéparément les deux religieuſes complices, pour voir ſi elles perſiſtent. On interrogera auſſi le prêtre Humbert: s'il confeſſe, on le fera venir devant la communauté avec Dude & leurs complices, pour y réïterer leur confeſſion. Si Humbert dénie, il viendra devant les députez du concile, les commiſſaires du roi, les prêtres & les clercs du monaſtere, l'abbeſſe & ſa communauté: Dude & ſes complices y viendrout auſſi, & le convaincront, en rapportant les circonſtances du tems & du lieu dont chacune aura connoiſſance. S'il confeſſe, ſa penitence ſera plus douce: mais s'il perſiſte à nier, on fera jurer Dude & ſes complices de dire verité; puis elles porteront leur témoignage contre Humbert, qui ſe trouvant ainſi convaincu par trois témoins, ſera depoſé au nom du concile par les députez, & envoyé en exil perpetuel en païs éloigné par les commiſſaires du roi. On l'enfermera dans un monaſtere pour faire penitence: ne lui laiſſant que la communion laïque.

Quant à Dude, après lui avoir lû les autoritez des peres & la regle de ſaint Benoiſt, pour lui montrer l'énormité de ſon peché, on la mettra en penitence. Et premierement elle ſera fouettée de verges ſur le dos nud, en preſence de l'abbeſſe & des ſœurs, mais ſans qu'il y ait aucun homme: elle demeurera trois ans ſéparée de la communauté, ſans entrer dans l'oratoire, ſuivant le vingt-cinquiéme chapitre de la regle: les trois années ſuivantes elle priera avec les ſœurs, non dans le chœur, mais der-

AN. 874. riere la porte au lieu qui lui sera marqué, ensorte qu'elle soit vûë de tout le monde. La septiéme année elle ira à l'offrande, mais la derniere de toutes, & après les sept ans, elle recevra la communion du corps & du sang de N. S, si elle a dignement accompli sa penitence. Tout le reste de sa vie elle s'exercera à l'humilité & à la mortification: mais l'abbesse prendra garde, suivant la regle, de ne la pas traiter avec une rigueur indiscrete.

c. 64.

n. 8. Les deux complices Berte & Erprede ont dû découvrir le crime dont elles avoient connoissance: n'étant pas obligées au secret comme les confesseurs. Elles seront donc châtiées de verges modérément, & feront penitence à proportion comme Dude; mais pendant trois ans seulement. Ce décret aussi-bien que la lettre synodale sont apparemment l'ouvrage d'Hincmar, comme on peut juger par la longueur du style & la multitude des citations.

XXVIII. Statuts Synod. d'Hincmar.

La même année il tint un synode au mois de Juillet, où il donna à ses curez les cinq articles suivans. On dit que des prêtres de notre diocése négligent leurs paroisses, & reçoivent la prébende dans le monastere de Montfaucon; & que des chanoines du même monastere prennent des paroisses à la campagne. On appelloit prébende, la livrée ou distribution en especes, que chaque chanoine recevoit pour sa subsistance; d'où vient qu'on a pris ensuite ce mot pour une place de chanoine. Hincmar raporte ensuite les canons, qui défendent aux clercs de passer d'une église à l'autre, & encore plus d'en tenir deux ensemble. Ceux-ci veulent, dit-il, avoir en même tems la

Hincm. to. I. p. 732.

To. 8. conc. p. 587. c. I.

sûreté des monasteres & le profit de la dîme : mais ils ne peuvent s'acquitter ensemble des devoirs de curé & de chanoine. Si la nuit il faut baptiser un enfant en peril, ou porter le viatique à un malade, le chanoine ne sortira pas du cloître pour aller au village. C'est pourquoi si un prêtre pour infirmité corporelle, ou pour quelque peché secret, veut se retirer dans un monastere, qu'il renonce par écrit au titre de sa cure, autrement qu'il y demeure. Les monasteres de chanoines étoient encore fermez comme ceux des moines ; & c'étoient des lieux de sûreté au milieu des hostilitez qui regnoient alors. Hincmar continuë, Je vous ai souvent averti touchant les matriculiers, comment vous les devez recevoir & leur distribuer une partie de la dîme. C'étoient les pauvres inscrits dans la matricule de l'église, comme il a été dit sur la regle de saint Chrodegang. Je vous ai défendu, continuë-t'il, de prendre pour la place de la matricule ni present, ni service, dans la maison ou ailleurs. Je vous le défends encore, puisque c'est vendre l'aumône. Et je vous déclare, que le prêtre qui le fera, sera déposé, & n'aura pas même comme pauvre, la part de la dîme que reçoivent les matriculiers.

An. 874.

c. 2.

Sup. l. XLII. n. 39.

Il renouvelle la défense de la fréquentation des femmes, & dit : Je ne m'informerai pas si vous avez peché avec elles, mais si vous leur avez rendu des visites hors de saison. Vous devez choisir auquel vous voulez renoncer, à cette frequentation ou à votre ministere. J'aprens que quelques-uns d'entre vous negligent leurs églises & achetent des aleus, c'est-à-dire, des terres en proprieté, qu'ils cultivent & y bâtissent des maisons,

c. 3.

c. 4.

AN. 874.

où des femmes demeurent ; & ils ne laissent pas ces fonds à l'église selon les canons, mais à leurs parens ou à d'autres. Sçachez que je punirai suivant la severité de regles ceux que je trouverai coupables de cet abus. C'est que les prêtres faisoient ces acquisitions des épargnes de leurs revenus ecclesiastiques, aux dépens de l'aumône & de l'hospitalité. Enfin il leur défend de donner des presens aux patrons, pour obtenir des cures vacantes & y mettre leurs disciples. Vous sçavez, dit-il, qu'il n'y a point de fidele dans notre diocése qui veuille que son église demeure sans prêtre, & il n'en peut avoir que par l'ordination de l'évêque: or je n'ordonnerai point le clerc qu'il me presentera, si je n'en suis content: ainsi vous êtes cause que les patrons ne cherchent pas de bons clercs. On voit ici qu'Hincmar n'ordonnoit les prêtres que pour remplir un titre vacant.

XXX. Concile de Ravenne.

Rub. lib. 5. p. 243. to. 9. conc. p. 1235.

La même année 874. le pape Jean VIII. vint à Ravenne, & y tint un concile de soixante & dix évêques, où il termina un differend entre Ursus duc de Venise & Pierre patriarche de Grade. Senateur évêque de Torcelle étant mort, on élut à sa place Dominique abbé du monastere d'Altino : mais le patriarche Pierre refusa de l'ordonner, parce qu'il s'étoit lui-même fait eunuque. Le duc de Venise, qui vouloit que Dominique fût évêque, intimida tellement le patriarche par ses menaces, qu'il alla à Rome, & pria le pape d'examiner l'affaire & la décider: il revint à Ravenne avec le pape: Hendelmar patriarche d'Aquilée, s'y rendit aussi & les autres évêques de la province. Enfin on accorda à Domini-

que

nique les revenus de l'églife de Torcelle.

An. 876.

XXX. Mort de Loüis II. Charles le Chauve empereur. *An. Bertin. Fuld. p. 875. Metens. 878.*

L'empereur Loüis II. mourut l'année fuivante le dernier jour d'Août, après avoir regné près de vingt ans, depuis la mort de fon pere; & fut enterré à Milan dans l'églife de faint Ambroife. Auffi-tôt que le roi Charles fon oncle en eut appris la nouvelle, il partit de Douzi en Ardenne, & marcha en Italie avec tant de diligence, qu'il arriva à Rome le dix-feptiéme de Décembre: y étant invité par le pape, qui le reçut avec de grands honneurs dans l'églife de faint Pierre; & le jour de Noël il le couronna empereur. Charles offrit de grands prefens à faint Pierre, & on difoit qu'il en avoit auffi fait beaucoup au pape Jean, au fénat & au peuple Romain.

Met. Fuld.

Cependant Loüis roi de Germanie autre oncle du défunt empereur, qui comme l'aîné, prétendoit avoir plus de droit à lui fucceder; entra en France à main armée, pour obliger Charles à quitter l'Italie; & vint jufques à Attigni, où il paffa la fête de Noël. Sur le bruit de fa marche, & avant qu'il fût en France, les évêques de la province de Reims, confulterent Hincmar leur archevêque, comment ils devoient fe conduire en cette occafion; car les feigneurs qui vouloient fe donner à Loüis, difoient que Charles les avoit abandonnez. Hincmare écrivit une grande lettre remplie d'autoritez des peres, où il confeilla fes fuffragans de demeurer fideles à Charles: fans toutefois fe féparer de la communion de Loüis, mais en l'avertiffant de fon devoir touchant la foi des traitez faits avec fon frere.

Opusf. 9. tom. 2. p. 157. n. 37. p. 176. n. 42. n. 36.

AN. 876.

Ann. Fuld. Bertin.

Le roi Loüis retourna dans son roïaume au-delà du Rhin, dès le mois de Janvier de l'année suivante 876. & l'empereur Charles étant parti de Rome le cinquiéme du même mois, vint à Pavie, où il tint un parlement, & déclara Boson frere de Richilde sa femme, duc de Lombardie, lui donnant la couronne ducale, & la qualité de commissaire imperial. Ce parlement de Pavie est compté entre les conciles, & nous en avons un acte dressé au nom des évêques &. des autres seigneurs du roïaume d'Italie, qui disent à Charles : Puisque la bonté divine, par l'intercession de saint Pierre & saint Paul, & par le ministere du pape Jean leur vicaire, vous a appellé pour l'utilité de l'église & de nous tous, & vous a élevé à la dignité imperiale : nous vous élisons unanimement pour notre protecteur & notre seigneur, auquel nous nous soumettons avec joye, & promettons d'observer tout ce que voùs ordonnerez, pour l'utilité de l'église & notre salut. Cet acte est souscrit par dix-sept évêques de Toscane & de Lombardie, dont le premier est Anspert archevêque de Milan : Ensuite sont les souscriptions d'un abbé, du duc Boson & de dix comtes. Le même concile fit quinze canons ou articles de discipline, qui regardent principalement le respect dû aux ecclesiastiques, la conservation du temporel des églises & l'union entre les évêques & les comtes. Il est ordonné aux laïques, d'assister les jours de fêtes aux offices publics à la ville ou à la campagne ; & défendu de célebrer la messe dans les maisons, sans la permission de l'évêque. Les évêques doivent demeurer dans les cloîtres, avec

Tom. 9. conc. p. 283.

c. 7.

c. 8.

leur clergé ; & les défenses de chasser ou porter les armes, sont renouvellées pour tous les clercs.

AN. 876.

XXXI. Condamnation de Formose. *Joan. epist.* 319.

Dès le mois de Fevrier de cette année 876. le pape se plaignit à l'empereur Charles de Gregoire nomenclateur de l'église Romaine & de George son gendre. Le nomenclateur étoit un officier, qui appelloit ceux que le pape invitoit à manger, & écoutoit ceux qui lui demandoient audience. Celui-ci étoit fils de Theophylacte, qui avoit possedé la même charge. Le pape étant donc informé, que Gregoire & son gendre avoient conspiré contre lui, & contre l'empereur, lui en porta sa plainte, puis les fit citer le dernier jour de Mars, pour se venir défendre à un certain jour. Ils répondirent honnêtement, & promirent de satisfaire le pape : mais ils differerent de jour en jour, sous prétexte de maladie ; esperant cependant faire mourir le pape avec ceux qui lui étoient affectionnez, ou faire entrer dans Rome les Sarrasins. Mais voyant que le pape étoit sur ses gardes, & que le jour de leur jugement approchoit, ils se joignirent à Formose évêque de Porto, Estienne Secondicier, Sergius maître de la milice de Constantin fils du nomenclateur, qui n'avoient point encore été citez par le pape, mais qui avoient toûjours été ennemis de l'empereur, & s'étoient toûjours opposez à son élection.

Ils sortirent tous de Rome pendant la nuit, par la porte de saint Pancrace, dont ils avoient de fausses clefs, & qu'ils laisserent ouverte, quoique les Sarrasins courussent par tout aux environs ; & ils emporterent avec eux tous les trésors de l'église. Le pape envoya

AN. 876. chez eux deux évêques, à qui leurs gens dirent, qu'ils ne sçavoient où ils étoient allez. On remit leur jugement à un autre jour; & après les avoir encore fait chercher juridiquement, le pape assembla son concile dans l'église de Notre-Dame des martyrs, aujourd'hui la Rotonde, où après les procedures regulieres, il prononça cette sentence contre Formose.

Sup. l. 2. n. 54.

Formose évêque de Porto ayant été envoyé en Bulgarie par notre prédecesseur Nicolas d'heureuse memoire, sçut tellement gagner, par ses artifices, l'esprit du roi nouveau baptisé, qu'il l'engagea sous de terribles sermens, à ne demander jamais au saint siége d'autre évêque, lui vivant: & de son côté il promet par des sermens semblables, de retourner au plûtôt trouver ce roi, & obtint de nous la permission, les lettres & les secours necessaires pour ce voyage. Depuis long-tems il s'est efforcé par brigue de passer d'un moindre siége à un plus grand, c'est-à-dire, au siége de Rome; & maintenant il a abandonné son diocése sans notre permission, est sorti de Rome & a conspiré avec ses fauteurs contre le salut de l'état & de notre cher fils Charles, que nous avons élû & ordonné empereur. C'est pourquoi, si dans dix jours, c'est-à-dire, le vingt-neuviéme d'Avril de cette indiction neuviéme, il ne se represente pour nous satisfaire, nous ordonnons qu'il sera privé de toute communion ecclesiastique. L'ordonnez-vous aussi? Tous répondirent: Nous l'ordonnons. Et si dans quinze jours, c'est-à-dire, le quatriéme de Mai prochain, il ne se presente, pour nous satisfaire, nous le jugeons dépoüillé de tout ministere sacer-

dotal. Le jugez-vous auſſi ? Tous répondirent : Nous le jugeons. Et s'il ne ſe repreſente dans vingt jours, c'eſt-à-dire, le neuviéme de Mai, ou s'il cauſe du trouble dans l'égliſe & prétend revenir contre notre preſente ſentence : qu'il ſoit anathematiſé, ſans eſperance d'abſolution. AN. 876.

Le Lecteur prudent doit ſuſpendre ſon jugement ſur les crimes dont Formoſe eſt chargé dans ce jugement prononcé par défaut : la ſuite fera voir qu'il paſſoit pour un évêque de grande vertu, & on peut croire que ſon plus grand crime étoit de ne pas approuver l'élection de Charles le Chauve pour l'empire.

Le pape prononça une pareille ſentence contre Gregoire nomenclateur, comme ayant deshonoré l'égliſe pendant près de huit ans par ſes parjures, ſes fraudes, ſon avarice, ſes rapines : ayant brigué le ſouverain pontificat, s'étant rendu coupable, tant contre l'empereur Charles que contre le pape, de pluſieurs chefs qui furent lûs publiquement : ayant promis de ſe repreſenter & de reſtituer ce qu'il avoit pris aux égliſes & à d'autres : & s'étant enfui de Rome en fraude pour éviter le jugement, & conſpirer contre l'état & l'empereur. La même ſentence comprenoit Eſtienne Secondicier frere de Gregoire, comme coupable d'avoir pillé & dépoüillé pluſieurs égliſes : George gendre de Gregoire, accuſé d'adultere, d'homicide ; & particulierement d'avoir pillé le tréſor du palais de Latran : Sergius maître de la milice, & Conſtantine fille de Gregoire, accuſez auſſi de divers crimes : qui font voir la corruption qui

AN. 876. regnoit à Rome, même dans les familles des papes : car George avoit épousé la niéce du pape Benoist, qu'on l'accusoit d'avoir tuée ; Sergius avoit épousé la niéce du pape Nicolas, & l'une & l'autre avoit enrichi son mari. Tous ces accusez étoient excommuniez après les dix jours, & après les quinze anathematisez à jamais.

XXXII. Concile de Pontion. *tom. 9. p. 281.*

L'empereur Charles étant de retour en France fit tenir un concile à Pontion, au mois de Juin indiction neuviéme, qui est la même année 876. Il y avoit deux legats du pape, Jean évêque de Toscanelle, & Jean évêque d'Arezze avec cinquante évêques de France, à la teste desquels étoient sept archevêques : Hincmar de Reims, Ansegise de Sens, Aurelien de Lion, Frotaire de Bourdeaux, Otram de Vienne, Jean de Roüen, Bermon d'Embrun, Remi archevêque de Lion étoit mort au plûtôt en 874. & Aurelien lui avoit succedé. Il étoit né dans la même province, de parens nobles : étant entré jeune dans le clergé, il fut archidiacre d'Autun, & on lui donna l'abbaïe d'Aisnay en benefice, qui étoit à peu près comme aujourd'hui en commende. Ce monastere étoit abandonné & desert, mais Aurelien entreprit de le rétablir suivant son ancien état ; & pour cet effet il fit venir des moines de Bonneval au diocése de Chartres. Il fonda ensuite un nouveau monastere dans le Bugey au lieu nommé alors Saxiac, aujourd'hui Seffieu, & tel étoit l'archevêque Aurelien. Otram archevêque de Vienne avoit succedé à saint Adon mort l'année précedente 875. à l'âge de soixante & seize ans, après avoir rempli seize ans ce

Mabill. Act. SS. Ben. tom. 6. p. 490.

Mabill. eod. t. 6. p. 271.

siége. L'église honore sa memoire le jour de sa mort seiziéme de Décembre. Outre son martyrologe, il a laissé une chronique qui commence à la création du monde, & finit au regne de l'empereur Lothaire & de ses fils; mais quelqu'autre l'a continuée jusques à l'an 879.

AN. 876.

Mart. R. 16. Dec.

A la premiere session du concile de Pontion qui fut le vingt-uniéme de Juin, les évêques & tout le clergé étant en habits ecclesiastiques, l'église tapissée, le livre des évangiles posé sur un pupitre au milieu du concile, devant le siége imperial: l'empereur entra vêtu à la françoise, d'un habit orné d'or. On sçait quel étoit l'habit françois dans ce temps-là, par la description qu'en fait Eginhard, & encore mieux par une ancienne bible manuscrite tirée de l'église de Mets, où Charles le Chauve est representé dans son trône accompagné de deux comtes, & devant lui plusieurs ecclesiastiques. En cette mignature, qui est du temps même; l'empereur Charles est vêtu de long à la Romaine, mais les deux comtes sont en habits françois, & les ecclesiastiques en chasubles, comme pour aller à l'autel. L'empereur entra dans le concile accompagné des deux legats du saint siége, & après que les chantres eurent entonné l'antienne *Exaudi nos Domine*, que l'on chante encore en commençant les synodes: Jean évêque de Toscanelle prononça l'oraison, & l'empereur s'assit.

An. Bert. 876.

Vita Car. M. c. 7. n. 28.

Tom. 2. c. p. 1276.

XXXIII.
Primatie de l'archevêque de Sens.
Joan. ep. 313.

Alors le même Jean premier des legats lut les lettres du pape, entr'autres une du second de Janvier de cette année 876. par laquelle il établissoit

AN. 876.

Anſegiſe archevêque de Sens, primat des Gaules & de Germanie, comme vicaire du pape en ces provinces, ſoit pour la convocation des conciles, ſoit pour les autres affaires eccleſiaſtiques : ordonnant qu'il notifieroit aux évêques les décrets du ſaint ſiége, lui feroit le rapport de ce qui auroit été fait en execution ; & le conſulteroit ſur les cauſes majeures. Les évêques du concile demanderent la permiſſion de lire eux-mêmes la lettre qui leur étoit adreſſée : mais l'empereur n'y conſentit pas, voulant toutefois les obliger à y répondre. Ils dirent qu'ils obéïroient aux ordres du pape, ſans préjudice des métropolitains, & ſuivant les canons & les decrets du ſaint ſiége conformes aux canons. L'empereur & les legats preſſerent les archevêques de répondre abſolument touchant la primauté d'Anſegiſe, mais ils n'en purent tirer d'autre réponſe. Il n'y eut que l'archevêque Frotaire, qui parla conformement à l'intention de l'empereur ; ce que les autres regarderent comme une flaterie pour faire autoriſer ſa tranſlation : car Frotaire avoit paſſé de Bourdeaux à Poitiers, & prétendoit encore paſſer à Bourges.

An. Bertin.

L'empereur irrité dit que le pape lui avoit donné commiſſion de le repreſenter en ce concile, & qu'il vouloit executer ſes ordres. Il prit donc la lettre du pape fermée comme elle étoit, & avec les deux legats, la donna à Anſegiſe. Il fit mettre un ſiége pliant avant tous les évêques de ſon roïaume d'au deça des Alpes, près de Jean de Toſcanelle, qui étoit aſſis à ſa droite, & ordonna à Anſegiſe de paſſer devant tous les évêques plus anciens que lui d'ordination

dination & s'asseoir sur ce siége. Hincmar de Reims s'y opposa, & protesta devant tout le concile, que cette entreprise étoit contraire aux saints canons: mais l'empereur demeura ferme dans sa résolution, & n'accorda pas mesme aux évesques de prendre copie de cette lettre du pape. Nous avons un traité d'Hincmar adressé aux évesques, où il déduit au long les causes de son opposition à la primauté d'Ansegise. Il met pour fondement les canons de Nicée: sçavoir le sixiéme, qui confirme les anciens privileges de toutes les églises, & le quatriéme qui dit, que ce qui se fait en chaque province doit estre autorisé par le métropolitain. Il releve la force des canons de Nicée, par les témoignages de saint Leon & de plusieurs autres papes. Il est vrai, dit-il, que le pape ayant sous sa jurisdiction particuliere certaines provinces éloignées de lui, il y a établi des vicaires au-dessus des métropolitains. Il entend la Macedoine & le reste de l'Illyrie occidentale. Encore, ajoûte-t'il, les droits des métropolitains y étoient conservez. Il est encore vrai que les papes ont quelquefois établi des vicaires dans les Gaules: mais pour des causes passageres, comme pour empêcher la simonie & les ordinations prématurées, ou pour le rétablissement de la discipline & la conversion des infideles; comme fut la commission de saint Bonifacce; & les églises sont ensuite rentrées dans leur n. 20. 30. ancien droit. Hincmar fait ici beaucoup valoir le n. 21. privilege qu'il avoit obtenu du pape Benoît après la condamnation d'Ebbon & ne manque pas de remarquer, que le vicariat accordé à Dragon évêque de n. 31.

AN. 876.

Sup. liv. XLVIII. *n.* 21. *n.* 33. 34.

Mets par le pape Sergius du temps du roi Lothaire demeura sans effet. Il conclut, que quand deux ou trois flateurs consentiroient au privilege dont il s'agit, l'opposition du grand nombre doit l'emporter; & que l'empereur n'a pas le pouvoir de regler les affaires ecclesiastiques.

XXXIV. Suite du concile de Pontion. *Tom.* 9. *conc. p.* 284.

La seconde session du concile de Pontion fut le 22. de Juin 876. On y lut l'acte du concile de Pavie pour la confirmation de l'élection de l'empereur, & les articles dressez à Pavie. Le tout fut confirmé suivant l'ordre de l'empereur, par les évêques & les seigneurs de France, de Bourgogne, d'Aquitaine, de Septimanie, de Neustrie, & de Provence.

La troisiéme session fut le troisiéme Juillet, mais l'empereur n'y assista pas. On y disputa touchant les prêtres de divers diocéses qui reclamoient les legats du saint siege. Le lendemain fut tenuë la quatriéme session, l'empereur y étant. Il donna audience aux ambassadeurs du roi Louis son frere; sçavoir Guillebert archevêque de Cologne & deux comtes, qui demanderent au nom de leur maître sa part du royaume de l'empereur Louis, suivant son droit de succession, & les sermens faits entre les freres. Ensuite Jean évêque de Toscanelle lut une lettre du pape Jean, adressée aux évêques du royaume de Louis, & en donna copie à l'archevêque Guillebert, pour la leur rendre. En cette lettre Louis est fortement blâmé, d'être entré à main armée dans les états de l'empereur Charles son frere pendant son absence: quoique le pape se fût offert pour être entr'eux le médiateur de la paix. Mais il blâme encore plus les évêf-

Epist. 313.

ques de ne lui avoir pas resisté, & applique à ce sujet ce que dit saint Paul, que nous n'avons pas à combatre la chair & le sang, mais les princes & les puissances, & plusieurs autres passages de l'écriture aussi-bien entendus. Il conclut, que les évêques doivent par leurs exhortations détourner le roi Louis de cette injuste entreprise : s'ils ne veulent être déposez, excommuniez & anathématisez, sans esperance d'absolution. Car, ajoûte-t'il, quiconque refusera de se trouver avec nos legats au lieu qu'ils auront marqué, pour examiner les affaires survenuës cette année entre ces deux princes, qu'il sçache, de quelque condition qu'il soit, qu'il n'y aura point de pardon pour lui.

AN. 876.

Ephes. VI. 12.

On lut une lettre aux comtes du roïaume de Louis, contenant les mêmes reproches contre lui, & les mêmes menaces contre eux, s'ils ne se trouvoient à la conference indiquée par les legats. On lut aussi une lettre aux évêques & aux comtes du roïaume de l'empereur Charles, qui lui étoient demeurez fideles pendant l'invasion du roi Louis; & une à ceux qui avoient pris le parti de celui-ci : loüant les uns, blâmant les autres & leur ordonnant à tous d'obéir aux legats.

Epist. 316.

Epist. 317.

Epist. 318.

Le dixiéme de Juillet, on tint la cinquiéme session du concile; où vinrent deux nouveaux legats du pape, Jean son neveu & son apocrisiaire évêque de Gabii, & Pierre évêque de Fossembrune ; apportant des lettres à l'empereur & à l'imperatrice, & des complimens aux évêques. Le lendemain on tint la sixiéme session où on lut une lettre du pape, adressée à tous les évêques de Gaule & de Germanie, contenant la

Epist. 319. pag. 292. n. 8.

AN. 876. sentence prononcée contre l'évesque Formose, le nomenclateur Gregoire & leurs complices; & exhortant les évesques à la faire publier & executer par tous les diocéses. Dans cette mesme cession on donna à l'empereur les presens du pape, dont les principaux étoient un sceptre & un bâton d'or, & à l'imperatrice des étofes précieuses, & des bracelets ornez de pierreries.

La septiéme session fut le quatorziéme de Juillet. L'empereur y envoya les legats du pape, reprocher durement aux évesques de n'estre pas venus le jour précedent, suivant son ordre: mais ils en rendirent des raisons si canoniques, que les legats s'appaiserent. Jean de Toscanelle lut encore par l'ordre de l'empereur la lettre touchant la primatie d'Ansegise, & demanda la réponse. Les archevesques répondirent l'un après l'autre, qu'ils prétendoient obéir aux decrets du pape selon les regles, comme leurs prédecesseurs avoient obéi aux siens; & parce que l'empereur étoit absent, leur réponse fut mieux reçûë qu'à la premiere session. Il y eut encore plusieurs contestations touchant les prêtres qui s'adressoient aux legats du pape; enfin on lut une requête de Frotaire archevêque de Bourdeaux, tendante à ce qu'il lui fût permis de remplir le siége de Bourges: attendu que les incursions des payens, c'est-à-dire des Normans, l'empêchoient de demeurer dans sa ville. Les évêques rejetterent sa demande tout d'une voix: mais Frotaire ne laissa pas d'obtenir ensuite le siege de Bourges.

Les évêques s'assemblerent pour la huitiéme &

derniere fois le matin du 16. Juillet, par l'ordre des legats. L'empereur vint au concile à l'heûre de none paré & couronné à la greque, c'est-à-dire, comme on voit les empereurs de C. P. dans les médailles & les manuscrits. L'annaliste de Fulde dit que Charles à son retour d'Italie portoit une dalmatique longue & une ceinture qui pendoit jusqu'aux pieds : un voile de soye sur la tête & une couronne par dessus : qu'il venoit ainsi à l'église les dimanches & les fêtes, & que méprisant les coûtumes des rois François, il estimoit les vanitez greques. Charles vint donc au concile en cet habit, conduit par les legats habillez à la Romaine, les évêques étant en habit ecclesiastique. L'évêque Leon prononça l'oraison, & Jean évêque d'Arezze autre legat, lut un écrit destitué de raison & d'autorité, comme disent les annales de S. Bertin écrites par Hincmar, ou par son ordre. Ensuite, ajoûtent-elles, Odon évêque de Beauvais lut certains articles, que les legats Ansegise, & Odon lui-même avoient dictez, sans la participation du concile; qui se contredisoient, n'étoient d'aucune utilité, & n'avoient ni autorité ni raison. C'est pourquoi ils ne sont pas inserez ici. On renouvella la question de la primatie d'Ansegise; & après plusieurs plaintes de l'empereur & des legats contre les évêques, Ansegise n'obtint rien de plus à ce dernier jour du concile, qu'au premier. Les choses sont demeurées au même état : l'archevêque de Sens depuis ce temps-là prend le titre de primat des Gaules & de Germanie, mais ce n'est qu'un titre sans aucune jurisdiction. Ensuite Pierre évêque de Fossembrune & Jean

AN. 876.

V. Cang. famil. Bizant. p. 139.
Annal. Fuld. 876

AN. 876.

de Toſcanelle allerent à la chambre de l'empereur, & amenerent dans le concile l'imperatrice Richilde couronnée. Elle ſe tint debout près de l'empereur, tous ſe leverent: Leon de Gabii, & Jean de Toſcanelle commencerent les acclamations de loüanges, pour le pape, pour l'empereur, pour l'imperatrice, & pour les autres ſuivant la coûtume: le legat Leon prononça l'oraiſon, & ainſi finit le concile.

XXXV. Articles rejettez. *tom. 9. p. 290.*

Les articles dont l'annaliſte de ſaint Bertin parle avec tant de mépris, ſont comme l'on croit les neuf ſuivans, qui ſe trouvent en d'autres exemplaires, avec la date de la derniere ſeſſion ſeiziéme de Juillet 876. Ces articles portent: L'empereur Louis étant mort, le pape Jean a invité le roi Charles, par Gaderic évêque de Velitre, Formoſe de Porto, & Jean d'Arezze, de venir à Rome; l'a choiſi pour défenſeur de l'égliſe de ſaint Pierre, & l'a couronné empereur Romain. Nous donc obéiſſant comme nous devons à ſes ordres, confirmons tout ce qu'il a fait. Le concile étant aſſemblé à Rome avant l'arrivée de l'empereur, le pape du conſentement de tous a envoïé des lettres au roi Louis & à ſes enfans, aux archevêques, aux évêques, aux abbez & aux autres ſeigneurs de ſon royaume: les admoneſtant par l'autorité apoſtolique, de garder la paix; & ne faire aucune irruption dans le royaume de l'empereur, juſques à ce qu'ils vinſſent à une conference, & que le pape reglât entr'eux le droit de leurs royaumes, ſuivant le miniſtere que Dieu lui a confié. Odon évêque de Beauvais a été chargé de ces lettres, & les a préſentées deux fois: mais elles ont été abſo-

lument refusées. Au contraire, le roi Louis est entré à main armée dans le royaume de son frere, qu'il a ravagé, & y a fait commettre des homicides, des sacrileges, & une infinité de crimes.

Le pape affligé de ces maux, s'est pressé d'envoïer 4.
les évêques Jean de Toscanelle & Jean d'Arezze ses legats avec d'autres lettres, pour admonester le roi Louis de faire penitence, & se retirer du royaume de son frere: mais il n'a pas voulu reçevoir ces legats & cette seconde monition. Le pape a ensuite 5.
envoyé Leon évêque de Gabii & Pierre de Fossembrune, pour faire les mêmes monitions; & il est encore incertain si elles seront reçûës. Mais parce que quelques affaires ecclesiastiques empêchent ces deux legats, Leon & Pierre de demeurer ici plus longtemps; & qu'il n'est pas juste de retenir les évêques qui sont venus de loin: il a été résolu que les autres legats Jean de Toscanelle & Jean d'Arezze, avec quelques évêques choisis, acheveront ce qui reste à faire, soit pour convoquer un concile, soit pour punir les désobéïssans; & le pape avec toute l'église Romaine approuvera tout ce qu'ils auront ordonné.

Comme le pape Jean du consentement de l'em- 7.
pereur Charles, a ordonné qu'Ansegise archevêque de Sens seroit son vicaire, & lui a donné la primatie de Gaule & de Germanie: pour convoquer les conciles, décider canoniquement les affaires occurrentes, & renvoyer les plus importantes au pape: nous l'approuvons tout d'une voix, & nous ordonnons qu'il soit primat de Gaule & de Germanie. Nous 8.
consentons par notre jugement au concile tenu

XXXVII. Appellations à Rome. *Sess. 3 7.*

En deux endroits du concile de Pontion, il est parlé des contestations touchant les prestres de divers diocéses, qui s'adressoient aux legats du pape ; & ce fut apparemment l'occasion d'une lettre qu'Hincmar écrivit au pape sous le nom de l'empereur, contre les appellations à Rome déja trop frequentes. Il se plaint que depuis les differends qu'il a eus avec son neveu l'empereur Louis, les prestres de deçà les Alpes, condamnez canoniquement par leurs évêques, ont commencé à aller à Rome, sans le congé de leurs évêques ni de leurs métropolitains ; & ont obtenu par surprise des rescrits contre les regles. Il remonte à l'origine des appellations au pape ; c'est à-dire, au concile de Sardique, qui ne les accorde qu'aux évêques ; & veut qu'elles soient jugées sur les lieux. Quant aux prestres & aux clercs inferieurs, les canons ne permettent de les accuser, que pardevant leurs évêques, qui doivent les juger avec leur clergé ; & s'ils veulent se plaindre de leurs jugemens, ils doivent s'adresser aux évêques voisins, suivant les conciles de Nicée & de Sardique : c'est-à-dire, au concile provincial où préside le métropolitain. Et suivant le concile de Carthage, le jugement doit toujours estre rendu sur les lieux, afin qu'il ne soit pas difficile de produire les témoins. C'est pourquoi les canons d'Afrique défendoient les jugemens d'outre mer ; ausquels, dit la lettre, nous pouvons comparer ceux de delà les monts. Car comme les évêques de deçà ne peuvent envoïer à Rome pour chaque prestre qu'ils ont condamné, des deputez avec des lettres, les actes du procès & les témoins necef-

Opusc. 47. to. 2. p. 768.

n. 11.
n. 13.

pourvû qu'on n'y soit point retombé : que si on retombe il faut recourir à la penitence, & se souvenir qu'il ne sert de rien d'avoir regret de ses pechez si on ne les quitte. Quant aux pechez ordinaires & legers, il faut les confesser tous les jours à nos freres, pour les effacer par leurs prieres, & par les bonnes œuvres. On voit bien que cette absolution qu'Hincmar envoïe par écrit, n'est qu'une espece d'indulgence & de benediction, & non une absolution sacramentelle ; puisqu'il suppose d'ailleurs que l'on doit se confesser au prêtre en détail : & ce qu'il appelle ici confession generale, est celle où l'on ne specifie aucun peché, comme le *Confiteor* & les autres prieres semblables.

An. 876.

V. Morin pœnit. l. VIII. c. 25. n. 44.

XXXVIII. Mort de Louis le Germanic.

Si-tôt que le concile de Pontion fut fini, l'empereur Charles renvoïa les deux legats Leon & Pierre chargez de presens, & avec eux Ansegise de Sens, & Adalard ou Adelgaire d'Austun, comme le pape avoit desiré. Un mois après, suivant la résolution du concile, l'empereur envoïa les deux premiers legats du pape, Jean de Toscanelle, & Jean d'Arezze avec Odon évêque de Beauvais, & d'autres ambassadeurs de sa part au roi Louis son frere & à ses enfans, aux évêques & aux seigneurs de son roïaume. Ils partirent le vingt-huitiéme d'Août, & le même jour le roi Louis mourut à son palais de Francfort, aïant regné trente-six ans depuis la mort de son pere. Il fut enterré au monastere de Laurisheim dedié à sainte Nazaire, & est connu dans nos histoires, sous le nom de Louis le Germanic. Il est loué pour sa pieté & sa justice dans la distri-

An. Bertin. 876. Jo. epist. 29.

An. Fuld. 876. Metens. 876.

bution des dignitez ecclesiastiques & seculieres. Ses
AN. 876. trois fils Carloman, Louis & Charles partagerent ses états.

Mais l'empereur Charles son frere voulut profiter de l'occasion, pour rentrer dans ce qui lui avoit été cédé du roïaume de Lothaire, & étendre sa domination jusques au Rhin. Le jeune roi Louis, qui avoit succedé à cette partie du roïaume de son pere, aïant en vain essaïé les voïes de douceur pour arrêter l'empereur son oncle, s'avança à la teste d'une armée, & fit avec ses comtes des jeûnes & des prieres pour implorer la misericorde de Dieu. Les gens de l'empereur s'en mocquoient : mais Louis voulant montrer d'autant plus la justice de sa cause, fit faire l'épreuve de l'eau chaude par dix hommes, celle du fer chaud par dix autres, & celle de l'eau froide par dix autres. Les annales portent, que tous furent conservez sans aucun mal, & il est certain que les armées étant venuës aux mains, Louis remporta la victoire.

Ann. Bertin.

L'empereur Charles se mettoit par cette entreprise hors d'état d'envoïer au pape le secours qu'il lui avoit promis contre les Sarrasins, & que le pape attendoit incessamment, comme il paroît par une lettre au Comte Boson, beau-frere de l'empereur, où il dit : Nous avons appris que l'empereur doit nous envoïer du secours dans l'extrême besoin de ce païs, que les Sarrasins ont presque tout ravagé. C'est pourquoi nous vous prions instamment, que vous ne permettiez point à ces troupes qui viennent, & fussent-elles déja venuës, de faire aucun séjour inutile en

Jo. epist. 2.

vos quartiers ; mais que vous les pressiez vivement. Car si elles ne viennent très-promptement, nous craignons de plus grands maux. Cette lettre est du premier de Septembre 876. l'indiction dixiéme commençante ; & c'est la premiere de celles que nous avons du pape Jean VIII. Une autre de même date est adressée au roi Louis le Germanic, dont le pape ne pouvoit encore sçavoir la mort. Ce prince se plaignoit de l'empereur son frere ; mais le pape répond, que l'empereur s'est plaint le premier, & qu'il ne peut rien décider sans avoir oüi les parties. Il exhorte Louis à la paix ; & on void bien qu'il craignoit de choquer l'empereur, dont il attendoit du secours.

AN. 876.

XXXIX. Translation de Frotaire à Bourges. *Epist. 6. 7.*

Cependant le pape apprenant que ses legats Leon & Pierre étoient arrivez à Pavie, les pressoit de revenir ; & après qu'ils furent arrivez il apprit d'eux, entre autres choses, comme la province de Bourdeaux étoit désolée par les incursions des Normans : ensorte que l'archevêque Frotaire n'y pouvoit plus faire aucun fruit. C'est pourquoi le pape voulant lui donner lieu d'exercer ses talens, & à la priere de l'empereur, le transfera au siege de Bourges, vacant par la mort de Vulfade : sans tirer à consequence, attendu que cette translation se faisoit contre les regles, & par des raisons singulieres. C'est ce qui paroît par des lettres que le pape en écrivit à l'empereur Charles, au clergé & au peuple de Bourges ; qui demandoient Frotaire aux évêques de la province, & à Frotaire lui-même. Ces lettres sont du vingt-huitiéme d'Octobre 876. On y voit les formalitez necessaires pour les translations : l'information sur

Epist. 8. 13. 14. 17.

l'état de l'église que l'évêque quitte, & la demande de celle où on le transfere.

AN. 876.

XL. Le pape demande secours à l'empereur. *Epist.* 23.

En renvoïant les deux évêques Ansegise & Adalgaire que l'empereur avoit envoïez à Rome, le pape les chargea de plusieurs lettres. La premiere du quatorziéme de Novembre, où il le remercie de les avoir envoïez. Mais, ajoûte-t'il, ils n'ont pû executer ce qu'ils auroient voulu, touchant les ennemis de l'église Romaine. Car ils se sont cachez par la protection que leur donnent quelques marquis, qui ne vous sont pas fideles, & que vos ambassadeurs vous feront connoître. On appelloit alors marquis *Marchuiones*, seulement les gouverneurs des marches, c'est-à-dire, des frontieres. Donc, continuë le pape, nous vous conjurons de faire soigneusement rechercher ces sacrileges qui pillent l'église; pour les envoïer en exil pleurer leurs pechez. Car s'ils demeurent impunis ils en infecteront plusieurs autres, & corromperont tout votre empire.

Dans une autre lettre, le pape demande à l'empereur son secours contre les Sarrasins. Autant, dit-il, que nous avions de joie de celui que vous nous aviez promis, autant avons-nous été affligez d'apprendre qu'il est retourné sans rien faire. On répand le sang des Chrétiens: celui qui évite le feu ou le glaive, est emmené en captivité perpetuelle: les villes, les bourgades, les villages perissent, étant abandonnez de leurs habitans, les évêques sont dispersez, & n'ont plus pour refuge que Rome: leurs maisons épiscopales sont les retraites des bêtes sauvages, ils sont eux-mêmes vagabonds, & réduits à mandier, au lieu

de prêcher. L'année paſſée nous ſemâmes & ne recueillîmes rien : cette année n'aïant point ſemé, nous n'avons pas même l'eſperance de recueillir. Pourquoi parler des païens ? les Chrétiens ne font pas mieux : je veux dire quelques-uns de nos voiſins, de ceux que vous appellez marquis. Ils pillent les biens de ſaint Pierre à la ville & à la campagne : ils nous font mourir, non par le fer, mais par la faim ; ils n'emmenent pas en captivité, mais ils réduiſent en ſervitude. Leur oppreſſion eſt cauſe que nous ne trouvons perſonne pour combattre les ennemis ;vous êtes ſeul après Dieu notre refuge & notre conſolation. C'eſt pourquoi nous vous ſupplions de tout notre cœur, avec les évêques, les prêtres, les nobles, & le reſte de notre peuple : tendez la main à cette ville accablée, & à l'égliſe votre mere, de qui vous tenez non-ſeulement le roïaume, mais la foi ; & qui en dernier lieu vous a élevé à l'empire, par préference à votre frere, qui étoit un ſi grand prince. Le pape écrivit auſſi à l'imperatrice Richilde, afin qu'elle preſsât ce ſecours.

AN. 876.

Ep. 26.

Il y a une lettre à l'empereur, dont, ſans doute, l'évêque Adalgaire étoit chargé en particulier. Le pape lui donna le pallium, comme ſaint Gregoire l'avoit donné à Syagrius ſon prédeceſſeur dans le ſiége d'Auſtun, & témoigne avoir en lui une entiere confiance. Mais il ſe plaint d'Anſegiſe archevêque de Sens, comme étant d'intelligence avec les ennemis du ſaint ſiége, particulierement avec Lambert duc de Spolete.

Epiſt. 24.

Sup. l. XXVII. n. 10.

XLI. Concile de Rome.

Le concile tenu à Ravenne en 874. n'avoit pas ſi-

bien terminé l'affaire de l'église de Torcelle, que
AN. 876. Pierre évêque de Grade & métropolitain de la Ve-
Sup. n. 19. Ep. 25. netie, ne fût encore inquieté par ses suffragans. Ce qui l'obligea de revenir à Rome implorer le secours du pape. Le pape résolut donc de tenir un concile, comme on voit par ses lettres à divers évêques. Il écrivit ainsi à Dominique, dont l'élection étoit contestée : Comme on disoit, que vous vous étiez intrus dans l'église de Torcelle, nous vous avons déja cité deux fois à Rome, pour examiner la chose en presence de Pierre de Grade votre métropolitain, & des évêques de sa dépendance ; & nous vous aurions condamné, sans les prieres du duc Ursus. C'est pourquoi nous vous appellons, pour la troisiéme fois ; & vous ordonnons de vous trouver à Rome à notre concile le treiziéme de Fevrier. Le pape reproche à deux autres évêques, Felix & Pierre, de n'avoir pas accompagné leur métropolitain, quand il est venu à Rome, & d'avoir pris le parti de ses ennemis : il ordonne à Domini-
Ep. 16. que d'Olivole à Venise, & à Leon de Capri, de demeurer sur les lieux : Afin, dit-il, que si les autres viennent au concile, vous puissiez suppléer à leur absence, pour tout ce qui regarde le ministere épiscopal.

Ep. 17. En même tems le pape écrit à Ursus duc de Venise : Vous aviez promis d'envoïer à Rome Dominique prétendu évêque, accompagné de votre fils, pour terminer l'affaire de Pierre évêque de Grade : mais vous n'avez pas tenu parole. Cependant l'évêque Pierre est venu, sans estre accompagné d'aucun

cun de ses suffragans. C'est pourquoi nous ordonnons à Dominique de se trouver à Rome, du moins au premier de Fevrier, pour se purger de la brigue dont il est accusé; & afin qu'il ne dise pas qu'il ne peut venir sans les évêques, nous en avons mandé deux, Felix & Pierre, pour terminer l'affaire avec ceux qui en ont connoissance. Nous avons aussi mandé à l'archidiacre de Torcelle, l'abbé d'Altino & les autres personnes necessaires. C'est pourquoi nous vous le faisons sçavoir; afin que suivant l'usage des princes Chrétiens, vous les aidiez en ce voyage de vos liberalitez. Ces quatre lettres sont du premier de Decembre 876. Le pape les adressa à un évêque nommé Deltus, en qui il avoit une confiance particuliere, le chargeant de les rendre à ceux à qui elles étoient écrites, & les faire lire à Torcelle en presence du clergé & du peuple; d'en procurer l'execution autant qu'il lui seroit possible, & en rendre compte au pape.

AN. 876.

Epist. 25.

Le concile de Rome se tint en effet l'an 877. mais les évêques de Venetie n'y vinrent point, & tout ce qui nous reste de ce concile, est la confirmation de l'élection de l'empereur Charles: apparemment à cause de l'opposition de Carloman son neveu roi de Baviere qui prétendoit se rendre maître de l'Italie. Charles avoit envoyé à Rome au mois de Février de cette année Adalgaire évêque d'Austun, pour procurer la tenuë de ce concile. Les actes que nous en avons commencent par un grand discours du pape à la loüange de l'empereur Charles, qui ne s'accorde guere, ni avec ce que les papes Nicolas &

An. Ful. 876. 877. *Bert.* 877.

Adrien avoient écrit contre ce prince, ni même avec
AN. 876. la verité de l'histoire. Le pape Jean y dit entr'autres choses: Et parce que nous sçavons que la même pensée avoit été revelée au pape Nicolas par inspiration celeste; nous l'avons choisi, de l'avis de nos freres les évêques, des autres ministres de l'église Romaine, du senat & de tout le peuple Romain; & selon l'ancienne coûtume, nous l'avons élevé solemnellement à la dignité imperiale, avec l'onction exterieure, signe de l'onction interieure du saint Esprit. Il ne s'est point ingeré de lui-même à cette dignité, & ne se l'est procurée par aucun mauvais artifice: c'est nous qui l'avons desiré & demandé. C'est pourquoi je vous prie, mes freres, que nous réiterions ici & confirmions cette élection. Les évêques répondirent qu'ils le desiroient; & le pape prononça le decret de confirmation de l'élection faite l'année precedente, pendant l'indiction neuviéme; puis il ajoûta: si quelqu'un veut s'opposer à cette élection, qui vient sans doute de Dieu, qu'il soit frappé d'anathême, comme ennemi de Dieu & de son église: les auteurs ou les executeurs d'un si pernicieux conseil soient regardez comme perturbateurs du repos public, ministres du diable, & ennemis de l'église & de l'état: s'ils sont ecclesiastiques, qu'ils soient déposez, & anathematisez, s'ils sont laïques. C'est ainsi qu'on appliquoit ce que la religion a de plus saint & de plus terrible, à une affaire temporelle.

An. Bert. 877. Adalgaire apporta à l'empereur Charles une copie de ce concile, comme un grand present du pape: mais ces menaces n'empêcherent point le roi Car-

loman de venir la même année en Italie, avec une puissante armée. AN. 876.

Cependant le pape ne cessoit de presser le secours de l'empereur Charles contre les Sarrasins; & pour cet effet, il lui envoya encore deux évêques, Pierre de Fossembrune, qui avoit été en France l'année précedente; & Pierre de Sinigaille. La lettre à l'empereur, dont ils étoient chargez, est du second jour de Février 877. & le pape y parle ainsi: Ce qui reste de peuple dans Rome, est accablé d'une extrême pauvreté, & au dehors tout est ravagé & réduit en solitude. La campagne est entierement ruinée par ces ennemis de Dieu: ils passent déja à la dérobée le fleuve qui vient de Tibur à Rome, & pillent la Sabine & les lieux voisins. Ils ont détruit les églises & les autels: ils ont emmenez captifs, ou tué par divers genres de mort, les prestres & les religieuses, & fait perir tout le peuple d'alentour. Souvenez-vous donc des travaux & des combats que nous avons soutenus pour vous procurer l'empire, de peur que si vous nous mettez au desespoir, nous ne prenions peut-être un autre conseil. Car outre les ravages des Sarrasins, nous sommes encore attaquez par les mauvais Chrétiens, qui achevent de nous ruiner: envoyez-nous avec vos troupes des personnes fideles, qui puissent reprimer ces désordres. Il y avoit une lettre à l'imperatrice Richilde, tendante à même fin; & le pape écrivit ensuite aux évêques du roïaume de Charles; afin de presser ce secours, comme une affaire capitale à la religion.

XLIII. Sarrasins près de Rome.

Ep. 31.

Ep. 35.

Il parle de même du traité que les Napolitains &

AN. 877. & quelques autres peuples d'Italie avoient fait avec les Sarrasins, par le moyen duquel ils alloient par mer faire des descentes jusques aux portes de Rome. Le pape fit tous ses efforts pour les obliger à rompre cette alliance, comme il paroît par plusieurs lettres des mois de Mars & d'Avril de cette année 877. Il envoya pour cet effet les deux premiers évêques ses suffragans, Valbert de Porto & Pierre d'Ostie, à la priere de Docibilis & de Jean ministre de l'empereur de C. P. il leur en écrivit, aussi bien qu'à Pulcar préfet d'Amalfi & à Sergius duc de Naples, le principal auteur de ce traité, qui trompa plusieurs fois le pape, en promettant de le rompre, sans jamais venir à l'execution. Le pape lui en fit des reproches & à son frere l'évêque Athanase, soutenant que s'il ne pouvoit corriger son peuple, il devoit l'abandonner. Enfin le pape alla lui-même à Traïetto, près de Gaïette, pour terminer cette affaire. Dans ces lettres il dit, que par une telle alliance les Chrétiens abandonnent leur créateur, pour porter le joug avec les infideles; & renoncer à l'alliance qu'ils ont faite avec J. C. dans le baptême. Comme si on ne pouvoit faire de traité avec des Musulmans ou d'autres infideles, sans embrasser leur religion.

Leo Chr. Cass. cap. 40. p. 578.
Ep. 36.
Ep. 38.
Ep. 39.
Ep. 40.
Ep. 41.
Ep. 50. 51. 52. 59.
Ep. 41.
Ep. 50.

Les legats que le pape avoit envoyez en France, trouverent l'empereur Charles à Compiegne, où il avoit passé le carême & la fête de Pâques, qui cette année 877. fut le septiéme d'Avril. Ils appuyerent si fortement par leurs discours, les lettres pressantes du pape, que l'empereur prit la résolution d'aller au secours de Rome. Mais avant que de partir,

An. Bert. 877.

il assembla à Compiegne le premier jour de Mai les évêques de la province de Reims & de quelques autres; & fit dédier avec grande solemnité en sa presence & celle des legats, l'église qu'il y avoit fait bâtir, pour mettre les reliques de saint Corneille & de saint Cyprien, accompagnée du monastere qui subsiste encore. Les reliques de saint Cyprien avoient été apportées en France du temps de Charlemagne, il y avoit soixante-dix ans; & on prétendoit avoir aussi celles du pape saint Corneille. Ensuite l'empereur ayant donné ordre à l'état du roïaume pendant son absence, marcha vers l'Italie; & ayant passé le mont Jura, il rencontra à Orbe Adalgaire évêque d'Austun, qui lui apportoit le concile de Rome, contenant la confirmation de son élection, & l'avertit que le pape venoit au-devant de lui jusques à Pavie.

AN. 877.

Sup. l. XLV. n. 53. v. Tilm. S. Corn. art. 17. tom. 3. p. 470.

XLIII. Concile de Ravenne.

En même temps le pape convoquoit un concile à Ravenne de tous les évêques du roïaume d'Italie, c'est-à-dire de Lombardie, pour remedier aux désordres de l'église & de l'état. Il en écrivit aux archevêques de Ravenne & de Milan, à Antoine évêque de Bresse, à Pierre & Leon évêque de Venetie, & à Ursus duc de Venise; pour y regler l'affaire de l'archevêque de Grade, qui duroit depuis si longtems. Ce concile se tint le vingt-deuxiéme de Juillet 877. Il s'y trouva cinquante évêques, en comptant le pape Jean, Ansper archevêque de Milan, Jean archevêque de Ravenne & Pierre patriarche de Grade. Ils firent dix-neuf canons, dont voici les plus remarquables. Le métropolitain envoyera à Rome dans les trois mois de sa consecration, pour exposer

Ep. 57. Ep. 53. Ep. 56. 55.

Ep. 60. Tom. 9. conc. p. 300.

Can. 1.

AN. 877. ſa foi & demander le pallium, & juſques là, il n'exercera aucune fonction. L'évêque élû ſera conſacré dans trois mois, ſous peine d'excommunication; après cinq mois, il ne pourra plus être conſacré, ni pour la même égliſe, ni pour une autre. On excommunie les raviſſeurs, les pillards, & ceux qui communiquent avec les excommuniez; & afin qu'on les connoiſſe, les évêques en envoyeront les noms aux évêques voiſins & à leurs diocéſains; & les feront afficher à la porte de l'égliſe. Et comme pluſieurs craignant d'eſtre ainſi dénoncez, évitoient de venir aux paroiſſes, on déclare excommuniez ceux qui s'en abſenteront trois dimanches. Nous avons déja vû une défenſe pareille dans le concile de Trulle. Au reſte, il eſt tant parlé d'excommunications dans ce concile, qu'on voit bien qu'elles étoient fort mepriſées. Défenſe de demander en benefice, c'eſt-à-dire en fief ou autrement, les patrimoines de l'égliſe Romaine, ſous peine de nullité, de reſtitution des fruits, & d'anathême contre ceux qui donneront ou recevront ces patrimoines, ou leurs dépendances.

C. 11.

Conc. Tr. c. 80. Sup. liv. LX. n. 52.

Can. 15 16. 17.

XLVI. Mort de Charles le Chauve. Louis le Begue roi. *An. Bert. 877.*

L'empereur Charles ayant appris que le pape venoit à Pavie, envoya pour lui préparer ce qui lui étoit neceſſaire, un de ſes ſecretaires & un comte & deux autres perſonnes conſiderables. Il alla lui-même au-devant avec tant de diligence, qu'il rencontra le pape à Verceil. Il le reçut avec grand honneur, & ils allerent enſemble juſques à Pavie, où ils apprirent, que le roi Carloman venoit fondre ſur eux avec une grande armée. Cet avis les obli-

gea de se retirer à Tortone, où le pape couronna Richilde imperatrice; & aussi-tôt elle prit la fuite vers la Morienne avec le tresor de l'empereur. Pour lui il demeura quelque temps avec le pape, attendant les seigneurs de son roïaume : mais sçachant qu'ils ne viendroient point, & que Carloman approchoit, il suivit son épouse, & le pape marcha vers Rome en diligence, avec un crucifix d'or, orné de pierreries, que l'empereur donnoit à saint Pierre. Carloman s'enfuit de son côté, sur une fausse nouvelle, que l'empereur & le pape venoient sur lui avec quantité de troupes. Mais l'empereur fut en chemin saisi de la fiévre, & ayant pris une poudre empoisonnée, que lui donna le Juif Sedechias son medecin, en qui il avoit une entiere confiance, il mourut dans une cabane au lieu nommé Brios, au-deça du mont Cenis, le sixiéme jour d'octobre 877. ayant regné trente-sept ans depuis la mort de son pere, & près de deux ans comme empereur, & vécu cinquante-quatre ans. Quoique l'on cût embaumé son corps, l'odeur insuportable obligea de l'enterrer d'abord au monastere de Nantua au diocése de Lyon, d'où ses os furent quelques années après transportez à saint Denis en France. Il est loué entre autres choses, d'avoir procuré par son autorité & par ses bienfaits, le rétablissement des lettres, que Charlemagne son ayeul avoit commencé, attirant des sçavans de tous côtez, entre-autres d'Hibernie, & entretenant une école dans son palais.

AN. 877.

An. Fuld. 877. An. Met. 877.

Heric. Antiss. præf. in vit. S. Germ.

De sa premiere femme Ermentrude, il laissa Louis âgé de près de trente-quatre ans, qui lui succeda au

AN. 877.

An. Bert 877. Hinc. to. 1. p. 747. c. to. 2. p. 271.

Hincm. to. 2. p. 179.

Flod. III. hist. c. 19. c. 2. 6 p 539.

roïaume de France, & est connu sous le nom de Louis le Begue. Il fut sacré à Compiegne le huitiéme de Decembre la même année 877. par les mains de l'archevêque Hincmar; & nous avons encore les prieres qu'il prononça en cette ceremonie; avec les promesses reciproques, que firent le roi d'une part, les évêques & les seigneurs de l'autre; Ensuite le roi manda à l'archevêque Hincmar, comme au plus vieux & plus habile de son roïaume, de le venir trouver, & lui donner ses conseils pour le bien de l'église & de l'état: mais Hincmar s'excusa sur son grand âge & ses infirmitez, disant, qu'il iroit inutilement avant l'assemblée generale des seigneurs, & cependant il lui envoya son avis par écrit.

Hugues fils du roi Lothaire & de Valdrade, avoit assemblé des troupes & faisoit de grands ravages, prétendant recouvrer le royaume de son pere: Hincmar écrivit à ce prince par ordre de Louis le Begue, & lui dit en substance: J'ai eu l'amitié du roi votre pere & de l'empereur votre ayeul; & celle que je vous porte m'oblige à vous representer, que les pillages & les autres crimes qui se commettent sous votre aveu retombent sur vous; & vous exposent aux peines éternelles. On s'en est plaint à un concile tenu en Neustrie, & ce concile m'a ordonné de vous en écrire, & de vous avertir d'éloigner de vous ces méchans, & de vous désister de vos prétentions sur ce roïaume. Si vous n'y avez égard, j'assemblerai les évêques de ma province & des provinces voisines, & nous vous excommunierons, vous & vos complices; puis nous dénoncerons l'excommunication au

pape

pape & à tous les évêques & les princes des royaumes circonvoisins. Faites donc reflexion, mon fils, en quel peril vous êtes: ne croyez point ceux qui vous flatent de l'esperance de regner: considerez de quoi a servi à vos oncles d'avoir méprisé la loi de Dieu, pour conquerir des royaumes, & que votre pere après bien des travaux a perdu & le royaume & la vie. Le roi m'a promis de vous combler d'honneurs & de biens, si vous n'y mettez obstacle. J'attends de vous une réponse certaine & sincere.

AN. 877.

XLV. Vision de Bernold. *Hinc. Opusc. 50. to. 2. p. 805.*

Quelque tems après la mort de l'empereur Charles, un homme du diocése de Reims nommé Bernold, étant tombé malade se confessa, reçut l'absolution, l'extrême onction & le viatique: ensuite il fut réduit à l'extrémité, & demeura quatre jours sans parler, ni prendre autre nourriture que de l'eau. Le quatriéme jour, on n'y sentoit presque plus de respiration. Vers le minuit il ouvrit les yeux, & d'une voix ferme dit à sa femme & aux assistans, de lui faire venir promptement son confesseur. Le prestre étant entré & ayant fait les prieres accoutumées, Bernold le fit asseoir, & lui dit: Ecoutez attentivement ce que je vais vous dire, & après beaucoup de larmes & de sanglots, il dit: J'ai été mené à l'autre monde, & je suis venu en un lieu, où j'ai trouvé quarante-un évêque, entre lesquels j'ai reconnu Ebbon, Leopardel & Enée; on croit que Leopardel est Pardule de Laon: ils étoient en haillons crasseux & noirs, comme s'ils avoient été brûlez, tantôt tremblant de froid, & tantôt brûlant de chaud.

Ebbon m'a appellé par mon nom, & m'a dit:

Parce que tu auras permiſſion de retourner à ton corps, nous te prions, mes confreres & moi, de nous aider. J'ai répondu : comment puis-je vous aider ? Il m'a dit : Va trouver nos vaſſaux clercs & laïques, à qui nous avons fait du bien, & leur demande pour nous des aumônes, des prieres & des meſſes. J'ai répondu que je ne ſçavois où étoient leurs vaſſaux ; ils m'ont donné un guide, qui m'a mené à un grand palais, où étoient quantité de vaſſaux de ces évêques, qui parloient d'eux. Je me ſuis acquitté de ma commiſſion, puis je ſuis revenu avec mon guide au lieu où étoient les évêques, & je les ai trouvez le viſage gai, comme raſez & baignez de nouveau, revêtus d'aubes & d'etoles, mais ſans chaſubles. Et Ebbon m'a dit : Tu vois combien ton meſſage nous a ſervi. Nous avons eu juſques ici un gardien très-rude comme tu as vû : maintenant nous ſommes ſous la garde de S. Ambroiſe.

De-là je ſuis venu dans un lieu tenebreux, d'où on en voyoit un autre très-éclairé, fleuri & parfumé. Dans ces tenebres étoit couché le roi Charles, dans la bouë que produiſoit la pourriture de ſon corps : les vers le mangeoient, & il ne lui reſtoit que les os & les nerfs. Il m'a appellé par mon nom, & m'a dit : Pourquoi ne m'aides-tu pas ? Va trouver l'evêque Hincmar & lui dis, que je ſouffre ce que tu vois, pour n'avoir pas ſuivi ſes bons conſeils, & ceux de mes autres fideles ſerviteurs : dis-lui, comme j'ai toujours compté ſur lui, qu'il m'aide, & prie de ma part tous mes ſerviteurs d'en faire autant : car s'ils font quelque effort je ſerai bien-tôt délivré de cette peine.

Je lui ai demandé quel étoit ce lieu d'où venoit une si grande lumiere, & une si agréable odeur. C'est m'a-t'il dit, le séjour des bienheureux. Je m'en suis approché, continuoit Bernold, & j'y ai vû des beautez & des délices que le langage humain ne peut exprimer. J'y ai vû une grande multitude de personnes vétuës de blanc, qui se rejoüissoient, & des siéges lumineux dont une partie étoit préparée pour d'autres, qui n'y étoient pas encore. Sur ce chemin j'ai vû une église, où étant entré, j'ai trouvé Hincmar avec son clergé, preparé & revêtu pour chanter la messe. Je lui ai dit ce que le roi Charles m'avoit ordonné; & aussi-tôt je suis revenu au lieu où étoit le roi que j'ai trouvé dans la lumiere, en parfaite santé & revêtu de ses habits roïaux, & il m'a dit: Tu vois combien ton message m'a servi.

Bernold vit encore l'évêque Jessé, & un comte nommé Othaire qui souffroient, & qu'il soulagea comme les autres, & on lui promit à lui-même quatorze ans de vie. Ayant raconté sa vision à son confesseur, il demanda la communion qu'il reçut; puis témoigna avoir appetit, on lui donna à manger, & deslors il se porta bien. Hincmar ayant appris cette histoire, fit venir le prêtre qui avoit confessé Bernold, & qui étoit homme sensé & vertueux, & lui ayant fait tout raconter, il le crut veritable: ayant lû des merveilles semblables dans les dialogues de S. Gregoire, dans l'histoire de Bede, & les écrits de saint Boniface de Maïence, & enfin dans le recit de la vision de Vetin. Il écrivit donc une lettre à tous les fideles, où après avoir raconté cette histoire, il

Sup. l. XLVI. n. 54.

AN. 877.

les exhorte à être toûjours en crainte pendant cette vie : touchant la demeure qu'ils devoient avoir après la mort, & à ne pas negliger les remedes que Dieu nous a preparez, sur tout à prier pour le roi Charles & pour les autres défunts.

XLVI. Capitulaire d'Hincmar.

Hincm. to. 1 p. 38. to. 8. conc. p. 521.

Hincmar avoit donné depuis peu, c'est-à-dire, l'onziéme de Juillet 877. une instruction à deux prêtres qu'il établissoit archidiacres. Elle tend presque toute à les détourner des actions sordides qui apparemment étoient pratiquées par d'autres. Quand vous visiterez, dit-il, les paroisses de la campagne, vous suivrez mon exemple, & ne serez point à charge aux curez. Vous ne menerez point avec vous de gens inutiles, & ne ferez point de longs séjours chez eux : vous ne visiterez point les paroisses, pour vivre aux dépens d'autrui, mais pour instruire les prêtres & le peuple, & vous informer de leur conduite. Vous ne demanderez rien aux curez, en argent ou en especes, comme des cochons de lait, du poisson, des fromages, pour en donner des repas à votre retour : vous ne prendrez rien pour votre visite, ou quand ils viendront querir le saint chrême, s'ils ne l'offrent volontairement.

Vous ne réünirez, ni ne diviserez les paroisses à la priere de personne, & ne soûmettrez point à d'autres églises celles qui de tout temps ont eu des prêtres. Vous m'envoyerez chacun pour votre détroit un état de toutes les églises & les chapelles : vous ne permettrez à personne d'avoir de chapelle domestique sans ma permission ; & vous m'envoyerez un état de toutes celles qui ont été établies depuis le temps

d'Ebbon. Vous ne recevrez point de presens des prêtres, pour dissimuler leur mauvaise réputation : ni pour differer la reconciliation des penitens, ou les négliger après leur reconciliation, Si quelqu'un retombe donnez-m'en avis, afin que vous sçachiez ce que vous & les curez en devez faire. Informez-vous exactement de la vie & de la science des clercs que vous amenerez à l'ordination ; & ne vous laissez pas gagner par presens, pour en amener d'indignes. S'il faut établir un nouveau doyen, reservez-m'en l'élection, si je suis proche, & si je suis loin, établissez-en un par provision. On voit ici l'antiquité des doyens ruraux.

AN. 877.

5.

9.

10.

13.

XLVII. Affaires d'Italie.

La mort de l'empereur Charles releva fort les esperances de son neveu Carloman roi de Baviere, & croïant aisément parvenir au royaume d'Italie, & à la dignité imperiale, il écrivit au pape des lettres, où il lui promettoit de relever l'église Romaine plus qu'aucun de ses prédecesseurs. Le pape lui répondit : Vous en recevrez la recompense de celui qui promet d'honorer ceux qui l'honorent. Quand vous serez revenu de votre conference avec vos freres, nous vous envoyerons les articles de ce que vous devez accorder à l'église Romaine ; & ensuite une legation plus solemnelle, pour vous amener à Rome avec la décence convenable, & traiter ensemble du bien de l'état, & du salut du peuple chrétien. Alors je vous prie de ne donner aucun accès auprès de vous à ceux qui nous sont infideles, & qui en veulent à notre vie, de quelque maniere que vous puissiez les connoître. J'envoye suivant la coûtume le pallium que

Ep. 63.
1. Reg. 11. 30.

An. 877. vous avez demandé pour l'archevêque Theotmar; & je vous prie de le charger de nous faire tenir tous les ans à Rome les revenus des patrimoines de S. Pierre situez en Baviere. C'étoit l'archevêque de Juvave ou Saltzbourg, à qui le pape écrit aussi en particulier: & ces deux lettres sont du mois de Novembre 877. Le pape resolut ensuite d'aller lui-même trouver Carloman.

Sergius duc de Naples s'opiniâtroit toujours à soûtenir l'alliance qu'il avoit faite avec les Sarrasins, nonobstant l'excommunication du pape. Enfin son propre frere l'évêque Athanase le prit, lui fit crever les yeux, l'envoya à Rome, & se fit reconnoître à sa place duc de Naples. Le pape approuva extrêmement ce procedé, comme on voit par les lettres qu'il en écrivit à l'évêque & aux Napolitains. Il louë l'évêque d'avoir aimé Dieu plus que son frere, & arraché son œil qui le scandalisoit selon le précepte de l'évangile: & d'avoir fait cesser dans Naples la domination des séculiers, qui y commettoient beaucoup de crimes, pour y établir un homme de la maison du seigneur, qui gouverne avec justice & sainteté. Il louë les Napolitains d'avoir puni Sergius, & choisi leur évêque pour juge & pour gouverneur: ce qu'il attribuë à l'inspiration divine, & leur promet dans Pâques quatorze cent marcs d'argent. La suite fera voir par quel esprit agissoit l'évêque Athanase.

Ep. 66.
Matth. v. 29. C. 37.
Ep. 67.
V. Cang. gloss. Mancus.

Cependant le pape n'ayant point eu de secours de l'empereur Charles contre les Sarrasins, & n'en esperant gueres de Carloman, ni des autres princes qui regnoient alors, fut enfin obligé de traiter avec les

infideles, & de leur payer par an vingt-cinq mille marcs d'argent. Il songea à s'appuyer de l'empereur Basile, & l'on voit par deux lettres du dix-septiéme d'Avril 877. qu'il en esperoit du secours. L'une est écrite à Ayon évêque de Benevent, qu'il pria d'envoyer la lettre jointe au premier des Grecs qui viendra en ces quartiers, & le prier d'envoïer incessamment au secours de Rome, au moins dix bâtimens legers. L'autre lettre est adressée à Gregoire, que l'empereur Basile avoit envoyé en Italie avec une armée. Le pape le felicite d'être arrivé à Benevent, & le prie d'envoyer ces dix bâtimens aux côtes voisines de Rome, pour les délivrer des corsaires Arabes, ne doutant point que l'empereur ne le trouve bon. *Epist. 46.*

XLVIII. Paul & Eugene envoyés à C. P. *Ep. 80.*

Un an aprés, l'empereur Basile ayant déja écrit deux fois au pape, & lui ayant demandé des legats, le pape lui répondit : Vos deux lettres témoignent le desir que vous avez de retablir la paix dans l'église de C. P. & nous sommes sensiblement affligez, qu'aprés toutes les peines que nous avons prises pour cet effet, il y ait encore de la division ; que plusieurs personnes consacrées à Dieu, soient dispersées en divers lieux & souffrent encore la persecution, dont nous les croyions délivrées. C'est que le parti de Photius étoit toujours trés-puissant. Le pape continuë : Pour rétablir l'union, nous vous envoyons deux legats, Paul & Eugene évêques nos conseillers, dont la science & la fidelité nous est connuë, à qui nous avons donné pour cet effet une instruction par écrit. Nous les avons aussi chargez de voir le roi de Bulgarie : c'est pourquoi nous vous prions de les y faire

AN. 878. conduire & ramener en sûreté. Paul étoit évêque d'Ancone, & Eugene d'Ostie.

Epist. 103. Epist. 78. Avec cette lettre, il y en avoit une pour le patriarche Ignace, où le pape lui represente, qu'il l'a déja averti deux fois de se désister de sa prétention sur la Bulgarie. C'est pourquoi, ajoute-t'il, nous vous faisons cette troisiéme monition canonique, par nos legats & par nos lettres, par laquelle nous vous enjoignons d'envoyer sans delai en Bulgarie, des hommes diligens qui parcourent tout le pays, & ramenent tous ceux qu'ils y trouveront ordonnez par vous, ou par ceux de votre dépendance: ensorte que dans un mois il n'y reste ni évêques ni clercs, de votre ordination. Car nous ne pouvons souffrir qu'ils infectent de leur erreur cette nouvelle église, que nous avons formée. Que si vous ne les retirez dans ce temps & ne renoncez à toute jurisdiction sur la Bulgarie, vous demeurerez privé du corps & du sang de notre Seigneur, jusqu'à ce que vous obéissiez, à commencer deux mois après la reception de cette lettre. Et si vous demeurez opiniâtre, vous serez privé de la dignité patriarchale, que vous avez recouvrée par notre faveur. Il semble que cette rigueur contre un si saint évêque, n'étoit guére de saison.

Epist. 79. La lettre aux évêques Grecs & aux autres clercs, qui étoient en Bulgarie est sur le même ton, & plus dure encore. Il les déclare excommuniez; & les menace de déposition, s'ils ne sortent du pays dans un mois: au contraire, s'ils obéissent, il promet de les rétablir dans l'évêché qu'ils ont eu en Grece, ou de leur en donner un vacant. Le pape écrivit pour ce sujet

AN. 878.

ſujet à Michel roi de Bulgarie, l'exhortant à ſe ſeparer des Grecs: de peur d'être entraîné dans les hereſies où ils tombent ſouvent, par l'autorité de leurs patriarches ou de leurs empereurs: enfin il écrivit au comte Pierre, qui avoit été envoïé à Rome par le même roi du temps du pape Nicolas. Ces lettres ſont du ſeizi me d'Avril, indiction onziéme, qui eſt l'an 878. & furent toutes données aux legats Paul & Eugene. Le pape y en ajoûta une à l'empereur Baſile, portant créance pour ces mêmes legats : qui lui devoient expliquer de vive voix la perſecution qu'il ſouffroit, & ce qui venoit d'arriver à Rome, afin d'attirer ſon ſecours.

Ep. 76.
Sup. l. L. n. 14. liv. LI. n. 54.

Ep. 81.

XLIX.
Violences de Lambert à Rome.
Chr. Caſſ.

Le pape parloit, ſans doute, de la violence exercée par Lambert duc de Spolete. Ce Seigneur avoit été envoïé en Italie par l'empereur Charles, pour mener du ſecours à Rome contre les Sarraſins; & le pape le regardoit comme entierement uni à lui. Mais dès le mois d'Octobre de l'année précedente 877. Lambert aïant demandé des ſeigneurs Romains en ôtage de la part de l'empereur, & le pape l'aïant déclaré en pleine aſſemblée, la propoſition fut rejettée avec indignation. Le pape écrivit donc à Lambert : Il n'eſt point à propos que vous veniez à Rome, juſqu'à ce que ce trouble ſoit appaiſé. Et dans une autre lettre : La perſecution que nous ſouffrons depuis deux ans de la part des païens & de pluſieurs autres, nous oblige à aller en France trouver le roi Carloman. On nommoit France tout l'empire François, tant en Germanie, qu'en Gaule. C'eſt pourquoi, ajoûte le pape, je vous avertis, de n'exercer cependant aucun acte

AN. 878. d'hostilité dans tout le territoire de saint Pierre, sous peine d'être séparé de la communion du saint siége. Et encore : Nous avons appris, que vous voulez donner du secours à nos ennemis : c'étoit l'évêque Formose & Gregoire maître de la milice ; & que vous les voulez ramener à Rome & rétablir dans leurs biens. C'est pourquoi, nous vous prions comme ami, & par la confiance que nous avons en vous, de ne point venir à present à Rome, où nous ne pouvons vous recevoir avec l'honneur convenable. Les évêques Gauderic & Zacarie, que nous vous envoions, vous en diront davantage. Quant au marquis Adalbert, soïez assûré que s'il vient à nous, nous ne le recevrons point : c'est notre ennemi déclaré. Enfin, Lambert aïant écrit au pape une lettre où, au lieu de dire : Votre sainteté, il disoit : votre noblesse, comme à un seculier, & trouvoit mauvais qu'il envoïât des légations sans sa permission : le pape lui en fit des reproches, & lui déclara qu'il renonçoit à son amitié.

Ep. 73.

Ep. 84.

An. Fuld. 878.

Nonobstant tous ces avis Lambert vint à Rome avec Adalbert & une armée, qui ravagea les environs. Le pape le reçut à Saint Pierre, comme ami, mais Lambert se saisit des portes de Rome, & se rendit maître de la ville. Il retint le pape à saint Pierre, qui étoit encore dehors ; sans permettre, ni aux grands, ni aux évêques, ou aux prestres, ni à ses domestiques de l'aller trouver ; qu'après s'en être fait beaucoup prier. Il empêchoit même qu'on ne lui portât des vivres. Des évêques, des prestres & des moines venant à saint Pierre en procession, pour y offrir le sacrifice,

furent chassez à coups de bâton. Pendant un mois, l'autel demeura nud & l'église sans luminaire, sans aucun office, ni jour ni nuit; les ennemis du pape, c'est-à-dire Formose & ceux qu'il avoit condamnez avec lui furent ramenez dans Rome.

AN 878.

Ep. 90.

Lambert disoit, qu'il agissoit ainsi par ordre du roi Carloman; & en effet, il fit prêter serment à ce prince, par les grands de Rome: mais on disoit, qu'il se vouloit faire empereur lui-même. Après qu'il se fut retiré, le pape fit porter au palais de Latran le tresor de saint Pierre, dont il couvrit l'autel d'un cilice, fit fermer toutes les portes de l'église, cesser l'office; & ce qui parut de plus horrible, renvoïer les pelerins, qui y venoient de tous les païs du monde. Le pape excommunia Lambert & ses complices; & résolut d'aller trouver Carloman & les autres rois des François, pour se plaindre de cette violence: mais comme Lambert lui fermoit les chemins par terre, il s'embarqua sur la mer de Toscane. Avant que de partir il écrivit à Anspert archevêque de Milan, qu'il vouloit tenir en France un concile universel, pour remedier aux maux de l'église, ne pouvant le tenir en Italie; & lui ordonna de s'y trouver avec tous ses suffragans. Il écrivit aussi à Jean archevêque de Ravenne, lui donnant part de tout ce qui s'étoit passé, afin d'en instruire ses suffragans, & que personne n'entrât dans le parti de Lambert.

Ep. 85. 88.
Ann. Fuld.

Ep. 84.
An. Bert. 878.

Ep. 82.

Ep. 84.

L.
Le pape Jean en France.
Ep. 89.

Etant arrivé à Genes, il écrivit aux quatre rois, Louis le Begue & les trois fils de Louis le Germanic; & chargea de ces lettres Anspert archevêque de Milan, qui s'étoit rendu auprès de lui. Dans la

AN. 878. premiere, le pape nomme Lambert membre de l'antechrist, & l'accuse d'avoir envoïé à Tarente, pour traiter avec les Sarrasins & en recevoir des troupes. Il prie Louis le Begue d'envoïer les trois autres lettres aux rois ses cousins; & lui déclare, qu'il le fait son conseiller, comme étoit l'empereur son pere, lui donnant pouvoir d'assembler des conciles. Il le renvoïe à un écrit ou manifeste, dans lequel il avoit expliqué plus au long toutes ses plaintes. Le pape arriva à Arles le jour de la Pentecôte, onziéme de Mai 878. & il y fut reçu avec beaucoup d'amitié par le prince Boson & Hermengarde son épouse, fille de l'empereur Louis. Le pape en témoigna sa reconnoissance à l'imperatrice Angelberge, mere de cette princesse, ajoûtant, qu'il desiroit élever son gendre Boson à de plus grands honneurs. C'est-à-dire, le couronner roi, comme il le fut l'année suivante. A la priere de ce prince, à qui il ne pouvoit rien refuser, il accorda à Rostaing archevêque d'Arles, non seulement le pallium, mais la qualité de vicaire apostolique dans les Gaules; ensorte que les évêques ne pourroient s'éloigner sans sa permission: qu'il assembleroit les conciles & décideroit, au moins avec douze évêques, les questions de foi ou autres importantes, & renvoïeroit au pape les plus difficiles: qu'il empêcheroit les métropolitains de faire des ordinations, avant que d'avoir reçu de Rome le pallium.

Ep. 87.
Ep. 88. 89. 90.
Ann. Bertin.
Ep. 92.
Ep. 93. 94. 95.

Le comte Boson conduisit le pape jusques à Lyon, d'où le pape envoïa prier le roi Louis le Begue, qui étoit à Tours, de le venir trouver au lieu qui lui seroit le plus commode. Le roi lui envoïa des évêques,

pour le prier d'aller jusques à Troyes, où se devoit tenir le concile, & le fit défraïer par les évêques de son roïaume. Le pape étant à Châlons sur Saone, on lui déroba la nuit des chevaux ; & dans le monastere de Flavigni, les gens d'un prestre qui le servoit, déroberent une écuelle d'argent. Il publia une excommunication contre les auteurs de ces sacrileges & leurs complices. Pendant le chemin il écrivit à douze archevêques, pour amener leurs suffragans au concile : sçavoir Rostaing d'Arles, Ostram de Vienne, Aurelien de Lyon, Robert d'Aix, Teutram de Tarantaise, Sigibod de Narbonne, Aribert d'Embrun, Hincmar de Reims, Ansegise de Sens, Frotaire de Bourges, Jean de Rouen, & Actard de Tours. Il écrivit en particulier à Hincmar, comme étant bien informé de son merite, & desirant ardemment de le voir. Il appella aussi au concile trois archevêques d'Allemagne, avec leurs suffragans, sçavoir Luitbert de Maïence, Guillebert de Cologne & Bertulfe de Treves : les priant d'exhorter le roi Louis de Germanie & les rois ses freres à s'y trouver. C'étoit apparemment ce qui avoit fait choisir la ville de Troïes, afin que les princes & les prélats d'au-delà du Rhin, pussent y venir plus aisément.

AN. 878.

Ep. 97.

Ep. 98 99.

Ils n'y vinrent point toutefois, non plus que leurs rois, que le pape en avoit pressez instamment ; & en ce concile convoqué avec tant d'appareil, nous ne voïons en tout que trente évêques : sçavoir le pape Jean & trois évêques Italiens, qui l'avoient accompagné, Valbert de Porto, Pierre de Fossembrune, & Pascase d'Amerie. Puis huit archevêques, de Reims,

LI. Conciles de Troyes.
Ep. 117. 118.
Tom. 9. conc. p. 313.

de Sens, de Lyon, de Narbonne, d'Arles, de Tours,
AN. 878. de Besançon, de Vienne; enfin dix-huit évêques, dont les plus connus sont Isaac de Langres, Agilmar de Clermont, Ottulf de Troïes, Guillebert de Chartres, Ingelvin de Paris, Hedenulfe de Laon. La premiere session du concile se tint dans l'église de saint Pierre cathedrale de Troïes, l'onziéme jour d'Août 878. avant que tous les évêques fussent arrivez. Le pape y fit lire un discours préparé pour une plus grande assemblée, car il s'adresse à tous les princes & à tous les prélats de la terre. Il les exhorte à prendre part à sa douleur, & compatir à l'injure que l'église Romaine a soufferte de Lambert & de ses complices. Nous les avons excommuniez, dit-il, dans l'église de saint Pierre, avec nos confreres les évêques d'Italie; & nous en avons fait afficher le decret dans la même église pour être lû de tous ceux qui y entrent & qui en sortent. Excommuniez-les donc aussi, mes freres, & les anathématisez avec moi. Les évêques demanderent terme jusques à l'arrivée de leurs confreres.

p. 307.
p. 309.

A la seconde session, le pape dit aux évêques nouveaux venus: Nos autres confreres ont déja entendu les besoins de l'église Romaine, je veux que vous les entendiez aussi. Et comme on lisoit les violences que Lambert avoit exercées à Rome, le concile interrompit, en disant: Selon la loi du monde il doit mourir, & il doit être frappé d'un anathême perpetuel. Ensuite le concile demanda du temps, pour répondre par écrit à la proposition du pape. Cependant le pape ordonna, que son excommunication seroit envoïée par tous les métropolitains à leurs

suffragans, pour être publiée dans toutes les églises. L'archevêque Hincmar dit : Suivant les saints canons, je condamne ceux que condamne le saint siége, je reçois ceux qu'il reçoit, & je tiens ce qu'il tient, conformément à l'écriture & aux canons. Aurelien archevêque de Lyon & les autres évêques en dirent autant. AN. 878. Pag. 308.

Ensuite Rostaing archevêque d'Arles se leva & presenta au concile une plainte contre les évêques & les prêtres, qui passoient d'une église à l'autre ; & les maris qui abandonnoient leurs femmes, pour en épouser d'autres de leur vivant. Valbert évêque de Porto demanda l'avis du concile sur cette plainte, & l'archevêque Hincmar, répondant au nom de tous, demanda du temps pour apporter les autoritez des canons. Theodoric archevêque de Besançon presenta une plainte contre une femme nommée Versinde, qui après avoir pris le voile, avoit contracté un mariage illegitime.

A la troisiéme session, tous les évêques du concile presenterent au pape l'acte, par lequel ils témoignoient leur consentement, contenant en substance : Seigneur & très-saint pere, nous évêques de la Gaule & de la Belgique vos serviteurs & vos disciples, compatissons aux maux que des ministres du diable ont commis contre notre sainte mere la maîtresse de toutes les églises ; & nous suivons unanimement le jugement, que vous avez porté contre eux selon les canons, en les faisant mourir par le glaive de l'esprit. Nous tenons pour excommuniez, ceux que vous avez excommuniez ; pour anathéma-

AN. 878.

tiſez, ceux que vous avez anathématiſé; & nous recevrons ceux que vous recevrez, après qu'ils auront ſatisfait ſelon les regles. Mais nous avons tous dans nos égliſes de ſemblables maux à déplorer. C'eſt pourquoi nous vous ſupplions en toute humilité de nous ſecourir, & de nous preſcrire comment nous devons agir contre ceux qui pillent nos égliſes: afin qu'appuïez de votre autorité, nous & nos ſucceſſeurs ſoïons plus forts, pour leur réſiſter & les punir.

pag. 308. p. 310. n. 3.

Le pape reçut cet acte agréablement & de ſes propres mains: & de ſa part en donna un aux évêques, portant excommunication contre les uſurpateurs des biens eccleſiaſtiques en general, s'ils ne les reſtituoient dans le premier jour de Novembre: s'ils demeuroient opiniâtres, ils ſeroient anathématiſez; & s'ils mouroient dans leur peché, privez de la ſépulture eccleſiaſtique. Enſuite on preſenta au pape & au concile deux plaintes, l'une contre l'archevêque Hincmar, l'autre contre Ratfred évêque d'Avignon, à qui Valfred évêque d'Uſez preſent au concile, diſputoit la juriſdiction d'une paroiſſe. Comme l'évêque d'Avignon étoit abſent, on ne paſſa pas outre à ſon égard: mais le pape renvoïa l'affaire aux archevêques d'Arles & de Narbonne leurs métropolitains, pour la juger ſur les lieux, avec un nombre competant d'évêques.

pag 308.

Joan. ep. 112.
LII.
Plainte d'Hincmar de Laon.
pag. 315. n. Sup. n. 10.

Ce fut Hincmar de Laon qui preſenta la plainte contre ſon oncle; & il y parloit ainſi, s'adreſſant au pape: L'archevêque de Reims m'a appellé au concile de Douzi, pour répondre ſur certains chefs. Comme j'y allois en diligence, je fus à mi-chemin ſéparé de mes ouailles par des gens armez, dépouillé de

de tous mes biens & conduit ainsi jusques à Douzi. Le roi Charles y étoit déja, tenant à sa main un écrit, où il m'accusoit de parjure, parce que j'avois envoïé à Rome sans sa permission; & prétendoit que je l'y avois accusé. L'archevêque m'ordonna d'y répondre: je dis que j'étois prêt à répondre sur les chefs pour lesquels il m'avoit mandé; & comme il me pressoit de répondre à l'accusation du roi, je remontrai, que suivant les canons, un homme dépoüillé & retenu à main armée, n'est point obligé de répondre. J'ajoûtai qu'il m'étoit suspect, & même mon ennemi déclaré, c'est pourquoi j'appellois au saint siege, tant de l'accusation du roi, que de la vexation de l'archevêque. Je lus des autoritez du pape Jules & du pape Felix, touchant les appellations des évêques, & je me prosternaï pour en demander l'exécution. J'avois même des lettres du pape, que je venois de recevoir, où il m'ordonnoit de venir incessamment: mais tout cela ne me servit de rien, & l'archevêque prononça contre moi une sentence de déposition. Les autres évêques pleuroient & gémissoient, car je ne m'étois attiré l'aversion d'aucun. Ils lisoient à regret la sentence que l'archevêque leur avoit mis entre les mains, & ajoûterent à la fin: Sauf en tout le jugement du saint siege. Ensuite on m'a envoyé en exil, où on m'a gardé & quelquefois mis aux fers. Au bout d'environ deux ans, on m'a ôté la vûë; aussi-tôt que j'ai été libre, je suis venu me presenter devant vous, vous suppliant de me juger suivant les canons. On donna un délai à l'archevêque de Reims pour répondre à cette plainte.

AN. 878.

AN. 878

LIII. Suite du concile de Troyes.

Dans la quatriéme session du concile de Troyes, ce qu'on fit de plus considerable, fut de lire les canons que le pape avoit dressez, & qui furent reçus & confirmez par le concile. Ils sont au nombre de sept & ne regardent gueres que le temporel de l'église.

p. 308. p. 312. Can. 1.

Les évêques seront traitez avec toute sorte de respect par les puissances seculieres; & personne ne sera assez hardi pour s'asseoir devant eux, s'ils ne l'ordonnent. Les laïques ne toucheront point aux biens ecclesiastiques, sans leur consentement. On ne demandera ni au pape, ni aux autres évêques les monasteres, les patrimoines, les maisons, les terres appartenantes aux églises: sinon, ceux à qui les canons le permettent. C'est la confirmation des canons faits à Ravenne l'année précedente sur ce sujet. Les évêques ne mépriseront point les vexations que souffrent leurs confreres: mais ils combattront ensemble pour la defense de l'église, armez de l'autorité pastorale. Les laïques, ou les clercs excommuniez par leurs évêques, ne seront point reçus par d'autres, afin qu'ils soient réduits à faire penitence. Personne ne recevra le vassal d'un autre, que dans les cas portez par les loix seculieres. On n'accusera point les évêques en secret, mais publiquement suivant les canons. Tous ces canons seront observez, sous peine de déposition pour les clercs; & pour les laïques, de privation de toute dignité. Cette derniere clause excede le pouvoir de l'église: mais la presence du roi, qui assista à ce concile, la pouvoit autoriser.

C. 2. Sup. n. 42. C. 4. C. 5. C. 6. C. 7. p. 311. n. 4.

Après ces canons, on lut dans le concile au nom du pape, la condamnation réïterée contre Formose

évêque de Porto, & Gregoire maître de la milice de Rome. Elle portoit anathême ſans eſperance d'abſolution; parce qu'ils ne ceſſoient point d'importuner les rois & les princes, & de prendre part aux pillages des égliſes. Tous leurs fauteurs ou adherans, évêques, laïques, grands ou petits ſont frappez de pareil anathême.

An. 878.

Jo. ep. 34. Sup. n. 34.

Dans la cinquiéme ſeſſion, Otulfe évêque de Troïes propoſa une plainte contre Iſaac de Langres, touchant un village, qu'il prétendoit être de ſon diocéſe. Theodoric archevêque de Beſançon préſenta une plainte contre quelques-uns de ſes ſuffragans, qui aïant été appellez en concile, n'avoient point encore comparu. On lut les canons, qui défendent aux évêques de paſſer d'une moindre égliſe à une plus grande. Cette plainte regardoit particulierement Frotaire archevêque de Bourges. Il ſe plaignoit de ſon côté de la violence du comte Bernard, qui lui fermoit le chemin & l'empêchoit d'entrer à Bourges. Le pape les avoit tous deux mandez au concile; & comme Frotaire tardoit trop, le pape lui enjoignit une troiſiéme fois d'y venir, & d'apporter les lettres des papes, par leſquelles il prétendoit autoriſer ſa tranſlation. On lut donc à ce ſujet les canons du concile de Sardique, le décret du pape Leon, touchant les évêques qui changent de ſiége; & les canons d'Afrique, qui défendent les tranſlations d'évêques, comme les rebaptiſations & les réordinations. Enfin le concile fit un décret, qui défend aux laïques de quitter leurs femmes, pour en épouſer d'autres elles vivantes, leur ordonnant de retourner avec la pre-

p. 308.

Sup. n. 39.

Ep. 104. Conc. Tricaſſ. n. 10.

n. 5. p. 311.

AN. 878.

miere ; & de même défend aux évêques de quitter un moindre siége pour un plus grand, & leur ordonne de retourner inceſſamment au premier.

Jo. ep. 115. Fortaire vint au concile, & juſtifia ſi bien ſa conduite qu'il obtint une ſeconde citation contre le comte Bernard, qui l'accuſoit d'avoir voulu livrer la ville de Bourges aux ennemis du roi Louis. Frotaire prétendoit s'en juſtifier devant le concile & devant le roi, qui y étoit arrivé. C'eſt pourquoi le comte Bernard y fut encore cité, avec ſon vicomte Girard & trois autres, pour être jugé ſuivant les canons & ſuivant les loix ; & comme il ne comparut point, il fut excommunié par le concile, comme il l'avoit déja été par Frotaire. Ep. 110.

LIV. Couronnement du roi Louis.

Conc. n. 14. ex. An. Bertin. Sup. n. 44.

Enſuite le pape couronna le roi Louis le Begue, le ſeptiéme de Septembre 878. outre le couronnement qui avoit été fait par Hincmar l'année précedente. Après la ceremonie, le roi invita le pape à venir chez lui hors la ville, où il lui fit un grand repas & lui donna beaucoup de preſens, lui & la reine ſon épouſe, & le renvoïa à Troïes. Enſuite il envoïa prier le pape de couronner auſſi ſon épouſe ; mais il ne le put obtenir : apparemment parce que le pape n'approuvoit pas leur mariage. Car ce roi avoit d'abord épouſé Anſgarde fille noble, dont il eut deux fils : mais parce qu'il l'avoit priſe ſans le conſentement du roi ſon pere, il l'obligea de la quitter, & lui fit épouſer Adeleide, qui eſt celle que le pape refuſa de couronner. Or Anſgarde vivoit encore. An. Met. 878.

Les évêques Frotaire de Bourges & Adalgaire d'Auſtun apporterent dans le concile au pape Jean

les letres de l'empereur Charles ; par lesquelles il avoit donné le royaume à son fils Louis peu avant sa mort, avec l'épée de saint Pierre, pour marque de l'investiture. Ce qui montre qu'il s'agissoit du roïaume d'Italie & de la dignité imperiale, puisque le pape venoit de couronner Louis comme roi de France. Les deux évêques demandoient de la part du roi que le pape confirmât par ses lettres la donation de l'empereur son pere : mais le pape montra de son côté une donation de l'abbaïe de saint Denis qu'il prétendoit avoir été faite par l'empereur Charles, au profit de l'église Romaine ; & en demanda la confirmation par le roi Louis, s'il vouloit avoir de sa part celle de l'empire. On crut que cette donation de l'abbaïe de saint Denis étoit faite de concert avec le roi, pour l'ôter à Gozlin son chancelier & abbé de saint Germain des prez, à qui il l'avoit donnée, & la garder pour lui-même : ainsi l'une & l'autre donation demeura sans effet.

AN. 878.

Ann. Bert. 878

Ibid. an. 875.

LV. Fin du concile de Troïes.

Le dixiéme de Septembre, le roi alla trouver le pape, & après s'être entretenus familierement, ils vinrent ensemble au concile. On y publia une excommunication contre le prince Hugues fils de Lothaire, & ses complices, entr'autres Emmon frere du comte Bernard, qui continuoient leurs ravages, nonobstant le serment que Hugues avoit prêté au roi Louis. Ensuite, à la poursuite de quelques évêques & du consentement du roi, le pape ordonna qu'Hedenulfe demeureroit évêque de Laon à la place d'Hincmar. Or voici comme il avoit été ordonné. L'empereur Charles sortant de Rome après son cou-

Jo. epist. 11.

AN. 878. ronnement, obtint du pape une lettre dattée du même jour cinquiéme de Janvier 876. addressée à Hincmar de Reims, par laquelle il confirmoit le jugement du concile de Douzi, contre Hincmar de Laon & enjoignoit à l'archevêque de faire élire incessamment un évêque à sa place, à la charge qu'un député de l'empereur assisteroit à l'élection, pour empêcher le tumulte. En exécution de cet ordre, Hedenulfe fut élû canoniquement par le clergé & le peuple, du consentement du roi, comme il paroît par le decret d'élection, du vingt-huitiéme de Mars 876. & il fut sacré par l'autorité du pape. Le pape Jean ordonna donc qu'Hedenulfe garderoit le siége de Laon ; & qu'Hincmar l'aveugle pourroit, s'il vouloit, chanter la messe, & auroit pour sa subsistance une partie des revenus de l'évêché : à quoi le roi consentit. Hedenulfe demandoit au pape la permission de quitter ce siége, disant qu'il etoit infirme, & vouloit entrer dans un monastere : mais il ne put l'obtenir. Au contraire, le pape du consentement du roi & des évêques mêmes qui favorisoient Hincmar, lui ordonna de garder son siége & de faire les fonctions d'évêque. Mais ces amis d'Hincmar l'aveugle, profitant de la permission que le pape venoit de lui donner, le revêtirent des habits sacerdotaux, l'amenerent devant le pape, sans qu'il l'eût ordonné, & au grand étonnement des autres évêques : puis ils le menerent à l'église en chantant, & lui firent donner la benediction au peuple.

Ep. 314.

To. 9. conc. p. 280.

A la fin du concile le pape parla ainsi aux évêques : Je desire, mes freres, que vous vous unissiez avec

moi pour la défense de l'église Romaine, avec tous vos vassaux armez en guerre, jusqu'à ce que je retourne à Rome; & je vous prie de me donner sur ce point une réponse certaine, sans differer. Puis il dit au roi : Je vous prie, mon cher fils, de venir sans délai défendre & délivrer la sainte église Romaine, comme vos prédecesseurs l'ont fait, & vous ont recommandé de le faire. Car vous êtes le ministre de Dieu contre les méchans, & ne portez pas le glaive sans sujet. Autrement craignez d'attirer sur vous & sur votre royaume, la peine de quelques anciens rois, qui épargnerent les ennemis de Dieu. Si vous n'êtes pas de cet avis, je vous conjure, au nom de Dieu & de saint Pierre, de me répondre ici présentement sans differer. On ne voit aucune réponse, ni du roi, ni des évêques. Ils ne croyoient pas que le pape pût prescrire au roi comment il devoit employer ses forces & user du droit de glaive; ni qu'il eût rien à commander aux évêques, en tant que seigneurs temporels & vassaux du roi. Leurs troupes leur étoient necessaires pour servir le roi, & se défendre eux-mêmes contre les Normans & contre les mauvais Chrétiens. Il est vrai que le roi commanda aux évêques d'aller au secours du pape: mais il n'y eut que le seul Agilmar de Clermont qui le suivit en Italie, où Boson le reconduisit en sûreté. Le pape en renvoyant cet évêque, prie le roi d'obliger les autres à venir incessamment à Rome avec leurs troupes. Ainsi ce concile de Troïes, pour lequel le pape Jean s'étoit tant donné de mouvement, fut de peu d'utilité pour ses interêts temporels, &

AN. 878.

Concil. Tricass. n. 12.

Jo. epist. 125.

AN. 878. encore moins pour la religion.

Conc. Tricass. n. 11. 8. 13

Pendant la tenuë de ce concile, le pape Jean accorda quelques privileges à diverses églises de France, sçavoir à celle de Tours, à celle de Poitiers & au monastere de Fleury sur Loire: mais le plus considerable, est celui qu'il donna le sixiéme de Septembre à Vala évêque de Mets, lui accordant le pallium. Ce qu'il donna, non à son église, mais à sa personne seulement. Bertulfe archevêque de Treves metropolitain de Mets, ayant appris l'année suivante, que Vala avoit porté le pallium le jour de Pâque; le fit venir à Treves & lui demanda, qui lui en avoit donné la permission. Vala fit lire publiquement le privilege du pape; & representa que quatre de ses prédecesseurs, Urbicius, Chrodegang, Angelram, & Drogon avoient déja eu le pallium. Bertulfe fit lire un canon, portant: qu'un suffragant ne doit s'attribuer, sans le consentement de son métropolitain, aucun droit dont n'aïent joüi tous ses prédecesseurs; & lui défendit de plus porter le pallium. De là vint un grand differend entr'eux; & Vala ayant consulté l'archevêque Hincmar sur ce sujet, il lui conseilla de se soumettre à son métropolitain, & il les reconcilia. Vala avoit succedé à Aventius en 876.

To. 9. conc. p. 239.

Flod. l. III. c. 23. p. 491.

Aprés le concile Hincmar de Reims fut accusé auprès du pape, comme ne recevant pas les décretales des papes, & sur quelques autres articles. Ce qui l'obligea d'écrire une apologie, que nous n'avons plus, où il déclaroit: qu'il recevoit les décretales approuvées par les conciles, & rendoit compte de ce qui s'étoit passé dans l'affaire de son neveu l'évêque de

Flod. III. c. 21. p. 417. c. 29. in fin.

de Laon, & d'Hedenulfe son successeur, & de ce qui regardoit Carloman. AN. 878.

Le pape Jean à son retour se plaignit à Anspert archevêque de Milan, de ce qu'il ne l'avoit pas aidé pour les affaires de l'église; & lui manda de se trouver à Pavie avec tous ses suffragans, le second jour de Decembre, pour y tenir un concile. Il chargea Jean évêque de Pavie, d'y appeller les suffragans de l'église de Ravenne alors vacante, après la mort de l'archevêque Jean: entr'autres les évêques de Parme, de Plaisance, de Rege & de Modene. Le pape pretend que l'évêque de Pavie ne depend que de lui seul; & lui donne pouvoir, à lui & à ses successeurs d'assembler en concile les évêques dependans de Milan & de Ravenne, à qui il ordonne de lui obéir. Le siége de Ravenne fut rempli par le diacre Romain, que le pape felicita de son élection. Mais on ne voit point s'il tint le concile qu'il avoit indiqué à Pavie; & il paroît par des lettres aux comtes Beranger & Suppon, que cette assemblée devoit être autant politique, qu'ecclesiastique.

Ep. 126.
Ep. 127.
Ep. 141. 143.
Ep. 139.
Ep. 154.
Ep. 128. 130. 131.



AN. 878.

LIVRE CINQUANTE-TROISIE'ME.

I.
Rappel de Photius.
Nicet. vit. Ign. p. 1250. E.

DEPUIS huit ans que Photius étoit deposé & exilé, il n'avoit point cessé de tenter à se rétablir ; & d'employer toutes les inventions de son esprit contre le patriarche Ignace. Mais comme le saint prélat ne lui donnoit aucune prise, il chercha les moyens de s'attirer les bonnes graces de l'empereur Basile, & n'en trouva point de meilleur, que de flater sa vanité par une fausse genealogie. Il le faisoit descendre du fameux Tiridate roi d'Armenie, inventant des noms & une histoire telle qu'il lui plut, jusqu'au pere de Basile, qu'il nomma Beclas : nom composé des premieres lettres de ceux de Basile même, de sa femme Eudocie & de ses quatre fils, Constantin, Leon, Alexandre, Stephane ou Estienne. Il ajoûta à cette fable une prophetie, suivant laquelle le regne de Basile devoit être plus heureux & plus long, que ceux de tous les princes passez ; & mille flateries semblables, qu'il sçavoit être de son goût.

Il écrivit ce bel ouvrage sur de très-ancien papier, en lettres Alexandrines, imitant le mieux qu'il put l'écriture antique : puis il ôta la couverture d'un livre très-vieux, dont il le revêtit ; & le fit mettre dans la grande bibliotheque du palais par Theophane, alors clerc de l'empereur dont il étoit estimé pour sa doctrine, & depuis évêque de Cesarée en Cappadoce. Il agissoit de concert avec Photius, & prit

son temps pour montrer ce livre à l'empereur, comme le plus merveilleux & le plus curieux de toute sa bibliotheque : feignant en même-temps, que ni lui, ni aucun autre ne pouvoit l'entendre, excepté Photius. On envoye aussi-tôt à lui : il dit; qu'il ne peut découvrir ce secret qu'à l'empereur même, de qui parle cet écrit. Basile se laissa séduire à cet artifice; & cédant à la curiosité & à la vanité, il fit revenir Photius & le remit dans ses bonnes graces. Il étoit continuellement au palais, & gagna entierement le prince par ses flateries & ses discours artificieux.

Il s'appuya d'un autre imposteur, Theodore, surnommé Santabaren, du nom de son pere, qui étant Manichéen & magicien de profession, & se voyant découvert, se sauva chez les Bulgares, encore payens & apostasia. Theodore fils d'un tel pere étant demeuré à C. P. encore jeune, fut mis par le cesar Bardas dans le monastere de Studius & y embrassa la profession monastique. Ensuite il s'attacha à Photius, qui pendant sa premiere intrusion dans le siége patriarcal le fit évêque; & après qu'il fut chassé, Theodore lui conseilla de gagner quelque officier du palais; & on disoit qu'ils avoient corrompu par presens un chambellan nommé Nicetas, & pour faire prendre à l'empereur des breuvages & des viandes préparées par les enchantemens de Theodore, qui avoient changé en amitié sa haine contre Photius. Quoi qu'il en soit, Photius recommanda à l'empereur l'abbé Theodore, comme un homme d'une science & d'une sainteté merveilleuse, & qui même avoit le don de prophetie : ensorte

Ep. Stylian to. 8. conc. p. 1401. C.

Nicet. p. 1253.

que l'empereur l'avoit toujours avec lui.

AN. 878.

Photius s'efforça par son moyen de faire encore chasser le patriarche Ignace, & remonter sur son siége : mais voyant que l'entreprise étoit trop difficile, il tenta au moins de se faire reconnoître comme évêque par le patriarche. Ignace ne ceda point à ses importunitez, & demeura toujours attaché à l'observation des canons, qui ne permettent pas de rétablir celui qu'un concile a déposé, sans l'autorité d'un plus grand concile. Outre qu'il se fût mis en peril d'être déposé lui-même, en contrevenant au jugement qu'il avoit rendu. Photius, qui ne s'embarrassoit pas des canons, reprit de lui-même les fonctions épiscopales; & demeurant dans le palais nommé Magnaure, il établissoit des exarques de moines, & faisoit des ordinations, abusant de la complaisance de l'empereur.

II. Mort de saint Ignace. *Id p.* 1243.

Cependant le patriarche Ignace, âgé de près de quatre-vingt ans, tomba malade, & vint à l'extrémité. Au milieu de la nuit, comme on disoit l'office près de lui, le lecteur lui demanda sa benediction, suivant la coûtume. Ignace fit le signe de la croix sur sa bouche, & dit d'une voix foible : De quel saint fait-on aujourd'hui la memoire ? On lui répondit : de saint Jacques frere du Seigneur votre ami. Il répondit avec un grand sentiment d'humilité : C'est mon maître. Puis il dit adieu aux assistans, prononça la benediction, & expira aussi-tôt. C'étoit le vingt-troisiéme d'Octobre, jour auquel les Grecs font la fête de cet apôtre. On revêtit le corps de S. Ignace de son habit pontifical, & pardessus on mit l'épomi-

Menol. 23. *Oct.*

de ou pallium de saint Jacques, qu'on lui avoit envoyée de Jerusalem quelques années auparavant, & qu'il cherissoit tellement, qu'il avoit ordonné qu'on l'enterrât avec lui. Il fut mis ainsi dans un cercueïl de bois, & porté à sainte Sophie, pour faire sur lui les prieres accoûtumées. Les treteaux sur lesquels il avoit été exposé & le drap qui le couvrit, furent mis en pieces par le peuple, pour les garder comme des reliques. On transfera le corps à l'église de saint Menas, où il fut quelque tems en dépôt, & deux femmes possedées y furent delivrées. Puis on le mit dans une barque, on le passa à l'église de S. Michel qu'il avoit bâtie, & on l'enterra dans un tombeau de marbre, où il se fit plusieurs miracles. C'étoit l'an 878. & il avoit tenu le siége de C. P. plus de trente ans, compris le temps de l'usurpation de Photius. L'église, tant Grecque que Latine, l'honore comme saint le jour de sa mort.

AN. 878.

Sup. l. XLVIII. n. 38.

Menol. & Martyr. 23. Octob.

III. Photius rétabli patriarche.

Le troisiéme jour n'étoit pas encore passé, quand Photius reprit le siége patriarcal de C. P. & deslors il recommença à persecuter les amis & les serviteurs du défunt, par le foüet, la prison, l'exil & toutes sortes de peines. Il attaqua en diverses manieres ceux qui s'opposoient à son retour, comme illégitime. Il gagna les uns par des presens, par des dignitez, par des translations d'un évêché à un autre, pour les attirer à sa communion. Il chargea les autres de calomnie, les accusant d'impuretez abominables : mais tout s'évanoüissoit, si-tôt qu'on embrassoit sa communion ; & celui qui étoit hier un sacrilege, un voleur, un debauché, se trouvoit aujourd'hui son

AN. 878.

confrere & un prélat venerable : non seulement il les rétablissoit, mais les faisoit passer à un plus grand siége. Il y en eut qu'il deposa ainsi & retablit plusieurs fois. Plusieurs demeurerent attachez au concile general, qui l'avoit condamné, & refuserent constamment sa communion. Il essaia de les intimider; & ceux qui ne se rendirent pas, il les livra à son beau-frere Leon Catacale, qu'il avoit fait capitaine des gardes. C'étoit le plus cruel de tous les hommes. Il en fit mourir plusieurs, qui demeurerent fermes jusques à la fin; & plusieurs cederent à la violence des tourmens. Ce que Photius affectoit le plus, c'étoit de déposer les évêques qu'Ignace avoit ordonnez, & de rétablir ceux qu'il avoit déposez. Mais comme l'empereur ne l'approuvoit pas, il voulut ordonner de nouveau ceux qu'Ignace avoit ordonnez; & voïant que cette proposition faisoit horreur, il acheta des palliums, des étoles & les autres marques du sacerdoce, qu'il leur donnoit, & faisoit secretement sur eux les prieres de l'ordination. Ce qu'il accordoit comme une grace; & pour toutes celles qu'il faisoit, il exigeoit des sermens & des promesses par écrit d'être toujours attachez à lui.

Vita. Ign. p. 1258. B. ep. Styl. p. 1400. A.

Il ôta par force à Euphemien le siége d'Euchaïte en Natolie, pour le donner à Theodore Santabaren, qui le trouvoit à sa bienséance. Il ôta même aux métropoles voisines tous les évêchez que Theodore voulut, pour les lui donner, & le nomma protothrone, c'est-à-dire évêque du premier siége dependant de C. P. le faisant asseoir auprès de lui. Il força Nicephore métropolitain de Nicée à renoncer à son

ſiége, & ſe contenter de gouverner un hôpital; & mit à Nicée Amphiloque de Cyzique, qui étant mort peu après, il mit à ſa place Gregoire de Syracuſe. Celui-ci mourut auſſi bien-tôt; & Photius lui fit une oraiſon funebre, où il le comparoit aux peres de l'égliſe les plus illuſtres. AN. 879.

Peu de tems après le rétabliſſement de Photius, & la même année 879. l'empereur Baſile perdit Conſtantin ſon fils aîné, qu'il avoit fait couronner empereur dès la premiere année de ſon regne. Ce prince fût emporté en peu de jours par une fiévre violente, n'étant qu'à la fleur de ſon âge; & Photius pour appaiſer la douleur extrême de l'empereur, oſa bien mettre Conſtantin au nombre des ſaints, & conſacrer en ſon honneur des égliſes & des monaſteres. On dit même que Santabaren avoit fait paroître à l'empereur comme il marchoit dans un bois, un fantôme à cheval & revêtu d'or, qu'il prit pour ſon fils Conſtantin & l'embraſſa, après quoi il diſparut. Mais les catholiques regarderent cette mort comme une punition divine du rappel de Photius: auſſi-bien que la perte de la grande ville de Syracuſe, capitale de Sicile, qui fut priſe par les Muſulmans d'Afrique, le peuple emmené captif, les égliſes brûlées, la ville entierement ruinée, de ſorte qu'elle ne s'eſt jamais bien relevée depuis.

Simeon. Mag. n. 17.

Ceux qui ne vouloient point reconnoître Photius alleguoient entr'autres raiſons, que le pape n'avoit point conſentit à ſon rétabliſſement. Pour répondre à ce reproche & tromper les plus ſimples, il gagna les deux légats, que le pape Jean avoit envoyez à

Ep. Styli. p. 1403.

AN. 879.

C. P. pour l'affaire de Bulgarie, Paul évêque d'Ancone & Eugene évêque d'Ostie : ils trouverent Ignace mort quand ils arriverent ; & d'abord ils refuserent de communiquer avec Photius, mais ensuite il fit si bien par ses presens, & par les menaces de l'empereur, qu'ils dirent en presence des évêques, du clergé & du peuple, que le pape Jean les avoit envoyez contre Ignace pour l'anathematiser, & declarer Photius patriarche : ce qui trompa même plusieurs évêques.

Sup. l. LII. n. 49.

Joan. epist. 21.

IV. Photius envoïe à Rome.

Alors Photius envoya à Rome Theodore, qu'il avoit ordonné pendant son exil métropolitain de Patras : mais on le nommoit par raillerie l'évêque d'Aphantopolis, c'est-à-dire, de la ville invisible. Il l'envoya donc à Rome en qualité d'apocrisiaire, avec une lettre pour le pape Jean, où il disoit qu'on lui avoit fait grande violence, pour l'obliger à rentrer dans le siége patriarcal ; & afin de donner plus de créance à sa lettre, il y fit souscrire les metropolitains, sous prétexte de souscrire à un contract d'acquisition, qui devoit être secret ; & il fit dérober leurs seaux par le secretaire Pierre, que pour récompense il fit depuis métropolitain de Sardis.

Photius envoya aussi à Rome une fausse lettre, sous le nom du patriarche Ignace & des autres évêques, pour prier le pape de recevoir Photius ; & avec ces lettres, il y en avoit de l'empereur Basile en sa faveur. Les ambassadeurs qui en étoient chargez, arriverent en Italie vers le commencement d'Avril 879. Le pape en fut averti par Gregoire baïle, ou lieutenant de l'empereur Basile resident en Italie,

qui

qui lui envoya un exprès : & le pape apprenant par sa lettre, que les ambassadeurs Grecs devoient passer par Capouë, recommanda au comte Pandenulse qui en etoit gouverneur, de les faire conduire en sûreté jusques à Rome. Il écrivit en même tems au baïle même, témoignant le desir qu'il avoit de pacifier l'église de C. P. & promettant de recevoir les ambassadeurs avec l'honneur convenable. Quelque tems après il lui écrivit, qu'il avoit tout disposé pour la sûreté de leur voïage; le priant de les envoyer par Benevent & par Capouë. Cette lettre est du sixéme de Mai 889. Quelques jours auparavant le pape avoit congedié trois moines envoyez par Theodose patriarche de Jerusalem; & dans la lettre dont il les chargea, il s'excusoit de les avoir retenus si long-tems, sur ce qu'ils étoient arrivez pendant son voyage en France: & il s'excusoit de la modicité de l'aumône, qu'il leur avoit donnée, sur l'oppression des païens.

AN. 879.

Ep. 168.

Ep. 169.

Ep. 178.

Ep. 170.

V. Concile de Rome.

Dès le cinquiéme Mars de la même année 879. le pape avoit appellé à Rome le nouvel archevêque de Ravenne Romain avec tous ses suffragans, pour se trouver au concile, qu'il devoit celebrer le vingtquatriéme d'Avril. Voulant, dit-il, observer les canons, qui ordonnent de tenir des conciles deux fois l'année. Ensuite, il remit ce concile au premier jour de Mai, & ordonna aussi à Anspert archevêque de Milan de s'y trouver avec tous ses suffragans: marquant qu'outre les affaires ecclesiastiques on y traiteroit aussi de l'élection d'un empereur; attendu que Carloman roi de Baviere, qui

Ep. 153.

Ep. 155.

AN. 879. pouvoit y prétendre, étoit incapable d'agir par sa mauvaise santé. Le pape reproche à Anspert d'avoir negligé de se trouver à un concile, quoiqu'il y eût été appellé trois fois. C'est le concile indiqué à Pavie, sur la fin de l'année précedente. Anspert ne vint pas plus au concile de Rome, qui se tint en effet le premier jour de Mai 879. & le pape lui fit de grands reproches, de n'avoir pas au moins envoyé un député chargé de ses lettres d'excuse : lui déclarant que dans ce dernier concile il l'avoit privé de la communion ecclesiastique, & lui enjoignant de se trouver sans faute à celui qu'il devoit tenir à Rome le douziéme d'Octobre de la même année.

Epist. 181. 182.

VI. Lettre du pape aux Sclaves.

Cependant le pape reçut des lettres d'un seigneur Sclave, nommé Branimir ou Barnimer ; le même, comme l'on croit, que Predemir, prince de Servie & de Dalmatie ; qui témoignoit vouloir revenir avec tous ses sujets à l'obéissance du saint siége, dont apparemment ils étoient détournez par les Grecs. Le pape les reçût à bras ouverts : comme il témoigne par ses lettres, tant à ce prince qu'aux évêques, & au peuple de son obéissance ; l'une & l'autre dattée du septiéme de Juin 879. Le prêtre Jean envoyé de ce prince en fut chargé, & d'une pour le roi des Bulgares, à qui le pape prie Branimir de l'envoyer. Elle contient des exhortations à revenir sous l'obédience de l'église Romaine, avec offre de lui envoyer un légat. Le même prêtre Jean portoit une lettre au clergé de Salone, le siége vacant, & aux évêques de Dalma-

Cang. famil. p. 278.

Epist. 184. 185.

Epist. 189.

Epist. 190.

tie, par laquelle le pape leur ordonnoit, sous peine d'excommunication, de lui envoyer celui qu'ils auroient élû archevêque, pour recevoir de lui la consecration & le pallium, suivant la coûtume; sans s'arrêter à l'opinion des Grecs ou des Sclaves. AN. 879.

Le prêtre Jean avoit aussi apporté une lettre de Tuentar prince de Moravie, qui témoignoit au pape avoir quelques doutes sur la foi qu'il devoit suivre. Le pape répond qu'il doit suivre la foi de l'église Romaine, puis il ajoûte: Et parce que nous avons appris que Methodius votre archevêque, ordonné & envoyé chez vous par le pape Adrien, enseigne autrement que ne porte la confession de foi qu'il a faite devant le saint siége: nous lui enjoignons de venir, pour sçavoir de sa bouche ce qui en est. Il y a une lettre particuliere pour Methodius, où le pape dit de plus: Nous avons encore appris, que vous chantez la messe en langue Sclavone; & nous vous l'avons déja défendu, par nos lettres envoyées par Paul évêque d'Ancone; voulant que vous celebriez la messe en latin ou en grec, comme l'église en use dans tous les païs du monde: mais vous pouvez prêcher le peuple en sa langue. Apparemment le pape Jean ne sçavoit pas, que de tout tems les Syriens, les Egyptiens & les Armeniens avoient fait l'office en leur langue.

Ep. 194. Sup. l. 2. n. 54.

Ep. 195.

VII. Lettres du pape pour C. P.

Ce ne fut qu'au mois d'Août de cette année 879. que le pape Jean renvoya les ambassadeurs de C. P. avec de lettres favorables à Photius, qu'il se résolut de reconnoître pour patriarche legitime, Epist. 199.

AN. 879. contre toutes les regles de la discipline de l'église & les exemples de ses prédecesseurs : tant il desiroit gagner l'empereur Basile à secourir l'Italie, & principalement Rome contre les Sarrasins. Dans la lettre à l'empereur, le pape dit, qu'à sa priere, & attendu la mort du patriache Ignace, & la circonstance du tems, il use d'indulgence envers Photius; quoiqu'il ait repris, sans avoir consulté le saint siége, les fonctions qui lui avoient été interdites. Le pape prétend autoriser cette conduite par le second canon du concile de Nicée, qui porte, qu'il s'est fait bien des choses contre la regle par necessité, ou en cedant à l'importunité. Mais le concile le rapporte comme un abus, & défend de rien faire de semblable à l'avenir. Le pape Jean rapporte encore quelques autoritez, pour montrer que la necessité excuse les dispenses; puis il ajoûte : Maintenant donc que les autres patriarches d'Alexandrie d'Antioche & de Jerusalem; tous les archevêques, les métropolitains & les évêques, les prêtres & tout le clergé de C. P. qui sont de l'ordination de Methodius & d'Ignace, consentent unanimement au retour de Photius : nous le recevons aussi pour évêque, pour confrere & pour collegue : à la charge qu'il demandera pardon en plein concile, suivant la coûtume.

To. 8. conc. p. 1451.

Sup. liv. XI. n. 26.

Et afin qu'il ne reste plus de dispute dans l'église; nous l'absolvons de toute censure ecclesiastique, lui & tous les évêques, les prêtres, les autres clercs & les laïques qui en avoient été frappez : nous appuïant sur la puissance que toute l'église croit nous avoir été

donnée par J.-C. en la personne du prince des apôtres, & qui s'étend à tout sans exception. D'autant plus que les legats du pape Adrien notre predecesseur ne souscrivirent au concile de C. P. que sous son bon plaisir ; & que plusieurs patriarches, comme Athanase & Cyrille d'Alexandrie, Flavien & Jean de C. P. & Polychrone de Jerusalem, ont été absous par le saint siége, après avoir été condamnez par des conciles. Ce qui est dit ici de Polychrone de Jerusalem est fondé sur les actes d'un prétendu concile tenu à Rome sous le pape Sixte III. l'an 433. qui est une pure fable ; & on ne trouve point qu'il en soit parlé avant une lettre du pape Nicolas I. à l'empereur Michel.

AN. 879.

Sup. liv. LI. n. 46.

To. III. conc. p. 183. ep. 8. Nicol. p. 305. Baron. ann. 835. in fi.

Le pape Jean continuë : A condition toutefois qu'après la mort de ce patriarche, on n'élira point un laïque pour remplir sa place ; mais un des prêtres ou des diacres cardinaux de l'église de C. P. selon les canons. A condition aussi que le patriarche ne prétendra désormais aucun droit sur la province de Bulgarie, que notre prédecesseur Nicolas d'heureuse memoire a instruite, à la priere du roi Michel, & y a fait donner le baptême par ses évêques. Au reste nous vous exhortons, pour effacer les troubles passez, d'honorer le patriarche de C. P. comme votre pere spirituel, & le mediateur entre Dieu & vous ; & ne plus écouter aucune calomnie contre lui. Nous vous enjoignons encore de rappeller à l'unité de l'église, & de recevoir à bras ouverts tous les évêques & les clercs de la consecration d'Ignace, & de leur rendre leurs siéges, afin que l'u-

AN. 879. nion soit entiere : mais s'il y en a quelques-uns qui refusent de communiquer avec le patriarche ; après trois monitions, nous les déclarons excommuniez par ces présentes, nous & notre concile, jusques à ce qu'ils se réünissent. Cette lettre est du seiziéme d'Août 879.

Ep. 201. Tom. 8. conc. p. 1478.

Dans la lettre à Photius, le pape dit : Quant à ce que vous dites que l'église de C. P. est d'accord à votre sujet, & que vous avez repris le siége qui étoit vacant, mais que nos legats ne celebrent point la messe avec vous : nous ne leur avons donné aucun ordre sur ce sujet, parce que nous ne sçavions rien de certain, touchant l'état du siége de C. P. Ces legats étoient Paul & Eugene envoyez l'année precedente. Ensuite le pape exhorte Photius à ramener par sa douceur tous ceux qui sont divisez, & obtenir le rappel des exilez.

Sup. liv. LII. n. 48.

Ep. 200. Gr. to. 8. p. 474.

Le pape fit aussi réponse aux évêques dépendans du siége de C. P. adressant en même tems sa lettre aux trois autres eglises patriarchales. Il accorde à leurs instantes prieres le rétablissement de Photius, en tant qu'il se pouvoit faire sans un trop grand scandale ; & à la charge qu'à l'avenir on observera les canons touchant l'ordination des neophytes, que l'on rendra au saint siege la jurisdiction sur la Bulgarie ; & que Photius demandera pardon devant un concile. En quoi le pape prétend suivre l'exemple de son prédecesseur Innocent premier, qui reconnut Photin pour évêque, à la priere des évêques de Macedoine. Enfin le pape Jean écrit aux trois patrices, Jean, Leon & Paul,

Innoc. ep. 22. c. 7. Sup. liv. XXIII. n. 33.

Ep. 202.

aux trois métropolitains Stylien, Jean & Metrophane, & à tout le clergé & le peuple de C. P. les exhortant à se réünir à Photius, sous peine d'excommunication, sans s'excuser sur les souscriptions qu'ils avoient données, puisque l'église a le pouvoir d'absoudre de tout. AN. 879.

VIII. Instruction aux légats. Ep. 103.

Ces lettres sont toutes du mois d'Août, indiction douziéme, & furent envoyées per Pierre prêtre cardinal. Car le pape l'associa dans cette commission aux evêques Paul & Eugene, qu'il avoit envoyez devant à C. P. & leur en écrivit en ces termes: Quoique vous ayez agi contre notre volonté, & qu'étant arrivez à C. P. vous dûssiez vous informer de ce qui regarde la paix & l'union de l'église, & revenir à Rome pour nous en faire un rapport fidele; toutefois nous vous joignons au prêtre cardinal Pierre, pour travailler avec lui à cette union, suivant nos lettres & suivant l'instruction dressée par articles, que nous vous donnons: afin que vous acquittant plus fidelement de cette commission que de la premiere, vous puissiez rentrer dans nos bonnes graces. Nous avons l'instruction, dont il est ici parlé, & le commencement semble copié de celle que le pape Hormisda donna à ses legats en 515. & que j'ai rapportée en son lieu. Celle du pape Jean est divisée en onze articles, & après avoir dit, comment les legats doivent parler à l'empereur, on ajoûte: Le lendemain vous irez visiter le très-saint Photius, & lui rendrez la lettre, en disant: Le pape Jean notre maître vous saluë, & veut vous avoir pour frere & pour collegue, suivant la priere

Tom. 9. conc. p. 32. & ap. Allat. de 8. p. Syn. 221.

Sup. liv. XXXVI. n. 22. to. 4. conc. p. 1426.

Art. 3. 4.

AN. 879. de l'empereur & pour la paix de l'église; & vous ajouterez: Le pape ordonne, que tous ceux qui sont exilez en divers lieux, évêques, prêtres ou autres, & n'ont point voulu jusques ici communiquer avec vous, soient réünis à l'église, & à vous, par vos soins. S'ils viennent, recevez-les, comme un pere reçoit ses enfans, & les exhortez à se conformer aux sentimens du pape. L'instruction des légats continuë: Vous assisterez au concile qui sera tenu avec le patriarche, les légats d'Orient & les autres évêques. On y lira premiérement les lettres envoyées à l'empereur, & on demandera au concile s'il les reçoit: s'il en convient, vous direz: Le pape nous a envoïez, pour procurer entre vous la paix & l'union. Et ceux qui ne voudront pas se réünir, vous les declarerez excommuniez & déchûs de tout rang ecclesiastique. Nous voulons, suivant les canons, qu'aprés la mort du patriarche Photius, personne ne soit tiré des dignitez séculieres, pour monter sur le siege de C.P. Nous voulons que vous priïez Photius devant le concile, de ne point envoyer de pallium en Bulgarie, & n'ordonner personne de cette province. Nous voulons aussi que les conciles tenus contre Photius, sous le pape Adrien, tant celui de Rome, que celui de C.P. soient dès-à-present declarez nuls; & ne soient point comptez avec les autres conciles. Prenez garde de ne vous laisser corrompre, ni par presens, ni par flateries, ni par menaces: mais de marcher droit comme étant à notre place, & ayant notre autorité pour la paix de l'église. Cette instruction fut souscrite par ceux qui assistoient au concile de Rome, où

Art. 5.

6.

7.

8.

9.

10.

11.

où elle fut dressée; sçavoir, dix-sept évêques, dont les plus remarquables sont, Zacharie évêque d'Anagnia & bibliothecaire du saint siége, Gauderic évêque de Veletri, Pierre de Fossembrune & Valpert évêque de Porto à la place de Formose déposé. Il y avoit aussi cinq prêtres & deux diacres cardinaux. On soupçonne l'exemplaire que nous avons de cette instruction, d'avoir été alteré par Photius. AN. 879.

IX. Autre concile de Rome.

Angelberge veuve de l'empereur Louis qui avoit grand credit auprès du pape, le pressoit de lever l'excommunication d'Anspert archevêque de Milan. Il répond, qu'il le feroit à la consideration de l'anniversaire de l'empereur Louis, qui étoit proche: mais que cette censure ayant été portée dans un concile; il n'en peut absoudre que du consentement des évêques, qui y ont eu part. Toutefois, ajoûte-t'il, nous devons celebrer un autre concile le douziéme d'Octobre: qu'il y vienne ou qu'il y envoye des évêques de sa part; & quand il aura satisfait au concile, nous ne manquerons pas de l'absoudre, & de le traiter comme notre frere. Cette déference du pape pour le concile est remarquable. Au reste l'anniversaire de l'empereur Louis étoit le trente-uniéme jour d'Août. *Ep.* 204.

Le pape ordonna à Romain archevêque de Ravenne, de se trouver avec ses suffragans à ce concile, par une lettre du vingt-uniéme de Septembre; & par une précedente, où il se plaint que ce prélat ait quitté sa résidence, & ne se soit pas adressé à lui, pour avoir raison de ceux qui le maltraitoient. Le concile convoqué à Rome, se tint en effet le *Ep.* 218. *Ep.* 307.

AN. 879. quinziéme d'Octobre; & comme l'archevêque Ansport n'y comparut ni par lui, ni par autre, il y fut déposé; & le pape écrivit au clergé de Milan, & aux évêques de la province, de proceder à l'élection d'un autre archevêque. Après quoi, ajoûte le pape, vous nous envoyerez le decret d'élection, afin que nous consacrions l'archevêque, suivant la coûtume & la concession des rois. Nous envoyons Jean évêque de Pavie & Velton de Riminy, pour faire cette élection avec vous. Quoi que dise ici le pape Jean, la coûtume, du tems de S. Gregoire, étoit que l'archevêque de Milan fût sacré par un des suffragans.

11. Indict. 11. ep. 49. Sup. l. xxxv. n. 31.

Anspert ne comptant pour rien l'excommunication prononcée contre lui au concile du premier de Mai, avoit continué de faire ses fonctions, & l'église de Verceil étant venuë à vacquer, il y avoit ordonné un évêque, nommé Joseph. Le pape declara nulle cette ordination dans le concile du quinziéme d'Octobre; & ordonna lui-même pour évêque de Verceil, Conspert, à qui Carloman, comme roi d'Italie, avoit donné cet évêché, suivant l'usage des rois ses predecesseurs. Et comme la maladie de Carloman l'empêchoit d'agir, le pape en écrivit au roi Charles son frere, à qui il destinoit déja la couronne imperiale: le priant de maintenir Conspert par sa puissance. Il écrivit aussi au clergé & au peuple de Verceil de le reconnoître, pretendant qu'ils devoient s'estimer heureux d'avoir un évêque consacré par le pape; & menaçant d'excommunication ceux qui refuseroient de le recevoir.

Ep. 222. Ep. 261. Ep. 223.

On croit que la resistance d'Anspert, & l'indignation du pape, étoient fondées sur ce qu'ils n'étoient pas d'accord, touchant le choix de celui qui devoit être roi d'Italie & empereur. Car nous avons vû qu'il en étoit question dans ces conciles, que le pape convoquoit si frequemment, & l'archevêque de Milan étoit en possession de couronner le roi de Lombardie. On croit aussi que le pape vouloit declarer empereur Boson, qu'il avoit déja adopté pour son fils: mais ce prince trouva moïen de se faire donner une autre couronne.

AN. 879.

Ep. 120. Epist.

X. Boson couronné roi.

An. Bert. 879.

Sa femme Ermingarde disoit qu'étant fille d'un empereur d'Italie, & ayant été fiancée à un empereur de Grece, elle ne pouvoit vivre si elle ne faisoit son mari roi. Louis le Begue étoit mort à Compiegne le Vendredi-saint dixiéme d'Avril 879. n'aïant regné que dix-huit mois, & vécu que trente-cinq ans. Il laissa deux fils, Louis & Carloman, d'Ansgarde, que l'empereur Charles son pere lui fit quitter, comme j'ai dit, pour lui faire épouser Adeleïde, & celle-ci se trouva enceinte à la mort de Louis-le-Begue. Toutefois Louis & Carloman furent reconnus rois & couronnez dans l'abbaïe de Ferrieres, par Ansegise archevêque de Sens. Donc Boson profitant de l'occasion, & du peu d'autorité de ces jeunes princes, obligea les évêques de Provence & des païs voisins, jusques à la Bourgogne, à le couronner roi: partie par menaces, partie par promesses d'abbayes & de terres, qu'il leur donna depuis.

An. Met. 878. Sup. liv. LII. n. 54.

La ceremonie s'en fit à Mantale ou Mante, près

To. 9. conc. p. 331.

AN. 879. de Vienne, le quinziéme d'Octobre 879. où s'assemblerent vingt-trois évêques, dont les diocéses font voir l'étenduë de ce royaume. Entr'eux, il y avoit six archevêques, Otram de Vienne, Aurelien de Lyon, Teutran de Tarantaise, Robert d'Aix, Rostain d'Arles, Theodoric de Besançon : les autres étoient leurs suffragans. Il reste trois actes de ce concile, le decret d'election, la lettre au roi & sa réponse. Le decret porte, que depuis la mort du roi, c'est-à-dire, de Louis le Begue, le peuple manquant de protecteur, les évêques & les nobles ont jetté les yeux sur le prince Boson, comme le plus capable de les défendre, par l'autorité qu'il a euë sous l'empereur Charles & le roi Louis, & l'affection du pape Jean, qui le traite comme son fils : c'est pourquoi ils l'ont élû & consacré roi, malgré sa résistance. La lettre est pour lui demander son consentement, & lui en marquer les conditions, c'est-à-dire, les devoirs d'un bon roi ; & la réponse est l'acceptation de Boson, quoiqu'il se connoisse indigne, pour ne pas, dit-il, resister à la volonté de Dieu. On voit par ce qui vient d'être dit, la sincerité de ces actes.

XI. Affaire d'Italie.

Le pape s'efforçoit toujours de faire rompre les traitez des seigneurs d'Italie avec les Sarrasins. Il en écrivit à Pulcar gouverneur d'Amalfi, lui reprochant d'avoir reçu dix mille marcs d'argent, pour défendre les terres de saint Pierre, & lui en demandant la restitution. Mais voyant qu'après plusieurs monitions les Amalfitains ne vouloient point rompre l'alliance avec les infideles, il les declara excommuniez, jusques à ce qu'ils obéïssent, par une let-

Ep. 109.

Ep. 125.

tre du vingt-quatriéme d'Octobre 879. Mais par une autre, il leur donne terme jusques au premier de Decembre, & cette lettre fut aussi envoyée à Athanase évêque de Naples, & à l'évêque de Gaïette, qui avoient traité comme eux avec les Sarrasins.

AN. 879.

Epist. 127.

Vers le même tems, les habitans de Capouë chasserent leur évêque Landulfe, qui depuis peu avoit été canoniquement élû, & son élection approuvée par le pape: mais il y avoit un puissant parti contre lui. Ils élurent à sa place Landenulfe homme laïque & marié, frere de Pandenulfe leur gouverneur, & solliciterent le pape pour le faire sacrer. Leon évêque de Teane & Berthier abbé du Mont-Cassin allerent à Rome pour s'y opposer, & prier le pape de n'y point consentir; lui representant que cette ordination irreguliere causeroit de grands troubles à Capouë, & que ce feu une fois allumé s'étendroit jusques à Rome. Le pape quoique frappé de ces remontrances, se laissa gagner au mauvais parti; & Landenulfe, tout néophyte qu'il étoit, fut sacré évêque. Les Sarrasins profitant de cette division, revinrent piller le pays, & le pape reconnoissant sa faute, & ayant pris conseil, fit revenir Landulfe, & le sacra évêque de la vieille Capouë, sous le titre de Surique, paroisse de cette ville, mettant Landenulfe dans la nouvelle, & divisa le diocése entr'eux également. Ensuite Pandenulfe gouverneur de Capouë, vassal du pape, le pria de lui soumettre Gaïette, qui n'obéïssoit alors qu'au pape: ce que Jean lui accorda. Mais Pandenulfe traita si mal les habitans de Gaïette, que Docibilis qui les gou-

Chr. Cass. l. 1. c. 41.

Epist. 205. 206. 207. 208.

Ep. 248.
Chr. Cass. c. 43.

AN. 879.

vernoit, envoya demander ſecours aux Sarraſins logez à Agropoli. Ils vinrent par mer, remonterent le Gariglian juſques à Fondi : puis ſortant de leurs barques, & ravageant tous les environs, ils vinrent à Gaïette, & ſe logerent ſur les collines auprès de Formie. Alors le pape ſe repentit d'avoir donné Gaïette à Pandenulfe ; & fit tant par ſes exhortations, & par ſes lettres, que Docibilis rompit ſon traité avec les Sarraſins, & leur fit la guerre : où pluſieurs des habitans de Gaïette furent tuez, & pluſieurs pris. Mais les Sarraſins ayant redemandé à traiter, en rendant les captifs, Docibilis leur accorda une habitation ſur le Gariglian, où ils demeurerent quarante ans, & firent des maux innombrables.

XII. Concile de C.P. faux huitiéme.

Ep. 152.

Cependant le légat Pierre prêtre cardinal, arriva à C. P. où Photius fit aſſembler un concile nombreux au mois de Novembre 879. Les actes entiers n'en ſont point encore imprimez : mais le docte & curieux M. Baluze en a fait venir de Rome une copie fidelle, qu'il garde dans ſa riche bibliotheque, & dont il a bien voulu me permettre de tirer un extrait, pour l'utilité publique. La premiere ſeſſion eſt ſans datte, & commence ainſi : Photius preſidant dans la grande ſale ſecrete, aſſiſté d'Elie prêtre légat de Jeruſalem, & des métropolitains ; ſçavoir, Procope de Ceſarée en Cappadoce, Gregoire d'Epheſe, Jean d'Heraclée, autre Jean d'Heraclée : c'eſt qu'il y avoit deux métropoles de ce nom, l'une en Thrace, l'autre dans le Pont ; Gregoire de Cyzique, Gregoire de Nicée, Daniel d'Ancyre, Theophylacte de Sardis, George de Nicomedie, Marc

de Side, Zacarie de Calcedoine. Ensuite sont les noms des autres évêques, faisant en tout le nombre de trois cens quatre-vingt-trois. An. 879. Nov.

Quand on eut fait silence, Pierre diacre & protonotaire de l'église de C. P. dit: Pierre prêtre cardinal, & legat du très-saint pape Jean & ceux qui sont avec lui; sçavoir, Paul & Eugene sont ici; & le cardinal Pierre nouvellement arrivé apporte des lettres du pape. Photius dit: Loüé soit Dieu qui nous l'a conservé en santé; qu'ils entrent. Après qu'ils furent entrez, Photius fit encore une priere d'action de graces, à laquelle le concile répondit: *Amen*. Puis il embrassa Pierre & les deux autres legats, & dit: Que le Seigneur ait agréable la peine que vous avez prise, qu'il benisse & sanctifie vos ames & vos corps: qu'il ait agréables les soins de notre très-saint frere collegue & pere spirituel le bienheureux pape Jean. Et après que les légats eurent fait à Photius les complimens du pape, il ajoûta: Nous saluons d'une affection cordiale le très-saint pape œcumenique Jean; & nous prions Dieu de nous accorder ses saintes prieres, & sa précieuse charité, J. C. notre commun maître & notre vrai Dieu lui donne la récompense de sa charité sincere.

Pand. canon. ecclef. Gr. Bevereg. to 2. p. 253. c.

p. 274.

Après ces civilitez, le légat Pierre dit: Le pape a envoyé une lettre à votre sainteté, afin que tout le monde connoisse le soin qu'il prend de votre église, l'amitié qu'il vous porte, & la confiance qu'il a en vous. Photius répondit: Dès devant les lettres, nous en sommes bien informez, par les choses mêmes. Il nous a envoyé, non une, mais deux fois des

MS.

AN. 879. Nov.

évêques & les prêtres, premierement Paul & Eugene, puis vous, pour visiter ceux qui sont rebelles à la verité, leur donner les avis convenables, & rappeller les schismatiques. C'est ainsi que Photius prend avantage de la légation de Paul & d'Eugene, qui n'avoient pas été envoyez à lui, mais à saint Ignace. Pierre fit ensuite les complimens du pape au concile, qui lui répondit de même; puis Zacharie évêque de Calcedoine prit par la parole, & dit en substance: La paix a été troublée parmi nous; & j'en dirai la cause incroïable, mais vraye. C'est la science d'un homme divin, parfaitement instruit & des saintes écritures, & de toute l'encyclopedie des sciences humaines. C'est la beauté de son esprit, sa compréhension, sa pénetration, presque au-dessus de l'humanité. D'un autre côté sa douceur & sa moderation, son empire sur toutes les passions; la charité pour les pauvres, l'humilité, dont vous voïez les effets, la facilité à pardonner, le désintéressement, le zele par lequel il a converti à la foi des heretiques, des infideles, des nations entieres: en un mot toutes les vertus humaines. C'est ce qui a attiré l'envie à notre saint patriarche, comme à J. C. quand il étoit sur la terre. On a chassé ce grand homme de son thrône; il a souffert ce qui vaut mieux taire, que d'en parler. Mais la vertu de l'empereur a surmonté tous les obstacles. Il reste quelque peu d'opiniâtres, sous prétexte de l'autorité de Rome. C'est pour ce sujet que l'empereur nous a assemblez, & que vous êtes venus. Car s'il faut dire la verité, c'est pour vous que se tient ce concile, & pour l'église

Sup. liv. LII. n. 48.

l'églife Romaine : c'eft pour vous juftifier des calomnies de ce refte de fchifmatiques. Quant à nous, graces à Dieu, nous n'avons point befoin de concile, étant parfaitement unis. Ecoutez ce qu'en dit le concile. AN. 879. Nov.

Alors le concile dit : Nous fommes tous unis à notre patriarche ; les uns l'ont été dès le commencement, jufques à être prêts à répandre leur fang pour lui : les autres, qui en ont été féparez, fe font réünis. Zacharie ajoûta : Les fchifmatiques veulent s'élever au deffus de l'églife Romaine, & l'affermir à leurs volontez. Ils reçoivent les decrets du pape Nicolas & du pape Adrien, & refufent de recevoir ceux du pape Jean. Après qu'il eut ainfi parlé, plufieurs des évêques du concile, entr'autres Elie légat de Jerufalem, rendirent graces à Dieu de l'union des églifes. Le cardinal Pierre dit : Que le pape Jean vouloit tenir Photius pour fon frere, & comme fon ame : Puis il fe leva, & lui donna les prefens que le pape lui envoïoit, fçavoir, des habits pontificaux, entr'autres le pallium & les fandales. Le concile demanda à les voir ; & les trois légats du pape les déplierent devant tout le monde. Alors Photius dit : Que J. C. notre Dieu, qui couvre le ciel de nuées, & qui s'eft revêtu de notre nature pour la réparer & la purifier, daigne couvrir en cette vie de fa protection notre confrere & notre pere fpirituel, & dans le fiecle futur le revêtir de la robe nuptiale, pour le rendre digne d'être admis dans la chambre de l'époux. Bever. pag. 274. C.

Le cardinal Pierre dit : Nous avons apporté une M. s.

AN. 879. Nov.

lettre pour le patriarche Photius, une pour vous, parlant aux évêques, une pour les schismatiques. Nous n'avons pas ici la vôtre, donnez-nous jour pour l'apporter. On convint du jour ; & Photius dit, qu'il étoit temps de finir la session, parce que les légats étoient fatiguez. Mais le cardinal Pierre dit encore : S'il y a ici quelque schismatique, qu'il se déclare. Le concile dit : Nous sommes tous d'accord, les schismatiques sont en très-petit nombre. La session finit par des acclamations de loüanges : Aux grands empereurs Basile, Leon & Alexandre, longues années. A la très-pieuse imperatrice Eudocie, longues années. A Etienne Porphirogenete & syncelle. C'étoit le dernier fils de l'empereur destiné à l'état ecclesiastique. A Photius & Jean très-saints patriarches, longues années. Il faut remarquer qu'ils nomment Photius devant le pape.

Beverag. pag. 275. c.

XIII. Seconde session. Lettres du pape alterées. MS.

La seconde session fut tenuë le mardi dix-septiéme de Novembre, indiction treiziéme, qui est l'an 879. C'étoit dans la grande église de C. P. au côté droit des galeries hautes, nommées catecumenies. L'évangile étoit au milieu de l'assemblée, & Photius y présidoit, les trois légats de Rome, Paul, Eugene & Pierre étant assis avec lui, aussi-bien qu'Elie légat de Jerusalem, Cosme prestre & apocrisiaire d'Alexandrie, Procope métropolitain de Cesarée, Gregoire d'Ephese, & les autres, comme en la premiere session. Photius fit la priere, & les Romains chanterent entr'eux en latin. Le cardinal Pierre ouvrit la session, & comme il parloit latin, Leon protospataire & secretaire de l'empereur, lui servit

d'interprete. Il dit donc: Les empereurs ont envoïé à Rome par deux fois : les patriarches d'Alexandrie, de Jerusalem & d'Antioche, y ont aussi envoïé; priant le pape Jean d'affermir la paix dans votre église. Nous apportons des lettres, pour cet effet, & nous desirons avant toutes choses faire lire celle du pape à l'empereur. Elle étoit traduite en grec: le même secretaire Leon en fit la lecture, & elle fut inserée dans les actes. Mais elle y est bien differente de l'original latin, dont j'ai rapporté la substance, qui se trouve dans le recueil des lettres du pape Jean VIII. & les Grecs mêmes reconnoissent la difference. En celle-ci, on ne parle point de la mort du patriarche Ignace: & on ne dit point que Photius avoit repris les fonctions épiscopales, sans consulter le saint siége. Au contraire, on fait dire au pape, parlant à l'empereur: Votre pieté nous a prévenu, en faisant violence à Photius, & le rétablissant avant l'arrivée de nos légats. Toutefois nous y suppléons, non par notre autorité, quoique nous puissions le faire, mais par les constitutions apostoliques. Sur quoi il cite le concile de Nicée; & le reste, comme dans la vraïe lettre. Dans la suite de celle-ci, on supprime l'ordre du pape, afin que Photius demandât pardon en plein concile, & l'absolution qu'il lui donnoit; & on ajoûte plusieurs discours à sa loüange. Enfin, cette lettre n'est pas tant traduite, que refaite au gré de Photius: mais apparemment de concert avec les légats, qui en entendirent la lecture sans s'en plaindre.

AN. 879.

17. Nov.

Ep. 199.

Sup. n. 7.

Beveteg. p. 17. A tom. 8. conc. p. 1461. to. 9. p. 135.

Après qu'elle eut été luë, Procope de Cesarée MS.

AN. 879. témoigna qu'il en étoit content : Elie légat de Jerusalem en dit de même ; & Procope reprit : Le peu
17. Nov. de schismatiques qui restent, ne sont retenus que par les souscriptions qu'ils ont données. Le cardinal Pierre dit, s'adressant à tout le concile : Recevez-vous la lettre du pape ? Le concile dit : Nous recevons tout ce qui regarde l'union avec Photius, & l'interêt de l'église : mais non pas ce qui regarde l'empereur & ses provinces. C'est-à-dire, comme la suite fait voir, qu'ils rejettent la prétention du pape sur la Bulgarie.

To. 8. conc. To. 9. p. 144. Ensuite Pierre diacre & protonotaire de C. P. lut la lettre du pape à Photius, traduite en grec, & alterée comme la precedente. On y supprime ce que le pape disoit, que Photius devoit le consulter avant que de rentrer dans le siége de C. P. quoique vacant, & la condition qu'il lui imposoit, de demander pardon en plein concile. On fait seulement dire au pape, dans cette lettre, qu'il casse & rejette le concile tenu contre Photius, comme n'aïant point été souscrit par le pape Adrien ; & on retranche ce qui regarde la restitution de la Bulgarie.

MS. Cette lettre aïant été luë, le cardinal Pierre demanda à Photius, s'il en étoit content. Il répondit, qu'oüi ; puis il ajoûta, au sujet des exilez, dont le pape l'exhortoit à demander le rappel : L'empereur n'en a exilé que deux, encore, n'est-ce pas pour des causes ecclesiastiques : toutefois, nous le prions de les rappeller. Le cardinal Pierre dit : Notre instruction porte de demander la jurisdiction sur la Bulgarie. Photius répondit : Nous avons toûjours aimé la

paix. Nous n'avons point envoïé de pallium en Bulgarie, & n'y avons point fait d'ordination, depuis notre rétablissement, dont voici la troisiéme année. Apparemment il se comptoit pour rétabli, même avant la mort d'Ignace, depuis que l'empereur l'avoit rappellé de son exil. Il ajoûta des discours generaux, qui n'étoient que des complimens, & ne l'engageoient à rien. Procope de Cesarée dit : Nous esperons que Dieu soumettra à l'empereur toutes les nations du monde : alors il reglera, comme il lui plaira, les limites des métropoles. Le concile repeta le même discours.

AN. 879.

17. Nov.

Le cardinal Pierre dit : Le pape demande, comment le patriarche Photius est rentré dans son trône, car il ne croïoit pas qu'il dût le faire avant notre arrivée. Elie légat de Jerusalem dit : Il a toûjours été reconnu pour patriarche par les trois patriarches d'Orient, & presque par tous les évêques & le clergé de C. P. qui l'empêchoit donc de remonter sur son trône ? Le concile dit : Il est rentré du consentement des trois patriarches, à la priere de l'empereur, ou plûtôt en cedant à la violence, qu'il lui a faite ; & à la supplication de toute l'église de C. P. Quoi, dit le cardinal Pierre, n'y a-t'il point eu de violence de la part de Photius ? N'en a-t'il point usé tyranniquement : Au contraire ; dit le concile, tout s'est passé avec douceur & tranquillité. Dieu soit beni, reprit le cardinal Pierre.

XIV. Apologie de Photius.

Alors Photius dit : Je vous le dis, devant Dieu, je n'ai jamais desiré ce siége, la plûpart de ceux qui sont ici le sçavent bien. La premiere fois, j'y mon-

AN. 879. tai malgré moi, répandant beaucoup de larmes, après m'en être long-temps défendu, & par une violence
17. Nov. inévitable de l'empereur, qui regnoit alors: mais du consentement des évêques & du clergé, qui avoient donné leurs souscriptions, à mon insçû. On me donna des gardes. Ici le concile l'interrompit pour dire: Nous le sçavons tous, ou par nous-mêmes, ou pour l'avoir appris de ceux qui en furent témoins. Photius continua: Dieu a permis que je fusse chassé. Je ne me suis point efforcé de rentrer, je n'ai point excité de séditions. Je suis demeuré en repos, remerciant Dieu, & soumis à ses jugemens: sans importuner les oreilles de l'empereur, sans desir, ni esperance d'être rétabli. Dieu qui opere les miracles a touché le cœur de l'empereur, non à cause de moi, mais à cause de son peuple: il m'a rappellé de mon exil. Mais tant qu'Ignace d'heureuse mémoire a vécu, je n'ai pû me résoudre à reprendre mon siége: nonobstant les exhortations & les violences que plusieurs me faisoient pour ce sujet; & ce qui me touchoit le plus, nonobstant l'exil & la persecution que souffroient nos confreres. Le concile dit: C'est la vérité. Photius continua: Au contraire, j'ai voulu affermir la paix avec Ignace en toutes manieres: nous nous vîmes dans le palais, nous nous jettâmes aux pieds l'un de l'autre, & nous nous pardonnâmes mutuellement. Etant tombé malade, il m'appella, je le visitai plusieurs fois, & lui donnai toutes les consolations, dont je fus capable. Il me recommanda les personnes qui lui étoient les plus cheres, & j'en ai pris soin. Après sa mort, l'empereur me sonda premierement en secret, puis me commu-

niqua son dessein publiquement par ses patrices ; me representant le desir du clergé, & le consentement des évêques, que je n'aurois plus de prétexte de m'y opposer. Enfin, il me fit l'honneur de me venir trouver lui-même. J'ai cedé à un changement si miraculeux, pour ne pas resister à Dieu. Le concile dit : Il est ainsi.

AN. 879.

17. Nov.

Le cardinal Pierrre dit : Vous sçavez que l'église Romaine a retabli Flavien de C. P. Jean Chrysostome, Cyrille de Jerusalem, & Polycronius chassez de leurs siéges ; & saint Gregoire le dialogue, après avoir persecuté l'évêque de Dalmatie, sur une calomnie, le remit dans son siége. Pierre veut parler apparemment de l'affaire de saint Gregoire, avec Maxime de Salone. Il continuë : Le pape Nicolas aïant déposé Zacarie, le pape Adrien lui rendit son siége ; & le pape d'apresent l'a fait bibliothecaire. Il n'est donc pas inferieur au pape Adrien ou au pape Nicolas, pour user de dispense, quand elle est utile à l'église. Il ajoûta plusieurs protestations publiques de l'amitié du pape envers Photius ; & le concile y joignit ses acclamations.

Bevereg. p. 79. D.

Sup l. xxvi. n. 8.

M S.

XV.
Lettres des Orientaux.

Les légats du pape demanderent la lecture des lettres des patriarches d'Orient, le concile l'accorda ; & on lut premierement celle de Michel patriarche d'Alexandrie à l'empereur apportée par le prêtre Cosme. Elle contient de grandes loüanges de l'empereur, & fait aussi l'éloge de Cosme, que l'empereur avoit envoïé à Alexandrie, & que le patriarche Michel lui avoit renvoïé. Au contraire cette lettre porte de terribles maledictions contre Joseph,

AN. 879. 17. Nov.

qui avoit assisté au concile de l'an 870. & elle en parle ainsi : Il s'est dit faussement archidiacre de Michel patriarche d'Alexandrie, qui l'a anathématisé. C'étoit le prédecesseur de celui qui écrivit cette lettre, car il y en eut deux de suite, de même nom. La lettre ajoûte : Il en est de même de l'impie Elie, qui s'est dit syncelle de Sergius patriarche de Jerusalem, & qui étant retourné, est mort lépreux. Le patriarche Michel donne ensuite de grandes louanges à Photius, & dit : Quiconque ne communique pas avec lui, & ne le reçoit pas pour patriarche très-legitime ; son partage soit avec les déïcides. Enfin, il prie l'empereur, s'il lui envoïe quelque benediction, c'est-à-dire, quelque aumône, de l'envoïer par le prêtre Cosme. Après cette lecture, le concile dit : Nous sçavions bien que les siéges d'Orient n'avoient jamais été séparez de la communion de Photius ; & le concile déclara qu'il recevoit la lettre.

Sup. l. XXI. n. 4.

On lut ensuite celle du même patriarche d'Alexandrie à Photius. Il s'étendoit sur ses louanges, & sur celles de l'empereur, & disoit à Photius : Aïant appris de Michel notre prédecesseur, quel étoit votre merite, nous vous recevons & vous reconnoissons publiquement & à haute voix patriarche légitime de C. P. avec nos métropolitains les plus voisins, assemblez en concile, autant que l'a permis notre miserable état ; sçavoir, Zacharie de Tamianthie ou Thamiate, Jacques de Babylone, Etienne de Thebes, Theophile de Baré, qui peut être Barca, avec plusieurs autres évêques. Nous embrassons votre communion, & disons anathême à quiconque

ne

ne l'embrasse pas ; & nous avons mis votre nom pour toûjours dans les sacrez diptyques. Quant à Elie & Joseph, qui ont fait éclater leur rage contre vous, ils sont morts dans leur peché, sans en avoir demandé pardon : Thomas évêque de Beryte, qui étoit le troisiéme, a reconnu sa faute, comme vous verrez par sa retractation. Aussi lui avons-nous pardonné, & nous vous prions d'en user de même. Nous avons reçû vos presens ; & si vous nous envoyez quelque benediction, ce sera, s'il vous plaît, par le prêtre Cosme. En cette lettre étoit inserée la retractation de Thomas de Beryte, où il demandoit pardon d'avoir agi contre Photius au concile l'an 869. & disoit avoir été séduit par Elie & Joseph. Cette lettre du patriarche d'Alexandrie, fut approuvée du concile comme la précedente. Quant à la retractation de Thomas, les légats du pape s'en rapporterent au concile, qui renvoya l'affaire à Photius, comme étant la partie interessée, & Photius lui pardonna.

AN. 879.

17. Nov.

Ensuite on lut la lettre de Theodose patriarche de Jerusalem à Photius, qui étoit aussi synodale, & avoit été apportée par André prêtre & moine, & Elie prêtre & stylite freres. Elle contenoit en substance les mêmes choses que celle du patriarche d'Alexandrie ; tendant à reconnoître Photius pour patriarche légitime de C. P. On lut une lettre semblable adressée à Photius, par le patriarche d'Antioche, nommé Theodose, comme celui de Jerusalem. Il dit avoir reçû par l'abbé Cosme, la bonne nouvelle du rétablissement de Photius, & ajoûte : Nous

AN. 879. 17. Nov. avons souffert une grande vexation de la part d'Ebintaëloum, & il nous en a coûté beaucoup. Le métropolitain Thomas étoit venu de Tyr nous en consoler. Il nous a demandé pardon, aussi-bien qu'à Michel patriarche d'Alexandrie; & nous vous prions aussi de lui pardonner. C'est que Thomas avoit été transferé de l'évêché de Beryte à l'archevêché de Tyr. *Sup. liv. 11 n. 3.* Celui qui est ici nommé Ebintaëloum, doit être Abmed fils de Touloun, qui commandoit alors en Egypte & en Syrie. On lut encore une lettre d'Abraham métropolitain d'Amide & de Samosate en Armenie à Photius. Il le felicitoit sur son retablissement & ajoûtoit : J'ai reçû par l'abbe Cosme des lettres de notre pere Theodose patriarche d'Antioche, & de l'abbé Michel pape d'Alexandrie. Elles parloient de Thomas archevêque de Tyr, d'Elie & de Joseph. Ce dernier s'est attribué un rang qu'il n'avoit pas: mais Dieu lui a rendu ce qu'il méritoit, aussi-bien qu'à Elie. Quant à l'archevêque de Tyr, il a confessé sa faute devant les patriarches. Abraham declare ensuite, qu'il reçoit Photius, & prononce de grandes maledictions contre quiconque ne le reçoit pas. Il lui donne avis que le patriarche de Jerusalem est mort, & que l'abbé Elie de Damas lui a succedé. Le mort étoit Theodose, dont la lettre venoit d'être lûë; & ce fut apparemment ce qui donna à Abraham occasion d'écrire. Après cette lecture, le concile rendit graces à Dieu, & finit la session par le acclamations ordinaires.

XVI. Troisiéme session.

La troisiéme fut tenuë deux jours après; sçavoir le Jeudi dix-neuviéme de Novembre, Photius presidant,

& tout le reste, comme à la seconde session. Le cardinal Pierre fit lire la lettre du pape aux évêques dépendans de C. P. & aux autres patriarches, & elle fut lûë par le diacre & protonotaire Pierre ; mais elle étoit alterée comme les autres, sur tout à l'endroit où il étoit dit, que Photius devoit demander misericorde devant le concile: car on y disoit seulement, qu'il ne devoit pas dédaigner de reconnoître devant le concile, la bonté & la misericorde, dont l'eglise Romaine avoit usé en le recevant. Après que cette lettre eut été lûë, le concile déclara qu'il la recevoit, excepté ce qui regardoit l'empereur, c'est-à dire, la jurisdiction sur la Bulgarie. Procope de Cesarée releva ce qui touchoit l'ordination des laïques à l'épiscopat, appuyant sur l'autorité du concile de Sardique. Zacharie de Calcedoine parla sur le même sujet, & dit entre autres choses: La coûtume combat souvent la regle, pour élever des laïques au sacerdoce; & j'en ai la preuve dans le second concile oecumenique, non par ses discours, mais par sa conduite; puisqu'il declara patriarche de C. P. Nectaire qui venoit d'être baptisé. Vous avez les exemples du grand Ambroise, d'Ephrem d'Antioche, d'Eusebe de Cesarée, & tant d'autres, qu'on ne les peut compter. Il rapporte un passage d'une lettre de saint Basile à Amphiloque; & pour montrer que Photius n'est pas proprement dans le cas du canon, il soutient qu'il n'a jamais été homme d'affaires, mais homme de lettres : que son pere & sa mere ont souffert pour la religion; & que lui-même a converti en Armenie & en Mesopotamie, quantité de personnes, qui étoient

AN. 879.

19. Nov.

Epist. 100. Tom. 8. conc. p. 1484.

Bevereg. 281. B.

dans l'erreur, des nations entieres & des barbares.

AN. 879. 19. Nov. On lut ensuite la lettre synodique à l'empereur du défunt patriarche de Jerusalem Theodose. Il y exposoit ses miseres, comme les autres; mais en termes generaux, & demandoit du secours. Il recevoit Photius, & ajoûtoit: Nous avons ordonné synodalement & nous déclarons à tout le monde, comme un canon irrévocable, que si quelqu'un ne reçoit pas de bon cœur notre saint & illustre confrere Photius, patriarche de la ville imperiale, & ne celebre pas avec lui, il soit anathême & deposé par l'autorité des trônes apostoliques. Après la lecture, le concile dit: Nous recevons ce qui a été ordonné synodalement, par le très saint patriarche Theodose, & nous disons anathême à ceux qui ne sont pas de même avis. Les legats du pape demanderent quand cette lettre étoit venuë. Elie légat de Jerusalem dit: Le patriarche Theodose l'a fait synodalement en ma presence; & ensuite quand il en a eu l'occasion, il l'a envoyée par le moine André mon frere; non seulement en son nom, mais du patriarche d'Antioche, qui en est d'accord.

Beverег. p. 281.

MS.

Le cardinal Pierre dit: Tous les patriarches conviennent avec le pape; mais nous examinons ces légats à cause des precedens, qui étoient envoyez par les Sarrasins, pour racheter des captifs, & se disoient légats des patriarches. Paul & Eugene légats du pape, ajoûterent: Nous connoissons André, pour avoir passé plusieurs jours avec lui; nous l'avons examiné sur la foi, & il nous en a donné sa profession par écrit. Photius dit: Il faut oublier le passé. Je

m'offrois seul à la persecution, pour en délivrer tous les autres, & ne point donner ce spectacle aux infideles; mais on ne m'a pas écouté. Il faut tout oublier. Le légat Elie dit: Dieu sçait que je n'avois jamais vû le patriarche Photius, que je ne lui avois jamais parlé, ni reçû de ses lettres: mais je suis venu pour l'interêt de l'église, à cause de son mérite, de l'injuste persecution qu'il a soufferte, & de ces impies, ces faux légats.

AN. 879.
19. Nov.

Les légats Paul & Eugene dirent: Nous n'agissons ni par prévention, ni par interêt; & le cardinal Pierre dit à Photius: Vous accomplissez cette parole de l'évangile: Je ne cherche point ma gloire: un autre la cherche, & juge; & le temps a éclairci la verité sur tout cela. Mais s'il plaît au concile, qu'on lise l'instruction qui nous a été donnée par le pape Jean, & qui nous a été souscrite par tous nos évêques. Le concile dit: Qu'on la lise. Le cardinal Pierre se leva, & la fit lire en grec par l'interprete Leon, telle que je l'ai rapportée. Après la lecture du dixiéme article, qui portoit abrogation des conciles contre Photius, le concile dit: Nous avons déja abrogé, rejetté & anathematisé par les effets, ce prétendu concile, en nous réunissant au très-saint patriarche Photius. Ils entendent le concile de C. P. en 869. & nous disons anathême à ceux qui ne le rejettent pas. Elie métropolitain de Martyropolis, & Elie légat de Jerusalem, dirent: Et comment peut-on appeller concile, ce qui a rempli l'église de tant de schismes? où les députez des Sarrasins ont été assis comme juges: qui a osé faire le contraire de tous les conciles; qui a

Ap. Leon. Allat. de 8. syn. Phot. p. 221.
Joan. VIII. 50.
Sup. n. 8.

AN. 879. 19. Nov. condamné les innocens sans examiner, & renversé toutes les loix ecclesiastiques & civiles ? C'est pour cela que les saints siéges d'Orient en ont cassé & anathematisé les actes.

Après que l'on eut achevé de lire l'instruction, le concile dit : Nous voyons que vous avez suivi en tout l'instruction du pape ; un si grand pontife devoit avoir de tels légats. Nicetas métropolitain de Smyrne dit : Dieu vous a fait trouver les choses en tel état, que si quelqu'un vouloit aller contre l'ordre de Dieu, & l'instruction du pape, il n'en auroit pas de prétexte. Les légats du pape dirent : Le prophete dit : Tu iras par tout où je t'envoyerai. Nous ne sommes venus que pour accomplir la volonté de Dieu & du pape. Le concile dit : Nous voyons clairement que vous l'accomplissez. Photius dit : C'est la volonté de Dieu, qui est descendu du ciel, & a pris notre nature, pour reconcilier à son pere le genre humain. Vous voyez que tout court à la volonté du pape, & que rien n'y resiste. Les légats dirent : C'est notre devoir de nous réünir à votre église par nos combats & nos travaux. C'est pour cela que nous avons souffert tant de fatigues dans le voyage : mais c'est par leurs travaux, que les saints ont plû à Jesus-Christ. Photius dit : Aussi Dieu vous réservé de grandes récompenses dans son royaume. Le cardinal Pierre dit : Voici les souscriptions des évêques, pour montrer comme ils ont été d'accord de recevoir le très-saint patriarche Photius avec toute l'église Romaine. On lut les souscriptions, qui étoient au bas de l'instruction des légats : puis le cardinal Pierre demanda si

Jerem. I. 7.

le concile en étoit content. Le concile dit, qu'oüi, & principalement des souscriptions : & on finit la session par les acclamations ordinaires. AN. 879.

24. Dec.

XVII. Quatriéme session.

Beverég. p. 282. F. 293.

La quatriéme fut tenuë le jeudi vingt-quatriéme de Décembre, veille de Noël, dans la grande sale secrete, où avoit été tenuë la premiere session. Pierre diacre & protonotaire dit : Le métropolitain de Martyropolis vient d'arriver de la part du patriarche d'Antioche, dont il est légat ; il apporte aussi des lettres du patriarche de Jerusalem ; & il est à la porte. On le fit entrer. Il se nommoit Basile, & dit ; qu'il apportoit des lettres de Theodose patriarche d'Antioche, & d'Elie nouveau patriarche de Jerusalem : ajoûtant, que ni l'un ni l'autre n'avoit jamais eu part à ce qui s'étoit fait contre Photius. On lût la lettre du patriarche d'Antioche à Photius, qui contenoit en substance les mêmes choses que les précedentes ; entr'autres la condamnation de Thomas de Beryte & d'Elie, qui sont traitez de faux légats. Après que le concile eut donné son approbation à cette lettre, on lût celle du nouveau patriache de Jerusalem à Photius, dont la substance étoit encore la même, & elle fut de même approuvée par le concile, qui ajoûta : Nous sçavions bien que les siéges d'Orient avoient toûjours reconnu Photius. Elie légat de Jerusalem dit : Ce consentement vient du ciel. Les Sarrasins mêmes ont envoyé à Photius ; les uns pour demander l'instruction, les autres pour demander le baptême, & se soumettre à l'empereur. *MS.*

Le cardinal Pierre dit : Deux patrices, qui s'étoient séparez de Photius, sont revenus aujourd'hui, de-

AN. 879. mandant pardon; & disant, qu'ils attendoient notre retour, & vouloient suivre l'autorité de l'église Romaine. Le concile dit : Nous les connoissons & nous les avons reçûs. Ils n'alleguoient autre raison, comme nous l'avons appris d'eux-mêmes, sinon qu'ils avoient donné leurs souscriptions, étant séduits par les faux légats & par quelques autres personnes. Pour toute autre cause, disoient-ils, nous nous serions contentez de l'absolution du patriarche : mais la souscription étant contre lui-même, nous attendions l'absolution d'un autre siége. Nous ne sommes coupables d'autre chose. Puis donc que vous nous avez donné l'absolution, nous la recevons avec toute la joïe possible, & nous rejettons ceux qui ne la reçoivent pas. C'est pourquoi, ajoûte le concile, nous les avons reçûs comme nos enfans & nos propres membres.

24. Dec.

Bevereg. p. 283. B.

XVIII. Articles de la réunion.

Les légats du pape demanderent ensuite, si le concile étoit d'accord de tous les articles contenus dans la lettre du pape à l'empereur, & ils en marquent cinq. Le premier touchant la Bulgarie. Sur quoi le concile répondit : Nous vous avons déja dit, & nous le répetons, il ne s'agit point ici de regler des limites : cette question demande un temps convenable. Toutefois nous nous joindrons à vous, pour en prier l'empereur ; & suivant que Dieu le conduira & qu'il agira lui-même, sans préjudice des canons, nous en serons contens, & l'approuverons. Le second article étoit sur l'ordination des laïques. Sur quoi Basile métropolitain de Martyropolis, & légat d'Antioche, Elie légat de Jerusalem, & Cosme légat

M. S. Allat. p. 238.

p. 239.

légat d'Alexandrie, dirent : Cela n'eſt point contraire aux loix de l'égliſe. A Alexandrie, à Antioche & à Jeruſalem, en quelque rang, ſoit du peuple, ſoit du clergé, que l'on trouve un homme diſtingué par ſa vertu on ne fait point de difficulté de l'élever à l'épiſcopat. Car ce n'eſt pas ſeulement pour les clercs que J. C. eſt deſcendu en terre, & ils ne ſont pas les ſeuls à qui il a préparé les récompenſes de la vertu : c'eſt à tous les Chrétiens. Si cette regle étoit approuvée & reçûë, ce ſeroit la déſolation & la perte de toutes les chaires épiſcopales. Car la plûpart des évêques, qui ont brillé parmi nous, ont été tirez d'entre les laïques. Nous ne pouvons conſentir à ce reglement, pour ne pas condamner nos prélats. Le concile dit : Chaque ſiége a ſes anciennes coûtumes, & il ne faut point en diſputer les uns contre les autres. L'égliſe Romaine garde ſes coûtumes, & elle a raiſon : mais l'égliſe de C. P. garde auſſi quelques anciens uſages, qui lui ſont propres : de même les ſiéges d'Orient. Si donc l'égliſe Romaine n'a jamais admis de laïques à l'épiſcopat, qu'elle continuë de l'obſerver : car il eſt raiſonnable de ne pas outre-paſſer les bornes des peres. Mais puiſque ni les Orientaux, ni l'égliſe de C. P. ne l'ont point obſervé, encore que nous ſouhaitions de trouver toujours dans le clergé des hommes dignes de l'épiſcopat : toutefois s'il ne s'y en trouve point, & qu'il s'en trouve entre les laïques, on ne doit pas laiſſer les plus dignes pour choiſir ceux qui le ſont moins.

AN. 879. 24. Dec.

Le troiſiéme article étoit, de ne point tirer d'une autre égliſe le patriarche de C. P. mais de le prendre

Act. p. 142

An. 879. 24 Dec.

entre les prêtres & les diacres cardinaux de la même église. Sur quoi le concile dit : Cet article est compris dans le précedent ; & plût à Dieu, que l'église de C. P. fût assez heureuse, pour avoir toujours les prêtres & les diacres les plus accomplis de tout l'empire Romain; afin qu'on ne tirât que d'entr'eux celui qui doit monter sur le premier siége: mais si le temps n'en fournit pas de tel, il faut le choisir dans toute l'église.

Allat. p. 117.

Le quatriéme article étoit la condamnation des conciles tenus contre Photius, sous le pape Adrien à Rome & à C. P. Sur quoi Basile légat d'Antioche dit: Il y a long-temps que le très-saint pape Michel d'Alexandrie avec ses évêques a condamné & anathématisé tout ce qui a été fait contre le très-saint patriarche Photius ; & ceux qui reçoivent ces actes. Mon patriarche Theodose en a fait autant. Cosme légat d'Alexandrie dit : Le pape d'Alexandrie a declaré nettement son sentiment dans ses lettres, & comme il charge de toutes sortes de maledictions ces actes, & ceux qui les reçoivent. Elie légat de Jerusalem dit: J'anathematise ceux qui ne reçoivent pas Photius pour patriarche légitime, comme a fait autrefois le saint patriarche Theodose de Jerusalem ; & comme fait à present son successeur Elie, rejettant pareillement tout ce qui a été ci-devant fait contre lui, principalement les actes, où les deputez des Sarrasins ont pris séance, comme juges. Le concile s'écria : Nous sommes tous de cet avis ; nous le declarons tous, nous y applaudissons. C'est cet article de la lettre du pape Jean, qui nous fait le plus

de plaisir. Dès devant qu'il l'eût ordonné, nous avions condamné tout ce qui a été dit ou écrit contre le patriarche Photius, étant parfaitement unis à lui. Le cinquiéme article étoit, l'excommunication des schismatiques; c'est-à-dire, de ceux qui ne vouloient pas reconnoître Photius; & elle ne manqua pas d'être confirmée dans ce concile.

AN. 879.
24. Dec.
M. S.

Beverreg. pag. 283. D.

A la fin de la session, le cardinal Pierre dit: Puisque par la grace de Dieu tous les scandales sont ôtez, que la verité examinée est devenuë plus éclatante, & que la paix & la concorde est renduë à l'église: maintenant que l'heure de l'Office divin est venuë, si vous le jugez à propos, nous irons tous le celebrer avec le patriarche Photius. Le concile dit: Cette proposition est bonne & agréable à Dieu. Soit fait selon votre parole. Dieu conserve notre saint maître, & prolonge ses jours pour le salut de son église.

Id. p. 294. A.

XIX.
Cinquiéme session.
Ibid.

La cinquiéme session fut tenuë l'année suivante 880. le mardi vingt-sixiéme de Janvier, au côté droit des galeries hautes de la grande église; Photius présidant avec les trois légats du pape, & les trois des siéges Orientaux. Ce fut lui qui ouvrit l'action, en disant: Le second concile œcumenique de Nicée, tenu sous le pape Adrien, & le patriarche Taraise, est reconnu par notre église pour le septiéme concile, & remis au rang des six autres. L'église Romaine & les siéges d'Orient reçoivent comme nous, les decrets de ce concile: mais peut-être quelques-uns doutent encore, s'il doit être mis au rang des con-

AN. 880. ciles œcumeniques. Car on le dit ainsi, & jusques à present nous n'en avons point sçû la verité. Maintenant donc, mes freres, ordonnons tous ensemble, si vous le jugez à propos, que ce concile sera compté le septiéme œcumenique, & reconnu égal aux six autres.

26. Janv.

Le cardinal Pierre dit : Nous voulons vous avertir, que la sainte église Romaine étant d'accord avec toutes les autres, a reçû de tout temps les decrets de ce concile, tenu sous le pape Adrien, & le patriarche Taraise, touchant les saintes images ; & le nomme encore à present le septiéme concile, le mettant au rang des six autres. Quiconque ne fait pas ainsi, soit anathême. Le concile dit: Après notre réünion avec l'église Romaine, dont notre patriarche Photius a été le médiateur ; il nous convient d'être aussi d'accord sur ce sujet. Ainsi, quiconque ne reconnoît pas le second concile de Nicée, pour le septiéme œcumenique, soit anathême. Le même anathême, fut repeté par Eugene le premier des légats du pape, par Basile légat d'Antioche, & par Elie légat de Jerusalem.

p. 295.

Les légats du pape dirent : Nous vous prions qu'on aille trouver Metrophane, & qu'on lui dise : Le concile vous appelle de la part des légats ; pour apprendre votre intention, touchant l'union de l'église. C'étoit le métropolitain de Smyrne, un des principaux adversaires de Photius, & un des trois à qui le pape avoit écrit. Le concile députa vers lui Basile évêque de Crete, Nicetas métropolitain de Smyrne, mis par Photius à la place de Metrophane ;

v. Tom. 8. conc. pag. 1386. Ep. 202.

& Gregoire archevêque de Perge. Etant arrivez, ils dirent : Les légats de Rome, & le concile vous mandent par nous, de leur declarer votre sentiment, & pour quelle raison vous vous séparez de l'église. Metrophane dit : Je suis malade, c'est pourquoi je ne puis guere parler. Je vous dirai néanmoins succintement, pourquoi je suis séparé de vous. J'aurois été volontiers me défendre, comme il est juste : mais en ma conscience, je suis fort mal, & je ne puis ni marcher, ni me tenir debout devant vous. C'est pourquoi je vous prie, s'il est possible, laissez-moi jusques à ce que je reprenne mes forces : alors je me défendrai. AN. 880. 26. Janv.

Les députez rapporterent au concile, la réponse de Metrophane, & les légats de Rome, dirent : Suivant l'ordre que nous avons reçû du pape, nous l'avons exhorté non pas une, mais deux & plusieurs fois à quitter l'erreur, & se réünir à l'église. Mais il prend de vains prétextes, alleguant sa maladie, qui ne l'empêche pas de parler long-temps, pour ne rien dire, & l'empêche de dire un seul mot qui seroit salutaire, sçavoir : Je me réünis à l'église suivant l'ordre du pape. C'est pourquoi conformément aux canons, nous le séparons de toute communion ecclesiastique, jusques à ce qu'il revienne à son pasteur. Car vous devez sçavoir, que le pape Jean a donné au patriarche Photius la même puissance, de lier & de délier, qu'il a reçûë de saint Pierre, en vertu de laquelle Photius peut en notre absence condamner Metrophane. Photius dit aux légats : Nous vous tenons pour nos peres, comme légats du pape

p. 296.
pag. 284.
p. 296.

AN. 880. notre pere spirituel. Les légats ajoûterent : Le pape nous a ordonné, comme nous l'avons déja declaré, que Photius tienne pour déposez, tous ceux qui l'ont été par le pape Jean ; & que le pape Jean tiendra pour déposez tous ceux qui l'ont été par Photius ; & si vous le jugez à propos, on en fera un canon.

26. Janv.

XX. Canons.

Le concile dit : Qu'on le fasse. Et après qu'il eut été dressé : Pierre diacre & protonotaire le lut en ces termes : Premier canon. Le saint concile œcumenique a ordonné, que les laïques, les clercs, ou les évêques d'Italie, demeurant en Asie, en Europe ou en Afrique, qui ont été déposez, excommuniez ou anathématisez par le pape Jean, soient aussi traitez par le patriarche Photius, comme soumis à la même censure ; & que ceux que le patriarche Photius aura excommuniez, déposez ou anathématisez, en quelque diocése que ce soit ; le pape Jean, & l'église Romaine les regarde, comme frappez de la même censure, sans préjudice des privileges du saint siége de Rome. Les légats demanderent, si l'on approuvoit ce canon : & le concile répondit, qu'il l'approuvoit. Elie légat d'Orient donna encore son approbation en particulier : puis Basile légat d'Antioche dit : Nos évêques étant unis inséparablement à Photius, depuis qu'il est évêque, nous ont envoïez pour lui donner plein pouvoir de faire ce qu'il lui plaira de ceux qui se séparent de l'église ; comme aïant l'autorité des siéges d'Orient & de Rome. Les légats du pape dirent : Beni soit Dieu, qui a uni tous les patriarches.

Le concile ajoûta : Si ceux qui se sont séparez de l'églife, demandent à se réünir après la fin du concile, qu'en ordonnez-vous ? Les légats du pape dirent : Nous avons déja dit, que le pape Jean a accordé au patriarche Photius la faculté de recevoir ceux qui reviendront, & d'excommunier les impenitens. Mais il faut envoïer des députez à Metrophane, lui signifier notre réponse, & la censure, dont nous l'avons frappé. On députa Jean métropolitain d'Heraclée, Daniel d'Ancyre, & George de Nicomedie; & Metrophane s'excusa sur sa maladie, comme la premiere fois, ajoûtant, que si les députez vouloient venir tous trois le trouver en particulier, il s'expliqueroit à eux. Cette réponse aïant été rapportée & lûë dans le concile, les légats du pape dirent : Sa maladie ne l'empêchoit point de dire, en un mot, au lieu de tant de paroles : Je me réünis à l'église. C'est pourquoi ces fruits ne lui serviront de rien, pour se décharger de la censure. Ils ajoûterent, que Photius avoit tout pouvoir de la part du pape, pour condamner Metrophane, même en leur absence.

AN. 880.

26. Janv.
p. 297.

Photius dit: Que vous semble de ceux qui ont quitté l'épiscopat pour embrasser la vie monastique ? peuvent-ils revenir à l'épiscopat ? Les légats dirent : Cela ne se pratique point chez nous. Si un évêque se réduit au rang des moines, c'est-à-dire, des penitens, il ne peut plus reprendre la dignité épiscopale. Les légats d'Orient, Basile & Elie, dirent: On ne l'a jamais vû non plus chez nous : des moines sont quelquefois promus à l'épiscopat, mais les évêques devenus moines, ne peuvent demeurer évêques. Le

AN. 880. 26. Janv.

concile dit : Il faut en faire aussi un canon : car il y a souvent parmi nous des difficultez sur ce sujet. Les légats y consentirent.

Le concile dit: Nous vous prions de faire aussi un canon entre les laïques qui vont jusques à ce point d'insolence & de fureur, que de frapper ou mettre en prison des évêques ou des prêtres. Car encore que le cas soit arrivé rarement, nous sçavons toutefois qu'il n'y a pas beaucoup d'années qu'il est arrivé. La tentation en est plus grande, quand il n'y a point de peine marquée. Les légats d'Orient y consentirent; on dressa sur le champ ces deux canons, & Photius les fit lire en ces termes: Second canon. Bien que jusques ici on ait toleré quelques évêques, qui après être descendus à l'état monastique, ont remonté à la dignité épiscopale : le concile a corrigé cet abus, & declaré que si un évêque embrasse la vie monastique, il ne pourra plus reprendre l'épiscopat. Car les moines font profession de se soumettre & d'apprendre, non pas d'instruire & de gouverner. Troisiéme canon. Si un laïque au mépris des loix imperiales, & des canons de l'église, est assez hardi pour frapper ou emprisonner un évêque, soit sans sujet, soit sous quelque prétexte, qu'il soit anathême. Le concile repeta l'anathême.

p. 298.

XXI. Souscriptions.

p. 299.

Photius demanda s'il restoit quelque chose à faire dans le concile; & les légats du pape dirent: Souvenez-vous que par notre instruction, qui vous a été lûë, il paroît que les évêques qui ont assisté au concile de Rome, pour la reception de Photius, & la cassation des actes faits contre lui, ont tous souscrit. Nous vous

vous prions d'en faire autant; & s'il y a encore des schismatiques cachez, Photius peut les recevoir à penitence, ou les punir, s'ils demeurent obstinez. AN. 880. 26. Janv.

Photius & les légats d'Orient ensuite répondirent à cette proposition par des complimens. Alors les légats du pape, prenant le parchemin où étoient écrits les actes du concile, y souscrivirent. Puis on lût publiquement les souscriptions, qui portoient: Paul évêque d'Ancone, légat du saint siége & du pape Jean dans ce concile œcuménique, suivant l'ordre du pape, le consentement de l'église de C. P. des légats d'Orient & du concile: je reçois le reverendissime Photius, comme patriarche légitime; & je communique avec lui. Je rejette & anathématise le concile assemblé contre lui à C. P. & tout ce qui a été fait contre lui du tems du pape Adrien. Et si quelques schismatiques s'éloignent encore de Photius leur pasteur, ils seront excommuniez, jusques à ce qu'ils reviennent à sa communion. De plus, je reçois le second concile de Nicée touchant les saintes images, je le nomme le septiéme concile œcuménique, & je le mets au rang des six autres.

Eugene évêque d'Ostie, & le cardinal Pierre, firent la même souscription; & après qu'elle eut été lûë, le concile dit: Beni soit Dieu, qui a réüni son église par la cooperation du pape Jean. Puis les légats d'Orient souscrivirent dans le même sens: ajoûtant, que leurs patriarches avoient reconnu Photius avant le concile. Après eux souscrivirent les métropolitains, Procope de Cesarée en Cappadoce, Gregoire d'Ephese, Jean d'Heraclée, Daniel d'An- p. 300.

AN. 880.

8. Mars.

cyre, Theophylacte de Sardis, George de Nicomedie & les autres évêques, au nombre de trois cens quatre-vingt. Ainsi finit la cinquiéme session, après les acclamations ordinaires.

XXII. Sixiéme session, l'empereur present.

La sixiéme se tint le mardi huitiéme jour de Mars, non pas dans l'église, comme les précedentes, mais au palais dans la chambre dorée : parce que l'empereur Basile y assistoit, ou plûtôt y présidoit, comme portent les actes, avec ses deux fils Leon & Alexandre, qu'il avoit fait reconnoître empereurs. Tous les évêques étant assis, l'empereur Basile dit : Nous devions peut-être assister au concile, & procurer avec vous la paix & l'union des églises; mais de gens mal intentionnez auroiént pû tourner notre presence au desavantage du concile, comme si l'union s'étoit faite par crainte, ou par complaisance pour nous. C'est pourquoi nous avons jugé plus à propos de vous laisser premierement tout regler ensemble de vous-mêmes, avec une entiere liberté, & venir ensuite le recevoir & l'autoriser par notre souscription. Je crois seulement, si vous le jugez à propos, qu'il est bon de publier une profession de foi: non pas une nouvelle, mais celle du concile de Nicée, approuvée par tous les autres conciles.

p. 301.

Basile legat d'Antioche dit : Après que les schismes & les scandales ont été levez par vos soins, empereur cheri de Dieu, & par les prieres de notre pere spirituel le patriarche Photius, il est juste qu'il n'y ait qu'une confession de foi par toute l'église. Tous les autres évêques témoignerent leur consentement, même les legats du pape, qui le donnerent

les derniers. Or c'étoit contre l'église Romaine que cete proposition se faisoit: afin de condamner l'addition *filioque*, sous prétexte d'autoriser le symbole de Nicée. AN. 880. 8. Mars.

Photius le fit donc lire avec une préface, qui portoit: Nous conservons la divine doctrine de J. C. & de ses apôtres, & les decrets des sept conciles oecuméniques: nous rejettons ceux qu'ils ont condamnez, & recevons ceux qu'ils ont approuvez. C'est pourquoi nous embrassons la définition de foi, que nous avons reçûë de nos peres: sans en rien ôter, y rien ajoûter, changer ou alterer: pour ne pas condamner nos peres, & leur faire une injure inexcusable. Suivoit le symbole de Nicée, comme il fut réformé à C. P. puis on ajoutoit, pour conclusion: Nous croyons tous ainsi, c'est en cette foi que nous avons été baptisez: nous recevons pour nos freres & nos peres ceux qui croyent ainsi. Mais si quelqu'un est assez hardi pour composer une autre confession de foi, & la proposer aux fideles ou aux heretiques convertis: ou pour alterer celle-ci par des paroles étrangeres, des additions, ou des soustractions; nous le déposons s'il est clerc, & nous l'anathématisons s'il est laïque, suivant les decrets du concile. *Sup. liv.* XXVIII. *n.* 6. *p.* 305.

Après la lecture de cet écrit, le concile s'écria: Nous croyons tous ainsi: c'est dans cette foi que nous avons été baptisez & ordonnez: nous anathématisons tous ceux qui croyent autrement. Elie légat de Jerusalem & Cosme légat d'Alexandrie dirent: Anathéme à ceux qui ne confessent pas le symbole commun de la foi.

AN. 880. 8. Mars.

Photius demanda ensuite si le concile étoit d'avis, que l'empereur souscrivît à ses actes, comme il l'avoit offert. Les métropolitains dirent : Non seulement nous en sommes d'avis, mais nous l'en supplions. L'empereur souscrivit donc de sa main : le concile fit de grandes acclamations, & le pria de faire souscrire ses trois fils, les deux empereurs & le troisiéme destiné à l'église. Ils le firent, & le diacre Théophane lut les quatre souscriptions. Celle de l'empereur Basile porte : Que conformément au present concile, il autorise le septiéme concile œcuménique, reconnoît Photius pour patriarche de C.P. & rejette tout ce qui a été dit ou écrit contre lui. Celles
p. 304. des trois princes sont semblables, & Estienne y prend la qualité de soudiacre. Ensuite Daniel métropolitain d'Ancyre & les autres évêques firent des prieres pour l'empereur & des acclamations à l'ordinaire ; dont la derniere est : Aux saints patriaches Photius & Jean longues années : mettant Photius le premier.

XXIII. Septiéme & derniere session.

La septiéme & derniere session fut tenuë dans la grande église le dimanche treiziéme jour de Mars.
p. 305. Photius dit : Il est à propos, ce me semble, de lire en presence de tout le concile, la définition de foi qui fut hier publiée, en faveur de ceux qui n'y étoient pas presens. C'est-à-dire, qu'il n'y avoit eu qu'une partie des évêques à la session tenuë dans le palais, quoique selon les actes tous les 380. y eussent assisté. Le concile approuva cette proposition, le diacre Pierre lut l'exposition de foi, qui fut confirmée ; & on repeta l'anathême contre quiconque oseroit en rien

ôter ou y ajouter. Ensuite Procope de Cesarée fit un discours, où il releva l'affection & la confiance de l'empereur pour Photius, dont il fit le panegyrique; osant même le comparer à J. C. & lui appliquer ces paroles de S. Paul : Nous avons un pontife qui a penetré le ciel. Puis les legats du pape dirent : Si quelqu'un ne réconnoît pas Photius pour patriarche, & ne communique pas avec lui, que son partage soit avec Judas; & qu'on ne le reconnoisse pas pour Chrétien. Le concile y applaudit & finit par des acclamations, dont la derniere fut encore: Aux patriarches Photius & Jean longues années.

AN. 880.

13. Mars. *p. 286. E.*

Hebr. IV. 14. p. 287.

XXIV. Lettre du pape sur le *filioque*.

Tels sont les actes du concile de Photius, si l'on peut y ajouter foi, sçachant combien il étoit habile & hardi faussaire. A la fin de ces actes on trouve une lettre du pape Jean à Photius, qui porte en substance : Nous sçavons les mauvais rapports que l'on vous a faits de notre église & de nous, & qui ne sont pas sans apparence : mais j'ai voulu vous éclaircir, avant même que vous m'en écriviez. Vous sçavez, que votre envoyé nous ayant consulté depuis peu sur le symbole, a trouvé que nous le gardions tel que nous l'avons reçu d'abord, sans y avoir rien ajouté, ni en avoir rien ôté ; sçachant bien quelle peine meriteroient ceux qui l'oseroient faire. C'est pourquoi nous vous déclarons encore, pour vous assurer touchant cet article, qui a causé du scandale dans les églises ; que non-seulement nous ne parlons pas ainsi ; mais que ceux qui ont eu l'insolence de le faire les premiers, nous les tenons pour des transgresseurs de la parole de Dieu, & des corrupteurs de la doctrine

Bever. p. 306. Jean. ep. 320.

AN. 880. de J. C. des apôtres & des peres qui nous ont donné le symbole; & nous les rangeons avec Judas, comme déchirant les membres de J. C. Mais je crois que vous n'ignorez pas, étant aussi sage que vous êtes, qu'il n'y a pas peu de difficulté d'amener le reste de nos évêques à ce sentiment; & de changer promptement un usage de cette importance, affermi depuis tant d'années. C'est pourquoi nous croïons qu'on ne doit contraindre personne à quitter cette addition faite au symbole: mais user de douceur & d'œconomie, exhortant peu à peu les autres à renoncer à ce blasphême. Ceux donc qui nous accusent, comme étant dans ces sentimens, ne disent pas la verité: mais ceux-là ne s'en éloignent pas, qui disent, qu'il y a encore des gens parmi nous qui osent parler ainsi. C'est à vous à travailler avec nous, pour ramener avec douceur, ceux qui se sont écartez.

Sup. liv. XLV. n. 48.

Nous avons vû par la conference des envoyez de Charlemagne avec le pape Leon III. que l'on n'avoit point reçu à Rome l'addition *filioque*, au symbole de Nicée; & que le pape n'approuvoit pas cette addition qui étoit reçûë en France: quoiqu'il ne doutât pas de la verité qu'elle exprime, sçavoir que le saint-Esprit procede du pere & du fils. Ainsi le pape Jean VIII. sçachant que les Grecs étoient scandalisez de cette addition, pouvoit avec verité dire, que l'église Romaine ne l'avoit point reçûë, & blâmer ceux qui l'avoient introduite; & s'il use contre eux d'expressions trop fortes, on peut les attribuer à sa complaisance pour Photius & pour l'empereur Basile, qui lui a fait faire tant de fautes. Mais

il ne touche point en cette lettre au fonds de la doctrine. Ce qui n'a pas empêché depuis les Grecs schismatiques de prendre avantage de cette lettre, & de tout ce qui fut fait sur ce sujet, au concile de Photius, qu'ils tiennent pour le vrai huitiéme concile œcumenique, ne comptant pour rien celui de l'an 869. AN. 880.

A la suite du concile de Photius, on trouve trois lettres écrites par lui à des évêques d'Italie, après le concile & la réünion des deux églises. Sçavoir à Marin de Castello, à Gauderic de Veletri, & à Zacaire d'Anagnia. Il leur envoye des presens & leur demande la continuation de leur amitié alterée par sa disgrace. *Bever. p. 299.*

XXV. Etat de l'Orient *Sup. l. LI. n. 7. Ermac. 11. c. 14.*

Voïons maintenant l'état de l'Orient, pour mieux entendre ce qui a été dit des députez qui en vinrent à ce concile. Le calif Moutaz ayant regné trois ans & demi dans la negligence & les plaisirs, comme ses prédecesseurs, fut forcé à se déposer, puis enfermé dans un cachot, où on le laissa mourir de faim. C'étoit l'an de l'hegire 255. de J. C. 869. Son successeur fut Mahomet fils du calife Vathec, que l'on nomma Mouthadi. Celui-ci avoit du mertie & voulut rétablir l'ordre. Il défendit le vin, chassa les chanteurs, les boufons & les devins : ôta les impôts & rendoit justice en personne deux fois la semaine l'alcoran à la main. Mais au bout d'onze mois, les Turcs mutinez le tuerent, après l'avoir traité indignement. Son successeur fut Moutamid fils du calife Moutevaquel. Il commença à regner 256. 870. & s'abandonna au plaisir : ce qui causa plusieurs re- *p. 160.* *c. 15.* *c. 16.*

AN. 880. voltes ſous prétexte de religion ; & toutefois il regna vingt-trois ans, juſques à l'an 279. 892. De ſon tems Ahmed fils de Toulon gouverneur d'Egypte prit Antioche ſur le calife , qu'il ne reconnoiſſoit plus ; & comme Moüaffec frere du calife & gouvernant à ſa place , ne pouvoit reduire Ahmed par la force , il le fit excommunier comme rebelle dans toutes les moſquées de Bagdat. Car les Muſulmans avoient leurs cenſures à l'imitation des Chrétiens. Ce fut l'an 265. 879. qu'Ahmed prit Antioche ; & c'eſt lui ſans doute, qui dans une lettre du patriarche Theodoſe ſe trouve nommé Ebintaëloum ; mais il faut lire Ebin Touloun le fils de Touloun.

Sup. n. 15.

Ce Theodoſe ou Thadous patriarche Melquite d'Antioche avoit été ordonné la premiere année du calife Moutamid, qui eſt l'an 870. après Eſtienne qui ne tint le ſiége qu'un jour : mais Theodoſe le remplit vingt ans. Le patriarche Melquite de Jeruſalem ſe nommoit auſſi Theodoſe, & mourut la dixiéme année du même calife, c'eſt-à-dire, l'an 880. Il eut pour ſucceſſeur Elie, dont le pere Manzour avoit aidé aux Muſulmans à prendre Damas, & pour ce ſujet avoit été excommunié par tout le monde. Elie tint ce ſiége vingt-neuf ans. Nous avons de lui une lettre de l'année 881. indiction quatorziéme, adreſſée aux rois, à tous les évêques & les fideles de France : par laquelle il dit que le prince du pays s'étant fait Chrétien, a permis de rétablir les égliſes , qui étoient prêtes à tomber. Mais ajoûte-t'il, n'ayant point d'argent pour faire cette dépenſe, & n'en trouvant point à emprunter , nous avons engagé les vignes & les plans d'oliviers

Eutych. 471. to. 2.

Tom. 2. Spicil. p. 272. & præf. 1. Sæc. 6. Act. B. n. 8.

liviers appartenans à l'église & jusques aux vases sacrez. Ce qui n'est pas encore suffisant ; & cependant nous n'avons pas de quoi fournir au luminaire des églises, à la nourriture des pauvres & des moines, & à la redemption des captifs. C'est pourquoi nous avons recours à votre charité. On ne voit point qui pouvoit être ce prince converti ; mais je ne sçai si ces Orientaux étoient scrupuleux de feindre ce qui pouvoit leur attirer des aumônes. Cette lettre fut envoïée par deux moines, Gispert & Rainard, dont les noms font bien voir qu'ils étoient Francs, & qu'ils s'étoient retirez à la terre sainte.

Le patriarche Melquite d'Alexandrie étoit Michel fils de Bacam, qui mourut l'an de l'hegire 256. 870. de J. C. & deux ans après l'an 258. on mit à sa place un autre Michel, qui tint le siege trente-quatre ans. Mais le patriarche Jacobite d'Alexandrie étoit Osanius ou Sanut qui tint le siége onze ans, jusques en 877. Son successeur fut Michel, pendant vingt-cinq ans. Achmed fils de Touloun le fit beaucoup souffrir, & le chargea de si grandes taxes, qu'il fut obligé de vendre aux Juifs la quatriéme partie des églises d'Alexandrie, & d'imposer à chaque Chrétien une capitation. Il vendit aussi les biens des moines ; & encore ne pût-il païer que la moitié de sa taxe, qui étoit de vingt mille dinars ou sous d'or.

Chr. Orient. p. 111.

Elmac. p. 174.

C'est ce que je trouve des églises d'Orient. La servitude où ces patriarches vivoient, rend moins étonnante leur facilité à envoïer des legats, pour ou contre Photius : selon que ceux qui les demandoient étoient plus puissans, & leur donnoient plus d'au-

An 880. mônes. Le lecteur jugera quel fonds il doit faire sur des témoins qui se dédisoient si facilement.

L'empereur Basile envoïa du secours en Italie, comme il avoit promis au pape, sous la conduite de Gregoire spathaire, Theophylacte turmarque, & Diogene comte. Le pape aïant appris qu'ils étoient *Epist. 240.* arrivez à Naples, & qu'ils y avoient défait une multitude de Sarrasins, leur écrivit pour les en feliciter, & leur mander de venir à Rome avec quelques gale- *Ep. 241. 242.* res, pour la défendre contre les mêmes ennemis. En même temps il écrivit à Athanase archevêque de Naples, & au peuple d'Amalfi, pour les presser de rompre leur alliance avec ces infideles.

XXVI. Fin de saint Methodius des Sclaves.

Methodius archevêque des Moraves, étoit venu à Rome, suivant l'ordre qu'il en avoit reçu du pape l'année précedente. Le pape aïant eu de lui les éclair- *Sup. n. 6. Ep. 194.* cissemens qu'il désiroit sur sa foi & sur sa conduite, le renvoïa avec une lettre au comte Suen- *Epist. 247.* topoulc prince des Sclaves établis en Moravie, où après avoir loüé ce prince de sa devotion à saint Pierre, & au saint siége, il dit : Nous avons interrogé votre archevêque Methodius, en presence de nos freres les évêques, s'il croïoit le symbole de la foi & le chantoit à la messe, comme le tient l'église Romaine, & comme il a été reçû dans les six conciles universels. Il a déclaré qu'il le tenoit & le chantoit suivant la tradition de l'eglise Romaine. Ainsi l'aïant trouvé orthodoxe dans sa doctrine, & capable de servir l'église, nous vous le renvoïons pour gouverner celle qui lui a été confiée ; & vous ordonnons de le recevoir avec l'honneur convena-

ble. Car nous lui avons confirmé le privilege d'archevêque : en ſorte que ſelon les canons, c'eſt à lui à regler toutes les affaires eccleſiaſtiques. AN. 880.

Nous avons auſſi conſacré évêque de Nitrie, le prêtre Vichin, que vous nous avez envoïé; nous voulons qu'il obéïſſe en tout à ſon archevêque, ſuivant les canons, & que dans le temps convenable vous nous envoïiez un autre prêtre ou diacre du conſentement de l'archevêque, afin que nous l'ordonnions de même, pour quelque autre égliſe où vous jugerez néceſſaire d'ériger un ſiége épiſcopal, & qu'avec ces deux évêques, votre archevêque puiſſe en ordonner d'autres, dans les lieux où ils pourront réſider avec honneur. L'évêché de Nitrie ſubſiſte encore dans la haute Hongrie, ſous l'archevêque de Gran, & peut faire juger juſques où s'étendoit la domination de Suentopoulc. Le pape continuë : Nous voulons que les prêtres, les diacres & les autres clercs, ſoit Sclaves, ſoit d'autre nation, qui ſont dans les terres de votre obéïſſance, ſe ſoumettent en tout à votre archevêque; & s'il s'en trouve de déſobéïſſans, & de ſchiſmatiques, qu'après une ſeconde admonition, ils ſoient chaſſez de vos terres.

Enfin, nous approuvons les lettres ſclavones inventées par le philoſophe Conſtantin, & nous ordonnons de publier en la même langue les actions & les loüanges de J. C. puiſque ſaint Paul dit, que toute langue doit confeſſer qu'il eſt dans la gloire de Dieu le pere. Car il n'eſt point contraire à la foi d'emploïer la même langue ſclavone, pour celebrer la meſſe, lire l'évangile & les autres écritures de l'an- *Phil.* II. II.

AN. 880. cien & du nouveau Testament, bien traduites: ou chanter les autres offices des heures. Celui qui a fait les trois langues principales, l'hebreu, le grec & le latin a fait aussi toutes les autres pour sa gloire. Nous voulons toutefois que pour marquer plus de respect à l'évangile, on le lise premierement en latin, puis en sclavon, en faveur du peuple qui n'entend pas le latin; comme il se pratique en quelques églises. Et si vous, & vos officiers aimez mieux entendre la messe en latin, nous voulons qu'on vous la dise en latin Cette lettre est du mois de Juin 880. indiction treiziéme, & fait voir que le pape Jean après avoir oüi les raisons de Methodius, changea d'avis touchant l'usage des langues vulgaires dans les divins offices. On dit encore la messe en Sclavon, en quelques endroits de Dalmatie, & de Moravie.

Methodius retourna donc continuer ses travaux; mais ce ne fut pas sans opposition. On le voit par une lettre que le pape Jean lui écrivit l'année suivante, pour le consoler & l'encourager. Il convertit à la foi Borivoï ou Vorsivoï duc de Boheme, avec trente de ses comtes; & après les avoir instruits, & fait observer les jeûnes solemnels, il les baptisa, & leur donna un prêtre pour les affermir dans la foi. Ludmille femme de Borivoï, se convertit aussi, & souffrit le martyre; & tels furent les commencemens de l'église de Boheme. Enfin Methodius revint à Rome, où il mourut, & fut enterré avec son frere Cyrille dans l'église de saint Clement. Ils sont tous deux honorez comme saints, le même jour, qui est le neuviéme de Mars.

Epist. 268. Vita. ap. Boll. 9. Mart. tom. 7. p. 24.

Mart. R. 9. Mart.

Le pape Jean aïant reçû quelque secours des Grecs, qui étoient arrivez en Italie, & appris ce qui s'étoit passé au concile de C. P. écrivit à l'empereur Basile le treiziéme d'Août 880. indiction treiziéme. Il le louë du zele qu'il a fait paroître pour la réünion de l'église, & l'exhorte à la maintenir. Il le remercie d'avoir envoïé des galeres pour la défense des terres de saint Pierre : d'avoir rendu à l'église Romaine le monastere de saint Serge à C. P. & d'avoir remis au saint siége la jurisdiction sur la Bulgarie. Ce que veut dire que l'empereur l'avoit promis, mais on n'en voit point d'execution. Il ajoûte à la fin : Nous recevons ce que le concile de C. P. a accordé par grace, pour la restitution du patriarche Photius : mais si nos legats ont fait quelque chose contre nos ordres, nous ne le recevons point, & ne jugeons point qu'il soit d'aucune vertu.

AN. 880.

XXVII. Lettres du pape à C. P.

Ep. 251.

Il écrivit de même à Photius, se réjoüissant avec lui de la réünion de l'église de C. P. mais se plaignant de ce que l'on n'avoit pas suivi ses ordres. Nous avions résolu, dit-il, que l'on vous traiteroit avec misericorde ; & vous écrivez, qu'il n'y a que ceux qui ont mal fait, qui doivent la demander. N'alleguez pas une telle excuse, de peur d'être de ceux qui se justifient devant les hommes. Puisque l'on dit que vous connoissez l'humilité, ne trouvez pas mauvais que l'église vous ait ordonné de demander misericorde. Il conclut en déclarant qu'il reçoit le concile de C. P. mais avec la même restriction que dans la lettre à l'empereur. Ce qui montre qu'il se défioit de ses legats.

Ep. 250.

AN. 880.

Sup. liv. LI. n. 16 Steph. v. ep. 1.

On croit que ces lettres furent envoïées par l'évêque Marin, qui étant diacre & légat du pape Adrien II. avoit présidé au concile de C. P. huitiéme œcuménique en 870. Il est certain que le pape Jean l'envoïa à C. P. depuis le concile de 880. & que ne voulant pas consentir à l'abrogation du concile huitiéme, il fut mis en prison & y demeura un mois.

XXVIII. Charles le Gros empereur.

Ep. 255.

Bien que la flotte envoïée en Italie par l'empereur Basile, eût remporté une victoire considerable sur les Sarrasins, Rome ne fut pas délivrée. C'est ainsi que le pape en écrivoit le trentiéme d'Octobre 880. à Charles l'un des rois de Germanie, & il ajoûtoit: Nous ne laissons pas d'être persecutez par les Sarrasins & par nos concitoïens; ensorte qu'il n'y a pas de sûreté à sortir hors des murailles de Rome, soit pour le travail necessaire à la subsistance: soit pour les actes de religion. C'est pourquoi, si vous ne venez promptement nous secourir, vous serez coupable de la perte de ce païs. Il lui fait les mêmes instances en plusieurs autres lettres, où l'on voit que sa principale esperance étoit alors en ce prince. Dans une du dixiéme de Septembre 880. il dit, qu'il l'attend à Rome, & lui promet d'accomplir ce qu'il a promis: c'est-à-dire, de le couronner empereur. Le roi Carolman son frere aîné étoit mort dès le vingt-deuxiéme de Mars de la même année 880. Le roi Louis son autre frere, étoit assez occupé contre les courses des Normans & les révoltes des Sclaves. Ainsi le roi Charles étant venu à Rome sur la fin de cette année, le pape le couronna empereur le jour de Noël.

Ep. 246. 249. Ep. 252.

An. Ful. 880. An. Bert. 880. Metens. 881.

On le distingue par le nom de Charles le Gros.

AN. 881.

Anspert archevêque de Milan avoit sans doute consenti à ce couronnement, car il rentra en même temps dans les bonnes graces du pape. Au mois de Novembre 880. le pape lui avoit encore écrit une lettre assez dure, à l'occasion de deux moines qu'il avoit fait emprisonner: mais le quinziéme de Février 881. il confirme l'ordination de Joseph, qu'Anspert avoit sacré évêque d'Ast, quoiqu'auparavant le pape Jean lui-même eût cassé l'ordination faite par Anspert du même Joseph, pour l'évêché de Verceil. En même temps le pape ordonne à Anselme archidiâcre de Milan, de retourner sous l'obéïssance de l'archevêque dont il s'étoit séparé; & à un seigneur nommé Atton de rendre des biens usurpez sur l'église de Milan, les menaçant l'un & l'autre d'excommunication. Anspert mourut l'année suivante 882. & Anselme lui succeda.

Ep. 256.

Ep. 260.

Ep. 261.

Ep. 262.

XXIX.
Athanase de Naples excommunié.

Au contraire le pape excommunia Athanase évêque de Naples, dans un concile tenu à S. Pierre de Rome au mois d'Avril 881. La sentence portoit, Nous avons souvent admonesté Athanase évêque de Naples, de rompre le traité fait avec les Sarrasins; & lui avons donné pour cet effet de grandes sommes d'argent. Il a promis de le faire & de se séparer de leur alliance: à condition, s'il y retournoit, d'être déposé du sacerdoce & anathématisé. Mais il a méprisé toutes ces promesses, il s'est souvent moqué de nous, & a partagé le butin avec eux. C'est pourquoi nous l'avons privé de toute communion ecclesiastique, & anathématisé comme ennemi de la

Ep. 265.
To. 9. conc. p. 336.
Ep. 270.

AN. 881.

chrétienté, jusques à ce qu'il se sépare entierement des Sarrasins. Le pape envoïa aussi cette sentence aux évêques voisins de Gaïette, de Capouë, de Veroli, d'Amalfi, de Benevent & de Salerne.

Athanase demeura plus d'un an en cet état, mais enfin il envoïa un de ses diacres au pape pour le prier de l'absoudre, en renonçant à l'alliance des Sarrasins. Le pape envoïa à Naples l'évêque Marin tresorier du saint siége, & un autre homme considerable nommé Sicon, avec une lettre par laquelle il absout Athanase de l'excommunication & de la suspense : A condition, dit-il, qu'en presence de nos députez, vous nous envoïerez le plus que vous pourrez des principaux d'entre les Sarrasins, dont nous marquons les noms, après avoir égorgé les autres. Cette condition d'absolution imposée par un pape à un évêque, n'est gueres conforme à l'ancienne douceur de l'église.

Ep. 294.

XXX.
Concile de Fismes.

To. 9. conc. p. 337.

Martyr. R. 6. Janu.

En même temps que se tenoit à Rome le concile où Athanase fut condamné, les évêques de plusieurs provinces de France en tinrent un à Fismes au diocese de Reims, dans l'église de sainte Macre martyre, que l'on honore le sixiéme de Janvier. Ce concile commença le second jour d'Avril 881. indiction quatorziéme : l'archevêque Hincmar y présidoit, & on reconnoît son style dans les huit articles qui nous en restent. Ce sont plûtôt de longues exhortations que des canons. Le premier marque la distinction de deux puissances, la sacerdotale & la roïale, rapportant le fameux passage du pape saint Gelase. On en cite un grand de saint Gregoire contre la

C. 4.

negligence

négligence des évêques. On ordonne que les commissaires du roi avec l'évêque diocésain, s'informeront de l'état des monasteres, tant de chanoines, que de moines & de religieuses du consentement de ceux qui en joüissent. Ils examineront le nombre & les mœurs des religieux, leur subsistance, les réparations des lieux réguliers, le trésor, la bibliotheque, l'hospitalité & les aumônes. Ils en dresseront des états exacts, qu'ils envoïeront au roi : afin qu'il puisse y pourvoir avec le conseil des évesques. C'est que les monasteres, possedez souvent par des seigneurs seculiers, tomboient dans une extrême décadence. On rapporte plusieurs passages de l'écriture & des peres contre les pillages, qui devenoient toûjours plus fréquens, & on y ajoûte des extraits des capitulaires, pour montrer au roi & à ses officiers comment ils doivent les reprimer. On insiste sur la necessité de la penitence & de la restitution du bien mal acquis. Enfin le concile s'adresse au roi, qui étoit Louis III. en cette partie de la France, car son frere Carloman regnoit en Bourgone & en Aquitaine. On lui propose l'exemple de Charlemagne, qui avoit toûjours auprès de lui trois des plus sages de son conseil; & mettoit sous le chevet de son lit des tablettes, où il marquoit toutes les pensées qui lui venoient, même la nuit, touchant le bien de l'église ou de son état, pour les communiquer à son conseil. On represente au jeune prince, qu'il a plusieurs compagnons dans la dignité royale, & qu'il n'est presque plus roi que de nom; & on l'exhorte à s'élever par sa sagesse au-dessus de son âge. Enfin

AN. 881.

c. 4.

c. 5.

c. 6.

c. 7.

c. 8.

AN. 881.

Ap. Hinc. opusc. 26. to. 2. p. 25.

ce concile envoïa au roi une grande exhortation contre les ravisseurs, qui enlevoient des veuves, des filles malgré leurs parens, & même des religieuses: y joignant plusieurs extraits des canons.

Hinc. epist. 12. to. 2. p. 188.

Odon évêque de Beauvais étant mort, on presenta au concile de Fismes un décret d'élection du clergé & du peuple, en faveur d'un clerc nommmé Odacre, que la cour protegeoit, mais qui fut jugé indigne par le concile; & on envoïa au roi des évêques avec une lettre, contenant les causes du refus, & demandant la liberté des élections. La cour s'en offensa; & l'archevêque Hincmar apprit, que l'on disoit, que quand le roi permettoit de faire une élection, on devoit élire celui qu'il vouloit; que les biens ecclesiastiques étoient en sa puissance, & qu'il les donnoit à qui il lui plaisoit. Hincmar reçut ensuite une lettre du roi, où il témoignoit vouloir suivre ses conseils,, tant pour les affaires de l'état que pour celles de l'église, le priant d'avoir le même attachement pour lui; qu'il avoit eu pour les rois ses prédecesseurs; & ajoûtoit: Je vous prie, que de votre consentement & par votre ministere je puisse donner l'évêché de Beauvais à Odacre votre cher fils & mon fidele serviteur. Si vous avez cette complaisance pour moi, j'honorerai en tout ceux que vous affectionnerez le plus.

n. 3. *n. 4.* *n. 6.* *n. 7.* *n. 8. 9.*

XXXI. Lettres d'Hincmar, pour la liberté des élections.

Ep. 12. n. 2.

Hincmar répondit en substance: Dans la lettre de notre concile, il n'y a rien contre le respect qui vous est dû, ni contre le bien de vôtre état: elle ne tend qu'à conserver au métropolitain & aux évêques de la province le droit d'examiner & de confirmer les

élections suivant les canons. Que vous soïez le maître des élections & des biens ecclesiastiques, ce sont des discours sortis de l'enfer & de la bouche du serpent. Souvenez-vous de la promesse que vous avez faite à votre sacre, & que vous avez souscrite de votre main, & presentée à Dieu sur l'autel devant les évêques : faites-vous la relire en presence de votre conseil, & ne prétendez pas introduire dans l'église ce que les grands empereurs vos prédecesseurs n'ont pas prétendu de leurs temps. J'espere vous conserver toûjours la fidelité, & le dévoüement que je vous dois ; & je n'ai pas peu travaillé pour votre élection : ne me rendez donc pas le mal pour le bien, en voulant me persuader dans ma vieillesse de m'écarter des saintes regles, que j'ai suivies, graces à Dieu, jusques ici pendant trente-six ans d'épiscopat. Quant aux promesses que vous me faites, je ne prétends vous rien demander, que pour votre propre salut en faveur des pauvres. Mais je vous prie de considerer, que les ordinations contre les canons sont simoniaques, & que tous ceux qui en sont les médiateurs participent à ce crime. Je ne vous ai point ici parlé de mon chef, ni débité mes pensées. Je vous ai rapporté les paroles de J. C. de ses apôtres & de ses saints, qui regnent avec lui dans le ciel : craignez de ne les pas écouter. Que les évêques s'assemblent donc en concile, pour proceder à une élection reguliere avec le clergé & le peuple de Beauvais, & de votre consentement.

AN. 881.

n. 5.

n. 7.

n. 9.

n. 10.

Sur cette réponse, Hincmar reçut le treiziéme de Juin une autre lettre plus pressante, où on faisoit dire Ep. 15. p. 190.

AN. 881. au roi : Si vous ne consentez pas à l'ordination d'Odacre, je tiendrai pour certain, que vous ne voulez pas me rendre le respect qui m'est dû, ni conserver mes droits ; mais resister en tout à ma volonté. Contre mon égal, j'emploïerois tout mon pouvoir, pour maintenir ma dignité : mais je dois mépriser un sujet qui veut la déprimer. Il n'en sera point autrement de cette affaire, jusques à ce que j'en aïe informé le roi mon frere & les rois mes cousins, pour assembler tous les évêques de nos roïaumes, qui prononceront conformément à notre dignité. Enfin, s'il est necessaire, nous ferons encore d'ailleurs ce qui sera raisonnable.

n. 5. La réponse d'Hincmar fut à proportion plus vigoureuse. Sur le manque de respect & la désobéïssance, il donne un démenti au secretaire qui a écrit la lettre ; sur le mépris qu'elle témoigne de lui, il releve la puissance spirituelle, & dit : Ce n'est pas vous qui m'avez choisi pour gouverner l'église ; mais c'est moi qui avec mes collegues & les autres fideles vous ai élû, pour gouverner le roïaume, à condition d'observer les loix. Nous ne craignons point de rendre raison de notre conduite devant les évêques, parce que nous n'avons rien fait, que suivant les canons. Mais si vous ne changez ce que vous avez mal fait, Dieu le redressera quand il lui plaira. L'empereur Louis n'a pas tant vécu que son pere Charles : votre aïeul Charles n'a pas tant vécu que son pere, ni votre pere autant que le sien. Et quand vous êtes à Compiegne à leur place baissez les yeux, voïez où est votre pere & demandez où

eſt enterré votre aïeul ; & ne vous élevez pas devant celui qui eſt mort pour vous & reſſuſcité, & ne meurt plus. Vous paſſerez promptement, mais l'égliſe avec ſes paſteurs ſous J. C. leur chef, ſubſiſtera éternellement ſuivant ſa promeſſe. Cette menace d'Hincmar pouvoit paroître une prophetie, quand on vit ce jeune roi Louis mourir l'année ſuivante.

Il continuë : Quant à ce qui ſuit, que s'il eſt neceſſaire vous ferez d'ailleurs ce qui ſera raiſonnable ; je vois bien que c'eſt pour m'intimider. Mais vous n'avez de puiſſance, que celle qui vous eſt donnée d'en haut ; & Dieu veüille, ſoit par vous, ſoit par qui il lui plaira, me tirer de cette priſon, je veux dire, de ce corps vieux & infirme, pour m'appeller à lui, que je deſire voir de tout mon cœur, non pour mes merites, je n'ai merité que du mal ; mais par ſa miſericorde & ſa grace gratuite. Que ſi j'ai peché en conſentant à votre élection, contre la volonté & les menaces de pluſieurs, je prie Dieu que vous m'en puniſſiez en cette vie, afin de ne l'être pas dans l'autre. Et puiſque vous avez tant à cœur l'élection d'Odacre, mandez-moi le temps auquel les évêques de la province de Reims, avec ceux qui vous ont été deputez par le concile de Fiſmes, ſe pourront aſſembler. Je m'y ferai porter, ſi je ſuis encore en vie. Faites-y venir Odacre, avec ceux qui l'ont élû, ſoit du palais ; ſoit de l'égliſe de Beauvais ; venez-y, ſi vous l'avez agréable, ou y envoyez des commiſſaires ; & l'on verra ſi Odacre eſt entré dans la bergerie par la porte. Mais qu'il ſçache, que s'il ne vient, nous l'irons chercher, quelque part qu'il ſoit dans la

Jo. XIX. 11.

mais aucune fonction clericale dans cette province, ni de recevoir la communion, qu'à la mort en viatique. L'opposition d'Hincmar eut son effet, & Odacre n'est point compté entre les évêques de Beauvais.

XXXIII. Forme des élections d'évêques.

Sup. liv. XLVI n. 47.

Tom. 2. conc. Gall. ap. tom. 8. conc gener. pag. 1866.

La liberté dans les élections des évêques rétablie par Louis le Debonnaïre subsistoit encore; & nous en voïons la pratique en plusieurs actes du temps, recüeillis par le pere Sirmond, dont j'estime important de faire mention dans cette histoire. Premierement, si-tôt qu'un évêque étoit mort, l'église vacante envoïoit des députez au métroplitain. On le voit par une lettre d'Hincmar au roi Charles le Chauve, où il dit: Trois clercs & deux laïques de l'église de Senlis sont venus me trouver, pour m'avertir de la mort de notre frere Erpoin, & m'apporter une requête du clergé & du peuple, afin qu'on leur donne un pasteur selon les regles. Je leur ai demandé s'ils avoient ordre de proposer une certaine personne: ils m'ont répondu, qu'ils n'avoient ordre que de me prier de leur procurer auprès de vous la liberté ordinaire de l'élection. Quoique j'eusse appris la mort d'Erpoin, dès le jour précedent, je n'ai rien voulu vous en écrire, que je n'eusse reçû des députez de cette église, selon la coûtume. C'est pourquoi je vous prie de me marquer par vos lettres celui qui vous plaira d'entre les évêques nos confreres, afin que je lui envoïe mes lettres canoniques, pour l'établir visiteur dans cette église. Il fera faire l'élection, dont il m'apportera lui-même, ou m'envoïera le decret souscrit de tous; & ce sera moi

n. 1.

qui vous en donnerai avis. Quand j'aurois reçû votre consentement, j'envoïerai mon mandement aux évêques de la province de Reims; leur marquant le jour & le lieu où ils s'assembleront pour l'ordination de l'évêque élû : afin qu'ils y viennent eux-mêmes, ou y envoyent par un prêtre, ou un diacre leurs lettres de consentement.

n. 2. La forme de la commission de l'évêque visiteur, se trouve dans une lettre du même Hincmar à Hedenulfe évêque de Laon, pour prendre soin de l'église de Cambrai, après la mort de l'évêque Jean. Vous vous rendrez, lui dit-il, au plûtôt à cette église, & vous exhorterez publiquement le peuple d'élire, sans passion & d'un commun consentement, celui qu'ils trouveront le plus digne, & en qui il n'y aura aucune irrégularité. Je vous envoïe le formulaire de l'élection que vous ferez lire publiquement, afin que personne n'en prétende cause d'ignorance. L'élection ne doit pas être faite seulement par le clergé de la ville : tous les monasteres du diocése & tous les curez de la campagne, doivent y envoïer des députez porteurs de leurs suffrages unanimes. Les laïques nobles & les citoyens y seront aussi presens: car tous doivent élire celui à qui tous doivent obéïr. S'ils s'accordent à choisir une personne capable, faites-leur faire un decret, qui sera souscrit de chacun ; & quand je leur manderai, ils m'envoyeront l'élû, avec le decret d'élection, & des députez en assez grand nombre, pour lui rendre témoignage au nom de tous.

n. 3. En même-tem ps le métropolitain écrivoit au clergé &

& au peuple de l'église vacante, comme nous voïons par deux lettres d'Hincmar : l'une en la même occasion que la précedente, après la mort de Jean de Cambrai, l'autre à l'église de Beauvais, après la mort de l'évêque Odon. Vous ferez, leur dit-il, des jeûnes & des processions, puis vous vous assemblerez au plûtôt pour l'élection, dont vous ne ferez le decret qu'en presence de l'évêque visiteur, que nous vous avons envoyé. Celui que vous choisirez sera un prêtre, ou un diacre tiré de votre église, soit dans la ville, soit dans les monasteres. Que si, ce qu'à Dieu ne plaise, vous ne trouvez point de sujet digne dans le diocése, faites en sorte d'en trouver un de quelque autre église de notre province, ou même d'une autre province : mais alors il faudra obtenir la permission par écrit de l'évêque interessé. Gardez-vous sur-tout, que dans cette élection il n'y ait point de simonie. Il marque ensuite toutes les irrégularitez specifiées par les canons, & les qualitez que doit avoir un évêque, puis il ajoûte : Amenez-nous votre élû, pour l'examiner, & sçachez que si c'est une personne indigne, non-seulement il ne sera point votre évêque, mais encore vous encourez la censure des canons; & nous, avec les évêques nos confreres, après avoir rejetté votre élection irréguliere, nous choisirons un évêque, qui ne soit pas complaisant à vos desirs dereglez. *n. 4.*

L'évêque visiteur étant arrivé, & ayant assemblé le clergé & le peuple de l'église vacante, leur faisoit un discours, dont nous avons un exemple à l'occasion d'une élection du tems de Louis le Debonnaire. *n. 6.*

Nous vous déclarons, dit le visiteur, que nous sommes envoyez ici, pour vous faire sçavoir la liberté que l'empereur vous accorde, d'élire un évêque; & il nous a ordonné de vous expliquer de quelles bonnes qualitez il doit être orné, & de quels défauts il doit être exempt. Il cite saint Paul à Tite & Timothée: puis il dit: Qu'on apporte le livre & qu'on lise ces passages devant vous. Nous voulons aussi qu'on vous lise les canons, afin que personne ne puisse s'excuser sur son ignorance. Après la lecture de plusieurs canons, il s'adresse aux prêtres, & leur dit: Souvenez-vous de votre ordination, vous qui gouvernez les ames & qui êtes les colomnes de l'église: vous qui consacrez de votre bouche le corps de J. C. & qui délivrez les hommes de la captivité du demon par l'imposition de vos mains; gardez-vous de vous laisser surprendre à ses artifices, pour abuser du pouvoir d'élire.

Tit. I. VI. Tim. I. III.

Il s'adresse ensuite au reste du clergé, puis aux vierges & aux veuves, & enfin aux nobles & aux autres laïques mariez. Piez Dieu, dit-il, qu'il ne vous envoye pas un évêque d'une autre église, mais de cette famille. Car souvent il arrive des divisions scandaleuses entre l'évêque venu de dehors & son troupeau. Que si vous faites une mauvaise élection, nous n'y consentirons point, mais nous en avertirons l'empereur, & il pourra, sans violer les canons, donner cette place à tel ecclesiastique qu'il lui plaira. Il s'adresse ensuite à tous en general, & les exhorte à jeûner trois jours, faire des aumônes & des prieres: pour élire celui qu'ils connoîtront le meilleur, le plus sça-

vant & le plus vertueux. Ce que l'évêque visiteur dit ici que l'empereur pourra donner la place à qui il lui plaira, se doit prendre pour une menace: car nous venons de voir le contraire dans une lettre d'Hincmar. *Sup. n. 31.*

Le decret d'élection étoit en forme de lettre, adressée au métropolitain & à ses suffragans, de la part du clergé & du peuple de l'église vacante; & nous en avons trois exemples. L'élection d'Hedenulfe pour le siége de Laon, après la déposition d'Hincmar, en datte du vingt-huitiéme de Mars 876. On y marque ainsi l'utilité des élections. De peur que le peuple ne méprise ou ne haïsse l'évêque, qu'il n'a pas desiré, & que sa religion ne s'affoiblisse, s'il ne peut avoir celui qu'il vouloit. Afin aussi que ceux qui doivent l'ordonner, lui imposent les mains plus volontiers, voyant qu'il est demandé tout d'une voix. Le second exemple est d'Enée, pour le siége de Paris, après la mort d'Ercanrad. Le decret marque, qu'il est élû suivant le desir du roi, ensorte que c'est plûtôt un consentement à son choix, qu'une véritable élection. Le troisiéme est d'Ansegise archevêque de Sens: tiré de la province de Rheims, & du diocése de Beauvais, où il étoit abbé de saint Michel. Le decret porte, qu'il est élû par la permission des évêques de la province de Sens & du consentement du roi. La datte est du vingt-septiéme de Juin 871. Le decret d'élection devoit être écrit dans un parchemin, afin d'y pouvoir mettre les souscriptions du clergé, des députez des monastrres, des principaux d'entre les curez de la campagne, & d'entre le peuple.

Form. n. 7. Sup. liv. LII. n. 34.

n. 8. Sup. liv. XLII. n. 13. Form. n. 9.

Hincmar. Opusc. 43. to. 2. p. 717.

Si l'élû n'étoit que diacre, il devoit être ordonné prêtre dans le tems convenable. Et quand il étoit arrivé au lieu où se devoit faire l'ordination: la veille qui étoit le samedi, tous les évêques de la province devoient s'assembler à l'église métropolitaine, où l'on faisoit lire publiquement le decret de l'élection. Les évêques demandoient aux députez, si elle s'étoit faite unanimement, comme portoit le decret, & s'ils connoissoient dans l'élû les bonnes qualitez qu'ils lui attribuoient. Après leur réponse ils demandoient s'il y avoit là quelqu'un, qui voulut dire quelque chose contre lui, ou s'opposer à son élection. Ensuite on examinoit l'élû. C'est ainsi que l'archevêque Hincmar le marque à Adventius évêque de Metz, en lui envoyant la forme de la consecration d'un évêque. Mais on entendra mieux cet examen par l'acte de l'ordination de Guillebert evêque de Châlons, qui commence ainsi:

XXXIV. Examen de l'évêque élû.

Form. promot. n. 11.

L'an 868. le troisiéme de Decembre, c'étoit un vendredi, s'assemblerent à Quierci dans l'église, Hincmar archevêque de Reims, Hincmar évêque de Laon, Odon de Beauvais, avec les députez des cinq autres évêques de la province porteurs de leurs lettres d'excuse. Il y avoit aussi des évêques d'autres provinces; sçavoir Venilon de Rouen, Herard de Tours, Egilon de Sens & Foulcric de Troies: ensorte que cette assemblée pourroit être comptée entre les conciles, & apparemment elle se tenoit à Quierci à l'occasion d'un parlement. Tous ces évêques étant donc assemblez, le clergé, les magistrats & le peuple de Châlons, c'est-à-dire, leurs députez,

ſe preſenterent avec le decret d'élection ; demandant que le prêtre Guillebert fût ordonné leur évêque.

L'archevêque Hincmar leur fit des reproches, de ce qu'il avoit appris par d'autres que par eux, la mort de leur évêque ; & leur rendit la raiſon pourquoi il s'étoit fait deux élections dans leur égliſe ; ſçavoir que la premiere n'avoit pas été réguliere. Le décret d'élection fut lû publiquement avec les ſouſcriptions : puis on interrogea les chanoines, les moines, les curez & les nobles laïques, s'ils conſentoient à l'élection de Guillebert. Ils l'aſſurerent, tant pour eux, que pour les abſens. Hincmar dit : Nous ne le connoiſſons pas, montrez-le nous, afin que nous voyons s'il eſt digne de ce rang. Il ſe preſenta, & Hincmar lui demanda d'où il étoit ? Guillebert répondit : Je ſuis de Touraine. De quelle condition, dit Hincmar ? Il répondit : Quoique pecheur, je ſuis né libre. Où avez-vous étudié : J'ai éte mis à l'école de Tours, pour apprendre les lettres humaines. Quel ordre avez-vous, & de qui l'avez-vous reçu ? Herard mon pere, que voilà, m'a donné tous les ordres juſqu'au diaconat ; puis en vertu de ſes lettres, Erpoin m'a ordonné prêtre. Pourquoi êtes-vous venu dans notre province ? Mes parens m'ont mis au ſervice du roi, avec la permiſſion d'Herard mon archevêque. Que faiſiez-vous chez le roi ? Je tenois les regiſtres de ſes revenus.

Alors Hincmar dit : Puiſque vous avez été receveur du bien d'autrui, écoutez ce qu'en dit le concile de Calcedoine, & il fit lire le canon. Guillebert

répondit: Je n'ai point été receveur ni fait d'exactions sur personne, ou exercé de contrainte : Je n'ai fait qu'écrire les revenus & en faire le rapport au roi. On demanda à ceux qui étoient à la cour, s'ils avoient connoissance que dans cette fonction, il eût fait quelque chose indigne du sacerdoce. Plusieurs nobles laïques répondirent qu'il n'y avoit rien fait de contraire aux canons & à sa profession. Hincmar lui demanda encore, s'il avoit eu quelque emploi ecclesiastique. Il répondit : qu'il avoit été prevôt du monastere de saint Vaast d'Arras, par l'ordre de l'évêque Jean & du consentement des moines ; & il fit lire les lettres de l'évêque Jean, & des moines qui lui rendoient un témoignage avantageux. Hincmar continua : Comme vous avez eu une commission du roi, il faut sçavoir s'il n'a point quelque prétention sur vous. On rapporta des lettres avec le seau du roi, portant, qu'il lui avoit rendu très-bon compte de ses commissions, & qu'il ne lui demanderoit jamais rien : mais que si on le trouvoit digne de l'épiscopat, il demandoit qu'on l'ordonnât évêque de Châlons. Tout cela ayant été prouvé par lettres & par témoins, Hincmar dit à l'archevêque de Tours: Puisqu'il est né, élevé & ordonné chez vous, & que le clergé & le peuple de Châlons le desire pour évêque, nous demandons votre permission, pour examiner avec vous s'il est digne de cette charge. Herard l'accorda très-volontiers.

On fit asseoir Guillebert devant eux, on lui donna le pastoral de saint Gregoire, on lui fit lire le pre-

mier chapitre ; & on lui demanda s'il l'entendoit, & s'il vouloit y conformer sa vie & sa doctrine. Il dit qu'oüi : on lui fit lire le premier canon du quatriéme concile de Carthage, & il déclara, qu'il l'entendoit & le vouloit observer. On lui lut l'instruction que le nouvel évêque doit recevoir de ceux qui l'ont ordonné, & qui contient les regles de sa vie & de sa conduite : on lui demanda s'il vouloit s'y conformer, & il le promit. Enfin on lui dit de lire publiquement sa confession de foi, de la souscrire s'il croyoit ainsi, s'il y trouvoit quelque difficulté, de se retirer librement. Il la lut & déclara que c'étoit ce qu'il vouloit enseigner.

La profession de foi de Guillebert n'est pas rapportée, mais nous en avons une formule generale de ce même tems, & en particulier celle d'Adalbert, lorsqu'il fut ordonné par Hincmar évêque de Theroüane. Elle commence par l'article de l'église catholique, dans laquelle seule est la remission des pechez, & hors laquelle on ne peut être sauvé. Je reçois, dit-il, avec respect les six conciles generaux, de Nicée contre Arius, de C. P. contre Macedonius, d'Ephese, contre Nestorius ; de Calcedoine, contre Eutyches ; de C. P. contre Theodore & les autres heretiques ; & enfin de C. P. touchant les deux operations en J. C. Il ne parle point des deux derniers conciles, mais il ajoûte : Je condamne tous ceux qui ont été condamnez par ces conciles, je reçois la lettre de saint Leon à Flavien & symbole de saint Athanase que l'on chante si souvent dans l'église. Ainsi je crois trois personnes en une divinité. Il ex-

Form. prom. n. 15. n. 12.

plique la foi de la Trinité & de l'incarnation, & ajoûte: J'anathématiſe toutes les hereſies & les ſchiſmes que l'égliſe anathématiſe, & je reçois tout ce qu'elle reçoit. Je promets d'obſerver les canons & les ordonnances des conciles, & particulierement les droits de la métropole de Rheims.

Après que Guillebert élû évêque de Châlons eut été ainſi examiné & trouvé catholique, lettré & digne de l'épiſcopat : on lut les canons touchant ceux qui ſont tirez d'une autre province, ſuivant leſquels l'archevêque Hincmar, avec ſes ſuffragans, le clergé & le peuple de Châlons, le demanderent humblement à l'archevêque Herard & l'obtinrent. Hincmar avertit Guillebert qu'il devoit ſouſcrire ſa profeſſion de foi qu'il venoit de lire, & il le fit auſſitôt. Alors on lut les lettres des évêques, qui pour divers empêchemens n'avoient pû ſe trouver à cet examen, portant leur conſentement à tout ce qui ſe feroit canoniquement pour l'examen & l'ordination
n. 14. de Guillebert. Nous avons un exemple de ces lettres d'excuſe en celle de Prudence évêque de Troïes,
Sup. l. XLIX. n. 13. que j'ai rapportée en ſon lieu, où il déclare à quelles conditions il conſent à l'ordination d'Enée évêque de Paris.

XXXV. Forme de la conſecration.

Ces lettres ayant été lûës, on prit jour pour l'ordination de Guillebert, ſçavoir le cinquiéme de De-
n. 11. cembre, qui cette année 868. étoit le ſecond dimanche de l'Avent. On marqua le lieu : ſçavoir le monaſtere de Bretigny, dans le diocéſe de Noyon; & l'archevêque Hincmar avertit Guillebert de faire une confeſſion generale devant Dieu de toute ſa vie

vie, pour mieux se préparer à une si grande action. Le jour venu, l'archevêque avec les deux évêques ses suffragans, Hincmar de Laon, & Odon de Beauvais, & les députez des évêques absens, se rendirent au lieu marqué; & parce que le vendredi, lors de l'examen, l'archevêque avoit suffisamment parlé de l'élû devant le peuple, & que l'heure pressoit, il ne fit point de sermon le dimanche : mais après l'introïte, le *Gloria in excelsis*, la premiere oraison de l'Avent, la seconde de l'ordination, & les litanies, Guillebert fut consacré évêque. Ensuite on lut l'épître, & on acheva la messe : puis on donna au nouvel évêque l'instruction qui lui avoit été lûë le jour précedent, souscrite de l'archevêque, des deux évêques, & des deputez. Je remarque ici, que l'on disoit pendant l'Avent le *Gloria in excelsis*.

On donnoit au nouvel évêque des lettres de son ordination, dattées du jour & de l'année, dont nous avons un exemple dans l'acte donné à Electram évêque de Rennes, portant que le 29. de Septembre 866. il fut ordonné par Herard archévêque de Tours, Actard évêque de Nantes, & Robert du Mans; avec le consentement par écrit des autres évêques de la province, & du roi Charles. Mais l'acte d'ordination d'Hedenulfe évêque de Laon, contient de plus les instructions que le métropolitain donnoit au nouvel évêque. Cet acte est en forme de lettre de l'archevêque Hincmar au clergé, aux magistrats & au peuple de l'église de Laon; & l'instruction qu'il renferme tirée des archives de l'église de Reims, comprend en abregé tous les devoirs d'un évêque, avec

n. 17.

quelques avis particuliers contre les abus de ce temps-là. On trouve une instruction semblable à la fin du Pontifical Romain. La lettre d'ordination d'Hedenulfe finit par une exhortation à son clergé & à son peuple de lui obéïr, & est souscrite par Odon de Beauvais, & six autres évêques de la province.

Opusc. 43. On voit plus en détail la céremonie de l'ordination des évêques dans la lettre de l'archevêque Hincmar à Adventius. Le dimanche les évêques de la province, le clergé & le peuple doivent se rendre de bonne heure au lieu de l'ordination. Tout étant preparé, les évêques près de l'autel, revêtus des habits sacrez, comme tous les autres ecclesiastiques: l'élû revetû pontificalement, doit être amené de la sacristie par les premiers du clergé de sa cathédrale; & mis à la derniere place après les évêques. Le consecrateur commence la messe; & après l'introïte & le *Kyrie*, il dit le *Gloria in excelsis*: Puis il dit l'oraison, qui est la premiere dans le formulaire de la consécration. Aussi-tôt, & avant la lecture de l'épitre, il avertit le peuple de prier pour l'élû, & pour ceux qui le consacrent. Il le prend par la main, on commence les litanies, pendant lesquelles le consecrateur, l'élû & les évêques assistans demeurent inclinez devant l'autel.

A la fin des litanies, quand on dit *Agnus Dei*, les évêques se redressent, & le consécrateur prend le livre, l'ouvre par le milieu; & le met sur le cou de l'élû, toûjours incliné devant l'autel; & deux évêques soutiennent le livre chacun de leur côté. Du temps que les livres étoient des rouleaux;

cette cérémonie étoit facile; & le livre ouvert pendoit des deux côtez comme une étole. Tandis que l'élû porte ainsi l'évangile, tous les évêques, avec le consecrateur, mettent la main droite sur la tête de l'élû; le consecrateur dit une seconde oraison, puis une préface, & enfin la priere de la consecration. Quand il en est aux endroits où il y a des croix marquées, il prend à sa main gauche le vase du saint chrême, & du pouce de la main droite, il fait autant de fois la croix avec le saint chrême sur le haut de la teste de l'élû. La consecration faite, les évéques lui ôtent l'évangile du cou; & le consecrateur lui met l'anneau au doigt, en disant ce qu'il signifie: sçavoir, la fidelité pour garder le secret des mysteres, n'en decouvrir à ses auditeurs que ce qu'il faut, & en cacher ce qu'il faut. C'est que les anciens portoient leurs cachets à leurs bagues. Ensuite le consecrateur lui donne le bâton pastoral signe du gouvernement, puis il lui donne le baiser de paix; le nouveau consacré le donne à tous les évêques, & on lui met un siége, où il s'assied selon son rang. On lit l'épitre, qui est de la premiere à Timothée, *Tim. III.* touchant les devoirs des évêques. Pendant l'épitre le metropolitain consecrateur, & les comprovinciaux souscrivent l'acte d'ordination; & si-tôt que la messe est finie le donnent au consacré devant l'autel, & se retirent.

Alors le nouvel évêque est mené ou porté à son église cathedrale, en chantant; & y étant arrivé il s'assied dans la chair, & recommande au clergé de le servir, lui & son église, chacun selon leur rang.

De-là il va à la sacristie, & l'introïte étant commencé, il vient dire la messe solemnelle, selon la coûtume. S'il est métropolitain, ses comprovinciaux qui l'ont consacré, assistent à cette seconde messe, à la fin de laquelle ils mettent la lettre d'ordination sur l'autel, d'où ils la prennent pour la lui donner. Telles étoient les consecrations d'évêques du temps d'Hincmar, & ce qui m'y paroît de plus remarquable, sont ces deux messes separées du consacrant & du consacré, que l'on a depuis jointes ensemble.

Opusc. 45 to. 2. p. 762.

Hincmar a fait aussi un traité des devoirs d'un évêque, où il dit entr'autres choses, qu'il doit pourvoir à son clergé de tout le necessaire, tant pour le spirituel que pour le temporel: qu'il doit prendre soin du luminaire de l'église, des ornemens, de l'entretien & de la reparation des bâtimens, des pauvres & de l'hospitalité. C'est que les biens de l'église n'étoient point encore partagez; & par consequent l'évêque étoit chargé de la subsistance des clercs & de toutes ces autres depenses. Il dit encore, que l'évêque doit fournir au roi des troupes, pour la défense de l'église, selon son pouvoir, & suivant l'ancienne coûtume: pour rendre à Cesar ce qui est à Cesar, & à Dieu ce qui est à Dieu. C'est le service de guerre, que rendoient alors tous les seigneurs à proportion de leurs terres, & dont j'ai souvent parlé. Il s'étend ensuite sur les usurpations des biens d'église, & défend particulierement de toucher à ceux de l'église de Beauvais, sous pretexte de l'autorité du roi, ce qui se rapporte à la vacance de ce siége, après la mort d'Odon, & à l'intrusion d'Odacre.

AN. 881.

XXXVI. Affaires d'Italie.

A Rome le pape Jean ayant reçu plusieurs plaintes contre Romain archevêque de Ravenne, le cita au concile qu'il devoit tenir le vingt-quatriéme de Septembre 881. Il trouvoit mauvais entr'autes choses, que sans son autorité, Romain eût ordonné un évêque à Faïence. C'est pourquoi il défendit à cet évêque d'en faire aucune fonction; & donna commission à un évêque voisin, de prendre soin de cette église comme vacante, en qualité de visiteur. L'archevêque de Ravenne n'etant point venu au concile de Rome, y fut excommunié, jusques à ce qu'il se presentât; & l'excommunication notifiée à son clergé & à son peuple, par une lettre du quatriéme d'Octobre 881. mais on voit par celles de l'année suivante, qu'il étoit reconcilié avec le pape.

Ep. 271. 272. 273. 275.
Ep. 274.
Ep. 308.
Ep. 278.
Ep. 300. 304.

Le couronnement de l'empereur Charles n'avoit encore procuré aucun secours à Rome, depuis près d'un an: comme font voir les plaintes du pape, entr'autres dans une lettre de l'onziéme Novembre. Elles continuerent l'année suivante 882. & le pape s'adressa même à l'imperatice Richarde: mais le tout sans fruit.

Ep. 269. 177.
Ep. 279.
Ep. 293. 298.

Le siége de Geneve étant venu à vaquer, l'empereur Charles fit élire pour le remplir un clerc nommé Optandus: mais Otram archevêque de Vienne, qui reconnoissoit Boson pour son roi, refusa de sacrer Optandus, comme n'ayant été ni ordonné, ni baptisé dans cette église, & y ordonna un autre évêque. Cependant le pape pour ne pas laisser cette église vacante, & à la priere de l'empereur, consacra lui-même Optandus, & ordonna au clergé & au

Ep. 295.
Ep. 281.

AN. 882. peuple de Geneve de le recevoir : déclarant toutefois que par cette consecration extraordinaire, il n'entendoit point préjudicier aux droits du metropolitain. Il écrivit ensuite à Otram ; lui reprochant de favoriser le parti de Boson, qu'il traite de tyran & d'usurpateur ; & lui ordonnant sous peine de deposition de venir à Rome se justifier. L'archevêque n'obéit pas ; au contraire, il fit prendre Optandus, & le mit dans une étroite prison. Le pape l'ayant appris, lui ordonna de le delivrer dans huit jours, & de venir à Rome se defendre, au concile qui se devoit tenir le vingt-quatriéme de Septembre indiction premiere l'an 882. Le pape cita à ce même concile Adalbert évêque de Maurienne, avec Bernaire évêque de Grenoble, qu'Adalbert avoit enlevé à main armée de son église, où il celebroit matines, & l'avoit traité indignement.

Ep. 288.

Ep. 291. 295.

Ep. 296.

Romain archevêque de Ravenne avoit été sans doute absous de l'excommunication ; puisque le pape n'en fait aucune mention, en lui écrivant le vingt-huitiéme d'Août de cette année 882. indiction quinziéme, en faveur de deux diacres. Dans les trois lettres suivantes, qui sont de la même datte, il se plaint de Mainbert clerc de l'église de Bologne, comme de l'auteur de la division entre l'archevêque Romain & son clergé, à qui il ordonne de le prendre & le mettre entre les mains du duc Jean envoyé du pape, pour l'amener à Rome. Il enjoint à quatre autres ducs de lui prêter mainforte, sous peine de cent pieces d'or chacun d'amende, & d'abstinence de vin & des viandes cuites.

Ep. 300.

Ep. 301. 302. 303

L'archevêque Romain mourut peude temps après; & le pape écrivit à son clergé & à son peuple une lettre, où il temoigne en être affligé, & les exhorte à prier pour lui: ce qui marque encore mieux leur reconciliation. *Ep. 304.*

XXXVII. Mort de Jean VIII. Marin II. pape.

Le pape Jean VIII. mourut lui-même cette année 882. le quinziéme de Decembre, après avoir rempli le saint siege pendant dix ans. Il reste de lui 320. lettres, où l'on voit qu'il étoit fort occupé des affaires temporelles de l'Italie & de tout l'empire François, & qu'il prodiguoit les excommunications: ensorte qu'elles passoient presque en formule. Il faisoit moderer les penitences en faveur du voyage de Rome. En voici un exemple. *Vita. to. 9. conc.*

Un nommé Leontard ayant commis un homicide, avoit été mis en penitence par son évêque; & l'ayant accomplie avoit reçû l'absolution. Ensuite il avoit eu ordre, avec d'autres, de poursuivre des voleurs; à la charge de ne les point tuer, s'il les pouvoit prendre. En ayant pris un, ils lui arracherent les yeux, ensorte qu'il en mourut. Leontard demanda penitence à son évêque, qui lui défendit de communier qu'à la mort: de boire du vin & manger de la chair, excepté les dimanches & les fêtes, de couper ses cheveux: de se marier, de converser avec les hommes, de commander à ses serfs & joüir de son bien, & prendre de fief d'un seigneur. Leontard alla à Rome, & le pape écrivit à son évêque, que la penitence lui paroissoit trop rude: l'exhortant à la moderer, de peur de jetter le penitent dans le desespoir: laissant toutefois le tout à *Ep. 6[illegible]*

AN. 882.

sa discretion. On voit ici, que l'on mêloit quelquefois à la penitence des peines temporelles, ce qui la rendoit odieuse. Ce pape étant consulté par les évêques de Germanie, si ceux qui étoient tuez à la guerre, combattant contre les payens, pour la religion & pour l'état, recevoient la remission de leurs pechez : repondit, que ceux qui mouroient ainsi avec la pieté Chretienne, recevoient la vie éternelle ; & qu'il leur donnoit l'absolution en tant qu'il en avoit le pouvoir. Ce fut par ordre du pape Jean VIII. que Jean diacre de l'église Romaine, & auparavant moine du mont-Cassin, écrivit en quatre livres la vie de S. Gregoire le grand, qui avoit vécu trois cens ans auparavant.

Papebr. con. hist.

Après la mort du pape Jean VIII. le S. siege vaqua huit jours; & le dimanche vingt-troisiéme du même mois de Decembre 882. on élut pour le remplir Marin second du nom, qui avoit été legat à C. P. & en Bulgarie, & qui étoit déja évêque : mais, comme l'on croit, sans être attaché à aucun siege, & seulement pour travailler à la mission chez les Sclaves. Il ne tint le saint siege que quatorze mois.

XXXVIII. Instruction d'Hincmar au roi Carloman.

An. Fuld. 882. Bertin. 882.

Opusc. 14. to. 2. p. 201.

Loüis roi de Germanie étoit mort dès le vingtiéme de janvier de la même année 882. & l'empereur Charles son frere avoit rëüni sous son obéïssance toute la France Orientale. Loüis roi de Neustrie mourut le quatriéme d'Août, laissant à son frere Carloman toute la France occidentale. Alors les seigneurs du royaume prierent Hincmar, comme le plus ancien évêque d'âge & d'ordination, de leur donner des instructions pour la conduite de ce jeune

jeune prince, & la réformation de l'église & de l'état. Il leur envoïa pour cet effet deux écrits : le premier adressé aux seigneurs, principalement tiré d'Adalard, dont il parle ainsi : J'ai vû dans ma jeunesse Adalard sage vieillard parent de l'empereur Charlemagne, abbé de Corbie, & le premier du conseil, dont j'ai lû & copié un mémoire touchant l'ordre du palais. Il en rapporte ensuite la substance, contenant les noms & les fonctions des officiers du palais, & tout l'ordre des parlemens ou assemblées, qui se tenoient deux fois l'an pour le gouvernement de l'état. Le premier des officiers du palais, étoit l'apocrisiaire ou archichapelain, dont la fonction depuis le temps de Clovis, étoit exercée par des évêques, qui venoient à la suite du prince, tour à tour & en certain temps. Depuis Pepin & Charlemagne, c'étoit le plus souvent des diacres & des prêtres, pour ne pas détourner les évêques de leur résidence. Ainsi sous Pepin ce fut le prêtre Fulrad, du consentement des évêques. Sous Charlemagne, le même Fulrad, puis les évêques Engelram & Hildebolde : sous Louis-le-Debonnaire le prêtre Hilduin, après lui le prêtre Foulques, & enfin l'évêque Drogon. Ce grand chapelain avoit sous sa conduite tout le clergé du palais, avec lui étoit le grand chancelier, & sous lui des secretaires habiles & fideles, pour écrire les lettres du roi. C'est que le chancelier & les secretaires étoient tous ecclesiastiques. Le grand chapelain prenoit connoissance de toutes les affaires & les personnes ecclesiastiques, qui venoient à la cour ; & aucun d'eux n'avoit au-

n. 12. p. 206. Sup l. XLV. 49.

n. 13.

n. 14.

n. 15.

n. 16.

n. 19. 20.

An. 882.

dience du roi que par son canal, encore n'étoit-c que pour ce qu'il n'avoit pû terminer par lui-même Il ordonnoit dans le palais tout ce qui regardoit l service divin ; l'administration des sacremens, l consolation des malades, la conversion des pécheurs en un mot tout le spirituel.

Opusc. 15. p. 216.

Le second écrit d'Hincmar adressé aux évêques ne contient que des conseils pour la conduite di jeune roi Carloman, tirez de l'écriture & des peres dans l'un & dans l'autre écrit il renvoïe souvent at concile de Fismes; & il joint l'écrit contre les ravisseurs, qu'il avoit envoïé au roi Louis. Ces écrits furent les derniers d'Hincmar.

Opusc. 16.

XXXIX. Mort d'Hincmar.

An. Bert. 882. Flod. III. Cult.

Car les Normans etant venus jusques à Laon, pillerent & brûlerent tous les environs : Mais avant que de l'assieger, ils résolurent d'aller à Reims, puis à Soissons. L'archevêque Hincmar en fut bien averti, & se trouva sans défense : car la ville de Reims n'avoit point de murailles, & il avoit envoïé les vassaux de son église au service du roi Carloman. Il fut donc obligé de sortir de nuit avec ce qu'il avoit de plus précieux, c'est-à-dire, le corps de saint Remy & le tresor de l'église, se faisant porter à bras dans une chaise, à cause de sa foiblesse. Les chanoines, & les moines & les religieuses se disperserent de côté & d'autre ; & l'archevêque se sauva deçà la Marne à Epernay. Un parti de Normans s'étant avancé jusques aux portes de Reims, ils pillerent ce qu'ils trouverent & brûlerent quelques villages, mais ils n'entrerent point dans la ville. Hincmar aïant sejourné quelque tems à Epernay, y mourut le vingt-

unième de Decembre 882. & son corps fut rapporté à Reims à l'église de saint Remy, & mis dans le tombeau qu'il s'étoit préparé derriere celui du saint, avec l'épitaphe qu'il avoit composé. Il étoit fort âgé, & avoit tenu le siége de Reims plus de trente-sept ans. AN. 882.

C'étoit alors l'évêque le plus celebre de France; & ses écrits, dont j'ai fait mention, au moins de la plûpart, font connoître qu'il avoit bien lû l'écriture & les peres, mais il étoit moins theologien que canoniste; & sa principale étude étoit de la discipline de l'église, qu'il maintint avec une grande vigueur, contre les entreprises des princes & des papes mêmes. Son style est diffus & embarassé, son discours plein de parentheses & accablé de citations, & il montre par tout plus de mémoire & d'érudition, que de choix & de justesse d'esprit. Après lui l'église de France tombe dans une grande obscurité; toutefois l'école de Reims se soûtint long-temps.

Sup. l. v. n. 28.

XL. Ravages des Normans.

Dès l'année précedente 881. les Normans avoient fait d'étranges ravages. En Neustrie ils prirent le monastere de Corbie & la ville d'Amiens. En Lorraine étant entrez par le Vahal, ils se logerent à Nimegue, qu'ils brûlerent, & revinrent au mois de Novembre sur la Meuse. Ils ravagerent le païs & brûlerent Liége, Mastrict, Tongres, Cambrai; & en une autre course Cologne, Bonne, Zulpic, Juliers, & enfin Aix, où ils firent leur écurie de la belle chapelle de Charlemagne, & les monasteres d'Inde, de Malmedy & Stavelo. Tout cela fut reduit en cendres. Les religieux & religieuses, qui se purent sau-

An. Bert. 881. Metens. 881.

Fuldens. 881.

AN. 882.

ver, se retirerent à Mayence avec les corps saints & les tresors de leurs églises.

Fuld. 882. Metens. 882.

Au commencement de l'an 882. la mort de Louis roi de Germanie, aïant fait revenir les troupes qu'il avoit envoïées contre les Normans, ils coururent les païs d'Ardenne, entrerent le jour de l'Epiphanie au monastere de Prom; & après quelque séjour le laisserent en feu. Ils acheverent de brûler le reste jusques à Coblents; attaquerent Treves, & aïant tué une partie des habitans & chassé le reste, s'en rendirent maîtres le cinquiéme jour d'Avril, qui étoit le Jeudi saint. Ils y séjournerent jusques au jour de Pâques; & aïant ruïné tous les environs, ils brûlerent Treves & marcherent à Metz. Vala ou Valon qui en étoit évêque, s'avança contre eux imprudemment avec peu de troupes, & fut tué dans le combat; mais les Normans sans aller plus loin, retournerent avec un grand butin. En Neustrie ils avoient brûlé tous les monasteres d'Artois & de Cambresis, pris Mouson & une partie du diocése de Reims. L'empereur Charles étant venuë d'Italie marcha contre eux, & les assiegea dans le camp où ils s'étoient retranchez près du Rhin; mais il se contenta de faire avec eux un traité. Il donna la Frise & d'autres terres à Godefroi un de leurs rois, qui se fit baptiser avec les siens; & contenta l'autre roi nommé Sigefroy, par une grande somme d'argent, tirée du tresor de saint Estienne de Metz & d'autres lieux saints; laissant à Hugues fils du roi Lothaire la joüissance des biens de l'évêché de Metz, pendant la vacance du siége.

Bertin. 882.

Celui de Reims ayant vaqué quelque temps après la mort d'Hincmar, on fit courir le bruit, que le clergé & le peuple avoient élû un archevêque, sans attendre qu'on leur eût envoyé un évêque visiteur suivant les canons; & cette calomnie étoit venuë jusques aux oreilles du roi. Pour s'en justifier, le clergé de Reims écrivit à Hildebolde évêque de Soissons & aux autres suffragans une lettre, où ils déclarent, qu'ils n'ont point fait d'élection & n'en feront point, que le roi ne leur ait envoïé un visiteur. La lettre est datée du cinquiéme de Fevrier, & souscrite par les chanoines de N. Dame, qui est la cathedrale, les moines de saint Remy, les chanoines de saint Basle & de saint Thierry, les moines d'Orbais & plusieurs vassaux laïques. On élut enfin & on ordonna archevêque de Reims Foulques hommes très-noble, qui ayant été dès l'enfance élevé parmi les chanoines, en fut tiré par le roi Charles le Chauve, & depuis étoit demeuré au service des rois. Etant archevêque, il envoïa sa profession de foi au pape Marin & en reçût le pallium. Il lui écrivit aussi, pour obtenir la confirmation des privileges de l'église de Reims, & pour lui recommander le roi Carloman, faisant souvenir le pape qu'ils s'étoient vûs à Rome, quand Foulques y avoit accompagné l'empereur Charles, qui doit être Charles le Chauve.

AN. 884.

XLI. Foulques archevêque de Reims.

Tom. 8. conc. p. 871.

Flod. IV. hist. 6. c. 1. c. 4.

Au mois de Mars de l'année suivante 884. le jeune roi Carloman tint un parlement à Verneüil sur Oise, où on fit un capitulaire de quatorze articles, pour tâcher d'arrêter le cours des pillages qui al-

XLII. Capitulaire de Carloman.

Tom. 2. cap. p. 283.

AN. 884. loient toûjours croissant. Outre les peines temporelles, il est ordonné que le coupable sera penitence publique, & si c'est un serf, son maître y sera soûmis, pour ne l'avoir pas empêché de piller ; parce que ces pillages attirent des homicides, des incendies, & toutes sortes de crimes. Pour parvenir à cette pénitence, l'évêque dans le diocése duquel le pillage aura été commis, avertira le coupable par son curé, jusques à trois fois, s'il est besoin. S'il ne vient se soûmettre à la penitence, l'évêque prononcera contre lui l'excommunication, qu'il notifiera au seigneur du coupable, & aux évêques ses confreres. Si le pillage a été commis dans un diocése où le coupable n'ait point de terres en propre ou en fief, l'évêque l'avertira par un de ses prêtres ; & s'il est obligé de l'excommunier, il le dénoncera à son seigneur & à son évêque ; & aucun évêque ne trouvera mauvais qu'un autre excommunie son diocésain pour ces sortes de crimes. Les commissaires du roi, les comtes & tous les officiers publics prêteront la main aux évêques, pour l'execution de ce reglement. Quand les évêques seront obligez de s'absenter de leur cité ; ils y laisseront des vicaires, à qui les opprimez puissent avoir recours ; & lors même qu'ils sont presens, ils en établiront dans les lieux éloignez de leur residence. Pour ôter tout prétexte aux pillages, les prêtres, c'est-à-dire, les curez, exerceront l'hospitalité envers les passans.

c. 4.
c. 5.
c. 6.
c. 8.
c. 9.
c. 7.
c. 12.

XLIII. Alfrede le Grand R. d'Angleterre.

Pendant que la France étoit dans un tel desordre, l'Angleterre étoit tranquille sous le regne d'Alfrede, le plus grand prince qui portât alors couron-

ne. Il fut le dernier des cinq fils d'Ethelulfe roi d'Oüeſſex, & nâquit l'an 849. Dès l'âge de cinq ans ſon pere le déclara roi de la province nommée Demetie, & l'envoïa à Rome, où il fut ſacré par le pape Leon IV. Deux ans après, ſçavoir l'an 855. Ethelulfe allant lui-même à Rome, y mena encore le jeune Alfrede ſon fils, qui après la mort de ſes freres Ethelbalde, Ethelbert & Ethelrede, fut reconnu roi d'Oüeſſex.

Vita Alfr. per Spelm.
Vita per Aſſer. init.
Sup. l. XLIX. n. 29.

On remarque une preuve ſinguliere de la pieté de ce dernier roi. Les Danois ou Normans païens ravageoient l'Angleterre depuis long-temps : ils avoient partagé leurs troupes en deux, en l'une étoient deux de leurs rois, en l'autre tous leurs ducs. Le roi Ethelrede ſurvint avec ſon frere Alfrede, & partagea auſſi ſon armée en deux corps, il devoit avec l'un s'oppoſer aux rois, & Alfrede avec l'autre combattre les ducs. Etant en preſence la nuit fit differer le combat. Le matin Alfrede ſe trouva prêt, & voïant que le roi ſon frere ne ſortoit point de ſa tente, il lui envoïa courier ſur courier l'avertir, que les païens donnoient ſur eux. Ethlrede aſſiſtoit à l'office divin, & manda à ſon frere, que juſques à ce qu'il fut fini il ne ſortiroit point. Alfrede cependant chargea les ennemis, qui ayant l'avantage du lieu pouſſerent les Anglois, & ils étoient prêts à fuir, mais Ethelrede faiſant le ſigne de la croix, s'avança lors qu'on l'attendoit le moins ; & releva tellement le courage des ſiens, qu'il gagna la bataille, où fut tué un des rois ennemis, cinq comtes & quantité de peuple. Cette victoire fut regar-

Aſſer. p. 7. Vide Malmeſb. p. 24.

dée comme une récompense de sa pieté.

Ingulf. p. 869. Ce fut donc après sa mort qu'Alfrede fut reconnu roi d'Oüessex en 872. Mais les six premieres années de son regne furent troublées par les guerres continuelles des Danois, qui s'étant enfin rendus maîtres de tout le païs en 878. le roi Alfrede fut réduit à se Asser. p. 9. cacher dans un bois environné de marais inaccessibles, & se retirer chez le pastre de ses vaches. Il y demeura environ six mois, & en cette extrêmité, on dit qu'il fut consolé par cette merveille : Toutes les eaux étant glacées, il avoit envoïé ses gens au loin chercher quelque poisson ou quelque gibier pour subsister, demeurant seul au logis avec la reine sa femme. Il prit un livre & lisoit, quand un pauvre frappe à la porte demandant l'aumône. Le roi s'adressa à la reine, pour sçavoir ce qu'ils avoient à lui donner, elle répondit qu'il ne leur restoit qu'un seul pain. Dieu soit beni, dit le roi, donnez-en la moitié à ce pauvre. Celui qui a nourri cinq mille hommes de cinq pains, peut bien faire que l'autre moitié nous suffise. Aïant ainsi contenté le pauvre, il reprit sa lecture & ensuite s'endormit.

Sup. l. XL. n. 43. Pendant le sommeil saint Culbert évêque de Lindisfarne lui apparut, & lui dit : Dieu m'a envoïé vous dire, qu'il est enfin touché des peines que souffrent les Anglois depuis si long-temps. L'aumône même que vous venez de faire lui a été si agréable, qu'il a résolu de vous rétablir maintenant dans votre roïaume. Et pour signe de la verité de ma prédiction, ceux que vous avez envoïez à la pêche, nonobstant la saison contraire, apporteront une telle quantité

quantité de vivres, que vous en ferez surpris. Le roi s'étant éveillé appella la reine & lui raconta son songe : elle lui dit, que s'étant endormie en même-tems, elle en avoit eu un tout semblable. Alors les serviteurs arriverent, avec un si grand nombre de poissons, qu'il y avoit dequoi nourrir une armée.

Alfrede apprit peu de tems après, qu'Hubba un des chefs Danois, qui avoient tué saint Edmond, avoit été tué lui-même ; & que l'on avoit pris le corbeau, étendard magique, auquel les païens avoient grande confiance. Il rassembla ses troupes dispersées, surprit les Danois, les défit, assiégea le reste, qui s'étoient enfermez dans un château, & les obligea à se rendre aux conditions qu'il voulut. Ce fut que leur roi Guthrum se feroit baptiser, que ceux qui voudroient l'imiter demeureroient dans le pays, & qu'on leur donneroit des terres à habiter : que les autres en sortiroient aussi-tôt. Les Danois accepterent ce parti : Guthrum reçut le baptême, Alfrede fut son parain, & le nomma Edelstan, nom de quelques rois Anglois. Il le traita magnifiquement pendant douze jours, avec les autres nouveaux baptisez, & les renvoya avec de grands presens. *Sup. l. LI. n. 53.* *Asser. p. 10.*

XIV. Loix d'Alfrede.

Il donna à Guthrum & aux Danois convertis les deux royaumes d'Estangle & de Northumbre, qui étoient presque déserts & les plus exposez aux incursions des payens ; & il fit des loix conjointement avec Guthrum, pour contenir ces nouveaux Chrétiens. On y employe les peines temporelles, pour soutenir l'autorité des évêques : mais ces peines ne sont que pecuniaires ; suivant le genie des loix bar- *n. 6.* *Tom. 9. conc. p. 389.*

Sup. l. xxxviii. n. 16. bares. On défend donc la rechûte dans l'idolâtrie, les
C. 2. 6. 16. inceftes, les fortileges: on ordonne le païement des
dixmes, l'obfervation des dimanches, des fêtes, &
C. 9. des jeûnes. Les clercs font compris dans ces loix,
C. 10. 11. 14. auffi-bien que les laïques; fans préjudice toutefois
C. 12. des peines canoniques. Si un prêtre combat, ou commet un parjure, un larcin, un crime d'impureté: s'il
C. 3. dénonce à faux une fête ou un jeûne: s'il manque à
C. 4. aller querir le faint chrême ou à donner le baptême en cas de neceffité.

C. 5. Le roi Alfrede donna auffi des loix aux Anglois foumis à fon obéïffance, & il eft regarde comme le principal legiflateur de la nation. Il en refte un recueil, où il dit, qu'il a fuivi ce qu'il a trouvé de
To. 9. conc. p. 379. meilleur dans les loix de fes prédeceffeurs, Ina roi d'Oueffex, Offa roi des Merciens & Ethelbert premier roi Chrétien. Ce recüeil commence par le décalogue, avec un extrait des loix Mofaïques, & le decret du premier concile tenu par les apôtres à
Act. xv. Jerufalem. Entre ces loix, celles qui regardent la
C. 1. religion font les fuivantes. Le parjure eft puni par quarante jours de prifon, pour accomplir la penitence impofée par l'évêque. Il y a droit d'afile & de
C. 2. 4. franchife dans les églifes. Le larcin fait dans l'eglife,
C. 5. 6. ou le dimanche, eft puni plus feverement. On pour-
C. 7. 11. voit à la feureté des religieufes, contre l'infolence des hommes: ce qui fait juger qu'elles n'étoient pas enfermées. Défenfe de tirer l'épée devant un évê-
C. 10. que. Le dépôt fait à un moine, fans la permiffion
C. 20 de l'abbé, eft nul, & la perte tombe fur le dépo-
C. 20. fant. On marque les fêtes obfervées en Angleterre:

entre lesquelles on compte huit jours du mois d'Août avant la Notre-Dame, douze jours à Noël, & quinze à Pâques. AN. 884.

Dans ce tems de paix, & après ce traité avec les Danois, le roi Alfrede envoya à Rome Sigelin évêque de Schireburne, pour y porter des offrandes, avec ordre d'en porter aussi jusques dans les Indes à saint Thomas. L'évêque fit heureusement ce grand voyage, & rapporta des Indes des pierreries & des parfums : mais il rapporta de Rome un trésor plus précieux, sçavoir du bois de la vraïe croix, que le pape Marin envoya au roi Alfrede, avec plusieurs autres presens; & à la priere du roi il affranchit de tribut l'école que les Anglois avoient à Rome.

Vuil. Malmesb. reg. lib. 2. c. 4.

Asser. p. 12. Matth. Vest. mon

XLV. Mort de Marin. Adrien III. pape.

Ce pape ne se crut point obligé à soutenir ce que Jean son prédecesseur avoit fait contre les regles de l'église. Ainsi il condamna Photius, & rétablit au contraire dans son siége Formose évêque de Porto. C'est tout ce que l'on sçait du pape Marin, qui ne tint le saint siége que quatorze mois, & mourut à la fin de Février l'an 884. Son successeur fut Adrien III. Romain de naissance, fils de Benoît, ordonné, comme l'on croit, le dimanche premier jour de Mars 884. Il ne tint le saint siége qu'un an & quatre mois; & rejetta Photius, comme avoit fait son prédecesseur.

XLVI. Lettre de Photius contre les Latins.

Ap. Bar. an. 883 Auct. noviss. bibl. PP. p. 527.

Ce fut sous l'un ou l'autre de ces papes, que Photius écrivit une lettre violente contre les Latins au sujet de la procession du saint Esprit. Elle est adressée à l'archevêque d'Aquilée, qu'il ne nomme point; & c'est une réponse à celle que ce prélat lui avoit écrite.

Photius dit donc avoir appris avec douleur, que quelques Occidentaux soutiennent, que le saint-Esprit ne procede pas seulement du Pere, mais encore du Fils. Il combat cette doctrine, premierement par la tradition, prétendant que le pape saint Leon a enseigné que le saint-Esprit ne procedoit que du Pere; & que Leon III. a declaré la même chose en faisant graver le symbole sans addition sur deux Bouclicrs d'argent. Mais il y a bien de la difference entre dire que le saint Esprit procede du Pere, sans parler du Fils, & nier expressément qu'il procede du Fils.

Sup liv. XLV. n. 48.

Photius employe ensuite contre la doctrine catholique, les mêmes raisonnemens à peu près de sa lettre aux Orientaux, écrite sous le pape Nicolas, & s'efforce de répondre aux preuves, tirées tant de l'écriture que des peres: avoüant toutefois que quelques-uns d'eux ont dit que le saint-Esprit procedoit du Fils. Enfin il fait valoir l'autorité des légats du pape Jean, qui dans le concile tenu à C. P. avoient déclaré, & de vive voix, & par leurs souscriptions, qu'ils étoient d'accord sur ce point avec les Grecs. Mais il ne parle point de la lettre du pape Jean. Il conclut que l'église Romaine tenant sur cet article la même doctrine, que les quatre autres églises patriarcales, ceux qui la rejettent sont des enfans rebelles, que tout le monde doit condamner.

Sup. l. L. n. 56.

Sup. n. 23.

XLVII. Ravage des Sarrasins en Italie.

Chr. S. Vinc. Duch. to. 3 pag. 997.

Sup. liv. LII. n. 47.

Les Sarrasins faisoient toujours de grands ravages en Italie. Dès le tems du pape Jean, appuïez de l'alliance d'Athanase évêque & duc de Naples, ils pilloient le territoire de Benevent, de Rome & de Spolete & les isles voisines, principalement les églises

& les monasteres. C'étoit l'usage des deux monasteres du Mont-Cassin & de saint Vincent du Volturne de se visiter de tems en tems charitablement, pour s'entretenir de leur observance. Un jour donc que des moines du Mont-Cassin étoient venus à S. Vincent ; tout d'un coup Sangdam chef des Sarrasins parut avec ses gens. Les moines du Mont-Cassin épouvantez, se retirerent au plus vîte à un château voisin dépendant de leur monastere ; ceux de S. Vincent cacherent tout le trésor de leur église ; & laissant les anciens pour la garder, marcherent avec leurs serfs au-devant des infideles.

Ils les rencontrerent près d'un pont sur le Volturne, dont les moines disputerent long-temps le passage aux Sarrasins à coups de pierres ; & avec les armes qu'ils avoient pû trouver. Mais quelques-uns de leurs serfs fatiguez du combat, se déroberent, allerent trouver le chef des Sarrasins ; & offrirent de le mener au monastere, s'il leur promettoit la vie & la liberté. Il leur promit encore de plus grandes récompenses ; & ainsi ces traîtres conduisirent une grande partie des troupes vers le monastere, qu'ils environnerent, le brûlerent, & passerent au fil de l'épée les vieillards qui y étoient demeurez : ensorte que les murailles & le pavé de l'église furent long-temps teints de leur sang. Les autres moines qui combattoient encore, ne s'apperçurent de la trahison, qu'en voyant le monastere en feu, & voulant s'opposer à ceux qui venoient de le brûler, ils se trouverent enfermez entre les deux troupes des ennemis. Ils en tuerent beaucoup : mais enfin le nombre

AN. 884. l'emporta, & peu de moines se sauverent du massacre. Après le combat, les Sarrasins conduits par les serfs, foüillerent aux endroits où on avoit caché le trésor de l'église & trouverent tout. Ils le partagerent entr'eux, & jetterent dans le fleuve les provisions de blé & de légumes. Comme ils mangeoient dans la joie de leur victoire, Sangdam leur chef bûvoit dans les calices, & se faisoit encenser avec les encensoirs d'or. Cette ruine du monastere de saint Vincent arriva le mardi dixiéme d'Octobre l'an 881. Les moines qui resterent, se retirerent à Capoüe, où par le secours du prince & des citoïens, ils bâtirent un nouveau monastere en l'honneur de saint Vincent.

Chr. Cass. c. 44. Trois ans après cette destruction, arriva celle du Mont-Cassin. Les Sarrasins établis sur le Garillan, prirent le monastere d'enhaut, où saint Benoist avoit été enterré; le ruinerent & le brûlerent le quatriéme de Septembre 884. & le vingt-deuxiéme d'Octobre, ils prirent de même le grand monastere d'enbas, le pillerent & le brûlerent. Ils y tuerent plusieurs moines, & entr'autres l'abbé nommé Berthaire ou Berthier, près l'autel de saint Martin. Il n'y eut que l'église du Sauveur qu'ils ne purent brûler. Berthier étoit abbé depuis l'an 856. il avoit beaucoup orné l'église; & se souvenant du peril où le monastere avoit été exposé sous Bassace son prédecesseur, quand il pensa être pris par les Sarrasins: il avoit fortifié le monastere d'enhaut de murs & de tours, comme un château, & avoit commencé de bâtir une ville au tour du monastere d'enbas;

Mabill. act. t. 6. p. 464.

Chr. 633.

Sup. l. XLVIII. n. 35.

mais ces précautions furent inutiles. Les Sarrasins chargez de dépoüilles retournerent triomphans à leur poste sur le Garillan ; & les moines qui resterent, emporterent ce qu'ils avoient pû sauver du trésor & des titres du monastere, & se retirerent à Theano, sous la conduite d'Angelier leur prevôt, qu'ils élurent pour abbé, & demeurerent dans une celle ou prieuré, fondé depuis long-temps en l'honneur de S. Benoît. Angelier fut élû quelque tems après évêque de Theano; & Berthier est honoré comme martyr le vingt-deuxiéme d'Octobre.

A N. 884.

Chr. c. 46.

XLVIII. Mort d'Adrien III. Etienne V. pape.

Le pape Adrien III. se déclara contre Photius comme son prédecesseur : ce qui lui attira des lettres injurieuses de l'empereur Basile, mais elles ne furent renduës qu'à son successeur. Car Adrien ayant tenu le saint siége seize mois, mourut le vingtiéme de Juillet 885. étant en voyage pour aller trouver l'empereur Charles. Il fut enterré dans l'abbaie de Nonantule, où il est honoré comme saint. Il eut pour successeur Etienne V. Romain de naissance, fils d'un autre Adrien, de famille noble. Il fut instruit par les soins de Zacharie son parent évêque d'Anagnia, & bibliothequaire du saint siége. Le pape Adrien second, voyant ses bonnes inclinations, le tira de chez son pere, l'ordonna soudiacre, & le prit auprès de lui dans le palais de Latran. Il fut aimé particulierement du pape Marin, qui l'ordonna prêtre du titre des Quatre-couronnez, & l'avoit toûjours auprès de lui. Après la mort du pape Adrien III. les évêques, le clergé de Rome, le senat & tout le peuple étant assemblez pour l'élection, s'écrierent qu'ils vou-

Papebr. conat.

An. Ful. 885. ap. Anast.

An. 885. loient tous pour évêque le prêtre Estienne, croyant que par sa vertu il les délivreroit des perils qui les menaçoient : car ils étoient affligez de sauterelles, de sécheresse & de famine. Le pape Adrien en partant de Rome y avoit laissé Jean évêque de Pavie, envoyé de l'empereur. Ils le prirent avec eux & allerent tirer Estienne de sa maison, où il étoit avec son pere, & rompirent les portes & l'emmenerent à son église des quatre-couronnez, malgré toute sa resistance. Car ils croyoient son pere & lui, qu'ils étoient indignes de l'honneur qu'on lui vouloit faire. De là on le mena au palais de Latran, & avant qu'il y arrivât, il tomba une pluïe si abondante, que Dieu parut approuver cette élection. Le dimanche suivant, qui devoit être le vingt-cinquiéme de Juillet, il fut consacré à saint Pierre.

Quelques jours après, il fit la visite du palais de Latran accompagné des évêques, de l'envoyé de l'empereur & du senat; afin d'avoir des témoins autentiques de l'état des choses. On trouva les garde-meubles pillez, ensorte qu'il n'y restoit que peu de vaisselle pour les festins solemnels des papes, & rien de toutes les autres richesses. On trouva même peu de chose du trésor des églises. Pour les greniers & les celliers, ils étoient vuides, & le pape avoit la douleur de ne rien trouver à donner au clergé & aux troupes, ni de quoi racheter les captifs, ou nourrir les pauvres pendant la famine, qui étoit violente. Il eut donc recours à son riche patrimoine, & le distribua liberalement. Il chercha pour ses domestiques les hommes les plus habiles & les plus ver-

tueux.

tueux. A son dîner il avoit toujours des orphelins, qu'il nourrissoit comme ses enfans. Quand il donnoit à manger aux nobles, il y joignoit la nourriture spirituelle : car on faisoit toujours à sa table de saintes lectures. Il celebroit tous les jours la messe, & étoit jour & nuit occupé de psalmodie & d'oraison, autant que lui permettoient les besoins de son peuple, qu'il étoit obligé d'écouter & de soulager.

Les sauterelles qui avoient commencé sous le pape Adrien, continuant d'affliger tout le païs, premierement il publia qu'il donneroit tant à quiconque lui en apporteroit un boisseau ; ce qui fut executé. Mais comme ce moyen ne suffisoit pas, il alla à l'oratoire de saint Gregoire, où il pria long-temps avec larmes : puis il benit lui-même de l'eau, la donna aux mansionnaires, & leur dit : Distribuez-la à tout le peuple, pour asperger leurs bleds & leurs vignes, en implorant le secours de Dieu. Par tout où l'on jetta de cette eau, il ne parut plus de sauterelles : ce qui attira tous les peuples d'alentour à Rome, pour y chercher le même secours.

XLIX.
Lettre à l'empereur Basile.
Ep. 1. tom. 9. conc. p. 366. tom. 8. p. 1391.

Le pape Estienne ayant reçû les lettres de l'empereur Basile, adressées à Adrien son prédecesseur, y répondit par une lettre, où il marque d'abord la distinction des deux puissances. Comme vous nous êtes donné de Dieu, dit-il, pour gouverner les choses terrestres ; ainsi Dieu nous a donné par saint Pierre le gouvernement des choses spirituelles. C'est à vous à reprimer les rebelles, par votre puissance, d'envoyer des troupes par terre & par mer, de rendre justice, de faire des loix : mais c'est à nous qu'est

AN. 885. confié le ſoin du troupeau, d'autant plus excellent, que le ciel eſt au-deſſus de la terre. Enſuite il ajoûte : Nous nous étonnons qu'un prince auſſi éclairé que vous, ait pû écouter de telles calomnies contre le pape Marin. Vous dites, qu'il n'étoit pas évêque : comment le ſçavez-vous? Et ſi vous ne le ſçavez pas, comment jugez-vous de lui ſi témerairement? Ceux qui diſent que Marin avoit été évêque, & par conſequent ne pouvoit être transferé à un autre ſiége, doivent le prouver clairement. Et quand il l'auroit été, ce qui n'eſt pas, il auroit pû être transferé ſans violer les canons. Pour le montrer, Eſtienne apporte les exemples de ſaint Gregoire de Nazianze, de ſaint Melece d'Antioche, & de pluſieurs autres, qu'il prétend avoir été transferez : mais tous en Orient. Puis il ajoûte : Quelle faute a fait l'égliſe Romaine pour s'attirer de tels reproches? Ne vous a-t'elle pas écrit pour tenir un concile à C. P. Je vous demande à qui pouvoit-elle écrire, au laïque Photius? Si vous aviez un patriarche, notre égliſe le viſiteroit ſouvent par lettres. Mais helas! la glorieuſe ville de C. P. eſt ſans paſteur ; & ſi l'affection que nous vous portons, ne nous faiſoit ſouffrir en patience l'injure faite à notre égliſe ; nous aurions été obligez à prononcer contre le prévaricateur Photius, qui a parlé contre nous ſi indignement, des peines plus grieves, que n'ont fait nos prédeceſſeurs. Nous ne prétendons pas, en parlant ainſi, manquer au reſpect qui vous eſt dû : nous parlons pour notre défenſe, & pour celle du pape Marin, qui n'a eu que les mêmes ſentimens du pape Nicolas ; & qui, pour

avoir voulu executer ses decrets, a été traité chez vous avec le dernier mépris; jusques à être tenu un mois en prison, parce qu'il avoit refusé de révoquer ce qu'il avoit fait en plein concile, devant vous. Au reste nous apprenons avec joïe que vous avez destiné un de vos enfans au sacerdoce; & nous vous prions d'envoyer une flotte, suffisamment armée, depuis le mois d'Avril, jusques au mois de Septembre, & une garnison pour défendre nos murailles contre les courses des Sarrasins. Nous n'en disons pas davantage: mais nous manquons même d'huile pour le luminaire de l'église.

L.
Mort de l'empereur Basile.
Vita Basil. n. 97. p. 212.
Sup. n. 3.

Cette lettre n'arriva à C. P. qu'en 886. après la mort de l'empereur Basile. Depuis qu'il eut perdu Constantin son fils aîné, son affection & ses esperances passerent sur Leon son second fils, qu'il avoit eu d'Eudocie, & fait couronner dès l'an 870. Ce jeune prince ne pouvant souffrir le credit de Santabaren, & l'affection que l'empereur lui portoit, en railloit souvent, & en parloit comme d'un seducteur, qui abusoit de la confiance de son pere. Santabaren l'ayant appris, dissimula son ressentiment; & dit à Leon, comme lui donnant un conseil d'ami: A l'âge que vous avez, quand vous suivez l'empereur votre pere à la campagne, vous devriez porter dequoi le défendre au besoin contre les bêtes, ou contre quelque ennemi secret. Sans doute, qu'il n'étoit pas d'usage chez eux de porter d'épée, hors la guerre. Leon donna dans le piege, & suivant son pere à la chasse, il portoit un couteau caché dans ses brodequins. Santabaren alla dire à l'empereur

AN. 885. Basile: Votre fils Leon veut vous ôter la vie: si vous en doutez, faites-lui quitter ses brodequins. Comme ils furent sortis ensemble à l'ordinaire, l'empereur feignit d'avoir besoin d'un couteau, & le demanda avec grand empressement. Leon, qui ne se doutoit de rien, tira le sien; & Basile le tenant pour convaincu, le fit mettre en prison, lui ôta les brodequins rouges, qui étoient la marque de la dignité imperiale; & Santabaren l'excitoit à lui faire crever les yeux. Photius & le senat l'en empêcherent: mais Leon demeura en prison, nonobstant les frequentes sollicitations du senat.

Un jour que l'empereur donnoit à quelques-uns d'entr'eux un festin solemnel, un perroquet qui étoit en cage dans la sale, repeta plusieurs fois, à son ordinaire: Aïe aïe, seigneur Leon. Les assistans en furent si touchez, qu'ils ne pouvoient manger; & l'empereur leur en ayant demandé la cause, ils répondirent: Cet animal sans raison, nous reproche notre peu d'affection pour le prince. S'il est coupable, nous serons les premiers à le punir: s'il est innocent, jusques à quand laisserez-vous prévaloir la calomnie? L'empereur attendri par ce discours, dit qu'il y penseroit; & peu de temps après, écoutant les sentimens de la nature, il tira son fils de prison, le fit venir devant lui, & le retablit dans sa dignité. L'empereur Basile ne survêcut pas longtemps, & mourut le premier jour de Mars 886. ayant

Sup. l. LI. n. 5 regné un an avec Michel son predecesseur, & seul dix-huit ans & demi. Il eut grand soin de l'ornement

n. 77. des églises; & on en compte jusques à quarante-deux

qu'il fit bâtir ou reparer à C. P. & aux environs; entre lesquelles est celle qu'il fit de neuf, en l'honneur de J. C. de l'ange Gabriel, & du prophete Elie, de la Vierge, & de saint Nicolas. Le toit étoit de cinq dômes couverts de cuivre, les murailles en dedans revêtuës de marbre : les tables d'autel, & les balustres d'argent doré, le pavé de marbre de pieces de rapport. Dans la cour devant la principale porte au couchant, étoient deux fontaines de pierres exquises & magnifiquement ornées : à la porte du septentrion étoit une galerie couverte, dont le plafond étoit orné de peintures de martyrs : au midi, entre l'église & le palais, étoit une grande place, où l'empereur joüoit à la paulme à cheval : derriere l'église étoit un jardin. Ainsi on gardoit encore l'ancien usage de mettre de grands espaces entre les églises & les bâtimens profanes. On peut prendre une idée des peintures de ce temps-là, par un manuscrit de saint Gregoire de Nazianze, que l'on garde à la bibliotheque du roi.

AN. 886.

n. 82.

Je ne sçai si on ne regardoit point, comme des effets du zele de Basile pour la religion, les cruautez contre les infideles : car l'empereur Constantin sont petit-fils, qui a écrit sa vie, ou plûtôt son éloge, remarque qu'ayant pris plusieurs Musulmans de l'Isle de Crete, il leur fit souffrir divers supplices. Il y en eut qu'il fit écorcher entierement, principalement des renegats : disant, qu'il ne leur ôtoit que le batême, auquel ils avoient renoncé. A d'autres il faisoit seulement enlever des lanieres de la peau, depuis la tête jusques aux talons. Il en faisoit élever d'autres n. 16.

AN. 886.

avec des poulies, pour les plonger dans des chaudieres de poix, disant que ce baptême leur convenoit. Il prétendoit par-là se rendre terrible à la nation. On a cru que l'empereur Basile Macedonien avoit le premier fait recueillir le menologe des Grecs, qui est comme le martyrologe des Latins : mais c'est l'empereur Basile Porphyrogenete, qui regnoit cent cinquante ans aprés.

Leo Allat. de libr. ecclef. p. 81.

LI. Leon le philosophe chasse Photius.

Leon. vita n. 2.
Sim. mag. n. 1.
Les Gramm.

Leon VI. succeda à son pere Basile Macedonien, & regna vingt-cinq ans. Son amour pour les lettres le fit surnommer le sage, ou le philosophe. Dès la premiere année de son regne, il envoïa à sainte Sophie deux de ses principaux officiers, qui étant montez sur l'ambon, lurent publiquement les crimes de Photius, le chasserent du siége patriarcal, & l'emmenerent en exil au monastere des Armeniens. On mit à sa place Estienne Syncelle frere de l'empereur, qui fut ordonné vers la fête de Noël 886. par Theophane protothrone, c'est-à-dire, archevêque de Cesarée en Cappadoce, qui étoit le premier siége dépendant de C. P. Estienne tint le siége de C. P. six ans.

Ensuite l'empereur Leon envoïa à Euchaïte, dont Theodore Santabaren étoit évêque, & le fit amener à C. P. Car on l'assura que Photius & Theodore avoient resolu de faire empereur un des parens de Photius. On les mit tous deux en prison: mais séparément, & l'empereur envoïa des commissaires pour leur faire leur procès. Ils firent venir Photius, & l'aïant fait asseoir dans un siége honorable, ils s'assirent, & commencerent l'instruction du procès.

André domestique lui demanda: Seigneur, connoissez-vous l'abbé Theodore; Photius répondit: Je ne connois point d'abbé Theodore. Il vouloit dire, qu'il étoit évêque & non plus abbé; au lieu qu'André ne le connoissoit point pour évêque, étant ordonné par Photius. André reprit: Vous ne connoissez pas l'abbé Theodore Santabaren? Photius répondit: Je connois le moine Theodore archevêque d'Euchaïte. On le fit venir, & André lui dit: L'empereur vous demande, où est son argent & ses effets. Santabaren répondit: Ils sont où les a mis l'empereur, qui regnoit alors. Maintenant puisque l'empereur les demande, il a le pouvoir de les reprendre. André ajoûta: Dites, qui vouliez-vous faire regner, quand vous conseillâtes au pere de l'empereur de lui faire perdre les yeux; étoit-ce votre parent ou celui du patriarche. Santabaren dit: Je ne sçai rien de ce dont vous m'accusez. Estienne maître des offices, qui étoit aussi des commissaires lui dit: Comment donc avez-vous fait dire à l'empereur, que vous en convaincriez le patriarche? Alors Santabaren se jetta aux pieds de Photius, & lui dit: Je vous conjure, seigneur, au nom de Dieu de me déposer premierement, & quand vous m'aurez dépoüillé du sacerdoce, qu'on me punisse comme un malfaicteur. Je n'ai jamais fait dire cela à l'empereur. Photius pour montrer qu'il étoit persuadé de son innocence, dit: Par le salut de mon ame, seigneur Theodore, vous êtes archevêque, & en ce siécle & en l'autre. André dit en colere à Theodore: Quoi, abbé, vous ne m'avez pas chargé de dire à l'empereur, que vous

AN. 886.

AN. 886.

en convaincriez le patriarche? Theodore nia qu'il en sçût rien. Ils firent leur rapport de cet interrogatoire à l'empereur, qui entra dans une furieuse colere, de n'avoir point de preuve suffisante contre Photius. Il fit foüetter violemment Santabaren, & l'envoïa en exil à Athenes: ensuite lui fit crever les yeux, & le relegua en Natolie. Mais plusieurs années après il le rappella à C. P. & lui donna une pension sur une église. Il y vêcut encore long-temps, & ne mourut que sous le regne de Constantin & de sa mere Zoé, c'est-à-dire, près l'an 912.

LII. Lettre de Stylien au pape. *Tom 8. conc. p. 1395. E.*

Cependant l'empereur Leon aïant reçu la lettre du pape Estienne adressée à son pere, appella Stylien métropolitain de Neocesarée dans l'Euphratesie, surnommé Mapa, & tous les autres évêques, abbez & clercs, que Photius avoit persecutez, & leur dit: Je n'oblige plus personne, comme vous voïez, à communiquer avec Photius, puisque je l'ai chassé: au contraire je vous prie de vous réünir au patriarche mon frere, afin qu'il n'y ait qu'un troupeau. Mais comme il a été ordonné diacre par Photius, si vous ne voulez pas faire cette réünion, sans l'autorité des Romains, par qui Photius a été déposé; venez, envoyons à Rome, & écrivons ensemble au pape, pour lui demander dispense & absolution, en faveur de ceux que Photius a ordonnez. L'empereur écrivit donc au pape, & Stylien en même temps, au nom de tous les évêques, les clercs & les moines; & nous avons cette lettre. Stylien y raconte nettement & succintement toute l'histoire du schisme de Photius, commençant à la condamnation

p. 1398. tom. 9. p. 363.

de

de Gregoire de Syracuse, qu'il dit positivement avoir été confirmé par le pape Leon IV. & par Benoist son successeur : mais il en faut plûtôt croire les lettres du pape Nicolas, que j'ai suivies : Stylien dit avoir été de ceux qui s'opposerent dès le commencement à l'intrusion de Photius, & n'avoir jamais depuis communiqué avec lui. Il l'accuse d'avoir procuré la mort d'Ignace, par le moyen de quelques scelerats ; & de s'être fait mettre en possession de l'église à main armée. Nos confreres, dit-il, celebroient les saints mysteres à sainte Sophie : mais le voyant entrer impudemment dans le sanctuaire, ils laisserent la liturgie imparfaite & s'enfuirent.

AN. 886.

Sup. liv. L. n. 3.

Et ensuite : Comme il vit que plusieurs ne vouloient point le recevoir sans le consentement du siege de Rome, il s'adressa à Paul & Eugene, que le pape Jean avoit envoyez au patriarche Ignace, pour l'affaire de Bulgarie ; & par ses presens & les menaces de l'empereur, il les obligea à dire publiquement qu'ils étoient venus pour anathematiser Ignace & declarer Photius patriarche. De plus, il écrivit des lettres au nom d'Ignace & de ses confreres, par lesquelles il prioit le pape de recevoir Photius, & elles furent envoyées à Rome. C'est pourquoi le prestre Pierre étant venu à C. P. déclara avec Paul & Eugene que Photius avoit été reçû par le saint siége. Et ensuite : Or comme nous sçavons que c'est vous qui devez nous redresser & nous regler, nous vous prions d'avoir pitié d'un peuple, qui n'a pas reçu sans une raison plausible l'ordination de Photius, mais sur l'autorité de vos legats : premierement

p. 1403.

AN. 886.

de Rodoalde & de Zacarie, & ensuite de Paul & d'Eugene. Ne permettez pas qu'une multitude innombrable perisse avec Photius. C'est la coûtume de l'église. Le concile de Calcedoine deposa Dioscore, comme chef de l'heresie & meurtrier de Flavien : mais il reçut à penitence ceux qu'il avoit ordonnez ou seduits. Le second concile de Nicée condamna les auteurs de l'heresie des Iconoclastes, & reçut à penitence leurs sectateurs. Vous en devez user de même, & avoir pitié d'un peuple reduit au desespoir.

To. 8. conc. p. 1407. tom. 9. p. 373.

Le pape Estienne ayant reçu cette lettre repondit : Il ne faut pas s'étonner si vous avez banni de l'église le malheureux Photius, qui s'est joué de la croix de N. Seigneur. Il veut dire, qu'il a violé ses sermens & ses souscriptions accompagnées d'une croix : ce qui passoit pour une espece de sacrilege. Le pape continuë : Nous avons trouvé la lettre de l'empereur fort differente de la vôtre. Car elle porte, que Photius a embrassé la vie solitaire & renoncé au siege par écrit : ce qui nous met en incertitude ; puisqu'il y a grande difference entre renoncer, & être chassé. Or comme nous ne pouvons rendre aucun jugement sans une information exacte ; il faut que les deux parties envoyent des évêques, afin que nous puissions prononcer ce que Dieu nous ordonnera. Car l'église Romaine est le modele des autres églises, & ses decrets doivent demeurer eternellement. Les Orientaux ne satisfirent que trois ans après l'ordre porté par cette lettre.

Sup. l. XLVI. n. 25.

LIII. Lettres de Foulques au pape. Frold. l. LV. c. 1.

Cependant le pape Estienne écrivit à Foulques archevêque de Reims, comme avoient fait Marin &

Adrien ſes predeceſſeurs : le conſolant au milieu de ſes afflictions, & le traitant de frere & d'ami. Foulques de ſon côté écrivit au pape une lettre pleine de remerciement, temoignant qu'il ſeroit allé lui-même le voir, s'il n'eût été environné de payens : mais qu'ils n'étoient qu'à dix milles de Reims, & aſſiegeoient Paris. Ce qui montre que cette lettre étoit au plûtôt de l'année 886. Foulques ajoûtoit, que cette deſolation du royaume duroit depuis huit ans : en ſorte qu'on n'oſoit s'écarter tant ſoit peu hors des châteaux. Il diſoit avoir appris, que des mechans formoient des entrepriſes contre le pape, & qu'il eût été à ſon ſecours, s'il lui eût été poſſible : aſſurant que lui & toute ſa famille étoient fort attachez au pape, entre autres Guy duc de Spolete ſon allié, que le pape avoit adopté pour ſon fils. Que l'offre faite par le pape de confirmer les droits de ſon égliſe, l'attachoit encore plus à lui être fidele avec ſes ſuffragans. Que l'égliſe de Reims avoit toujours été honorée par les papes plus que toutes celles des Gaules, comme en ayant reçu la primatie de S. Pierre, qui lui avoit envoyé ſaint Sixte pour premier évêque ; & que le pape Hormiſda avoit fait ſaint Remi ſon vicaire dans les Gaules, ajoûtant la confirmation de ſes privileges accordez par Marin & par Adrien III. Enfin il prioit le pape de preſſer les archevêques de Sens & de Roüen, pour excommunier Ermenfroy uſurpateur d'un monaſtere fondé par Rampon frere de Foulques, qui en avoit déja écrit aux deux papes precedens.

AN. 886.

Entre pluſieurs autres lettres que s'écrivirent le

AN. 886.

pape & l'archevêque de Reims, il y en eut une du pape, tant à lui, qu'à Aurelien de Lion & aux autres évêques des Gaules, sur les plaintes de l'église de Bourges, contre l'invasion de Frotaire archevêque de Bourdeaux. Car on soûtenoit, que le pape Jean ne lui avoit accordé le siege de Bourges, que par provision, pour autant de temps que Bourdeaux seroit occupé par les barbares. Le pape Estienne ordonne donc aux archevêques, d'obliger Frotaire à retourner à son siege, sous peine d'anathême, s'il n'obéit.

LIV. Normans devant Paris. *Chr de Norm. gest. Duch. to. 2. p. 527.*

Ce n'étoit pas sans sujet que Foulques se plaignoit des Normans. Jamais ils ne firent en France de plus grands ravages. Dès l'année 883. au mois d'Octobre, ils entrerent dans le Tierache & passerent la riviere d'Oise. Quoique le roi Carloman les eût battus, ils ne laisserent pas d'avancer jusques à Vermand, & brûlerent saint Quentin & N. Dame d'Arras. Ensuite ils se mirent sur la Saone, & ayant contraint le roi & son armée à se retirer en deçà de l'Oise, ils établirent à Amiens leur quartier d'hiver. De-là ils faisoient des courses continuelles : renversant les églises, brûlant les villages, prenant les Chretiens captifs, tuant les autres : en sorte que les chemins étoient semez de corps morts, de clercs, de nobles, d'hommes, de femmes, d'enfans. Plusieurs Chretiens renonçoient à leur religion, pour se joindre aux Normans, ou du moins se mettoient sous leur protection. Enfin on traita avec eux, & on leur donna douze mille livres pesant d'argent, moyennant quoi ils se retirerent au mois de No-

Fulco. ap. Flod. IV. c. 5.

vembre 884 une partie alla passer la mer à Boulogne, l'autre alla prendre son quartier d'hiver à Louvain, au royaume de Lothaire. Pour leur fournir cette grosse contribution, on depouilla les églises & leurs serfs. Mais peu de temps après le roi Carloman fut blessé à la chasse & mourut le sixiéme de Decembre 884. dans la dix-huitiéme année de son âge, & la sixiéme de son regne. Les Normans l'ayant apris, revinrent aussi-tôt dans le royaume; & comme les seigneurs se plaignirent qu'ils ne gardoient pas leur parole, ils répondirent: qu'ils n'avoient traité qu'avec le roi Carloman; & que son successeur leur devoit donner une pareille somme, s'il vouloit qu'ils le laissassent en repos. Les seigneurs épouvantez de cette reponse, envoyerent offrir leur obéissance à l'empereur Charles, qui vint en France & y fut reconnu roi: mais il retourna aussi-tôt en Allemagne.

An. Met. 884.

Les Normans profitant de l'occasion recommencerent leurs ravages; & les François pour les arrêter, fortifierent quelques places sur les rivieres: entre autres Pontoise, que les Normans assiegerent en Novembre 885. & l'ayant prise par composition, la brûlerent. De-là ils marcherent à Paris, voulant remonter la Seine, & passer outre. Ils avoient tant de barques, que la riviere en étoit couverte plus de deux lieuës durant, en sorte qu'on ne voyoit point l'eau. Leur roi Sigefroi alla trouver Gozlin évêque de Paris, lui disant qu'ils ne demandoient que le passage. L'évêque repondit, que l'empereur Charles leur avoit confié cette ville, & qu'ils la lui garde-

Chr. Norm.

Abbo. de bell. Paris. lib. 1.

AN. 886.

roient. Paris n'étoit encore que l'isle qui garde le nom de cité: on y entroit par deux ponts, le grand pont, aujourd'hui le pont au change, le petit pont, qui n'a point changé de nom : chaque pont étoit gardé en dehors par une tour, & à la place de ces tours, ont été bâtis depuis les deux châtelets. Les Normans voulant donc se rendre maîtres de la riviere, attaquerent la tour du grand pont à plusieurs reprises, pendant plus de deux mois : mais ils furent toujours repoussez par Odon ou Eudes comte de Paris & Robert son frere, l'évêque Gozlin & son neveu l'abbé Ebole qui combattoient en personne. Les Normans cesserent leurs assauts le dernier jour de Janvier 886. tenant neanmoins toujours la ville bloquée jusques à l'année suivante, où l'empereur Charles ayant deux fois envoyé au secours de Paris, y vint lui-même avec une grande armée, & fit avec les Normans une paix honteuse. L'évêque Gozlin mourut avant la fin du siége, & Aschiric lui succeda. Le détail de ce siege fut incontinent après decrit en vers latins par Abbon moine de S. Germain-des-prez, qui avoit été present. Mais la rudesse de son stile le rend très-difficile à entendre. Il y attribue la délivrance de Paris aux saints ses protecteurs, entre autres sainte Geneviéve & S. Germain.

Duchesne. to. 2. p. 499.

Regin. an. 888. Ann. Met. eod.

Pendant ce siege les Normans ne pouvant avoir le passage de la Seine, trouverent moyen de traîner leurs barques par terre plus de deux milles pas, & les ayant remises à l'eau au dessus de Paris, ils remonterent la riviere de Seine, entrerent dans celle d'Yonne

& s'arrêterent à Sens, qu'ils assiegerent pendant six mois, sans le pouvoir prendre. Mais ils ravagerent & brûlerent une grande partie de la Bourgogne. Evrard archevêque de Sens mourut pendant ce siege le premier jour de Février 888. Ce prelat celebre par sa doctrine & par sa vertu étoit moine & prevôt de sainte Colombe, quand il succeda à Ansegise mort en 882. Il eut lui-même pour successeur Vautier beaucoup inferieur en merite, neveu de Vautier évêque d'Orleans.

AN. 887.

Mabill. to. 6. Act. p. 485.

LV. Conciles de Châlons & de Cologne.

Tom. 9. conc. p. 399.

Durant ces desordres, on ne laissa pas de tenir quelques conciles dans les provinces éloignées de l'Océan. Il y en eut un le dix-huitiéme de May 886. à Châlons sur Saone dans l'église de saint Marcel, pour établir la paix & regler les autres affaires de l'église; & huit évêques y assisterent, savoir Aurelien de Lion, Bernoïn de Vienne, Geilon ou Egilon de Langres, Adalgaire d'Austun, Estienne de Châlons, Adalbald de Bellai, Gerauld de Mâcon, Isaac de Valence. Leboïne corévêque de Lion y étoit aussi: ce qui montre qu'il y avoit encore des corévêques.

p. 396.

L'année suivante 887. le premier jour d'Avril on tint un concile à Cologne dans l'église de S. Pierre, du consentement de l'empereur Charles: où se trouverent Guillebert archevêque de Cologne, Francon évêque de Tongres, Odilbald d'Utrect, Vulfelin de Mimigarneford, qui est Munster, & Drogon, qui y fut ordonné évêque de Minden. Liudbert archevêque de Mayence & S. Rambert de Hambourg, donnerent leur consentement au concile, apparemment

AN. 887. par deputez. Francon évêque de Tongres s'y plaignit de ceux qui pilloient les biens de son église, & le concile renouvellant les anciens canons, prononça des menaces & des censures contre les auteurs de ces violences.

LVI. Seconde translation de S. Martin.

Sup. l. XLIX. n. 11.

Odo de reversi. B. Mart. bibl. Clun. p. 114.

On rapporte à cette même année 887. la seconde translation de saint Martin, pour le rendre à son église de Tours. Il demeura trente-un an à Auxerre, où il avoit été porté par la crainte des Normans; & pendant ce long sejour, il fit tant de miracles, qu'ils attirerent des offrandes immenses. Le clergé d'Auxerre voulut les partager avec les moines de Marmoutier, qui étoient demeurez à la garde des reliques de S. Martin: soûtenant que les miracles devoient être autant attribuez aux prieres de S. Germain; & on dit que le different fut terminé par un nouveau miracle en faveur de S. Martin. Les citoïens de Tours ayant trouvé un intervale favorable, pour rapporter le corps de leur patron, envoyerent à Auxerre le demander à l'évêque, qui le refusa, ne pouvant se résoudre à priver son église de ce tresor, qu'il y avoit trouvé. Ils s'adresserent au roi, qui ne voulut point décider la question; & quand ils furent revenus à Tours, l'archevêque Adalause assembla les évêques d'Orleans, du Mans, & d'Angers; & ils resolurent de s'adresser à Ingelger comte de Gastinois, seigneur de Loches & d'Amboise, à qui le roi avoit donné depuis peu le comté d'Angers; & qui avoit une maison à Auxerre & des terres aux environs. Comme ils étoient prêts à lui envoyer une députation, il vint à S. Martin de Tours faire ses prieres; & en sortant de l'église, il fit

fit des reproches aux citoïens de leur negligence à ramener le corps de leur saint patron. Ils lui representerent les obstacles qu'ils y avoient rencontrez, & implorerent son secours. AN. 887.

Ingelger assembla donc des troupes, jusques au nombre d'environ six mille hommes, tant infanterie que cavalerie, & marcha à Auxerre; tandis qu'à Tours l'archevêque ordonna un jeûne d'une semaine entiere, avec des prieres publiques, pour le succès de l'entreprise. Le comte Ingelger aïant demandé à l'évêque d'Auxerre, la restitution du dépôt confié à son église en un temps de nécessité, l'évêque répondit, qu'il ne falloit pas venir aux lieux saints à main armée, & promit de répondre le lendemain. Il consulta les évêques d'Austun & de Troïes, qui se trouverent presens; & ils lui dirent, qu'il n'y avoit aucun prétexte de retenir ce dépôt. Il acquiesça, on celebra la messe en l'honneur de saint Martin, les évêques accompagnerent son corps, avec un grand concours de peuple, & son escorte le ramena jusques à Tours, où il fut reçu par l'archevêque, ses suffragans, son clergé & son peuple, avec grande solemnité. On dit qu'il se fit grand nombre de miracles à ce retour de saint Martin, depuis qu'il fut entré dans son diocése; & on ordonna d'en celebrer la mémoire tous les ans, à pareil jour, le treiziéme de Decembre. Heberne abbé de Marmoutier, qui avoit suivi le corps de saint Martin jusques à Auxerre, y étoit toûjours demeuré à le garder, & l'avoit accompagné au retour. Il succeda à Adalaude dans l'archevêché de Tours. Gall. Ch. p. 749.

LIVRE CINQUANTE-QUATRIE'ME.

AN. 888.

I.
Mort de Charles le Gros. Plusieurs rois.

Regino. an 887.

L'Empereur Charles tomba dans une telle foiblesse de corps & d'esprit, qu'au parlement qu'il tint a Tribur, vers la saint Martin, cette année 887. tous les seigneurs de Germanie l'abandonnerent, & reconnurent pour roi Arnoul, fils de Carloman. Charles fut réduit à n'avoir pas de quoi vivre, sans le secours de Luitbert archevêque de Maïence, & à demander sa subsistance à Arnoul, qui lui donna par compassion quelques terres en Allemagne, où il mourut le douziéme de Janvier 888. & fut enterré au monastere de Richenou. Reginon abbé de Prom auteur du temps, loua sa pieté, son application à la priere, ses aumônes, son respect pour les loix de l'église, & sa fidelité à observer les commandemens de Dieu; & toutefois le même historien rapporte, qu'il fit tuer en trahison Godefroi duc de Frise, qui s'étoit révolté contre lui, & qu'aïant surpris de même Hugues fils de Lothaire, auteur de cette révolte, il lui fit crever les yeux, & l'enferma dans le monastere de saint Gal. Hugues passa ensuite dans l'abbaïe de Prom, où long-temps après il reçût la tonsure monastique, de la main de Reginon, & au bout de quelques années y mourut.

Reg. an. 885.

A la mort de l'empereur Charles, les roiaumes qui lui avoient obéï, se diviserent. Une partie de l'Italie reconnut pour roi Berenger fils d'Evrard duc de Frioul, une autre partie reconnut Gui fils de

Lambert duc de Spolete, favorisé par le pape. Il y eut entr'eux une rude guerre, où Gui eut enfin l'avantage, & Berenger se retira près d'Arnoul roi de Germanie. En France l'assemblée de la nation établit pour roi Eude ou Odon, comte de Paris & d'Orleans fils de Robert le fort, & comme lui vaillant défenseur du roïaume, contre les Normans. Il fut sacré par Vautier archevêque de Sens ; & nous avons le serment qu'il fit en cette occasion. Cette élection se fit du consentement d'Arnoul : mais ce fut malgré lui, que Raoul ou Rodolfe fils de Conrad, se fit reconnoître roi de la haute Bourgogne ; c'est-à-dire du païs d'entre les Alpes, & le mont Jura. Il fut élû & couronné dans une assemblée de seigneurs & d'évêques, tenuë à saint Maurice en Valais.

AN. 888.

Tom. 2. capit. p. 191.

II.
Concile de Maïence.
Tom. 9. conc. p. 401.
Regino. an. 889.

Dès la même année 888. premiere du regne d'Arnoul ; il fit tenir un concile à Maïence, où se trouverent les trois archevêques, Luitbert de Maïence, Guillebert de Cologne, & Ratbot de Treves, avec leurs suffragans. Luitbert mourut l'année suivante 889. & eut pour successeur Sunzo, ou Sonderolde, moine de Fulde, qui ne tint le siége de Maïence que deux ans. Dans la préface de ce concile, les évêques attribuent les calamitez publiques à leurs pechez, particulierement à l'interruption des conciles provinciaux, & ils décrivent ainsi le triste état du païs. Voïez comment ces bâtimens magnifiques qu'habitoient les serviteurs de Dieu, sont détruits, brûlez & réduits à rien, les autels renversez & foulez aux pieds, les ornemens les plus précieux des églises dissipez & consumez par le feu. Les évêques,

AN. 888. les prestres, les autres clercs, des laïques de tout âge & de tout sexe, tuez par le fer & par le feu, ou par divers autres genres de mort. Les moines & les religieuses, dispersez par la crainte de ces maux, sont errans de côté & d'autre, sans secours, sans pasteur, ne sçachant où se refugier, ni quel parti prendre, exposez à rompre leurs vœux. D'un autre côté voici une troupe de pillards & de schismatiques, qui oppriment les pauvres, sans respect de Dieu, ni des hommes; & qui suffiroient, sans les païens, pour réduire le païs en solitude. Ils comptent pour rien les meurtres & les rapines, & ne veulent point se soumettre à la penitence.

Après cette préface, suivent vingt-six canons, tirez la plûpart des conciles précedens : particulierement de ceux que Charlemagne fit tenir la derniere année de son regne. Les premiers sont des avis generaux touchant les devoirs du roi. Arnon évêque de Vilbourg se plaint au concile que quelques scelerats ont pris un venerable prestre, lui ont coupé le nez & rasé les cheveux, & donné tant de coups, qu'ils l'ont laissé demi-mort. Le concile les excommunie, & la penitence de celui qui aura tué un prestre, est ainsi reglée. Il ne mangera point de chair, & ne boira point de vin pendant toute sa vie: il jeûnera tous les jours jusques au soir, excepté les fêtes & les dimanches: il ne portera point les armes, & ne marchera qu'à pied. Pendant cinq ans il n'entrera point dans l'église : mais durant la messe & les autres offices, il demeurera à la porte en prieres: les sept années suivantes, il entrera dans l'église, sans

Sup. liv. XLVI. n. 2. 3. &c.

c. 2. 3.

c. 8.

c. 16.

communier : après douze ans, il obſervera le reſte de ſa penitence trois fois la ſemaine. Telles étoient encore les penitences des grands crimes. On défend aux preſtres de loger avec quelque femme que ce ſoit, parce qu'il s'en étoit trouvé qui avoient eu des enfans de leurs propres ſœurs. C. 10.

III. Concile de Metz. Tom. 9. conc. p. 412.

On rapporte au même temps un concile de Metz, qui fit des reglemens ſemblables. Il fut tenu dans l'égliſe de ſaint Arnoul par Ratbod archevêque de Treves, accompagné de Robert évêque de Metz, Dadon de Verdun & Arnold de Toul; & on y fit treize canons. Il eſt défendu aux ſeigneurs laïques de prendre aucune partie des dîmes de leurs égliſes, j'entends celles de leur patronage. Défenſe à un preſtre d'avoir deux égliſes, puiſque c'eſt beaucoup s'il en peut bien gouverner une, & qu'il ne doit pas prendre la charge des ames pour ſon avantage temporel. On ne doit rien prendre pour la ſépulture. Les preſtres doivent montrer à l'évêque dans le ſynode leurs livres & leurs habits ſacerdotaux. Ils ne porteront ni armes ni habits laïques. C. 2. C. 3. C. 4.

Sur la plainte de Gombert primicier de Metz contre les Juifs de la ville, il fut défendu aux Chrétiens de manger avec eux. Deux religieuſes avoient été chaſſées pour crime du monaſtere de ſaint Pierre, le concile ordonne qu'on leur rendra le voile, & qu'elles ſeront miſes en priſon dans le monaſtere, où on leur donnera un peu de pain & d'eau & beaucoup d'inſtruction, juſques à ce qu'elles aïent ſatisfait. Un diacre convaincu de ſacrilege ſera interdit de ſes fonctions, & mis en priſon, & tout le monde priera C. 7. C. 9.

AN. 889. pour lui. Un prestre pour avoir voulu retirer du crime la dame de sa paroisse, qui avoit quitté son mari, &

c. 10. son frere qui en étoit complice, fut mutilé honteusement. Les coupables aïant été appellez au concile, &

c. 11. n'y étant point venus furent excommuniez. On excommunia aussi nommément quelques autres crimi-

c. 12. nels, & on renouvella les défenses de communiquer avec les excommuniez, dont on excepte toutefois leurs serfs, leurs affranchis & leurs vassaux.

IV. Statuts de Riculfe de Soissons. Tom. 9. conc. p. 416. n. 3.

Riculfe évêque de Soissons donna à ses curez l'an 889. des instructions très-conformes aux reglemens de ces conciles; mais qui contiennent plusieurs autres particularitez remarquables. Aïez soin, dit-il, de chanter les heures canoniales, prime, tierce, sexte, la messe, que vous celebrerez tous les jours: none, vêpres, complie & matines. Invitez vos paroissiens à venir souvent, au moins à la messe; & les dimanches & fêtes de ne point manquer à vêpres, à matines & à

n. 5. n. 6. la messe. Chacun de vous doit sçavoir par cœur les pseaumes, le symbole *Quicumque* & le canon de la messe: chacun doit avoir un messel, un lectionnaire, un livre d'évangile, un martyrologe, un antiphonier, un pseautier, & les quarante homelies de saint Gregoire, le tout corrigé sur les livres de notre cathédrale. Si vous ne pouvez avoir tout l'ancien testament, aïez au moins la genese. C'est que les livres étoient chers.

n. 7. Nous défendons expressément de se servir dans les sacrez mysteres de l'aube, qu'on porte ordinairement. C'est que les clercs portoient toûjours une aube dessus leur tunique, pour marque de leur état,

c'est pourquoi il en falloit une particuliére, pour l'autel, afin qu'elle fût plus propre. De l'aube est venu le rochet, en l'accourcissant, & le surplis en l'élargissant. Il recommande la propreté dans les habits & les vases sacrez, & l'encens, s'il est possible, pour l'offrir à la messe & à vêpres, de faire les scrutins pendant le carême dans les églises baptismales ; & de donner l'Eucharistie, aussi-tôt après le baptême, parce que Jesus-Christ a parlé de l'un & de l'autre, comme necessaire. Les curez auront soin des penitens publics, & ne se laisseront pas corrompre par argent ou par amitié, pour les presenter avant le temps à la reconciliation, mais ils ne la feront pas differer, par animosité ou par interêt. Ils auront deux ou trois clercs, pour celebrer la messe avec eux, & leur répondre, & observeront de mettre de l'eau avec le vin dans le calice, sçachant qu'en ce mystere on consacre en verité le vrai sang de notre Seigneur.

AN. 889.

n. 8.

Jo. III. VI 54

n. 9.

n. 11.

Les curez s'occuperont au travail de la campagne, & au reste de leur temporel, sans préjudice de l'office divin : ils auront soin des mœurs de leurs écoliers, mais ils ne recevront pas les filles dans leur école. Ils ne demanderont rien pour les sepultures, mais ils pourront prendre ce qui leur sera offert volontairement. Aux calendes, c'est-à-dire les premiers jours des mois, les curez de chaque doïenné s'assembleront non pour faire des repas, mais pour conferer de leurs devoirs & de ce qui arrive dans leurs paroisses.

n. 16.

n. 19.

n. 20.

X.
Louis roi de Provence.

L'année suivante 890. indiction huitiéme Bernoin

AN. 889.

Tom. 9. conc. p. 424.

archevêque de Vienne alla à Rome, & representa au pape le miserable état du roïaume, depuis la mort de l'empereur Charles. Les habitans n'avoient point de maître qui les retînt dans le devoir, & se voïoient exposez aux pillages des infideles, d'un côté des Normans, & de l'autre des Sarrasins. Le pape Estienne en fut touché jusques aux larmes; & écrivit aux évêques de la Gaule Cisalpine, de reconnoître pour roi Louis fils de Boson. Ils s'assemblerent donc à Valence, sçavoir Aurelien archevêque de Lyon, Rostaing d'Arles, Arnaul d'Embrun & Bernoin de Vienne, avec plusieurs autres évêques. Ils s'accorderent tous, suivant le conseil du pape, à élire & sacrer roi Louis fils de Boson & d'Ermingarde fille de l'empereur Louis II. quoiqu'il n'eût encore que dix ans. Mais on comptoit sur les bons conseils de son oncle Richard duc de Bourgogne, frere de Boson, & de la reine Ermingarde sa mere. Ce fut le commencement du roïaume d'Arles, ou de Provence.

VI. Commissions du pape à l'archevêque de Reims.

L'église de Langres étoit en trouble depuis près de dix ans. Après la mort de l'évêque Isaac, les uns élûrent Teutbolde diacre de la même église, les autres Egilon ou Geilon abbé de Noirmoutier, qui chassé de cette isle par les Normans, s'étoit enfin fixé avec sa communauté au monastere de Tournus. Aurelien archevêque de Lyon, le sacra évêque de Langres en 880. il se maintint dans ce siége le reste de sa vie, & mourut à la fin de l'an 888. Alors le parti de Teutbolde se releva; mais d'autres élûrent Argrim, dont l'élection fut approuvée par l'archevêque

vêque Aurelien. Ceux du parti de Teutbolde porterent leurs plaintes au pape Estienne V. & le lui envoyerent, le priant de l'ordonner lui-même pour leur évêque.

Mais le pape voulant conserver à chaque église ses droits, renvoïa Teutbolde à son métropolitain; afin que si l'élection étoit canonique, il l'ordonnât sans délai: si elle ne l'étoit pas, qu'il l'écrivît au pape: mais qu'il se gardât bien d'ordonner un autre évêque de Langres, sans sa permission. Le pape envoya pour executer cet ordre Oiran évêque de Sinigaille son legat. Aurelien l'envoïa à Langres, promettant de le suivre promptement; mais après s'être fait attendre long-temps, il n'y vint pas, ni ne fit sçavoir au pape la cause de son retardement. Le parti de Teutbolde le renvoïa à Rome avec le decret de son élection, priant instamment le pape de l'ordonner: mais il ne voulut point, même alors, entreprendre sur les droits de l'église de Lion. C'est pourquoi il écrivit encore à Aurelien, de consacrer Teutbolde, ou déclarer les causes de son refus. Aurelien, sans faire réponse, ordonna Argrim évêque de Langres, & le mit en possession. Le parti contraire retourna encore à Rome; & le pape leur accorda enfin ce qu'ils desiroient, & écrivit à l'archevêque de Reims en ces termes:

Flod. hist. 11. c. 1 Mabill. to. 6. act. p. 504. tom. 7. p. 22.

Aïant reçû en la personne de saint Pierre le soin de toutes les églises; & sçachant qu'on ne compte pas pour évêque celui qui n'a été ni élû par le clergé, ni desiré par le peuple: touchez des instantes prieres du clergé & du peuple de Langres, nous leur avons

consacré pour évêque le diacre Teutbolde. C'est pourquoi nous vous enjoignons, qu'aussi-tôt ces lettres reçûës, vous vous transportiez à l'église de Langres, que vous en mettiez Teutbolde en possession; & que vous déclariez à tous les archevêques & les évêques, que nous avons pris un soin particulier de cette église, pour punir une telle contumace, & réparer une telle oppression.

Foulques archevêque de Reims aïant reçu cette commission du pape, lui écrivit quelque temps après qu'il l'auroit executée aussi-tôt, si le roi Eudes, dont il étoit sujet, ne lui eût conseillé de differer: jusques à ce qu'Eudes lui-même envoïât des ambassadeurs au pape, pour apprendre certainement sa volonté. Qu'au reste tous les évêques, en presence desquels les lettres du pape avoient été lûës, s'étoient extrêmement réjoüis de ce qu'il disoit vouloir inviolablement conserver à toutes les églises leurs droits & leurs privileges. Enfin il prioit le pape de lui envoyer sa décision par écrit sur cette question: si les évêques ses suffragans pouvoient sacrer un roi, ou faire quelque autre fonction semblable, sans sa permission. Cette question semble regarder le roi Eudes, élû malgré la resistance de Foulques, qui vouloit donner Gui son allié pour roi à la France Romaine, car on nommoit ainsi les païs deçà le Rhin, & c'est peut-être pourquoi Eudes ne fut sacré, ni par l'archevêque de Reims, ni par aucun évêque de la province, mais par Vautier archevêque de Sens.

Odor. Chr. tom. 2. Duch. p. 637. C.

Sup. n. 1.

Le pape écrivit encore à l'archevêque de Reims, sur les differends survenus entre Herman archevê-

que de Cologne, & Adalgaire évêque de Hambourg & de Brême. L'un & l'autre étoit nouveau dans son siége, puisque Guillebert archevêque de Cologne avoit assisté au concile de Maïence en 888. & Adalgaire avoit succedé à saint Rembert, mort la même année. Adalgaire étoit moine de la nouvelle Corbie, d'où saint Rembert le tira, pour le soulager dans ses fonctions. Il le choisit pour son successeur, & fit approuver ce choix par le roi Louis le Germanique & ses fils Louis & Charles, par le concile, l'abbé & les freres de la communauté. Saint Rembert la derniere semaine avant sa mort, reçût tous les jours l'extrême-onction & le viatique, suivant l'usage de ce temps-là; & mourut l'onziéme Juin 888. après vingt-trois ans d'épiscopat. L'église honore sa memoire le quatriéme de Fevrier.

Flod. IV. hist. c. I.

Martyr. R. 4. Febr.

Herman donc avoit envoyé des plaintes au pape; & Adalgaire après en avoir envoyé de son côté, alla lui-même à Rome se plaindre des entreprises d'Herman sur les droits de son église. Le pape cita Herman pour comparoître aussi devant lui; & comme il ne vint point, il differa le jugement: de peur que s'il se pressoit de le prononcer, la contestation ne se renouvellât dans la suite. Mais il écrivit à Foulques archevêque de Reims, lui donnant commission de tenir en son nom un concile à Vormes avec les évêques voisins, où il avoit ordonné Herman de Cologne, & à Sunderolde de Maïence de s'y trouver avec leurs suffragans: car Adalgaire devoit s'y rendre aussi, afin que les droits de chacun fussent soigneusement examinez. Le pape prioit ensuite l'archevê-

Flod.

que de Reims de venir le voir, s'il étoit possible: desirant conferer avec lui de cette affaire & de plusieurs autres. Cette lettre du pape Estienne devoit être de l'année 890. & de la fin de son pontificat: car la réponse de Foulques fut adressée au pape Formose son successeur.

VII. Mort du pape Estienne V. *Vita ap. Anast.*

Le pape Estienne abolit une mauvaise coûtume introduite dans l'église de saint Pierre, que les prêtres qui offroient le sacrifice tous les jours payoient une certaine somme par an. On rapporte aussi un sermon qu'il fit à son peuple pendant la messe, contre l'immodestie & les vains discours dans l'église; & contre les malefices & les enchantemens, que quelques-uns pratiquoient. Ce discours est simple & familier, mais soûtenu d'autoritez de l'écriture. Ce pape étoit très-liberal envers les pauvres, les captifs & les églises, qu'il orna magnifiquement. Voyant qu'à saint Pierre pendant les nocturnes on n'offroit de l'encens qu'une fois; il établit qu'on en brûlât à toutes les leçons & tous les répons. Entre les presens qu'il fit aux églises, on marque plusieurs livres, soit quelques parties de l'écriture sainte, soit des homelies des peres. Il mourut, suivant l'opinion la plus raisonnable, le septiéme jour d'Août 891. après avoir tenu le saint siége six ans, comme portoit son épitaphe. *Papebr. conat.*

VIII. Sçavans en Angleterre. *Sup. l. LIII. n. 3. Asser. Menev p. 24.*

En Angleterre le Roi Alfrede ayant établi par ses loix la tranquillité publique, s'appliqua à relever les études, afin de soutenir la religion & les mœurs. Pour cet effet, il envoya des ambassadeurs en France, & en fit venir deux moines, Grimbald

& Jean, tous deux prêtres, & tous deux celebres par leur ſavoir & leur vertu. Grimbald avoit été mis dès l'âge de ſept ans dans le monaſtere de ſaint Bertin ſous l'abbé Hugues fils de Charlemagne; il y fut prevôt, & refuſa le titre d'abbé, que Baudoüin le Chauve comte de Flandres vouloit lui donner: pour ſe rendre maître de la nomination de cette abbaye & empêcher l'élection. Grimbald ſollicita le roi au nom de toute la communauté, de leur donner pour abbé Foulques archevêque de Reims, proteſtant qu'ils abandonneroient le monaſtere, plûtôt que de demeurer ſous la puiſſance d'un laïque. Ils obtinrent ce qu'ils deſiroient; & ce fut l'archevêque Foulques, qui à la prière du roi Alfrede, envoya Grimbald en Angleterre. C'étoit un homme venerable, chantre excellent, & très-bien inſtruit de l'écriture ſainte, & de toute la ſcience eccleſiaſtique. Jean étoit né en Saxe: mais il avoit été élevé en France; & comme l'on croit, au monaſtere de Corbie. Il avoit l'eſprit très-vif, & étoit fort inſtruit des bonnes lettres & de pluſieurs arts.

Mabill. ſæc. 5. init.

Ils vinrent en Angleterre vers l'an 884. accompagnez de quelques autres ſçavans. Le roi Alfrede profita beaucoup de leurs inſtructions, & leur donna de grands biens & de grands honneurs. Il appella auſſi auprès de lui Aſſer moine de Meneve, ou S. Davis à l'extrémité du païs de Galles. Cette égliſe, alors métropolitaine, étoit ſervie par des moines & Aſſer étoit parent de l'archevêque. Il ne conſentit à demeurer auprès du roi Alfrede, qu'à condition de retourner à ſon égliſe de temps en temps, & y paſſer

Id. ſæc. 4. ad ann. 895.

Sup. liv. xxxvi. n. 14.

Aſſer. p. 14. ...

une partie de l'année; & il ne s'en absentoit qu'avec la permission de sa communauté, pour s'attirer la protection d'Alfrede, contre les violences d'Hemeid leur propre roi: car ces Gaulois reste des anciens Bretons, étoient encore très-barbares. Asser faisoit auprès du roi Alfrede la fonction de lecteur, lui lisoit les bons auteurs & en conferoit avec lui. Le roi lui donna les monasteres d'Amgresburi & de Beauville; & enfin le fit évêque de Schirburn. Il appella aussi
Mabill. sac. 5. p. 58.
près de lui en 886. Plegmond de la nation des Merciens, qui avoit vécu hermite plusieurs années dans l'isle de Chester. Alfrede le fit archevêque de Cantorberi en 890.

Ce fut par le secours de ces pieux & savans hommes, que le roi Alfrede releva les études, tellement tombées en Angleterre, qu'à peine y trouvoit-on quelqu'un qui entendît le Latin. Il restoit toutefois une école celebre à Oxford, dont les maîtres pré-
Asser. p. 16.
tendoient que leur méthode venoit de saint Gildas, de Melquin & d'autres, remontant jusqu'à S. Germain d'Auxerre. En 886. il se forma à Oxford une grande division entre Grimbald d'un côté, avec ceux qu'il avoit amenez, & ces vieux docteurs de l'autre; qui ne vouloient point recevoir la methode & les regles des nouveaux venus. Il y avoit trois ans qu'ils avoient peine à les souffrir, mais alors ils en vinrent à une rupture ouverte. Pour y remedier, le roi Alfrede vint lui-même à Oxford, écouta les uns & les autres avec une extrême patience, leur donna des avis salutaires, & ne partit point qu'il ne les eût reconciliez. Toutefois Grambald indigné de ces oppo-

ſitions, ſe retira auſſi-tôt à Vincheſtre, dans un monaſtere que le roi venoit d'y fonder. Il en fut abbé, & mourut l'an 903. le huitiéme de Juillet, jour auquel il eſt honoré comme ſaint.

Jean fut abbé d'Altenei monaſtere nouveau, fondé par le roi Alfrede dans l'iſle qui lui avoit ſervi de refuge, pendant que les Danois étoient maîtres de l'Angleterre. La diſcipline monaſtique étoit entierement déchûë, tant par les frequentes irruptions de ces barbares, que par la negligence des Anglois: qui vivant dans l'abondance de toutes ſortes de biens, mépriſoient cette vie pauvre & laborieuſe. De ſorte que perſonne d'entre les nobles n'embraſſoit volontairement la vie monaſtique; & quoiqu'il reſtât encore grand nombre de monaſteres dans le païs, ils n'étoient remplis que d'enfans, que l'on y mettoit avant l'âge de raiſon; & on ne pratiquoit nulle part l'obſervance de la regle. C'eſt ce qui obligea le roi Alfrede de mettre dans ſon nouveau monaſtere d'Altenei de jeunes étrangers de differentes nations, particulierement des François. *Aſſer. p. 18.* *Sup. l. LIII. n. 43.*

Après que l'abbé Jean l'eut gouverné quelques années, un prêtre & un diacre Gaulois de nation, qui étoient de la communauté, conçurent une ſi grande haine contre lui, qu'ils reſolurent ſa perte. Ils gagnerent par argent deux ſerfs, à qui ils donnerent ordre de ſe cacher de nuit dans l'égliſe; & quand il viendroit y prier ſeul, tandis que les autres dormoient, le tuer, & traîner ſon corps devant la porte d'une femme proſtituée; pour faire croire qu'il avoit été tué dans le crime. Les deux meur-

triers biens instruits & bien armez, furent enfermez dans l'église. A minuit l'abbé Jean vint à son ordinaire, pour prier secretement; & quand il se fut mis à genoux devant l'autel, ils fondirent sur lui l'épée à la main. Mais il ne se troubla point, & comme il avoit autrefois porté les armes, si-tôt qu'il les entendit, il marcha contre eux, & se défendant, il cria de toute sa force que c'étoit des démons, comme il le pensoit en effet : ne croïant pas qu'il y eût des hommes assez hardis pour faire une telle violence. Les moines s'éveillerent au bruit, & accoururent effraïez à ce nom de démons : mais les meurtriers s'échapperent, après avoir mortellement blessé l'abbé; & se cacherent dans le marais dont le monastere étoit environné. Les moines enleverent l'abbé demi-mort, & le porterent dans la maison très-affligez; & les auteurs du crime étoient ceux qui témoignoient le plus de douleur. Toutefois ils furent découverts, aussi-bien que ceux qui l'avoient executé; & tous mis à mort par divers tourmens. Telle fut la fin de l'abbé Jean, qu'il ne faut pas confondre avec Jean Scot ou Erigene, aimé de l'empereur Charles, ni avec un sophiste Jean, que l'on disoit avoir été martyrisé à Malmesburi.

Sup l. XLVIII. n. 58.

IX. Ecrits du roi Alfrede.

Le roi Alfrede ne se contenta pas de proteger les gens de lettres, & de favoriser les études; il s'y appliqua lui-même, & travailla à l'instruction de ses sujets. Il n'avoit toutefois point étudié en sa jeunesse : ne s'occupant selon les mœurs de sa nation, que de la chasse & des autres exercices du corps. Il avoit plus de douze ans quand il apprit à lire;

Asser. p. 5.

&

& quoiqu'il eût toujours eu un grand desir d'étudier, les guerres des Danois ne lui en donnerent pas le loisir. Depuis qu'il fut paisible, il s'appliqua serieusement à l'étude, avec les sçavans qu'il avoit attirez. Il prit soin de recueillir les anciens vers Saxons, qui contenoient l'histoire de la nation; & composa lui-même des cantiques pleins d'instructions pour les mœurs. En faveur de ceux qui n'entendoient pas le Latin, & qui étoient en si grand nombre, il traduisit, avec le secours des hommes doctes, les livres qu'il crut les plus utiles: entr'autres le pastoral de saint Gregoire, l'histoire de Paul Orose, & celle de Bede. Il parle ainsi dans la préface du pastoral, adressée à l'évêque de Londres.

Sup. l. XLVI. 29.

J'ai souvent pensé combien la nation Angloise a autrefois eu de grands hommes, tant ecclesiastiques, que seculiers: si curieux de s'instruire & d'instruire les autres, que des étrangers venoient chez nous apprendre les sciences; au lieu que de notre temps, il se trouvoit très-peu d'Anglois au-deçà de l'Humbre, qui entendissent leurs prieres les plus communes, ou qui pussent traduire quelque écrit de Latin en Anglois. Je ne me souviens pas d'en avoir vû un seul au midi de la Tamise, quand je commençai à regner. Graces à Dieu, il y a maintenant des gens en place capables d'enseigner. C'est pourquoi je vous exhorte, à n'être pas moins liberal de la science que Dieu vous a donnée, que vous l'êtes des biens temporels. Songez quelle punition nous devons attendre, si nous n'aimons la sagesse & ne la laissons aux autres. Nous aimons à porter le nom de

Post. Asser. p. 25.

Chrétiens, mais peu en remplissent les devoirs. Je pense encore combien, avant ces derniers ravages, j'ai vû par toute l'Angleterre d'églises bien fournies d'ornemens & de livres : mais les ecclesiastiques n'en tiroient gueres d'utilité, parce qu'ils ne les entendoient pas ; & nos ancêtres ne s'étoient pas avisez de les traduire en langue vulgaire, parce qu'ils ne s'imaginoient pas, que jamais on tombât dans une telle negligence.

J'estime donc très-à-propos, que nous traduisions en notre langue les livres dont nous croirons que l'intelligence est plus necessaire à tout le monde ; & que nous fassions en sorte, que toute la jeunesse Angloise, principalement ceux qui sont nez libres, & ont de quoi subsister, apprennent à lire avant toute autre instruction, pour profiter de ce qui est écrit en Anglois. Ensuite on enseignera le Latin à ceux que l'on voudra pousser plus loin dans les études. C'est dans cette vûë, qu'au milieu de toutes les affaires de ce royaume, j'ai entrepris de traduire en Anglois le pastoral : rendant quelquefois les mots, quelquefois le sens, selon que je l'aurois appris de mon archevêque Plegmon, d'Asser mon évêque, de Grimbald & de Jean mes chapelains. J'en ai envoïé un exemplaire en chaque siége épiscopal du royaume, avec une écritoire de cinquante marcs. Et je défends au nom de Dieu, que personne n'ôte l'écritoire d'avec le livre, ni le livre de l'église : parce que nous ne sçavons pas combien de temps il y aura des évêques aussi instruits, qu'il y en a maintenant par-tout. C'est pourquoi je veux que ces livres de-

meurent toujours à leur place. Si ce n'eſt que l'évêque veuille les avoir, ou les prêter à quelqu'un, pour les tranſcrire.

X.
Pieté du roi Alfrede.
Vit per Spelm. lib. 2. in fi.

Ce ſage roi fit tenir grand nombre de conciles; car on peut mettre en ce rang les aſſemblées generales de la nation, qu'il ordonna de faire au moins deux fois l'an, qui n'étoient compoſées que des évêques & des ſeigneurs, & où les évêques avoient toûjours la principale autorité. On remarque entr'autres un concile tenu en 886. à Londres, que ce roi avoit repeuplée, après avoir éte long-tems déſerte, & qui commença à devenir la capitale de l'Angleterre. Il envoïoit à Rome de tems en tems des aumônes, comme en 887. & les trois années ſuivantes.

Aſſer. p. 151

Il partageoit en deux tout ſon revenu, & emploïoit en œuvres pies une moitié, qu'il ſubdiviſoit en quatre parties: la premiere pour toutes ſortes de pauvres; la ſeconde, pour l'entretien des deux monaſteres qu'il avoit fondez, Altenei pour des hommes & Schaſbury pour des femmes, dont la premiere abeſſe fut ſa fille Athelgeve. La troiſiéme partie de cette ſubdiviſion étoit pour les écoles qu'il avoit établies; & la quatriéme pour tous les monaſteres, non ſeulement d'Angleterre, mais de deçà la mer. Il partageoit auſſi ſon tems en deux, donnant la moitié de la journée aux exercices de religion, l'autre aux affaires & aux beſoins du corps. Il entendoit tous les jours la meſſe, celebroit l'office divin à toutes les heures, & alloit même la nuit à l'égliſe ſecretement. Il donnoit du tems à la lecture & à le méditation; & pour cet effet, il portoit toû-

Id. p. 19.

Aſſer. p. 20.

Id. p. 13.

p. 17. jours ſur lui le pſeautier & les heures ; & un cahier de papier blanc, où il écrivoit tous les jours les ſentences de l'écriture, dont il étoit le plus touché: puis les aïant recueillies, il en fit un manuel, qu'il reliſoit
p. 20. continuellement avec un plaiſir ſingulier. Pour meſurer ſon tems, n'ayant point encore d'horloges, il fit faire ſix cierges d'un certain poids, qui duroient chacun quatre heures& ſes chapelains l'avertiſſoient tour à tour, quand il y en avoit un de brûlé. Pour les garantir du vent, il les mit dans des lanternes de cornes, qu'il inventa : car quoiqu'elles fuſſent en uſage ailleurs pluſieurs ſiecles avant J. C. on ne les connoiſſoit pas encore en Angleterre.

Plaut. Amphi. Act. 1. verſ. 185

XI. Lettres de Foulques en Angleterre. *Flod. hiſt. l. IV. c. 5.*

Foulques archevêque de Reims étoit en commerce de lettres avec le roi Alfrede ; & ayant appris qu'il avoit procuré l'archevêché de Cantorberi à Plegmond, il lui écrivit, pour le remercier d'avoir mis à cette place un homme ſi vertueux, ſi pieux & ſi bien inſtruit des regles de l'égliſe. Car Foulques avoit appris que Plegmond travailloit à déraciner par ſes inſtructions une erreur pernicieuſe, qui reſtoit encore en Angleterre, & qui tiroit ſon origine du paganiſme : ſçavoir que les évêques & les prêtres pouvoient avoir des femmes auprès d'eux ; & que chacun pouvoit épouſer ſes parentes, ou des religieuſes, & avec ſa femme avoir une concubine. Il montroit par les autoritez des peres, combien ces opinions étoient contraires à la ſaine doctrine. Foulques écrivit auſſi à Plegmond, le congratulant de ſon zele à extirper ces abus, & lui fourniſſant des autoritez pour les combattre ; afin de participer à ſes

pieux travaux. En ces lettres le roi est nommé Albrad & l'archevêque Pleonic, tant la prononciation Françoise étoit differente de l'Angloise.

Vers le même tems l'archevêque Foulques écrivit au pape Formose, qui avoit succedé à Estienne V. lui rendant compte de la commission qu'Estienne lui avoit donnée, de presider en son nom au concile de Wormes, touchant le differend entre Herman de Cologne & Adalgaire de Brême, & lui demandant ses ordres sur ce sujet. *Sup. n. 6.* *Flod. l. IV. c. 6.*

XII. Formose pape

Formose fils de Leon étoit déja évêque de Porto, quand le pape Nicolas l'envoya en Bulgarie. Nous avons vû comme il fut déposé par Jean VIII. & rétabli par Marin, sous lequel il fut à Rome en grande autorité, aussi-bien que sous Adrien & Estienne ses successeurs. Formose fut élû pape pour sa religion sincere, sa connoissance des saintes écritures & des sciences; & comme il étoit déja évêque, il ne fut point ordonné, & ne reçut point de nouvelle imposition de mains: il fut seulement intrônisé. Ce qui arriva, comme l'on croit, le dimanche dix-neuviéme de Septembre 891. C'est le premier exemple d'un évêque transferé d'un autre siége à celui de Rome, que Formose remplit quatre ans & demi. *Sup. liv. L. n 49. liv. LIII. n. 31. l. LIII. n. 44. Luitpr. l. I. c. 8.* *Auxil c. 26.* *Papeb. Conat.*

XIII. Réponse du pape à Stylien.

Il reçut une députation de C. P. adressée au pape Estienne, pour l'informer de part & d'autre, touchant l'affaire de Photius, comme il avoit ordonné. De la part de Photius, il y avoit un métropolitain & un officier de l'empereur; & les deputez de l'autre part étoient chargez d'une lettre de Stylien évêque de Neocesarée, où il disoit au pape: Vous dites que *Sup. liv. LIII. n. 51.* *To 8. conc. p. 1410.*

vous avez trouvé de la difference entre la lettre de l'empereur & la nôtre : en voici la cause. Ceux qui ont écrit, que Photius avoit renoncé, sont ceux qui l'ont reconnu pour évêque : mais nous, qui n'avons jamais avoüé qu'il y eût en lui la moindre trace de sacerdoce, suivant le jugement des papes Nicolas & Adrien, & du concile œcumenique de C. P. comment poüvions-nous écrire qu'il avoit renoncé? Mais nous nous sommes étonnez, comment après avoir dit au commencement de la lettre, qu'il est rejetté par la pierre solide, qui est Jesus-Christ, vous ne laissez pas de dire à la fin, qu'il doit être jugé, comme si c'étoit un évêque légitime. Et ensuite : Nous continuons de vous prier pour ceux qui ont reçu Photius par force; & nous demandons, que vous envoïiez des lettres circulaires aux patriarches d'Orient, afin qu'ils usent de la même indulgence que nous. C'est la regle, & le grand Athanase écrivit à Rufinien, que dans les conciles on ne rejette que les auteurs des héresies & des schismes, & l'on reçoit les autres par indulgence.

Sup. l. xv. n. 26. 28.

Le pape Formose ayant donc reçu cette lettre, répondit : Vous demandez misericorde & vous n'ajoûtez point pour qui : si c'est pour les laïques, ou pour les prêtres. Si c'est pour un laïque, il mérite grace; si c'est pour un prêtre, vous ne songez pas que Photius étant laïque, n'a pû rien donner que sa condamnation. Votre église devroit donc être purifiée par une très-severe penitence, mais nous écoutons la douceur & l'humanité. C'est pourquoi nous vous envoyons nos légats, les évêques Lan-

Tom. 8. conc. p. 1411. Tom. 9. p. 428.

dulfe de Capouë & Romain, avec lesquels nous vous prions de vous assembler; & Theophilacte métropolitain d'Ancyre, & Pierre en qui nous avons confiance: ensorte qu'avant toutes choses la condamnation de Photius demeure perpetuelle & irrévocable. Quant à ceux qu'il a ordonnez, nous leur accordons grace, qu'en presentant un libelle, où ils reconnoîtront leur faute, & en demanderont pardon, avec promesse de n'y plus retomber; ils soient reçûs à la communion des fideles comme laïques, suivant l'instruction que nous envoïons & que vous suivrez exactement.

XIV. Fin de Photius. Sa bibliotheque

C'est la derniere piece touchant le schisme de Photius, qui duroit depuis plus de trente ans; & Photius ne paroît plus depuis, ce qui fait croire qu'il ne survécut pas long-tems. Ses ouvrages les plus fameux, sont la bibliotheque & le nomocanon. Il rapporte ainsi lui-même l'occasion qui lui fit écrire la bibliotheque, dans la lettre qui est en tête, adressée à son frere Taraise: Depuis que j'ai été choisi par l'empereur & par le senat, pour aller en ambassade en Assyrie, vous m'avez prié de vous écrire les sujets des livres, à la lecture desquels vous n'avez pas assisté: tant pour vous consoler de notre séparation, que pour avoir au moins une idée sommaire & generale de ces livres qui sont presque au nombre de trois cens. Je vous envoye donc cet extrait, de ce que la mémoire m'en a pû fournir, dans l'ordre où elle me les a presentez. On peut croire que le commencement de l'ouvrage a été fait ainsi de mémoire, car les extraits y sont assez courts:

mais ensuite ils deviennent très-longs, & paroissent faits sur les livres mêmes. Il y en a deux cens quatre-vingt, dont une grande partie sont d'ouvrages qui ne se trouvent plus, & par ceux qui nous restent, on voit que les extraits sont fideles & judicieux.

Je ne parlerai que des auteurs ecclesiastiques perdus, qui sont au nombre d'environ quarante, tant théologiens qu'historiens: sans compter les ouvrages perdus d'auteurs, dont nous avons les autres, comme les Hypotyposes de saint Clement Alexandrin: sans compter aussi quelques conciles & plusieurs ouvrages d'heretiques. Photius marque d'ordinaire son jugement sur chaque auteur, particulierement sur la qualité du style. Voici le premier article de sa bibliotheque: On a lû le traité du prêtre Theodore, que le livre de saint Denis est veritablement de lui. On y résout quatre objections. La premiere. Si ce livre étoit véritable, comment quelques-uns des peres qui l'ont suivi, n'en auroient-ils point cité des passages? La seconde. Eusebe de Pamphile n'en fait aucune mention, dans le dénombrement des écrits des peres. La troisiéme. Comment ce livre peut-il décrire dans un si grand détail les traditions, qui peu à peu se sont augmentées dans l'église par un long tems? Car saint Denis étoit du tems des apôtres, comme il paroît par les actes; & il est incroïable, ou plûtôt mal inventé, que saint Denis se soit avisé d'écrire, ce qui ne s'est introduit dans l'église, que long-tems après sa mort. La quatriéme objection. Comment peut-il parler de l'épitre de

Sup. l. XXVII. n. 33.

Act. XVII. 43.

de saint Ignace? Car S. Denis a vécu du tems des apôtres, & saint Ignace a souffert le martyre sous Trajan, peu de tems après avoir écrit cette lettre. L'auteur s'efforce donc de resoudre ces quatre objections, & de prouver que le livre du grand saint Denis est veritablement de lui.

Photius n'en dit pas davantage: mais il montre assez le peu de cas qu'il faisoit de ces réponses, puisqu'il ne daigne les rapporter; & par conséquent quel étoit son jugement sur les prétendus écrits de saint Denis l'Areopagite. Mais apparemment il ne vouloit pas s'en expliquer plus clairement, pour ne pas choquer les préjugez de son siécle. Entre les historiens ecclesiastiques dont il parle, on peut remarquer Philostoge Arien passionné, Jean d'Egée, dont l'histoire commençoit à l'heresie de Nestorius, & finissoit à la déposition de Pierre le Foulon. Il étoit Eutyquien, & ennemi du concile de Calcedoine. Basile de Cilicie, depuis la mort du pape Simplicien, jusqu'à celle de l'empereur Anastase. Il avoit inseré dans son histoire grand nombre de lettres d'évêques. Sergius confesseur pour la cause des images, sous Michel le Begue; & un certain Leucius Charinus, qui avoit fait une histoire apocryphe & absurde sous le nom de Voyages des apôtres.

Cod. 40. p. 26.
Cod. 41. p. 27.
Cod. 42.
Cod. 67. p. 99.
C. 114. p. 291.

Entre les théologiens, on peut remarquer Apollinaire évêque d'Hierapolis en Asie, sous l'empereur Verus, qui avoit écrit pour la défense de la religion contre les payens. Methodius évêque & martyr, pour la resurrection contre Origene. Theognoste Alexandrin, cité par saint Athanase, dont

C. 14. p. 11.
C. 224. p. 907.
C. 106. p. 277.

toutefois les ſentimens n'étoient pas corrects. Pie-
C. 116. p. 293. rius preſtre & docteur de l'égliſe d'Alexandrie & mar-
C. 118. p. 295. C. 121. p. 302. tyr. Son diſciple le preſtre Pamphyle, auſſi martyr.
C. 202. p. 526. Hippolyte diſciple de ſaint Irenée. Saint Hippolyte
martyr, ſur Daniel. Diodore de Tarſe & Theodore
C. 202. p. 375. c. 6. de Mopſueſte. Jean de Scytopolis, contre les Eu-
C. 38. 317. &c. tyquiens. Euſebe évêque de Theſſalonique, contre
c. 95. p. 250. c. 162. ceux d'entr'eux qu'on nommoit incorruptibles. Mo-
Sup. l. XXXII. n. 31. deſte évêque, ou plûtôt vicaire de Jeruſalem. Saint
C. 206. 1916. Euloge patriarche d'Alexandrie, qui avoit beaucoup
C. 182. p. 411. écrit contre les Novatiens & les Eutyquiens; mais
C. 208. p. 527. &c. dont il ne nous reſte que ces extraits, comme je l'ai
Sup. l. XXXVI. dit en ſon lieu. Photius enfin donne l'extrait d'un
n. 28. grand ouvrage du moine Jobius ſur l'incarnation,
C. 222. p. 578. diviſé en neuf livres & en quarante-cinq chapitres.
Et c'eſt ce que j'avois à dire de ſa bibliotheque.

XV. Nomocanon de Photius. Bibl. Juſtel. p. 789. tom. 2.

Son Nomocanon eſt un recueil de canons diſtri-
bué en quatorze titres, & chaque titre en pluſieurs
chapitres, ſuivant la diverſité des matieres. Ce re-
cueil comprend tous les canons reçus dans l'égliſe
Grecque depuis ceux des apôtres, juſques au ſeptié-
me concile œcümenique, auſquels Photius n'a pas
manqué de joindre ſes conciles. Sçavoir celui qui fut
tenu dans l'égliſe des apôtres en 861. & que l'on nom-
Sup. l. L. n. 13. ma premier & ſecond, & celui qui le rétablit pa-
triarche en 879. Il joint aux canons les loix civiles,
qui y ſont conformes, les rapportant ſous chaque
chapitre, & renvoïant aux endroits du code & du
digeſte où elles ſe trouvent. En tout cet ouvrage il
ne fait qu'indiquer les canons & les loix, ſans rap-
porter aucun texte. Par exemple, ſous le premier

chapitre du premier titre qui est : De la religion & de la foi Ca holique. Canon des apôtres 49. & 50. Canon 1. & 5. de C. P. canon 7. du concile d'Ephese. Canon 2. du concile de Carthage, Canon 1. 73. 81. du sixiéme concile, livre 1. du code tit. 1. constitution 1. 5. 6. 7. 8. 9. Photius composa cet ouvrage l'an du monde 6391. c'est-à-dire 883. de J. C. & il a été depuis fort estimé dans l'église Grecque. Nous avons aussi plusieurs lettres de Photius, & un grand ouvrage nommé Amphilochia, du nom de celui auquel il est adressé, contenant la résolution de plusieurs difficultez sur l'écriture sainte, mais il n'est pas encore imprimé.

XVI. Eglise de C. P. Boll. 17. Mai tom. 15. p. 36.

Estienne successeur de Photius dans le siége de C. P. le remplit six ans, & mourut en 893. L'église Grecque l'honore entre les saints le dix-septiéme de May, comme aïant parfaitement rempli tous les devoirs d'un bon pasteur. C'est à lui que sont adressées toutes les novelles de l'empereur Leon son frere, touchant les matieres ecclesiastiques : ce qui montre qu'elles ont été faites pendant les six premieres années de son regne. Ces novelles tendent la plûpart à abroger les nouveautez introduites par Justinien.

Praf. Basilic. not. 1. & testi. aut. tom. 1. edit. 1647.

Mais l'empereur Leon fit un bien plus grand ouvrage sur le droit Romain. Car trouvant imparfaite la compilation de Justinien, en ce qu'elle étoit encore divisée en plusieurs corps, le digeste, le code, & les institutes; sans compter les novelles venuës depuis : il fit refondre, pour ainsi dire, & rediger en un seul corps, toutes les loix contenuës dans ces

livres, & distribua ce nouveau recueil en six parties & en soixante livres. On les nomma les Basiliques : soit du nom de l'empereur Basile pere de Leon, qui l'avoit commencé; soit pour dire les constitutions imperiales. On prétendit en retrancher toutes les loix contraires, ou abrogées par l'usage; & c'est ce droit que les Grecs ont toûjours suivi depuis. Il fut composé en Grec, au lieu que les livres de Justinien étoient en Latin: mais comme dès son tems on ne le parloit plus à C. P. ils avoient été presque aussi-tôt traduits en Grec.

Post. Theop. p. 220. n. 8.

Le successeur d'Estienne dans le siége de C. P. fut Antoine surnommé Caulée, qui est aussi compté entre les saints. Il étoit de famille noble, & avoit embrassé la vie monastique dès sa premiere jeunesse dans une communauté, dont il fut depuis abbé. On l'en tira pour le mettre sur le siége de C. P. qu'il ne remplit que deux ans.

XVII. Affaires de France.

Le pape Formose envoya en France deux legats, Pascal & Jean tous deux évêques, qui présiderent à un concile tenu par son ordre à Vienne l'an 892. indiction dixiéme. Plusieurs évêques y souscrivirent, entre autres Bernoüin archevêque de Vienne & Aurelien de Lion; Isaac évêque de Valence, & Isaac de Grenoble. On y fit quatre ou cinq canons contre les usurpations des biens d'église, les meurtres, les mutilations & autres outrages faits aux clercs : els fraudes contre les legs pieux des évêques & des prêtres: la disposition des églises, que des séculiers donnoient sans le consentement des évêques, & les droits d'entrée qu'ils exigeoient des prêtres.

Foulques archevêque de Reims, écrivit au pape Formose, pour lui témoigner sa joye de le voir sur la chaire de saint Pierre: ce qu'il regarde comme une marque de la protection de Dieu sur son église. Ayant reçû de la part du pape des lettres de consolation, où le pape témoignoit desirer le voir & conferer avec lui; il lui en rendit graces; & en même tems lui representa que quelques évêques de Gaule demandoient le pallium sans aucun droit, & au mépris de leurs métropolitains; ce qui pourroit alterer la charité, & produire une grande confusion. C'est pourquoi il le prie au nom de toute l'église, de ne pas accorder ces sortes de graces, sans un consentement general & par écrit.

Flod. vers. to. 4. act. Ben. p. 601.

Flod. IV. hist c. 1.

Le pape dans sa réponse, l'exhortoit lui & les autres évêques de France, à compatir à l'église Romaine, & à la secourir, parce qu'elle étoit menacée de sa ruine. Il ajoûtoit que depuis long-tems l'Orient étoit troublé par des heresies pernicieuses, & l'église de C. P. par des schismes. Qu'il s'en étoit aussi élevé un depuis long-tems entre les évêques d'Afrique, sur lequel leurs deputez le pressoient de rendre réponse: aussi-bien que ceux de plusieurs autres pays. C'est pourquoi, disoit-il, nous avons resolu de tenir un concile general, qui commencera le premier de Mars de l'onziéme indiction: c'est-à-dire l'an 893. & nous vous avertissons de vous y rendre, sans délai, afin que nous puissions nous entretenir à loisir, & rendre des réponses plus amples sur toutes ces matieres.

Ibid. c. 2.

Le pape Formose mandoit aussi à Foulques, qu'il

AN 893.

XVIII.
Gui & Lambert empereurs. Charles le Simple roi
Sup. l. LII. n. 49.
Tom. 9. conc. p. 434.

avoit couronné Gui empereur la même année, indiction dixiéme, c'est-à-dire en 892. C'étoit Gui duc de Spolete, fils de ce Lambert, qui avoit tant fait de peine au pape Jean VIII. & dont Foulques étoit parent. L'année suivante 893. Formose couronna encore Lambert fils de Gui. Cependant l'archevêque Foulques tint un concile à Reims, où de l'avis des évêques & des seigneurs qui s'y trouverent, il fit reconnoître roi le jeune Charles, fils de Louis le Begue & Adeleide, âgé d'environ quatorze ans. Il est connu sous le nom de Charles le Simple, & fut couronné le vingt-huitiéme de Janvier 893. Eudes ne laissoit pas de regner dans la plus grande partie de la France, & Charles ne fut d'abord reconnu que par les seigneurs mécontens de son gouvernement.

XIX.
Baudoüin comte de Flandres excommunié.
Flod. l. IV. c. 7.

En ce même concile de Reims, on menaça d'excommunication Baudoüin comte de Flandres, pour divers crimes. Il avoit fait foüetter un prestre. Il avoit ôté aux églises des prestres qui y étoient ordonnez, & y en avoit mis d'autres, sans la participation de leur évêque. Il avoit usurpé une terre donnée par le roi à l'église de Noyon, & le monastere de saint Vaast d'Arras. Enfin, il s'étoit revolté contre le roi, au mépris de son serment. Sur tout cela il avoit été depuis long-temps admonesté par les évêques, sans en avoir profité. Ceux du concile de Reims jugerent donc qu'il méritoit d'être excommunié, mais attendu qu'il pouvoit servir utilement l'église & l'état, ils suspendirent la censure, & lui donnerent encore du temps pour se corriger.

Ils déclarerent à Baudoüin ce jugement, par leur

lettre synodale, & en écrivirent une autre à son évêque diocesain, qui étoit Dodilon de Cambrai. Il avoit été appellé au concile, mais il s'en étoit excusé sur les Normans, qui ôtoient la sûreté des chemins, & les évêques le prioient d'exhorter fortement le comte Baudoüin à se reconnoître : de lui lire leur lettre, s'il étoit present ; & s'il étoit absent, la lui envoïer par son archidiacre, qui la lui fit bien entendre. Que s'il ne pouvoit approcher de Baudoüin, il fit lire en sa presence les lettres dans un lieu où il eut insulté à la religion ; & qu'ensuite s'il ne se corrigeoit, personne, ni moine, ni chanoine, ni aucun Chrétien n'eût plus de commerce avec lui, sous peine d'anathême. Si Hetilon évêque de Noyon venoit à Arras, Dodilon devoit l'aller trouver, pour faire sur ce sujet ce qui seroit à propos, suivant les canons, & en donner avis par lettres à leur archevêque.

AN. 893.

Ibid. c. 6. p. 121.

XX.
Lettres de Formose en France.

Foulques ne manqua pas de donner avis au pape du couronnement du roi Charles, lui demandant son conseil & son secours, & le pape écrivit plusieurs lettres sur ce sujet. Au roi Eudes, pour l'exhorter à se corriger des excès dont on l'accusoit, à ne point attaquer le roi Charles en sa personne, ni en ses biens, & lui accorder une tréve, jusqu'à ce que l'archevêque Foulques pût aller à Rome. Aux évêques de Gaule, pour les exhorter à faire les mêmes instances auprès du roi Eudes, & à procurer cette tréve : au roi Charles, répondant à la lettre qu'il avoit reçuë de sa part, lui donnant les avis convenables ; & lui envoïant un pain beni qu'il lui avoit demandé.

Ibid. c. 2.

C. 3.

AN. 893. Arnoul roi de Germanie trouva fort mauvais que l'on eût couronné le roi Charles sans sa permission, car il prétendoit avoir droit lui seul à tout l'empire François. L'archevêque de Reims fit son possible pour se justifier auprès de lui; & lui fit écrire par le pape, pour lui défendre de troubler le royaume de Charles, & l'exhorter au contraire à l'aider comme son parent. Ensuite il se plaignit au pape, que ni Arnoul n'avoit voulu secourir Charles, ni Eudes cesser de ravager son royaume: qu'au contraire l'un & l'autre avoit usurpé les terres de l'église de Reims; qu'Eudes avoit même assiegé la ville, & que ces guerres étoient un obstacle invincible à son voyage de Rome. Au reste il prioit le pape, qui regardoit comme son fils le jeune empereur Lambert, de l'unir d'amitié avec le roi Charles; & d'écrire à Eudes & aux seigneurs de France, pour les obliger à la paix, & à laisser à Charles au moins une partie du royaume de ses peres. Le pape dans sa réponse louoit fort l'archevêque, de l'affection qu'il témoignoit pour l'empereur Lambert, l'exhortant à lui estre toûjours fidele, comme son parent, & protestant de sa part qu'il ne s'en separeroit jamais.

c. 5.

c. 3.

Touchant quelques autres affaires dont Foulques lui avoit écrit, il déclaroit avoir excommunié & anathematisé Richard, Manassés & Rampon, pour avoir arraché les yeux à Teutbold évêque de Langres, & avoir chassé de son siége, & mis en prison Vaultier archevêque de Sens. Il ordonnoit donc à Foulques d'assembler ses souffragans, & de confirmer avec eux ce jugement. Le pape

pape lui faisoit aussi des reproches de n'avoir pas voulu sacrer évêque de Châlons le prêtre Bertier, élû par le clergé & le peuple, du consentement du roi Eudes. Au contraire, ajoûtoit-il, on dit qu'à la mort de l'évêque vous avez donné cette église, comme en fief, à Heriland évêque de Teroüanne; & qu'ensuite vous prétendez avoir ordonné évêque de Châlons un certain Mancion prévenu de crimes. Que Bertier aïant voulu venir à Rome, il a été pris par un nommé Conrad votre vassal, tiré de l'église & tenu en exil pendant un mois. C'est pourquoi le pape ordonnoit à Foulques de se rendre à Rome dans un temps marqué avec Mancion, Conrad & quelques-uns des évêques ses suffragans.

Foulques de son côté écrivit au pape, que l'évêché de Teroüanne aïant été ruiné par les Normans, l'évêque Heriland avoit eu recours à lui; qu'il l'avoit reçu comme il devoit, & l'avoit établi visiteur d'une église vacante, c'étoit celle de Châlons, pour en tirer sa subsistance, jusques à ce qu'on y ordonnât un évêque. Et parce que les habitans du diocése de Teroüanne étoient des barbares farouches, & qui parloient une autre langue; il consultoit le pape, s'il pouvoit transferer Heriland à l'église vacante, & donner au peuple de Teroüanne un évêque de la même nation. Il écrivit aussi à un évêque Romain, nommé Pierre, pour solliciter auprès du pape la translation d'Heriland de Teroüanne à Châlons, alleguant l'exemple d'Actard de Nantes. Au reste il est aisé de juger, que Bertier approuvé par le roi Eudes pour l'évêché de Châlons, ne pouvoit être

C. 6. p. 625.

agréable à l'archevêque Foulques. C'est pourquoi ne pouvant transferer Heriland, il résolut de mettre Mancion à Châlons, & convoqua ses suffragans, pour le venir ordonner: mais il trouva de la resistance, & Honoré évêque de Beauvais, non seulement refusa d'y aller; mais encore blâma l'entreprise de son archevêque. Toutefois Mancion demeura évêque de Châlons, & nous avons de lui une lettre à l'archevêque Foulques, qui est remarquable.

p. 619.

Un prêtre, dit-il, nommé Angelric du village de Vasnau, de l'église de saint Loup, est venu devant nous à Châlons, comme nous tenions notre synode, & a été convaincu, même par sa propre confession d'avoir épousé en presence de ses paroissiens, & du consentement des parens, une femme nommée Grimma. Mais comme il vouloit l'emmener, des hommes pieux & fideles se sont opposez à cette criminelle entreprise. Nous en avons tous été sensiblement affligez; & avant que de rien décider sur ce cas, nous avons résolu de vous écrire par ce même prêtre, pour vous prier de nous instruire de ce que nous devons faire; & cependant nous l'avons séparé de notre communion. C'est le premier exemple que je sçache d'un tel mariage.

Analect. tom. 3. p. 438.

XXI. Regles de Reclus.

Le pape Formose dans une de ses lettres recommandoit à l'archevêque Foulques, un prêtre nommé Grimlaïc, qu'il cherissoit, pour le promouvoir à l'épiscopat, si l'occasion s'en presentoit. On croit que c'est le Grimlaïc auteur de la regle des solitaires, ou le prêtre de même nom, à la priere duquel il l'écrivit. Les solitaires pour qui elle est faite, étoient

Ap. Flod. IV. c. 3.

Cod. reg. to. 2. p. 464.

des reclus, qui s'enfermoient dans une cellule, & faisoient vœu de n'en sortir jamais. Aucun n'y étoit admis qu'après des épreuves suffisantes, & par la permission de l'évêque, ou de l'abbé du monastere où il s'enfermoit: car les cellules des reclus devoient toujours être jointes à quelque monastere. Après la permission du prélat, on les éprouvoit un an dans le monastere, dont pendant ce temps ils ne sortoient point: puis ils faisoient leur vœu de stabilité, dans l'église devant l'évêque, & après que le réclus étoit entré dans sa cellule, l'évêque faisoit mettre son sceau sur la porte. C. 15.

La cellule devoit être petite & exactement fermée. Le reclus devoit avoir dedans tout ce qui lui étoit necessaire, même s'il étoit prêtre, un oratoire consacré par l'évêque, avec une fenêtre donnant sur l'église, par où il pût donner ses offrandes pour la messe, entendre le chant, chanter lui même avec la communauté, & répondre à ceux qui lui parleroient. Cette fenêtre devoit avoir des rideaux dehors & dedans, afin que le reclus ne pût voir ni être vû. Il pouvoit avoir au-dedans de sa reclusion un petit jardin pour prendre l'air, & planter des herbes. Au dehors, mais tenant à sa cellule, étoit celle de ses disciples, avec une fenêtre, par où ils le servoient & recevoient ses instructions. On jugeoit à propos qu'il y eût deux ou trois reclus ensemble, & alors leurs cellules se touchoient avec des fenêtres de communication. Si des femmes vouloient les consulter ou se confesser à eux, ce devoit être dans l'église, & en presence de tout le monde. C. 16. C. 16. C. 17.

C. 10. On recommandoit aux reclus l'étude de la sainte écriture, & des auteurs ecclesiastiques; pour se conduire eux-mêmes, & resister aux tentations, & pour
C. 24. instruire ceux qui les venoient consulter. S'ils étoient deux, ils ne devoient se parler qu'en conference spirituelle, & dire leurs coulpes l'un à l'autre. Celui qui étoit seul se la disoit à lui même, faisant soigneuse-
C. 17. 18. ment l'examen de sa conscience. L'auteur déplore amerement la corruption generale des mœurs de son temps, l'oubli des maximes de l'evangile, & la tiedeur des solitaires mêmes, dont le premier soin, quand ils embrassoient cette profession, étoit de s'informer si dans le monastere ils joüiroient d'un grand repos, & ne manqueroient de rien pour les besoins
C. 31. de la vie. Il recommande particulierement l'oraison mentale; & approuve de communier & de celebrer
C. 36. la messe tous les jours, pourvû qu'on y apporte les dispositions requises.

C. 39. Il ordonne le travail des mains, pour remplir les intervalles de la priere & de la lecture. Après avoir
2. Thess. III. 7. apporté l'autorité de saint Paul, il ajoûte: Si ce saint apôtre prêchant l'évangile, ne laissoit pas de gagner sa vie par un penible travail; de quel front oserons-nous manger notre pain gratuitement, avec des mains oisives, nous qui ne sommes point chargez de la prédication, mais seulement du soin de notre ame? Or saint Paul n'usoit pas toujours du droit de vivre de l'évangile, afin d'avoir plus de liberté de corriger les pecheurs : car on ne peut reprendre hardiment ceux dont on reçoit. Quand le solitaire auroit d'ailleurs de quoi vivre, il doit travailler de

ses mains pour mortifier son corps, purifier son cœur, fixer ses pensées, & se plaire dans sa cellule. Le tems du travail doit être depuis tierce jusques à none, qui sont six heures entieres, ou plus si la pauvreté le demande. Il est permis toutefois au solitaire de prendre ce qui lui est offert volontairement, soit pour ses besoins, soit pour le donner aux pauvres. C. 40. C. 41.

Si le reclus étoit malade, on ouvroit sa porte pour l'assister, mais il ne lui étoit permis de sortir, sous quelque prétexte que ce fût. Ils pouvoient avoir une baignoire dans leur cellule, & s'ils étoient prêtres, s'y baigner, quand ils jugeoient à propos. Car on jugeoit que cette propreté exterieure étoit convenable pour approcher des saints mysteres. Au reste cette regle est presque tirée de celle de saint Benoît, & composée de divers passages des peres, respirant par tout une tendre & solide pieté. C. 48. C. *ult.* C. 51. C. 37.

XXII. Saint Gerauld d'Aurillac.

Acta SS. Ben. sec. 5. p. 7. 9.

Vers le même tems saint Gerauld comte d'Aurillac en Auvergne donna cette terre, pour y fonder un monastere : mais après l'avoir bâti, il étoit en peine où il trouveroit des moines d'une observance réguliere. Pour cet effet il envoya de jeunes gens nobles au monastere de Vabres, où ils apprirent la regle : mais étant revenus sans avoir de maîtres pour les conduire, ils se relâcherent bien-tôt ; même celui d'entr'eux que Gerauld leur avoit donné pour superieur. Le monastere de Vabres, aujourd'hui évêché, avoit été fondé dès l'an 862. par Raimond comte de Toulouse, en faveur d'un saint abbé nommé Adalgase, qui ayant été chassé par les bar-

bares de Palmat en Perigord, avec les dix moines qu'il gouvernoit, s'étoit retiré auprès du comte Raimond.

Saint Gerauld étoit d'une famille très-noble, fils d'un autre Gerauld, aussi seigneur d'Aurillac, comte très-riche & très-vertueux. Il nâquit l'an 855. fut élevé dans la pieté, & suivant sa naissance dressé aux exercices de la chasse & des armes : mais une longue indisposition l'obligea à les interrompre, & porta ses parens à l'appliquer plus long-temps aux lettres. Il y prit tant de goût, qu'après avoir recouvré sa santé, quoiqu'il réüssit fort bien aux exercices du corps, il continua d'étudier, & sçavoit presque toute la suite des saintes écritures. A la mort de ses parens il se trouva maître de plusieurs grandes terres, & d'un grand nombre de serfs, dont elles étoient peuplées; & s'appliqua à les gouverner avec beaucoup de justice & de prudence. Ayant arrêté ses regards sur la fille d'un de ses serfs, qui étoit très-belle, il succomba à la tentation, jusques à faire venir chez lui le pere & la fille : mais il ne passa pas outre, & étant revenu à soi, il sortit quoique de nuit & par un grand froid, renvoya celle qui l'avoit tenté, & prit soin de la marier. Il perdit ensuite la vûë pendant plus d'un an, ce qu'il regarda comme un châtiment de sa faute. Dès lors il ne souffrit plus de filles chez lui, & s'appliqua à mortifier son corps. Il renonça au mariage, & refusa la sœur de Guillaume duc d'Aquitaine, & plusieurs autres grands partis. Comme on lui representoit qu'il devoit des successeurs à son illustre famille, il disoit qu'il valoit mieux mourir

Ibid. p. 6. Vita per Odor. lib. 1. c. 4. 5.

c. 6.

c. 9.

c. 10.

c. 11.

ſans enfans que d'en laiſſer de mauvais.

Il étoit le protecteur des foibles & des opprimez; & ne portoit les armes que pour ce ſujet. Car comme le malheur des temps & la foibleſſe du gouvernement ne permettoient pas toujours le cours de la juſtice reglée, les ſeigneurs étoient réduits à ſe faire juſtice à main armée, comme des ſouverains; & Gerauld comme les autres, quelque repugnance qu'il y eût, ſe reſolut par le conſeil des perſonnes les plus ſages, à repouſſer la force par la force. En quoi il uſa de toute la moderation poſſible, épargnant le ſang, & traitant genereuſement les priſonniers. Auſſi dans ces petites guerres, il eut ordinairement l'avantage; & l'on regarda comme des miracles pluſieurs marques qu'il y reçut de la protection divine. C. 77. 8.

Ses aumônes n'avoient point de bornes: il ne renvoyoit aucun pauvre, quelquefois il leur faiſoit dreſſer des tables, & il ſe trouvoit aux diſtributions, pour s'aſſurer de la nourriture qu'on leur donnoit, juſques à en faire lui-même l'eſſai. Ses officiers lui tenoient toûjours prêt quelque mets à leur ſervir. Outre les ſurvenans, il en nourriſſoit reglement un certain nombre. Cependant il vivoit lui-même très-frugalement. Il ne ſoupoit jamais, ſe contentant le ſoir d'une legere collation: à dîner ſa table étoit bien ſervie, & il convioit des perſonnes doctes ou pieuſes, avec qui il s'entretenoit de la lecture qu'on faiſoit toujours pendant le repas. Le reſte de la journée s'emploïoit à regler ſes affaires, terminer des differends, inſtruire ſes domeſtiques, viſiter des hô- C. 4. C. 15.

C. 16. pitaux, lire l'écriture sainte. Il jeunoit trois fois la semaine; & s'il arrivoit une fête le jour de son jeûne, il le transferoit à un autre, & anticipoit le samedi celui du dimanche, ce qui depuis a été universellement reçu. Il ne portoit point de soye, ni d'étofes précieuses: en quelque occasion que ce fût, ses habits étoient toujours simples & modestes.

Lib. 11. c. 17. Il fit au moins sept fois le pelerinage de Rome, tant il avoit de devotion à saint Pierre, à qui aussi il fit dédier son monastere d'Aurillac, & il s'y seroit consacré lui-même par la profession monastique, s'il *Lib. 11. c. 2.* n'en eût été détourné par saint Gausbert évêque de Cahors son directeur, qui lui representa qu'il seroit plus utile au prochain dans son état. Mais depuis ce temps il augmenta ses austeritez. Il mourut vers l'an 909. le treiziéme d'Octobre, jour auquel l'église honore sa mémoire.

Martyr. R. 13. Octob.

XXIII. Concile de Châlons.

Tom. 7. conc. p. 437.

Adalgaire évêque d'Austun étant mort, Gerfroy diacre & moine de Flavigny fut accusé par la voix publique, de l'avoir empoisonné; & toute l'église Gallicane fut frappée de ce scandale. Gerfroi en fut d'autant plus affligé, qu'il avoit reçu de grands bienfaits du défunt prélat. Il demanda conseil à l'évêque Galon son successeur, qui l'exhorta, s'il se sentoit coupable, à le confesser sincerement. Gerfroy protestant toûjours qu'il étoit innocent; Galon n'osa décider seul une affaire de cette importance, & la porta au concile de la province, qui se tint le premier jour de Mai 894. indiction douziéme. Aurelien archevêque de Lyon y présidoit, & dans l'acte qui nous en reste, il est qualifié primat de toute la Gaule.

Il

Il étoit accompagné de ses suffragans, Galon d'Autun, Ardrard de Châlons, Gerauld de Mâcon, que l'on compte entre les saints, & les députez de Teutbold de Langres. Le concile se tint dans l'église de S. Jean-Baptiste aux fauxbourg de Châlons: le moine Gerfroi y étoit present, & sa cause y fut soigneusement examinée selon les canons. Mais il ne se trouva aucune preuve contre lui, & après trois proclamations, il ne se presenta point d'accusateur. C'est pourquoi il fut ordonné, que pour faire cesser le scandale, il se purgeroit de ce crime au premier synode diocésain que Galon tiendroit: en recevant la sainte communion, pour témoignage de son innocence.

AN. 894.

Gall. Chr.

En exécution de ce décret, l'évêque Galon alla exprès tenir son synode dans le monastere de Flavigny; où disant la messe publiquement dans l'église de saint Pierre, il fit avertir le moine Gerfroi de s'approcher de la communion, ou de s'en retirer, suivant le témoignage de sa conscience. Il s'approcha sans hesiter; & prenant Dieu à temoin & le sacrement qu'il alloit recevoir, il communia en presence de tout le monde. Pour mettre à l'avenir sa réputation à couvert, l'évêque Galon lui en donna un acte authentique, qu'il souscrivit avec les évêques de Châlons & de Mâcon. Aurelien archevêque de Lion mourut peu de temps après ce concile: c'est-à-dire, comme l'on croit, l'année suivante 895. & son église l'honore comme saint. Il avoit rempli vingt ans le siége de Lion, & eut Alvalon pour successeur.

Elog. Mabill. to. 6. p. 504.

XXIV.
Concile de Tribur.

Au mois de Mai de la même année 895. indiction

AN. 894. treiziéme, le roi Arnoul étant à son palais de Tribur près de Maïence, y fit tenir un concile general des païs de son obéïssance, où assisterent vingt-deux évêques, dont les trois premiers étoient les archevêques Hatton de Mayence, Herman de Cologne & Ratbod de Treves. Hatton ou Otton qui présidoit à ce concile, avoit été abbé de Richenou, & succeda l'an 89 . à Sunzo ou Sunderolde, tué près de Cleves en combattant contre les Normans. Rodolfe évêque de Virsbourg avoit succedé à Arne, tué l'an 892. en combattant contre les Sclaves, & tenu depuis pour martyr. Rodolfe étoit très-noble, mais sans conduite ni capacité. Outre les évêques il y avoit en ce concile plusieurs abbez, & le roi étoit accompagné de tous les grands du roïaume.

Regino. an. 895. to. 9. conc. p. 439.

Reg an. 891.

Id. 892. Ditm. lib. 1.

Bref. conc.

Après un jeûne de trois jours, avec des processions & des prieres, le roi se retira dans son palais : où assis sur son trône & revêtu d'habits magnifiques, il traita avec les seigneurs du bien de l'état & du repos de l'église. Cependant les évêques s'assemblerent dans l'église du même lieu; & envoyerent au roi des députez, pour sçavoir s'il vouloit employer sa puissance à proteger l'église & en augmenter l'autorité. Le roi envoya des seigneurs leur dire de sa part, qu'ils ne songeassent qu'à s'aquitter fidelement de leur ministere, & qu'ils le trouveroient toûjours prêt à combattre ceux qui leur résisteroient. Alors les évêques se leverent de leurs siéges, & s'écrierent : Exaucez nous, Seigneur. Vive le grand roi Arnoul. On sonna les cloches & on chanta le *Te Deum*. Ensuite ils s'inclinerent devant les dé-

putez du roi, & les chargerent de lui témoigner leur reconnoissance. Ils commencerent à traiter des affaires de l'église : le roi entra dans le concile, & les évêques furent admis au conseil du roi. Ce qui préceda ce concile & ce qui le suivit, fait soupçonner que la politique y avoit part. L'année precedente, le roi Arnoul avoit tenu un parlement à Vormes, où il avoit voulu donner le roïaume de Lothaire à son fils Zuentibold, qu'il avoit eu d'une concubine : mais les seigneurs n'y voulurent point consentir. Après l'assemblée de Tribur, & la même année 895. il en tint une autre à Vormes, où il déclara Zuentibold roi de Lorraine du consentement de tous les seigneurs.

Regin. an. 894. 895.

Ce concile de Tribur fit cinquante-huit canons, tendant principalement à reprimer les violences & l'impunité des crimes. Un prêtre se presenta, qui avoit été aveuglé, pour un crime dont il étoit innocent, au témoignage de son évêque. Cet évêque avoit cité à son synode le laïque qui avoit rendu le prêtre aveugle : mais il en avoit appellé au concile. Les évesques touchez de cette violence, envoyerent des deputez au roi Arnoul, lui demander ce qu'il lui plaisoit ordonner de ce laïque, & des autres pécheurs incorrigibles & excommuniez, qui ne venoient point à penitence : lui envoïant en même temps l'extrait des canons, qui défendent la communication avec les excommuniez. Le roi répondit : Nous ordonnons à tous les comtes de notre royaume, de prendre les excommuniez qui ne se soumettent point à la penitence, & nous les amener : que s'ils

Can.

C. 3.

AN. 895. font rebellion quand on les voudra prendre, & y perdent la vie: les évesques n'imposeront aucune penitence à ceux qui les auront tuez; & de notre part, nous ne permettons point qu'on leur fasse païer la composition des loix, & leurs parens prêteront serment de n'en point poursuivre la vengeance.

c. 4. On regle ensuite la composition que devoit païer, suivant les loix barbares, celui qui avoit blessé ou maltraité un prêtre; mais s'il l'avoit tué, il devoit c. 5. faire la penitence qui suit. Pendant cinq ans abstinence de chair & de vin, & jeûne tous les jours jusqu'au soir, hors les dimanches & les festes, ne point porter d'armes, ne marcher qu'à pied: ne point entrer dans l'église, mais prier à la porte. Après ces cinq années l'évesque le fera entrer dans l'église: mais il demeurera entre les auditeurs, sans communier: après dix ans il pourra communier & monter à cheval, mais il continuera d'observer les autres pratiques de penitence trois fois la semaine.

c. 54. 55. La penitence de tout homicide volontaire est reduite à sept ans. D'abord quarante jours exclus de l'église, jeûnant au pain & à l'eau, marchant nuds pieds, sans porter de linge que des calleçons, sans porter d'armes, ni user d'aucune voiture: s'abstenant de sa femme, sans aucun commerce avec les autres Chrétiens. S'il tombe malade ou s'il a des ennemis, qui ne le laissent pas en repos, on differera sa penitence. Après ces quarante jours, il sera encore un c. 56. an exclus de l'église, s'abstiendra de chair, de fromage, de vin & de toute boisson emmiellée. En cas

de maladie ou de voïage, il pourra racheter le mardi, le jeudi & le samedi, par un denier, ou par la nourriture de trois pauvres. Après cette année il entrera dans l'église ; & pendant deux années continuera la même penitence, avec pouvoir de racheter toûjours les trois jours de la semaine. Chacune des quatre années suivantes, il jeûnera trois caresmes, un avant Pâques, un avant la saint Jean, un avant Noël. Pendant ces quatre années, il ne jeûnera que le mercredi & le vendredi : encore pourra-t-il racheter le mercredi. Après ces sept ans, il sera réconcilié & recevra la communion. Celui qui a tué par poison doit faire la penitence double. On voit par ces canons, qu'on n'observoit pas encore l'abstinence du samedi : mais que les penitences solemnelles étoient en vigueur, avec les differens dégrez marquez dans les canons des premiers siécles : comme dans le concile d'Ancyre & les lettres de S. Basile à Amphiloque.

An. 895. — c. 57. — c. 58. — c. 50. — c. 58.

On condamne les clercs & les moines apostats, les religieuses qui se marient, au mépris de leurs vœux ; & plusieurs especes de conjonctions illicites, particulierement le mariage entre les adulteres qui ont conspiré la mort du premier mari. Une esclave ne peut être que la concubine d'un homme libre : mais s'il l'épouse après qu'elle est affranchie, elle est sa femme legitime. La diversité de nation & de loix n'empesche point le mariage : ainsi un Franc peut épouser une Bavaroise ou une Saxone, en suppléant ce qui manque à la forme du contrat civil.

Sup. l. x. n. 16. liv. xvii. n. 14. Can. 26. 27. c. 23. 24. 25. c. 43 44. &c. — c. 4. — c. 38. — c. 3.

Celui qui méprise le ban de l'évesque, c'est-à-dire, sa citation, jeûnera quarante jours au pain & à l'eau.

c. 8.

AN. 895. Si le jour que l'évêque dans sa visite a marqué pour tenir son audience, se rencontre avec celui que le
c. 9. comte a indiqué pour tenir la sienne; le peuple doit obéïr à l'évêque préferablement au comte, qui doit lui-même se trouver à l'audience de l'évêque. Mais dans le lieu de la residence de l'évêque, si le comte a indiqué son audience le premier, elle sera pré-
c. 35. ferée. Défense aux comtes de citer à leur audience les penitens, pour ne les pas détourner de leurs exercices spirituels. Défense de tenir leur audience pen-
c. 30. dant le carême, ou les autres jours de jeûnes, les dimanches & les fêtes. Si un clerc est accusé d'avoir apporté de fausses lettres du pape, pour troubler la discipline de l'église, l'évêque pourra le tenir en prison, jusques à ce qu'il ait réponse du pape, comment ce faussaire doit être puni, suivant la loi Romaine.

c. 15. 16. 17. On réïtere les défenses de rien exiger pour les se-
c. 18. pultures & d'enterrer dans les églises: de consacrer les saints mysteres dans les calices ou des patenes de
c. 19. bois: de consacrer le vin sans eau: mais on ordonne de mettre dans les calices deux tiers de vin & un tiers d'eau. On ne croyoit donc pas alors que la moindre
c. 29. goute d'eau fût suffisante. Défense d'ordonner un
c. 32. serf, qu'il n'ait acquis une pleine liberté. Si les coheritiers à qui appartient le patronage d'une église, ne conviennent pas du prêtre qu'ils y doivent nommer, l'évêque en ôtera les reliques, en fermera les
c. 5. portes, & y mettra son sceau; afin qu'on n'y fasse aucun office, jusques à ce que les patrons s'accordent. Ce sont les canons du concile de Tribur, qui

m'ont paru les plus remarquables. On y traita aussi du different entre Herman archevêque de Cologne & Adalgaire de Brême : on cassa les privileges des papes & des rois, pour l'érection de Hambourg en métropole ; & pour son union avec Brême, qui fut reduit à un simple évêché soûmis à Cologne. Aussi dans les souscriptions du concile, Adalgaire n'est compté que le quatorziéme, & comme évêque de Brême. Tout cela fut autorisé par le pape Formose & le roi Arnoul.

AN. 895.

Adam. Brem. lib. 1. c. 41.

XXV. Arnoul empereur. Mort de Formose. Estienne VI.

Regin. 895. 896. Luitpr. l. 1. c. 8.

Après cette assemblée & celle de Vormes, le roi Arnoul passa en Italie, où il étoit invité par Berenger, plus foible que Guy, & par le pape Formose. Guy s'enfuit, & Arnoul assiegea Rome & la prit d'assaut l'an 869. Formose le reçut avec grand honneur, & le couronna empereur devant la confession de saint Pierre. Arnoul de son côté, pour venger le pape, fit décapiter plusieurs des premiers de Rome, qui étoient venus au-devant de lui à son entrée. Le peuple Romain prêta serment de fidelité à l'empereur Arnoul, sauf la foi dûë au pape Formose ; & l'empereur, après avoir demeuré quelque temps en Italie à poursuivre Guy & sa femme, retourna en Baviere au mois de Mai.

Ann. Fuld.

Cependant le pape Formose mourut le jour de Pâques quatriéme d'Avril de la même année 896. après avoir tenu le saint siege quatre ans & demi. On ordonna à sa place Boniface Romain fils d'Adrien, qui avoit été déposé du soûdiaconat, & ensuite de la prêtrise, & il fut élu par une faction populaire ; mais il mourut de la goute au bout de quin-

Flod. vers. to. 4. act. B. p. 605.

AN. 895.

XXVI. Lettres de Foulques au pape & au roi. *Flod.* IV. *c.* 4.

ze jours. Il eut pour successeur Estienne VI. Romain fils d'un prêtre nommé Jean, qui tint le saint siége quinze mois.

Foulques archevêque de Reims lui écrivit, comme à ses prédecesseurs, pour lui témoigner sa dévotion envers le saint siége, & son desir d'aller à Rome, si divers obstacles ne l'en avoient empêché: lui marquant qu'il avoit enfin procuré la paix entre les rois Eudes & Charles. Mais le pape témoigna n'être pas content de son excuse touchant le voïage de Rome, parce que d'autres le faisoient. J'ai résolu, ajoûtoit-il, de tenir un concile au mois de Septembre de la prochaine indiction quinziéme; c'est la même année 896. & si vous manquez de vous y trouver, je ne manquerai pas de porter contre vous une censure canonique. L'archevêque repliqua: il ne m'a pas été possible d'aller maintenant à Rome en personne: j'envoïe, pour vous en dire les raisons, un évêque & des clercs de mon église. Je ne vous en écris pas davantage, à cause de la dureté de votre reprimande, qui ne m'a pas peu surpris; car jusques ici je n'ai reçu que de la douceur de vos prédecesseurs, mais je ne m'en prends qu'à mes pechez; & je vous prie de ne pas prêter l'oreille aux discours de gens peu charitables. Au reste, j'ai été élevé des l'enfance dans la discipline canonique, jusques à ce que le roi Charles fils de l'empereur Louis m'a pris à son service dans son palais, où j'ai demeuré jusques au temps du roi Carloman: quand les évêques de la province de Reims m'ont ordonné sur l'élection du clergé & du peuple. D'autres vous pourront

pourront dire comment j'ai trouvé cette église, travaillée par les incursions des payens, & quelles peines je me suis donné pour lui procurer la paix. Vous pouvez donc juger, par la vie que j'ai menée avant l'épiscopat, qu'il a été pour moi plûtôt un fardeau qu'un avantage. J'irai toutefois quelque jour me presenter aux pieds de votre sainteté, si je puis obtenir la permission du roi Eudes, & si les chemins deviennent libres. Maintenant ils sont fermez par Zuentibold fils du roi Arnoul, qui attaque même l'église de Reims, dont il donne les biens à ses vassaux; & je vous prie de réprimer sa tyrannie par vôtre autorité apostolique. C'est que Zuentibold faisoit la guerre pour se maintenir dans le royaume de Lorraine, & il y fut tué l'an 900. *Reg. an. 900.*

L'archevêque de Reims étant averti que le roi Charles vouloit faire alliance avec les Normans, pour établir sa puissance par leur secours; lui en écrivit en ces termes: Qui de vos fideles serviteurs ne seroit effrayé, de vous voir rechercher l'amitié des ennemis de Dieu? Il n'y a point de difference entre se joindre aux payens, & renoncer à Dieu, pour adorer les idoles. On ne peut s'empêcher d'imiter ce qu'on voit continuellement, & peu à peu on s'y accoûtume. Les rois vos ancêtres ont quitté le paganisme, & ont toûjours recherché le secours de Dieu, c'est pourquoi ils ont heureusement regné & transmis leur puissance à leurs descendans. Vous au contraire abandonnez Dieu, & au lieu de mettre des bornes aux miseres passées, aux pillages & aux oppressions des pauvres, & en faire pénitence: vous *Flod. IV. c. 5.*

attirez de nouveau sa colere, en vous joignant à ceux qui ne le connoissent pas. Croyez-moi, ce n'est pas le moïen d'établir votre puissance. J'avois mieux esperé de vous : mais je vois que vous courez à votre perte, avec ceux qui vous donnent ces conseils. Je vous conjure au nom de Dieu d'abandonner ce dessein, & ne me pas donner cette douleur éternelle, à moi & à vos autres bons serviteurs. Il vaudroit mieux que vous ne fussiez pas né, que de regner par le secours du diable. Sçachez enfin, que si vous le faites, je ne vous serai jamais fidele, je détournerai de votre service tous ceux que je pourrai, & me joignant avec tous les évêques mes confreres, je vous excommunierai, & vous condamnerai à un anathême éternel. Je vous écris ceci en gemissant, parce que je vous suis fidele ; & que je desire que vous établissiez votre regne, non par le secours de satan, mais par celui de J. C.

XXVII. Mort d'Estienne VI. Romain. Theod. II. Jean IX. papes.

Luitpr. l. 1. c. 8. Flod. vers. p. 606.

Le pape Estienne VI. tint en effet un concile, où il condamna Formose son prédecesseur. Il fit déterrer son corps, on l'apporta au milieu de l'assemblée: on le mit dans le siége pontifical revêtu de ses ornemens, & on lui donna un avocat pour répondre en son nom. Alors Estienne parlant à ce cadavre, comme s'il eût été vivant : Pourquoi, lui dit-il, évêque de Porto, as-tu porté ton ambition, jusques à usurper le siége de Rome ? L'ayant condamné, on le dépoüilla des habits sacrez, on lui coupa trois doigts, & enfin la tête ; puis on le jetta dans le Tibre. Le pape Estienne deposa tous ceux que Formose avoit ordonnez, & les ordonna de nouveau. Mais il

reçût bien-tôt la peine de ces violences. On le prit, on le chassa lui-même du saint siége, on le mit dans une obscure prison chargé de fers, & on l'étrangla.

Son successeur fut Romain Gallesin, fils de Constantin, qui mourut avant les quatre mois accomplis; & on élût à sa place Theodore, né à Rome, & fils d'un nommé Photius. Il étoit sobre, chaste, liberal envers les pauvres, cheri du clergé, & ami de la paix; mais il ne vécut que vingt jours depuis son ordination. Dans ce peu de temps, il ne laissa pas de travailler autant qu'il pût à la réünion de l'église: il rappella les évêques chassez de leurs siéges, & rétablit les clercs ordonnez par Formose, & déposez par Estienne; leur rendant les ornemens sacrez & l'exercice de leurs fonctions. Il fit reporter solemnellement dans la sépulture des papes le corps de Formose, qui avoit été trouvé par des pêcheurs; & lorsqu'on le transporta, plusieurs personnes pieuses assuroient que les images des saints l'avoient salué en passant.

Auxil. 14. 2. c. 4. in fin.

Luitpr. c. 8.

Après la mort de Theodore, les Romains furent partagez; les uns élûrent le prêtre Sergius, les autres Jean natif de Tibur fils de Rampalde, dont le parti prévalut. Sergius chassé de Rome, se retira en Toscane, sous la protection du marquis Adalbert, & y demeura sept ans. Jean IX. tint le siége deux ans, pendant lesquels il celebra trois conciles; & nous avons les canons de deux, l'un tenu à Rome, l'autre à Ravenne.

Flod. vers.

XXVIII. Concile de Rome.

L'empereur Arnoul s'étoit retiré d'Italie dès l'an

896. & Gui étant mort la même année, Berenge duc de Frioul reprit le dessus, & se fit couronne empereur, apparemment par le pape Estienne V Mais il fut bien-tôt chassé par Lambert fils de Gui couronné par Formose, dès l'an 893 Ce fut de so autorité que le pape Jean IX. tint un concile à Ro me : où on lut premierement un memoire, pou examiner l'état de l'église, & les moyens d'affermi la paix. Jean évêque d'Arezze dit : Nous souhaiton aussi qu'on l'examine. Pierre évêque d'Albane dit Le pape veut-il qu'on lise le concile tenu sous l pape Theodore ? il fut lû, & Amolon évêque d Turin dit : il est selon les canons, de rétablir celui qu a été injustement condamné, & d'observer la regl touchant ceux qui ont été spoliez. On lut le con cile du pape Jean, c'est-à-dire, celui où Jean VIII avoit condamné Formose. Ensuite Amolon propos de lire le concile fait sous Estienne VI. contre Formo se : ce qui fut fait. Comme on en vint à l'endroit o Pascal, Pierre & Silvestre accuserent Formose de par jure & d'avoir été réduit à la communion laïque on leur demanda, si ce qu'on lisoit étoit vrai. Il dirent que non ; & Pascal ajoûta qu'il n'avoit poin assisté à ce concile. Après qu'on en eut achevé l lecture, Jean d'Arezze dit : Qu'ils disent s'ils y on assisté. Pierre d'Albane dit : J'y ai assisté, mais je n' ai pas souscrit. Ils demanderent du temps : on leu en donna, puis ils se leverent tous trois, Pierre, Sil vestre & Pascal ; & étant interrogez, ils dirent, qu'il n'y avoient point assisté. Amolon dit : Que Benoist protonotaire vienne, & qu'il dise ce qu'il a écrit

Musæ Italic. Mabill tom. 1. p. 85.

Sup. l. LII. n. 31.

Quand il fut venu, Jean d'Arezze lui dit : Benoît, avez-vous écrit ce concile ? Il dit : Ce n'étoit pas à moi à l'écrire, mais à un foudiacre de la bibliotheque. On interrogea foigneufement ces mêmes évêques, & Pierre dit, qu'il y avoit affifté. Eftienne évêque d'Orti l'un d'entr'eux, dit en colere : Vous vous élevez tous contre le pape, c'eft-à-dire contre Eftienne VI. Antoine de Breffe dit au nom d'eux tous : Puifque que vous dites que nous fommes féparez du fein de l'églife Romaine, remettez à nous examiner demain : ce qui leur fut accordé.

Le lendemain quand ils furent affis Amolon dit : Après le délai qui fut hier accordé ; il faut, s'il vous plaît, nous donner maintenant réponfe. Jean d'Arezze dit : On doit commencer où on en demeura hier. Pierre d'Albane fe leva, & Jean d'Arezze dit : Ou dites que les actes de ce concile font vrais, ou qu'ils font faux. Pierre d'Albane dit : Que les autres qui y ont affifté viennent : le fiége Apoftolique y étoit. Voulant dire, qu'ils n'avoient agi que par l'autorité du pape. Jean d'Arezze répondit : Nous ne jugeons pas le fiége apoftolique. Et ayant montré, que le concile contre Formofe, n'étoit pas un jugement apoftolique, puifqu'il détruifoit d'un côté ce qu'il établiffoit de l'autre : il ajoûta : Il faut que le mal qui a été commis dans l'églife, foit entierement déraciné. Le concile s'écria : Nous le demandons auffi, & nous le fouhaitons tous. Enfuite le pape ordonna que l'on rendît réponfe. Pierre d'Albane dit : J'y ai affifté, fçavoir au concile contre Formofe : mais contraint. Silveftre de Porto interrogé par Amo-

l'on avoûa aussi qu'il y avoit assisté. Ildeger de Lodi dit : Vous vous rendîtes hier coupable devant tout le monde. C'est qu'il avoit nié ce qu'il avoûoit alors. Amolon interrogea Silvestre, s'il avoit assisté à l'élection de Formose. J'y ai assisté, dit-il, & nous l'avons tous intrônisé. On lui demanda encore s'il avoit assisté à cet horrible concile de Rome. Il répondit : J'y ai assisté par force. Jean de Veletri étant interrogé de même répondit : J'y ai assisté par force & malgré moi. Jean de Gales ou Cales répondit : J'y ai assisté par force. Estienne d'Orti : Je me suis trouvé à la fin, & j'y ai souscrit par force. Jean de Toscanelle répondit, qu'il n'y avoit pas assisté, mais qu'il avoit ensuite souscrit par force. Bonose de Narni répondit : Qu'il n'y avoit ni assisté, ni souscrit, ni consenti.

On demanda à Jean prétendu évêque de Modene, s'il avoit quelque plainte à faire contre Gamenulfe, qui etoit en possession de cet évêché, ou s'il le redemandoit. Il répondit que non : mais qu'il demandoit misericorde prosterné par terre. Les évêques qui avoient assisté au concile d'Estienne contre Formose, se prosternerent aussi & demanderent misericorde. Alors tout le concile demanda en grace au pape, que l'on déracinât absolument cet abus ; que les évêques ne fussent plus contraints de rien faire par force contre les canons ; & qu'on ne les mît en prison en aucune maniere. Ce que le pape accorda volontiers. Pierre prêtre du titre d'Eudoxe, & Benoît du titre de Damase, interrogez s'ils avoient assisté à ce concile, répondirent, qu'ils y avoient

assisté par force, & demanderent misericorde.

Ensuite on publia le decret du concile en douze articles, qui portent : Nous rejettons absolument le concile tenu sous le pape Estienne VI. où le venerable corps du pape Formose fut tiré de son sépulchre, profané & traîné par terre, à un prétendu jugement, où il fut condamné : ce qu'on n'a jamais oüi dire avoir été fait sous aucun de nos prédecesseurs ; & nous défendons par l'autorité du Saint-Esprit, de jamais rien faire de semblable. Car on n'appelle personne en jugement que pour se défendre, ou pour être convaincu, ce qui ne peut convenir à un cadavre. Les évêques, les prêtres & le reste du clergé, *c. 7.* qui assista à ce concile, nous ayant demandé pardon, & protesté que la seule crainte les avoit forcé à s'y trouver ; nous leur avons pardonné à la priere du concile : défendant à l'avenir à qui que ce soit d'empêcher la liberté des conciles ; & de faire aucune violence aux évêques, leur ôter leurs biens ou les mettre en prison, sans connoissance de cause *c. 8.*

Comme Formose a été transferé de l'église de Porto au saint siége apostolique, par necessité & pour son merite, nous défendons à qui que ce soit de le prendre pour exemple : vû principalement que les canons le défendent, jusques à refuser aux contrevenans la communion laïque, même à la fin. Nous défendons aussi que celui qui a été déposé par un concile, & n'a point été canoniquement rétabli, soit promu à un degré plus élevé : comme la faction du peuple a osé faire à l'égard de Boniface déposé, premierement du soudiaconat, & ensuite de la prê-

trise. Si quelqu'un ose l'entreprendre, outre l'anathême du saint siége, il encourera l'indignation de l'empereur. Ce Boniface est celui qui fut intrus im-
c. 4. médiatement après Formose. Nous rétablissons dans leur rang les évêques, les prêtres & les autres clercs de l'église Romaine, ordonnez canoniquement par Formose, & chassez par la temerité de quelques per-
c. 5 sonnes. Suivant le concile d'Afrique, nous condamnons les réordinations & les rébaptisations : défendant d'ôter les évêques régulierement ordonnez pour en mettre d'autres à leur place, & introduire des schismes dans l'église.

c. 6. Nous confirmons l'onction du saint crême donné à notre fils spirituel l'empereur Lambert : mais nous rejettons absolument celle que Berenger a ex-
c. 7. torquée. Nous ordonnons de jetter au feu les actes du concile, dont nous avons parlé : comme on a brûlé ceux du concile de Rimini, du second d'Ephese, de ce que les heretiques ont fait contre le pape Leon, & de ce qui fut fait à C. P. contre le pape Nicolas,
c. 8. & brûlé à Rome sous Adrien. Si quelqu'un tient pour ecclesiastiques Sergius, Benoist & Marin, ci-devant prêtres de l'église Romaine; ou Leon, Pascal & Jean ci-devant diacres, condamnez canoniquement & chassez du sein de l'église : ou s'il prétend les rétablir dans leur rang, sans notre consentement; il sera anathême, comme violateur des ca-
c. 9. nons. Nous déclarons aussi séparez de l'église ceux qui ont violé la sépulture sacrée du pape Formose, pour en tirer le trésor ; & qui ont osé traîner son corps dans le Tibre : s'ils ne viennent à penitence.

La

La ſainte égliſe Romaine ſouffre de grandes vio- c. 10.
lences à la mort du pape : ce qui vient de ce qu'on le conſacre à l'inſçu de l'empereur ; ſans attendre, ſuivant les canons & la coûtume, la preſence de ſes commiſſaires, qui empêcheroient le déſordre. C'eſt pourquoi nous voulons que déſormais le pape ſoit élu dans l'aſſemblée des évêques & de tout le clergé, ſur la demande du Senat & du peuple ; & enſuite conſacré ſolemnellement en preſence des commiſſaires de l'empereur ; & que perſonne ne ſoit aſſez hardi, pour exiger de lui des ſermens nouvellement inventez : le tout afin que l'égliſe ne ſoit point ſcandaliſée, ni la dignité de l'empereur diminuée. Il s'eſt auſſi introduit une deteſtable coûtume, qu'à la mort du pape on pille le palais patriarcal ; & le pillage s'étend par toute la ville de Rome & ſes fauxbourgs. c. 11.
On traite de même toutes les maiſons épiſcopales à la mort de l'évêque. C'eſt pourquoi nous le défendons à l'avenir : ſous peine non-ſeulement des cenſures eccleſiaſtiques, mais encore de l'indignation de l'empereur. Nous condamnons encore la pernicieuſe c. 12.
coûtume, par laquelle les juges ſéculiers, ou leurs officiers vendent des commiſſions pour la recherche des crimes, & s'ils trouvent, par exemple, des femmes débauchées dans une maiſon appartenante à l'égliſe ou à un clerc ; ils la prennent avec ſcandale & la maltraitent, juſqu'à ce qu'elle ſoit rachetée bien cher par ſon maître ou par ſes parens : après quoi elle ne craint plus de ſe proſtituer, prétendant que l'évêque ne peut en prendre connoiſſance. Nous voulons donc que les évêques ayent la liberté dans leurs

dioceses de rechercher & de punir selon les canons les adulteres & les autres crimes ; & qu'au besoin ils puissent tenir des audiences publiques, pour réprimer les rébelles.

XXIX. Concile de Ravenne. *Tom. 9. p. 507.*

Après ce concile de Rome, on en tint un à Ravenne en presence de l'empereur Lambert, où les dix articles suivans furent lûs & approuvez. Si quelqu'un méprise les canons & les capitulaires des empereurs Charlemagne, Louis, Lothaire & son fils

cap. 1. Louis touchant les décimes : tant celui qui les donne, que celui qui les reçoit, sera excommunié. L'empereur ajoûta : Si quelque Romain, clerc ou laïque,

c. 2. de quelque rang qu'il soit, veut venir à nous, ou implorer notre protection, personne ne s'y opposera, ou ne l'offensera en sa personne ou en ses biens, ni dans le voyage ni dans le séjour, sous peine de notre indignation. Nous promettons de conserver

c. 3. inviolablement le privilege de la sainte église Romaine.

c. 4. Le pape de son côté dit à l'empereur : Que le concile tenu de votre tems dans l'église de saint Pierre, principalement pour la cause du pape Formose, soit appuyé de votre consentement, & de celui des évêques & des seigneurs.

c. 5. Que vous fassiez informer exactement de tant de crimes, qui nous ont obligez de venir à vous : des pillages, des incendies & des autres violences dans nos terres, qui nous ont affligez, jusques à souhaiter la mort plûtôt que d'en être témoins, & que vous ne laissiez pas ces crimes impunis.

c. 6. Que vous confirmiez le traité fait par votre pere Gui d'heureuse memoire, & que

vous revoquiez toutes les donations de patrimoines & d'autres biens, faites au contraire. Que vous défendiez les assemblées illicites de Romains, de Lombards & de Francs, dans les terres de S. Pierre, comme contraires à notre autorité & à la vôtre. Ce qui nous afflige le plus, c'est qu'à notre avenement au pontificat, voyant l'église du Sauveur détruite, nous avons envoïé couper du bois pour la rétablir en quelque sorte : mais nos gens en ont été empêchez par des méchans. Voyez combien il est indécent, que l'église Romaine soit ainsi traitée. Vous devez aussi sçavoir qu'elle est réduite à une telle pauvreté, qu'elle n'a plus ni dequoi faire les aumônes ordinaires pour la prosperité de votre regne, ni dequoi payer les gages de ses clercs & de ses serviteurs.

c. 7. 8.
c. 9.
c. 10.
M. S. ap. Papeb. in Steph.

XXX.
Argrim rétabli.

Après la lecture de ces articles, le pape s'adressa aux évêques, les exhorta à faire leur devoir pour la conduite de leur troupeau, & ajoûta : Quand vous serez arrivez chez vous, ordonnez un jeûne, & faites une procession, pour demander à Dieu l'extinction des schismes & des discordes, & la conservation de l'empereur Lambert, pour la protection de l'église. La ruine de l'église de Latran, dont il est ici parlé, étoit arrivée sous Estienne VI. & elle tomba toute entiere depuis l'autel jusqu'à la porte.

Ce concile ne peut avoir été tenu plus tard que l'an 899. auquel l'empereur Lambert fut tué à la chasse, avant le mois de Septembre. La même année & peut-être dans le même concile, le pape Jean rétablit Argrim évêque de Langres. C'est celui qu'Aurelien archevêque de Lion avoit ordonné, après la mort de

Sup. n. 6.

AN. 899. Geilon sous le pape Estienne V. & à qui Teutbold avoit été alors préferé. Le clerge & le peuple de Langres, c'est-à-dire le parti d'Argrim, avoit envoyé jusques à trois fois à Rome, pour obtenir son rétablissement ; & le roi Berenger avoit écrit en sa faveur. On ne disoit plus, comme autrefois, que ce fût un inconnu, ordonné en cachette par Aurelien; au contraire, on exposoit que le clergé & le peuple l'avoient élû tout d'une voix, & qu'il ne leur avoit été ôté qu'à leur grand regret, & par l'artifice de quelques personnes puissantes. Sur cet exposé le pape Jean écrit au clergé & au peuple de Langres, que du conseil des évêques ses freres, il leur rend leur évêque Argrim, non pour reprendre le jugement du pape Estienne son prédecesseur, mais pour le changer en mieux, à cause de la necessité, comme ont fait plusieurs autres papes. Il écrit de même au roi Charles, le priant d'appuyer de son autorité le rétablissement de cet évêque. Ces deux lettres sont du mois de Mai indiction onziéme, qui est l'an 899. Charles le simple étoit alors seul roi de France, au moins en Neustrie: car le roi Eudes son competiteur, étoit mort l'année précedente 898. dès le treiziéme de Janvier, & avoit été enterré solemnellement à saint Denis.

Ep. 3. tom. 9. conc. p. 495.

Epist. 4. ibid.

Reg. an. 898.

XXXI. Mort d'Arnoul. Louis roi de Germanie.

Papebr. pag. 151. Luitpr. 1. c. 21 Reg. an. 996. 907.

Cette année 899. le vingt-neuviéme de Novembre mourut l'empereur Arnoul, après avoir langui plus d'un an d'une paralysie, dans laquelle il étoit tombé à son retour d'Italie. Il avoit une devotion particuliere à saint Emmeran de Ratisbone, & donna entr'autres présens à son église un ciboire, ou ta-

bernacle, dont le dessus & les colonnes étoient d'or & le faîte orné de pierreries. Au commencement de l'année suivante 900. les seigneurs de son royaume s'assemblerent à Forcheim, & reconnurent pour roi Louis son fils legitime, âgé seulement de sept ans. Les évêques du roïaume en donnerent avis au pape, par une lettre écrite au nom de Hatton archevêque de Maïence & de tous ses suffragans, où après avoir dit que l'empereur Arnoul étoit mort, ils ajoûtent : Nous avons douté un peu de temps quel roi nous élirions; & il étoit fort à craindre que le royaume ne se divisât en plusieurs parties : mais il est arrivé, par un mouvement de Dieu, comme nous croyons, que nous avons élu tout d'une voix le fils de notre seigneur, quoique très-jeune, & nous avons voulu conserver l'ancienne coûtume, suivant laquelle les rois des François sont toûjours venus de la même race. Au reste, si nous l'avons fait sans votre permission, nous croyons que vous n'en ignorez pas la cause : C'est que les payens, qui sont entre vous & nous, nous coupent le chemin. Mainnant que nous avons trouvé une occasion de vous écrire, nous vous prions de confirmer ce que nous avons fait, par votre benediction. Ces payens qui coupoient le chemin d'Allemagne en Italie, étoient les Hongrois.

AN. 900.

Arnolf. lib. 1. mir. S. Em. c. 5. Regin. an. 900.

An. Fuld. 900.

Tom. 9. conc. 496.

Les évêques ajoûtent : Nos freres les évêques de Baviere se sont plaints à nous, que les Moraves, peuples revoltez contre les François, se vantent d'avoir reçu de vous un métropolitain : quoiqu'ils ayent toûjours été joints à la province de Baviere. Ils se

AN. 900.

plaignent aussi qu'on les accuse auprès de vous, d'avoir fait alliance avec les payens, & d'être d'intelligence avec eux. Nous vous prions donc de les consoler, & de reprimer l'insolence des Moraves, qui pourroit causer une grande effusion de sang. Car il faudra, soit qu'ils le veüillent, ou non, qu'ils se soûmettent à la puissance des François.

XXII. Lettre des évêques de Baviere au pape. To. 9. conc. p. 244. & 498.

Les évêques de Baviere écrivirent aussi au pape Jean une lettre, qui porte en tête les noms de Theotmar archevêque de Juvave ou Salsbourg, Valdo de Frisingue, Archambauld d'Eystat ou Aichstat, Zacarie de Sebone, évêché depuis transferé à Brixen, Tutto de Ratisbonne & Riquier de Passau. Nous ne pouvons croire, disent-ils, que du saint siége il émane rien contre les regles, quoique tous les jours nous l'entendions dire malgré nous. Mais trois évêques qui se sont dits envoyez de votre part, sçavoir Jean archevêque, Benoist & Daniel évêques, sont venus dans le païs des Sclaves, qu'on nomme Moraves, qui nous ont toûjours été soûmis, tant au spirituel qu'au temporel, parce que c'est de nous qu'ils ont reçu le christianisme. C'est pourquoi l'évêque de Passau, dans le diocése duquel ils sont, y est toûjours entré quand il a voulu, depuis le commencement de leur conversion, il y a tenu son synode & exercé son autorité sans resistance. Nos comtes même y ont tenu leurs audiences, exercé leur jurisdiction & levé les tributs sans opposition, jusques à ce que les Moraves ont commencé à s'éloigner du christianisme, & de toute justice; & à nous faire la guerre, ôtant la liberté des chemins à l'évê-

que & aux prédicateurs, & sont demeurez indépendans.

Maintenant ils se vantent d'avoir obtenu de vous à force d'argent, de leur envoyer ces évêques, afin de diviser en cinq l'évêché de Passau. Car étant entrez en votre nom, à ce qu'ils ont dit, ils y ont ordonné un archevêque & trois évêques ses suffragans, à l'insçu du veritable archevêque, & sans le consentement de l'évêque diocésain ; quoique les canons défendent d'ériger de nouveaux évêchez, sinon du consentement de l'évêque & de l'autorité du concile de la province. Votre prédecesseur du temps du duc Zuentibold consacra évêque Viching, & ne l'envoïa pas dans l'évêché de Passau, mais à un peuple nouveau, que ce duc avoit soûmis par les armes & fait devenir chrétien. Or les Sclaves ayant l'accès entierement libre auprès de vos légats, nous ont chargez de calomnies, parce que nous n'avions personne pour y répondre. Ils ont dit, que nous étions en different avec les François & les Allemans, au lieu que nous sommes amis. Ils ont dit, que nous étions en guerre avec eux-mêmes, de quoi nous demeurons d'accord : mais c'est par leur insolence, & non par notre faute. Depuis qu'ils ont commencé à négliger les devoirs du christianisme, ils ont refusé le tribut à nos rois, & pris les armes contre eux : mais bon gré malgré, ils leur seront toûjours soûmis. C'est pourquoi vous devez bien prendre garde de ne pas appuyer le mauvais parti. Notre jeune roi ne cede en rien à ses prédecesseurs, & prétend être comme eux le protecteur de l'église Romaine.

AN. 900.

Quant au reproche que nous font les Sclaves, d'avoir traité avec les Hongrois au préjudice de la religion : d'avoir juré la paix avec eux par un chien & un loup, & d'autres ceremonies abominables ; & de leur avoir donné de l'argent pour passer en Italie ; si nous étions en votre présence, nous nous en justifierions devant Dieu qui sçait tout, & devant vous, qui tenez sa place. Il est vrai, que comme les Hongrois menaçoient continuellement des Chrétiens, nos sujets éloignez de nous, & leur faisoient une rude persecution, nous leur avons donné, non pas de l'argent, mais seulement du linge, pour les adoucir & nous délivrer de leur vexation. Ce sont les Sclaves eux-mêmes qui ont fait long-temps ce qu'ils nous reprochent. Ils ont pris auprès d'eux une grande multitude de Hongrois, ont fait raser la tête comme eux à plusieurs des leurs, pour envoyer contre nous les uns & les autres. Ils ont emmené captifs plusieurs de nos Chrétiens, tué les autres, fait perir les autres de faim & de soif dans les prisons, réduit en servitude des hommes & des femmes nobles, ruiné des bâtimens & brûlé les églises, ensorte qu'on n'en voit pas une seule dans toute notre Pannonie, qui est une si grande province. Les évêques que vous avez envoyez, s'ils veulent reconnoître la verité, vous peuvent dire pendant combien de journées ils ont vû tout le païs désert. Quand nous avons sçû que les Hongrois étoient en Italie, Dieu nous est témoin, combien nous avons desiré de faire la paix avec les Sclaves, promettant de leur pardonner tout le passé, & leur rendre ce que nous avions

avions à eux, pourvû qu'ils nous donnassent le tems d'aller défendre les biens de saint Pierre, & le peuple Chrétien: mais nous n'avons pû l'obtenir. C'est pourquoi nous vous prions de ne point ajoûter foi aux soupçons que l'on voudroit vous donner contre nous; jusqu'à ce qu'un légat envoyé de votre part, ou de la nôtre, vous en rende compte. Moi Theotmar archevêque, qui prend soin des patrimoines de saint Pierre, je n'ai pû vous porter ni vous envoïer l'argent qui vous est dû, à cause de la fureur des païens: mais puisque par la grace de Dieu, l'Italie en est délivrée, je vous l'envoïerai le plûtôt que je pourrai. Il a été souvent parlé de ces terres, que l'église Romaine avoit en Baviere. AN. 900.

XXXIII. Hongrois en Italie. *Reg. ann.* 889.

Les Hongrois étoient de nouveaux barbares venus du fonds de la Scythie, qui avoient commencé à paroître dans l'empire François depuis environ dix ans, c'est-à-dire, en 889. Ils entrerent d'abord dans la Pannonie & le païs des Avares, vivant de chasse & de pêche: puis ils firent des courses frequentes en Carinthie, en Moravie & en Bulgarie. Ils ne tuoient guere qu'à coups de flêches, qu'ils tiroient avec une adresse merveilleuse. Ils ne sçavoient ni faire des siéges, ni combattre de pied ferme: mais ils chargeoient leurs ennemis & se dispersoient aussi-tôt. Ils étoient toujours à cheval, en marchant, en s'arrêtant, en tenant conseil. Ils se rasoient la tête, mangeoient de la chair cruë, buvoient du sang: coupoient en pieces les cœurs des hommes qu'ils avoient pris, & les mangeoient comme un remede. Ils étoient sans pitié, tant les femmes que les hom-

AN. 900. mes, taciturnes & plus prompts à faire qu'à dire. Ce fut le roi Arnoul qui le premier fit venir à son secours ces barbares payens, pour soumettre Zuentibold duc de Moravie, qui s'étoit revolté contre lui : ainsi la plainte des Moraves n'étoit pas sans fondement.

Luitpr. l. 1. c. 5.

Ch. Nonant. ap. Mab. sec. 5. p. 114.
Mar. chr. 899.

Les Hongrois passerent bien-tôt en Baviere, & delà en Italie, où ils arriverent au mois d'Août 899. Le vingt-quatriéme de Septembre les Chrétiens leur donnerent bataille près de Brenta, riviere qui passe auprès de Padouë. Il y eut plusieurs milliers de Chrétiens tuez & noïez, entre lesquels étoient plusieurs comtes, & plusieurs évêques. Luitard évêque de Verceil, qui avoit été favori de l'empereur Charles le Gros, s'enfuïant avec son trésor, tomba entre les mains des Hongrois qui le tuerent & pillerent ses richesses immenses. Etant venus à Nonantule dans le Modenois, ils tuerent une partie des moines, brûlerent le monastere avec plusieurs livres qui y étoient, & pillerent tout. L'abbé nommé Leopard s'enfuit avec le reste des moines ; & ils demeurerent quelque temps cachez : mais ensuite ils se rassemblerent, & rebâtirent le monastere & l'église.

Luitpr. lib. 11. c. 4. 5.

XXXIV. Eglise de C. P.

Epist. 2. tom. 9. conc. p. 494.

Le pape Jean IX. écrivit à Stylien évêque de Neocesarée, loüant la fermeté avec laquelle il avoit toujours resisté au schisme de Photius, & l'exhortant à travailler à la réünion des schismatiques. Nous voulons, dit-il, que les decrets de nos prédecesseurs demeurent inviolables : c'est pourquoi nous mettons Ignace & Photius, Estienne & Antoine au même rang qu'ils les ont mis ; & nous accordons

la communion à ceux qui obſerveront cette regle. Il compte environ quarante ans depuis le commencement du ſchiſme, c'eſt-à-dire depuis l'an 858.

AN. 900.
Sup. liv. L. n. 3.

Antoine patriarche de C. P. dont le pape fait ici mention, étoit mort la dixiéme année de l'empereur Leon, qui eſt l'an 895. Il eſt compté entre les ſaints, & l'égliſe l'honore le douziéme de Fevrier. A ſa place on ordonna Nicolas, qui étoit myſtique de l'empereur, c'eſt-à-dire ſecretaire, & le nom lui en demeura Il tint le ſiege de C.P. près de douze ans. Trois ans après ſon ordination, c'eſt-à-dire la treiziéme année de Leon, ce prince fit bâtir à C. P. une égliſe & un monaſtere d'eunuques, & y fit apporter le corps de ſaint Lazare & celui de ſainte Magdelaine ſa ſœur: ce ſont les termes de l'ancien auteur de ſon hiſtoire.

Simeon. mag. in Leon. n. 7.
Martyr. R. 12 Fev.
n. 9.
Poſt. Theoph. p. 224. n. 18.

XXVV.
Mort de Foulques.
Hervé archevêque de Reims.
Flod. 1

En France Foulques archevêque de Rheims s'étoit attiré la haine de Baudoüin comte de Flandres. Ce prince étant maître d'Arras, s'étant auſſi mis en poſſeſſion de l'abbaïe de ſaint Vaaſt, que le roi Charles lui ôta pour ſon infidelité, & la donna à l'archevêque. Mais Foulques trouvant plus à ſa bienſéance l'abbaye de ſaint Medard, que poſſedoit un autre comte nommé Altmar, échangea avec lui celle de ſaint Vaaſt, après avoir aſſiegé & pris Arras ſur le comte Baudoüin. Le dépit qu'il en eut paſſa à toute ſa cour, & ſes vaſſaux cherchant à le venger, ils feignirent de vouloir ſe reconcilier avec le prelat, & ayant épié l'occaſion, un jour qu'il alloit trouver le roi, avec une très-petite eſcorte, ils l'aborderent dans le chemin, ayant à leur tête un nom-

AN. 900. mé Vinemar. Ils lui parlerent d'abord de la reconciliation avec le comte Baudoüin, puis lorsqu'il s'y attendoit le moins, ils le chargerent à coups de lances, le firent tomber & le tuerent. Quelques-uns des siens, les plus affectionnez, se firent tuer sur son corps: les autres retournerent à son logis porter cette triste nouvelle: & ceux qui y étoient restez sortirent en armes pour chercher les meurtriers. Mais ne les aïant point trouvez, ils jetterent de grands cris, leverent le corps & le rapporterent à Reims: où il fut enterré avec l'honneur convenable.

Ainsi mourut l'archevêque Foulques le dix-septiéme de Juin l'an 900. après avoir tenu le siége de Reims dix-sept ans trois mois & dix jours, comme c. 8. porte son épitaphe. Il augmenta considerablement les biens temporels de son église, par les liberalitez des rois & de plusieurs autres personnes. Il rebâtit les murailles de la ville de Reims, & quelques nouveaux châteaux, comme Amont & Epernay. Il fit rapporter le corps de saint Remi à Reims du monastere d'Orbais, & donna retraite à quantité de prêtres & de moines, que les ravages des Normans c. 9. obligeoient à fuïr. Il les traitoit comme ses enfans; & reçut ainsi les moines de saint Denis en France, avec son corps & plusieurs autres reliques. Il rétablit les deux écoles de Reims presque tombée en ruine, l'une pour les chanoines, l'autre pour les clercs de la campagne: il y fit venir deux maîtres celebres, Remi moine de saint Germain d'Auxerre, & Hucbald moine de saint Amand; & il ne dédaignoit pas d'étudier lui-même avec les plus jeunes clercs.

Le siége de Reims ne vaqua que dix-huit jours, & le sixiéme de Juillet 900. on y ordonna archevêque Hervé, tiré de la cour comme son prédecesseur & noble comme lui, mais encore jeune. A son ordination se trouverent Viton, ou Gui archevêque de Rouen, Riculse évêque de Soissons, Hetilon de Noyon, Dodilon de Cambrai, Herinand de Therouane, Oger d'Amiens, Honoré de Beauvais Mancion de Châlons, Raould de Laon, Otfrid de Senlis, Angelran de Meaux. Ce même jour & en presence de ces douze prélats, on lut dans l'église de N. Dame de Rheims un acte d'excommunication contre les meurtriers de l'archevêque Foulques. On y en nomme trois, Vinemar, Evrard & Rotfel vassaux du comte Baudoüin, & leurs complices en general: on les déclare séparez de l'église, & chargez d'un perpetuel anathéme, avec toutes les maledictions exprimées dans l'écriture & les canons. Défense à aucun Chrétien de les saluer, à aucun prêtre de dire la messe en leur presence; & s'ils tombent malades de recevoir leur confession, ni leur donner la communion même à la fin, s'ils ne viennent à resipiscence. Défense de leur donner sepulture. En prononçant ces maledictions, les évêques jetterent des lampes de leurs mains, & les éteignirent, & c'est le premier exemple que je sçache d'une telle excommunication.

AN. 900.
C. II.
Tom. 9. conc. p. 481.

En Espagne Alfonse III. regnoit sur les Chrétiens depuis trente-huit ans., ayant succedé à son pere Ordogno dès l'an 862. Il fortifia Oviedo, & y fit transferer les reliques des autres villes, pour être en

XXXVI.
Oviedo métropole.
Sup. liv. XLVIII. n. 46.
Sampir. Astur. p. 36.

sûreté contre les courses des Normans : comme on voïoit par une inscription & une grande croix d'or, où étoit marquée la dix-septiéme année de son regne & l'ere 916. qui est l'an de J. C. 878. Il abattit l'église qu'Alfonse le chaste avoit fait faire à Compostelle sur le corps de saint Jacques, la trouvant trop petite & trop pauvre : Il la rebâtit magnifiquement de grandes pierres avec des colomnes de marbre, & l'orna de vases précieux. Il bâtit plusieurs autres églises & repeupla plusieurs villes : entr'autres Porto, alors nommé Portugal, Brague, Viseu & Tuy ; & y établit des évêques.

Ambr. Mor. lib. XV. c. 9.

L'église de saint Jacques étant achevée, le roi Alfonse envoya à Rome deux prêtres nommez Severe & Sinderede & un laïque nommé Rainald, qui lui rapporterent deux lettres du pape Jean. Par la premiere il érige en metropole l'église d'Oviedo, à la priere du roi : par la seconde, il permet la consecration de l'église de saint Jacques & la tenuë d'un concile : puis il ajoûte : Nous sommes comme vous affligez par les payens, & nous combattons jour & nuit avec eux : c'est pourquoi nous vous prions de nous envoyer de bons chevaux Arabes, avec des armes. Le roi ayant reçu ces lettres indiqua le jour du concile de Compostelle pour la dédicace, où se trouverent dix-sept évêques : entr'autres Vincent de Leon, Gomer d'Astorga, Hermenegilde d'Oviedo & Dulcidius de Salamanque. Alfonse y assista avec la reine son épouse, ses fils, treize comtes & un peuple innombrable. On fit solemnellement la dédicace de la nouvelle église de saint Jacques, & on y

Tom. 9. conc. p. 219.

Tom. 9. conc. p. 347. & 502.

consacra trois autels : un en l'honneur de N. S. l'autre de saint Pierre & saint Paul, le troisiéme de saint Jean l'évangeliste : mais les évêques n'oserent consacrer le quatriéme, qui étoit sur le corps de saint Jacques, parce que l'on croyoit qu'il avoit été consacré par ses sept disciples, dont on rapportoit les noms. Ce concile fut tenu le sixiéme de Mai ere 938. qui est l'an 900. de J. C.

AN. 900.

Ambr. Mor. l. b. xv. c. 20.

Le vingt-neuviéme de Novembre suivant, on tint dans la même église de saint Jacques un concile de huit évêques, où Cesaire abbé fut élû & sacré archevêque de Tarragone. Mais l'archevêque de Narbonne s'y opposa, avec les évêques d'Espagne qui le reconnoissoient pour métropolitain ; & Cesaire en appella au pape.

Tom. 9. conc p. 482.

Onze mois après le concile de la dédicace, c'est-à-dire au mois d'Avril 901. on en tint un à Oviedo, où se trouva le roi accompagné de même, & les mêmes dix-sept évêques. Il y avoit aussi un évêque nommé Theodulfe envoyé par le grand prince Charles, ce qui semble signifier le roi de France. En ce concile l'église d'Oviedo fut érigée en métropole, & Hermenegilde qui la gouvernoit reconnu chef des autres évêques, pour travailler avec eux à rétablir la discipline troublée par la domination des infideles. Il fut ordonné que l'on choisiroit des archidiacres, qui visiteroient deux fois l'année les monasteres & les paroisses : que l'archevêque d'Oviedo établiroit des évêques tels qu'il lui plairoit, dans les lieux qui en avoient eu auparavant ; & que tous ses suffragans auroient des églises & des terres

Sampir. ibid.

AN. 900.

dans la province d'Asturie, comme la plus forte & la plus sûre de toutes : pour se retirer en ces lieux en cas de besoin, & en tirer leur subsistance quand ils viendroient aux conciles. Le roi marqua les bornes de la province ecclesiastique d'Oviedo, & attribua plusieurs terres à ce siege : après quoi le concile fut terminé le dix-huitiéme de Juillet. Alfonse III. surnommé le grand regna quarante-huit ans, & mourut l'an 910. ere 948. laissant son fils Garcia pour successeur.

XXXVII. Mort de Jean IX. Benoist IV. pape.

Fabebr. Conat. Flod.vers.p.606.

Le pape Jean IX. mourut l'an 900. & eut pour successeur Benoist IV. Romain, fils de Mummole, de race noble, qui tint le saint siege quatre ans & demi. Ce fut un grand pape : on louë son amour pour le bien public, & sa liberalité envers les pauvres. Au commencement de son pontificat il reçut une députation d'Argrim évêque de Langres, qui n'étoit pas encore rétabli, & qui lui fit exposer, qu'après la mort de Geilon il avoit été élû unanimement par le clergé & le peuple, & consacré par son métropolitain Aurelius archevêque de Lyon, avec ses suffragans & Bernoüin archevêque de Vienne ; & mis en possession de l'église de Langres, qu'il avoit gouvernée deux ans & trois mois. Qu'il en avoit ensuite été chassé par faction du temps de l'empereur Gui, & avoit eu recours au pape Jean : lui representant le triste état de son église, où depuis long-tems on n'avoit point consacré le saint chrême, confirmé les enfans, ni fait aucune fonction épiscopale : sur quoi le pape Jean avoit ordonné qu'il rentreroit dans son siege.

Sup. n. 6.

Sup. n. 30.

Le

AN. 900.

Le pape Benoist ne voulant rien décider en cette affaire sans le conseil des évêques, assembla un concile dans le palais de Latran, & jugea qu'Argrim devoit estre maintenu dans le siége de Langres. Dequoi il fit expedier deux lettres, l'une aux évêques des Gaules, aux rois, aux seigneurs, & à tous les fideles; dans laquelle il confirme à Argrim le pallium qu'il avoit déja reçu du pape Formose. La seconde lettre est adressée au clergé & au peuple de Langres, & elles sont dattées du second des calendes de Septembre indiction troisiéme; c'est-à-dire du vingt-neuviéme d'Août l'an 900. la premiere année du pape Benoist, & la seconde après la mort de l'empereur Lambert. C'est que ce pape ne reconnoissant pas Berenger, tenoit l'empire pour vacant. Mais peu de temps après, & la même année 900. Louis fils de Boson roi de Provence fut appellé en Italie, & se fit reconnoître & couronner empereur. Argrim après tant de traverses, gouverna paisiblement l'évêché de Langres jusqu'à l'an 911. qu'il le quitta, pour se faire moine à S. Benigne de Dijon, où il mourut dix ans après.

* Tom. 9. conc. p. 511. 512.

Papebr. conc. p. 152. dissert. 19.

Chr. S. Benig. p. 424.

XXXVIII. Fin du roi Alfrede.

Asser. p. 121

En Angleterre le roi Alfrede mourut, laissant son roïaume dans un état florissant. La pieté qui se fit remarquer en lui dès l'enfance, continua toute sa vie. Dans sa premiere jeunesse se sentant violemment tourmenté des ardeurs de la concupiscence, il se levoit la nuit secretement, & s'alloit prosterner dans l'église, pour demander à Dieu de le délivrer de cette tentation, ou du moins de lui envoïer quelque maladie qui en fut le contrepoids, sans le défigurer ni

le rendre incapable des devoirs de la vie. Il fut exaucé ; & peu de temps après les hemorroïdes, dont il avoit été attaqué dès l'enfance, devinrent si douloureuses, que pendant quelques années il en étoit souvent presque à la mort. Il obtint par ses prieres d'être délivré de ce mal à l'âge de vingt ans ; mais aussi-tôt il commença à se sentir d'une colique qui lui dura vingt-cinq ans, & quelquefois si violente, que les medecins croïoient qu'il y avoit de l'operation du demon.

Les guerres dont sa jeunesse fut agitée, n'altererent point sa pieté. Il n'y avoit point de crimes qu'il ne pardonnât aux infideles, quand ils promettoient de se faire chrétiens. Il profitoit de tous les intervalles où les affaires lui permettoient de respirer, pour lire, interroger quelqu'un, ou s'entretenir de ce qui pouvoit l'avancer dans la vertu, ou y faire avancer ceux à qui il parloit. Il laissa grand nombre d'écrits, dont il y en avoit six de sa composition : entr'autres un recüeil de loix de differens peuples, les loix des Saxons occidentaux, un traité contre les mauvais juges, des sentences des sages, des paraboles, les differentes fortunes des rois. On compte neuf ouvrages qu'il avoit traduits, dont les principaux sont l'histoire d'Orose, le pastoral de saint Gregoire & ses dialogues, que toutefois il fit plûtôt traduire par Verefride évêque de Vorchestre ; l'histoire de Bede, la consolation de Boëce, qui étoit son livre favori, les pseaumes de David, qui fut son dernier ouvrage, & dont il avoit traduit près de la moitié quand il mourut.

Spelm. l. III. n. 88 p. 166.

Sup. n. 9.

Ce fut le mercredi vingt-huitiéme d'Octobre 901. indiction quatriéme. Il avoit vécu cinquante-deux ans & en avoit regné vingt-neuf. Edoüard son fils aîné lui succeda, & est connu sous le nom d'Edoüard le vieux. Il fut sacré par l'archevêque Plegmond, & dans les premieres années de son regne il fit tenir un concile, où le même archevêque présida, & où on lut des lettres du pape, contenant de grands reproches contre le roi Edoüard, de ce que tout le païs des Gevises ou d'Oüessex étoit depuis sept ans sans évêques. Le roi & le concile résolurent d'établir des évêques dans chaque province de ce païs, & de diviser en cinq deux évêchez. L'archevêque porta à Rome ce decret, qui fut approuvé du pape, & à son retour il ordonna à Cantorberi sept évêques, pour autant d'églises; sçavoir Vinchestre, Cornoüaille, Schireborn, Vels, Cridie en Devonshire, Merc & Dorcestre.

AN. 901.

Ap. Spelm. pag. 204.

Tom. 9. conc. p. 429. ex Vuill. Malmesb.

XXXIX.
Mort de Benoist IV. Leon V. puis Christofle papes.

L'empereur Louis fils de Boson demeura quatre ans en possession de l'Italie, mais enfin ne se tenant pas assez sur ses gardes, il fut surpris dans Verone par Berenger, qui lui fit crever les yeux. C'étoit l'an 904. au mois d'Août. Cependant le pape Benoist IV. mourut, & on ordonna à sa place Leon V. d'Ardée, qui ne tint pas le siége deux mois, & fut chassé, & mis en prison par Christofle Romain de naissance, fils d'un autre Leon, qui tint le saint siége six mois & un peu plus. On a une lettre de lui dattée du mois de Decembre indiction septiéme, sous le regne de Louis, qui est l'an 903.

Reg. an. 904. Luitpr. lib. 11. c. 10. 11. Flod. vers. p. 606.

Tom. 9. conc. p. 515.

La même année mourut Francon évêque de Liege,

Sigeb. Chr.

AN. 903.

Chr. Lobiens. 17. to. 6. Spicil.

qui aïant souvent combattu contre les Normans, quoiqu'avec succès, ne crut pas qu'il lui fut permis de toucher les choses saintes avec des mains qui avoient répandu du sang. C'est pourquoi il envoïa à Rome Bericon clerc de l'église de Liege, & Teutric moine de Lobes, priant le pape de les ordonner évêques, pour servir à sa place, ce qu'il obtint. Il leur donna donc son diocése à gouverner, & acheva ses jours en paix, après plus de cinquante ans d'épiscopat. Son successeur fut Estienne, homme pieux & sçavant.

XL. Quatriémes nôces de l'empereur Leon. *Post. Theop. p. 221. n. 12. Sim.*

En Orient l'empereur Leon n'avoit point de fils pour lui succeder, quoiqu'il eût eu trois femmes. La premiere fut Theophano, qu'il avoit épousée du vivant de l'empereur son pere, & qui aïant vécu douze ans avec lui, mourut la septiéme année de son regne 892. C'étoit une très-vertueuse princesse, qui passoit sa vie à prier & faire des aumônes, on dit même qu'elle fit des miracles : l'église Grecque l'honore comme sainte le seiziéme de Decembre, & l'empereur son époux fit bâtir une église en son nom. La vertu de cette princesse parut principalement à souffrir les infidelitez de Leon. Car il n'a pas été nommé le sage & le philosophe à cause de ses mœurs, mais seulement en consideration de sa doctrine, suivant le stile du temps. Dès le commencement de son regne, il devint amoureux de Zoé fille de Stylien, & veuve de Theodore, qui avoit été empoisonné. Stylien étoit Zaoutza ; c'est-à-dire Chaoux, car les Grecs avoient dès-lors emprunté des Turcs cette dignité, & l'empereur, en considera-

Post. Theop. p. 224. n. 18.

Ibid. n. 7.

Cang. Gloss. Gr. in Tsaousios.

tion de sa fille, lui donna un nouveau titre, qu'il inventa exprès, sçavoir *Basileopator*; c'est-à-dire pere de l'empereur. Il le fit aussi maître des offices, & en cette qualité il lui adressa la plûpart de ses novelles. Leon entretenoit Zoé publiquement du vivant de Theophano, & après sa mort il l'épousa & la couronna imperatrice. Un clerc de son palais nommé Sinape, leur donna la benediction nuptiale & fut déposé pour ce sujet : mais Zoé mourut au bout de vingt mois. On mit son corps dans une bierre, qui se rencontra par hazard, & où ces paroles du pseaume étoient gravées : Malheureuse fille de Babylone.

AN. 905.

Ps. CXXXVI. 8.

Leon épousa donc une troisiéme femme l'an 896. onziéme de son regne. Elle se nommoit Eudocie, il la fit couronner, la déclara imperatrice, & en eut un fils, mais elle mourut de cette couche & l'enfant aussi. C'est ce qui fit résoudre Leon à se marier une quatriéme fois l'an 902. dix-septiéme de son regne. Il prit une autre Zoé surnommée Carbounopsine, mais il n'osa la faire couronner, ni recevoir avec elle la benediction nuptiale ; parce que chez les Grecs les quatriémes nôces étoient défenduës. Les secondes & les troisiémes étoient sujettes à penitence, comme n'étant pas exemptes de fautes, & pour les quatriémes, on les comprenoit sous le nom infame de polygamie. Je l'ai marqué en parlant des lettres de saint Basile à Amphiloque, & de celle de saint Theodore Studite à Naucrace. L'empereur Leon lui-même avoit fait une constitution, pour ordonner que la peine portée par les canons,

Sup. liv. XVII. *n.* 15. *liv.* XLV. *n.* 46. 1. *ep.* 50. *Novel. Leon.* 90.

AN. 905.

seroit executée contre ceux qui contracteroient de troisiémes nôces.

Toutefois l'an 905. vingtiéme de son regne, Zoé étant accouchée d'un fils, il voulut la faire déclarer son épouse légitime. Et premierement il fut question de baptiser l'enfant avec la solemnité ordinaire, comme fils d'empereur, ce que le patriarche Nicolas & les autres évêques refusérent de souffrir, à moins que l'empereur ne promît de congedier la mere. Il en fit serment, & l'enfant fut baptisé solemnellement le jour de l'épiphanie, par le patriarche, & nommé Constantin. Mais trois jours après, Zoé fut introduite dans le palais avec pompe, comme une imperatrice, & les nôces celebrées, quoique sans ministere de prestre. Tous les évêques & tout le clergé regarderent cette entreprise comme un renversement de la religion; & toute la ville en fut scandalisée. Le patriarche Nicolas vint trouver l'empereur, se jetta à ses pieds, & le pria de respecter la dignité imperiale, qui est comme le visage où la moindre tache ne se peut cacher : de songer qu'il y avoit au ciel un empereur plus puissant que lui, qui ne manqueroit pas de punir un tel crime : que les princes ne sont pas au-dessus des loix, pour se donner la liberté de tout faire. Enfin il lui demandoit les larmes aux yeux, de s'abstenir quelque temps de cette femme, jusques à ce que l'on fît venir des legats de Rome & des autres chaires patriarcales, pour examiner avec les évêques ses sujets, ce qu'il y avoit à faire.

Nicol. epist. ap. Baron. tom. 11. p. 373. & tom. 9. conc. p. 1264.

Eutich. an. p. 484. to. 2.

L'empereur Leon écrivit en effet au pape Sergius,

à Michel patriarche d'Alexandrie, à Elie patriarche de Jerusalem, & à Simeon patriarche d'Antioche, les priant de venir, pour examiner la validité de son mariage. Ils se contenterent d'y envoïer des legats. Cependant l'an 906. l'empereur se fit donner avec Zoé la benediction nuptiale, par un prêtre nommé Thomas, & la déclara imperatrice. Le patriarche Nicolas déposa le prestre, & défendit à l'empereur l'entrée de l'église, de sorte qu'il ne venoit plus que dans la sacristie. Les legats de Rome étant arrivez à C. P. le bruit courut que l'empereur ne les avoit fait venir que pour confirmer son mariage. C'est pourquoi le patriarche Nicolas ne les voulut point voir en public ; mais il proposa à l'empereur de leur faire tenir ensemble une conference secrete dans le palais, ce que l'empereur refusa. Il gagna par presens & par promesses une partie des prélats de son obeïssance, puis il manda au palais le patriarche, sous prétexte du festin solemnel qu'il faisoit tous les ans à la feste de saint Triphon, le premier de Février. C'etoit l'an 907. vingt-deuxiéme de son regne.

AN. 905.

Epist. Nicol.

Sim. Mag. n. 19.

Le patriarche Nicolas étant donc à ce festin, l'empereur & Samonas, qu'il avoit fait patrice & Accubiteur, parce qu'il étoit complice de ses crimes, le presserent instamment d'approuver le mariage de Zoé, & comme il demeura ferme à le refuser, il fut aussi-tôt enlevé & embarqué, obligé à marcher à pied dans la neige, & envoïé en exil, sans lui laisser ni ami, ni valet, ni même un livre pour sa consolation, & on le garda étroitement. On traita

AN. 907. de même les autres évêques qui étoient dans ses sentimens : ils furent releguez, emprisonnez, mis aux fers. Cependant on tint un concile à C. P. où les legats présiderent, & où le mariage de l'empereur fut autorisé par dispense, le patriarche Nicolas déposé, & Eutymius mis à sa place. Il étoit syncelle, pieux, vertueux, & de bonne mine. On disoit qu'il n'avoit accepté cette dignité que par revelation, sçachant que l'empereur avoit résolu de faire une loi, pour permettre d'avoir trois ou quatre femmes, & que plusieurs sçavans hommes favorisoient ce dessein.

XLI. Etat d'Orient. *Eutych. to. 2. p. 461.*

Le patriarche Michel d'Alexandrie, à qui l'empereur Leon écrivit sur l'affaire de son mariage, avoit commencé à tenir le siége l'an 258. de l'hégire, 872. de J. C. & le tint trente-quatre ans, c'est-à-dire jusques en 907. Son successeur fut Christodule, natif d'Alep, ordonné à Jerusalem par le patriarche Elie fils de Manzour, le samedi-saint septiéme jour du mois Egyptien Barmouda, mais quand il fut venu à Alexandrie, les habitans ne voulurent point le reconnoître, que l'on n'eût recommencé sur lui les prieres de l'ordination, ce qui fut fait le quatriéme du mois Arabe Ramadan l'an de l'hégire 294. qui est la même année 907. Il tint le siége vingt-six ans. Le patriarche Jacobite d'Alexandrie, nommé aussi Michel, étoit mort en 902. & le siége demeura vacant quatorze ans. A Antioche le patriarche Melquite Theodose étant mort, Simeon fils de Zarnac lui succeda la premiere année du calife Motadid, qui est l'an 892. & tint le siége douze ans. Son successeur

p. 488. *Chr. Orient. p. 111.* *p. 488. Eutich.*

cesseur fut Elie, qui commença l'an 904. troisiéme du calife Moctafi, & tint le siége vingt-huit ans. Quant aux califes de Bagdad, Moutamid étant mort l'an de l'hegire 279. de J. C. 892. son neveu Ahmed lui succeda & prit le titre de Moutadid. Il épousa la fille de Hamarouya fils d'Acmed souverain d'Egypte, & mourut d'excès avec les femmes la dixiéme année de son regne 289. 902. âgé de quarante-six ans. Son fils Ali lui succeda sous le nom de Moctafi, & se rendit maître de l'Egypte après la mort d'Aaron fils de Hamarouya; ainsi cette famille qui venoit du Turc Toulon, n'y regna que quarante ans. Le calife Moctafi regna six ans & demi, & mourut en 295. 908. âgé de trente & un an. C'étoit l'état de l'Orient.

AN. 907.

Emac. liv. 11. c. 17. p. 170.

c. 18.

XLII. Sergius III. Pape.

Le pape Sergius III. à qui l'empereur Leon s'adressa, étoit Romain fils de Benoist, & étant prêtre avoit été élû pape une premiere fois en 898. après la mort de Theodore. Ayant été sept ans en exil, il fut rappellé, pour être mis à la place de Christofle, & ordonné pape en 905. Il tint le siége sept ans, & regardant comme des usurpateurs Jean IX. qui lui avoit été preferé, & les trois papes suivans; il se déclara contre Formose, & approuva la procedure faite par Estienne VI. dont il fit transferer le corps dix ans après sa mort, & lui mit une épitaphe honorable. Il fit rétablir de fond en comble l'église de Latran ruinée du tems d'Estienne, & y choisit sa sepulture. Theodora femme habile, mais impudique, gouvernoit alors absolument la ville de Rome. Elle avoit deux filles, Marozie & Theodora,

Papebr. ex Epitaph. 1 Sup. n. 27. Flod. vers. p. 687.

Ap. Bar. an. 906.

Luitpr. lib. 11. c. 13.

An. 907. encore plus dereglées qu'elle: Marozie eut de ce pape Sergius un fils nommé Jean, qui fut aussi pape en son tems, & du marquis Albert son mari, elle eut Alberic, qui devint maître de Rome. Sergius est le premier pape que je trouve chargé d'un tel reproche.

XLIII. Ecrits d'Auxilius pour Formose. *Ap. Morin. de ord.*

Ce fut apparemment de son tems que le prêtre Auxilius publia ses écrits, pour la défense des ordinations faites par le pape Formose. Il y en a trois, le premier est un recueïl d'autoritez pour montrer, premierement, que les translations sont quelquefois permises, sur quoi il rapporte d'abord la fausse decretale d'Anterus, puis plusieurs exemples; mais tous de l'église Greque. Il cite le quinziéme canon de Nicée contre les translations, puis les deux premiers de Sardique, & comme il les trouve trop severes, il soutient, mal à propos, que c'est le sentiment particulier d'Osius, dont le nom est à la tête. Il montre ensuite, qu'il n'est pas plus permis de réïterer l'ordination, que le baptême, & que les ordinations faites par un évêque condamné, ne laissent pas d'être valables.

Sup. l. XI. n. 19.

Liv. XII. n. 37.

c. 17 18. c. 18. 20. &c.

c. 28.

Il marque ainsi l'inconvenient de revoquer en doute la validité des ordinations de Formose. Il s'ensuivra que depuis environ vingt ans la religion chrétienne aura manqué en Italie. Que les évêques ordonnez par Formose n'auront rien fait en dédiant des églises, en consacrant des autels & benissant le saint chrême, que ni eux, ni les prêtres n'auront point sanctifié les fonts pour le baptême, ni celebré validement aucune messe, ni fait d'oblation utile aux

vivans ou aux morts. Les prieres des matines, des vêpres & des autres heures n'auront point été exaucées; les diacres & les soudiacres auront envain exercé leurs fonctions: l'église entiere sera coupable, d'avoir approuvé ces ordinations dans un concile. Si Formose a été mal ordonné, à qui doit-on l'imputer, sinon au peuple Romain, qui l'a choisi, au clergé & aux grands: qui tant qu'il a vécu ont reçû de lui l'hostie du corps & du sang de N. S. & assisté avec lui aux stations & aux autres solemnitez? Mais que peut-on reprocher à ceux qui sont venus de loin recevoir l'ordination de saint Pierre, par les mains de son vicaire? Il répond ensuite à ceux qui alleguoient pour excuse, l'autorité du superieur, à laquelle ils n'avoient pû resister; & soûtient qu'il ne faut point obeïr aux superieurs qui commandent des crimes, ni craindre les excommunications injustes: mais distinguer le siége, qu'on doit toûjours respecter, d'avec le pontife qu'on ne doit pas suivre s'il s'égare. Il conclud, que lui & les autres ordonnez par Formose, doivent garder leur rang en attendant le jugement d'un concile universel.

c. 19. c. 32. c. 33. 34. c. 35. c. 40.

Le second écrit d'Auxilius est adressé à Leon évêque de Nole, qui ayant été ordonné par Formose, étoit violemment pressé de reconnoître son ordination nulle. Il avoit consulté sur ce sujet les plus habiles des François & des habitans de Benevent, qui lui avoient répondu par écrit, qu'il se gardât bien de commettre cette faute. Il fit prier Auxilius de répondre aux objections qu'on lui faisoit, & Auxilius après lui avoir envoyé son premier écrit,

en composa un second pour le satisfaire. Il met en tête une question generale; si l'ordination reçûë par force est valable, & répond qu'oüi; par l'exemple du baptême donné par force à un adulte, qu'il soûtient être bon, mais il se trompe en l'un & en l'autre.

C. Majores §. Item quar. extra de bapt.

Ce second écrit est en forme de dialogue, & commence ainsi. L'agresseur : Formose ayant quitté son épouse en a enlevé une autre, c'est-à-dire qu'ayant quitté son évêché, il a ôté le saint siége à celui qui devoit y être legitimement ordonné. Le défenseur : Je ne me mets point en peine de ce qu'a été Formose; il me suffit que l'ordination qu'il a faite est legitime. L'agresseur : Formose n'a point été pape; donc l'ordination qu'il a faite doit être comptée pour rien. Le défenseur : Formose a été reconnu pour pape pendant plusieurs années, non seulement dans l'empire Romain, mais chez les nations barbares, & il est venu des clercs à Rome des païs les plus éloignez, pour recevoir de lui l'ordination, suivant la coûtume. Ces paroles d'Auxilius sont remarquables. Il rapporte ensuite les mêmes preuves que dans le premier écrit, sur la validité des ordinations d'un évêque condamné même pour heresie. Quant à l'exemple du pape Constantin, dont les ordinations furent declarées nulles; il dit, que l'on fit bien de déposer Constantin; mais que l'on fit mal de lui crever les yeux, & de réordonner ceux qu'il avoit ordonnez, ou leur faire jurer de ne jamais recevoir les ordres. Il soûtient, que ceux qui ont reçu une seconde ordination, ne doivent faire aucune fonc-

Sup. l. XLIII. n. 53. 57.

c. 10.

tion de leur ordre, & qu'on ne doit point obéïr au pape, quand il appelle quelqu'un à un concile, dont le sujet est manifestement mauvais. c. 12.

Il dit que Formose ne peut plus être jugé après avoir été presenté au jugement de Dieu. Mais, dit l'agresseur, après sa déposition il n'a pas pû être évêque, & encore moins pape. Le défenseur répond : Comme il a été déposé par l'autorité du saint siége, il a été reconcilié par la même autorité. L'agresseur: Quand il a été déposé, il a juré sur les saints évangiles de ne jamais rentrer dans Rome, & ne jamais reprendre son évêché; il n'a donc pû être reconcilié. Le défenseur : Un tel serment seroit jugé détestable par les payens mêmes; jurer de ne venir jamais aux tombeaux des apôtres demander sa reconciliation, quelle cruauté? L'agresseur : Le pape a-t-il dû reconcilier un homme, qui s'est condamné de sa propre bouche? Le défenseur: Il ne l'a fait que par crainte ; mais il suffit qu'ensuite il a été reconcilié par l'autorité du saint siége. L'agresseur : Soit, Formose a été reconcilié; mais ensuite le desir de la gloire lui a fait quitter son évêché. Le défenseur : Il est incertain si c'est l'ambition qui l'a fait monter sur le saint siége; c'est pourquoi il faut le laisser au jugement de Dieu. Cependant toute la ville de Rome & les païs circonvisins, disent qu'il a été d'une grande sainteté, hors un très-petit nombre qui le décrie. c. 20. c. 22.

L'agresseur : Mais voici une objection sans replique. Quand Formose est venu pour être ordonné pape, il s'est fait imposer les mains, comme s'il c. 26.

n'eut point été évêque ; & par-là, non seulement il n'a pas acquis la dignité papale, mais il a perdu l'épiscopale. Le défenseur : J'ai interrogé ceux qui étoient presens, quand Formose fut intronisé, & ils m'ont dit, qu'il étoit très-faux, que dans cette translation il ait reçu l'imposition des mains ; mais comme des voyageurs font des prieres en marchant, ainsi, disent-ils, en priant nous le conduisîmes au siege apostolique, & l'intronisâmes avec l'oraison
c. 27. convenable. L'agresseur : Il y a encore plusieurs personnes dignes de foi, qui témoignent que Formose se fit réïterer l'imposition des mains. Le défenseur : Et moi je sai certainement, comme plusieurs autres, qu'il n'y a que les ennemis de Formose qui le disent. Or les loix divines & humaines rejettent le témoignage des ennemis.

c. 29. L'agresseur : Au concile de Ravenne, on a déclaré valable l'ordination de Formose ; mais nous comptons pour rien ce decret, qui n'a été fait qu'à force d'argent. Le défenseur : Vous ne le sauriez prouver ; mais il est plus clair que le jour, que presque tous les évêques d'Italie ont assisté à ce concile. C'est pourquoi, s'il plaît à Dieu, que l'empereur assemble un
c. 30. concile universel, que jugera-t-on de vous, qui rejettez les decrets de tant d'évêques ? L'agresseur : Estienne qui a été le troisiéme pape après Formose, l'a tellement jugé coupable, qu'il a fait tirer son cadavre du tombeau, & traîner dans un concile, où après l'avoir dépoüillé de ses habits, on le couvrit d'un habit laïque, on lui coupa deux doigts de la main droite, on l'enterra dans une sepulture d'étran-

gers, & peu de tems après on le jetta dans le Tibre. Le défenseur : ils ont agi comme des bêtes feroces, sans humanité, où l'ont-ils appris ces miserables? Quand cette translation d'un siége à un autre auroit été illicite, il falloit la tollerer avec la douceur ecclesiastique, sans l'exagerer par des cruautez inoüies, puis défendre dans un concile general, que jamais à Rome on fit rien de semblable. Il soûtient ensuite, qu'on doit observer le serment prêté par force, pourvû qu'il n'engage à aucun peché. *c. 32.*

Dans le troisiéme ecrit, l'accusateur insiste sur ce que l'ordination de Formose étoit illicite, après le serment qu'il avoit fait de ne jamais monter sur le saint siége, & l'acteur, c'est-à-dire, le défenseur en convient; mais il soûtient que cette ordination n'a pas laissé d'être valable, à cause de l'utilité de l'église qui doit être préferée au serment d'un particulier. Or l'utilité publique y étoit, en ce qu'il ne se trouvoit personne si digne de remplir le saint siége. Il fait ainsi l'éloge de Formose. Il a donné pendant toute sa vie un tel exemple de gravité, qu'il n'a jamais bû de vin, ni mangé de chair, & qu'il a gardé la virginité, ayant vécu jusques à quatre-vingt ans. Il a converti les Bulgares, soûtenant sa prédication par la sainteté de sa vie. C'est ce qui ma paru de plus remarquable dans les écrits d'Auxilius. *Anal. tom. 4. p. 610.* *p. 615.*

XLIV. Concile de Trosle.

En France Hervé archevêque de Reims fut consulté par Viton archevêque de Roüen, comment il en devoit user avec les payens convertis, qui après le baptême étoient retournez à leurs superstitions, & avec ceux qui n'avoient pas encore été baptisez. C'é-

AN. 909.

Flod. 4. hist. c. 14.

Tom. 9. conc. p. 484.

toit des Normans, qui pour s'établir en France, commençoient à se faire Chrétiens. Hervé envoya pour réponse un recüeil de plusieurs autoritez de saint Gregoire, d'autres peres & de quelques histoires peu autentiques, divisé en vingt-trois articles.

Tome 9. conc. p. 520.

Hervé tint plusieurs conciles avec les évêques de sa province, mais nous n'avons les decrets que de celui qu'il tint à Troslé près de Soissons, le vingt-sixiéme de Juin 909. indiction douziéme. Ses Suffragans y assisterent, & on y voit les souscriptions de douze prélats; Hervé archevêque de Reims, Viton ou Gui de Roüen, Raoul évêque de Laon, Erluin de Beauvais, Robert de Noyon, Letolde de Châlons, Abbon de Soissons, Estienne de Cambrai, Hubert de Meaux, Otfrid de Senlis, Estienne de Teroüane & Oger d'Amiens. Les decrets de ce concile sont distribuez en quinze chapitres, qui sont plûtôt de longues exhortations, que des canons, & qui font voir le triste état de l'église.

p. 522. A.

Dès la préface on en parle ainsi : Les villes sont dépeuplées, les monasteres ruinez ou brûlez, les campagnes réduites en solitude. Ensuite : Comme les premiers hommes vivoient sans loi & sans crainte, abandonnez à leurs passions; ainsi maintenant

p. 523. chacun fait ce qu'il lui plaît, méprisant les loix divines & humaines, & les ordonnances des évêques; les puissans oppriment les foibles, tout est plein de violence contre les pauvres & de pillages de biens ecclesiastiques. Et afin qu'on ne croye pas que nous nous épargnons, nous qui devons corriger les autres, nous portons le nom d'évêques, mais nous

n'en

n'en rempliſſons pas les devoirs. Nous négligeons la prédication ; nous voyons ceux dont nous ſommes chargez, abandonner Dieu & croupir dans le vice, ſans leur parler & ſans leur tendre la main, & ſi nous les voulons reprendre, ils diſent, comme dans l'évangile, que nous les chargeons de fardeaux inſupportables, & n'y touchons pas du bout du doigt. Ainſi le troupeau du Seigneur périt par notre ſilence. Songeons quel pécheur s'eſt jamais converti par nos diſcours, qui a renoncé à la débauche, à l'avarice, à l'orguëil. Cependant nous rendrons compte inceſſamment de cette négociation qui nous a été confiée, pour en apporter du profit.

AN. 909.

Mat. XXIII. 4.

c. 5.

Dans la ſuite on décrit ainſi la décadence des monaſteres. Les uns ont été ruinez ou brûlez par les payens, les autres dépoüillez de leurs biens, & preſque réduits à rien ; ceux dont il reſte quelques veſtiges ne gardent plus aucune forme de vie reguliere. Les moines, les chanoines, les religieuſes n'ont plus de ſuperieurs legitimes, par l'abus qui s'eſt introduit de les ſoûmettre à des étrangers ; c'eſt pourquoi ils tombent dans le déreglement des mœurs, partie par pauvreté, partie par mauvaiſe volonté. Ils oublient la ſainteté de leur profeſſion, pour s'appliquer à des affaires temporelles. Quelques-uns preſſez par la néceſſité, quittent les monaſteres, & bon gré malgré, ſe mêlant avec les ſeculiers, vivent comme eux ; ils n'ont aucun merite qui les diſtingue du peuple, & la baſſeſſe de leurs occupations les rend mépriſables. Nous voyons dans les monaſteres conſacrez à Dieu des abbez laïques, avec leurs

AN. 909. femmes, leurs enfans, leurs soldats, & leurs chiens. Comment de tels abbez feront-ils observer la regle, qu'ils ne savent pas même lire? cependant ils prétendent juger de la conduite des prêtres & des moines.

Nous ordonnons donc, que l'observance soit gardée dans les monasteres suivant la regle & les canons, que les abbez soient des religieux instruits de la discipline reguliere, & que les moines & les religieuses vivent dans la sobrieté, la pieté & la simplicité, priant pour les rois, pour la paix du royaume & la tranquillité de l'église, sans en troubler la jurisdiction, ni affecter les pompes du siecle. Car on dit que quelques-uns portent des ornemens, qui seroient indecens à des bons laïques; que non contens des biens communs, ils veulent en avoir en propre & faire des gains sordides. Or afin de leur retrancher tout pretexte d'aller dehors, & de commetre de tels abus, les abbez auront soin de leur fournir selon la regle tout le necessaire, pour la nourriture & le vêtement.

Le concile s'étend ensuite sur le respect dû aux
c. 5. personnes ecclesiastiques, les mépris & les ouvrages
c. 4. ausquels ils étoient alors exposez, & le pillage des
c. 6. biens consacrez à Dieu, puis il ajoûte : Il y en a, qui sur ces biens sacrez demandent aux prêtres mêmes des cens & d'autres exactions, des presens, des repas, de leur fournir des chevaux ou d'en engraisser, quoiqu'ils ne doivent exiger pour ces biens que le service spirituel. C'étoit sans doute les patrons, qui en nommant des curez, leur imposoient ces charges. Le concile déclare que les biens des églises, c'est-

à-dire, les dîmes, les premices & les oblations, sont exemts de tous droits fiscaux & seigneuriaux : pour être administrez par les prêtres, sous les ordres des évêques. Nous ne prétendons pas toutefois, ajoûte-t'il, que les évêques soient maîtres absolus de ces biens, au préjudice des seigneurs, ils n'en ont que le gouvernement, & nous ordonnons à nos prêtres de rendre à ceux de la seigneurie desquels sont les églises, le respect convenable, sans arrogance, ni contention. Ils doivent, sans préjudice du ministere, se rendre agréables à leurs seigneurs & à leurs paroissiens, dont les oblations les font vivre, & leur rendre avec l'humilité convenable les services spirituels, qu'ils devroient rendre gratuitement, quand même ils n'en recevroient aucun secours temporel. On montre ensuite que la dîme doit être payée de tous les biens, même du trafic & de l'industrie. AN. 909.

Le concile condamne en general les rapines & les pillages alors si frequens; puis le rapt & les mariages clandestins : la débauche non seulement dans les ecclesiastiques, à qui il défend la frequentation des femmes, mais encore dans tous les Chrétiens. Il condamne les parjures & les vains jugemens, presque aussi frequens que les autres paroles : les inimitiez, source des meurtres, qui s'étendoient jusques sur les évêques. Là on renouvelle l'excommunication contre les meurtriers de l'oint du seigneur, c'est-à-dire de l'archevêque Foulques. Le concile ajoûte: Cette mauvaise coûtume s'est introduite chez nous, qu'aussi-tôt qu'un évêque est mort, les plus

c. 7. c. 8. c. 9. c. 10. c. 11. c. 12. 13. c. 14.

meux monastere de Clugni. Le fondateur fut le comte Guillaume, nommé aussi duc d'Aquitaine & de Berry, fils de Bernard comte d'Auvergne, & petit-fils d'un autre Bernard comte de Poitiers. Guillaume avoit épousé Ingelberge fille de Boson roi de Provence, & sœur de l'empereur Loüis, alors dépoüillé & aveugle, & en avoit eu un fils mort en bas âge. Il explique lui-même les motifs de cette fondation, dans la charte qui reste encore, où il parle ainsi : AN. 910. *Mabil. tom. 5. Act. p. 77.*

Voulant employer utilement pour mon ame les biens que Dieu m'a donnez, j'ai cru ne pouvoir mieux faire que de m'attirer l'amitié de ses pauvres; & afin que cette œuvre soit perpetuelle, entretenir à mes dépens une communauté de moines. Je donne donc pour l'amour de Dieu & de notre Sauveur Jesus-Christ, aux saints apôtres saint Pierre & saint Paul, de mon propre domaine la terre de Clugni, sise sur la riviere de Graune, avec la chapelle qui y est en l'honneur de la sainte Vierge & de saint Pierre, & ses dépendances; le tout situé dans le comté de Mâcon ou aux environs. Je le donne pour l'ame de monseigneur le roi Eude, & de mes parens & serviteurs, à condition qu'à Clugni on bâtira un monastere en l'honneur de saint Pierre & de saint Paul, pour y assembler des moines, vivant selon la regle de saint Benoist; & que ce soit à jamais un refuge, pour ceux qui sortant pauvres du siecle, n'apporteront avec eux que la bonne volonté. *Tom. 9. conc. p. 555. bibl. Clu. p. 1. Act. sec. 5. p. 78.*

Ces moines & tous ces biens seront sous la puissance de l'abbé Bernon, tant qu'il vivra; mais après son

décès, ils auront le pouvoir d'élire pour abbé, selon
AN. 910. la regle de saint Benoist; celui qu'il leur plaira de la même observance, sans que nous ou aucune autre puissance empêche l'élection reguliere. Tous les cinq ans ils payeront dix sols d'or à saint Pierre de Rome, pour le luminaire, & auront les saints apôtres pour protecteurs, & le pape pour défenseur. Ils exerceront tous les jours les œuvres de misericorde, selon leur pouvoir envers les pauvres, les étrangers & les pelerins. De ce jour ils ne seront soûmis ni à nous, ni à nos parens, ni au roi, ni à aucune puissance de la terre. Aucun prince seculier, aucun comte, aucun évêque, ni le pape même : je les en conjure au nom de Dieu & de ses saints, & du jour du jugement, ne s'emparera des biens de ces serviteurs de Dieu, ne les vendra, échangera, diminuëra ou donnera en fief à personne ; & ne leur imposera point de superieur contre leur volonté. Il prononce de grandes maledictions contre ceux qui voudroient empêcher l'effet de cette donation, y ajoûtant pour le temporel une amende de cent livres d'or. On voit bien que la plûpart de ces clauses sont des précautions contre les désordres du tems, & le comte Guillaume étoit assez puissant pour les faire executer tant qu'il vécut. La donation fut passée à Bourges publiquement, & souscrite par le duc Guillaume, avec le seau d'Ingelberge son épouse, & les souscriptions de Madalbert archevêque de Bourges, d'Adalard évêque de Clermont, & d'un autre évêque nommé Atton, & les seaux de plusieurs seigneurs. La date est de l'onziéme de Septembre, l'on-

ziéme année du regne de Charles, indiction treiziéme, qui est l'an 910. AN. 910.

Bernon premier abbé de Clugni, étoit né des plus nobles familles de la comté de Bourgogne. Il embrassa la profession monastique, & fonda de ses biens le monastere de Gigni au diocese de Lyon. Il reforma celui de la Beaume en Bourgogne, près de Lyon le Saunier, & les gouvernoit l'un & l'autre dès l'an 894. L'année suivante il alla à Rome, & obtint du pape Formose la confirmation de la fondation de Gigni, qui n'est plus qu'un prieuré dépendant de Clugni, mais la Beaume est encore une abbaïe. Bernon ne mit d'abord à Clugni que douze moines, à l'exemple de saint Benoît, qui n'en mettoit pas davantage en chaque monastere.

V. Mabil. p. 20. id. p. 67.

On croit qu'il tira du monastere de saint Martin d'Autun, la pratique des observances regulieres, du moins il est certain qu'il y prit le moine Hugues, pour l'aider à la réforme de la Beaume & à la fondation de Clugni. Hugues étoit né en Poitou de parens nobles & riches, qui le mirent des l'âge de sept ans dans le monastere de saint Savin, reformé par saint Benoît d'Aniane, & fortifié dans la regularité par les moines de Glanfeüil, qui vinrent s'y retirer étant chassez de chez eux par les Normans. Un comte nommé Badilon, venu d'Aquitaine, voyant le monastere de saint Martin d'Autun tombé en ruine, le demanda au roi pour le rétablir, & l'ayant obtenu, vint à saint Savin, où il savoit combien l'observance étoit reguliere, & en tira dix-huit moines, entre lesquels étoient Hugues, Odon & Jean. Le comte

Vita S. Hug. Acta sec. 5. p. 90.

AN. 910. Badilon lui-même se fit moine à saint Martin d'Autun, & ce monastere devint très-celebre. Hugues est compté entre les saints de son ordre, & l'on voit par ce qui vient d'être dit, de quelle tradition venoit l'observance de Clugni.

XLVI. Eglise d'Allemagne. *Adam. hist. c. 42.*

Adelger archevêque de Hambourg, étant arrivé à une grande vieillesse, & ne pouvant plus agir, fit venir Hoger de la nouvelle Corbie, pour se soulager. Cependant le pape Sergius touché des plaintes d'Adelger, renouvella les privileges de l'église de Brême, que Formose lui avoit ôtez, & confirma tout ce que les papes Gregoire & Nicolas avoient accordé à saint Anscaire & à saint Rembert. Sergius donna aussi à Adalger cinq évêques voisins pour l'aider dans ses fonctions épiscopales, faire ses visites, prêcher & consacrer des évêques. Il avoit même le pouvoir d'en établir de nouveaux. Il mourut le neuviéme de Mai 909. après vingt ans d'épiscopat. Hoger lui succeda, & tint le siége sept ans. Herman archevêque de Cologne l'ordonna après quelque resistance, il reçut le pallium du pape Sergius, & la ferule ou bâton pastoral du roi Louis. Il étoit fort severe à faire observer la discipline ecclesiastique, & visitoit souvent les monasteres de ses deux dioceses. De son tems celui de Hambourg fut désolé par les Sclaves, & celui de Brême par les Hongrois. Hoger mourut l'an 915. le vingtiéme de Decembre.

Mabill. sæc. 5. p. 118.

Hatton archevêque de Mayence mourut vers le même tems, c'est-à-dire, l'an 912. On dit qu'il gouvernoit jusques à douze abbayes; on l'appelloit le cœur du roi, à cause de l'affection que lui portoit le roi

roi Arnoul. Ce Prelat transfera la ville de Maïence, & la bâtit plus près du Rhin. Son ſucceſſeur fut Heriger auparavant abbé de Fulde.

Dans ce même tems le monaſtere de ſaint Gal avoit pluſieurs doctes & ſaints moines, dont le plus fameux eſt Notquer le begue. Il étoit né de parens nobles, fut offert à ce monaſtere dans ſon enfance, vers l'an 840. & eut pour maîtres Iſon & Marcel. Iſon étoit du païs, Marcel étoit Ecoſſois, c'eſt-à-dire, Hibernois, & ſon premier nom étoit Moengal. Il vint ſe retirer à ſaint Gal, avec l'évêque Marc ſon oncle, qui y demeura quelque tems. Notquer étoit un petit homme d'un grand eſprit, doux & patient, & toutefois exact à faire obſerver la diſcipline reguliere, toûjours occupé à prier, à lire, à compoſer des écrits, ou à enſeigner, car il gouvernoit les écoles inferieures Il mourut l'an 912. le ſixiéme d'Avril. Il compoſa pluſieurs hymnes, & ſequences ou proſes pour la meſſe : mais ſon plus fameux ouvrage eſt le martyrologe. Il traduiſit le pſeautier en Allemand. *Mabil. Sec. 5. Act p. 11. &c.*

La même année 912. le vingt-uniéme de Janvier, mourut le jeune Loüis roi de Germanie, ſans laiſſer d'enfans, & en lui finit au-delà du Rhin la poſterité de Charlemagne. Suivant l'ordre de la ſucceſſion, obſervé juſques alors, Charles le ſimple devoit être reconnu roi des François Orientaux ; auſſi-bien que des Occidentaux ; mais ſoit pour le mépris qu'il s'attiroit par ſa foibleſſe, ſoit pour l'ancienne averſion des Auſtraſiens contre les Neuſtriens, ils voulurent avoir un roi chez eux. D'a-

bord ils s'adresserent à Otton duc de Saxe; mais il s'excusa sur son grand âge, & leur conseilla de prendre Conrad duc de Franconie, quoique son ennemi personnel, le jugeant plus capable que lui de gouverner la nation. Conrad fut donc élû d'un commun consentement roi des François Orientaux & regna sept ans.

Ditm. lib. 1. Sup. Regin. 911. Herm. Contr. 912.

XLVII. Mort de Leon, Alexandre & Constantin empereurs.

Post. Theoph. p. 232. n. 32. Sim. Mag. n. 26.

En Orient Leon le philosophe affligé depuis long tems d'un cours de ventre, se trouva si foible au commencement du carême de l'an 911. qu'il eut bien de la peine à haranguer le peuple, comme les empereurs avoient accoûtumé de faire ce jour-là, & après avoir declaré empereur son frere Alexandre, il lui recommanda son fils Constantin âgé de six ans, qu'il avoit fait couronner l'année precedente le jour de la pentecôte. L'empereur Leon mourut ensuite l'onziéme jour de Mai 911. ayant regné depuis la mort de son pere vingt-cinq ans & trois mois.

Bibl. PP. Lugd. tom. 17. p. 22.

Il reste de ce prince plusieurs écrits, entr'autres des sermons pour differentes fêtes, entre lesquels on en marque trois pour le premier jour du carême. Ces discours ne sont que des declamations de sophiste, qui montrent plus de vanité que de pieté; aussi avons-nous vû quelles étoient les mœurs de ce prince. On lui attribuë une lettre de controverse à Omar roi des Sarrasins, qui lui avoit écrit; mais si elle est d'un empereur, c'est plutôt de Leon Isaurien, qui regnoit en même tems que le calife Omar en 717. Enfin on attribuë à Leon le philosophe de pretendus oracles accompagnez de figu-

p. 44.

res extravagantes, pour marquer, à ce que l'on dit, les empereurs ses successeurs; & il est vrai qu'il croyoit comme les autres Grecs de son tems, aux predictions des devins & des astrologues. Il a fait un traité de Tactique, c'est-à-dire des ordres de bataille, où l'on voit que tous les jours, soir & matin, toute l'armée chantoit le Trisagion; & que la veille du combat un prêtre jettoit de l'eau benite sur toutes les troupes.

AN. 915.

c. 13.

Alexandre dès le commencement de son regne, chassa Euthymius de la maison patriarcale, & remit dans son siége Nicolas le mystique, que l'empereur Leon avoit rappellé de son vivant. Ensuite Alexandre tint dans le palais de Magnaure, une assemblée où il presida avec le patriarche Nicolas. On fit amener Euthymius du monastere d'Agatus où il étoit enfermé, & il fut déposé dans cette assemblée. Aussi-tôt on le chassa par les épaules, lui arrachant la barbe, & l'appellant usurpateur & adultere, ce qu'il souffrit patiemment sans rien répondre, & on le renvoya dans le monastere d'Agatus, où il mourut.

Post. Theoph. p. 233.

L'empereur Alexandre ne regna gueres qu'un an; entierement livré à ses plaisirs, la chasse, la bonne chere, les femmes; croyant aux devins & aux impostures. Il fit faire une course de chevaux, pour laquelle il employa les tapisseries & les chandeliers des églises à orner l'Hipodrome rempli d'idoles: on dit même qu'il fit sacrifier à ces idoles de l'Hipodrome, & qu'il dit un jour: Helas! quand les Romains adoroient ces dieux, ils étoient invincibles.

Post. Theoph. p. 233.

Aretas. Erchempert. Ap. Bar. 912. n. 4.

AN. 912. Enfin dans les chaleurs de la canicule, ayant bû avec excès à son dîner, il alla joüer à la paume, & fut frappé d'un mal qui lui fit jetter beaucoup de sang par le nez & par l'urette, & mourut deux jours après, le dimanche septiéme de Juin 912. Le jeune Constantin âgé de sept ans fut donc reconnu seul empereur. On le nomme Porphyrogeneté, à cause d'un appartement du palais de C. P. où les imperatrices faisoient leurs couches, & qui étoit en dedans tout revêtu de porphyre. Constantin regna sept ans sous la conduite de Zoé sa mere, & de sept tuteurs que son oncle Alexandre lui avoit donné, & dont le premier étoit le patriarche Nicolas.

Cang. C. P. l. 11. p. 120.

XLVIII. Lettre de Nicolas le mistique. *Tom. 9. conc p. 1264.*

An. Bar. tom. 11. append.

Ce prelat écrivit au pape une lettre, où il raconte le quatriéme mariage de l'empereur Leon, & la persécution qu'il souffrit en cette occasion : puis il se plaint de la dureté des legats du pape Sergius. Ils sembloient, dit-il, n'être venus de Rome que pour nous déclarer la guerre ; mais puisqu'ils s'attribuoient la primauté dans l'église, ils devoient s'informer soigneusement de toute l'affaire, & en faire leur rapport au pape, au lieu de consentir à la condamnation de ceux qui n'avoient encouru l'indignation du prince, qu'en détestant l'incontinence. Encore n'est-il pas si merveilleux que deux ou trois hommes se soient laissez surprendre ; mais qui peut souffrir que les prelats d'Occident ayent confirmé cette injuste condamnation par leur suffrage, sans connoissance de cause? On se sert, à ce que j'apprends, du prétexte de dispense ; comme si par dispense on pouvoit violer les canons & autoriser la

débauche. La dispense, si je ne me trompe, se propose d'imiter la misericorde de Dieu, & tend la main au pécheur, pour le relever; mais elle ne lui permet pas de demeurer dans le peché, où il est tombé. Peut-être, dira-t'on encore, qu'il s'agit d'un mariage, & non d'un concubinage. Appelle-t'on mariage la conjonction impure avec une quatriéme femme? pourquoi donc les canons chassent-ils de l'église ceux qui tombent dans cette faute? pourquoi la traitent-ils d'incontinence brutale, & qui excede les bornes de l'humanité? Mais c'est l'usage des Romains; car on le dit, je ne sçai si c'est pour vous loüer ou pour vous blâmer. On dit que chez vous on permet de prendre une quatriéme, une cinquiéme, une sixiéme femme, & ainsi à l'infini jusques au tombeau; & que vous alleguez cette parole de l'apôtre: Il vaut mieux se marier que brûler; mais il ne permet pas expressement les secondes nôces qu'aux femmes, à cause de la foiblesse du sexe. Nicolas apporte un passage du pape Clement, qui condamne les quatriémes nôces, mais il est tiré d'un ouvrage apocryphe.

1. Cor. VII. 9.

Il montre ensuite que les princes n'ont point de privilege au-dessus des particuliers, en matiere de peché; puis il ajoûte: Je ne dis pas ceci pour vous obliger à condamner la mémoire de l'empereur, ou de votre predecesseur Sergius. Ils sont tous deux sortis de ce monde, pour être presentez au tribunal du souverain juge. L'empereur toutefois avant que de mourir, reconnut sa faute avec larmes; il demanda pardon à Dieu, & je fus des premiers à l'y exhorter

& à prier avec lui. Car je m'y trouvai present, il m'avoit rappellé d'exil, & rendu le gouvernement de mon église. C'est ceux qui restent, saint pere, qu'il faut punir; ceux qui par leur calomnie ont excité contre moi de si grands troubles. C'est vôtre devoir; c'est ce que demandent de vous vôtre dignité & l'honneur du siége de Rome. L'empereur qui regne à present vous en prie par le maître de son palais, qu'il vous envoye, & nous vous en conjurons tous.

XLIX. Suite des papes. Jean X. Pape.

On voit par cette lettre que le pape Sergius III. étoit mort; & elle étoit apparemment adressée à son successeur Anastase III. Romain, fils de Lucien. Il est loué pour la douceur de son gouvernement, qui ne dura que deux ans & environ deux mois. Son successeur fut Landon qui ne dura que six mois & deux jours; & à sa place Jean X. fut élû, par le credit de Theodora la jeune, sœur de Marozie. Ce Jean étoit un clerc de Ravenne, que Pierre archevêque de cette ville envoyoit souvent à Rome vers le pape. Il étoit bien fait, Theodora en devint amoureuse, & l'engagea à un commerce criminel. Cependant l'évêque de Bologne étant mort, Jean fut élû pour lui succeder; mais avant qu'il fut sacré, Pierre archevêque de Ravenne mourut aussi. Alors Jean à la persuasion de Theodora quitta Bologne & se fit ordonner archevêque de Ravenne par le pape Landon. Mais celui-ci étant mort peu de tems après, Theodora qui craignoit de voir trop rarement son favori, s'il demeuroit à Ravenne, qui est à deux cent milles de Rome, lui persuada de quitter encore ce siege, & le fit élire & ordonner pape. Il occupa

Flod. Vers. p. 607.

Luitpr. II. c. 13.

Vers. Floc. p. 607.

le saint siege un peu plus de quatorze ans. AN. 915.

Dès le commencement de son pontificat, il fut invité par les deux freres de Landulfe & Altenulfe princes de Capouë à se joindre avec eux pour chasser les Sarrasins du poste qu'ils occupoient sur le Garillan. Le pape y marcha avec des troupes conduites par le marquis Alberic fils de Marozie, & un secours de Grecs envoyez de C.P. Les Sarrasins furent défaits & entierement chassez de ces quartiers-là, au mois d'Août 915. indiction troisiéme. On croit que Berenger aida à cette victoire; & en effet, il fut de nouveau couronné empereur par le pape Jean X. au mois de Septembre de l'année 916. quoiqu'il l'eût déja été par Estienne VI. mais ce premier couronnement avoit été déclaré nul par Jean IX.

Chr. C. ss. c. 52. Luitpr. II. 14.

L. Jean abbé du Mont-Cassin.

Les moines du Mont-Cassin étoient encore hors de leur Monastere, sans toutefois l'abandonner entierement. Après saint Bertier avec lequel ils se refugierent à Téano, ils eurent pour abbé Ragemprand : puis Leon, qui commença à reparer les bâtimens du Mont-Cassin brûlez par les Sarrasins, & Jean son successeur les acheva. Celui-ci étoit d'une famille noble de Capouë, & parent des princes; il avoit la dignité d'archidiacre de Capouë, & se distinguoit par sa pieté, & ses mœurs exemplaires. Après que la communauté de Téano eut été quelque temps sans superieur, parce qu'il ne se trouvoit personne entr'eux qui en fut capable, les princes de Capouë Landulfe & Atenulfe allerent trouver l'archidiacre Jean, & l'exhorterent à prendre la conduite de ces moines. Il y consentit enfin, & prit

Chr. Cass. c. 53.

l'habit monastique. Car c'étoit l'usage, que quand on prenoit un seculier pour abbé, il commençoit par se faire moine. Il fut élû par la communauté, & beni solemnellement par le pape Jean X. Alors il exhorta les freres à quitter la petite ville de Téano, & passer à Capouë, qui étoit la capitale du païs, & la residence des princes. Ils y vinrent en effet, & l'abbé Jean par le secours de ses parens & de ses amis, y bâtit de fond en comble un monastere en l'honneur de saint Benoît, avec une grande & belle église, & tous les lieux reguliers, & y assembla plus de cinquante moines.

L I. Conversion des Normans.

Hervé archevêque de Reims consulta le pape Jean sur divers cas de penitence, à l'occasion de la conversion des Normans. Car après avoir ravagé la France, environ soixante & dix ans, ils s'y établirent enfin, & embrasserent le christianisme. Le roi Charles le simple voyant, que loin de les chasser, il ne pouvoit même leur resister; resolut par le conseil des seigneurs, de traiter avec eux. Pour cet effet il envoya querir Francon archevêque de Roüen, car ils étoient en possession de cette ville, & du païs d'alentour; & le chargea de demander à Rollon leur chef une tréve de trois mois, qu'il accorda. Mais quand elle fut expirée, le François excitez par Richard duc de Bourgogne, & par Elbes comte de Poitiers, recommencerent la guerre. De quoi Rollon irrité recommença aussi ses ravages, & courut jusques en Bourgogne; toutefois il respecta le monastere de saint Benoît sur Loire. Au retour il assiegea Chartres, dont l'évêque Antelme secouru par les François

Dudo. Lib. 2. p. 79.

François & les Bourguignons, sortit au milieu des escadrons armez, revêtu comme pour dire la messe, & portant à ses mains la croix & la tunique, ou chemise de la sainte Vierge. Les Normans furent repoussez, & on l'attribua à la vertu de cette relique.

AN. 912.

Vill. Gemmet. l. 11. c. 15.

Enfin les François ennuyez de voir leur païs ruiné, obligerent le roi Charles d'envoyer encore à Rollon l'archevêque Francon, qui lui dit : Grand prince voulez-vous toute votre vie faire la guerre? ne songez-vous point que vous êtes mortel, & qu'il y a un Dieu qui vous jugera après la mort? Si vous voulez vous faire Chrétien, vous pouvez avoir la paix, le roi Charles vous cedera toute cette côte de mer, que Hasting & vous avez desolée, & pour affermir l'amitié, il vous donnera sa fille Gisle en mariage. Rollon consulta les premiers d'entre les Normans, qui furent d'avis d'accepter les conditions, & on convint d'une seconde treve de trois mois, pendant laquelle le roi & lui se verroient pour conclure le traité.

L'entrevûë se fit à S. Clair, sur la riviere d'Epte, & Robert duc des François, qui s'étoit offert pour être parrain de Rollon, s'y trouva avec le roi. Le traité fut conclu, le roi ceda à Rollon tout le païs, nommé depuis Normandie, en plein fief de la couronne, & la Bretage en arriere-fief, lui donna sa fille en mariage; & Rollon promit de se faire Chrétien, & de vivre en paix avec les François. En effet l'archevêque Francon l'ayant instruit, le baptisa l'an 912. le duc Robert le leva des fonts, lui donna son nom,

& lui fit de grands presens. Robert de Normandie, car c'est ainsi que Rollon fut nommé depuis son baptême, fit aussi instruire & baptiser ses comtes, ses chevaliers, & toute son armée. Ensuite il demanda à l'archevêque Francon, quelles églises étoient les plus respectées dans son nouveau païs, & quels saints on estimoit les plus puissans protecteurs. Il répondit : Les églises de Roüen, de Bayeux & d'Evreux, sont dédiées à la sainte Vierge. Il y a une église de saint Michel sur une montagne dans la mer. Au fauxbourg de cette ville de Roüen, est le monastere de saint Pierre, où repose le corps de saint Oüen ; mais on l'a porté en France par la crainte de votre arrivée. Jumieges est encore une église de saint Pierre. Voilà les principales de votre état. Et dans le voisinage, dit Robert, quel est le saint estimé le plus puissant? Saint Denis, répondit Francon. Robert reprit : Avant que de partager la terre à mes vassaux, j'en veux donner une partie à Dieu, à sainte Marie & à ces autres saints, afin d'attirer leur protection. Donc pendant la premiere semaine de son baptême, portant encore l'habit blanc, il donna chaque jour une terre à chacune de ces sept églises, dans l'ordre où elles viennent d'être nommées.

Le huitiéme jour, ayant quitté les habits baptismaux, il commença à partager les terres à ses comtes & à ses autres vassaux ; puis il épousa avec grand appareil la princesse Gisle fille du roi, mais il n'en eut point d'enfans, & comme il étoit déja fort âgé, il ne survécut que cinq ans. Il les employa à rétablir les pays, y donnant de bonnes loix, & faisant

observer exactement la justice. Sur tout il étoit très-severe contre les vols & les larcins. Il rebâtit plusieurs églises, & la religion commença à refleurir dans toute la Normandie.

Mais la conversion de ce peuple ayant été si prompte, & la politique y ayant eu tant de part, il étoit difficile, qu'elle fût assez solide dans tous les particuliers. Ce fut le sujet de la consultation d'Hervé archevêque de Reims, & de la réponse que lui fit le pape Jean. Car il ne faut pas croire que les Normans fussent tous renfermez dans la Normandie, & qu'il n'en restât plusieurs dans les autres provinces, où ils s'étoient répandus, particulierement dans celle de Reims, qui confine à celle de Roüen, & il est certain que Hervé travailla beaucoup à leur conversion. Le pape dit donc dans cette lettre, qu'il se réjoüit de ce que la nation des Normans s'est convertie à la foi. Quant à ce que vous nous demandez, ajoute-t-il, comment il en faut user à l'égard de ceux qui ont été baptisez & rebaptisez, & qui après le baptême ont vécu en payens, & tué comme eux des chrétiens & des prêtres, sacrifié aux idoles, & mangé des viandes immolées: voici ce que nous pensons. Si c'étoit d'anciens chrétiens, on les jugeroit selon les canons; mais comme ils sont encore novices dans la foi, nous nous en remettons à votre jugement: vous qui avez cette nation dans votre voisinage, & qui pouvez mieux en connoître les inclinations & les mœurs. Car vous voyez bien qu'il ne faut pas les traiter suivant la rigueur des regles, de peur que ce fardeau auquel

Tom. 9. conc. p. 483.
Flod. IV. c. 14.

ils ne sont pas açcoûtumez, ne leur paroisse insupportable, & qu'ils ne retournent à leur premiere façon de vivre. Veritablement s'il s'en trouve entr'eux qui veulent se soumettre à la penitence canonique, vous ne devez pas les en dispenser ; & vous ne devez en tout avoir pour but que le salut des ames, pour meriter avec saint Remy la joye éternelle. Nous avons reçû votre present, avec la même affection que vous nous l'avez envoyé.

LIII.
Questions sur les Hongrois.

Les ravages des Hongrois, & leur barbarie extrême avoient répandu cette opinion dans le peuple, que c'étoit le Gog & Magog prédit dans le prophete Ezechiel & dans l'Apocalypse. Vicfrid évêque de Verdun consulta sur ce sujet un abbé d'un monastere de saint Germain, situé dans un autre païs qui lui répondit ainsi : Cette opinion est frivole & n'a rien de vrai. On dit que la fin du monde est proche, & par consequent que Gog & Magog qui doivent venir du côté d'Aquilon à la fin des années, sont les Hongrois, dont on n'avoit jamais oüi parler auparavant, & qui viennent de paroître. Mais il faut considerer attentivement les nations qui doivent venir avec celle-là : Savoir Mosoch & Tubal, les Perses, les Libyens, Gomer & Thogorma. Si les Hongrois sont Gog & Magog, où sont ces nations qui doivent venir avec eux ? Car Mosoch sont les Capadociens selon Joseph : Tubal les Iberiens ou Espagnols, ou selon les Hebreux les Italiens : Les Perses & Libyens ou Ethiopiens, sont des nations très-connuës : Gomer sont les Galates ou Gallogrecs : Thogorma, les Phrygiens. Voit-on

Tom 12. Spicil. p. 347.
Ezec. XXXVIII. 8.
Ezec. XXXVIII. 2. 5.

avec les Hongrois ces peuples, dont on ne ſait pas même le noms, ni le païs? quant à ce qu'on dit, qu'ils portent des arcs & des fleches, preſque toutes les nations de l'Orient & du midi ſe ſervent de telles armes.

Les Juifs & quelques Chrétiens Judaïſans diſent, que Gog & Magog ſont des peuples de Scythie cruels & innombrables, qui s'étendent au-delà du mont-Caucaſe & du palus Meotide près la mer Caſpiene juſques dans l'Inde; & qu'au bout de mille ans le diable les excitera pour venir dans la terre d'Iſraël, & former un royaume contre les ſaints, avec pluſieurs autres nations. A quoi ils appliquent ce paſſage de l'Apocalypſe: Au bout de mille ans, Satan ſera tiré de ſa priſon, il ſortira & ſéduira les peuples qui ſont ſur les quatre coins de la terre, Gog & Magog & le reſte. Mais puiſque ce livre porte le titre d'Apocalypſe, qui veut dire revelation; qui doute que toute cette prophetie ne ſoit myſtique, & n'ait beſoin d'être expliquée? Il ne faut donc pas entendre par Gog & Magog des nations corporelles; mais ces noms marquent la cruelle perſecution des heretiques, qui à l'inſtigation du demon ſe ſont élevez contre la cité de Dieu, c'eſt-à-dire l'égliſe, ſortant de leurs coins & de leurs cavernes. Gog ſignifie le toit, c'eſt-à-dire les hereſiarques ſuperbes, & Magog ce qui vient du toit, c'eſt-à-dire leurs ſectateurs. Revenant aux Hongrois, nous n'avons lû dans aucune hiſtoire le nom de cette monſtreuſe nation, quoiqu'il n'y ait point eu de païs inacceſſible à la puiſſance Romaine, ſoit terre ferme, ſoit

Apoc. xx. 7.

iſle. Si ce n'eſt que l'on diſe que ce peuple ait changé de nom avec le tems, comme pluſieurs autres.

p. 459. Avec cette lettre on en trouve une que l'on croit être du même auteur, ſur cette queſtion. Pourquoi maintenant, c'eſt-à-dire de ſon tems, on ne dédie point d'égliſes en l'honneur des ſaints de l'ancien teſtament, comme du nouveau. C'eſt, dit-il, qu'il eſt difficile ou même impoſſible de trouver de leurs reliques, ſans leſquelles on n'a pas accoûtumé de bâtir ou de conſacrer des égliſes; outre que nous ne ſavons pas les jours de leur mort ou de leur martyre.

LIII. Egliſe d'Alemagne. *Supl. Regin. Herman. Chr.*

C'étoit la Germanie qui étoit la plus expoſée aux ravages des Hongrois. L'an 912. ils pillerent ſans reſiſtance la Franconie & la Turinge: l'année ſuivante ils ravagerent l'Allemagne, c'eſt-à-dire le haut Rhin, & il y en eut grand nombre de tuez ſur la riviere d'In, par les Allemans & les Bavarois. En 915. ils déſolerent toute l'Allemagne par le fer & par le feu, coururent la Turinge & la Saxe, & vinrent en 916. au monaſtere de Fulde. L'année ſuivante par l'Allemagne & l'Alſace ils penetrerent juſques en Lorraine.

Adam. c. 46. A Brême ils brûlerent les égliſes, maſſacrerent les prêtres au pied des autels, tuerent ou emmenerent en captivité le clergé pêle-mêle avec le peuple. Ils briſoient les croix, & s'en moquoient; mais tout d'un coup il s'éleva une tempête, qui enlevant des éclats de bois des toits des égliſes demi brûlées, les lançoient au viſage des barbares, en ſorte qu'ils ſe précipitoient dans le fleuve, ou tomboient entre les mains des citoyens. Ce qui fut regardé comme un

miracle. Renoüard avoit ſuccedé à Hoger dans le ſiége de Brême, qu'il ne tint pas un an; & étant mort en 619. eut pour ſucceſſeur Unni, qui gouverna cette égliſe dix-huit ans. On dit qu'à la mort de c. 47.
Renoüard le peuvple & le clergé avoit élû pour évêque Leidrade prevôt de l'égliſe de Brême, qui allant à la cour faire confirmer ſon élection, mena avec lui Unni, comme ſon chapelain. Mais le roi Conrad, mépriſant la bonne mine de Leidrade, donna le bâton paſtoral au petit Unni, qui étoit derriere.

Il reçut le pallium du pape Jean X. ſa vertu le fit aimer & reſpecter du roi Conrad & de Henri ſon ſucceſſeur. L'égliſe de Danemarc ſouffrit alors une violente perſécution de la part du roi Gourm, homme très-cruel, qui entreprit d'abolir le Chriſtianiſme, chaſſa les prêtres de ſes états, & en fit mourir pluſieurs par les tourmens. Act ſec. 5. Ben. p. 25.

Vers le même tems mourut ſaint Ratbod évêque d'Utrect, un des ornemens de l'égliſe de Germanie. Sup. l XII. n. 35.
Sa mere lui donna ce nom, à cauſe de Ratbod duc de Friſe, dont elle étoit arriere petite-fille; & le donna à élever à ſon frere Gonthier archevêque de Cologne, mais les diſgraces qui arriverent à ce prélat, obligerent le jeune Ratbod à le quitter, & de s'attacher à la cour de Charles le Chauve, & enſuite de Louis le Begue; non pour faire fortune, mais pour profiter des bonnes études, qui ſe faiſoient à cette cour, ſous la conduite du philoſophe Manno, qui enſuite, comme l'on croit, ſe retira au monaſtere de ſaint Claude. Entre ſes diſciples on remarque Eſtienne, depuis évêque de Tongres, Mancion de

AN. 918. Châlons, & notre Ratbod plus jeune qu'eux, qui fut élû évêque d'Utrect en 899. par le clergé & le peuple, avec l'approbation du roi Arnoul, mais il résista long-tems & fut ordonne malgré lui. Aussitôt il prit l'habit & la vie monastique, à l'exemple de saint Villebrod & de saint Boniface ses prédecesseurs, qu'il se proposoit d'imiter en tout, & nonseulement il s'abstenoit de chair, mais il faisoit des jeunes de deux & trois jours.

Les Danois ou Normans ayant ruiné la ville d'Utrect, il demeuroit souvent à Deventer. Comme il visitoit la Frise, pour y arracher les restes d'Idolâtrie; ces barbares vinrent s'y opposer. Après les avoir exhortez à se convertir, comme ils demeuroient endurcis, & le menaçoient de mort, il prononça anathême contre eux, & aussi ils furent frappez de peste, dont ils périrent presque tous. On lui attribuë plusieurs miracles & le don de prophetie. Etant invité par le roi à lui rendre quelque service, il répondit qu'un évêque ne doit point s'occuper d'affaires temporelles; mais de prier pour le roi & le peuple & de gagner les ames, & jamais il ne put être ébranlé de cette résolution. Exemple rare en ce tems-là. Il mourut saintement vers l'an 918. le vingtneuviéme de Novembre.

Ditmar. lib. 1. Reg. supl. 919.

L'année suivante le roi Conrad se voyant près de sa fin, appella son frere Eberard & les premiers seigneurs du royaume, & leur recommanda de choisir pour roi Henri fils d'Otton duc de Saxe, nonobstant les inimitiez qui avoient été entre eux, comme le plus capable de les gouverner. Il imita ainsi la

generosité

generosité dont Otton avoit usé envers lui. Ensuite il mouru let dix-neuviéme d'Octobre 919. la huitiéme année de son regne, & fut enterré dans l'abbaye de Fulde. Henry fut reconnu roi d'un commun consentement : Heriger archevêque de Mayence vouloit le consacrer avec l'onction, comme ses prédecesseurs l'avoient été, mais il le refusa, s'en disant indigne. Il regne dix-huit ans, & est connu sous le nom d'Henry l'Oiseleur. AN. 919.

Avant que d'être reconnu roi, & du vivant de son pere, il avoit épousé une veuve nommé Natheburge belle & riche, mais qui avoit pris le voile de religion. Il en fut repris par Sigismond évêque d'Alberstat, dans le diocése duquel il étoit, qui lui envoïa défendre de plus avoir aucun commerce avec cette femme, & les cita l'un & l'autre à un concile : Henry fit suspendre ce jugement par l'autorité de l'empereur qui regnoit alors, mais depuis qu'il fut devenu roi, il reconnut l'invalidité de ce mariage, & épousa Malthide de la race du grand Vitiquind. L'évêque Sigismond étoit le plus estimé de son tems, pour son grand esprit, sa connoissance des sciences divines, & humaines, sa pieté & son zele. Il mourut l'an 923. cinquiéme du regne de Henry & trentiéme de son épiscopat. *Ditm. lib.* 1.

En Espagne le roi Garcia, qui avoit succedé en 910. à Alfonse le Grand, ne regna gueres que trois ans, & étant mort en 914. il eut pour successeur son frere Ordogne second, qui regnoit déja en Galice, & qui établit son siége à Leon, ancienne colonie Romaine, & ville épiscopale, dont la ca- LIV. Eglise d'Espagne. *Sampir. p.* 63. 64.

thedrale étoit dediée à saint Pierre & saint Paul, mais pour la rendre plus auguste, le roi Ordogne donna trois maisons, qui du tems des payens avoient été des thermes, & sous les Chrétiens, étoient devenus le palais des rois. Il ordonna donc à l'évêque Fronimius d'y transferer son siége, & la dédicace s'en fit solemnellement avec les autres évêques de la province. Le roi donna de son tresor des ornemens d'or & d'argent pour l'autel, & de son domaine, il donna plusieurs églises & plusieurs terres à cette cathedrale. Depuis ce tems, les rois de cette partie d'Espagne prirent le titre de rois de Leon.

Pendant ce regne, le pape Jean X. envoya à Compostelle un legat, pour faire ses devotions au corps de saint Jacques, avec des lettres à l'évêque Sisenand, afin qu'il fit continuellement des prieres pour lui auprès du saint apôtre. A cette occasion, l'évêque envoya un prestre à Rome, que le roi Ordogne chargea aussi de ses lettres & de riches presens pour le pape. Ce député fut bien reçû & traité avec honneur. Il y demeura un an, pendant lequel il eût quelque dispute avec les Romains, touchant le rite Mosarabique usité en Espagne. Il rapporta de Rome plusieurs livres, & rendit compte à l'évêque Sisenand, de ce qu'il avoit vû & appris. La chose étant examinée en concile par les évêques d'Espagne, ils trouverent que leur rite n'avoit rien de contraire à la foi catholique, & resolurent seulement de se conformer au rite Romain, pour les paroles de la consecration. L'évêque Sisenand mourut peu de temps après consumé de vieillesse l'an 920. & est compté entre entre les saints.

Ambr. Mor. lib. xv. c. 47.

Vers le même tems mourut aussi S. Gennade évêque d'Astorga. Il fut ordonné abbbé de Vierzo, autrement saint Pierre des montagnes, l'an 889. par Ranulfe évêque d'Astorga. C'est le monastere que saint Fructueux de Brague avoit fondé dans son patrimoine, vers le milieu du septiéme siecle. Il avoit été tellement negligé, que le lieu étoit devenu tout sauvage. Gennade avec ses moines le défricha, le rebâtit, y planta des vignes & des arbres fruitiers, & le rendit habitable. Il succeda à Ranulfe dans le siege d'Astorga dès le tems du roi Alfonse le Grand, & l'an 915. Ere 953. il fit un testament, par lequel on apprend qu'il avoit rétabli plusieurs monasteres ruinez par les Sarrasins, les mettant tous sous la regle de S. Benoît ; & que plusieurs monasteres se servoient des mêmes livres, qui leur étoient communs, & qu'ils se prêtoient les uns aux autres, mais à la charge qu'ils reviendroient au monastere auquel ils étoient donnez. Les livres nommez dans cet acte, sont le pseautier, le comes, ou *liber comitis*, l'antiphonier, le manuel des oraisons & des passions, c'est-à-dire des actes des martyrs. Ceux-là se trouvoient en chaque église, ceux que l'on prêtoit, sont la bibliotheque, c'est à dire la bible entiere, les morales sur Job, le Pentateuque avec Ruth en un volume, les vies des peres, les morales sur Ezechiel, Prosper, les offices, peut-être de saint Ambroise, les livres de la Trinité, apparemment de saint Augustin, les lettres de saint Jerôme, des étymologies des gloses, le livre des regles, qui semble être le recueil de S. Benoist d'Aniane. Voilà les livres qui étoient alors

Boll. 25. Mai. t. 17. p. 94. Mabil sac. 35. act. p. 32.

Sup. l. xxxiii n. 32.

si rare en Espagne. Gennade renonça à l'épiscopat avant l'an 920. se retira à un monastere nommé le mont du silence, & laissa son siége au moine Fortis son disciple.

Sampir. p. 64.

Vers la fin du regne d'Ordogne II. il y eut un combat contre les Sarasins, où deux évêques furent pris, sçavoir Dulcidius de Salamanque & Ermogius de Tui. On les mena à Corduë, & Ermogius donna à sa place son neveu Pelage qui fut mis en prison, & depuis souffrit le martyre sous le roi Abderame l'an 925. Ere 963. On dit qu'il n'avoit que treize ans, & que le roi le fit couper par pieces, pour avoir resisté courageusement à sa passion brutale. L'église honore sa mémoire le vingt-sixiéme de Juin, jour de son martyre. Ordogne regna neuf ans & demi & mourut la même année 925. Ere 963. Son successeur fut Froïla II. son frere qui ne regna que quatorze mois. On regarde la briéveté de son regne comme une punition de ses crimes, qui le firent nommer le cruel. Il fit mourir entr'autres les freres de Fronimius évêque de Leon, & l'envoya lui-même en exil, sans qu'il l'eut merité. Froïla mourut lépreux, & eut pour successeur Alfonse IV. son neveu fils d'Ordogne II. l'an 926. Ere 965.

p. 69. Raguel. ap. Baron. an. 925.

Martyr. R. 26. Juin.

Sampir. p. 65 Mariana VIII c. 3.

LV. Réünion à C. P.

Post. Theoph. p. 236. n. 6.

En Orient le jeune empereur Constantin Porphyrogenete étant comme un enfant attaché à sa mere Zoé, qu'Alexandre son oncle avoit chassée du palais, la rappella & lui laissa la principale autorité; & cette princesse éloigna bien-tôt de la cour le patriarche Nicolas, qui s'étoit tant opposé à son mariage: disant avec colere, qu'il se mêlât des af-

faires de son église. Mais après qu'elle eut gouverné six ans, Romain Lecapene prit le dessus, fit épouser sa fille Helene à Constantin, le mardi de Pâques quinziéme Avril 919. fit chasser de la cour Zoé, qui avoit voulu l'empoisonner, & la fit raser & enfermer dans un monastere. Au mois de Décembre de la même année, il fut déclaré empereur par Constantin, & couronné par le patriarche Nicolas; & le jour de l'Epiphanie l'an du monde 6428. selon les Grecs indiction huitiéme, c'est-à-dire l'an 920. il fit couronner imperatrice sa femme Theodora. Le jour de la Pentecôte il fit couronner empereur son fils Christofle, & quelque tems après il prit le premier rang, mettant Constantin au second, contre son serment.

AN. 920.

p. 241. n. 11. n. 15.

n. 16.

p. 246.

p. 248. n. 7.

Au mois de Juillet de la même année 920. Romain procura la réunion de l'église de C. P. c'est-à-dire des métropolitains & des clercs divisez au sujet des patriarches Nicolas & Euthymius; & comme ce dernier étoit mort en exil, son corps fut apporté solemnellement à C. P. La source du schisme avoit été le quatriéme mariage de l'empereur Leon, c'est pourquoi le decret d'union finissoit ainsi: Nous défendons à l'avenir, que depuis cette année 648. indiction huitiéme, personne soit assez hardi pour contracter des quatriémes nôces, mais qu'elles soient absolument rejettées. Si quelqu'un le fait, il sera privé de toute communion ecclesiastique, & même de l'entrée au lieu saint, tant qu'il demeurera dans cette conjonction. Car c'est ainsi que nos peres en ont ordonné.

Aret. ap. Lip.

Ap. Th. Bal. sam. p. 633.

Quant aux troisiémes nôces, les peres à la verité

nous vous écrivons pour renouër le commerce interrompu par la difficulté des tems, afin qu'envoïant des legats de part & d'autre, nous convenions tous, que ce quatriéme mariage, qui a tant causé de scandale, n'a pas été permis à cause de la chose, mais de la personsonne, & par indulgence pour le prince, de peur que sa colere n'attirât de plus grands maux. Ainsi on recommencera à C. P. à lire votre nom avec le notre dans les sacrez diptyques, comme on avoit accoûtumé, & nous joüirons d'une paix parfaite. L'empereur vous en prie instamment par Basile protospataire, qu'il vous envoye, à qui nous avons joint le prestre Euloge. Vous nous envoyerez aussi des legats pour regler avec nous ce qui pourroit avoir besoin de correction.

AN. 920.

XVI. Richer évêque de Tongres. *Flod. chr. an. 920. chr. Lob. c. 19.*

Cependant le pape reçut des plaintes du clergé de Tongres, contre Herman archevêque de Cologne. Car Estienne évêque de Tongres ou de Liege, étant mort en 920. le roi Charles le simple consentit d'abord à l'élection de Hilduin clerc de la même église, mais celui-ci ayant quitté son parti, pour s'attacher à Guillebert, qui se prétendoit souverain de Lorraine, le roi donna l'évêché de Liege à Richer abbé de Prom, élû par une autre partie du clergé. Mais comme Guillebert étoit le plus fort dans le païs, Herman archevêque de Cologne ordonna évêque Hilduin qu'il favorisoit, & qui avoit même la nomination du roi Henry. Ainsi il se mit en possession de l'évêché de Liege.

Le roi Charles écrivit sur ce sujet à tous les évêques de son royaume une lettre, où il dit : Hilduin publiant les sermens qu'il nous avoit faits, a été

AN. 920. trouver nos ennemis au-delà du Rhin, & a demandé à Henry l'évêché de Tongres. Quelques méchans s'étant aussi écartez de la fidelité qu'ils nous devoient, nous avons assemblé seize évêques de notre royaume avec quelques seigneurs, & ces rebelles ont été excommuniez. Mais Hilduin communiquant avec eux, a donné de grandes sommes d'argent à Henry & aux seigneurs de sa cour aux dépens de l'église de Tongres, dont il a pillé les tresors, & a tellement fait menacer & intimider Hermand archevêque de Cologne, qu'il l'a consacré évêque. Car l'archevêque nous a depuis rapporté en presence de plusieurs témoins, que s'il ne l'eût fait, on lui eut fait perdre la vie & les biens, & à toute sa famille. Enfin Hilduin ayant été cité trois fois par Herman, pour se venir défendre devant un concile sur toutes ces accusations, n'a tenu compte d'y satisfaire. Tous les clercs & les laïques de l'église de Tongres se sont venus plaindre à nous, qu'Hilduin a pillé tous leurs biens avec ses partisans, ensorte qu'il ne leur reste pas dequoi vivre, nous priant de faire au plûtôt cesser ce desordre par votre conseil, & de leur donner pour évêque Richer, qu'ils ont unanimement élû. Le roi sur tout cela demande aux évêques leurs secours.

To. 9. conc. p. 571.

Le parti de Richer porta aussi sa plainte au pape, qui écrivit à l'archevêque de Cologne, le blâmant d'avoir ordonné Hilduin sans l'ordre du roi, sans lequel, dit-on, on ne doit ordonner d'évêque dans aucun diocése. Il lui demande de venir à Rome avec Hilduin & Richer à la my-Octobre, ou au plus tard au premier d'Avril, pour être jugez en ce concile

To. 9. conc. p. 574.

suivant

suivant les canons. Le pape écrivit en même tems au roi Charles sur cette affaire. L'archevêque Herman envoya la lettre qu'il avoit reçûë du pape à l'abbé Richer, l'invitant à se rendre à Rome. Pour y satisfaire Hilduin & Richer y allerent, Herman fut retenu par une maladie; mais Hilduin évita le jugement du pape, qui l'excommunia. Ainsi Richer gagna sa cause, & fut ordonné évêque par le pape même, qui lui donna le pallium, quoiqu'aucun de ses prédecesseurs ne l'eût eu. Il revint donc prendre possession de l'évêché de Tongres, où il dissipa le parti contraire, & se fit aimer de tout le monde. Il fut magnifique à orner & à bâtir les terres dépendantes de l'église: mais il negligea la discipline monastique, & rendit venales toutes les charges ou obédiences de l'abbaïe de Lobes, dont les évêques de Tongres étoient depuis long-tems en possession. Ce qui parut d'autant plus extraordinaire, qu'il avoit été nourri dès l'enfance dans la discipline monastique. Il remplit le siége de Tongres pendant vingt-deux ans. Les études fleurissoient alors dons l'abbaïe de Lobes, où les savans les plus renommez étoient Scamin, Theduin & Rathier, le plus estimé de tous, mais attaché au parti d'Hilduin, avec lequel il se retira en Italie.

AN. 922.

ep. 8.

Chr. Lob. c. 19.
Chr. Flod. 922.

LVII.
Conciles de Coblents & de Reims.
Tom. 9. p. 579.

Cette affaire fut terminée en 922. & la même année on tint un concile à Coblents, où assisterent huit évêques, savoir Herman archevêque de Cologne & Heriger de Maïence, & les évêques de Virtzbourg, de Mindin, d'Osnabruc, de Wormes de Strasbourg & de Paderborn. Ce concile fut assemblé par l'ordre des deux rois Charles de France & Henri

AN. 922. de Germanie, & il nous en reste cinq canons. Les mariages sont défendus au-deçà du sixiéme degré de
c. 1. parenté. Les laïques ne prendront point les dîmes
c. 5. des chapelles qui leur appartiennent, pour en nourrir leurs chiens & leurs concubines, & ne les transporteront point à d'autres, mais les prêtres, c'est-à-dire, les curez, les recevront pour l'entretien des églises & du luminaire, de l'hospitalité & de l'aumône. Les moines avec les églises qui leur appartiennent, seront en tout soumis aux évêques diocesains. Celui qui séduit un Chrétien pour le vendre, est regardé comme homicide.
c. 8.
c. 6.

Flod. Chr. 922. Hist. 4. c. 17. 18.

La même année 922. le second jour de Juillet mourut Hervé archevêque de Reims, après vingt-deux ans d'épiscopat. L'année precedente il avoit tenu un concile, où à la priere du roi Charles il donna l'absolution à un seigneur, nommé Erlebaud, mort dans l'excommunication; ce qui paroît singulier. Son successeur fut Seulfe archidiacre de la même église, instruit des sciences ecclesiastiques & seculieres, & qui avoit appris les arts liberaux sous Remi d'Auxerre. Trois jours avant la mort de Hervé, c'est-à-dire, le dimanche trentiéme de Juin 922. Robert fils de Robert le Fort, & frere du roi Eudes, avoit été sacré roi de France à Reims, par un parti plus puissant que celui de Charles-le-Simple, qui devenu méprisable & odieux, s'étoit retiré de-là la Meuse. Ce fut donc du consentement de Robert, que Seulfe fut ordonné archevêque de Reims, par Abbon évêque de Soissons & ses comprovinciaux. Hebert comte de Vermandois étoit le chef du parti contraire au roi Charles, & par son moyen Seulfe

Tom. 9. conc. p. 579. C.

fit mettre en prison le frere & le neveu de Hervé son predecesseur, qui ne lui étoient pas fideles. On disoit qu'en recompense de son service, Seulfe avoit dès-lors promis à Hebert de faire élire son fils archevêque de Reims. Cependant Seulfe envoya à Rome demander au pape Jean d'approuver son ordination, & de lui envoyer le pallium, ce qu'il lui accorda, & il le reçut l'année 923. AN. 923.

Robert n'ayant pas regné un an entier, fut tué la même année 923. le dimanche quinziéme de Juin, près de Soissons, en une bataille que son parti ne laissa pas de gagner; & Charles fut obligé de se retirer encore. Ensuite de ce combat, la même année qui étoit la seconde du pontificat de Seulfe, il tint un concile, où se trouverent Abbon évêque de Soissons, Adelelme de Laon, Estienne de Cambrai, Adelelme de Senlis, Airad, qui y fut ordonné évêque de Noyon, & les deputez des autres évêques de la province de Reims. En ce concile on ordonna à ceux qui s'étoient trouvez à la bataille de Soissons, entre Robert & Charles, de faire penitence pendant trois carêmes, trois ans durant. Le premier carême, dit le concile, ils demeureront hors de l'église, & seront reconciliez le jeudi-saint: chacun de ces trois carêmes, ils jeûneront au pain & à l'eau, le lundi, le mercredi & le vendredi, ou ils la racheteront. Ils observeront de même quinze jours avant la saint Jean, & quinze jours avant Noël, & tous les vendredis de l'année: s'ils ne la rachetent, ou s'il n'arrive ce jour-là une fête solemnelle, s'ils ne sont malades, ou occupez au service de guerre. C'étoit par des aumônes que l'on rachetoit les jeûnes. Cette penitence a grand

Flod. Chr.

Tom. 9. conc. p. 581.

AN. 923. rapport à ce qui fut ordonné en 841. après la bataille de Fontenay, donnée comme celle-ci, entre les François de part & d'autre.

Sup. l. XLVIII. n. 9.

La mort de Robert ne servit de rien à Charles le simple, & les seigneurs du parti opposé, c'est-à-dire, la pûpart des François, firent venir de Bourgogne Rodolphe ou Raoul gendre de Robert, & fils du duc Richard le Justicier, le reconnurent pour roi, & le firent sacrer à saint Medard de Soissons, par Vautier archevêque de Sens, le dimanche treiziéme de Juillet 923. L'archevêque Vautier mourut la même année, le dix neuviéme de Novembre, & eut pour successeur un autre Vautier son neveu.

Chr. S. P. Vivi. tom. 2 Spicil. p. 721.

LVIII. Ravages des Hongrois.

Luitp. l. II. c. 15. 16. &c.

Cependant un autre Rodolphe roi de la haute Bourgogne fut appellé en Italie, contre l'empereur Berenger, par Lambert archevêque de Milan, & d'autres Seigneurs mecontens. Berenger fut réduit à la seule ville de Verone, & tué en trahison, mais les Hongrois qu'il avoit fait venir à son secours, ravagerent la Lombardie, & entre autres Pavie, où ils brûlerent quarante-trois églises, avec l'évêque de la ville & celui de Verceil. Son peuple innombrable fut réduit à deux cens personnes, qui dans les ruines de cet incendie, ayant ramassé huit boisseaux d'argent, le donnerent aux Hongrois, pour racheter le peu qui restoit dans leurs murailles. La désolation de cette grande ville capitale de Lombardie arriva le vendredi douziéme de Mars l'an 924. indiction douziéme. Les Hongrois passerent les Alpes pour venir en France, mais ils furent repoussez.

Flod. Chr. 924.

Luitpr. III. c. 1.

La même année, à la fin de Juin, entre la saint Jean & la saint Pierre, une recluse nommée Vibo-

rade, qui vivoit dans la haute Allemagne près l'abbaye de saint Gal, apprit par revelation, que le premier jour de Mai de l'année suivante, les Hongrois, après avoir fait de grands ravages, arriveroient à saint Gal; & qu'elle recevroit par leurs mains la gloire du martyr. Elle garda le silence pendant quelques jours; puis craignant d'offenser Dieu, si elle ne faisoit connoître ce qu'il lui avoit découvert: elle appella secretement Valdran moine de saint Gal; à qui elle déclara sa revélation, le priant de garder pour lui seul, ce qu'elle sçavoit de son martyre, mais de publier dans l'église & par tout aux environs, ce qui regarde l'incursion des barbares, afin que le peuple eût le loisir d'adoucir la colere de Dieu, par les prieres, les jeûnes & les aumônes.

AN. 724.

Vita S. Vibor. sæc. 5 act. Ben. p. 53. n. 24. Boll. 2. Mai tom. 12. p. 282.

n. 5.

On ne crut point cette prophetie, jusques à ce qu'on en vît l'accomplissement, par le bruit qui courut à l'approche du mois de Mai 935. que les Hongrois étoient répandus dans toute la Baviere. On les vit bien-tôt autour du lac de Constance, & les villages en feu de tous côtez. Engilbert abbé de S. Gal, ayant eu la prévoyance de fortifier un château près du monastere, envoya à Viborade onze des principaux moines pour l'exhorter à sortir de sa reclusion. Nous sçavons bien, dirent-ils, que vous ne craignez point la mort, mais il faut vous conserver pour notre maison, qui a besoin de vos prieres. Elle les remercia, & les pria qu'elle pût le lendemain parler à l'abbé. Il y vint tout hors d'haleine & conjura avec larmes de se conserver. Elle lui répondit: Mon pere, pourquoi voulez-vous emploïer l'autorité que vous avez sur moi à me faire

AN. 925. perdre le fruit de mes travaux passez ? Je ne quitterai point, tant que je viverai, cette demeure que Dieu m'a accordé par sa grace. L'abbé comprenant qu'elle avoit quelque revelation de sa fin, lui demanda pardon de l'avoir pressée, & la pria de lui donner conseil, sur ce qu'il devoit faire lui-même. Mon pere dit-elle, sauvez-vous incessamment, vous & ceux que Dieu vous a confiez ; achevez de faire porter aujourd'hui & cette nuit au château, le tresor de saint Gal, & tout ce qui vous est necessaire, car demain sans faute cette vallée sera toute remplie de barbares. L'abbé ne differa point, & fit porter au château tout ce qui restoit de livres, d'or, d'argent, d'habits & de provisions necessaires.

Les parens d'une fille nommée Rachilde, qui
n. 17. étoit recluse avec Viborade, vinrent lui demander leur fille, pour la mettre en lieu de sureté. Mais elle leur dit : N'en soyez point en peine, Dieu la conservera long-tems pour votre consolation. Le moine Hitton, frere de Viborade, demeuroit à l'église de saint Magne, dont il avoit la garde, & à laquelle étoit jointe la cellule de sa sœur : elle l'obligea de se sauver aussi dans un bois voisin. Enfin les Hongrois étant arrivez, quelques-uns vinrent brûler l'église de saint Magne ; mais ne pouvant en faire autant de la cellule de Viborade, ils chercherent à y entrer. La trouvant fermée de tous côtez, deux monterent sur le toit, le rompirent, & étant descendus, trouverent la sainte devant un petit autel, où elle se recommandoit à Dieu & à tous ses saints. Ils la dépoüillerent de tous ses habits, hors de son cilice, lui déchargerent sur la tête trois coups de ha-

che, & se retirerent la laissant demie morte, nageant dans son sang. C'étoit le second jour de Mai 925. AN. 925.

LIX. Sainte Viborade. *Vita ap. Bol. &c. Mabillon.*

Sainte Viborade étoit née en Suabe, de parens nobles & pieux; & dès l'enfance elle témoigna une grande affection pour la retraite, la priere & le travail. Son frere Hitton étant déja clerc, & étudiant à saint Gal, elle lui envoyoit à certains jours des linges pour envelopper les livres saints du monastere, qui étoient encore en rouleaux. Quand son frere fut prêtre, elle apprit de lui les pseaumes, & chantoit même quelquefois la messe avec lui. Elle retiroit les pauvres malades, & les servoit elle-même avec une affection merveilleuse. Ayant fait avec son frere le voyage de Rome, elle lui persuada de se faire moine à saint Gal, & toutefois elle demeura encore six ans dans le monde, mais s'abstenant de viande & de vin, couchant à terre sur un cilice, quoiqu'elle eût un lit de parade, & passant presque les nuits en prieres. Salomon évêque de Constance en ayant oüi parler, l'invita à venir avec lui à saint Gal. Elle *n. 13.* le suivit avec deux filles, qui la servoient: ayant fait bâtir une cellule dans les montagnes, près l'église de saint Georges, elle y demeura près de quatre ans, pratiquant une abstinence incroyable. Sa réputation lui attiroit des offrandes de tout le voisinage, pour ses besoins, & elle les distribuoit aux *n. 14.* pauvres. Enfin l'évêque revenu à saint Gal, l'enfer- *n. 15.* ma comme elle desiroit depuis long-tems, dans une cellule préparée, attenant l'église de saint Magne, pour y vivre suivant la regle des reclus, dont j'ai *Sup. n. 21.* parlé. C'étoit l'an 915. Cinq ans après Rochilde s'en- *Herem. Chr. Vita. p. 45.*

AN. 925. ferma avec elle. Cette fille étoit très-noble, & ayant vouée à Dieu sa virginité, elle fut tourmentée longtems d'une fiévre quarte. Ses parens vouloient la mener à Rome pour recouvrer sa santé, mais sainte Viborade lui manda de venir à elle si elle vouloit être guerie. Après qu'elles se furent baisées, Viborade dit : Beni soit Dieu, qui vous a envoyée ici pour son service & pour ma consolation, comme je le désirois depuis long-tems. Peu de jours après elle fut guérie de sa fiévre, mais il lui vint depuis d'autres infirmitez, elle fut couverte d'ulceres, & souffrit tout le reste de sa vie avec une extrême patience. Car les barbares ne lui firent aucun mal, & elle ne mourût qu'en 946.

Vita n. 31. Trois jours après la mort de sainte Viborade, Hitton son frere revint secretement à l'église de saint Magne, avec quelques moines & quelques laïques; & ayant trouvé le corps de la sainte dans la cellule, ils firent pour elle la priere accoutumée, & prirent soin de sa sépulture, où il se fit plusieurs miracles. Ce *n. 3.* qui persuada à l'abbé Engilbert, qu'elle devoit être honorée comme sainte, & le jour de l'anniversaire étant venu, après en avoir déliberé avec Hitton & plusieurs autres freres de la communauté, il lui ordonna d'en faire l'office cette nuit, d'en dire la messe le jour suivant, comme d'une vierge, suivant l'usage *V. Mabill. praef. sac. 5. n. 91.* de l'église. C'est ainsi que l'on canonisoit alors les saints dans les églises particulieres, mais avec l'autorité de l'évêque.

Fin de l'onziéme Tome.

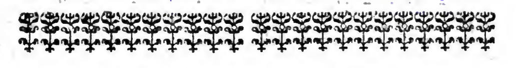


TABLE DES MATIERES.

D

E

N

Fin de la Table des Matieres.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS par la grace de Dieu Roi de France & de Navarre : A nos amez & feaux Conseillers les Gens tenant nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Senechaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, Salut. Notre bien amé PIERRE EMERY, pere, Doïen des Syndics des Libraires & Imprimeurs de Paris, Nous aïant très-humblement fait remontrer que dans les Lettres de Privilege que nous lui avons accordées le deuxiéme Février dernier pour trente années, pour l'impression de tous les Ouvrages du sieur Abbé Fleury notre Confesseur, il n'y est fait mention que de son Histoire Ecclesiastique, qui ne fait qu'une partie de ses Ouvrages; aïant encore composez ceux intitulez : le Catechisme Historique & son Abregé, les Mœurs des Israëlites, les Mœurs des Chrétiens, l'Institution au droit Ecclesiastique, le Traité du Choix & de la Methode des Etudes & le Devoir Des Maîtres & des Domestiques ; & que comme notre intention avoit été de lui accorder nos Lettres de Privilege pour tous les Ouvrages dudit sieur Abbé Fleury, il se trouvoit néanmoins privé de cette grace par la seule omission des titres desdits Livres dans nosdites Lettres du neuviéme Février dernier : ce qu'il ne peut faire sans que nous lui accordions de nouvelles Lettres de Privilege, qu'il nous a très-humblement fait supplier de lui accorder. A CES CAUSES : Voulant favorablement traiter ledit Emery pere, & le récompenser de son application à nous avoir donné depuis quarante ans l'impression de plus de soixante Volumes, tant *in folio*, qu'*in-quarto*, dont quelques-uns n'ont pas eu tout le succès qu'il avoit esperé. Nous lui avons permis & accordé, permettons & accordons par ces Présentes, d'imprimer ou faire imprimer tous les ouvrages dudit sieur Abbé Fleury, intitulez : *Histoire Ecclesiastique de M. l'Abbé Fleury, son Catechisme Historique avec son Abregé & en toutes langues, les Mœurs des Israëlites & des Chrétiens, l'institution au Droit Ecclesiastique, le Traité du Choix & de la Methode des Etudes, & son Traité du Devoir des Maîtres & des Domestiques. Commentaire Litteral sur tous les Livres de l'Ecriture sainte, avec des Dissertations ou Prolegomenes par le pere Calmet, avec son Histoire de l'ancien & du Nouveau Testament, & le Dictionnaire Historique, Geographique, Chronologique, Critique & Litteral de la Bible, du même Auteur*; en tels volumes, forme, marge, caractere, en tout ou en partie, conjointement ou séparément, & autant de fois que bon lui semblera, & de les vendre, faire vendre, & debiter par tout notre Roïaume, pendant le tems de *trente années consécutives*, à compter du jour de la datte desdites Presentes. Faisons défenses à toutes sortes de personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéïssance ; *à peine de trente livres pour chaque Volume* desdits Ouvrages qui se trouveront contrefaits. Comme aussi à tous Libraires, Imprimeurs & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, debiter ni contrefaire aucun desdits Ouvrages ci-dessus expliquez, en general ou en particulier, ni d'en faire aucuns extraits, sous quelque prétexte que ce soit, d'augmentation, correction, changement de titre, même de traduction étrangere ou autrement, que nous entendons être saisis en quelque lieu qu'ils soient trouvez, sans le consentement exprès & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit

de lui, à peine de confiscation des exemplaires contrefaits, de dix mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Exposant, & de tous dépens, dommages & interêts; à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, & ce dans trois mois de la datte d'icelles; que l'impression desdits Livres ci-dessus specifiez, sera faite dans notre Roïaume & non ailleurs, en bon papier, & en beaux caracteres, conformément aux Reglemens de la Librairie, & qu'avant que de les exposer en vente, les Manuscrits ou Imprimez qui auront servi de copie à l'impression desdits Livres, seront remis dans le même état où les approbations y auront été données, ès mains de notre très-cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France le sieur de Voyer de Paulmy Marquis d'Argenson; & qu'il en sera ensuite remis deux exemplaires de chacun dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notredit très-cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France, le sieur de Voyer de Paulmy, Marquis d'Argenson, le tout à peine de nullité des Presentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire joüir ledit exposant ou ses aïant cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie desdites Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin desdits Livres, soit tenuë pour dûëment signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers & Secretaires, foi soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent de faire pour l'execution d'icelles tous actes requis & necessaires sans demander autre permission, nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires: Car tel est notre plaisir. DONNE' à Paris le dix-huitiéme jour du mois de May, l'an de grace mil sept cent dix-neuf, & de notre regne le quatriéme. *Signé*, Par le roi en son Conseil.

DE SAINT HILAIRE.

J'ai fait part à Monsieur MARIETTE de la moitié du present Privilege, pour ce qui regarde les Ouvrages de Monsieur l'Abbé Fleury seulement. Et de l'autre moitié desdits Ouvrages, comme aussi de la totalité du present Privilege, pour ce qui regarde les Ouvrages du R. P. D. Calmet, à Emery mon fils, Saugrain, & Martin, mes gendres, pour en joüir en mon lieu & place, suivant l'accord fait entre nous. A Paris le 20. May 1719.

Signé, P. EMERY.

Registré le present Privilege, ensemble les cessions ci-dessus sur le Registre IV. de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, page 489. No. 525. conformément aux reglemens, & notamment à l'Arrêt du Conseil du 13. Août 1709. A Paris le 16. Juin 1719.

Signé, DELAULNE, *Sindic.*

